



HAL
open science

Les défenseurs de l’océan Atlantique : des écologistes sans frontières

Milo Villain

► **To cite this version:**

Milo Villain. Les défenseurs de l’océan Atlantique : des écologistes sans frontières. Sociologie. Université de Pau et des Pays de l’Adour; Universidad del País Vasco, 2019. Français. NNT : 2019PAUU1074 . tel-04323079

HAL Id: tel-04323079

<https://theses.hal.science/tel-04323079>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
École doctorale des Sciences Sociales et Humanités (ED 481 SSH)
Laboratoire PASSAGES, UMR 5319 CNRS, UPPA
&
UNIVERSIDAD DEL PAÍS VASCO
Programa de Doctorado Sociedad, Política y Cultura

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR,
ET DE LA UNIVERSIDAD DEL PAÍS VASCO
EN
SOCIOLOGIE

Présentée par
Milo VILLAIN

LES DÉFENSEURS DE L'OCÉAN ATLANTIQUE : DES ÉCOLOGISTES SANS FRONTIÈRES
LOS DEFENSORES DEL OCÉANO ATLÁNTICO : ECOLOGISTAS SIN FRONTERAS

Soutenue publiquement le 28 novembre 2019

JURY

Codirecteur	M. Iñaki BARCENA HINOJAL Catedrático, Universidad del País Vasco.
Codirecteur	M. Francis JAURÉGUIBERRY Professeur des Universités, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
Rapporteur	Mme Valérie DELDRÈVE Directrice de recherche à l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture.
Rapporteur	M. Bruno FRÈRE Maître de recherche, Université de Liège.
Suffragant	M. Xavier ARNAULD DE SARTRE Directeur de recherche au CNRS.
Suffragant	M. Julien WEISBEIN Maître de conférences à Sciences-Po Toulouse.

REMERCIEMENTS

Aux étudiants camarades, collègues et enseignants ayant semé des graines de conscience et de critique dans l'esprit de l'auteur, spécialement au Lycée Nicolas Brémontier (Bordeaux), à l'IUT Montesquieu Université Bordeaux IV, à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) ainsi qu'à l'Universidad del País Vasco (UPV).

À l'équipe pédagogique et administrative de l'UPPA et de l'UPV, ayant soutenu et assuré l'enseignement des formations proposées pendant le doctorat, au Laboratoire PASSAGES UMR 5319 – CNRS, et plus particulièrement aux codirecteurs de thèse, M. Francis Jauréguiberry et M. Iñaki Barcena Hinojal pour leur attention dévouée, leur présence, leurs enseignements, tout comme pour leurs conseils de qualité.

À Mme Cendrine Templier, M. Txomin Poveda, Mme Oriane Charrier, M. Tobias Etienne-Greenwood, ainsi qu'à Mme Sylvie Chambon pour m'avoir sincèrement encouragé, non seulement à poursuivre les études, mais aussi à m'engager sur la voie de la recherche et de l'enseignement. De même, toute ma reconnaissance s'adresse aussi à M. Lionel Dupuy, pour toutes ses précieuses relectures et annotations au cours de ces deux années de thèse et de Certificat international d'écologie humaine (CIEH) ! À mes autres relecteurs pour leurs efforts dévoués : Mme Estelle Arvert et M. François Villain.

Aux militants rencontrés en chemin qui se démènent pour faire valoir leurs idéaux et pour aider à construire non le meilleur des mondes, mais juste un monde meilleur, plus équitable, soutenable... Un monde où l'humain ferait davantage preuve de respect et de bienveillance vis-à-vis de la Terre, de l'océan et ses habitants.

À l'ensemble des femmes et des hommes qui se sont investis pour que cette expérience naisse et progresse, et qui m'ont (sup)-porté, ainsi qu'à la nature dans son ensemble pour son inconditionnelle abondance et clémence !

AVANT-PROPOS

La présente thèse a été effectuée en cotutelle d'octobre 2016 à septembre 2019 entre l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (Pau, France) et l'Universidad del País Vasco (Leioa/Bilbao, Espagne), et codirigée respectivement par M. Francis Jauréguiberry et M. Iñaki Barcena Hinojal.

L'exercice qui suit tend d'abord à élargir, ne serait-ce que très modestement, l'horizon des connaissances en sciences sociales et humaines concernant le militantisme écologiste dans les sociétés contemporaines, d'abord en France et en Espagne puis plus largement dans ses dynamiques internationales. Concrètement, cette recherche aspire à mettre en lumière les particularités du secteur écologiste des « défenseurs de l'océan », essentiellement composé d'organisations associatives et citoyennes impliquées dans la protection de l'environnement littoral et marin (exemple : Greenpeace, Sea Shepherd, Surfrider Foundation...).

Notre intérêt porte sur les principales motivations des individus à s'engager dans la défense associative et citoyenne de l'océan. Actuellement, au sein des sociétés contemporaines il semble essentiel de comprendre qu'est-ce qui amène encore les individus à se mobiliser. Pour quelles raisons s'engagent-ils pour l'océan ? À quelle transformation du réel souhaitent-ils aboutir ? Mais aussi : qu'est-ce que ces mobilisations sociales nous apprennent sur nos sociétés ?

Initialement, notre enquête, qui est éminemment qualitative, devait se limiter aux organisations présentes au sud du golfe de Gascogne (France et Espagne). Toutefois, la présence ainsi que la dynamique intercontinentale de ces dernières, tout comme l'apparition d'importantes mobilisations océaniques en Amérique latine et notamment au nord de la mer de Patagonie (Argentine et Uruguay) ont fortement retenu notre attention. Ainsi avons-nous opté pour une étude comparative entre ces deux bassins militants, afin de saisir le mouvement dans sa dimension transatlantique et éventuellement d'y repérer de nouvelles pratiques et logiques d'actions.

Enfin, dans cette thèse nous avons souhaité donner la parole de manière centrale aux enquêtés des deux rives de l'Atlantique, afin de les découvrir et également de les laisser nous raconter leurs expériences militantes. De cette manière, notre attention porte aussi sur les représentations que les militants entretiennent par rapport à leur « *oikos* » (habitat), surtout à l'environnement naturel marin défendu et bien souvent pratiqué, pour ainsi saisir un peu mieux le sens de leurs expériences militantes.

Ce travail, loin de prétendre à l'exhaustivité et à l'infailibilité, se voudrait avant tout un éclairage original de la complexité du secteur écologiste observé.

Résumé

À partir d'une étude comparative, cette thèse cherche à comprendre pourquoi certains militants écologistes agissent en défense de l'océan Atlantique. Afin de saisir les raisons pour lesquelles ils se mobilisent, l'enquête menée au sud du golfe de Biscaye et au nord de la mer de Patagonie tend plus précisément à repérer les logiques d'action à l'œuvre chez les « écologistes océaniques ». Ce travail vise donc à pénétrer la subjectivité des militants écologistes afin d'en rapporter les principales motivations d'agir, de saisir leur expérience militante, tout en dégagant certaines représentations de leur relation au monde et plus particulièrement à l'océan.

Mots clés. — écologisme, engagement, logiques d'action, représentations, océan Atlantique.

Resumen

A partir de un estudio comparativo, esta tesis trata de entender por qué algunos militantes ecológicos actúan en defensa del océano. Con el objetivo de comprender las razones por las cuales estos militantes del océano se movilizan, la investigación realizada al sur del Golfo de Vizcaya y al norte del Mar Patagónico tiende más precisamente a identificar las lógicas de acción de los "ecologistas oceánicos" en el Océano Atlántico. Este trabajo pretende entonces adentrarse en la subjetividad de los militantes ecológicos, para reportar sus principales motivaciones de acción, entender su experiencia militante y destacar así algunas representaciones generales de su relación al mundo y en particular al océano.

Palabras claves. — ecologismo, compromiso, lógicas de acción, representaciones, océano Atlántico.

Summary

Based on a comparative study, this thesis seeks to understand why some environmental activists have engaged in the defense of the Atlantic Ocean. In order to provide a better understanding of the reasons for their activism, the investigation, conducted in the southern Gulf of Biscay and the Northern Sea of Patagonia, tends to focus more specifically on the logics of action implemented by these "ocean environmentalists." This work is thus structured to explore the environmentalists' subjectivity in order to identify their principal motivations to get involved, and to grasp their activist experience, while identifying certain representations of their relationship to the world and especially to the ocean.

Keywords. — environmentalism, commitment, logics of action, representations, Atlantic Ocean.

Sommaire

REMERCIEMENTS	3
AVANT-PROPOS	4
RÉSUMÉ	5
SOMMAIRE	6
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION	11

PARTIE 1

ÉCOLOGISME ASSOCIATIF ET MODERNITÉ : INTERRELATIONS ENTRE ACTIONS ET CONTRE-ACTIONS TRANSATLANTIQUES.....	15
---	----

Chapitre 1

L'écologisme associatif : fondements philosophiques et idéologiques, histoire et évolution des pratiques	15
1.1. De l'écologie scientifique à l'écologisme politique et associatif : des « révolutions » réflexives	15
1.1.1. Différentes écologies dans l'écologisme	15
1.1.2. De l'écologisme associatif à l'écologisme politique : des liens multiples	25
1.2. Contextes sociopolitiques d'apparition des principaux groupes écologistes associatifs océaniques.....	33
1.2.1. Caractérisation des principaux acteurs écologistes historiques	33
1.2.2. Les défenseurs de l'océan : un mouvement vert et bleu.....	36
1.2.3. GP, Ss, et SFE : trois principaux paradigmes écologiques pour des publics militants particuliers	43

Chapitre 2

Les sens pratiques des écologistes à l'aune de l'hypermodernité	50
2.1. L'écologisme et la modernité : un couple interdépendant.....	50
2.1.1. L'écologisme issu de la réflexivité moderne.....	50
2.1.2. Les critiques du modernisme et la réinvention de l'histoire par l'écologisme	53
2.2. L'engagement militant hypermoderne : de l'individu au sujet écologiste.....	59
2.2.1. La militance écologiste sous l'angle des mouvements sociaux.....	59
2.2.2. L'engagement écologiste dans l'hypermodernité.....	65
2.3. Les différentes logiques d'action des écologistes	71
2.3.1. La typologie des logiques d'actions humaines	71
2.3.2. Les raisons d'agir des écologistes	77
2.4. Défendre un océan mondialisé	83
2.4.1. L'écologisme associatif océanique : défense d'un objet polysémique	83
2.4.2. Les formes de cosmopolitisme écologiste pour une militance sans frontières	89

Chapitre 3

Une démarche adaptée à l'étude des défenseurs de l'océan Atlantique	97
3.1. Problématisation de l'engagement écologiste associatif océanique	97
3.1.1. Intérêts sociologiques, philosophiques et humains de l'étude de l'écologisme océanique	97
3.1.2. Un questionnement qui interroge les pratiques de l'individu hypermoderne	100
3.1.3. Les éclairages hypothétiques du militantisme océanique	105
3.2. Une approche qualitative et compréhensive des défenseurs de l'océan	109
3.2.1. Le choix d'une analyse compréhensive et pragmatique de l'écologisme océanique	109
3.2.2. Une méthodologie qualitative adaptée aux logiques du militantisme océanique	115
3.3. Deux bassins militants transatlantiques	123
3.3.1. Choix et justification des terrains	123
3.3.2. Les défenseurs de l'océan Atlantique : acteurs et actions retenus	128
CONCLUSION PARTIE 1.	135

PARTIE 2

AU PLUS PRÈS DES DÉFENSEURS DE L'OCÉAN ATLANTIQUE : DU GOLFE DE BISCAYE À LA MER DE PATAGONIE	141
---	-----

Chapitre 4

Golfe de Biscaye et Mer de Patagonie : deux bassins écologistes atlantiques aux asymétries sociales, politiques, militantes et culturelles	144
4.1. Homogénéisation transatlantique des problématiques écologiques et océaniques	144
4.2. Des groupes écologistes concourants à l'océan et concurrents sur l'espace social	156
4.2.1. Réflexions autour des groupes défenseurs des océans et leurs actions	156
4.2.2. Les enjeux de la médiatisation des défenseurs des océans : autoproduction, marketing et captation de ressources	182
Réflexions autour du répertoire médiatique et des logiques d'action collectives des défenseurs des océans	215

Chapitre 5

Les raisons d'agir individuelles des défenseurs des océans	
Comparaison des logiques d'action transatlantiques	222
5.1. Profils, carrières et identifications des militants défenseurs des océans	222
5.1.1. Typologie des profils et des carrières des militants océaniques	223
5.1.2. Les raisons individuelles de l'intégration de l'écologisme océanique	245
5.2. Stratégies, réflexivité et justifications personnelles de l'agir	269
5.2.1. Une multiplicité de stratégies personnelles à l'œuvre chez les défenseurs des océans	269
Conclusion et ouvertures de la logique d'action stratégique	291
5.2.2. Des éléments de subjectivation dans le militantisme océanique	293
CONCLUSION PARTIE 2.	316

PARTIE 3

L'EXPÉRIENCE DU MILITANT ÉCOLOGISTE PORTÉE PAR L'ESPOIR ET L'ÉTHIQUE	322
--	-----

Chapitre 6

La dynamique de l'expérience militante de l'écologiste océanique et le rôle essentiel de la subjectivation	322
6.1. Vers une prédominance de la logique de subjectivation dans l'écologisme océanique	322
6.2. L'expérience de l'écologiste océanique	343
Réflexion autour des conduites participant à l'expérience écologiste	370

Chapitre 7

Focus sur le processus de subjectivation de l'écologiste océanique.....	373
7.1. Approfondissements de la réflexivité des défenseurs des océans	373
7.1.1. Contradictions dans la protection de l'environnement et la défense de l'océan. Vers de nouveaux paradigmes écologiques ?	375
7.1.2. Les représentations de la mer : vers un sentiment océanique chez les écologistes océaniques.....	390
7.2. L'écologiste océanique, un acteur en transition éthique et ontologique	407
Discussion autour de la transition ontologique et éthique de l'individu contemporain.....	417
CONCLUSION PARTIE 3.	419

CONCLUSION GÉNÉRALE	422
---------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	430
---------------------	-----

SITOGRAFIE	439
------------------	-----

LISTE DES TABLEAUX.....	444
-------------------------	-----

LISTE DES ILLUSTRATIONS	445
-------------------------------	-----

LISTE DES ANNEXES	446
-------------------------	-----

ANNEXES	447
---------------	-----

Liste des sigles et abréviations

- ACNUR: *Agencia de la ONU para los refugiados*
(Agence des Nations unies pour les réfugiés)
- APRI: Association pour la protection contre les rayonnements ionisants
- ANV-COP21 : Action non-violente COP21
- BAFA : Brevet d’Aptitude aux Fonctions d’Animateur
- BLI: *BirdLife International*
- CIEH: Certificat international d’écologie humaine
- COLCA : *Congreso latinoamericano sobre conflictos ambientales*
(Congrès latino-américain sur les conflits environnementaux)
- CONICET : *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas*
(Conseil national de recherches scientifiques et techniques)
- COP : *Conference of the Parties*
(Conférence des parties)
- EH : Écologie humaine
- ELA : *Eusko Langileen Alkartasuna*
(Solidarité des Ouvriers Basques)
- FB : Facebook
- FoE : *Friends of the Earth*
(Les Amis de la Terre)
- Foro* : *Foro para la Conservación del Mar Patagónico y Áreas de Influencia*
(Forum pour la conservation de la Mer de Patagonie et des espaces d’influence)
- GEF: *Global Environment Facility*
- GIEC: Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat
- GL : Groupe local
- GO : *La Gueule ouverte*
- GP: Greenpeace
- GPII/GP2I : Grand projet inutile et imposé
- ICB: *Instituto de conservación de ballenas*
(Institut de conservation des baleines)
- LPO: Ligue de Protection des Oiseaux

MCEDD : *Marine Construction and Engineering Deepwater Development*
(Développement de construction et d'ingénierie marine en eaux profondes)

MV : Milo Villain

OCC: *Organización para la Conservación de Cetáceos*
(Organisation pour la conservation de cétacés)

OGM : Organismes génétiquement modifiés

OIG : Organisation intergouvernementale

ONG : Organisation non gouvernementale

RAC: Réseau Action Climat

SF : Surfrider Foundation

SFE: Surfrider Foundation Europe

Ss : Sea Shepherd

SNPN: Société Nationale de la Protection de la Nature

TIC : Technologies de l'information et de la communication

TNC : The Nature Conservancy

UPPA : Université de Pau et des Pays de l'Adour

UICN: Union Internationale de Conservation de la Nature

UNFCCC : *United Nations Framework Convention on Climate Change*
(Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques)

UPV: Universidad del País Vasco
(Université du Pays Basque)

WCS : Wildlife Conservation Society

WWF : World Wildlife Fund

ZAD : Zone à défendre

Introduction

Se plonger dans un milieu militant n'est pas toujours une tâche aisée pour l'apprenti chercheur en sciences sociales et humaines. De fait, gagner la confiance des enquêtés est un gage dont on sous-estime parfois l'importance, surtout lorsque votre interlocuteur sait que vous venez pour l'« étudier » et qu'il vous reçoit avec une certaine méfiance. Toutefois, chercher à savoir pourquoi ils défendent la nature, l'environnement ou la mer, nous a ouvert de manière bienveillante des portes cognitives insoupçonnées.

Ainsi, afin d'approcher et de nous faire accepter progressivement par les « défenseurs de l'océan » au sud du golfe de Biscaye, nous avons intégré plusieurs groupes écologistes¹ en France : Greenpeace à Bordeaux, ou encore Bizi! à Bayonne. Nous avons notamment participé à plusieurs actions avec des militants de chaque côté des Pyrénées : une action dans le cadre de la campagne AmazonReef à Bordeaux, une manifestation contre Iberdrola avec Ekologistak Martxan à Bilbao (Espagne), en passant par la participation à un camp climat organisé par Les Amis de la Terre, Alternatiba et ANV-COP21 à Maury (France)².

Nous aurons pédalé d'Aquitaine en Galice à la rencontre de militants écologistes et de cofradías de pêcheurs basques, essuyant parfois divers refus. Cependant, nous avons été très bien accueillis par des membres d'initiatives locales de protection du littoral (Coge3), de défense de la culture maritime (Mater Museoa), mais aussi par des représentants d'ONG plus radicales comme Sea Shepherd en Espagne.

Ensuite, en nous embarquant 10 jours à bord de l'Esperanza de Greenpeace où, en plus d'accomplir un service quotidien bénévole de sept heures d'activités de maintenance du navire, nous avons pu mener une observation participante assez profonde. Toutefois, dans les derniers jours, nous avons été soupçonnés d'espionnage, car nous faisons passer des entretiens jusqu'à tard le soir sur le pont. Nous avons même risqué de nous faire confisquer

¹ Par écologiste, nous nous référons à des personnes qui « défendent l'environnement humain et plus généralement la nature en tant que garants d'un bon équilibre humain. », cf. la lexicographie d'écologiste accessible au centre national de ressources textuelles et lexicales :

<https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologiste> [consulté le 22.09.2016]. Derrière cette appellation générique nous intégrons également à notre étude les environnementalistes (voir table n°1). En castillan d'Espagne l'équivalent d'écologiste (*ecologista*) se réfère à la même réalité qu'en France et intègre généralement les environnementalistes. Toutefois, dans la réalité latinoaméricaine étudiée, les militants, que nous qualifions dans cette thèse d'« écologistes », se définissent majoritairement comme *ambientalistas* (environnementalistes). Dans tous les cas, l'aspect militant de défense de la nature (et de l'océan) représente le dénominateur commun à ces diverses appellations, bien que la finalité de l'action puisse varier comme nous le verrons.

² Pour les détails de l'observation participante et de notre enquête nous invitons les lecteurs à s'en référer à l'annexe n° 6 : « Présentation chronologique des phases de terrains réalisées pendant l'enquête ».

nos dispositifs d'enregistrements (enregistreur audio stéréo et une caméra numérique prêtée par l'UPPA).

Enfin, une bonne partie de notre enquête est redevable à un accueil très cordial que nous avons reçu de la part des défenseurs de la mer de Patagonie, c'est-à-dire d'une trentaine de membre d'organisations écologistes et d'institutions environnementales en Argentine et en Uruguay (que nous présenterons au chapitre 3 et 4). À cela s'ajoutent des entretiens informels, ainsi que l'apparition d'idées plutôt inductives, malheureusement pas toujours retranscrites dans nos trois carnets de terrain, tout comme les compléments d'entretiens téléphoniques et par mail que nous avouons ne pas toujours avoir retranscrits ou synthétisés le jour même.

Cependant, loin de vouloir nous étendre d'emblée sur notre approche méthodologique que nous développons au troisième chapitre, nous souhaitons juste donner un bref aperçu des fondements empiriques de notre recherche. Aussi, il nous paraissait important de souligner le fait que l'exercice du doctorat peut parfois, à l'instar de la militance et de l'océan, s'avérer très mouvementé et houleux.

La partie théorique s'appuie quant à elle sur la lecture d'ouvrages en français, en espagnol et en anglais traitant d'écologisme, d'écologie scientifique, radicale et humaine, de sociologie classique, de l'action et des mouvements sociaux, ou encore du sujet et de la relation au monde, de psychologie, mais aussi d'anthropologie... et de collapsosophie.

En ce sens, nous sommes reconnaissants, entre autres, aux différents bibliothécaires de l'UPPA, de l'UPV, des archives de l'usine des Tramways de Pau, de la Biblioteca Mariano Moreno de Buenos Aires, de la Biblioteca Nacional de Uruguay, de nous avoir facilité l'accès à certains documents difficiles d'accès. Indiquons que l'échange transfrontalier à l'UPV nous aura également servi à affiner notre horizon de recherche, tout comme la connaissance sociohistorique du militantisme espagnol.

Parallèlement, le suivi de différentes littératures grises des militants comme les newsletters (Bizi!, Alternatiba, Greenpeace, Instituto de Conservación de Ballenas...), et l'analyse régulière de différentes pages internet et Facebook (Coge3, Sea Shepherd, Surfrider Foundation, Les Amis de la Terre, etc.), aura représenté un travail de veille indispensable afin de garder bien aiguisé notre regard sur l'actualité militante.

Car finalement, observer et intégrer les actions des défenseurs des océans aura représenté un travail à temps plein pendant ces trois années de doctorat, pendant lesquelles nous avons également réalisé trois semestres d'enseignement d'introduction à la sociologie et de méthodologie universitaire. À cela s'ajoute le suivi personnel d'une formation de Certificat international d'écologie humaine (CIEH) pendant les deux premières années de la thèse qui a

abouti sur la rédaction et la soutenance d'un mémoire en novembre 2018³. Ce dernier nous aura donné l'opportunité de mûrir notre réflexion autour de l'écologisme océanique. Mais de quoi s'agit-il exactement ?

En se penchant sur la sociohistoire de l'écologisme, ce dont traite le premier chapitre, on peut voir qu'il s'agit d'un mouvement complexe, car il synthétise de nombreuses réflexions : matérielles, existentielles, géographiques, politiques, sociales... même philosophiques et ontologiques. Mais l'écologisme étant le versant politique et citoyen de l'écologie, il interroge plus largement les conditions d'existence de l'humanité en ce monde, tout en entretenant une vision sociale des problèmes liés à la nature. Bien que l'on puisse resituer ses prémisses philosophiques et littéraires au milieu du XIX^e siècle, la « nébuleuse écologiste »⁴ prend vraiment son envol à la fin du XX^e siècle en Occident.

La défense de l'océan qui est une des branches de l'écologisme puise dans le sentiment d'appartenance à un même monde et le partage d'une destinée commune qui se projette, dans le cas des défenseurs des océans, sur cet immense « objet » apparemment fédérateur et vécu tel un bien commun, et qui renvoie en même temps à une responsabilité humaine globale.

En défendant l'océan, les militants agissent là où les actions des États et des collectivités leur semblent faire défaut. Ces actions, comme nous le montrerons, en appellent à diverses prises de conscience en amont : conscience d'un problème environnemental, de finitude, de risques divers, ou encore du partage d'une destinée commune, le tout associé à des prises de conscience de la capacité d'action individuelle et collective.

En parallèle d'une institutionnalisation progressive des problématiques environnementales dans les sociétés contemporaines, l'écologisme s'érige rapidement comme un mouvement social alternatif qui traduit autant les craintes que les attentes d'une société civile internationale. Le deuxième chapitre de cette thèse montre d'ailleurs en quoi l'écologisme peut se comprendre comme une critique de la modernité et surtout du processus de modernisation. Il tend également à mettre en lumière les idéaux et les utopies qui alimentent ce mouvement. Il ouvre enfin vers l'éclairage de l'engagement militant au sein de l'hypermodernité.

Le troisième chapitre détaille l'ensemble de la démarche méthodologique utilisée : le questionnement central qui nous intéresse est de savoir quelles sont les motivations à l'engagement écologiste océanique dans nos sociétés contemporaines. Notre intérêt vient du

³ VILLAIN Milo, *Les « défenseurs de l'océan atlantique » : de Biscaye en Patagonie analyse du militantisme écologiste associatif et citoyen*, mémoire de CIEH, 2018, 130 p. (en cours de publication, voir annexe n° 9).

⁴ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.

fait qu'actuellement des millions de militants de par le monde sont engagés dans de grandes organisations écologistes, mais aussi dans d'autres structures plus modestes, en exprimant clairement un désir de participation à l'histoire de ce monde.

De fait, nous observons que les problématiques environnementales mobilisent désormais massivement et de manière continue des acteurs. Ces mobilisations écologistes internationales représentent un phénomène récent et grandissant qui semble contrevenir à la tendance à l'enfermement des individus dans leur particularisme, souvent associée à la chute des grandes idéologies politiques transformatrices du réel du XX^e siècle⁵. Indiquons que ces problématiques sont très en prise avec l'actualité des quatre sociétés de nos terrains d'études (France, Espagne, Argentine, Uruguay), notamment lorsqu'on porte l'attention aux différentes mobilisations sociales en faveur de l'environnement (mouvement antinucléaire, anti-extractivisme, grèves pour le climat...), ou d'un autre monde (altermondialisme).

Toutefois, au-delà des dynamiques collectives, ce qui a le plus retenu notre intérêt c'est bien la dimension individuelle de l'action écologiste de défense de l'océan. Dans cette thèse nous faisons le pari que ce sont les expériences militantes individuelles qui nous permettront de comprendre le sens de ce mouvement écologiste, et *in fine* de nous renseigner un peu plus sur la subjectivité, et notamment sur l'éthique de l'individu en ce premier quart du XXI^e siècle.

La deuxième partie de cette thèse dresse le cadre de la militance autour des deux bassins militants océaniques analysés. D'une part, dans le quatrième chapitre, elle offre une présentation macrosociale de l'écologisme océanique au sud du golfe de Biscaye et au nord de la mer de Patagonie. D'autre part, le cinquième chapitre présente une analyse plus profonde des logiques d'actions individuelles des membres des organisations retenues.

Pour finir, la troisième partie propose une synthèse de l'expérience militante des écologistes enquêtés qui s'articule autour de trois principales logiques d'actions proposées par les travaux de François Dubet⁶ et de Francis Jauréguiberry⁷. D'un côté, le sixième chapitre rend compte des dynamiques de l'expérience militante et interroge les représentations des écologistes vis-à-vis de la mer. Enfin, d'un autre côté, le septième et dernier chapitre propose une lecture plus sensible de l'expérience militante en faveur de l'océan, en insistant plus particulièrement sur les facteurs permettant de comprendre l'importance du processus de subjectivation chez les enquêtés.

⁵ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.

⁶ DUBET François, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, 2007, 118 p.

⁷ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portable comme expérience sociale. », *Réseaux*, volume 15, n° 82-83, 1997, Usages de la téléphonie. pp.149-165, URL : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_82_3061 [consulté le 11 avril 2018].

PARTIE 1

ÉCOLOGISME ASSOCIATIF ET MODERNITÉ : INTERRELATIONS ENTRE ACTIONS ET CONTRE-ACTIONS TRANSATLANTIQUES

Chapitre 1

L'écologisme associatif : fondements philosophiques et idéologiques, histoire et évolution des pratiques

1.1. De l'écologie scientifique à l'écologisme politique et associatif : des « révolutions » réflexives

1.1.1. Différentes écologies dans l'écologisme

Le terme écologisme dérive d'écologie qui se réfère à l'étude des liens existants entre les êtres vivants et leur habitat (*oikos* en Grec)⁸. Soulignons également que le mot *écologie* partage des racines communes avec *économie*, donc *oikos*, soit la demeure, ou encore la maison, ce qu'on pourrait finalement élargir à notre planète. Le militantisme écologiste, ou écologisme est un courant de pensées et d'actions complexe. En effet, il désigne à la fois le militantisme écologiste politique et associatif, dont l'objet de défense, dans les deux cas, est l'environnement naturel.

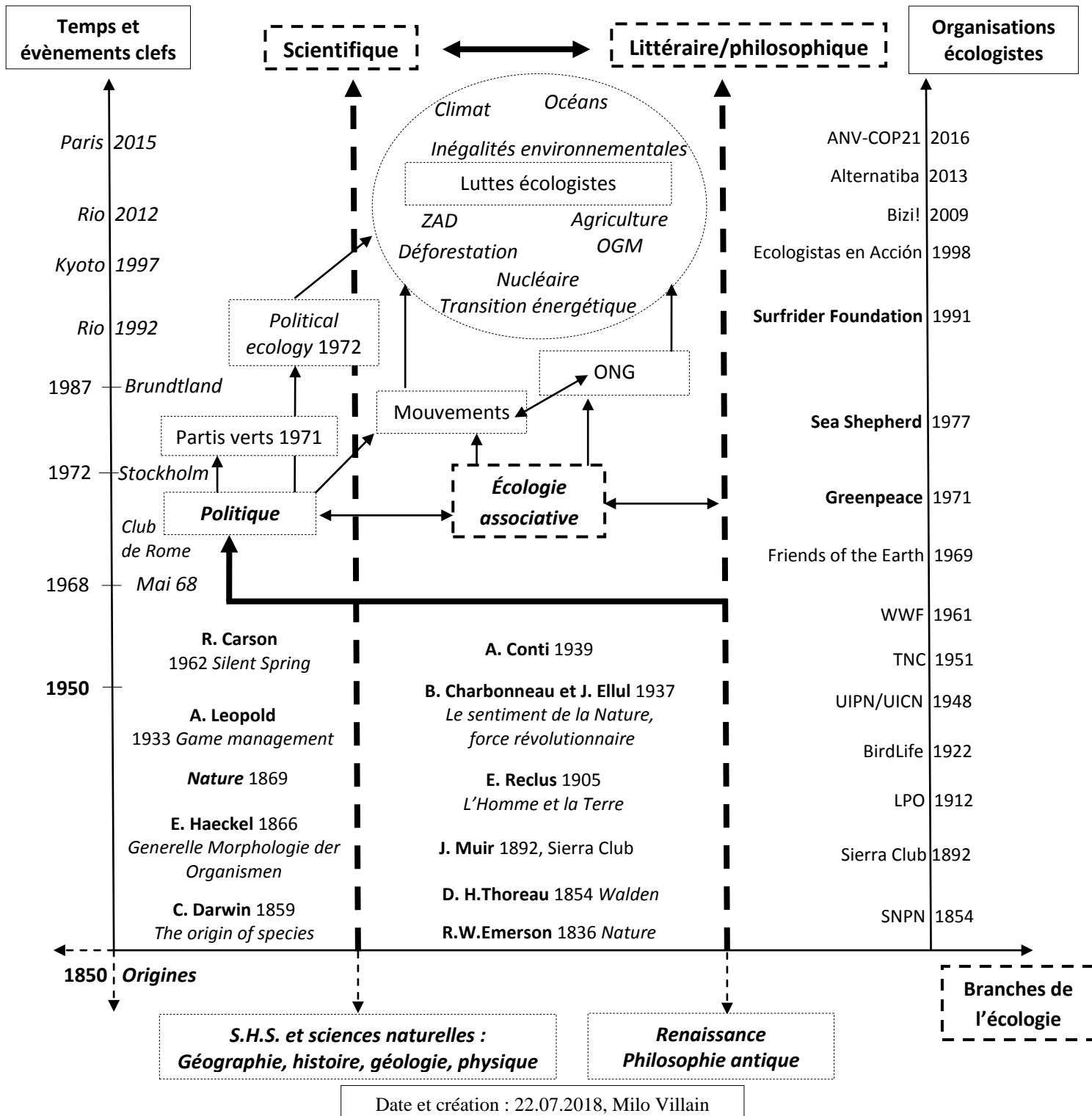
De plus, l'écologisme renvoie à un ensemble aggloméré mouvant⁹ et très varié d'idéaux et de représentations humaines relatives à nos conditions d'existence. De fait, il se sustente aussi bien de philosophies ontologiques antiques étudiant l'être, que de réflexions existentielles humanistes héritées de la Renaissance, ainsi que de questionnements issus du courant littéraire naturaliste émanant en Occident. Les cadres de réflexion de l'écologisme se fondent aussi sur les connaissances scientifiques : notamment la géographie, la biologie, et enfin l'écologie scientifique qui apparaît officiellement en 1873 grâce aux travaux d'Ernst Haeckel et à ceux de Charles Darwin (*De l'origine des espèces*, 1859).

⁸ L'étymologie plus complète d'écologie est accessible au lien suivant : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9cologie> [consulté le 22 juin 2018].

⁹ « L'écologisme n'est pas un phénomène clos, dont la nature et l'étendue pourraient être définies une fois pour toutes ; en constante évolution, il agglomère des groupes aux orientations variées et dont l'implication dans le mouvement peut ne durer qu'un temps avant qu'ils ne s'en éloignent. » in VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit.

La figure ci-après tend à mettre en exergue les deux principales branches originelles de l'écologie, à savoir la scientifique et la littéraire, tout en situant l'apparition des principales organisations écologistes associatives dans le temps, des luttes écologistes et les événements ayant favorisé l'institutionnalisation politique internationale de l'environnement.

Figure n° 1 : Contextualisation historique et épistémologique de l'écologie associative et politique par rapport à l'évolution de l'écologie scientifique et littéraire



Date et création : 22.07.2018, Milo Villain

Notons que l'écologisme s'inspire d'un courant critique et réflexif des rapports entre l'homme et la nature. Du côté anglo-saxon, ces questionnements apparaissent pour la première fois sous les plumes de Ralph Waldo Emerson¹⁰ et de David Henry Thoreau¹¹. Quant à la critique francophone, elle émerge un peu plus tardivement avec Élisée Reclus¹², René Guénon¹³, ou encore Bernard Charbonneau et Jacques Ellul¹⁴. Ces derniers questionnent alors vivement et de manière avant-gardiste les atteintes environnementales liées au mode de développement moderne ainsi que les transformations sociales liées aux activités anthropiques (humaines) de leur temps.

On pourrait évidemment se demander quelles ont été les influences mutuelles entre « ancien » et « nouveau » continents, mais toujours est-il que les pionniers de la réflexion écologique attestent, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, d'une véritable réflexivité moderne qui prendra ensuite de l'ampleur tout au long du XX^e siècle. Ces premières prises de conscience relatives à l'environnement ont surtout été impulsées par les dérives de l'industrie et du capitalisme productiviste¹⁵, en remettant en question la notion même de « progrès ».

Notons cependant que l'écologisme se divise en plusieurs branches selon les représentations, les intérêts, les moyens employés et les fins visées. Du reste, les formes d'écologie semblent dépendre de diverses variables socioéconomiques et culturelles, et on note également l'apparition de processus de transmission propre à chaque forme d'écologie. Ces branches varient donc, nous l'avons dit, en fonction des représentations de l'environnement, mais aussi des considérations des rapports établis entre le binôme apparemment antinomique « nature-culture », pour reprendre le vocabulaire disjonctif cartésien.

Effectivement, il est possible de distinguer deux visions opposées concernant la relation entre *nature* et *culture*, qu'on qualifie aussi de deux *paradigmes* : l'un disjonctif qui les sépare, l'autre complexe qui les relie. Le paradigme disjonctif sur lequel repose originellement la pensée scientifique occidentale, est l'héritier de la pensée du XVII^e siècle de René Descartes qui disjoint la *res extensa*, soit la chose étendue, ou encore l'objet en soi, de la *res cogitans*, la

¹⁰ EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, Boston, James Monroe and Company, 1836, 114 p.

¹¹ THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854, 370 p.

¹² RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381.

¹³ GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.

¹⁴ CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » [1937], in CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Paris, Seuil, 2014, 222 p.

¹⁵ Les premières critiques réflexives sur les conditions humaines dans les sociétés industrielles apparaissent à travers les écrits de THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, *op. cit.* et de RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *op. cit.*, et *L'homme & la terre*, volume 1, Paris, Librairie universelle, 1905, 580 p.

substance pensante, et qui sépare donc et oppose même, nature et culture. Néanmoins, le paradigme disjonctif peut lui-même être divisé en plusieurs niveaux.

Effectivement, à l'intérieur du paradigme disjonctif, on trouve l'écologie radicale ou profonde (*deep ecology*¹⁶) qui considère la nature comme supérieure à la culture et qui correspond à une forme de biocentrisme. Dans l'autre extrême, il s'agit d'anthropocentrisme qui place l'humain au-dessus de la nature. Dans ces deux versions, nous avons affaire à un paradigme disjonctif qui sépare qui oppose, l'une des deux parties étant toujours considérée comme supérieure à l'autre.

Cependant, une approche plus harmonieuse entre nature et culture se situerait dans le paradigme de complexité (littéralement « ce qui est tissé ensemble »). De fait, la complexité relie la culture, alors pensée à l'intérieur de la nature, avec cette dernière, tout en les considérant comme deux parties inséparables et interdépendantes, et qui participent à la co-construction de l'environnement social et naturel global. De plus, en introduisant la notion de nature humaine¹⁷, nature et culture se confondraient, puisque la nature y englobe la culture. Notons qu'une grande partie de l'œuvre d'Edgar Morin traite de la complexité qui est, entre autres, le paradigme sur lequel repose l'écologie humaine¹⁸. D'ailleurs, pour ce dernier l'approche complexe du monde en favoriserait une meilleure connaissance :

La connaissance pertinente doit affronter la complexité. *Complexus* signifie ce qui est tissé ensemble ; en effet, il y a complexité lorsque sont inséparables les éléments différents constituant un tout (comme l'économique, le politique, le sociologique, le psychologique, l'affectif, le mythologique) et qu'il y a un tissu interdépendant, interactif et inter-rétroactif entre l'objet de connaissance et son contexte, les parties et le tout, le tout et les parties, les parties entre elles. La complexité, c'est, de ce fait, le lien entre l'unité et la multiplicité¹⁹.

E. Morin insiste aussi sur la nécessité de passer par la complexité dans le but de pouvoir relier les connaissances et les parties, et d'ainsi mieux saisir les connexions naturelles :

Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot « complexus », « ce qui est tissé ensemble ». Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème [celui de la réforme de la pensée] c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le

¹⁶ FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset & Fasquelle, Paris, 1992, p. 29-31.

¹⁷ MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973, 246 p.

¹⁸ L'écologie humaine est une approche interdisciplinaire des conditions d'existences de l'être humain et des problématiques environnementales. Elle dépasse la disjonction entre nature et culture, en invitant à repenser les liens entre civilisation et milieu, ou encore entre « espèce, société et individu » in *ibid.*, p. 47.

¹⁹ MORIN Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, p. 17.

« re », c'est le retour de la boucle sur elle-même. Or la boucle est autoproduitive. À l'origine de la vie, il s'est créé une sorte de boucle, une sorte de machinerie naturelle qui revient sur elle-même et qui produit des éléments toujours plus divers qui vont créer un être complexe qui sera vivant. Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier²⁰.

Par conséquent, lorsque nous indiquons que l'écologisme est un ensemble complexe d'idéaux et d'actions, nous comprenons cette complexité à la manière de la première définition d'Edgar Morin, soit comme le lien entre l'unité idéale du mouvement de protection de l'environnement et sa diversité réelle. En effet, comme nous le verrons l'écologisme agglomère de nombreux groupes aux idéologies, aux paradigmes environnementaux et aux intérêts multiples et parfois divergents.

De plus, la complexité représente selon nous un paradigme auquel aspirent de plus en plus les écologistes, et plus particulièrement afin de penser et d'établir de nouveaux rapports à leur environnement, et de repenser les pratiques anthropiques. D'ailleurs, ce que nous dit peut-être implicitement aussi E. Morin, c'est que le paradigme de complexité permettrait d'accéder à une plus grande réflexivité de l'humanité sur elle-même, ce à quoi l'écologisme tend indubitablement. Ci-après, voyons plus précisément quelles sont les visions historiques, philosophiques et théologiques sur lesquelles repose l'écologisme.

Les fondements philosophiques et théologiques de l'écologisme

Afin de saisir un peu mieux quels sont les principaux soubassements philosophiques de l'écologisme associatif, il faut revenir sur son histoire qui commence en Occident dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En effet, l'écologisme est confronté à une vision d'origine judéo-chrétienne des relations à l'environnement où l'homme serait le détenteur et le dominateur de la nature. Selon la vision biblique les êtres humains auraient été créés à l'image de Dieu, pourraient jouir de tout ce qui se trouve à la surface et en dessous de la terre, soit des animaux et des végétaux, et pourquoi pas aussi des ressources naturelles :

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et

²⁰ MORIN Edgar, « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9, n° 2, 1995, p. 111.

soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »²¹.

Ainsi, si l'on s'arrête strictement à l'invitation biblique incitant l'homme à soumettre la nature, on comprend peut-être un peu mieux l'apparition historique d'une logique d'exploitation de l'être humain sur la nature qui s'est aveuglément nourrie d'une croyance forte en l'exploitation « légitime » de l'homme sur son environnement. Mais à partir du moment où la nature n'est plus considérée comme le fruit d'un dieu tout-puissant, peut-on tout de même la maltraiter à outrance en ne pensant qu'à son intérêt propre ? Quoi qu'il en soit, et malgré les réflexions romantiques et naturalistes, la nature pourrait bien apparaître comme la grande oubliée de la modernité et du modernisme.

Indiquons cependant que la place accordée à cette dernière et les représentations de la relation entre nature et culture ont progressivement évolué depuis la Renaissance. Au XVII^e siècle, les questions liées à la nature renvoient avant tout à des questions philosophiques de transcendance, soit d'une existence supérieure, comme celles développées par Spinoza, où l'être humain était avant tout considéré comme créature au milieu de la création divine, et où il tendait à s'en rapprocher²². Pour Spinoza, la Nature est une, universelle et parfaite, divine enfin, à laquelle l'âme humaine doit revenir²³.

Au début du XIX^e siècle, de nouvelles pensées émergent, notamment concernant la sensibilité humaine par rapport aux paysages et aux éléments physiques, comme on le retrouve sous la plume de Chateaubriand²⁴ ou Bernardin de Saint-Pierre²⁵. Toutefois, il y est toujours question d'un lien étroit entre Nature et divin.

²¹ Extrait de la Genèse 1, 26-31, accessible au lien suivant : <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/la-famille/le-couple/372102-ce-que-dit-la-bible-genese-1-26-31/> [consulté le 22 juillet 2018].

²² SPINOZA Baruch [1661], *Éthique*, Paris, PUF, 1961, 150 p. (p. 7) : « Or, quelle est cette nature ? Nous montrerons, quand il en sera temps, que ce qui la constitue, c'est la connaissance de l'union de l'âme humaine avec la nature tout entière. Voilà donc la fin à laquelle je dois tendre : acquérir cette nature humaine supérieure, et faire tous mes efforts pour que beaucoup d'autres l'acquière avec moi. » *Traité de la Réforme de l'Entendement, (symbole paragraphe) 1-5, 9-10, 13.*

²³ *Ibid.*, p. 76 : « Rien n'arrive, selon moi, dans l'univers qu'on puisse attribuer à un vice de la Nature. Car la Nature est toujours la même ; partout elle est une, partout elle a même vertu et même puissance ; en d'autres termes, les lois et les règles de la Nature, suivant lesquelles toutes choses naissent et se transforment, sont partout et toujours les mêmes [...] ».

²⁴ de CHATEAUBRIAND François-René, *Génie du Christianisme*, II, 4, 1802 :

« Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. Qui n'a pas passé des heures entières assis, sur le rivage d'un fleuve, à voir s'écouler les ondes ! Qui ne s'est pas plu, au bord de la mer, à regarder blanchir l'écueil éloigné ! Il faut plaindre les anciens qui n'avaient trouvé dans l'Océan que le palais de Neptune et la grotte de Protés ; il était dur de ne voir que les grottes tritons et des néréides dans cette immensité des mers, qui semble nous donner une mesure confuse de la grandeur de notre âme, dans cette immensité qui fait naître en nous un vague désir de quitter la vie pour embrasser la nature et nous confondre avec son auteur. ». Cité dans HAUGER Sébastien (dir.), *L'environnement à la croisée des savoirs*, Paris, Vuibert, 2009, 314 p.

²⁵ BERNARDIN DE SAINT-PIERRE Henry J., *Études de la nature*, Paris, Firmin Didot frères, 1853, 563-VIII p. Accessible aux liens suivants : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9690519k/f22.image.texteImage> ou <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16266882d> [consultés le 26 juillet 2018].

Près d'un demi-siècle plus tard, Elisée Reclus nous propose une lecture plus critique du progrès et des conséquences négatives du développement industriel sur l'environnement physique²⁶. Son positionnement semble alors en phase avec des productions littéraires de l'époque par exemple *Walden* (1854) de Henry David Thoreau. L'inspiration de Reclus lui vint probablement aussi des œuvres pittoresques et photographiques outre-Atlantique. Citons par exemple les photographies de Carleton Watkins, ou encore les peintures d'Albert Bierstadt dans les années 1860, dont les œuvres auraient, entre autres, aidé à la création du parc national Yosemite, le premier au monde.

On constate donc qu'un grand changement s'opère progressivement, puisque la sensibilité occidentale s'ouvre alors à l'environnement naturel vierge de toute activité humaine. C'est le début de la préservation, avec une mise sous cloche de la nature, et un questionnement sur les rapports entre l'homme et son milieu, soit les prémisses d'une pensée écologique. En même temps et en rupture avec le créationnisme, les pensées se tournent graduellement vers l'origine biologique de l'espèce humaine. Charles Darwin développe sa théorie de l'évolution en 1859 dans *L'origine des espèces*. En 1873 l'écologie naît officiellement comme science naturelle fondée par Ernst Haeckel qui se propose d'étudier les relations entre les organismes et le milieu où ils vivent²⁷. Toutefois, l'écologie scientifique est à ce moment-là exclusivement réservée au cadre universitaire des sciences naturelles.

Bien qu'avec l'avènement de l'écologie scientifique on pourrait croire en la fin d'une transcendance métaphysique naturaliste, il est encore possible de retrouver certaines formes de sacralisation de la nature parmi les penseurs pionniers de l'écologisme. De fait, Stéphane Lavignotte à la lecture de D. H. Thoreau, indique qu'à travers ce qu'il nomme l'émerveillement ou la surprise éthique, il serait possible d'accéder à une forme de sacré participatif et frugal, que l'on retrouverait aussi au sein des mouvements de l'écologie et de la décroissance²⁸ :

En effet, de cette surprise éthique surgit un sentiment de respect (« respect de la vie », dirait Schweitzer ; « sentiment de nature », dirait Charbonneau) qui fait renaître le sacré des cendres du religieux clérical vers une éthique de la dignité propre à chaque forme de vie au sein d'une notion du vivant diversifié, et remet en cause les canons de la société de croissance et de finance²⁹.

²⁶ RECLUS Elisée, « Du Sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *op. cit.*

²⁷ MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, *op. cit.*

²⁸ LAVIGNOTTE Stéphane, « L'émerveillement éthique, forme postmoderne du sacré de la nature ? », p. 33 in HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs.), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 182 p.

²⁹ *Ibid.*, p. 33.

Il semble alors que les penseurs pionniers de l'écologisme s'opposent au comportement qui ait dominé jusqu'ici, à savoir l'exploitation à tout prix de la nature. Cette exploitation, à laquelle appartient par exemple l'extractivisme³⁰, correspond à l'attitude prédatrice et effrénée du capitalisme techno-industriel moderne à aller toujours plus loin, toujours plus profond, en spéculant toujours plus, notamment sur les ressources naturelles. Nuançons par ailleurs en indiquant qu'il est également possible de retrouver des exemples historiques de cette exploitation de la nature et du désir de puissance induit par le processus de modernisation des sociétés communistes par exemple en Russie ou en Chine.

Face à cette déprédation généralisée, notamment par les dégâts environnementaux associés aux activités industrielles, ainsi qu'à certaines catastrophes écologiques, les philosophies environnementales du XX^e siècle en appellent à la responsabilité et à l'éthique des sociétés modernes³¹. D'ailleurs, la prise en compte des problématiques environnementales est progressivement devenue un sujet central dans nos sociétés contemporaines, où même l'Église tient désormais un discours témoignant d'une conscience écologique qui se donne notamment à voir dans certains passages de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François :

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. (François d'Assise, *Cantique des créatures*. SC 285, p. 343-345.)

[...] Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée qui « gémit en travail d'enfantement » (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. Rien de ce monde ne nous est indifférent [...]³².

³⁰ Pour le développement de la notion d'extractivisme, très utilisée en Amérique latine, ainsi que pour certains exemples de son emploi, l'auteur invite le lecteur curieux à consulter l'article suivant : GUDYNAS Eduardo, « Extractivismos : el concepto, sus expresiones y sus múltiples violencias », *Papeles de relaciones ecosociales y cambio global*, n° 143, 2018, p. 61-70, ou encore l'ouvrage ci-après : SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, p. 150.

³¹ JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000, 159 p. et LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, 1997, 355 p.

³² *Lettre encyclique Laudato Si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, 24.05.2015, p. 3-4, accessible au lien suivant : http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf [consulté le 08 mai 2018].

L'institution religieuse chrétienne reconnaît d'ailleurs la gravité de la situation de dégradation de notre maison commune, à laquelle il s'agirait de remédier tous ensemble :

14. J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines nous concernent et nous touchent tous. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle³³.

On voit bien que l'Église en appelle à la responsabilisation individuelle autant qu'à la solidarité universelle, encensant d'ailleurs la prise de conscience écologique véhiculée par les associations citoyennes, tout en blâmant parallèlement « l'opposition des puissants », ainsi que le manque d'intérêt généralisé envers les problématiques environnementales.

En effet, on observe que les conflits environnementaux sont communément partagés entre deux principales forces antagonistes : d'une part celle du développement qui s'appuie sur l'extraction de ressources, et d'autre part, la conservation et la protection de la nature (et parfois des personnes qui l'habitent ou en jouissent). En Amérique latine, ces deux courants diamétralement opposés ont été identifiés par certains auteurs comme le « *new developmentalism* » et le « *post-extractivism* ». D'un côté il y aurait l'extractivisme incarnant le courant néo-développementaliste, peu soucieux des enjeux environnementaux et sociaux, et de l'autre, un mouvement post-extractiviste en défense des « droits de la nature » et des populations autochtones³⁴.

Après la colonisation du monde par l'Europe à partir du XV^e siècle qui pourrait également être mise en parallèle avec la pulsion dominante d'origine judéo-chrétienne, on assiste aujourd'hui à une forme de néo-colonialisme économique globalisé, avec lequel l'écologisme essaie difficilement de cohabiter. Du reste, comme nous l'avons évoqué, l'écologie associative et citoyenne dans sa version plus sociale et humaine, invite à repenser les pratiques anthropiques modernes, autant qu'à déconstruire certaines visions collectives désuètes, comme celle de la domination de l'homme sur son prochain et sur la nature.

³³ *Lettre encyclique Laudato Si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, op. cit.*, p. 13.

³⁴ DAMIAN Michel, « Mauvaise nouvelle pour le climat et les peuples de l'Amazonie équatorienne », *Revue Natures Sciences Sociétés*, numéro 21, avril 2013, p. 428-435.

Indiquons d'ailleurs que le christianisme n'est pas la seule religion à influencer les représentations contemporaines. C'est d'autant plus vrai, comme nous le verrons, lorsqu'on s'intéresse aux fondements philosophiques de certains groupes écologistes. Selon Edgar Morin, les représentations collectives actuelles incluent également une nouvelle conscience planétaire qui apparaît à la croisée de diverses approches :

C'est désormais sur cette Terre perdue dans le cosmos astrophysique, cette Terre « système vivant » des sciences de la Terre, cette biosphère Gaïa, que peut se concrétiser l'idée humaniste de l'époque des Lumières qui reconnaît la même qualité à tous les hommes. Cette idée peut s'allier au sentiment de la nature de l'ère romantique qui retrouvait la relation ombilicale et nourricière avec la Terre mère. En même temps, nous pouvons faire converger la commisération bouddhiste pour tous les vivants, le fraternalisme chrétien et le fraternalisme internationaliste - héritier laïque et socialiste du christianisme - dans la nouvelle conscience planétaire de solidarité qui doit lier les humains entre eux et à la nature terrestre³⁵.

De fait, l'écologisme s'inspire en réalité de diverses prises de conscience planétaires. Près de deux générations après la rédaction par Élisée Reclus de *L'Homme et la Terre* (1905-1908), l'Homme voit enfin la Terre depuis la Lune, et de nouvelles prises de conscience planétaires gagnent l'humanité. Edgar Morin et Ann Brigitte Kern, dans *Terre-Patrie* (1993), en distinguent neuf qui seraient apparues au cours du XX^e siècle :

– tellurique (unité Terre) - écologique (unité/diversité biosphère) - anthropologique - du statut anthropo-bio-physique - du *Dasein* (« être là », sans savoir pourquoi) - de l'ère planétaire - de la menace *damocléenne* - de la perte à l'horizon de nos vies, de toute vie, de toute planète, de tout soleil... – de notre destin terrestre³⁶.

Ils considèrent aussi que l'humanité est confrontée à des risques environnementaux globaux :

Tous les humains partagent le destin de la perte. Tous les humains sont emportés dans l'aventure de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique³⁷.

L'idée d'exposition globale de l'humanité à une série de menaces est aussi au cœur de l'œuvre d'Ulrich Beck qui caractérise la société contemporaine comme étant celle du risque³⁸. Suite à plusieurs grandes catastrophes environnementales comme Tchernobyl ou Bhopal, auxquelles on pourrait ajouter Fukushima ou encore les marées noires, cette société globale qui fait en quelque sorte écho à l'idée d'humanité de Morin, se caractériserait désormais par la peur des « effets induits latents » des activités humaines, en devenant consciente des possibilités imprévisibles et permanentes de son autodestruction.

³⁵ MORIN Edgar, *Écologiser l'homme*, Paris, Lemieux, 2016, p. 49-50.

³⁶ MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, p. 210.

³⁷ *Ibid.*, p. 213.

³⁸ BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, 2001, Paris, Aubier, 521 p.

Cette société mondiale du risque tendrait ainsi vers une nouvelle phase de la modernité, celle de la pleine responsabilisation vis-à-vis des conséquences environnementales de ses activités, mais aussi celle du doute par rapport à la science³⁹. L'écologisme répond en cela entièrement aux nouvelles inquiétudes contemporaines, et apparaît aussi dans le sillage de ces prises de conscience globales. D'ailleurs, depuis les années 1970, on constate une institutionnalisation croissante de l'environnement, ce que l'on remarque notamment dans l'«écologisation» apparente des politiques internationales.

1.1.2. De l'écologisme associatif à l'écologisme politique : des liens multiples

La fin du XX^e siècle est marquée par une continuité des conférences climatiques et des sommets de la Terre, où les notions de biodiversité, de développement durable, ou encore d'adaptation auront au moins eu le mérite d'essayer de fédérer différents acteurs et de faire consensus au niveau international autour de grandes problématiques environnementales.

En effet, après une première réflexion relative aux limites de la croissance⁴⁰ portée par le Club de Rome en 1970, on assiste à une mise en scène progressive de l'environnement, notamment depuis le premier sommet de la Terre à Stockholm en 1972, où est créé le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). Par la suite, le rapport Brundtland publié en 1987 sonne le début de l'institutionnalisation de la notion de développement durable. Lors du sommet de la Terre de Rio 1992, l'accent est porté sur la biodiversité à travers la Convention sur la diversité biologique (CDB).

Pour pallier à la pollution environnementale induite par les gaz à effets de serre (GES) et pour lutter contre le réchauffement climatique, suite au protocole de Kyoto en 1997 s'en est suivie une mise sur le marché du carbone⁴¹ (CO₂) qui serait presque devenu une marchandise mondiale. Ensuite, à Rio 2012, plus connu comme Rio + 20, des objectifs de développement durable (ODD) sont formulés comme par exemple la gouvernance de la haute mer. Enfin, lors de la COP de Paris en 2015, 195 pays se sont accordés autour d'un accord visant à maintenir le réchauffement climatique en dessous de 2°C d'ici à 2100. Mais parallèlement à ces rencontres internationales, qu'en est-il des acteurs écologistes et des voix des citoyens du monde dans la participation aux décisions concernant l'avenir planétaire commun ?

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ MEADOWS Donella & Dennis, RANDERS Jørgen, BEHRENS III William W., *The Limits To Growth*, Potomac Associates - Universe Books, 1972, 205 p.

⁴¹ Le marché du carbone correspond principalement à l'échange de droits d'émissions de gaz à effets de serre.

On constate que les voix des groupes écologistes ne pèsent pas lourd dans les décisions climatiques qui se débattent bien souvent entre technocrates, scientifiques et politiques. En effet, la participation des écologistes dans les prises de décisions environnementales internationales est restreinte, car de par leur statut d'ONG (organisation non gouvernementale) ou de fondation, ils sont généralement classés en tant qu'observateurs, soit presque marginalisés par le système onusien⁴².

Toutefois, il paraît indispensable de s'intéresser à ces acteurs qui sont généralement investis de manière pionnière, et qui s'avèrent parfois être de véritables spécialistes dans la défense de l'environnement. Anticipant quelque peu la présentation de nos terrains d'études, indiquons au passage que nous porterons notre attention sur les associations écologistes et à leurs membres qui nourrissent en quelque sorte l'espoir au sens d'Edgar Morin⁴³, en s'engageant dans une lutte « pacifiste » pour la nature, leur « nature » et leur mer (parfois entendu selon les individus comme leur [mère]). Nous verrons d'ailleurs en quoi l'écologisme associatif peut, dans certains cas aussi, être pensé plus largement dans sa dimension politique. Pour cela nous nous intéresserons plus particulièrement au militantisme écologiste.

Le mot « militantisme » renvoie à un mouvement de lutte, voire de combat, ou encore de soutien, ou de défense d'une cause⁴⁴. En suivant les apports d'Edgar Morin, nous entendrons également la « militance » comme un mouvement associé à l'intériorisation consciente et volontaire individuelle de l'éthos-politique. Toutefois, selon ce dernier, il y aurait « une minorité d'individus qui se sentent intérieurement voués à l'intérêt général et au devoir politique. Ces individus deviennent alors des militants. »⁴⁵. Bien que Morin donne une définition quelque peu radicale du militant, elle comporte aussi plusieurs éléments qui serviront notre approche des écologistes :

Le militant, dans son principe, est le sel de la terre. Il se détache de l'égoïsme qui l'environne pour se consacrer aux fins collectives. Il est prêt à risquer sa vie pour la cause qu'il soutient et qui le soutient. Il secrète les vertus de ferveur, solidarité, fraternité⁴⁶.

⁴² LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 103.

⁴³ « Mais l'histoire comme l'amour, hélas beaucoup plus rarement, connaît des moments d'extase, et qui, encore hélas, se dissipent rapidement, mais laissent à ceux qui les ont vécus, le goût politique de vivre, et nous réinjectent, pour une bonne période, l'espoir. » in MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, Paris, Nathan, 1981, p. 313-314.

⁴⁴ Voir les différentes étymologies de « militer » sur le centre national de ressources textuelles et lexicales : « de 1370 “qui combat, qui lutte” et “constituer une raison en faveur de quelque chose” (Arrêt du Conseil d'État du 11 avril 1669, dans LITRE) », <http://www.cnrtl.fr/etymologie/militer> [consulté le 07 juillet 2017].

⁴⁵ MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, op. cit.

⁴⁶ *Ibid.*

Quant au mot « écologiste », comme nous l'avons évoqué, il dérive de celui d'« écologie », dont l'étymologie se réfère à l'étude des liens entre les êtres vivants, dans notre cas les humains, et leur habitat. Ainsi, le terme « écologiste » renvoie au qualificatif de ce qui va dans le sens de l'environnement. Nous parlerons d'« écologisme océanique » en référence au militantisme engagé dans des problématiques environnementales marines et/ou littorales, ou plus largement, dans la défense de l'océan. Mais à partir de quand peut-on vraiment parler de militantisme écologiste ?

Il faudra attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que l'écologisme associatif et politique connaisse son véritable essor, dans un contexte socioéconomique caractérisé, entre autres, par les signes d'une crise de la modernité et de crise environnementale. De même, à ce moment, et comme nous l'avons déjà énoncé, on assiste à une politisation croissante des problématiques environnementales.

Progressivement on note aussi l'apparition d'un mouvement critique qui se veut totalement en rupture avec le monde capitaliste techno-industriel moderne, et qui aspire à un autre monde : l'altermondialisme. Soulignons que l'écologisme s'alimente aussi en grande partie des valeurs défendues par l'altermondialisme qui apparaît officiellement en décembre 1999 à Seattle aux États-Unis, en opposition à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le mouvement est porté par une jeunesse internationale qui s'oppose avant tout aux dérives néolibérales associées à la globalisation des échanges commerciaux, et dont les révoltes initiales remontent aux années 1980.

Dès les années 2000, l'altermondialisme prend forme avec les premières mobilisations contre une gouvernance climatique mondiale qui s'incarnent aussi dans les contre-sommets de la Terre. Les altermondialistes s'opposent à une institutionnalisation gestionnaire mondiale, en protestant notamment contre les intentions de globalisation financière, politique et commerciale qui mettent en péril l'État-providence, ainsi que l'environnement⁴⁷. À titre d'exemple, nous pouvons citer la création de la *Vía Campesina* en 1993 en réponse au GATT (General Agreement on Tariffs and Trade) qui favorise également un ralliement transnational altermondialiste.

Au-delà de penser un autre monde, le domaine associatif qui englobe près de 2 millions de salariés, est considéré comme une authentique contre-société par Roger Sue⁴⁸. Car de fait, selon l'auteur, elle constitue déjà en quelque sorte ce nouveau monde, qu'on pourrait aisément

⁴⁷ AGRIKOLIANDSKY Eric, « L'altermondialisme » in PIGENET Michel et TARTAKOWSKY Danielle (dirs.), *Histoire des mouvements sociaux en France, de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012, p. 607-614.

⁴⁸ SUE Roger, *La contre Société. « Ils changent le monde ! »*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2016, 187 p.

qualifier d'altersociété. Cette idée va d'ailleurs dans le sens d'un de nos objets d'étude, que nous anticipons également ici, porté notamment par le mouvement citoyen Alternatiba.

En effet, il existe une tendance écologiste qui n'est pas dans l'opposition, par exemple dans le cas des ZAD (Zone à défendre) de Notre Dame des Landes ou de Bure, mais qui correspond plutôt à une protestation à travers la proposition d'alternatives sociales. En effet, la reconnaissance scientifique du changement climatique et sa forte couverture médiatique ont en partie aidé à l'émergence d'Alternatiba qui s'est engagé pour la justice climatique, sociale et spatiale⁴⁹.

Les luttes d'Alternatiba et de l'écologisme associatif contemporain contre les inégalités environnementales renvoient cependant à un mouvement plus large de justice sociale et environnementale. Effectivement, comme le soulignent Valérie Deldrève et Jacqueline Candau, suite au célèbre ouvrage *Silent Spring*⁵⁰ de Rachel Carson publié aux États-Unis en 1962, l'intérêt a progressivement été porté sur les inégalités intra- et intergénérationnelles associées aux préoccupations écologiques :

En élargissant le cadre des préoccupations écologiques, *Silent Spring* sensibilise de nouvelles catégories de population, élargit l'agenda environnementaliste pour y inclure des questions sanitaires, rurales et urbaines (Taylor, *ibid.*). Les problèmes d'environnement deviennent des problèmes de santé et de qualité de vie, des menaces et préjudices reconnus. Ainsi l'Environmental Protection Agency (EPA) est-elle créée en 1970 (Équivalent du ministère de l'Environnement et de la Protection de la nature, créé en 1971 en France.), avec pour mission d'étudier et de protéger la nature et la santé des citoyens américains. [...] Dans cette mouvance, que viendront nourrir la médiatisation des premières marées noires puis la vague de contestation antinucléaire, la justice pour les générations présentes et futures n'est plus à hiérarchiser, mais à confondre. C'est alors moins l'allégorie du « canot de sauvetage » qui donne sens à cette conception de la justice que celle de la « galère commune » ou, pour emprunter les termes de P. Rosanvallon (Rosanvallon, 2011), de la « communauté de destin »⁵¹.

Ainsi, les auteures reviennent sur l'importance de la conscience collective d'appartenir à une même communauté de destin, partageant une maison commune, au nom de laquelle chacun serait normalement en droit de demander justice. Du reste, c'est ce sentiment d'être exposés aux mêmes injustices environnementales qui aidera l'émergence de l'*environmental justice* :

⁴⁹ Les informations concernant Alternatiba sont directement accessibles au lien suivant : <https://alternatiba.eu/communaute-alternatiba/sommes/> [consulté le 24 août 2017].

⁵⁰ CARSON Rachel L., *Le printemps silencieux*, 1968, Paris, Plon, 319 p.

⁵¹ DELDREVE Valérie et CANDAU Jacqueline, « Inégalités intra- et intergénérationnelles à l'aune des préoccupations environnementales », in AUGAGNEUR Florian et FAGNANI Jeanne (dirs.), *Environnement et inégalités sociales*, Paris, La documentation Française, 2015, p. 137.

Cette expérience collective de l'injustice est fondatrice du sentiment d'appartenir à une « communauté d'épreuve ». Il fait de la justice un cadre directeur et fortement intégrateur (Taylor, *ibid.* ; Schlosberg, 2007) des différentes formes de discrimination en matière environnementale⁵².

De fait, l'*environmental Justice* naît d'une conscientisation de l'exposition aux risques industriels, technologiques et environnementaux, mais aussi d'un racisme environnemental dans des villes étatsuniennes, où l'appartenance ethnique détermine le degré d'exposition au risque. Ce mouvement dénonce les dégâts environnementaux et tend à intégrer les minorités aux processus de prise de décision en leur faveur. Il reconnaît notamment le droit des communautés locales de gestion des ressources présentes sur leur territoire, en les préservant contre l'exploitation industrielle. À titre d'exemple, en Amérique latine, l'*Environmental Justice*, ou aussi *écologisme populaire*, se traduit par les mobilisations contre les grandes exploitations minières⁵³. Ainsi, l'environnement s'instaure progressivement comme un catalyseur et un support incontournables à diverses revendications sociales internationales.

Ce que nous disent aussi Deldrève et Candau, c'est que l'inégalité environnementale interroge plus largement les liens entre environnement et sociétés, en s'intéressant entre autres, à l'accès aux ressources, à l'exposition aux risques, aux politiques publiques, ainsi qu'aux impacts environnementaux des modes de production et de consommation modernes.

Ainsi, nous pouvons retenir que l'environnement est désormais considéré comme un bien commun dont l'humanité a la pleine responsabilité. En fin de compte, les nouveaux idéaux qui alimentent l'écologisme invitent constamment à repenser l'être humain dans son milieu, ainsi que dans son rapport au pouvoir⁵⁴, à la gouvernance... mais aussi à lui-même, et plus largement à l'espace social cosmopolite et planétaire avec lequel il doit réapprendre à composer afin d'éviter sa perte. Avant de présenter plus en détail les contextes sociopolitiques d'apparition des principaux groupes écologistes associatifs océaniques, nous souhaiterions ci-après, faire un point récapitulatif sur les différentes formes d'écologie que l'on peut retrouver dans l'écologisme.

⁵² *Ibid.*, p. 141.

⁵³ DELDREVE Valérie et CANDAU Jacqueline, « Produire des inégalités environnementales justes ? », *Sociologie* 2014/3, Vol. 5, Presses Universitaires de France, p. 255-269. DOI 10.3917/socio.053.0255.

⁵⁴ « [...] au cœur des années 68, de nombreux groupes aux préoccupations et aux objectifs divers apparaissent ou transforment radicalement leur répertoire d'action sans qu'il n'existe une coordination d'ensemble ou de consensus à propos des objectifs à poursuivre. Ils ont néanmoins en commun de s'inquiéter de la dégradation de l'environnement et des conséquences de cette situation pour les sociétés tout en considérant que la réponse des pouvoirs publics n'est pas adéquate. » in VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, *op. cit.*, p. 25.

Retour sur les formes d'écologie :

Communément, nous avons tendance à regrouper sous la même appellation d'« écologiste », ou plus familièrement encore sous le terme parfois péjoratif d'« écolo », des groupes et des profils d'individus renvoyant à des réalités distinctes. Bien qu'à nos yeux l'écologisme corresponde à un grand mouvement complexe d'acteurs investis dans la protection de l'environnement, il est cependant nécessaire de voir qu'il équivaut aussi au courant social de l'écologie associative.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, l'écologie associative et citoyenne se scinde en plusieurs courants qu'il est important de distinguer, car chacun renvoie à une conception particulière de la société, tout comme à une représentation singulière de la relation entre nature et société. Effectivement, selon certaines approches, on pourrait dégager trois tendances majoritaires à savoir : l'écologisme, l'environnementalisme, et l'écologie radicale ou profonde (*deep ecology*). Afin d'y voir plus clair, nous avons souhaité représenter ci-après un tableau reprenant certaines caractéristiques des trois principaux courants de l'écologie associative.

Table n° 1 : Tableau de synthèse comparatif entre les principales composantes tendancielle de l'écologisme, de l'environnementalisme et de l'écologie profonde

	Écologisme (courant social)	Environnementalisme (courant humaniste)	Écologie profonde (courant radical)
Principes/ Inspirations	<ul style="list-style-type: none"> Grands principes de l'écologie scientifique Écocentrisme (parfois anthropocentrisme) Altermondialisme 	<ul style="list-style-type: none"> Grands principes de l'écologie scientifique Biocentrisme Conservationnisme Anthropocentrisme/humanisme 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Wilderness</i> Romantisme Altermondialisme Bio et Écocentrisme Possible anarchisme et malthusianisme
Aspirations/ Inclinations	<ul style="list-style-type: none"> Société plus juste et égalitaire : nouveau projet Démocratie participative écopolitique/écosociété Bien-être humain et non-humain 	<ul style="list-style-type: none"> Écodéveloppement Développement durable : conciliation capitalisme et écologie Croyance aux solutions scientifiques 	<ul style="list-style-type: none"> Bien-être des animaux Pureté des espaces Suprématies des espèces Décroissance
Objets/sujets défendus	<ul style="list-style-type: none"> Relations société-environnement Critique sociale globale (systémique) Lieux et pratiques de pouvoir 	<ul style="list-style-type: none"> Biodiversité Relations société-environnement Critique partielle de la société (développement technologique) 	<ul style="list-style-type: none"> Droits des animaux Liens individuels et profonds Communion intense avec la nature
Oppositions/ Cibles d'action	<ul style="list-style-type: none"> Gouvernements Pouvoir centralisé et monopolisé par la technocratie 	<ul style="list-style-type: none"> Gouvernements Certaines entreprises ou activités nuisant à certaines espèces et à certains espaces 	<ul style="list-style-type: none"> Gouvernements Modernisme Entreprises industrielles Société de masse
Types d'action	<ul style="list-style-type: none"> Action de groupe principalement non-violente Lobbying 	<ul style="list-style-type: none"> Gestion/création d'espaces protégés Conscientisation/lobbying Recherche 	<ul style="list-style-type: none"> Actions directes et radicales (recours possible à la violence symbolique)

Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Conscience individuelle et sociale des problèmes écologiques, sociaux et politiques. 	<ul style="list-style-type: none"> • Protection d'espaces/espèces • Défendre les êtres vivants (surtout non-humain) et leurs habitats. 	<ul style="list-style-type: none"> • Défendre la vie • Conscientiser en intervenant
Exemples de luttes et d'organisations	<ul style="list-style-type: none"> • Justice sociale, justice climatique • Les Amis de la Terre/Greenpeace 	<ul style="list-style-type: none"> • Conservation de la nature • WWF • Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) 	<ul style="list-style-type: none"> • Véganisme/exploitation Animale • Sea Shepherd/ L214

Sources : AUCLAIR Sylvain, ROYER Josée, VAILLANCOURT Jean-Guy, «Trois revues québécoises entre l'environnementalisme et l'écologisme » dans : PRADES José A., VAILLANCOURT Jean-Guy, TESSIER Robert, *Environnement et développement. Questions éthiques et problèmes socio-politiques*, Québec, Fidès, 1991, 374 p.
 FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, 222 p.
 Site des Amis de la Terre du Québec : <https://atquebec.org>, <http://atquebec.org/wp-content/uploads/2015/01/%C3%89cologiste-vs-environnementaliste-1.pdf> [consulté le 13 mai 2019].
Date et création : 12.05.2019, MV

Le tableau ci-avant, loin de prétendre à l'exhaustivité et au cloisonnement radical et inamovible des trois principaux courants d'écologie identifiés, se veut simplement une ébauche permettant d'apprécier la diversité du secteur de la protection de la nature. De fait, indiquons qu'un même individu peut très bien participer à différents courants au cours de sa vie, et parfois même de manière simultanée selon ses intérêts et la fin recherchée.

Notons qu'il existe aussi d'autres courants intermédiaires d'écologie, par exemple l'écologie utilitariste qu'évoque Luc Ferry, que nous aurions d'ailleurs tendance à vouloir placer à mi-chemin entre l'environnementalisme et l'écologie profonde. De même, nous aurions pu inclure par exemple l'écologie démocratique, ou encore l'écologie humaine qui se rapprocheraient selon nous de l'écologisme, bien qu'en dépassant sa dimension militante et en portant plus largement l'attention sur la réflexion interdisciplinaire existentielle et l'action quotidienne citoyenne.

Comme nous le verrons, la majorité des groupes historiques de protection de l'environnement se rapprochent de l'environnementalisme, alors que les grandes ONG des années 1970 comme Greenpeace ou Les Amis de la Terre incarnent davantage l'écologisme. Concernant la comparaison entre l'écologisme et l'environnementalisme, on constate qu'ils partent d'un même désir d'agir en faveur de la nature, nonobstant, les regards qu'ils lui portent diffèrent profondément.

D'une part, là où l'environnementalisme est d'essence plus anthropocentriste, positiviste et conservationniste, ou conservateur pourrait-on dire, issu d'une tradition s'appuyant sur l'écologie scientifique, l'écologisme est davantage subversif, en portant ses revendications au niveau social et politique. Pour l'écologiste, sa lutte qui est plus défensive que protectrice s'étend jusqu'au niveau systémique, dans un monde qu'il s'agit de repenser dans l'urgence. Il est généralement hostile au *greenwashing* (éco blanchiment), soit à l'union entre le

capitalisme et l'écologie, alors que l'environnementaliste ne rejette pas complètement les grandes solutions technologiques pour le salut du monde.

D'autre part, la conception du monde et de la nature n'est pas la même d'un courant d'écologie à l'autre. En cela, l'écologiste voit les solutions aux dérèglements climatiques dans la justice sociale, alors que pour l'environnementaliste, les réponses à la crise écologique pourraient aisément s'appuyer sur les instruments de marchés (type taxes carbone) et les avancées techno-scientifiques du monde. L'environnementalisme, par son élan gestionnaire et interventionniste, a bien souvent tendance à séparer (même subtilement), l'environnement de la société, ou encore pourrait-on dire, de disjoindre nature et culture.

Enfin, alors que l'environnementaliste peut paraître extrêmement biocentriste, il est en fait éminemment anthropocentriste. De plus, alors que l'écologiste paraît principalement anthropocentriste, il est en fait aussi bio- voire, écocentriste. Nous observons donc que chaque courant renferme ses excès et ses paradoxes. Nonobstant, la frontière entre l'un et l'autre reste poreuse, et les deux se retrouvent finalement, à tort ou à défaut, trop souvent stigmatisés sous l'appellation d'écologistes.

Par ailleurs, indiquons que l'écologisme tout comme l'environnementalisme se différencie aussi de l'écologie profonde. En effet, comme l'indique Luc Ferry :

Selon une terminologie désormais classique dans les universités américaines, il faut opposer l'« écologie profonde » (*deep ecology*), « égocentrique » ou « biocentrique », à l'« écologie superficielle » (*shallow ecology*) ou « environnementaliste » qui se fonde sur l'ancien anthropocentrisme⁵⁵.

Cependant, l'écologisme autant que l'environnementalisme ne sont pas exempts de glisser vers l'écologie radicale, ou *deep ecology*. Ce dernier courant a tendance à placer la nature au-dessus de la culture, et entretient une forme de biocentrisme totalitaire, s'inspirant aussi de l'altermondialisme et parfois de l'anarchisme. Il repousse alors en bloc toute intervention humaine sur l'environnement, ce qui peut quelques fois aboutir, dans sa version extrême, sur une lutte tournée contre l'humain.

Par ailleurs, ce que nous dit également L. Ferry, c'est que le type de critique des sociétés modernes permettrait aussi de définir le type d'écologie :

Mais c'est encore dans une autre perspective qu'il convient d'envisager les tensions qui complexifient la nébuleuse écologiste. Car la renaissance du sentiment de compassion à l'égard des êtres naturels s'accompagne toujours d'une dimension critique à l'égard de la modernité - désignée, selon les registres de référence, comme « capitaliste », « occidentale », « technicienne » ou, plus généralement,

⁵⁵ FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, op. cit., p. 28.

« consumériste ». Or, la critique du monde moderne peut être conçue de façons fort différentes, offrant ainsi le fil conducteur d'une nouvelle typologie des visages de l'écologie⁵⁶.

Rappelons que notre intérêt portera sur les militants de divers groupes que nous qualifions de manière générique et volontaire comme « écologistes », alors qu'ils pourront très bien relever d'un des deux autres courants identifiés, voire pourquoi pas de contre-courants échappant à cette caractérisation. Car ce qui nous semble important, ce ne sont pas les catégories préétablies dans lesquelles nous enfermerions, même malgré nous, des groupes et des individus, mais ce sont plutôt les réponses de ces courants à la crise écologique de nos sociétés contemporaines et leur contribution à la transformation du monde.

En effet, à titre d'exemple, la solution à la crise écologique passe pour les écologistes d'abord par l'établissement de rapports égalitaires entre les humains. La lutte contre les rapports de domination entre les hommes s'avère être tout aussi importante pour eux que celle contre les rapports de domination entre l'homme et la nature. Ils aspirent donc avant tout à une transformation sociale profonde, et c'est bien cela qui nous intéresse en tant que sociologue.

Afin de mieux saisir ces nuances de l'écologisme, venons-en désormais à la contextualisation sociohistorique des principaux groupes écologistes et à la défense de l'océan.

1.2. Contextes sociopolitiques d'apparition des principaux groupes écologistes associatifs océaniques

1.2.1. Caractérisation des principaux acteurs écologistes historiques

Les premières associations environnementales apparaissent en Europe et en Amérique du Nord dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En France, on note la fondation en 1854, par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, de la Société Zoologique d'Acclimatation (future SNPN : Société Nationale de la Protection de la Nature), et puis plus tard la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) créée en Bretagne en 1912. Aux États-Unis naît le Sierra Club créée par John Muir en 1892.

Le profil des fondateurs de ces premières associations de protection de la nature est très révélateur quant à leur essence : Isidore Geoffroy Saint-Hilaire est un zoologiste et universitaire parisien intéressé par les espèces exotiques. Concernant la LPO, elle a été co-créée par Louis Magaud d'Aubusson (docteur ès droit, ornithologue) et Albert Chappelier (docteur ès sciences naturelles, ornithologue), comme émanation de la Société Nationale

⁵⁶ *Ibid.*, p. 29

d'Acclimatation de France. John Muir est un géologue, voyageur et explorateur étatsunien qui est devenu une référence incontournable dans la littérature conservationniste. Il défend une écologie qu'on pourrait dire « orthodoxe »⁵⁷, où la nature devrait rester immaculée des activités humaines. Ce courant est également qualifié de « culte de la nature sauvage »⁵⁸.

Sans rentrer dans les détails biographiques de chacun des membres fondateurs des associations écologistes historiques présentées, notons que les profils dressés sont ceux d'hommes occidentaux intellectuels issus de classes sociales aisées, et passionnés d'environnement. Certains, comme John Muir, sont devenus de véritables icônes et continuent d'ailleurs à inspirer une partie du secteur écologiste conservationniste.

De fait, malgré une profonde transformation du contexte socioéconomique, culturel et politique, 80 ans après la création du Sierra Club, en 1970, les pensées de John Muir auront su inspirer la création d'autres associations écologistes internationales : L'UICN (créée en 1947), le World Wildlife Fund (WWF), créé en 1961, ou encore les Amis de la Terre⁵⁹. Toutefois, là encore, les membres fondateurs semblent être des penseurs masculins d'horizons divers, soixante-huitards cette fois-ci, et soucieux du respect de la nature. Ils sont aussi plus largement désireux de changements globaux des comportements humains et revendiquent des alternatives au mode de développement dominant des sociétés occidentales⁶⁰.

L'écologisme, comme nous le verrons, fédère aussi de manière plus ou moins durable, des groupes aux horizons variés, pas seulement des conservationnistes ni des intellectuels. Son caractère unificateur autour de nouvelles problématiques socio-environnementales dans un contexte international bipolaire et de fin des Trente Glorieuses répond à un public éclectique et cosmopolite en quête d'un nouveau monde.

En effet, l'écologisme va connaître un essor progressif dans la deuxième moitié du XX^e siècle, dans un contexte socioéconomique de crise de la modernité et de première crise

⁵⁷ La vision conservationniste radicale de John Muir en appelle au paradigme disjonctif, cartésien, où l'homme s'est tellement détaché de la nature qu'il en viendrait presque à accepter de la détruire.

⁵⁸ MARTINEZ ALIER Joan, *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, 2014, Paris, Les petits matins/Institut Veblen, 671 p.

⁵⁹ MARTINEZ ALIER Joan offre une distinction très claire des différents courants de l'écologie. Dans le cas du culte de la nature sauvage, il cite l'influence de John Muir pour la création des Amis de la Terre : « Les Amis de la Terre est une organisation qui doit son nom à cette citation de John Muir : "La Terre peut survivre sans amis, mais les humains, s'ils veulent survivre, doivent apprendre à être les amis de la Terre". » in *ibid.*, p. 30.

⁶⁰ Nous avons volontairement voulu laisser apparaître le titre de la sous-partie utilisé par Alexis Vrignon : « *L'écologie pour changer le monde* » dans laquelle l'auteur nous indique que « Les Amis de la Terre confrontent dès le début les réalités écologiques au monde et au quotidien. Les membres et contributeurs de *La Baleine* sont en grande majorité des enseignants, des médecins, des journalistes, des économistes, des sociologues, des écrivains, des artistes. En bref, des intellectuels, tous issus de 68. "*L'écologie était une vraie pensée pour changer le monde, un projet de société alternatif*" », lâche la journaliste Dominique Martin Ferrari, très active au sein de l'association pendant les années 1980. » in VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit.

environnementale où le développement matérialiste d'après guerre, basé sur une exploitation « infinie » des ressources naturelles, est alors remis en question. Les idéaux du communisme et du socialisme semblent ne plus suffire et certains auteurs parlent en effet de « fin des grands récits »⁶¹, ou encore de « fin de l'histoire »⁶².

De fait, à ce moment, de nouvelles inquiétudes traversent l'Occident et l'humanité qui est alors confrontée aux premiers grands phénomènes de pollutions environnementales comme en alertait déjà Rachel Carson en 1962 dans l'ouvrage *Silent Spring*, avec la pollution chimique des cours d'eau due aux activités agroindustrielles. Mais l'écologisme s'empare aussi des problèmes liés à l'énergie, notamment avec les mouvements antinucléaires. La nature émancipatoire et subversive des revendications ayant accompagné les mouvements de Mai 68 a également trouvé en l'écologie un levier pour traduire des inquiétudes communes.

Ainsi, nous constatons que le vrai grand virage écologiste s'opère dans la deuxième moitié du XX^e siècle, avec l'apparition de grands groupes associatifs qui se positionnent comme de véritables leaders et lanceurs d'alertes à l'échelle internationale. Citons à nouveau l'exemple des Amis de la Terre créé en 1969, de Greenpeace née en 1971, ou encore de Sea Shepherd qui est fondée en 1977.

Au même moment, on note l'apparition de revues écologistes comme *La Gueule ouverte*, et on assiste à l'édition de presse militante comme *La Baleine* éditée par Les Amis de la Terre. Toutefois, les objets de défense des groupes écologistes varient en fonction de leurs intérêts, de leurs valeurs, leurs localisations et spécialisations, ainsi que du contexte socioéconomique et politique dans lequel ils s'insèrent. Parallèlement, la démocratisation de l'écologisme s'est opérée très rapidement en Europe et en Amérique du Nord, ses berceaux, en étant impulsée par une politisation croissante des enjeux environnementaux avec la création par exemple des premiers Partis verts au début des années 1970. Par ailleurs, cette accélération s'est également appuyée sur une sensibilisation écologiste du grand public, à travers une médiatisation massive à l'environnement, grâce à des documentaires historiques, ou des séries comme *l'Odyssée sous-marine de l'équipe de Cousteau*, tourné entre 1968 et 1976 qui a traversé les continents.

Ainsi, l'apparition des groupes écologistes associatifs semble donc traduire des inquiétudes de leur temps, en répondant à des demandes sociales face à de nouveaux problèmes environnementaux et en synthétisant différentes prises de conscience qui s'internationalisent de plus en plus. Les préoccupations écologistes portent sur des sujets aussi divers que variés,

⁶¹ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, op. cit.

⁶² FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.

allant des OGM, au soutien de l'agriculture biologique et paysanne, à la défense des orangs-outangs, ou encore à l'encouragement de la mobilité verte ; de l'opposition aux GPII (Grands projets inutiles et imposés), et dans un processus d'« associationnisme » et d'« ONGisation » croissant⁶³, certains groupes se démarquent en se spécialisant sur des campagnes précises comme l'océan.

1.2.2. Les défenseurs de l'océan : un mouvement vert et bleu

La défense des océans, si elle n'est pas directement la raison originelle de création de grandes associations écologistes comme Greenpeace ou des Amis de la Terre, apparaît très tôt comme une composante incontournable autour d'un objet de défense commun à divers groupes.

De fait, la mer peut être considérée comme une matrice commune, mais aussi de manière complexe selon les multiples rapports de forces qui s'y jouent, ainsi que les différences des modes de développement, des intérêts et des cultures des sociétés qui l'utilisent, l'exploitent et l'habitent. De la même manière, les groupes écologistes ont leur propre représentation de leur élément de défense, selon leurs origines socioculturelles et leur philosophie.

Notre étude se focalise sur ces groupes écologistes en défense des océans que nous avons nommés de manière un peu générique : les « défenseurs des océans ». Or, comme l'écologisme, il faut considérer que ces derniers représentent un tissu associatif et citoyen complexe, parfois très divers, soit un véritable microcosme social qui mérite d'être décortiqué. Avant de revenir plus loin sur les stratégies individuelles d'acteurs qui s'accomplissent au sein de ces organisations associatives et d'autres mécanismes sociaux inhérents à ce secteur, nous nous attarderons ci-après sur la présentation des « défenseurs de l'océan » retenus, sur leur histoire, ainsi que leurs philosophies collectives.

Des organisations comme Greenpeace, Sea Shepherd, ou encore Surfrider Foundation se démarquent par leur ancienneté, leur notoriété internationale et leurs actions emblématiques en faveur des océans. Toutefois, ce secteur écologiste, à savoir « les défenseurs de l'océan », est également constitué par des structures bien plus modestes. Ces dernières sont généralement spécialisées sur des sujets centraux très spécifiques, par exemple la conservation des cétacés, la lutte pour la préservation des vagues, ou contre la pollution

⁶³ MOALLIC Benjamin, « Sur "l'ONGisation des mouvements sociaux" : dépolitisation de l'engagement ou évitement du social : Le cas du Salvador. », *Revue internationale des études du développement*, 230, (2), 2017, p. 57-78.

plastique... En même temps, chaque groupe « défenseur des océans » porte aussi des philosophies, des valeurs et des croyances collectives propres qui méritent d'être éclairées. En effet, ces composantes déterminent leur paradigme écologique, c'est-à-dire leurs représentations de l'homme par rapport à ses conditions d'existence, soit par rapport à lui-même et à son environnement, en l'occurrence à l'océan, ou encore « la mer »⁶⁴.

Le contexte socioculturel d'apparition des « défenseurs des océans »

La situation actuelle concernant l'espace marin et côtier se caractérise par une croissance accélérée de l'urbanisation littorale, la hausse du niveau des mers, une diminution des stocks halieutiques (poissons et produits de la mer), l'augmentation générale de pollution des eaux⁶⁵... Au regard de cela, on comprend mieux pourquoi l'exploitation des océans est remise en question du point de vue écologique. De fait, bien que le regain d'intérêt géopolitique international pour la conquête océanique initié au milieu du siècle dernier⁶⁶ soit toujours d'actualité, on ne peut plus penser les activités humaines dans ces milieux indépendamment de leurs conséquences environnementales.

Cependant, les États et les grandes entreprises, aidés par un développement technologique incessant et poussés par des pressions d'un marché financier spéculatif, sont voués à plonger leurs activités toujours plus loin dans un productivisme qui se voudrait sans fin. Dans cette optique, après l'exploitation des terres, la mer pourrait bien devenir « le nouvel eldorado »⁶⁷. De fait, l'océan offre désormais de nouvelles opportunités : production d'énergies renouvelables, matrice de nos échanges commerciaux, exploitation d'hydrocarbure off-shore, nouveaux lieux d'habitat poldérisés...⁶⁸. La hausse de la demande mondiale, surtout au niveau du logement en zone littorale, des loisirs côtiers et du tourisme balnéaire, ont considérablement transformé et réduit ces interfaces entre la terre et la mer qui sont de moins en moins « sauvages » et de plus en plus fragiles.

⁶⁴ Le terme de *mer* pourra remplacer celui d'*océan* pour respecter les appellations locales, mais aussi le vocabulaire de certains écologistes enquêté-e-s, ou tout simplement, à la manière d'Alain Corbin, pour lui redonner une portée plus poétique et figurative.

⁶⁵ AUGIER Henry, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines*, Paris, Libre & Solidaire, 2014, 218 p.

⁶⁶ BEGUERY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, 159 p.

⁶⁷ COUTANSAIS Cyrille P. et DE MARIGNAN Claire, *La mer, nouvel eldorado ?*, Paris, la documentation Française, 2017, 173 p.

⁶⁸ *Ibid.*

Les groupes que nous avons baptisés les « défenseurs de l’océan Atlantique » sont principalement des organisations associatives de différentes tailles, engagées, entre autres, dans des conflits environnementaux littoraux ou maritimes sur les façades atlantiques. Dans une moindre mesure, nous avons également enquêté des collectifs et des mouvements citoyens, et élargi notre enquête auprès de quelques institutions gouvernementales. Nous développerons la méthodologie d’enquête de manière détaillée au chapitre 1.3.

En effet, pour l’instant nous présenterons uniquement certaines des organisations associatives qui nous semblent être les plus emblématiques au vu de leur histoire et de leur originalité dans la militance écologiste pro-océanique, et qui illustrent pour nous au mieux les distinctions de ce secteur. Nous avons retenu Greenpeace (GP), Sea Shepherd (Ss) et Surfrider Foundation (SF), et avons pu enquêter plusieurs membres européens et latino-américains de ces grandes ONG⁶⁹.

*Greenpeace, « une ONG qui dérange »*⁷⁰

Comme nous l’avons abordé en amont, Greenpeace (GP) est un acteur incontournable, non seulement de par sa notoriété et sa taille, mais aussi par son incroyable histoire pionnière et son poids international acquis par près d’un demi-siècle d’actions non-violentes. L’ONG a été créée en 1971 à Vancouver au Canada par un groupe de pacifistes qui s’embarquent sur un bateau au large de l’Alaska pour protester contre les essais nucléaires des États-Unis, en se plaçant dans la zone d’essai. Après une médiatisation réussie de l’opération, ils obtinrent gain de cause à travers le retrait par le gouvernement.

En France, GP apparaît en 1977, mais doit fermer dix années plus tard suite à l’attentat du Rainbow Warrior⁷¹, avant de rouvrir en 1989. Rappelons qu’en France, Greenpeace a lutté dès ses débuts contre les essais et les armes nucléaires. L’attentat du Rainbow Warrior, organisé par les services secrets français dans le port d’Auckland en Nouvelle-Zélande, témoigne clairement à ce moment d’un profond rapport de force entre l’ONG pacifiste et l’autorité étatique française. Qu’il s’agisse d’une mesure de défense préventive par l’État français, ou encore d’une stratégie de décrédibilisation, dans les deux cas cet acte marque la peur et de la

⁶⁹ Pour l’analyse plus précise des membres de ces organisations, voir le chapitre 2.2..

⁷⁰ AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d’une ONG qui dérange*, Sète, La Plage, 2004, 165 p.

⁷¹ Pour davantage d’informations sur l’attentat du Rainbow Warrior, voir <https://www.greenpeace.fr/attentat-rainbow-warrior-1985/> [consulté le 14 juillet 2018].

défiance vis-à-vis de l'ONG nord-américaine qui « dérange », comme l'écrivent si justement Pierre Auger et Jean-Luc Ferrante⁷².

Le rapport à la mer chez GP est omniprésent dès ses débuts, notamment à travers l'affrètement de différents navires emblématiques. Sur son site web en français, sous l'onglet « notre histoire », nous voyons qu'après « les premières actions de GP qui concernaient la lutte contre le nucléaire et la protection des océans, GP a ensuite progressivement élargi son combat : lutte contre le changement climatique, contre la pollution par les produits toxiques, protection des forêts, dénonciation des OGM et des pesticides, promotion des énergies renouvelables et de l'agriculture écologique »⁷³. Actuellement chez GP, les océans représentent une des quatre campagnes principales de lutte à côté des forêts, de l'agriculture et de l'énergie.

Concernant sa politique, GP aspire à un « gouvernement mondial vert ». « Pour Greenpeace, la solution ne peut être que mondiale. Il faut légitimer l'ingérence écologique. »⁷⁴. Dès la deuxième année de sa création, GP adopte le concept d'« écodéveloppement », que l'UICN (Union Internationale de Conservation de la Nature) reprendra en 1980 sous le nom de « développement durable » qui prône une gestion raisonnée des ressources naturelles en tenant compte de leur renouvellement.

Aujourd'hui, l'ONG est présente dans 55 pays, répartis sur les cinq continents, et compte 3 millions adhérents, 36 000 bénévoles et 2 500 salariés au niveau mondial, dont 200 000 adhérents et bénévoles et 150 salariés en France. Son budget annuel avoisine les 350 millions d'euros et se place de loin comme l'organisation étudiée la plus importante. L'ONG s'est progressivement institutionnalisée à l'international grâce aux donations de ses membres. Indiquons que GP tient à son indépendance, tant politique que financière puisqu'elle se veut apolitique et 100 % autofinancée, avec son budget qui provient uniquement de donations. Toutefois, on pourra toujours questionner les profils des principaux donateurs qui soutiennent GP, tout comme leur pouvoir d'influence. Bien que des doutes sur son financement soient déjà apparus par le passé, ce sont toujours ses pratiques de financements ainsi que son fonctionnement qui sont encore questionnés actuellement⁷⁵.

⁷² AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, op. cit.

⁷³ Les informations en français concernant l'histoire de Greenpeace sont directement accessibles au lien suivant : <https://www.greenpeace.fr/connaître-greenpeace/historique/> [consulté le 14 juillet 2018].

⁷⁴ AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, op. cit., p. 91.

⁷⁵ « Certes, elle s'est maintenant institutionnalisée, à tel point d'ailleurs que les soupçons qui ont pu peser sur son financement occulte ou l'infiltration par des services secrets ne sont plus vraiment pris au sérieux, en tous cas pour le Greenpeace d'aujourd'hui. En revanche, les controverses sur son fonctionnement démocratique, son alignement sur la "société-spectacle", ses pratiques de financement restent à l'ordre du jour. » in *ibid.*, p. 163.

Son répertoire d'action est diversifié et principalement constitué d'actions directes et non-violentes, de collaborations scientifiques, de sensibilisations grand public sous forme de relais d'information, de dénonciations d'abus environnementaux, de protestations et d'actions-chocs contre des projets néfastes pour l'environnement, qu'ils soient privés ou étatiques.

GP s'est progressivement instituée comme leader du secteur des ONG écologistes, en s'institutionnalisant et en devenant une sorte de « géant vert ». Sa vision, son déploiement intercontinental, sa réactivité, son influence et sa capacité d'automédiatisation globale dépassent et embarrassent donc bien souvent le secteur privé et les États. Greenpeace est en cela un référent dans le secteur écologiste, ayant d'ailleurs inspiré d'autres organisations qui pour certaines se positionnent parfois de manière plus radicale, tout en se spécialisant sur une thématique précise.

Sea Shepherd, une ONG radicalement plus océanique

En 1977, six ans après la création de Greenpeace à Vancouver, Paul Watson, un de ses anciens membres, fonde au même endroit la Sea Shepherd Conservation Society. Dès sa naissance, Sea Shepherd (Ss) s'engage activement contre la pêche d'espèces marines menacées et contre la pêche illégale. C'est un des premiers groupes à se spécialiser exclusivement et de manière proactive sur la défense des océans.

En effet, Ss prend le risque dès la fin des années 1970 de s'opposer au gouvernement canadien contre la chasse aux phoques. Elle s'est par exemple confrontée directement aux chasseurs de phoques sur la glace, en peignant leur peau afin qu'elle perde sa valeur, tout en luttant au niveau légal. Ss s'est également dressée contre la chasse à la baleine, orchestrée notamment par des navires espagnols, islandais et norvégiens, puis a affronté, depuis 2002, la flotte de pêche scientifique japonaise dans le Sanctuaire de Baleines de l'Océan Antarctique. Les dauphins sont également une autre espèce emblématique pour laquelle l'organisation s'investit activement, surtout contre les pêcheurs de thons, et contre le massacre des dauphins à Taiji au Japon. Mais l'ONG s'est également positionnée en faveur de la protection des requins et des concombres de mer, en dénonçant les pratiques de pêches considérées dangereuses, comme le chalut, le filet à la dérive⁷⁶. De plus :

⁷⁶ Extraits traduits d'un dépliant en espagnol intitulé : « SEA SHEPHERD, *En defensa de la fauna y hábitats marinos de todo el mundo* », remis à l'auteur lors d'un entretien avec deux membres de Sea Shepherd Espagne à Hendaye le 24.04.2017.

[...] en parallèle des actions maritimes, Sea Shepherd s'efforce d'alerter l'opinion publique et les médias sur les ravages causés en mer par la pêche illégale et la pêche industrielle, les pollutions et le changement climatique⁷⁷.

Paul Watson, le fondateur de Sea Shepherd, se veut un « éco-guerrier », ainsi qu'un véritable « pirate écologiste moderne ». D'ailleurs, l'ONG se positionne comme « l'organisation de défense des océans la plus combative au monde »⁷⁸. De fait, Ss se qualifie comme :

[...] déterminé à mener des actions « coups de poing » et à dépasser le stade de l'indignation et de la protestation. Paul Watson a créé Sea Shepherd, selon un *modus operandi* basé sur l'intervention directe en haute mer, mais aussi, dans certains cas, dans les eaux territoriales⁷⁹.

On observe que Ss s'appuie fortement sur l'image charismatique et paternaliste de son capitaine Paul Watson, à l'image des propagandes communistes du début du siècle dernier, en affichant son portrait ou sa photo dès que c'est possible. On y assiste parfois à un véritable culte du chef. En effet, lors d'un entretien avec deux membres de Ss en Espagne, ces derniers le citent 24 fois lors de l'entretien⁸⁰. D'ailleurs, on pourrait mettre le fonctionnement de l'ONG en parallèle avec le fonctionnement des sociétés totalitaires qui, en plus de recourir au culte du chef, passent par l'action directe (parfois violente), en utilisant la propagande, tout en s'appuyant sur un système pyramidal.

L'ONG est aujourd'hui présente dans une trentaine de pays et possède 14 groupes locaux en France depuis sa création en 2006. Elle est forte de 100 000 adhérents et s'appuie sur ses 180 membres en mer répartis sur sa flotte de six bateaux. Le fait qu'elle n'ait pas de salariés déclarés en France reflète bien son organisation basée principalement sur le bénévolat. Sea Shepherd, à l'image de Greenpeace, se veut indépendante en s'autofinçant à 100 % grâce à ses donateurs. Son budget de 20 millions d'USD sert principalement à l'entretien des bateaux et de ses équipages, et à financer ses campagnes en mer.

Alors que les géants Greenpeace et Sea Shepherd passent par l'action directe, d'autres organisations se distinguent dans la défense des océans de manière plus modérée, mais en se spécialisant sur un usage marin particulier, par exemple la pratique des sports de glisse océanique.

⁷⁷ WATSON Paul, *EARTHFORCE, Manuel de l'éco-guerrier*, Flammarion, 2017, p. 222.

⁷⁸ Ces éléments sont issus de la quatrième de couverture de l'ouvrage de WATSON Paul, *EARTHFORCE, op. cit.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Entretien avec Ben et Vincent (bénévoles Sea Shepherd Espagne), le 24.04.2017.

Surfrider Foundation, le soulèvement des usagers des vagues

Surfrider Foundation (SF) est une association créée en 1984 aux États-Unis par un groupe de surfeurs californiens, inquiets de l'urbanisation croissante du littoral autour de leur spot de surf favori : la Surfrider Beach à Malibu⁸¹. Après d'inlassables pressions sur les politiques locales, ils ont réussi à obtenir gain de cause.

Sur le site web étatsunien on peut lire que l'organisation se définit par ses campagnes, à travers lesquelles elle « protège les lieux côtiers spéciaux, assure que les océans soient sauvages et sains, en permettant de laisser la pollution en dehors de l'eau, tout en s'assurant que chaque plage soit propre et accessible pour tous »⁸². Les principales actions de SF concernent l'accessibilité des plages (*Beach Access*), la préservation côtière (*Coastal Preservation*), la qualité de l'eau (*Clean Water*), la protection océanique (*Ocean Protection*), la pollution plastique (*Plastic Pollution*). Surfrider Foundation affiche plusieurs centaines de victoires depuis 2006.

L'émanation européenne de la SF, à savoir la Surfrider Foundation Europe (SFE), naît en France à Biarritz en 1990, lorsque des surfeurs locaux constatent une dégradation des eaux (notamment lors de la descente en surf de l'Adour) et des plages. Aujourd'hui l'association compte près d'un million de sympathisants, de bénévoles et d'activistes au niveau global. Elle est présente dans 14 pays avec 250 000 adhérents au niveau global. Côté européen, la SFE compte 120 000 sympathisants, 10 500 adhérents et 1 700 bénévoles. Côté français, la SFE possède 20 antennes, et une quarantaine de salariés.

La fondation se donne comme mission de protéger l'océan et ses usagers, en se chargeant de la protection et de la mise en valeur des lacs, des rivières, de l'océan, des vagues et du littoral. Son répertoire d'action est très varié : elle s'adonne à l'éducation environnementale en

⁸¹ Pour connaître l'histoire de Surfrider Foundation, l'auteur conseille la consultation du site web étatsunien, plus complet que la version française. On peut y lire le passage suivant : « *The Surfrider Foundation was founded by Glenn Hening, Lance Carson and Tom Pratte, a group of surfers who were concerned about the environmental threats posed by escalating coastal development at their favorite surf break, Surfrider Beach in Malibu, California. Relentless, the group addressed the issues and presented solutions to California State Park officials at a public hearing in 1984. They won. And, little by little, they started chalking up successes and fighting battles that continue today.* » (Traduction en français : « La Surfrider Foundation a été fondée par Glenn Hening, Lance Carson et Tom Pratte, un groupe de surfeurs qui étaient touchés par les menaces environnementales liées à l'intensification du développement littoral à leur surf break favori, la Surfrider Beach à Malibu, en Californie. Le groupe n'a eu de cesse d'aborder les problèmes et a présenté des solutions aux employés de la California State Park à une audition publique en 1984. Ils ont gagné. Et, petit à petit, ils ont commencé à afficher des victoires et à mener des combats qui continuent encore aujourd'hui. », <http://www.30.surfrider.org/#partone> [consulté le 16 juillet 2018].

⁸² Extrait du site web de l'ONG, traduit et adapté de l'anglais par l'auteur : « *Campaigns define us as an organization. They are how we protect our special coastal places, ensure our ocean is healthy and wild, keep pollution out of the water and make sure every beach is clean and accessible for all to enjoy.* » accessible au lien suivant : <https://www.surfrider.org/campaigns> [consulté le 16 juillet 2018].

intervenant dans les écoles, mais aussi en invitant les enfants à visiter l'espace ludique de ses locaux, aux nettoyages de plage, à la veille constante contre les pollutions, particulièrement à travers son programme *Gardiens de la côte*. L'étude de cas réalisée par Julien Weisbein fait apparaître les « formes interactionnelles d'expertises » et les « processus de territorialisation réflexive » dont témoignent les individus engagés comme Gardiens de la côte⁸³. SFE a également recours aux dénonciations, au lobbying et aux pétitions. À travers ses différentes expertises, l'ONG agit aussi beaucoup au niveau législatif.

Au niveau financier, la SFE fait preuve d'une politique plus transversale, en acceptant les subventions de différentes collectivités et institutions, bien qu'elle se sustente aussi de dons, comme GP et Ss, et des ventes d'accessoires. Son budget en 2015 était de 3 millions d'euros.

La SFE, à l'image de Sea Shepherd et de Greenpeace, s'investit donc sur des problématiques bien définies qui répondent à un public particulier, à l'instar des habitants et des usagers des littoraux, ainsi que les pratiquants de sports de glisse nautiques.

Néanmoins, les trois organisations, bien qu'elles présentent des histoires, des répertoires d'actions, des thématiques et des zones d'actions spécifiques, partagent aussi divers points communs.

1.2.3. GP, Ss, et SFE : trois principaux paradigmes écologiques pour des publics militants particuliers

Les paradigmes écologiques adoptés par les organisations citées correspondent à des publics militants et sympathisants distincts. De plus, il est nécessaire d'ajouter que ces formes de pensées ne sont que des illustrations partielles à l'échelle microsociale, des représentations plus générales qui existent dans l'ensemble des sociétés modernes. Ainsi, les « défenseurs de l'océan » se partagent l'espace social de manière inégale et entretiennent des valeurs bien distinctes selon s'ils appartiennent à un radicalisme de type *deep ecology*, une vision environnementaliste, ou alors plutôt à une écologie sociale ou démocratique.

En effet, d'un côté nous trouvons un radicalisme conservationniste à propension mondialiste chez Ss, qu'on lit à travers des phrases comme « *Defend, conserve, protect* » (Défendre, conserver, protéger), « *Defending ocean wildlife worldwide* » (Défendre la vie sauvage marine à niveau mondial), ou encore « *Protecting oceans around the world* » (Protéger les océans

⁸³ Julien WEISBEIN, « Défendre le littoral en croisant les expertises. Le cas des Gardiens de la côte. », Norois, n°238-239, Presses Universitaires de Rennes, 2016/1-2, p. 97-107.

autour du monde). L'être humain n'y apparaît aucunement, sauf en filigrane derrière les verbes employés.

D'ailleurs, rappelons que le message principal de l'organisation atteste que le sort de l'humanité est intimement et indéfectiblement lié à celui des océans. Comme le résume Paul Watson : « si les océans meurent, nous mourrons. »⁸⁴. Ce qui compte le plus, c'est donc bien l'océan et la faune marine sauvage. Pour Ss, la mer vaut plus que les hommes, la nature est au-dessus de la culture, ce qui relève donc du paradigme disjonctif de l'écologie profonde. Toutefois, cette position lui vaut aussi d'être stigmatisée par les pouvoirs publics et par d'autres organisations qui sont parfois contraintes de s'en éloigner⁸⁵.

D'un autre côté, s'inscrivant toujours dans le paradigme disjonctif, on trouve le courant teinté d'humanisme qui considère la culture comme supérieure à la nature, celui de l'anthropocentrisme. Dans ce courant anthropocentriste ou environnementaliste, la nature est envisagée d'une manière utilitaire, comme une réserve de ressources pour l'humain. De nombreuses institutions étatiques et scientifiques s'insèrent encore bien souvent dans ce paradigme. Nous y retrouvons de grandes associations héritières d'une politique gestionnaire des stocks pour la chasse, mais aussi d'espèces vitales au maintien de l'équilibre de la chaîne trophique (incluant diverses chaînes alimentaires), comme les clubs écologistes d'amateurs d'oiseaux par exemple. De même, on pourrait y classer certaines associations à profil conservacionniste qui œuvrent avant tout pour l'intérêt humain.

Dans nos cas d'études, nous questionnons l'appartenance de la SFE à ce courant environnementaliste, puisqu'elle émane et œuvre avant tout pour l'intérêt récréatif humain. De fait, la SFE comme association d'usagers des vagues et des eaux entreprend des combats dans l'objectif d'améliorer les conditions de vie humaines depuis l'optique des pratiques récréatives sur l'eau, notamment du surf. Si le souci du milieu et des espèces lui importe, elle œuvre avant tout dans l'intérêt des surfeurs, plus généralement des usagers des plages, donc de l'humain. La SFE travaille sur des objets directement produits par les humains comme la pollution, plutôt que de placer la faune ou la flore marine au cœur de ses actions.

Dans un troisième point, nous retrouvons finalement un paradigme qui relie la nature et la culture, dans notre cas l'homme et la mer, et qui s'efforce de considérer l'ensemble des interactions et des forces en jeu de manière plus complexe, sans nécessairement adhérer à la logique utilitariste, mais en s'inscrivant plutôt dans une démarche compréhensive et

⁸⁴ WATSON Paul, *EARTHFORCE, Manuel de l'éco-guerrier, op. cit.*, p. 222.

⁸⁵ Témoignage recueilli par le fondateur d'OCC (Organización para la Conservación de Cetáceos) en Uruguay.

adaptative. Concernant les « défenseurs des océans », GP pourrait bien être la meilleure représentante de ce courant⁸⁶.

De fait, l'ONG cherche à concilier protection de l'environnement ensemble avec la protection des humains. GP préfère le dialogue et la négociation au conflit direct, elle cherche généralement à intégrer les différences plutôt que de les séparer et de les stigmatiser. Comme nous l'avons vu, s'appuyant sur une philosophie de type holiste, GP considère la vie comme un grand système dans lequel l'homme est inséré au même titre que le reste, et en tenant compte des diverses relations d'interdépendance qui se tissent entre humains et non-humains. C'est en cela que GP fait preuve d'une vision se rapprochant de la complexité, et caractéristique d'une pensée rattachable à une écologie plus humaine.

Mais au-delà de représenter un courant d'écologie particulier, quelles sont les représentations de la mer qu'entretiennent les trois groupes étudiés ?

La mer : entre mythes, imaginaires et rêves...

Actuellement et plus largement on peut se demander quel sens les États, les scientifiques, les groupes écologistes et leurs membres attribuent à l'océan. Michel Roux nous apprend que l'imaginaire collectif que les sociétés entretiennent par rapport à la mer varie d'une culture à une autre, et, dans notre cas d'étude, d'Europe aux Amériques. Selon lui, les Français fonctionneraient sur le paradigme des mondes clos, où la mer se situerait en dehors de ce qui constitue le monde habité, alors que les Américains cultiveraient par exemple celui du monde sur des lignes, où leurs horizons civilisationnels dépasseraient les frontières littorales pour se représenter leur habitat à l'échelle du monde entier⁸⁷. C'est peut-être de là que provient en partie l'aspiration universaliste des groupes écologistes d'origine nord-américains comme Les Amis de la Terre, Greenpeace ou encore Sea Shepherd...

Toujours est-il que pour asseoir son hypothèse, M. Roux a comparé différents romans maritimes anglo-saxons et français, dont plus particulièrement *Moby Dick* (Herman Melville, 1851) et *Vingt mille lieues sous les mers* (Jules Verne, 1869). Dans un autre ouvrage, M. Roux nous rappelle que nos représentations marines sont profondément chargées

⁸⁶ « En pratique, Greenpeace accepte l'exploitation de la nature par l'homme, à condition que ce dernier ne dépasse pas certaines limites, à définir, mais correspondant aux capacités de restauration naturelle de la Nature. Toutes les perturbations à caractère irréversible doivent être bannies. Et en ce qui concerne la pollution nucléaire, l'épuisement des forêts et des océans, pour ne citer que ceux-là, les limites sont déjà franchies et il faut envisager partout un recul, quelles que puissent être les conséquences néfastes de telles mesures sur l'économie et donc sur les hommes qui en vivent. » AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, op. cit., p. 90.

⁸⁷ ROUX Michel, « *Moby Dick* et *Vingt mille lieues sous les mers* : les géographies de l'imaginaire au cœur de la complexité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, p. 65-85.

d'imaginaire mythologique, et insiste sur l'importance de la dimension d'aventure des navigateurs⁸⁸. En cela, GP et Ss renvoient au mythe du navigateur-explorateur libre, bravant les mers, cette fois non pas contre les personnages grecs d'Océanos (Titan des océans) et Pontos (personnification masculine de la mer), mais plutôt contre le gigantisme extractiviste des multinationales de la pêche, ou encore des politiques gouvernementales et internationales. Mais au-delà d'une icône maritime, c'est la mer qui fascine et qui renvoie à toute une partie d'un imaginaire allant de la contemplation aux rêves, car, comme nous dirait Bachelard, finalement derrière la mer, ce sont les flots et les eaux qui nous parlent, nous écartent ou nous tiennent en silence⁸⁹. Enfin, ce serait aussi l'immensité de cet objet qui nous inviterait « dans la méditation, à renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation de la grandeur. »⁹⁰.

Les philosophies des groupes étudiés, leurs origines spirituelles et religieuses, les mythes auxquels ils renvoient sont autant de projections immatérielles collectives qui déterminent leur image, leur agir et y donne du sens. En d'autres termes il s'agit des paradigmes grâce auquel leur monde fait sens, et à travers lesquels ils légitiment leur action. Mais cet imaginaire collectif peut aussi être considéré comme un métissage de rêves individuels qui peuvent parfois se retrouver en contradiction les uns avec les autres. Ainsi, on pourrait se demander si au-delà des valeurs des groupes, ce n'est pas aussi le registre de l'imaginaire qui est habilement mobilisé afin de séduire de potentiels adhérents.

Effectivement, les relations intra- et intergroupales sont constamment redessinées par l'interaction entre individus. Cependant, des efforts de cohésion et de mise en cohérence entre aspirations groupales et individuelles sont nécessaires pour permettre au groupe de fonctionner. Ainsi, le militant de chaque organisation est censé partager les valeurs du groupe et d'adhérer en quelque sorte au paradigme auquel il appartient. Mais son engagement est peut-être surtout fonction de l'orientation de l'organisation écologiste dans laquelle il se retrouverait, à laquelle il adhérerait et qu'il ferait sienne.

⁸⁸ « L'aventurier des mers ou du désert fascine nos contemporains, lui qui trace son chemin éphémère et exerce sa souveraineté sur l'espace sans pouvoir ni titre de propriété. Plus la civilisation déterritorialise les individus, en les faisant converger vers des espaces abstraits, unidimensionnels et surcodés, plus ils aspirent à une géographie mythique, cordiale et existentielle, qui conjugue, avant de les dissocier, les regards et les usages du monde ». in ROUX Michel, *Géographie et complexité : Les espaces de la nostalgie*, éditions L'Harmattan, 1999, 336 p. (4^e de couverture). Nous souhaitons mettre cette citation en parallèle avec l'image d'aventure, de liberté, mais aussi de souveraineté océanique et de déterritorialisation que transmettent GP et Ss par leurs flottes, leurs équipages et leurs actions en haute mer, tout en exerçant leur capacité à fédérer des individus dans un imaginaire créé.

⁸⁹ BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, 1985, 265 p.

⁹⁰ BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 [1957], p. 168.

Dans le cas de Ss, à l'imaginaire de l'explorateur s'ajoute aussi celui du pirate, tout comme celui du commandant très charismatique, un peu à l'image du capitaine Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers*. La figure emblématique du capitaine Paul Watson, et les multiples références qui lui sont faites par les militants rencontrés, ainsi que sa mise en scène dans les documentaires de l'ONG, traduisent, comme nous l'avons déjà indiqué, une forme de paternalisme qu'on pourrait presque assimiler à un culte du chef. Sur la première page du dépliant espagnol de présentation de Ss, la tête de Paul Watson trône sur près d'un tiers du document au-dessus de la banquise et d'un navire sombre qui peut donner une impression d'une propagande militaire qui, comme nous l'avons déjà évoqué, questionne l'évolution démocratique de certaines de ces structures.

Bien que chacune des trois principales structures présentées renvoie à une représentation des rapports homme-mer bien distincte, et plus largement à un courant écologique particulier, il est néanmoins nécessaire de souligner en quoi elles sont aussi concurrentes et à la fois complémentaires.

Les « défenseurs de l'océan Atlantique » : concurrents et complémentaires ?

Les trois organisations présentées ci-avant possèdent de nombreux points communs, notamment concernant les contextes socioculturels dans lesquels elles évoluent. Toutes les trois naissent sur la côte ouest d'Amérique du Nord, où elles agissent nationalement avant de s'ouvrir vers l'Europe. Leurs actions s'inscrivent ainsi dans des contextes socioculturels bien particuliers : des sociétés modernes européennes et nord-américaines, marquées par des tensions autour de conflits socio-environnementaux similaires.

En effet, elles agissent principalement dans des sociétés démocratiques qui garantissent le respect de la loi et des droits de l'homme et qui ont ratifié les différents accords sur le climat. Leur statut associatif dans ces cadres leur garantit d'ailleurs une entière indépendance vis-à-vis des gouvernements. Les orientations apolitiques, on devrait d'ailleurs plutôt dire apartites (hors des partis politiques) de GP et Ss traduisent encore plus leur désir d'indépendance. Leur volonté de se démarquer de l'action citoyenne politique classique restreinte aux frontières étatiques s'explique entre autres par la volonté de prendre en main des problématiques environnementales internationales, en fédérant notamment en un véritable réseau global.

Leurs fondateurs ainsi que leurs membres sont majoritairement d'un profil WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*), et originaires de pays aux traditions culturelles judéo-chrétiennes,

ce qui peut influencer leurs représentations du monde. Les trois « défenseurs des océans » pourraient ainsi, de prime abord, être considérés comme étant en concurrence par rapport à une même « demande militante ».

Pour revenir à ces trois « géantes bleues », indiquons qu'elles sont donc surtout influentes dans les pays développés, où le modernisme a su assurer un certain confort matériel, et où les régimes politiques permettent de se pencher sur les problèmes environnementaux. Ces sociétés « tolèrent » et « respectent » généralement ces actions militantes comme étant circonscrites à l'intérieur du cadre légal, sauf quelques rares exceptions : par exemple en Russie ou en France lors de l'intrusion de GP dans les centrales nucléaires.

Leurs revendications prônent le bien-être et la qualité de vie en se positionnant face à des risques avérés. Les trois ONG s'opposent à la destruction de la biosphère, et aux conséquences environnementales néfastes du modèle de production industrielle et de consommation de masse. Finalement, bien qu'elles critiquent des mécanismes organisationnels hérités du système capitaliste, en prônant par exemple des structures plus horizontales, elles se retrouvent toutefois contraintes, par la charge administrative qui leur incombe due à leur croissance, de se restructurer en reproduisant des schémas plus verticaux.

En effet, pour les deux plus grandes, à savoir GP et Ss, nous remarquons l'existence d'une organisation managériale verticale, avec notamment une hiérarchie très militaire chez Ss. Ce fonctionnement pourrait en partie être associé à l'affrètement de leurs flottes internationales qui requière une véritable rigueur organisationnelle. Ces dernières reproduisent aussi des schémas de domination que l'on retrouve dans les grandes structures entrepreneuriales, comme si la nature humaine ne pouvait s'exprimer qu'au travers de luttes dans la lutte. Ainsi, nous nous demandons s'il n'y aurait pas aussi un effet de seuil, ou de masse, à partir duquel les modalités de combat changent, tout comme l'organisation de la structure ?

Bien que chacune soit spécialisée dans des problématiques distinctes, sauf peut-être GP et Ss concernant la pêche illégale, leurs différents modes d'action et degrés de radicalité peuvent s'avérer être complémentaires. De fait, alors que les conservationnistes s'investissent dans la gestion de réserves naturelles, les plus profonds de Ss s'en prennent aux pratiques humaines, qu'ils n'hésitent pas à combattre directement, alors que d'autres, davantage tournés vers une écologie plus humaine comme ceux de GP, favorisent le dialogue et le consensus en défendant de bons usages et de bonnes pratiques, le commerce équitable, l'agriculture biologique, biodynamique ou raisonnée, et en vantant la mesure de l'exploitation des ressources naturelles. Enfin, elles se rejoignent toutes autour du rôle de lanceur d'alerte, tout en pratiquant une prévention des risques et des pollutions.

Toutefois, comme nous avons pu l'évoquer, ce qui les distingue le plus, ce sont leurs fondements philosophiques, soit le modèle de pensée auquel ces structures se rattachent. Car ce qui différencie les trois groupes étudiés, ce sont leurs valeurs, leurs idéologies, ainsi que le paradigme à travers lequel elles tissent leur rapport au monde, à l'humanité, à la nature et à la mer. La cosmogonie⁹¹ et les croyances qu'entretiennent les groupes sont donc des éléments essentiels à saisir pour comprendre leurs raisons d'agir.

Enfin, ce qui donne plus largement du sens à leurs actions semble se situer dans leurs approches différentes de la crise écologique globale, ainsi que dans leur version de la critique de la modernité. Rappelons du reste, que ce qui nous intéresse plus particulièrement par la suite, c'est bien d'éclairer les logiques d'action des défenseurs des océans, ce qui passera selon nous, par la mise en lumière du sens pratique des écologistes à l'aune de l'hypermodernité, soit des caractéristiques de nos sociétés contemporaines.

Pour cela, dans le chapitre suivant nous inviterons à tisser des relations entre l'écologisme et la modernité, en dégagant plus largement les projets de transformation sociale induits par l'écologisme. De plus, nous y questionnerons plus largement les modalités et les formes d'engagement militant écologistes, en essayant aussi d'anticiper les logiques d'action qui surviennent à l'heure de défendre l'océan.

⁹¹ La cosmogonie équivaut aux « ensembles de récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers », extrait de <https://www.cnrtl.fr/definition/cosmogonie> [consulté le 23.05.2018].

Chapitre 2

Les sens pratiques des écologistes à l'aune de l'hypermodernité

2.1. *L'écologisme et la modernité : un couple interdépendant*

2.1.1. L'écologisme issu de la réflexivité moderne

Dans ce point, nous souhaitons mettre en évidence les principaux liens d'interdépendance qui se tissent entre écologisme, modernité et modernisme. En effet, comme nous l'avons abordé dans le premier chapitre, l'écologisme naît en Occident, lequel est aussi le berceau de la modernité. Anthony Giddens⁹², rejoint par Francis Jauréguiberry, nous rappelle que la réflexivité, c'est à dire, la capacité à se penser soi-même, à faire un retour sur soi par distanciation, est une des caractéristiques émergentes de la modernité. Ainsi, l'écologisme apparaît dans le sillage réflexif de l'entreprise moderne sur elle-même. De fait, c'est parce que les activités des sociétés modernes atteignent différentes limites et excès qu'elles sont de plus en plus remises en question. L'écologisme questionne donc de manière rationnelle les conditions d'existence contemporaines et futures de l'humanité, soit les relations entre les sociétés et leur milieu de vie. Ces réflexions qui peuvent être plus ou moins radicales représentent autant de critiques du modernisme que nous souhaitons présenter ci-après.

Avant de procéder au rapprochement entre écologisme, modernité, et modernisme, arrêtons-nous sur ces différentes notions qui sont loin d'être évidentes, en commençant par celle de *modernité*. Notons que la modernité est un terme paradigmatique polysémantique qui est utilisé par de nombreux penseurs en sciences humaines et sociales, tout en renvoyant à des réalités distinctes. Ce dernier est éminemment « occidentalocentré », puisqu'il renvoie historiquement à la sortie du Moyen Âge et à un récit, autant qu'à une construction d'un point de vue européen de l'histoire de l'humanité. On peut généralement faire la distinction entre plusieurs définitions de la modernité selon les disciplines, et notamment de la modernité historique et de la modernité philosophique.

Premièrement, la modernité historique correspond à la « découverte » du « Nouveau Monde », c'est aussi la grande période où l'homme est confronté à l'altérité (aux autres hommes en tous lieux), et à la finitude du globe. La dimension judéo-chrétienne est très présente dans la

⁹² GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 156.

représentation des voyageurs et de leurs contemporains. Citons l'exemple de Christophe Colomb qui pense trouver l'Eldorado (voire le paradis) dans les sources de l'Orénoque.

Dans cette modernité historique apparaissent des formes de pensées qui font prévaloir l'homme « caucasien » sur les autres, mais aussi l'esprit cartésien qui écarte l'homme de la nature. Les idéaux de conquête, de colonisation, de domestication de la nature sont autant de caractéristiques émergentes associées à la modernité historique.

Deuxièmement, la modernité philosophique fait référence à la période des Lumières du XVIII^e siècle. Il y est question de repenser la place de l'homme par rapport au divin qui est alors officiellement incarné par le pouvoir monarchique. Cette modernité philosophique invite à penser l'homme au-delà de la transcendance, soit comme le passage d'un monde régi par le créateur à un monde organisé par l'homme. La vision de René Descartes en 1637, à travers son approche disjonctive, permet en cela que l'homme devienne un observateur excentré du monde. Contrairement à une approche classique judéo-chrétienne, il peut alors se séparer de la nature (la création), pour l'observer non pas seulement en dehors de lui, mais aussi à l'intérieur de lui.

Ce changement de représentation de l'organisation du monde, et cette nouvelle quête d'objectivation du fonctionnement des choses trouvent des réponses dans l'avènement de la pensée scientifique. La modernité philosophique donnerait ainsi naissance à ce qu'on pourrait appeler une « modernité positiviste », où le progrès et la technique seraient devenus les buts ultimes de l'évolution de l'humanité. Cette conception nourrit alors de nouveaux idéaux et même certaines utopies.

Finalement, ces deux niveaux de la modernité, historique et philosophique, renvoient à la dimension sociologique, où la modernité se caractérise par des processus de réflexivité et de rationalisation. Francis Jauréguiberry reprenant Alain Touraine et Charles Taylor, le formule ainsi : « Dédoublément et réflexivité sont au cœur de la modernité ». Anthony Giddens montre bien comment la modernité a d'abord été considérée dans sa version majoritairement positive par les sociologues classiques :

Marx considérait, de même que Durkheim, l'ère moderne comme une période tourmentée, mais tous deux étaient certains que son potentiel bénéfique dépassait de loin les aspects négatifs. [...] Max Weber fut le plus pessimiste de ces pères fondateurs qui voyait dans la modernité un monde paradoxal, où le développement d'une bureaucratie laminant la créativité et l'autonomie individuelles serait le prix du progrès matériel⁹³.

⁹³ *Ibid.*, p. 17.

Par la suite, A. Giddens identifie un « revers » de la modernité⁹⁴ qui a progressivement émergé au cours du XX^e siècle. Selon lui, la modernité « est par nature mondialisatrice, et les conséquences déstabilisatrices de ce phénomène, associées à la circularité de son caractère réflexif, élaborent un univers d'évènements où risque et danger prennent un caractère nouveau.⁹⁵ ». La modernité induit donc une prise de conscience des risques qu'elle encoure. Comme le décrit Ulrich Beck, suite aux catastrophes des deux Guerres mondiales, ou encore de Bhopal et de Tchernobyl, les dérives du développement technologique et industriel moderne sont pointées du doigt, les prises de conscience des risques au cours du XX^e siècle font entrer l'humanité dans une nouvelle phase de la modernité⁹⁶. Les sociétés modernes et l'écologisme intègrent donc de diverses manières les nouvelles inquiétudes impulsées en partie par les prises de conscience planétaires évoquées notamment par E. Morin, ainsi que les prises de conscience écologiques abordées dans le premier chapitre. Mais les caractéristiques critiquables de la modernité sont bien plus complexes.

Effectivement, la modernité induit une autonomisation en sphères des dimensions de la vie humaine et sociale. Parallèlement, sous l'élan du modernisme, cette autonomisation s'accroît en finalité, surtout de nature économique et technologique. Pour n'en citer que quelques traductions : la sphère économique devient de plus en plus régie par le capitalisme de marché et le libéralisme, la connaissance du monde se cantonne principalement à une approche positiviste, et le processus de technologisation augmente la capacité de domination de l'homme sur la nature⁹⁷.

Bien que les racines de l'écologisme partent de la modernité, comme le rappelle Francis Jauréguiberry à la lecture de l'œuvre de Bernard Charbonneau, le sentiment de la nature de Charbonneau est avant tout une critique du modernisme et non de la modernité⁹⁸. Revenons sur la distinction que ce dernier opère entre modernité et modernisme :

[...] le modernisme n'est pas la modernité : il n'en est que la traduction agressive, prométhéenne et suffisante d'elle-même. Dans son élan à vouloir contrôler le réel et mater la nature, le modernisme devait conduire au déclin des spécificités locales face aux enjeux universels, au dépassement des

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*, p. 183.

⁹⁶ BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, 2001, Paris, Aubier, 521 p.

⁹⁷ ARNAULD DE SARTRE Xavier, *La lente construction de la modernité*, intervention au Certificat international d'Écologie humaine (CIEH), 07.12.2016, Pau. Voir également VILLAIN Milo, *Les « défenseurs de l'océan atlantique » : de Biscaye en Patagonie analyse du militantisme écologiste associatif et citoyen*, mémoire de CIEH, 2018, annexe n° 4.

⁹⁸ JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, discours d'ouverture du colloque « CHARBONNEAU Bernard : habiter la terre », Pau, 2-4 mai 2011, 5 p.

pesanteurs régionales par l'accélération mondiale des flux, à l'effacement de l'inscription spatiale du lien social par la généralisation des échanges⁹⁹.

Nous comprenons le modernisme comme un élan obsessionnel à la nouveauté et à l'innovation poussé par l'injonction continue à la découverte et à l'accumulation accélérée de savoir et de ressources qui se retrouvent notamment dans le domaine scientifique et technologique moderne. Cette frénésie entraîne des conséquences souvent destructrices pour l'environnement naturel sous le poids d'une demande accrue en biens matériels. C'est finalement ce processus toujours accéléré de déprédation et de conquête matérielle et ses conséquences qui fondent la base de nombreuses inquiétudes écologistes. Ainsi, ci-après nous souhaitons souligner en quoi l'écologie dresse différentes critiques de la modernité et du modernisme.

2.1.2. Les critiques du modernisme et la réinvention de l'histoire par l'écologie

Selon Luc Ferry, l'écologie renferme plusieurs critiques de la modernité « désignée, selon les registres de référence, comme “capitaliste”, “Occidentale”, “technicienne” ou, plus généralement, “consommériste”. Or, la critique du monde moderne » nous dit-il, « peut être conçue de façons fort différentes, offrant ainsi le fil conducteur d'une nouvelle typologie des visages de l'écologie. »¹⁰⁰. En effet, tel que nous l'avons abordé au premier chapitre, le philosophe distingue trois principaux courants de l'écologie : une première, superficielle et anthropocentriste (*shallow ecology*/écologie utilitariste ou environnementaliste), une seconde plus modérée (l'écologie démocratique), enfin, une troisième plus radicale et biocentriste (*deep-ecology* ou écologie profonde).

La première forme d'écologie identifiée par L. Ferry s'inscrit dans le prolongement de l'humanisme moderne en entretenant un rapport utilitariste à la nature. La critique de la modernité y serait plutôt interne, de type réformiste. La seconde forme, l'écologie démocratique dépasserait l'anthropocentrisme en tentant d'instaurer un « contrat naturel », accordant des droits aux animaux comme êtres sensibles. Enfin, d'après le philosophe, la troisième forme, l'écologie profonde souhaite ériger et défendre l'ensemble de la nature, en la considérant comme sujet de droit et en défendant le cosmos contre les hommes¹⁰¹. Pour lui, l'écologie radicale correspond à une critique de la modernité qui plonge son idéologie dans

⁹⁹ JAUREGUIBERRY Francis, *op. cit.*

¹⁰⁰ FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, p. 29.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 28.

les années 1930, reprenant entre autres, l'idéal de pureté des régimes fascistes qui font émerger de nouvelles représentations vis-à-vis de la nature. Finalement les trois versions de l'écologie s'accorderaient autour d'un même constat, celui que « la modernité anthropocentriste est un total désastre. ».

Toutefois, une autre critique de la modernité transparaît à travers les débats idéologiques de l'écologisme, et dont L. Ferry ne parle que peu, à savoir la critique de la technique. C'est chez Bernard Charbonneau et Jacques Ellul que l'on retrouve une critique virulente du progrès et de la technique.

En effet, pour eux, « le fait décisif de la modernité est la technique » et la réflexion critique autour de la technique « conduit à mettre en cause le progressisme et l'industrialisme »¹⁰². Afin d'éviter l'aliénation de l'homme moderne, il lui faudrait s'opposer et résister aux différentes pressions induites par un système étatique techno-industriel. Toutefois, bien que le sentiment de la nature leur inspire cette critique du processus de modernisation, les deux personnalistes gascons restent très conscients de leur environnement social, tout en essayant d'en être distants. Ils restent donc en cela très modernes, car pleinement réflexifs.

Certes, Charbonneau et Ellul aspirent à une révolution de la pensée écologique, mais ils reconnaissent qu'ils sont contraints de fuir une partie de leur personnage et de leur environnement social : « Nous nous fuyons nous-mêmes aussi, mais comme notre moi n'est qu'un moi social, nous fuyons notre civilisation. »¹⁰³. Si pour eux la critique de l'idéologie progressiste et productiviste, qu'ils incarnent dans le personnalisme, en appelle à une révolution interne propre à chacun, d'autres penseurs écologistes voient la solution dans le retour à la communauté.

Pour Pierre Fournier, fondateur de *La Gueule ouverte* (GO), il s'agit de retrouver les liens organiques interindividuels et de repenser les relations que nous entretenons avec la nature. Selon lui, il faudrait arrêter de cautionner un système régi par la société industrielle capitaliste. Le retour à l'organisation communautaire représenterait la meilleure manière de dépasser la disjonction moderne opérée entre nature et culture¹⁰⁴.

Cependant, les critiques de la modernité et du modernisme que véhicule l'écologisme renferment également une dimension utopiste. De fait, Luc Ferry le résume ainsi : « Utopie ou réalisme, archaïsme ou grand dessein novateur ? L'écologie s'est imposée comme un

¹⁰² CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Paris, Seuil, 2014, p. 15 et 16.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 125.

¹⁰⁴ FOURNIER Pierre, « Terres libérées, où ça ? », GO, n° 2, décembre 1972, p. 9 in VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit., p. 106.

problème de civilisation et un enjeu politique capital. »¹⁰⁵. Revenons sur l'étymologie d'utopie comme l'entendait Thomas More en 1516, *utopia* du grec *outopos* voulant dire « non-lieu », mais aussi *eutopos* signifiant « lieu de bonheur », assimilable en quelque sorte à une forme de « paradis »¹⁰⁶.

Ainsi, l'écologisme semble aspirer à une nouvelle forme de vivre-ensemble avec la nature, soit en revenant à une conception traditionnelle organique, c'est-à-dire où chacun accomplirait une fonction indispensable au tout, et en se positionnant en totale rupture avec le système économique et social induit par le capitalisme productiviste et industriel. Il se nourrit tantôt d'imaginaires d'un « ailleurs » plus immaculé, tantôt du rêve d'autres mondes à repenser ensemble de manière plus égalitaire, raisonnable, responsable et donc finalement plus éthique. Au rêve prométhéen d'un progrès infini, l'écologisme dans ses diverses formes, aspire à différents idéaux comme celui du bon sauvage, du contrat naturel, de l'autonomie, ou encore de la simplicité volontaire... Il est cependant nécessaire de distinguer ce qui relève d'un projet social pensé collectivement, d'un simple rêve individuel. En d'autres termes, l'écologisme pense et souhaite aussi incarner de véritables alternatives systémiques au monde dans lequel il se situe.

Ces alternatives écologistes, sur lesquelles nous reviendrons, s'appuient en grande partie sur une responsabilisation face aux dangers et menaces induites par le modernisme, et invitent à repenser l'éthique contemporaine. L'écologisme en appelle donc à une responsabilisation éthique environnementale. Hans Jonas entrevoit une menace qui pèse sur l'avenir de l'humanité et sur sa relation avec son environnement terrestre. Pour H. Jonas, il serait indispensable de « contribuer inlassablement à ce qu'une mauvaise conscience vienne saper l'hédonisme inouï de la culture de consommation propre à la modernité : c'est là une obligation inéluctable. »¹⁰⁷. En d'autres termes, il est nécessaire de s'opposer à la jouissance innocente dans le consumérisme, et peser les conséquences environnementales des actions quotidiennes. Cette responsabilisation éthique environnementale semble ici induite par la peur associée aux dérives du modernisme.

Toutefois, il est aussi d'autres manières de repenser l'éthique environnementale contemporaine par une forme d'émerveillement, voire de resacralisation de la nature. De fait Stéphane Lavignotte propose une lecture plus optimiste d'une responsabilisation éthique pour

¹⁰⁵ FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, op. cit., Extrait de la 4^e de couverture.

¹⁰⁶ Les différentes sources à l'origine de la notion d'utopie sont répertoriées au lien suivant : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/utopie> [consulté le 25 février 2019].

¹⁰⁷ Entretien avec MATUSSEK Matthias et KADEN Wolfgang, der Spiegel, le 11 mai 1992 in JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, op. cit., p. 32.

la nature qui prendrait la forme d'un réenchantement du monde naturel. De fait, derrière ce que l'auteur qualifie d'« émerveillement » ou encore de « surprise éthique », se trouve le désir de comprendre la place que la modernité accorde encore au sacré. Pour Lavignotte :

Cet émerveillement semble ouvrir sur ce que nous appelons un sacré *participatif* et *frugal* qui rejoint les mouvements de l'écologie et de la décroissance. En effet, de cette surprise éthique surgit un sentiment de respect (« respect de la vie », dirait Schweitzer ; « sentiment de nature », dirait Charbonneau) qui fait renaître le sacré des cendres du religieux clérical vers une éthique de la dignité propre à chaque forme de vie au sein d'une notion du vivant diversifié, et remet en cause les canons de la société de croissance et de finance¹⁰⁸.

Enfin, ce respect de la vie et l'éthique de la dignité des êtres vivants semblent bafoués par le processus de modernisation qui se traduit par l'idéal de croissance. Mais finalement, l'émergence d'une éthique environnementale semble indispensable, non plus pour la croissance et le substrat de la finance, mais tout simplement pour la survie de l'espèce humaine.

C'est parce que nous serions devenus « maîtres et possesseurs de la nature » qui plus est, une nature de plus en plus artificialisée comme l'indique Dominique Bourg, que nous en sommes devenus responsables. Responsables, non plus que pour nous-mêmes, mais également pour les générations futures. L'idée centrale défendue par D. Bourg est que « notre pouvoir est la mesure de notre responsabilité »¹⁰⁹.

Comme le remarque Michel Foucault, la relation d'opposition entre l'homme et l'environnement, dominante depuis le XVII^e siècle, bascule progressivement durant la seconde moitié du XX^e siècle vers une représentation généralisée d'une dépendance mutuelle¹¹⁰. Xavier Arnauld de Sartre, Monica Castro, Bernard Hubert et Christian Kull utilisent la notion de modernité écologique qu'ils définissent comme « la contemporanéité entre l'émergence d'une sensibilité environnementale (principalement d'origine anglo-saxonne), la crainte de l'épuisement des ressources naturelles et la volonté de résoudre les crises liées aux biens naturels (Buttel, 2000) »¹¹¹. Ainsi, une nouvelle forme de modernité émerge, plus responsable écologiquement. C'est d'ailleurs dans cette période, comme nous l'avons déjà souligné, que l'écologisme s'intensifie et s'institutionnalise.

¹⁰⁸ LAVIGNOTTE Stéphane, « L'émerveillement éthique, forme postmoderne du sacré de la nature ? », in HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs.), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, op. cit., p. 33.

¹⁰⁹ BOURG Dominique, *L'homme artificiel*, 1996, in LARRERE Catherine et Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, 1997, 355 p.

¹¹⁰ ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, DUFOUR Simon et OSZWALD Johan (dirs.), *Political ecology des services écosystémiques*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014, 288 p. (p. 36).

¹¹¹ ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, DUFOUR Simon et OSZWALD Johan (dirs.), op. cit.

Toutefois, force est de constater que les sociétés contemporaines, bien que faisant montre d'une plus grande responsabilité envers la nature, avec l'émergence de différentes éthiques¹¹², continuent d'être enfermées dans des legs modernes. Nous reviendrons sur les conséquences de l'hypermodernité sur l'individu dans le point suivant qui questionnera l'engagement écologiste. Bien qu'elle ne fasse pas consensus, l'idée d'hypermodernité, comme son nom l'indique, stipule que nos sociétés contemporaines occidentales témoignent d'une forme accrue de modernité qui déteint sur les subjectivités individuelles. Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance marquent ensemble la continuité entre modernité et hypermodernité :

[...] la modernité pose en effet cette extériorité intéressée au monde. Au niveau de l'individu, elle renvoie à sa capacité réflexive et à son pouvoir stratégique. Ce mouvement ne vient pas après la modernité, il n'est pas postmoderne : il fait partie de la nature même de la modernité. La nouveauté ne réside pas dans un dépassement, mais dans la radicalisation et l'extension de ce que la modernité offrait déjà il y a plus d'un siècle : le mouvement, le choix, l'inédit, la capacité instrumentale à agir rationnellement sur le réel, et la faculté culturelle à porter un regard réflexif sur soi-même. Radicalisation et extension au point de devenir hyper, et non pas post. Hypermobilité, hyperchoix, hyperinstrumentalisation, mais aussi hyperréflexivité¹¹³.

L'hypermodernité renvoie donc à des processus sociaux collectifs et individuels où la modernité est exacerbée, offrant une surabondance de biens, donc de production et de prélèvement de ressources naturelles. Elle implique une accélération des échanges, et semble ignorer les sonneries d'alarmes qui retentissent autour d'elle pour lui indiquer que tous les niveaux naturels sont au plus bas. C'est en fin de compte, peut-être parce que la modernité s'est radicalisée à l'extrême dans l'hypermodernité, que l'écologisme gonfle.

Pour résumer les distinctions entre modernité, modernisme et modernité écologique, nous nous appuierons d'abord sur la conceptualisation utilisée par Xavier Arnauld de Sartre, Monica Castro, Bernard Hubert et Christian Kull, en reprenant une partie de leurs clarifications conceptuelles, augmentées des travaux de Francis Jauréguiberry :

¹¹² LARRERE Raphaël, « Quelle(s) éthique(s) pour la nature ? », *Natures Sciences Sociétés*, 2005/2, Vol. 13, p. 194-197.

¹¹³ JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, Éditions Érès, 2016, p. 111-112.

Table n° 2 : Augmentation du « Tableau 2. Clarifications conceptuelles » de Xavier Arnauld de Sartre, Monica Castro, Bernard Hubert et Christian Kull par les travaux de Francis Jauréguiberry

Concept	Définition
Modernité	<ul style="list-style-type: none"> – Épistémè de l'élite européenne apparue à la Renaissance et qui s'est progressivement diffusée au reste du monde. La modernité place l'homme dans une relation d'extériorité par rapport à la nature. – Projet de compréhension critique et responsable du monde, entraînant une capacité d'action instrumentale
Modernisme	<ul style="list-style-type: none"> – Idéologie de la modernité née à la fin du XIX^e siècle qui affirme la supériorité de l'homme sur la nature et la hiérarchie des sociétés fondées sur le degré d'artificialisation de la nature – Idéologie offensive de la modernité la suprématie des progrès scientifiques et techniques, favorisant l'individualisme
Hypermodernité	<ul style="list-style-type: none"> – renforcement de la modernité, par excès et sous effet de l'accélération. – radicalisation de la modernité permettant une prise en compte des effets pervers engendrés par la modernité
Modernité écologique	<p>Forme particulière de l'épistémè moderne apparue dans la seconde moitié du XX^e siècle et qui souligne la dépendance de l'homme à l'égard des écosystèmes</p> <p>La modernité écologique est constituée de la rencontre entre trois conceptions différentes de la nature : la nature comme risque (approche sécuritaire), comme support de la vie humaine sur terre (approche durabilité) et comme un élément à préserver en tant que tel (approche conservacionniste)</p>

Sources : ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, DUFOUR Simon et OSZWALD Johan (dirs.), *Political ecology des services écosystémiques*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014, 288 p. (p.43); JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, discours d'ouverture du colloque « Bernard Charbonneau : habiter la terre », Pau, 2-4 mai 2011, 5 p.; JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *Sociologie et sociétés*, vol. XLIX, n° 2 automne 2017, p. 33-58.

La modernité, en souhaitant libérer l'homme des déterminismes traditionnels et religieux, a offert la possibilité de le penser dans sa singularité et sa capacité émancipatrice. En vantant l'infailibilité de la science dans l'interprétation du monde, elle donne raison à la pensée rationnelle qui invite également à considérer l'individu dans son autonomie et sa subjectivité face à un monde objectivé. En même temps, l'idéologie offensive et radicale de la modernité, le modernisme, a éveillé chez les modernes une plus grande conscience de leurs limites, de leurs excès et de leurs erreurs.

L'écologisme semble alors émerger comme l'une des composantes les plus radicales de cette prise de conscience, afin de repenser le vivre-ensemble, non seulement entre individus, mais aussi entre l'individu et son environnement naturel. Toutefois, le constat actuel montre bien que malgré les desseins de l'avènement d'un monde nouveau, nos pratiques restent plus que jamais modernes. Mais comment l'écologisme s'y fraie-t-il un chemin ? Nous allons le voir par le prisme de l'analyse des mouvements sociaux et de l'engagement individuel.

2.2. *L'engagement militant hypermoderne : de l'individu au sujet écologiste*

2.2.1. **La militance écologiste sous l'angle des mouvements sociaux**

Dans ce point nous souhaitons soumettre l'écologisme à l'analyse des mouvements sociaux, et voir comment il découle, se rattache et donne aussi forme à d'autres mobilisations sociales. Avant de voir en quoi certaines formes d'écologisme rentrent dans le cadre des mouvements sociaux, encore est-il recommandable d'apporter en amont quelques éléments de définitions.

François Dubet se réfère à Alain Touraine qui « distingue les mouvements revendicatifs, les protestations démocratiques visant l'institutionnalisation des demandes sociales, et les mouvements sociaux proprement dits qui luttent pour le contrôle des modes d'investissement et de développement »¹¹⁴. A. Touraine indique la dominance historique du mouvement ouvrier qui a longtemps relégué au second plan les autres mouvements : écologistes, étudiants, féministes ou encore régionalistes. En effet, ces derniers étaient alors considérés comme « nouveaux » par leur inscription dans une société postindustrielle¹¹⁵. Pour qu'une mobilisation se transforme en nouveau mouvement social, il faudrait selon Touraine qu'en plus de proposer de nouvelles orientations dans l'agenda politique, elle remette en cause les formes de domination sociale, en engageant « de nouveaux enjeux définis en termes d'identité, de culture, de consommation et de relation avec la nature. »¹¹⁶. Voyons ci-après d'autres définitions et caractéristiques des mouvements sociaux.

Imanol Zubero reprend Raschke en définissant un mouvement social comme un acteur collectif qui intervient dans le processus de changement social¹¹⁷. Il précise qu'il se réfère à un ensemble d'individus liés entre eux et partageant un objectif commun pour influencer les processus sociaux à travers l'action. Dans le prolongement de Raschke, I. Zubero énonce les principales caractéristiques d'un mouvement social :

- une orientation fondamentale vers l'action, ce qui le différencie de la critique pure ;
- une certaine continuité dans le temps, à la différence des simples épisodes de mobilisation ;
- un sentiment élevé d'appartenance, un « nous » qui permet de faire la différence entre ceux qui appartiennent au mouvement et ceux qui n'y appartiennent pas ;
- une formalisation faible des rôles d'organisation qui permet des formes de participation multiples et changeantes, ce qui le différencie des organisations formelles comme les partis ;

¹¹⁴ DUBET François, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, 2007, p. 11.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 12-13.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.13.

¹¹⁷ ZUBERO Imanol, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, ediciones HOAC, 1996, p. 143.

– une orientation à la transformation sociale¹¹⁸.

Ce dernier apporte une illustration supplémentaire sur la dynamique des mouvements sociaux en la comparant au vélo : « c'est quand on arrête de pédaler qu'ils tombent »¹¹⁹.

Toutefois, Zubero va plus loin en s'accordant avec Alberto Melucci, et en identifiant des mouvements sociaux alternatifs dont il reprend les dimensions fondamentales. Selon lui, un mouvement social alternatif mène une lutte par rapport à des éléments fondamentaux de la structure sociale actuelle. La solidarité et la reconnaissance mutuelle entre ses membres y seraient des liens indispensables, dans la mesure où ces derniers se sentiraient appartenir à une même unité sociale. Bruno Frère et Marc Jaquemain soulignent également la nécessité qu'il y ait une conscience de « faire communauté » au sein d'un projet qui servirait de base à la dimension existentielle de l'action militante¹²⁰.

De plus, le mouvement social alternatif serait engagé dans un conflit, en opposition à un adversaire qui fait valoir ses droits pour les mêmes biens ou valeurs. Enfin, les objectifs d'un mouvement social alternatif seraient incompatibles avec un système, dans le sens où ils le poussent au-delà du niveau de changement que ce système pourrait tolérer sans que sa structure en soit altérée¹²¹.

Manuel Castells ajoute plusieurs éléments indispensables à la compréhension des mouvements sociaux. Il revient sur les relations de pouvoir à l'origine des sociétés, et incorporées dans les institutions publiques. Ces relations de pouvoir s'appuient notamment sur l'exercice du pouvoir par le monopole étatique de la violence, la construction de significations mentales (de représentations collectives), ainsi que par des mécanismes de manipulation symbolique. Le contre-pouvoir résiderait alors dans la capacité des acteurs sociaux à défier ce pouvoir centralisé, afin de réclamer leurs propres valeurs et intérêts¹²².

Pour M. Castells, les mouvements sociaux se forment par rapport à cette injustice fondamentale propre à toute société¹²³. De plus, Castells attire particulièrement l'attention sur

¹¹⁸ Traduction française par l'auteur de la version originale en castillan : « - una orientación fundamental hacia la acción, lo que lo diferencia de la pura crítica; - una cierta continuidad en el tiempo, lo que lo diferencia de los simples episodios de movilización; - un elevado sentimiento de pertenencia, un "nosotros" que permite diferenciar entre quienes pertenecen al movimiento y quienes no; - una escasa formalización de sus roles organizativos que permite múltiples y cambiantes formas de participación, lo que lo diferencia de organizaciones formales como los partidos; - una orientación hacia la transformación social. » in ZUBERO Imanol, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, op. cit., p. 143.

¹¹⁹ « [...] con los movimientos sociales ocurre como con las bicicletas: en el momento en que se deja de pedalear, se caen. » in *ibid.*, p. 143.

¹²⁰ FRERE Bruno et JACQUEMAIN Marc (dirs.), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 256.

¹²¹ *Ibid.*, p. 144.

¹²² CASTELLS Manuel, *Redes de indignación y esperanza*, Madrid, Alianza Editorial, 2012, p. 22.

¹²³ *Ibid.*, p. 29.

la transformation de l'émotion en action, qu'il considère comme l'origine, ce qu'il qualifie de « big bang » d'un mouvement social¹²⁴. Il emprunte son approche à la théorie de l'intelligence affective qui porte particulièrement l'attention sur les émotions de peur, d'enthousiasme (menant à l'espoir), dans la construction des mouvements sociaux. Ces deux émotions sont liées aux deux systèmes de motivation basiques résultants de l'évolution humaine : l'approximation et l'évitement. Pour permettre à l'enthousiasme et à l'espoir d'apparaître, il faudrait alors savoir dépasser l'anxiété, la peur, puis la colère qui seraient créées successivement par le mécanisme d'évitement. Manuel Castells insiste donc sur l'importance de l'activation et de la connexion émotionnelle entre les membres d'un mouvement social¹²⁵. De son côté, Enrique Laraña apporte des précisions supplémentaires sur les piliers des mouvements sociaux, qu'il emprunte à la théorie du comportement collectif. Il indique comment les mouvements sociaux se fondent avant toute chose sur leur caractère unifiant et continu. E. Laraña insiste également sur le besoin d'un ciment idéologique et symbolique commun aux membres d'un mouvement social. En reprenant Turner et Killian (1987), il insiste aussi bien sur la nécessité de solidarité, de conscience, tout comme de valeurs, d'idées et de croyances partagées par les membres, ce qu'il qualifie d'« unité interrelationnelle et coactive »¹²⁶. La finalité de l'action est pour lui également déterminante et il défend l'action portée par un intérêt collectif plutôt que par intérêt individuel¹²⁷.

E. Laraña observe que les mouvements sociaux s'organisent désormais autour de risques environnementaux ou sanitaires, ce qui est facilité par les prises de conscience publiques croissantes vis-à-vis des risques collectifs engendrés par la modernisation des sociétés occidentales¹²⁸. Laraña recourt également à la théorie du changement de valeurs, en reprenant l'analyse d'Inglehart stipulant un déplacement du matérialisme au postmatérialisme. Si la tendance dans la société industrielle était aux valeurs matérialistes comme la sécurité économique et physique, on assisterait désormais plutôt à l'aspiration à des valeurs postmatérialistes, comme l'expression de soi et la qualité de vie¹²⁹. Nous pouvons en cela rapprocher cette tendance actuelle à la défense de la qualité de vie, que ce soit pour les humains, mais aussi selon le cas pour les non-humains, comme faisant partie intégrante des revendications généralistes écologistes.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 30.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 31.

¹²⁶ LARAÑA Enrique, *La construcción de los movimientos sociales*, Madrid, Alianza Editorial, 1999, p. 113.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 112-113.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 111.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 335.

Imanol Zubero va plus loin à la fin de son ouvrage en citant Noam Chomsky (1992) qui entrevoit le futur de l'être humain principalement grâce à l'action collective populaire transversale à tous les secteurs sociaux. Ce mouvement populaire salvateur décrit par Chomsky se situerait en germes dans les valeurs associées à la communauté, la solidarité, la préoccupation d'un environnement fragile qui devra sustenter les générations futures, le travail créatif et volontaire, la pensée indépendante et la véritable participation démocratique dans les divers aspects de la vie¹³⁰. C'est seulement dans la confluence de ces valeurs portées par l'humanité entière finalement, à la manière d'une conscience cosmopolitique écologique, que Chomsky imagine la continuité de l'espèce humaine. On retrouve là en grande partie de nombreuses valeurs prônées par l'écologisme.

En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, l'écologisme tend à remettre en question et à transformer notre rapport au monde, voire dans ses versions extrémistes, à changer de monde, du moins de système. Mais comment et à quels moments certaines mobilisations écologistes s'assimilent-elles aux mouvements sociaux ? Ou encore, comment certaines mobilisations écologistes témoignent de caractéristiques propres aux mouvements sociaux ? Afin d'en apporter quelques éléments de réponses, nous nous pencherons ci-après sur le cas de l'écologisme dans l'hexagone.

Dans le cas de la France, Alexis Vrignon nous indique que l'écologisme, dans son versant politique, apparaît « au cœur des années 68 » comme un conglomerat diffus de « nombreux groupes aux préoccupations et aux objectifs divers »¹³¹. Ces derniers convergent néanmoins autour d'une inquiétude commune face aux conséquences de la dégradation de l'environnement, et du constat de l'insuffisance des politiques étatiques à ce sujet. Tel que nous l'avons déjà mis en évidence en première partie, A. Vrignon pointe les diverses influences anglo-saxonnes de l'écologisme.

De fait, Vrignon cite P. Fournier qui situe les premières mobilisations antinucléaires au début des années 1970 aux États-Unis, ou encore B. Charbonneau qui plante les racines de l'écologisme en Californie, ou encore Sylvie Ollitrault qui en observe l'émergence pendant les années 1960 sur les campus anglo-saxons¹³².

Vrignon situe l'apogée des écologistes en France pendant les années 1974-1978, notamment suite à la candidature de René Dumont, mais aussi à travers les contestations antinucléaires¹³³.

¹³⁰ ZUBERO Imanol, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, op. cit., p. 227.

¹³¹ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit., p. 25.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*, p. 135.

L'auteur met également en évidence les liens entre militants écologistes et les intellectuels qui repensent les relations entre l'homme et la nature. A. Vrignon évoque Alain Touraine comme penseur de la nébuleuse écologiste. De fait pour Touraine, nous dit Vrignon, le mouvement ouvrier ne serait plus capable d'incarner l'ensemble du projet de changement social. C'est dans la lutte antinucléaire que Touraine voyait le potentiel d'un mouvement social de l'ère postindustrielle, tel « un combat contre la technocratie », à condition que ses actions et sa finalité aient une portée globale¹³⁴.

Parallèlement, l'écologisme évolue également de manière apolitique en France. De fait, comme le note Sylvie Ollitrault, cela se devrait en partie par les images véhiculées à travers les personnalités populaires mobilisant une approche scientifique des problèmes environnementaux, comme le commandant Cousteau, ou encore Nicolas Hulot. Mais au-delà de ces militants professionnels partageant une vision technicienne de la nature et qui sont parfois qualifiés de « communauté épistémique », S. Ollitrault rejoint A. Vrignon sur le constat de l'éclatement de l'écologisme en une multiplicité de sous-groupes. Toutefois, en portant son enquête auprès d'écologistes de divers groupes, Ollitrault observe l'existence d'une identité écologiste partagée, assumée et revendiquée par ses enquêtés¹³⁵. Ainsi, malgré les divergences des groupes écologistes, on peut constater l'existence d'une identité collective, soit la représentation d'appartenance à un même « nous » (avec ses tensions), et finalement à une même unité sociale qui, comme nous l'avons présenté plus haut, est une des composantes des mouvements sociaux.

À la fin du XX^e siècle, l'écologisme est entièrement reconnu comme un mouvement social. Anthony Giddens le considère comme l'un des mouvements sociaux de son temps au même titre des mouvements ouvriers, démocratiques et pacifistes (voir schéma ci-dessous). Pour l'auteur, les mouvements écologistes, à l'instar des mouvements contre-cultures, ont pour lieu d'affrontement l'environnement créé.

En revenant sur les origines romantiques des mouvements écologistes, s'opposant à l'industrialisme moderne, Giddens démontre leurs affinités avec les mouvements travailleurs opposés au capitalisme : « Le capitalisme n'étant pas a priori discernable de l'industrialisme, surtout au niveau de leurs effets destructeurs sur les modes de vie traditionnels, ces groupes avaient souvent tendance à se ranger aux côtés des mouvements de travailleurs. »¹³⁶. A. Giddens voue leur séparation actuelle au développement d'une prise de conscience des

¹³⁴ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op cit., p. 169.

¹³⁵ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Rennes, PUR, 2008, p. 21.

¹³⁶ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit., p. 167.

risques majeurs associés à l'industrialisation, porté ou non par le capitalisme. Il ajoute sur son analyse des mouvements sociaux qu'ils « donnent un aperçu des futurs possibles, et sont d'une certaine manière les vecteurs de leur réalisation »¹³⁷.

Au tournant entre le XX^e et le XXI^e siècle, l'écologisme trouve un écho et se renforce même à travers d'autres mouvements, notamment l'altermondialisme. Éric Agrikoliansky indique que le mouvement altermondialiste est porté par une jeunesse internationale qui s'oppose avant tout aux dérives néolibérales associées à la globalisation des échanges commerciaux, dont les premières révoltes remontent aux années 1980. Ce mouvement s'appuie particulièrement sur une conscience globale associée aux années post-1989 qui s'exprime à travers des slogans comme « penser global, agir local ».

Cependant, ce n'est qu'en décembre 1999 que l'altermondialisme naît officiellement à Seattle aux États-Unis en opposition à l'Organisation mondiale du commerce. Par la suite, dès les années 2000, l'altermondialisme prend forme dans les premières mobilisations contre une gouvernance climatique mondiale, lesquelles se manifestent par exemple dans les contre-sommets de la Terre. Les altermondialistes s'opposent également à une institutionnalisation gestionnaire mondiale, en protestant notamment contre les intentions de globalisation financière, politique et commerciale qui mettent en péril l'État-providence ainsi que l'environnement¹³⁸, ce que l'on peut parfois retrouver dans certains discours écologistes.

E. Agrikoliansky, en reprenant Donatella della Porta et Sidney Tarrow, associe l'émergence et l'internationalisation de l'altermondialisme avec la fin d'un monde bipolaire et l'avènement un monde multipolaire, ainsi qu'avec l'accélération des flux humains et des idées, aidé par les technologies de l'information et de la communication (TIC). Selon Agrikoliansky, cette protestation à l'égard de la mondialisation s'est amplifiée par les nouveaux échanges qui s'établissent plus particulièrement lors de rencontres internationales comme les sommets de la Terre, où divers activistes d'organisations non gouvernementales (ONG) et de mouvements sociaux se rencontrent¹³⁹.

Pour résumer, malgré la nébuleuse de groupes écologistes aux actions très diversifiées, l'écologisme présente des formes propres à un mouvement social alternatif. De fait, pensé dans son ensemble, l'écologisme a su perdurer tout en prenant de l'ampleur depuis près d'un demi-siècle. Il fédère des activistes aux orientations différentes qui se retrouvent néanmoins dans une identité collective, celle d'écologiste. En se nourrissant parfois d'idéaux

¹³⁷ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit.

¹³⁸ AGRIKOLIANSKY Éric, *L'altermondialisme*, in PIGENET Michel et TARTAKOWSKY Danielle (dirs.), *Histoire des mouvements sociaux en France, de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012, p. 607-614.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 611.

altermondialistes, et par ses tendances subversives, l'écologie témoigne d'un véritable désir de transformation du réel, voire même de changement radical de notre rapport au monde. Mais pourquoi, comment et de quelle manière l'individu hypermoderne choisit-il de rejoindre un groupe écologiste et de devenir acteur de ce changement ?

2.2.2. L'engagement écologiste dans l'hypermodernité

Le progrès nous a apporté l'individualisme, or celui-ci est ambivalent. Il a, sans doute, affirmé le sens de la responsabilité, mais en même temps, il a déclenché le retour sur soi, et même le repli. Toute métamorphose de société paraît difficile, estime Edgar Morin. L'individu-sujet détient deux logiciels, celui du « Moi-je » et celui du « Nous ». Le Moi-je est vital pour se nourrir, se défendre, se développer. Le logiciel du Nous inscrit le Je dans une relation d'amour ou de communauté au sein de sa famille, de sa patrie, de son appartenance religieuse, de son parti. Notre civilisation a surdéveloppé le logiciel individualiste, mais le second dort : à nous de le réveiller¹⁴⁰.

Dans le prolongement de la réflexion d'Emmanuel Lemieux, on pourrait effectivement se demander qu'est-ce qui permet encore de réveiller le logiciel du « Nous » dans notre civilisation fondée sur une organisation sociale hypermoderne, éminemment individualiste. L'écologie permet-elle ce dépassement ? Comment s'opère la dialectique entre individu et sujet actuellement ? Pourquoi décide-t-on de devenir écologiste ? Ou encore, en quoi l'écologie renferme-t-elle des idéaux suffisants pour réactiver une mobilisation collective porteuse d'espoir et permettre ainsi un meilleur avenir à l'humanité ? Pour apporter un éclairage à ces questions, il paraît essentiel de se pencher sur l'expérience sociale de l'engagement individuel dans nos sociétés contemporaines.

Un rappel historique nous montre l'importance attribuée à l'engagement politique à l'époque des Lumières. De fait, Alain Touraine, s'appuyant sur Rousseau, insiste sur la responsabilité de l'individu à s'engager politiquement, afin de devenir citoyen et ainsi bâtir un socle collectif à une organisation sociale plus juste. Ce serait seulement à ce prix que l'individu prendrait sa place d'homme¹⁴¹. Un des avantages de la modernité, si l'on étend la vision de Rousseau, c'est qu'elle donnerait les moyens à l'individu de se libérer de sa condition instrumentalisée produite par un système économique voué au profit et entraînant divers clivages sociaux¹⁴². La place de l'émancipation y reste donc entière. En même temps, c'est en s'émancipant que l'individu deviendrait un sujet autonome. Mais de quoi l'individu hypermoderne pourrait-il

¹⁴⁰ Préface d'Emmanuel Lemieux in MORIN Edgar, *Écologiser l'homme*, op. cit., p. 14.

¹⁴¹ TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, p. 36.

¹⁴² *Ibid.*

bien vouloir s'émanciper ? Et quels grands idéaux, s'ils existent, l'animent encore en profondeur ?

Comme nous l'avons déjà abordé de manière générale, la rationalisation produite par la modernité s'exerce à l'intérieur de l'individu contemporain qui se :

« regarde de l'extérieur » pour se penser dans son autonomie comme la société moderne est capable de se « mettre à distance » pour se concevoir comme œuvre à accomplir. Cette distance critique est précisément la condition d'existence du sujet moderne. Celui-ci n'existe que dans le décalage par rapport à des déterminants extérieurs qui le fondent, que ceux-ci soient liés au corps (ADN et pulsions) ou à la société (normes et rôles). C'est en résistant à ces déterminismes que l'individu, d'objet et d'agent social, devient sujet¹⁴³.

La modernité permettrait donc à l'individu non seulement de se penser lui-même, mais en même temps de jouir d'une autonomie accrue dans ses choix, ses actions, et donc de rompre avec les déterminants sociaux qui réduisent sa liberté. Elle lui offre finalement la possibilité de se positionner comme sujet agissant dans l'histoire sociale dont il est partie intégrante.

Mais l'individu moderne se positionne peut-être aussi pour s'extraire d'un mouvement continu poussé par la modernité, en rupture avec une permanence traditionnelle¹⁴⁴. En ce sens, Georges Balandier associe la pensée moderne comme l'origine d'un désordre, induit par l'incertitude. Selon lui :

Une exploration interprétative, sociologique et anthropologique permet d'identifier des figures actuelles du désordre - l'évènement brutal, l'épidémie et le mal, la violence et le terrorisme, le politique déforcé - et des formes de réaction à l'irruption du désordre - la réponse totale ou totalitaire, la réponse de la personne par le sacré, la réponse des pragmatiques par le mouvement¹⁴⁵.

Sur ce constat, G. Balandier est rejoint par Danilo Martuccelli qui insiste pleinement sur l'inquiétude généralisée induite par la « condition *sociale* moderne »¹⁴⁶, et qui pèse sur les sphères contemporaines collectives autant qu'individuelles. De fait, selon lui, « la fin d'une vision globale et organique de l'univers laisse place à celle d'un individu contraint de trouver sa place et le sens de son existence au milieu d'un monde privé de totalité. »¹⁴⁷. À travers l'action, l'individu prendrait donc sa place sociale et augmenterait le sens de sa vie. Mais par son engagement militant, quel sens l'individu peut-il bien chercher à donner à son existence, de même qu'à l'histoire ?

¹⁴³ JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *Sociologie et sociétés*, vol. XLIX, n° 2 automne 2017, p. 48.

¹⁴⁴ BALANDIER Georges, *Le désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, p. 151.

¹⁴⁵ *Ibid.* (4^e de couverture).

¹⁴⁶ MARTUCELLI Danilo, *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*, Paris, Gallimard, 2017, 763 p.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 29.

Les structures sociales et politiques, ainsi que les cadres idéologiques de nos sociétés contemporaines sont le résultat des transformations substantielles qui ont eu lieu au cours du siècle dernier. L'interprétation des luttes sociales historiques par opposition entre prolétariat et patronat, socialisme et capitalisme, ayant forgé l'essentiel de l'engagement politique collectif tout juste deux générations en arrière, n'est plus vraiment envisageable. Effectivement, il y a 40 ans, nous assistions à la chute des grandes idéologies, ou encore, à la « fin des grands récits »¹⁴⁸ qui ont participé à penser la praxis sur la nature, par exemple l'écosocialisme issu du marxisme, et son désir de partage des richesses. Les socles de la modernité, notamment les questions d'égalité, et le respect des droits humains y sont nouvellement questionnés. Pendant les années 1980, plusieurs penseurs évoquent même la fin du monde, ou de l'Histoire¹⁴⁹ qu'il faut entendre plutôt comme la fin d'un monde. Celui de la modernité ? C'est ce que l'on commence alors à croire. Toujours est-il que nous assistons à ce moment-là à la croissance de l'individualisme qui souhaiterait volontiers aboutir sur un monde de stratèges et de jouisseurs, avec certains pontes dominant le monde. Plus tard, pendant les années 1990-2000, apparaît l'idée que nos sociétés seraient enfin entrées dans la postmodernité qui représenterait un dépassement de la modernité :

Le terme postmodernité s'est développé dans les années 1970 à partir du constat établi par certains, dans les domaines de l'art et de l'architecture, de l'épuisement de catégories de la modernité et de la nouveauté. La dynamique du modernisme est cassée : il n'y a plus d'apparitions de styles ou de mouvements inédits porteurs de projets esthétiques ou architectoniques supplantant l'existant, mais des emprunts, des réinterprétations, des mélanges de styles passés sous forme de citations ironiques, de rapprochements inattendus ou de collages insolites. Dans le domaine des sciences humaines, la postmodernité s'est bâtie quelques années plus tard sur une série de rejets : rejet d'un sens de l'histoire, de la notion même de progrès vers un avenir meilleur ; rejet de l'idée d'une émancipation de l'humanité par la science et la raison ; rejet de la recherche d'une vérité universelle et de principes éthiques partagés ; et rejet de la notion même de sujet, à la fois individuel et collectif, dans sa capacité à changer le monde¹⁵⁰.

C'est comme si les postmodernes ne souhaitaient plus s'embarrasser des tourments politiques et idéologiques que la modernité a charriés. Ils se montrent par exemple satisfaits de la fin de l'embrigadement et des malheurs dus aux révolutions. Il semblerait pour eux que les grandes promesses d'un futur collectif pensé ensemble n'aient pas abouti. À cela les postmodernes rétorquent l'avènement d'un individu agissant en son nom, se concentrant sur ses intérêts immédiats ou à court terme. Par là, on sent bien une certaine forme de désengagement portée

¹⁴⁸ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, op.cit., 109 p.

¹⁴⁹ FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.

¹⁵⁰ JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, op. cit., p. 109-110.

par ce courant plutôt pessimiste vis-à-vis d'une suite de l'Histoire de l'humanité. L'ironie, c'est qu'en pensant faire fi des grands idéaux du XX^e siècle, les postmodernes semblent propulser l'individu face à lui-même, tout en le maintenant dans sa situation de consommateur hédoniste d'immédiateté. Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance illustrent ainsi cette situation de l'individu postmoderne :

Il n'y a rien à souhaiter de mieux que le réel. Et ici réside le caractère à la fois pétillant, jouissif et parfois brillant des postmodernes : la description d'un individu libéré du poids d'une conscience historique, de classe ou d'appartenance. À la place apparaît un individu à la recherche non pas d'un monde meilleur, mais du meilleur dans ce monde¹⁵¹.

En vantant les mérites d'un monde construit sur des rêves particuliers, on pourrait se demander quelle serait encore la finalité du vivre-ensemble. L'idée de dépendance à un système de consommation renverrait l'individu postmoderne au rang d'*homo oeconomicus*, asservi par un système néolibéral fonctionnant dans une logique utilisatrice héritée du capitalisme. Contre une critique hâtive de la modernité, mais sans réellement la réinventer, la postmodernité semble vouloir rompre avec des cadres qui la rattrapent à grands pas. Au lieu de se situer « en dehors », ou du moins « au-delà », soit « post- » moderne, il serait judicieux de se pencher sur la réalité contemporaine des actions et des idées. On pourrait ainsi voir s'il existe réellement une rupture aussi nette qui s'opère entre la modernité et notre société occidentale contemporaine, et de quelles manières les tendances sociales influencent l'engagement individuel.

L'approche par l'hypermodernité est toute autre, car elle ne renonce pas au pan des valeurs héritées de la modernité comme l'égalité ou la libération ni au pan sociohistorique portant sur la rationalisation du monde et l'autonomie des membres de la société. L'hypermodernité soutient l'avènement de la subjectivité, en la rapportant à un système d'éthique. De fait, comme l'indique Zygmunt Bauman, l'individu est confronté à la dimension morale-éthique sur le fait d'être dans ce monde et par là même, d'être responsable de ses actions. Même si de nombreuses injonctions sociales portent aux désengagements, il serait essentiel d'interroger la moralité de notre agir¹⁵². Bien que l'individu hypermoderne baigne dans un monde de plus en plus régi par l'urgence, et caractérisé par « le “zapping”, l'obsession du mouvement et de l'action »¹⁵³, la question de l'engagement reste entière. Face à l'incompréhension du monde

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 111.

¹⁵² BAUMAN Zygmunt, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue/Chambon, 2004, 191 p. (quatrième de couverture et p. 114).

¹⁵³ SLOTERDIJK Peter, *La Mobilisation infinie. Vers une critique de la cinétique politique*, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 2000, 329 p. (quatrième de couverture).

moderne qui s'appuie sur une « utopie cinétique »¹⁵⁴ insoutenable, les questions d'ordre éthique se posent.

Dans l'hypermodernité dont témoignent finalement les sociétés occidentales contemporaines, c'est peut-être de l'hyperrationalisation du travail, du temps, des relations humaines, mais aussi finalement d'un schéma dominant utilitariste d'exploitation dont il s'agit de se libérer.

Et si en fin de compte, l'engagement signifiait pour l'individu hypermoderne qui est bien trop souvent soumis aux comportements diffus, irréguliers et segmentés, un récit plus linéaire et cohérent de son existence ? Mais qu'implique l'engagement écologiste réellement ?

En adhérant à une organisation écologiste, l'individu s'accorde avec un ensemble de valeurs et de règles, ainsi qu'une philosophie, un paradigme, avec lesquels il est *a priori* en accord, ou qu'il partage, mais aussi auquel il se soumet parfois de manière plus ou moins consciente. À travers son engagement qui est aussi d'ordre politique comme le rappelle Edgar Morin¹⁵⁵, il participe à une forme de vie associative locale, en souhaitant devenir acteur de son destin. De plus, dans les organisations écologistes, l'individu se retrouve entouré de pairs qui partagent généralement des valeurs proches ou similaires, et avec qui il entame la construction d'une identité collective et publique commune. Mais ces éléments suffisent-ils à assurer une stabilité de l'engagement dans le temps ?

Nous pouvons par exemple nous demander dans quelles mesures les motivations des écologistes contemporains rejoindraient celles des défenseurs de l'économie alternative et solidaire décrite par Bruno Frère. Ce dernier, en s'appuyant sur Jacques Ion, nous éclaire de la manière suivante sur les justifications de l'engagement dans des causes alternatives :

La recherche de convivialité et de sociabilité trouverait, aujourd'hui plus qu'hier, une place de choix dans les motifs avancés par les personnes pour justifier leur engagement en faveur d'une cause ou d'une pratique alternative¹⁵⁶.

Afin d'illustrer cela, B. Frère prend notamment l'exemple des mobilisations altermondialistes qui manifesteraient l'importance de la dimension humaine dans l'engagement, particulièrement visible lors des rassemblements incarnant une forme d'alter-société. Mais qu'en est-il des militants écologistes ? À quel point la convivialité et la sociabilité leur importent-ils ?

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵⁵ « Je pense qu'on peut prendre parti, non seulement dans les partis, mais dans les associations, ligues, coalitions qui s'imposent selon les buts visés. Je pense qu'il faut dépasser les formes de partis telles qu'elles existent présentement » in MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, *op. cit.*, p. 311.

¹⁵⁶ FRERE Bruno, « Faire de l'économie alternative et solidaire. Une vieille histoire », p. 189-221 in FRERE Bruno et JACQUEMAIN Marc (dirs.), *Résister au quotidien ?*, *op. cit.*, p. 190.

À l'instar des mouvements sociaux, le caractère unifiant et continu des grandes ONG internationales se différencie des comportements diffus, irréguliers et segmentés de l'individu hypermoderne. Il est probable que pour celui-ci, le ralliement à une cause défendue collectivement lui permette alors un point d'ancrage identitaire, idéologique, pratique et *in fine*, existentiel. Le monde associatif, à l'image du rôle que jouaient la famille et l'entreprise pendant les Trente Glorieuses, devient désormais un nouveau refuge pour l'expression, la socialisation et la construction identitaire de l'individu. En d'autres termes, le groupe auquel l'individu adhère lui offre une forme de stabilité personnelle (morale, identitaire, voire politique), même parfois une stabilité professionnelle dans les cas où il s'agirait d'un engagement salarié. Les associations écologistes prennent alors ce nouveau rôle tout en offrant un récit enchanteur, celui de sauver la planète et l'humanité. Comment dans ce cas là, ne pas être tenté de mettre son autonomie au service d'une cause si noble et réconfortante ?

L'hypermodernité dans laquelle se trouve l'individu enquêté, se caractérise par une radicalisation des idées de progrès et du processus de rationalisation. La modernisation des sociétés occidentales a fait émerger un nouveau sujet : de plus en plus autonome, pensant et actif¹⁵⁷. Selon la « radicalité de la modernité » d'Anthony Giddens, l'engagement politique du sujet y serait à la fois possible et nécessaire au niveau local, et on assisterait à une dialectique entre puissance et impuissance, aux deux niveaux de l'expérience et de l'action¹⁵⁸.

Le sujet hypermoderne est également un sujet hyperconnecté et présent dans des « hyper-lieux »¹⁵⁹. Au sein de la modernité écologique, la sensibilité à son environnement paraît également accrue, encore que tout dépende des cadres dans lesquels il évolue. Cependant, à côté des traits positifs de l'individu hypermoderne, on pourra se demander quels sont les inconvénients qui se matérialisent dans sa conduite collective ? Qu'en est-il des engagements de l'individu hypermoderne ? Sont-ils plutôt « hyper » ou « infra » solidaires et durables ? Il semblerait néanmoins que la réalité du militantisme écologique fût bien moins manichéenne.

Derrière les engagements militants écologistes qui peuvent être considérés comme des engagements politiques, il est judicieux de distinguer ceux qui correspondent à des projets collectifs de transformation des rapports sociaux, de ceux, plus personnels qui visent la transformation de soi. Il existe des statuts et des profils bien distincts qui s'établissent, et

¹⁵⁷ BERDOULAY Vincent et ENTRIKIN J. Nicholas, « Lieu et sujet. Perspectives théoriques », *Espace géographique*, tome 27, n° 2, 1998, p. 111-121.

¹⁵⁸ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit., p. 156.

¹⁵⁹ Face à l'uniformisation du monde sous l'effet de la globalisation qui aliène parfois l'individu, des hyper-lieux s'en démarquent en offrant des socialisations plus intenses. Pour davantage de précisions, l'auteur invite à la consultation de l'ouvrage suivant : LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017, 307 p.

certainement des carrières militantes qui se recoupent. Alors que certains membres sont de vrais stratèges autonomes reflétant les traits caractéristiques de l'hypermodernité, d'autres semblent agir de manière moins intéressée. On peut alors se demander quel(s) sens les écologistes attribuent-ils à leur engagement ? Ou encore, sur quelles logiques d'action les carrières écologistes s'appuient-elles au sein de ces groupes ?

Bien que les logiques d'actions paraissent être aussi nombreuses et singulières qu'il y a de militants engagés au sein de ces structures, nous nous proposons de les distinguer à travers de grandes catégories d'actions qui nous serviront également de fondation méthodologique. Nous nous proposons donc à la suite de faire apparaître des éléments de réponses concernant les catégories d'acteurs et les trajectoires personnelles, mais surtout les logiques d'actions sous-jacentes à l'engagement écologiste.

2.3. Les différentes logiques d'action des écologistes

2.3.1. La typologie des logiques d'actions humaines

Les sociologues classiques, notamment Max Weber tout comme Émile Durkheim ont cherché à théoriser l'action humaine. Afin de cerner un peu mieux ces approches classiques, le sociologue Charles-Henry Cuin insiste sur la définition d'intentionnalité, soit la capacité de l'acteur à donner des buts à son action, et de rationalité, la capacité de choisir les moyens d'atteindre ces buts¹⁶⁰. Ci-après nous croiserons les trois types d'action de Max Weber avec les apports de Durkheim, ainsi que ceux de C.-H.Cuin.

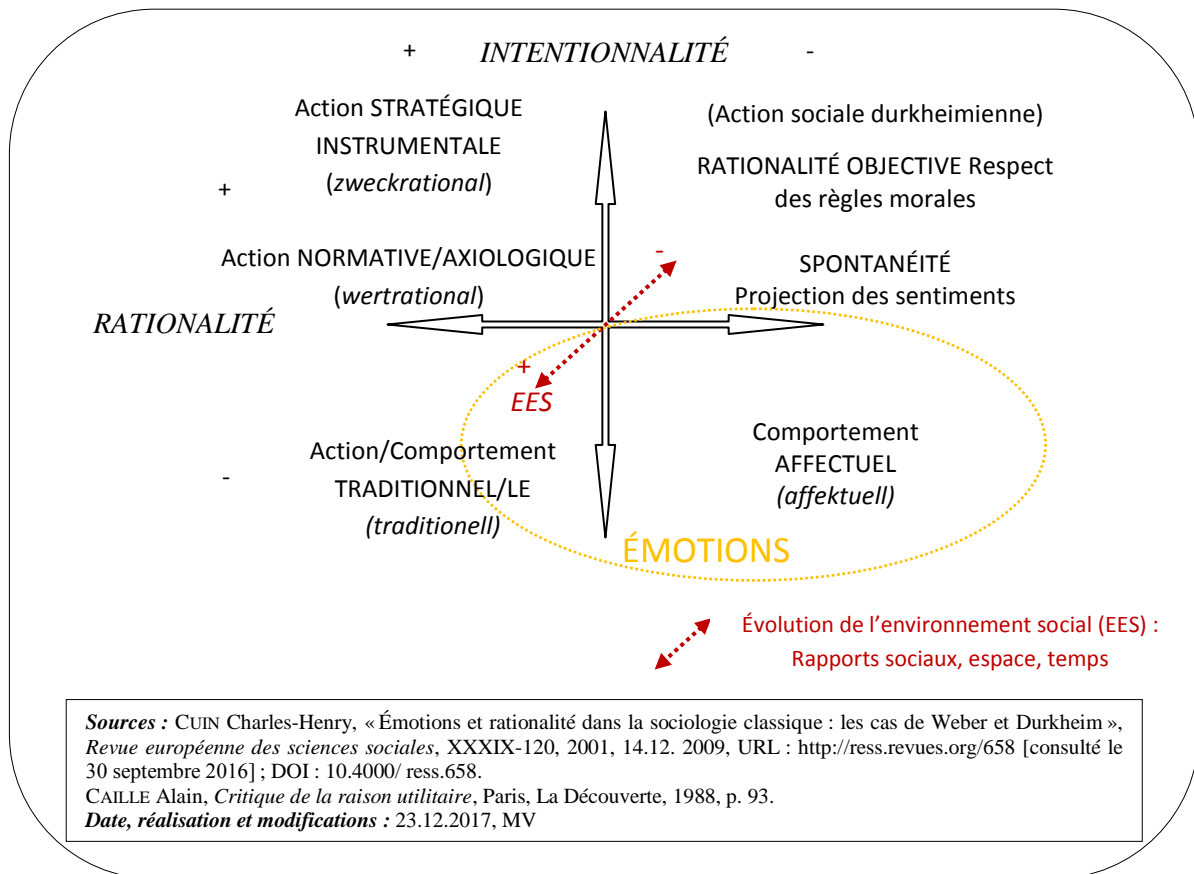
À l'intérieur du type d'action correspondant au maximum de rationalité et d'intentionnalité, on retrouve l'action instrumentale (*zweckrational*) qui sert un but, soit une fin précise, ensemble avec l'action normative (*wertrational*) qui est dirigée en fonction d'une ou des valeurs. Ensuite, l'action traditionnelle (*traditional*) à faible rationalité, mais à intentionnalité élevée est régie par les croyances et les habitudes. Enfin, on trouve l'action affective ou affectuelle (*afektuell*) qui serait la moins rationnelle et la moins intentionnelle.

À cette typologie pourrait également s'ajouter l'approche durkheimienne de l'action sociale qui rejoint Weber dans l'importance accordée à la composante émotionnelle de l'action. En effet, Durkheim rajoute l'existence de la spontanéité qui correspond à la projection des sentiments, ainsi que de la rationalité objective qui naît dans le respect des règles morales.

¹⁶⁰ CUIN Charles-Henry, « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX-120, 2001, 14.12.2009, URL : <http://ress.revues.org/658> [consulté le 30 septembre 2016] ; DOI : 10.4000/ress.658.

Afin d'offrir une meilleure compréhension des types d'actions classiques, nous proposons de nous référer ci-après à une schématisation inspirée de Charles-Henry Cuin :

Figure n° 2 : Typologie wébérienne de l'action augmentée de l'action sociale durkheimienne, et de l'axe d'évolution de l'environnement social



Nos apports consistent dans la proposition d'insertion des actions sociales durkheimiennes, ainsi que de la localisation des émotions aux frontières poreuses entre les différents types d'actions. De même, il nous a semblé nécessaire de faire apparaître les échelles d'intentionnalité et de rationalité, selon l'importance accordée par chaque individu dans ses choix d'action. De plus, nous avons souhaité indiquer un axe correspondant à l'évolution de l'environnement social (EES), que nous entendons comme la transformation dans l'espace-temps des rapports sociaux, capable d'entraîner des changements des logiques d'actions des individus.

En addition à la conception classique des types d'actions, des approches sociologiques plus récentes nous permettent de saisir avec davantage de finesse les logiques de l'agir individuel. En effet, l'analyse de l'action sociale ainsi que la théorisation des logiques d'action de François Dubet nous paraissent incontournables. Selon F. Dubet, et reprenant Durkheim, la

subjectivité des acteurs serait issue des valeurs intériorisées par les normes sociales¹⁶¹. Dubet évoque l'existence de différents paradigmes de l'action. Il identifie par exemple la pensée de Bourdieu qui reprend les classiques en considérant qu'il existe une continuité entre l'acteur et le système. F. Dubet évoque d'une part, une approche individualiste empruntée à la philosophie politique anglaise qui comprend la société comme la somme des actions individuelles. Ce paradigme postule également que l'acteur agirait de manière rationnelle en cherchant à maximiser ses ressources en fonction de ses intérêts et de ses croyances. L'auteur l'illustre notamment en France par la pensée de Raymond Boudon appliquée aux valeurs et aux idéologies.

D'autre part, F. Dubet distingue un paradigme de sociologie compréhensive et phénoménologique, l'interactionnisme qui s'oppose aux théories du choix rationnel. En citant Erving Goffman, il le décrit de la manière suivante : « Cette interaction est, à la fois, morale et utilitaire, elle cherche à préserver l'image de soi et celle d'autrui, tout en visant des buts rationnels [Goffman, 1974] »¹⁶². Pour Dubet, « l'acteur est pleinement social bien qu'il puisse se vivre comme échappant au social, alors que le système reste le produit de l'action même si chacun de nous ne peut y mesurer les effets de ses pratiques et se sent parfois écrasé. »¹⁶³.

Dans son interprétation de l'action, F. Dubet discerne « trois grands types purs de l'action » : l'intégration sociale, la stratégie et la subjectivation. Le premier, l'intégration sociale, s'appuie sur l'idée d'intériorisation des normes sociales, des rôles, des identités et des modèles culturels qui programme en quelque sorte l'agir de l'individu. « Dans cette logique d'action, il va de soi que le système précède l'acteur »¹⁶⁴, nous dit Dubet. Pour le sociologue, la logique d'intégration est une véritable orientation de l'action. Elle sous-entend un effort de reconstruction continu d'intégration objective qui serait aussi en définitive une subjectivité individuelle. Dubet illustre la logique d'intégration de la façon suivante :

On y défend des positions sociales, on y affirme des valeurs qui sont aussi des identités personnelles, on y développe des principes qui justifient un ordre, on travaille souvent consciemment, au maintien de son identité et au maintien de celle du système qui la fonde et l'assure. Bien qu'une grande part de l'action intégrative soit peu consciente, il reste qu'elle relève de ce que Weber nommait l'action « traditionnelle » qui devient consciente dès qu'elle est bousculée¹⁶⁵.

Le second « grand type pur de l'action » identifié par Dubet est la stratégie, qu'il rattache à l'action rationnelle par rapport aux moyens de Weber. Les individus y adopteraient un

¹⁶¹ DUBET François, *L'expérience sociologique, op. cit.*, p. 92.

¹⁶² *Ibid.*, p. 96.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 97.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 99.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 99.

comportement stratégique en mobilisant leurs ressources de manière optimale. La notion de concurrence pour qualifier les relations entre les organisations sociales y serait indispensable¹⁶⁶. Le théoricien vulgarise les conséquences du type d'action stratégique de la sorte :

Quand l'individu agit du point de vue stratégique, son identité est moins un être à défendre qu'un ensemble de ressources mobilisables [...] L'engagement dans l'action collective est moins une forme de solidarité et de lien social qu'une manière de satisfaire des intérêts, le don cesse d'être une obligation de l'intégration pour être un calcul¹⁶⁷.

Il en résulte donc que « les divers objets sociaux changent de nature selon la logique de l'action qui s'en saisit. [...] Les croyances que nous partageons sont aussi des idéologies que nous manipulons. »¹⁶⁸. Dans cette optique, la société est considérée comme un assemblage de stratégies individuelles. Dubet dissocie tout de même cette logique de l'utilitarisme sans morale et court-termiste, pour la considérer dans son essence rationnelle et intéressée (même hors des cadres économiques). Cette dimension stratégique n'est ni vraiment invisible, encore moins taboue. Pour l'auteur, « [...] les bonnes raisons rationnelles sont celles que les individus donneraient s'ils avaient le goût et le temps de les énoncer, et celles que les sociologues décriraient s'ils avaient le goût et le temps de les entendre. »¹⁶⁹.

Le troisième « grand type pur de l'action » dégagé par François Dubet est la subjectivation qui traduit l'aptitude réflexive des acteurs sociaux à pouvoir se considérer au cœur de leur action. La subjectivation représenterait également le socle d'ancrage unifiant sur lequel reposeraient les deux logiques précédentes. Passant par l'analyse de George Herbert Mead, Dubet soutient que cette logique d'action serait donc propre au Je, comme voulant être le sujet de sa propre vie, plus qu'un personnage social, reléguant ainsi les Moi sociaux (d'intégration et de stratégie) au second plan. La notion d'action au nom du sujet permettrait donc l'accès à l'authenticité et la singularité qu'évoque Touraine, aussi bien qu'à la créativité et la liberté de Charles Taylor¹⁷⁰. Selon cette approche, la société serait « perçue comme un système de domination s'opposant à l'autoréalisation des acteurs : on parle alors d'aliénation, de réification (transformation en être fixe, en objet, en chose), d'absence de reconnaissance comme autant de coupures entre l'acteur et le système. »¹⁷¹. Dubet établit cependant une distinction entre sujet et subjectivation de la sorte :

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 99-100.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 100.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 100.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 101.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 102.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 103.

L'acteur social n'est jamais un sujet « réel », mais il est défini par son désir d'être le sujet de sa vie bien qu'il n'y parvienne jamais totalement [...]. C'est pour cette raison qu'il est plus raisonnable de parler de subjectivation que de sujet, car on évoque une tension plus qu'un être déjà là¹⁷².

Dubet ajoute également que les individus conjuguent plusieurs logiques d'action selon les situations sociales, produisant ainsi l'expérience sociale.

Mais comment ces logiques d'action se donnent-elles à voir concrètement dans l'expérience sociale contemporaine ? Pour y répondre, nous avons sélectionné deux travaux sociologiques que nous souhaitons présenter, avant de penser une adaptation du cadre théorique des logiques d'action à la praxis écologiste.

On trouve un premier exemple du recours aux logiques d'action de François Dubet chez Francis Jauréguiberry qui s'en est servi pour étudier l'usage du téléphone portable comme expérience sociale¹⁷³. F. Jauréguiberry identifie une logique « utilitaire », équivalente à la logique stratégique de F. Dubet qui se traduit dans le fait de vouloir être efficace. Effectivement, l'usage du téléphone portable permettrait aux « branchés » de la fin des années 1990 d'être plus rapides et plus rentables que les autres (les non-branchés)¹⁷⁴. Jauréguiberry aperçoit également une logique « critique », à mettre en parallèle avec la logique de subjectivation qui se manifeste dans l'aspiration des « branchés » à l'autonomie. Selon l'auteur, les « branchés » souhaitent se démarquer d'un profil éminemment calculateur, profiteur ou encore gestionnaire, en favorisant celui d'acteur autonome et libre qui fait écho aux aspirations du sujet moderne¹⁷⁵.

Enfin, le sociologue des TIC dégage une logique d'intégration, qu'il calque chez les comportements du « branchés » par le désir que ces derniers manifestent à vouloir « être ensemble ». La question de la recherche de lien serait à la base de cette logique d'action. F. Jauréguiberry aboutit sur l'idée du « mythe du bon choix » qui « a alors toute chance de guider la conduite du branché. Ce mythe peut être résumé ainsi : le bon choix est celui qui est fait à partir d'un maximum d'informations sur un sujet donné. Autrement dit : plus le nombre d'informations sera élevé, et plus le choix aura de chances d'être bon. »¹⁷⁶. Ainsi, comme le déclare Dubet, l'individu moderne semble bien agir par mise en cohérence des différentes logiques d'actions qui l'anime. Prenons un second exemple de cet agencement triadique des raisons d'agir de l'individu moderne, cette fois dans un domaine différent.

¹⁷² *Ibid.*, p. 103.

¹⁷³ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *op. cit.*

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 153-154.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 154-155.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 155-156.

Une seconde illustration que nous avons retenue de l'application des logiques d'actions de Dubet, cette fois en sciences d'économie et de gestion, est celle de Fabien Reix qui s'en est servi pour éclairer l'acte d'entreprendre¹⁷⁷. Selon F. Reix, la logique d'intégration dans l'acte d'entreprendre se situerait dans la volonté d'accéder à un statut. Elle se forge selon lui à travers l'intégration de la culture de l'entrepreneuriat, mais également par des appartenances sociales et familiales qui impliquent parfois des attentes normatives¹⁷⁸. Reix met en évidence la logique stratégique de la création d'entreprise qui réside dans un choix rationnel, traduisible par un comportement opportuniste qui saisit les opportunités autant qu'il les crée (en mobilisant les différentes ressources disponibles)¹⁷⁹. Pour finir, Reix discerne une logique subjective, où il assimile l'acte d'entreprendre comme moyen de réaliser un projet de vie de manière autonome, en s'émancipant tout autant de l'héritage familial que des contraintes du capitalisme moderne¹⁸⁰.

En croisant ces deux études de cas distinctes, on s'aperçoit que l'analyse des logiques d'actions de François Dubet s'applique de manière pertinente dans des situations d'actions individuelles contemporaines totalement distinctes. Comme on l'a vu, dans les deux cas, les tendances dégagées correspondent aux caractéristiques de l'agir de l'individu moderne. En effet, que ce soit la recherche ou la volonté de maintien de liens dans la logique d'intégration, la quête d'efficacité et du meilleur choix possible de la logique stratégique, ou encore le désir d'autonomie de la subjectivation, ces tendances paraissent satisfaire à l'interprétation de la praxis de l'individu hypermoderne. Mais en quoi cette approche est-elle utile à la compréhension de l'action écologiste ? Dans quelle mesure l'ensemble des raisons d'agir de l'acteur écologiste se cristallise-t-il dans ces trois types de logiques d'action ? Et n'y a-t-il pas d'autres déterminants qui échappent à cette classification ? C'est ce que nous souhaitons discuter dans le point suivant.

¹⁷⁷ REIX Fabien, « Les logiques d'action à l'œuvre dans l'acte d'entreprendre », *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 2012/1, n° 1, p. 37-52, ISSN 2259-2490, disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-rimhe-2012-1-page-37.htm> [consulté le 02 février 2019].

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 41.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 46.

2.3.2. Les raisons d'agir des écologistes

À première vue, face à la diversité des groupes écologistes et des actions, on pourrait se sentir découragé par la tentative à vouloir regrouper une somme disparate de raisons d'agir des individus qui s'y engagent. Rappelons toutefois que les différents courants d'écologie identifiés, ainsi que la nature des organisations, des luttes et des revendications répondent à des publics écologistes particuliers qui eux-mêmes renferment une multiplicité de logiques d'actions individuelles complexes. Mais se pourrait-il qu'au-delà des nombreuses différences existantes dans l'écologisme, apparaissent également des dénominateurs communs à l'agir écologiste ?

Nous estimons que la compréhension des actions de devenir écologiste et de participer à une organisation écologiste dans le contexte socio-économique politique et culturel occidental actuel n'échappe pas à la typologie sociologique des actions présentées au point précédent. Toutefois, en même temps, nous n'excluons pas que certains éléments, que nous espérons pouvoir cerner, puissent y échapper. Ci-après, voyons quels sont les différents facteurs menant un individu à l'écologisme, et comment ils peuvent se synthétiser dans les trois grands types purs de l'action de François Dubet.

Comme nous l'avons mis en évidence au premier chapitre, à l'origine de l'action écologiste se situe la pensée écologiste. En d'autres termes, il s'agit d'une prise de conscience qui s'effectue chez l'individu, ce qui renvoie à sa capacité réflexive moderne. Dans le cas de l'écologisme, il s'agirait éventuellement aussi de l'intériorisation d'un ensemble de prises de conscience que l'on pourrait rapprocher de ce qu'Edgar Morin identifie comme « la grande confluence » des « prises de conscience planétaires ». C'est parce que notre monde moderne nous offre la possibilité de nous penser dans notre unité humaine tellurique, écologique, anthropologique, exposée en plus à une menace damocléenne de perte partagée, et que nous sommes embarqués dans une histoire, une trajectoire et finalement vers une arrivée commune, que l'individu moderne peut faire siennes ces représentations. E. Morin le résume ainsi :

Tous les humains partagent le destin de la perte. Tous les humains sont emportés dans l'aventure de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique¹⁸¹.

Les différentes prises de conscience intégrées par l'individu contemporain pourraient, selon la situation, être à la base du choix d'agir, plutôt de réagir, voire de résister aux menaces qui

¹⁸¹ MORIN Edgar et Anne Brigitte KERN, *Terre-Patrie*, op. cit., p. 213.

pèsent sur l'humanité et sur sa personne. Mais pourquoi alors ne pas s'en tenir à l'action écologique dans la simple sphère privée ?

Alain Touraine indique que c'est grâce au processus de subjectivation que l'individu peut se sentir participer pleinement aux changements sociaux. En effet, c'est en choisissant de devenir acteur social qu'il pourrait réellement expérimenter son potentiel d'autocréation et d'autotransformation. Autrement dit, c'est parce qu'on se sent concerné et qu'on souhaite dévouer sa personne à une cause qui dépasse notre particularisme que l'on peut faire l'expérience du sujet. Appliqué à l'écologisme, c'est lorsqu'on s'engage à défendre la planète en contribuant aux actions d'une organisation écologiste, qu'on pourrait réellement expérimenter sa capacité à transformer son environnement. Touraine y ajoute l'importance de la notion de droit :

Au-delà des droits particuliers (participation à la vie politique, sociale, culturelle)... il existe des droits fondamentaux, universels qui correspondent à la capacité des êtres humains de créer, et de transformer non seulement leur environnement, mais eux-mêmes et l'interprétation qu'ils donnent de leurs pratiques¹⁸².

Pour Alain Touraine, le respect des *droits humains*, qu'il entend comme l'universalisation asexuée des *Droits de l'homme* des Lumières, est essentiel afin de garantir la démocratie dans chaque société. D'après lui, ces droits humains devraient précéder et asseoir les lois, car ces dernières sont parfois exclusives et non-représentatives de l'ensemble des individus. Le sujet, en affirmant ses droits fondamentaux, chercherait donc à transformer les lois qui tendent à régir les rapports humains. On pourrait alors comprendre l'action de l'écologiste qui agirait donc non seulement pour faire valoir ses propres droits, mais également par souhait de faire évoluer plus largement le cadre légal des activités humaines vis-à-vis de la nature.

À cela, Touraine ajoute les notions de dignité au principe de l'agir. Il emprunte la notion de *dignité* utilisée par le Pape François pour prôner le respect de la dignité individuelle ainsi que la dignité de l'humanité. A. Touraine définit la dignité ainsi :

cette notion n'est ni matérielle, ni sociale, ni culturelle, ni politique, elle est *éthique*. Elle place l'être humain au-dessus de toutes les institutions, de tous les intérêts, de tous les pouvoirs. L'idée de dignité et son complément direct, le refus de l'humiliation, ne désignent l'être humain par rien d'autre que par lui-même¹⁸³.

Le processus de subjectivation décrit par Touraine qui a comme base la réflexivité, l'autonomie et qui témoigne d'une dimension éthique nous permet donc de compléter la portée de la logique d'action de subjectivation de Dubet. En effet, la notion d'éthique

¹⁸² TOURAINE Alain, *Nous, sujets humains*, 2015, Paris, Seuil, p. 12.

¹⁸³ *Ibid.*, p.15.

entendue comme le sens et la valeur morale que l'individu donne à son action nous paraissent de prime importance.

Dans l'agir de l'écologiste on pourrait entrevoir, non seulement une aspiration au respect de la dignité humaine (et parfois non humaine), mais également à une volonté éthique à (re-)donner un sens à son action et au monde qui l'entoure. C'est dans l'éthique, que Touraine définit comme « l'image que chacun se forme de lui-même, dans ce qu'il accepte et ce qu'il refuse au nom de sa dignité »¹⁸⁴, qu'il situe justement le développement de la conscience collective. Pour le sociologue, les nouveaux mouvements sociaux seraient obligatoirement éthico-démocratiques. Ces aspirations, nous aurions tendance à vouloir les classer de prime abord dans la logique de subjectivation de l'écologiste.

Cependant, la conscience, l'autonomie, la dignité et l'éthique n'empêchent en rien l'action de l'écologiste d'être en même temps intéressée, ou encore régie par des programmes intégrés. En effet, l'écologiste peut très bien incarner par ses actions publiques des valeurs qu'il a intégrées de son environnement social : amical, familial, mais également par son contact avec des organisations écologistes. De fait, Philippe Le Pestre indique que diverses structures, comme les organisations intergouvernementales (OIG), ONG et les entreprises, offrent la possibilité aux individus d'agir¹⁸⁵. Par l'engagement dans une telle organisation, l'individu augmenterait sa capacité d'action, ce qui pourrait émaner d'une volonté stratégique. Dans ce cas, il rejoindrait le groupe sciemment pour se sentir plus fort (ce qui est également rattachable à la logique d'intégration), et pour que son action ait un impact majeur.

Le Pestre montre aussi comment l'intégration d'un groupe écologiste façonne ses membres¹⁸⁶. Donc, à l'inverse, l'engagement qui naît souvent d'un élan stratégique, par intérêt personnel, peut par la suite reconfigurer les logiques de l'individu qui intègre les valeurs du groupe. Parallèlement, P. Le Pestre revient, comme A. Touraine et E. Morin, sur le développement d'une conscience environnementale internationale qui serait en grande partie attribuable à l'influence de personnes clefs comme Jacques Cousteau, Edward Wilson, ou encore Peter Raven. Il indique même que parfois quelques rares individus reconnus, appuyés par des grandes ONG, arrivent à influencer l'orientation de certaines politiques publiques internationales¹⁸⁷. Par effet de boomerang, on pourra considérer que les pratiques des

¹⁸⁴ *Ibid.*, p.17.

¹⁸⁵ LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale, op. cit.*, p. 124.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 124.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 125.

écologistes s'en retrouvent également transformées, en intégrant ces apports. Néanmoins, la logique d'intégration ne serait pas exempte de certains réajustements.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, une dialectique entre les différentes logiques d'action s'opère et semble évoluer en fonction du moment de l'action, de la situation dans laquelle se situe l'individu, ainsi que de sa conscience. L'engagement écologiste pourrait de ce fait agglutiner tantôt une logique d'intégration, par exemple à travers le ralliement à une communauté de pairs partageant les mêmes valeurs, tantôt une logique stratégique, si par son engagement l'individu satisfait ses intérêts de manière calculée, voire une logique de subjectivation, si son action est motivée par l'émancipation vis-à-vis de déterminismes. De fait, il nous semble tout à fait possible que l'action d'un même écologiste soit portée de manière stratégique pour préserver l'environnement dont il dépend, de manière intégrative par le sentiment d'appartenance à un groupe et à un territoire, et enfin de manière subjective par éthique face à un système qui l'aliène.

Afin d'affiner davantage la compréhension de ces logiques d'action, que nous appelons également « raisons d'agir », les apports d'Alain Caillé autour du don, de l'intérêt et du désintéressement¹⁸⁸ reprenant notamment la réflexion de Marcel Mauss, nous paraissent indispensables. En effet, est-il seulement envisageable de voir l'action écologiste dans certains cas, comme étant purement désintéressée ? Est-il des situations, des moments qui propulseraient l'individu dans une véritable abnégation de soi pour une cause qui le dépasse ? Alain Caillé revient en cela sur les quatre types-idéaux de l'action de Max Weber, en affirmant qu'il est nécessaire de dépasser une vision strictement utilitariste, « l'axiomatique de l'intérêt »¹⁸⁹, où conflueraient toutes les logiques d'action, en redonnant la place au rôle des affects, de l'attachement à des traditions, et à l'éthique. Il émet l'hypothèse de « l'existence de discontinuités et d'irréductibilités au sein du champ des possibles. »¹⁹⁰. Alain Caillé, ensemble avec Jacques Godbout, définissent le don comme « toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes [Godbout, Caillé, 1992, p. 32] »¹⁹¹. Ces derniers voient donc surtout dans le don, en plus d'une valeur d'échange et d'usage, une valeur de lien. Ils nuancent tout de même en ajoutant que :

¹⁸⁸ CAILLE Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014, 262 p.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 9.

¹⁹⁰ CAILLE Alain, *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte, 1988, p. 93.

¹⁹¹ CAILLE Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, op. cit., p. 204-205.

Ne pas attendre de retour déterminé ne signifie pas ne rien attendre du tout, agir sans motivation et sans visée, sans pourquoi (sans *weil*) et sans pour quoi (sans *um zu*). Non. C'est simplement, pour parler comme Jacques Derrida, accepter une différence¹⁹².

Cette différence c'est ce que Bourdieu considère comme l'intervalle de temps qui s'écoule entre le don et le contre-don :

Mauss décrivait l'échange de dons comme suite discontinue d'actes généreux ; Lévi-Strauss le définissait comme une structure de réciprocité transcendante aux actes d'échange, où le don renvoie au contre-don. Quant à moi, j'indiquais que ce qui était absent de ces deux analyses c'était le rôle déterminant de l'intervalle temporel entre le don et le contre-don, le fait que, pratiquement dans toutes les sociétés, il est tacitement admis qu'on ne rend pas sur-le-champ ce qu'on a reçu - ce qui reviendrait à refuser¹⁹³.

Pour revenir à l'interprétation du don évoquée ci-avant comme la recherche de lien, le don pourrait en effet se placer au sien d'une logique d'intégration, comme l'a analysé Francis Jauréguiberry dans le cas d'étude des « branchés » présenté en amont. Afin de situer la visée du don, pour savoir s'il est stratégique ou intégratif, il semble donc nécessaire d'en saisir le sens et la nature que l'individu lui donne.

Cependant, la compréhension des raisons d'agir formulée par Alain Caillé va plus loin encore, dans le sens où il présente une analyse de l'action bien plus ancienne que la wébérienne, à savoir la « classification brahmanique des “buts de l'homme” (*Purusartha*) »¹⁹⁴. Selon cette approche, l'action humaine serait hiérarchisée en fonction de son degré de pureté. Le premier but étant le plaisir (*kama*), le second l'intérêt (*artha*), où l'on distingue l'intérêt économique, de pouvoir, ou encore de prestige, le troisième est l'observation du devoir (*dharma*) qui dépend de la place sociale et cosmique occupée par l'individu, et le quatrième est la libération (*moksa*). En mettant cette vision de l'action brahmanique en parallèle avec la conception moderne, Alain Caillé en rend compte ainsi :

Traduits en concepts modernes, la hiérarchie des buts peut s'entendre de la façon suivante : la première série de buts est régie par le principe de plaisir, la seconde par le principe de réalité, la troisième par la distinction du bien et du mal. Le moksa, quant à lui, vise un au-delà du principe de plaisir, du principe de réalité et du bien et du mal. Il est quête d'a-structuralité et d'a-rationalité¹⁹⁵.

Cette comparaison, permet à Caillé d'approfondir la critique de la raison utilitaire, employée notamment par l'individualisme méthodologique qui tend selon lui trop souvent à vouloir réduire l'agir humain aux champs du rationnel et de l'intentionnel. Finalement, Alain caillé

¹⁹² CAILLE Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres, op. cit.*, p. 206.

¹⁹³ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 179.

¹⁹⁴ CAILLE Alain, *Critique de la raison utilitaire, op. cit.*, p. 94.

¹⁹⁵ *Ibid.*

nous invite à reprendre sérieusement en considération les places du désir, du devoir, et de la liberté, qu'il évoque de la manière suivante :

C'est que si le sujet humain est régi par l'image de lui qu'il produit sur les autres et qu'il en reçoit en retour, s'il est désir d'apparaître, désir du désir de l'autre, ou désir selon le désir de l'autre, alors, de toute évidence, il est impossible de la penser conformément à la dichotomie de l'égoïsme et de l'altruisme. L'autre est présent au sein même du moi, et l'intérêt supposé égoïste est déjà un intérêt pour l'Autre. C'est sans doute ce qu'essayait de penser le concept humien et smithien de sympathie. A fortiori, seraient encore plus irréductibles à la vision utilitaire le sens du devoir ou la quête de l'émancipation. Ainsi se dessine l'énorme continent anti- ou an-utilitariste, celui que se partagent les empires du désir, du devoir et de la liberté¹⁹⁶.

Selon cette vision, on pourrait considérer l'investissement dans une organisation écologiste comme une forme de don, duquel l'individu attend un retour, car agir pour les autres, pour une cause commune, un meilleur futur, ou pour l'océan, c'est aussi et surtout agir pour soi. On y retrouve les notions de don et de contre-don. Mais quelles sont alors les raisons véritables de l'agir qui sous-tendent le don ?

En effet, la question du désintéressement du don reste entière, car le don lui-même peut être motivé de manière stratégique pour atteindre une fin spécifique. Comme l'indique justement Bourdieu, « le culte du service public et du dévouement au bien commun ne résiste pas à la critique du soupçon qui découvre partout la corruption, l'arrivisme, le clientélisme ou, dans le meilleur des cas, l'intérêt privé à servir le bien public. »¹⁹⁷. Mettre à disposition son temps et son énergie à un groupe sous-entend y endosser un rôle, comme celui du généreux et de l'altruiste qui permettrait de gagner la sympathie voire la confiance des autres membres. Cette confiance, une fois acquise, renvoie en contrepartie à une plus grande reconnaissance, voire à une véritable influence au sein du groupe. Ainsi, le don pourrait donc également être dirigé en vue d'augmenter l'estime de soi, en bénéficiant d'un retour positif sur sa personne à travers le regard d'autrui. Par conséquent, vouloir plaire, ou encore chercher à faire plaisir aux personnes emblématiques ou charismatiques d'un groupe, renverrait évidemment à une logique stratégique.

Par conséquent, il s'avère que la volonté de saisir les logiques d'actions écologistes tend également vers une compréhension psychosociologique de l'individu engagé. En plus des grandes logiques d'action, à savoir l'intégration qui se donne à voir dans la transmission et le désir de mimétisme, la logique utilitariste ou pécuniaire, pourquoi ne pas envisager l'existence d'une logique cosmopolitique ? voire d'une logique inconsciente située hors de la

¹⁹⁶ CAILLE Alain, *Critique de la raison utilitaire*, op. cit., p. 95.

¹⁹⁷ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, op. cit., p. 239.

logique dans ce que Freud appelait le « sentiment océanique », construite sur la relation d'être au monde ?

Nous questionnerons dans le point suivant la singularité du secteur écologiste engagé dans la défense des océans et essaierons d'identifier, notamment dans notre analyse de terrain (nous y reviendrons), les particularités des acteurs collectifs identifiés pour les mettre en parallèle avec les raisons d'agir individuelles.

2.4. Défendre un océan mondialisé

2.4.1. L'écologisme associatif océanique : défense d'un objet polysémique

Loin de prétendre dresser l'ensemble des particularités de l'écologisme associatif océanique, ce qui nous semble un pari bien démesuré, nous souhaitons simplement éclairer quelques raisons de son existence. Pourquoi actuellement, des citoyens dans de nombreuses et diverses parties du monde, peuvent-ils bien vouloir défendre l'océan et ses habitants ? Que défendent-ils d'ailleurs et est-il seulement possible de faire apparaître des raisons objectives génériques ? Si oui, quelles sont-elles ? Des éléments de réponse semblent se situer dans les spécificités relatives à l'objet défendu, l'océan, à ses fonctions indispensables à la vie et à la survie humaine, tout comme dans les nombreuses représentations socioculturelles qui y sont associées.

L'océan, ce milieu vital occupant 71 % de la surface de la planète Terre, auquel on a longtemps attribué des images d'infini, une symbolique d'énergie illimitée, ou encore de pureté en l'associant à l'eau dont il est la source¹⁹⁸, se trouve aujourd'hui exposé à divers dangers et limites. De fait, les rapports humains à l'océan ont drastiquement évolué sous l'accélération du développement technique et industriel du XIX^e et du XX^e siècle, et l'océan ainsi que ses habitants, semblent désormais pâtir les conséquences des excès liés aux activités humaines. En effet, comme le mentionne Gilles Bœuf, d'une nature historiquement considérée comme hostile, rattachée particulièrement aux flots de la mer, c'est l'être humain qui représente maintenant la principale menace, autant pour son environnement que pour lui-même et son avenir¹⁹⁹. G. Bœuf pointe du doigt l'orientation anthropocentrée, égoïste et clivante de l'économie mondialisée, impulsée notamment par l'hyperconsommation de biens matériels qui entraînerait une « destruction systématique des écosystèmes et la surexploitation

¹⁹⁸ BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, José Corti, 1986, p. 20.

¹⁹⁹ BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, p. 49.

des ressources, vivantes et minérales »²⁰⁰. Bjørn Lomborg, partage cette idée de surexploitation de l'océan en l'associant à la notion de tragédie des communs de Garrett Hardin²⁰¹, particulièrement visible, d'après B. Lomborg, dans le phénomène de la surpêche. Effectivement, en reprenant l'idée d'Hardin, Lomborg rattache l'irresponsabilité générale vis-à-vis des océans au fait qu'ils n'appartiennent à personne²⁰². D'après lui :

[...] les océans pourraient produire environ 100 millions de tonnes de poissons par an, que l'on pourrait, en théorie, capturer « gratuitement » (c'est-à-dire, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter à les alimenter). Aujourd'hui nous pouvons capturer 90 millions de tonnes ; les dix millions restants sont le prix que nous devons payer pour la surexploitation des mers²⁰³.

Contre cette surexploitation générale, G. Bœuf en appelle à une économie écocentrée qui s'opposerait selon lui aux intérêts des investisseurs et à la mondialisation. Ainsi, ce serait le mode de développement et le type d'économie dominants actuellement qui sembleraient expliquer en majeure partie le changement des rapports à la mer, et qui auraient également contribué à rendre plus fragile ce milieu qu'on pensait longtemps inaltérable.

Notons que les inquiétudes associées aux pressions anthropiques sur l'océan ne sont pas vraiment nouvelles. Michel Béguey attirait déjà l'attention en 1976 sur l'ampleur de la consommation mondiale vouée à une explosion exponentielle sous le poids de l'accroissement démographique vertigineux, ce que ce dernier n'avait que trop bien anticipé. Il prévoyait surtout les conséquences de l'exploitation de ressources terrestres et océaniques associées à l'envol de la demande énergétique²⁰⁴. Pour M. Béguey, l'exploitation des océans incarnait l'économie du futur, tout en représentant alors la solution à l'appétit de l'agir humain mondialisé. Néanmoins, en parallèle, l'auteur évoque déjà aussi les problèmes de pollution marine.

B. Lomborg va également dans le sens du constat dressé par M. Béguey en se référant notamment à l'expédition *Kon Tiki* menée par Thor Heyerdahl dans le Pacifique en 1947, où ce dernier n'a pas vu une âme, un bateau ou un seul déchet pendant des semaines, alors qu'en

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 74.

²⁰¹ Cette notion a été développée par Garrett Hardin à travers un article publié dans la revue *Science* en 1968. Une version récente traduite en français est également disponible : HARDIN Garrett ; BOURG Dominique (éd.), *La tragédie des communs. suivi de Extensions de « La tragédie des communs »*, Paris, PUF, 2018, 91 p.

²⁰² LOMBORG Bjørn, *El ecologista escéptico*, Espasa, 2007, p. 171 : « Heyerdahl afirmó: "Queda bastante claro que la humanidad está en el proceso de contaminación de su fuente más vital, la imprescindible estación de filtrado del planeta, el océano" ».

²⁰³ *Ibid.*, p. 172 : « Los océanos podrían producir unos 100 millones de toneladas de pescado al año, que en teoría podemos capturar "gratuitamente" (es decir, no tenemos que preocuparnos por alimentarlos). Hoy en día podemos capturar 90 millones de toneladas; los diez millones restantes son el precio que debemos de pagar por la sobreexplotación de los mares. ».

²⁰⁴ BEGUEY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 14-15.

croisant l'Atlantique en 1970, l'expéditeur a déclaré avoir vu davantage de tâches de pétroles que de poissons. B. Lomborg cite Heyerdahl ainsi : « il est clair que l'humanité est dans le processus de pollution de sa source la plus vitale, l'indispensable station de filtrage de la planète, l'océan. »²⁰⁵. En ce sens, Michel Béguery caractérise alors différents types de pollutions marines dont il constate que l'opinion publique prend progressivement conscience. Il évoque par exemple la marée noire du Torrey Canyon en 1967, comme une catastrophe ayant paradoxalement entraîné une inquiétude du grand public relative aux pollutions marines, non seulement liées aux hydrocarbures, mais également aux métaux lourds, aux composés organiques et autres déchets chimiques²⁰⁶. On aurait alors tendance à penser que les inquiétudes sociales face aux différents types de pollutions marines représentent, pour certains individus, des raisons suffisantes à l'agir écologiste en faveur des océans.

En effet, les « défenseurs de l'océan » rallient aujourd'hui plusieurs millions d'adhérents à l'échelle mondiale. Ils représentent de nouvelles formes d'expression et de participation active dans le secteur écologiste global. Mais demandons-nous pour quelles raisons. Pourquoi militer en défense de l'océan ? Serait-ce justement en réponse aux éléments exposés, relatifs aux conséquences délétères des activités humaines océaniques, à savoir : la surexploitation, la surpêche, les différentes pollutions... ? On aurait envie de le croire, et même de croire que ces faits suffisent à justifier dans les grands traits les raisons des mobilisations associatives et citoyennes. Mais nous restons en même temps lucides face à l'ampleur de la tâche interprétative concernant les différentes actions écologistes océaniques. Aussi, nous nous demanderons à quel(s) changement(s) les défenseurs de l'océan souhaitent aboutir. Et que représente exactement l'océan pour eux, ainsi que pour nos sociétés contemporaines ? Ou encore, quels sens l'océan porte-t-il actuellement ?

Concernant la question de la sémantique de l'environnement, Jean-Pierre Paulet cite Augustin Berque qui atteste que : « En réalité ce sont les cultures qui interprètent leur environnement dans un sens ou un autre, mais celles-ci varient au cours de l'histoire : “la culture ne cesse d'interpréter la nature” (A. Berque, 2005) »²⁰⁷. À cela, Charles Tilly apporte l'idée que les acteurs agissent en fonction des représentations qu'ils se font des objets. Autrement dit, les représentations, les mythes et symboliques rattachés à l'océan semblent varier selon l'époque et la culture. J.-P. Paulet déclare en cela que « la représentation mentale des mers est très variable selon les peuples ».

²⁰⁵ LOMBORG Bjørn, *El ecologista escéptico, op. cit.*, p. 273.

²⁰⁶ BEGUERY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain, op. cit.*, p. 128-133.

²⁰⁷ PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, Paris, Economica, 2006, 122 p.

Mais quelles représentations attribuons-nous aujourd'hui à la mer ?

Actuellement, on peut se demander par exemple quel sens les États, les scientifiques et les groupes écologistes attribuent à l'océan. M. Roux rejoint J.-P. Paulet et A. Berque en précisant que l'imaginaire collectif des sociétés par rapport à la mer varie d'une culture à une autre. Selon Roux, les Français fonctionneraient sur le paradigme des mondes clos, où la mer se situerait en dehors de ce qui constitue le monde habité, alors que les Américains par exemple, cultiveraient le paradigme du monde sur des lignes, où leurs horizons civilisationnels dépasseraient les frontières littorales pour se représenter leur habitat à l'échelle du monde entier²⁰⁸. Pour asseoir son hypothèse, Michel Roux a comparé différents romans maritimes anglo-saxons et français, dont plus particulièrement *Moby Dick* (Herman Melville, 1851) et *Vingt mille lieues sous les mers* (Jules Verne, 1869). Dans un autre ouvrage, M. Roux nous rappelle que nos représentations marines sont profondément chargées d'imaginaire mythologique, et insiste, entre autres, sur l'importance de la dimension d'aventure véhiculée par les navigateurs²⁰⁹.

En Occident, l'image traditionnelle de crainte suscitée par les océans aux pêcheurs et aux navigateurs semble s'être progressivement diluée au détriment de nouveaux rapports modernes d'extraction industrielle de ressources, soit d'exploitations mécanisées impulsées par les développements techno-industriels. J.-P. Paulet rajoute que les rapports concurrentiels et le besoin des économies ont rompu avec les images traditionnelles. Actuellement, l'auteur constate qu'« on est loin de la belle phrase de R. Dumont : “tout ce qui vit mérite notre respect”. »²¹⁰. En plus des changements induits par les nouvelles formes de prélèvement des ressources océaniques, J.-P. Paulet s'arrête sur l'importance du tourisme qui aurait selon lui aidé à développer la maritimité, qu'il qualifie comme « une vie côtière organisée par la mer ». De plus, il rajoute que dans les sociétés modernes « la mer est à la fois un décor et un espace de jeu », et il constate enfin aussi que le littoral est désormais devenu un « milieu technique »²¹¹.

²⁰⁸ ROUX Michel, « *Moby Dick et Vingt mille lieues sous les mers : les géographies de l'imaginaire au cœur de la complexité* », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, p. 65-85.

²⁰⁹ « L'aventurier des mers ou du désert fascine nos contemporains, lui qui trace son chemin éphémère et exerce sa souveraineté sur l'espace sans pouvoir ni titre de propriété. Plus la civilisation déterritorialise les individus, en les faisant converger vers des espaces abstraits, unidimensionnels et surcodés, plus ils aspirent à une géographie mythique, cordiale et existentielle, qui conjugue, avant de les dissocier, les regards et les usages du monde » in ROUX Michel, *Géographie et complexité : Les espaces de la nostalgie*, éditions L'Harmattan, 336 p., 1999 (La 4^e de couverture). Nous souhaitons mettre cette citation en parallèle avec l'image d'aventure, de liberté, mais aussi de souveraineté océanique et de déterritorialisation que transmettent GP et Ss par leurs flottes, leurs équipages et leurs actions en haute mer, tout en exerçant leur capacité à fédérer des individus dans un imaginaire créé.

²¹⁰ PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, op. cit., p. 3.

²¹¹ *Ibid.*, p. 65.

Toutefois, à travers les âges et les cultures, l'océan garde sa potentialité de support onirique entière, autant que d'objet de fascination, de contemplation, et maintient *in fine* sa capacité de projection d'imaginaires multiples. Gaston Bachelard en fait admirablement bien la synthèse en passant par l'approche élémentaire de l'eau. Il évoque d'abord sa valorisation par la pensée humaine, et, comme nous l'avons vu, aussi pour sa pureté tout comme pour sa violence. Bachelard projette ensuite sa réflexion sur les mers, car finalement derrière la mer, ce sont les flots et les eaux qui nous parlent, nous écartent ou nous tiennent en silence²¹². L'immensité des mers nous invite « dans la méditation, à renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation de la grandeur. »²¹³. Bachelard qui n'a découvert l'océan qu'assez tardivement, emprunte finalement diverses citations à Mme Bonaparte pour en évoquer la dimension maternelle :

La mer-réalité, à elle seule, ne suffirait pas à fasciner, comme elle le fait, les humains. La mer chante pour eux un chant à deux portées dont la plus haute, la plus superficielle, n'est pas la plus enchantresse. C'est le chant profond... qui a, de tout temps, attiré les hommes vers la mer.²¹⁴

Concernant le lien entre imaginaire et rapport à la mer, Bachelard conclue sur l'importance de l'amour filial qui selon lui « est le premier principe actif de la projection des images, c'est la force projetante de l'imagination, force inépuisable qui s'empare de toutes les images pour les mettre dans la perspective humaine la plus sûre : la perspective maternelle. »²¹⁵. Mais concrètement, en quoi cette « perspective maternelle » de l'eau et de la mer qu'évoque Bachelard pourrait-elle bien alimenter les raisons d'agir des écologistes contemporains ?

Cette attraction suscitée par la mer, Hugo Verlomme la vit quotidiennement et la voit au milieu de ce qu'il désigne comme « un mouvement qui se lève de par le monde pour protéger l'océan, le chérir, le choyer, de mille et une façons. »²¹⁶. Pour l'écrivain, l'ensemble des initiatives qu'il a observé en faveur de la mer, représente un « grand retour à la mer ». Selon H. Verlomme, « retrouver le lien avec la Terre signifie forcément une nouvelle alliance avec notre mère la mer »²¹⁷. Il s'accorde en cela avec l'image que Bachelard empruntait à Mme Bonaparte. H. Verlomme qui aperçoit un véritable mouvement mondial de responsabilisation individuelle en faveur de l'océan, insiste bien sur la place centrale de l'amour à l'origine de ces initiatives :

²¹² BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, op. cit.

²¹³ BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, op. cit., p. 168.

²¹⁴ BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, op. cit., p. 156.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 156-157.

²¹⁶ VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 14.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 77.

De même que le minuscule « colibri » de Pierre Rabhi accomplit sa part des choses avec quelques gouttes d'eau pour éteindre le vaste incendie, de même un nombre croissant d'individus, simples « gouttes d'eau », colibris des mers, se lance à leur tour dans l'aventure de l'océanisation, avec des résultats spectaculaires. Aimer la mer suppose qu'on la protège, sinon ce n'est pas vraiment de l'amour!²¹⁸.

Cette responsabilisation et cet amour, H. Verlomme saisit leurs expressions tantôt dans les activités professionnelles que dans les loisirs en lien avec l'océan. Cependant, ce dernier reste alerte face aux différents dangers à dépasser comme l'urbanisation côtière, la surpêche, la pêche illégale ou, en reprenant Jacques Perrin, d'autres « abus et délits commis au large »²¹⁹. Perrin cité par Verlomme aspire ainsi à une régulation accrue et un contrôle des eaux internationales, en proposant notamment la création des Casques bleus de la mer.

Enfin, Hugo Verlomme va encore plus loin en insistant à plusieurs reprises et en concluant sur la dimension spirituelle indissociable à l'océan :

La mer n'est pas seulement un réservoir de ressources pour l'avenir, elle est beaucoup plus que cela : elle nous donne l'oxygène spirituel dont nous avons besoin, c'est un territoire de liberté, un territoire sauvage dont nous avons immensément besoin, mais on ne s'en rend pas compte, parce que ce type de discours semble « abstrait »²²⁰.

Toutefois, cet « oxygène spirituel » que nous fournirait l'océan pourrait bien être plus concret que cela n'y paraît, tout comme le lien d'amour à l'origine de nombreuses actions passionnées, et pourquoi pas, fonder ainsi en grande partie le socle de défense des mers et de « sauvetage » de l'humanité. De fait, l'écrivain de la mer vante finalement les bénéfiques économiques et sociaux générés par le mouvement de protection de l'océan, ainsi que sa dimension salvatrice, en le résumant de la sorte : « La vague qui se lève ne s'arrêtera plus, c'est pourquoi il faut la surfer, et croire en cette "économie bleue" générant des cercles vertueux. Protéger l'océan, c'est nous protéger nous-mêmes. »²²¹.

L'océan exerce donc un pouvoir de fascination, nous l'avons vu, mais aussi d'attraction, et nous aurions également tendance à penser que, poussé à l'extrême, il posséderait même la capacité à susciter une forme de pathologie prenant la forme d'une fièvre de l'océan, qu'elle soit d'ailleurs écologiste ou non. Cette addiction, on pourrait par exemple la rattacher à la relation placentaire de l'eau marine évoquée par Alain Corbin qui se réfère à l'analyse effectuée par Elisabeth Coss-Humbert d'*Amers* de Saint-John Perse. De fait, Coss-Humbert compare le sel de la terre, soit celui de la mer, au sel de la vie, à la base du désir et de

²¹⁸ *Ibid.*, p. 15.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 186.

²²⁰ *Ibid.*, p. 187.

²²¹ *Ibid.*, p. 373.

connaissance. L'auteure, reprenant Saint-John Perse, attribue la curiosité tout comme l'esprit de création et de découverte à la constitution physique saline de notre être, « unissant ainsi les vertus apéritives du sel avec le sel de l'esprit. ». E. Coss-Humbert nous renvoie donc au lien physiologique indissociable entre le corps humain et la mer. La mer, nous dit-elle, « est (ici) totalement intériorisée, paradoxalement exsudée en nous parce qu'elle constitue notre patrimoine génétique. Elle est notre milieu placentaire. »²²². Dans la même idée, à Hugo Verlomme d'aboutir sur l'analogie symbolique suivante : « Tant qu'il n'a pas renoué avec sa part d'océan, l'être humain n'est pas complet, et sa relation avec la planète est amputée des deux tiers. » Pour H. Verlomme, le XXI^e siècle sera océanique²²³.

Ainsi, défendre la mer naîtrait par responsabilisation pour pallier aux différents risques de sa dégradation, par une forme d'amour placentaire maternel, ou encore par instinct de survie. Mais l'action océanique revêt aussi une dimension politique supranationale particulière qu'il nous faut absolument saisir avant de poursuivre.

2.4.2. Les formes de cosmopolitisme écologiste pour une militance sans frontières

L'écologisme associatif océanique, tel que nous avons tenté de le montrer au point précédent, serait donc fonction des divers sens, sensibilités et représentations attribués à l'océan, tout comme le résultat de prises de conscience multiples relatives aux dégradations et aux risques pesant sur cette étendue aquatique originelle. Toutefois, constater l'état du phénomène ne suffit pas à comprendre toute l'ampleur de la militance écologiste océanique ni la somme des raisons d'agir individuelle des militants qui s'y engagent. Où commence et où se termine exactement cette militance océanique ? Entre le local et le global, quel est véritablement le rayon d'action des défenseurs de l'océan ?

Les grandes organisations, principalement associatives qui se rattachent à l'écologisme océanique se prétendent majoritairement apolitiques, bien qu'elles traduisent en elles une dimension éminemment politique. De fait, les millions de militants de par le monde engagés dans de grands groupes écologistes, cités notamment en première partie, comme GP, Ss, SF, mais aussi dans d'autres structures plus modestes que nous souhaiterons également étudier,

²²² CORBIN Alain, *Le ciel et la mer*, Bayard, 2005, p. 91.

²²³ VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, op. cit., p. 366.

paraissent traduire un désir de participation à l'histoire de ce monde. Mais de quelle manière exactement ?

En défendant l'océan, ces militants nous donnent l'impression de vouloir agir là où les actions des États et des collectivités leur sembleraient faire défaut. Ces actions, comme nous l'avons évoqué, en appellent à diverses prises de conscience en amont : conscience d'un problème environnemental, de finitude, de risques divers, ou encore du partage d'une destinée commune, le tout associé à la prise de conscience de la capacité d'action individuelle. À l'image de l'écologisme contemporain qui milite pour la planète de manière de plus en plus holistique, c'est à dire en fédérant de multiples luttes portant sur un ensemble de problématiques environnementales considérées comme interdépendantes, la défense de l'océan nous apparaît fédérer diverses prises de conscience d'échelle planétaire.

En effet, le sentiment d'appartenance à un même monde et le partage d'une destinée commune, nous l'avons déjà soulevé dans la présentation de l'écologisme, se projetterait dans le cas des défenseurs des océans sur cet immense « objet » apparemment fédérateur et vécu tel un bien commun, renvoyant en même temps à une responsabilité humaine transversale à son égard. L'existence d'une conscience commune et partagée autour de la défense océanique pourrait s'entrevoir dans la répartition d'actions multiples et unificatrices de militants à l'échelle mondiale. Et si finalement, défendre l'océan renvoyait en soit à une militance sans frontières, ou encore à une forme de cosmopolitisme écologiste ? C'est ce que nous souhaitons discuter dans ce prolongement.

À l'heure où la maison brûle, il semble instinctif d'essayer d'en sortir, voire, si c'est possible, d'éteindre l'incendie. Toutefois quand cette maison n'a pas d'issues, le problème se complique. Effectivement, lorsque notre environnement vital tombe malade sous l'effet de notre inadvertance, ou pire, par certains choix effectués en toute connaissance des causes et des conséquences, guérir les maux que nous lui infligeons apparaît alors comme un devoir moral.

En ce sens, nous faisons nôtre la définition de la morale établie par Emmanuel Levinas et reprise par Zygmunt Bauman : « La moralité n'est rien d'autre qu'une manifestation d'humanité provoquée naturellement [...] elle ne “sert” aucun “but” et n'est certainement pas guidée par l'attente du profit, du confort, de la gloire ou de l'amélioration de soi. »²²⁴. Une des spécificités des actes moraux, nous dit Bauman en reprenant Løgstrup, est « l'absence de motifs ultérieurs ». Toutefois, un engagement moral est-il seulement envisageable par rapport

²²⁴ BAUMAN Zygmunt, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004, p. 114.

à l'océan ? Cela paraît dépendre, ici encore, de la représentation que l'on se fait de l'océan, et nous renvoie aussi à la question du possible désintéressement de l'action (abordée au point 2.3.2.). On pourrait justement voir l'éthique comme une réponse à cette question, l'éthique que Løgstrup entend comme « cette pression “objective” qui nous pousse à être moraux et qui émane du fait même d'être en vie et de partager la planète avec d'autres personnes, est et doit demeurer muette. »²²⁵.

L'obéissance à la demande éthique se change aisément en motif de conduite nous dit Bauman, bien qu'elle ait tendance à se situer davantage dans le domaine de l'oubli, qu'on pourrait éventuellement assimiler à une partie de l'inconscience. En lisant Z. Bauman qui reprend Løgstrup, on aurait tendance à situer la naissance de cette demande éthique dans l'immédiateté du contact humain et dans les « expressions immédiates de la vie ». Ces expressions immédiates de la vie, nous explique Z. Bauman, sont « provoquées par la proximité ou la présence immédiate d'autres êtres humains - faibles et vulnérables, souffrants, demandant de l'aide. Ce que nous voyons nous met au défi ; au défi d'agir - aider, défendre, apporter du réconfort, soigner ou sauver. »²²⁶. Ces expressions immédiates de la vie ne pourraient-elles pas se retrouver également, à une autre échelle par exemple dans certaines expériences humaines vécues en relation à l'océan et les espèces qui le peuplent ?

De fait, l'empathie que nous sommes capables de ressentir vis-à-vis de nos semblables ne se limite pas qu'à ces derniers. C'est parce que nous serions touchés par un évènement, une situation, par quelqu'un, ou encore par quelque chose, que nous serions sommés d'agir ou plutôt de réagir. Cette réactivité poussée par l'immédiateté semble traduire au mieux l'expression de cette « demande éthique », soit encore une forme de responsabilisation finalement. Enfin, toujours à la lecture de Bauman reprenant Martin Heidegger, nous réagirions à l'expression souveraine de la vie selon notre capacité à nous sentir situés face à une situation (*Befindlichkeit*), ou à nous sentir en accord avec cette dernière (*Stimmung*)²²⁷.

Toutefois, actuellement les objets déclencheurs des « expressions souveraines de la vie » seraient plus distants, car propulsés à l'échelle mondiale, nous confie Bauman, soit « au-delà de l'espace de proximité/immédiateté », et nous parviendraient notamment à travers la télévision. Le sociologue met l'accent sur la tendance croissante à « transformer le “difficile à

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ *Ibid.*, p. 115.

²²⁷ *Ibid.*, p. 118.

gérer” en l’“inaccessible” »²²⁸. Il en résulte selon lui un paradoxe entre la sphère de l’action envisagée à l’échelle mondiale et celle de l’exercice du pouvoir, rivée au national :

Les vrais pouvoirs qui façonnent les conditions dans lesquelles nous agissons tous aujourd’hui flottent dans l’espace global, tandis que nos institutions d’action politique demeurent, globalement, rivées au sol ; elles sont, comme par le passé, locales²²⁹.

Pour Bauman, les leaders politiques véhiculeraient l’illusion d’impuissance des citoyens par rapport aux problèmes supranationaux. Il analyse la politisation des enjeux environnementaux par leur inscription dans le local, soit par leur proximité physique :

La pollution globale de l’air ou des réserves d’eau devient un problème politique lorsqu’on décide d’implanter une décharge nucléaire près de chez vous, « à votre porte », à une proximité effroyable, mais aussi « à portée » (plutôt encourageant) de chez vous²³⁰.

On pourrait justement penser que dans le cas des écologistes en défense de l’océan, leurs actions soient à double portée, en tentant d’articuler le local au global. De plus, du fait de l’indivisibilité physique de l’océan, et l’impossibilité humaine d’arrêter ses courants, on aurait tendance à penser que c’est sa prise en considération globale qui prédominerait sur son approche par les problématiques locales.

Selon Z. Bauman, l’organisation contemporaine du monde serait plus que jamais propice à voir advenir l’« unité universelle de l’humanité » qu’évoquait Kant²³¹. Z. Bauman finit sur l’affirmation suivante, à savoir « qu’à aucune autre époque, la quête acharnée d’une humanité commune et la pratique qui suit pareille hypothèse ont été aussi urgentes et impératives qu’elles le sont à présent. »²³². Aussi, d’après les tendances analysées par Bauman, il nous semble que l’écologisme associatif océanique répond à une forme de politisation unifiante dans son caractère de responsabilisation citoyenne à dimension globale.

Considérons que la majeure partie de l’océan relève du statut des eaux internationales, et représente le plus grand bien commun de l’humanité. Par conséquent, nous nous trouvons tous plus ou moins situés par rapport à l’océan et ses cycles, et pouvons nous sentir en accord, mais aussi en désaccord avec les différents rapports que l’humanité entretient avec lui. C’est peut-être justement parce que nous considérons l’océan comme un bien commun, ou encore parce que nous nous sentons rattachés à lui, que naît une responsabilité par rapport à divers problèmes environnementaux océaniques. Ce sentiment de responsabilité commune associable à la défense de l’océan apparaît découler des prises de conscience planétaire

²²⁸ *Ibid.*, p. 118-119.

²²⁹ *Ibid.*, p. 122.

²³⁰ *Ibid.*, p. 123.

²³¹ *Ibid.*, p. 151.

²³² *Ibid.*, p. 185.

identifiées par E. Morin et A.-M. Kern (présentées au point 1.1.2.). Reste à savoir comment celles-ci se traduisent dans l'expérience individuelle du militantisme en question... Toujours est-il que l'écologisme océanique nous apparaît témoigner d'une ampleur réflexive mondiale et correspondre par là à un mouvement d'aspiration cosmopolitique.

Avant de dresser le cadre théorique du cosmopolitisme, notion que nous souhaitons par la suite soumettre à la réalité de nos terrains d'étude, arrêtons-nous d'abord sur son étymologie, ou plutôt au sens qu'on lui a attribué historiquement. Selon Richard Sennett, l'emploi du terme cosmopolite en Angleterre et en France au XVIII^e siècle, renvoyait à une personne publique « à l'aise dans la diversité », la caractérisant en même temps d'un profil de type indépendant²³³. Le sens historique du cosmopolite pourrait encore assez bien s'appliquer au militant écologiste associatif océanique contemporain, notamment du fait de son investissement dans une cause à caractère public, et par le fait qu'il témoigne d'une certaine autonomie, indispensable selon A. Touraine, à l'acquisition du statut de sujet (voir 2.2.2.). Mais déclarer que l'écologisme océanique renferme une forme de cosmopolitisme doit être clarifié de manière plus précise. Pour cela nous nous appuyerons sur les réponses apportées par Ulrich Beck à la question « Qu'est-ce que le cosmopolitisme ? ». Le sociologue établit le constat suivant :

Notre réalité tout entière est devenue cosmopolitique. [...] Pour chaque nouveau risque global, le choc produit fait surgir des opinions publiques d'envergure mondiale. Par là même, le cosmopolitisme a cessé d'être une simple idée d'avenir controversée. Adopter une « optique cosmopolitique » suppose une sensibilité au monde, à un monde sans frontières, c'est-à-dire un regard quotidien, historiquement vrai, réflexif, apte à percevoir des ambivalences au milieu des distinctions qui s'évanouissent et de contradictions culturelles²³⁴.

U. Beck défend ce « réalisme cosmopolitique » afin de faciliter l'interprétation la plus objective possible de notre modernité mondialisée, mais aussi pour résister au mouvement global et y « survivre »²³⁵. Pour ce dernier, le cosmopolitisme est le résultat de « l'ère de la modernité réflexive, où les frontières et les distinctions propres aux États-nations s'évanouissent et sont renégociées dans l'esprit d'une politique de la politique. »²³⁶. On pourrait donc entendre l'aspiration de Beck à un regard panoptique et métapolitique, hyperréflexif, nécessaire pour comprendre les faits mondiaux dans leur totalité, au-delà des limites cognitives et physiques qu'imposent parfois les structures étatiques et nationales. Pour dépasser ces limites, l'auteur de *La société du risque* en appelle à ce qu'il nomme « l'optique

²³³ SENNETT Richard, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979, p. 26-27.

²³⁴ BECK Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Flammarion, 2006, quatrième de couverture.

²³⁵ *Ibid.*, quatrième de couverture et p. 10-11.

²³⁶ *Ibid.*, p. 11.

cosmopolitique ». Mais de quoi s'agit-il exactement ? Ulrich Beck définit l'optique cosmopolitique comme suit :

Un sens du monde, d'un monde sans frontières. Un regard quotidien, historiquement vrai, réflexif [...]. Un regard qui ne pointe pas seulement la « déchirure », mais aussi la possibilité de créer sa propre vie, et notre façon à tous de vivre ensemble, dans une situation de mélange culturel. Qui est en même temps un regard sceptique, sans illusions, autocritique²³⁷.

Un des préalables à l'optique cosmopolitique serait l'empathie cosmopolitique, assimilable à une forme de sensibilité que l'on pourrait mettre en parallèle avec la *Befindlichkeit* de Heidegger, ou encore avec la demande éthique de Løgstrup évoquée en amont par Bauman. Ulrich Beck reprenant Howard Perlmutter définit l'empathie cosmopolitique comme étant une « globalisation des émotions », en observant d'ailleurs l'existence d'une véritable transnationalisation « des espaces de notre imagination émotionnelle. »²³⁸. Beck identifie cinq principes constitutifs de l'optique cosmopolitique. Le premier principe est celui de « l'expérience de crise de la société mondiale », qu'il situe dans « l'*interdépendance* perçue au travers des risques globaux et des crises globales, et de la “communauté de destin civilisationnel” »²³⁹. Ce premier principe abolirait, selon l'auteur, « les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, entre nous et les autres, entre le national et l'international. »²⁴⁰. Le deuxième principe est celui de la « reconnaissance des différences au sein de la société mondiale ». Un troisième principe associe l'empathie cosmopolitique au « changement de perspective ». Ensuite, Beck identifie « l'invivabilité d'une société mondiale sans frontières », et enfin, le cinquième principe de l'optique cosmopolitique serait celui « de mélange, c'est-à-dire le fait que les cultures et les traditions locales, nationales, ethniques, religieuses et cosmopolitiques s'imprègnent, s'associent, se mélangent »²⁴¹. Cette optique cosmopolitique est donc éminemment réflexive, multidimensionnelle, transnationale, soit par là même : « trans-étatique », et invite à repenser le vivre-ensemble au milieu des mouvements et des conséquences socioculturelles de la mondialisation.

Cependant, U. Beck fait bien la distinction entre mondialisation et cosmopolitisation. Pour ce dernier, c'est comme si à l'opposée de la mondialisation orchestrée par les gouvernements et les entreprises transnationales, la cosmopolitisation se référerait à l'autodétermination citoyenne politique de la vie. Fidèlement aux mots du penseur, la cosmopolitisation serait :

²³⁷ *Ibid.*, p. 13-14.

²³⁸ *Ibid.*, p. 17-18.

²³⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ *Ibid.*, p. 21.

un processus multidimensionnel, au cours duquel la « nature » historique des mondes sociaux et la fonction des États dans ces mondes ont été irréversiblement modifiées. Ainsi conçue, la cosmopolitisation inclut [...] la multiplication de modes de vie transnationaux variés, l'importance croissante d'acteurs politiques non étatiques [...], la formation de mouvements globaux de protestation qui pourfendent le globalisme néolibéral et défendent une autre mondialisation (cosmopolitique). On lutte pour la reconnaissance mondiale des droits de l'homme, des droits du travail, pour la protection globale de l'environnement, pour l'éradication de la pauvreté, etc²⁴².

D'après la définition de Beck, les mouvements altermondialistes et écologistes seraient donc des expressions et des parties intégrantes du processus de cosmopolitisation. Les défenseurs de l'océan semblent intégrer pleinement ce processus et y participer, notamment à travers leur organisation internationale et la portée transnationale de leurs actions. Effectivement, l'écologisme océanique témoigne d'une optique cosmopolitique dans le sens où il s'organise en grande partie en réponse à certaines « crises globales et aux dangers produits par notre civilisation. »²⁴³. Ce secteur écologiste représente un cosmopolitisme non déformé, ou encore un cosmopolitisme actif, et non subi par l'extérieur, du fait qu'il cherche volontairement à ordonner le monde.

Traduit au niveau individuel, U. Beck entend le cosmopolitisme non déformé comme le sentiment de participer à l'expérience civilisationnelle de l'humanité, « avec sa langue, les symboles de sa culture, ou par ses actes de résistance envers les risques globaux, c'est-à-dire d'apporter sa contribution à la culture mondiale »²⁴⁴. D'ailleurs pour U. Beck, les luttes lui paraissent indispensables à la constitution du cosmopolitisme, ce qu'il exprime de la manière suivante : « L'épreuve de vérité du cosmopolitisme consiste à lutter en commun contre des fléaux »²⁴⁵. Toutefois, U. Beck voit également différents conflits dans l'organisation cosmopolite actuelle du monde, notamment entre États et les organisations non gouvernementales ou internationales. Il évoque par exemple des possibilités de conflits autour de la gouvernance territoriale, les premiers agissant dans une échelle nationale, et les seconds plutôt au niveau transnational.

Enfin, pour lui, les droits de l'homme légitiment la pensée et l'agir transnational et représentent les bases préalables du cosmopolitisme. Ulrich Beck s'en réfère d'ailleurs au « modèle stoïcien du cosmopolitisme », celui qui « aboutit à la doctrine de la double identité : on est à la fois homme et citoyen »²⁴⁶. Ainsi, appliqué au cas des écologistes océaniques, on

²⁴² *Ibid.*, p. 24.

²⁴³ *Ibid.*, p. 32.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 44.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 120.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 275.

pourrait éventuellement expliquer leurs actions en réponse à des problématiques mondiales, par un désir de faire valoir leurs droits humains, ce qui relève de leur identité d'homme (réflexif), en même temps que leurs droits politiques, ce qui renvoie à leur identité de citoyens (du monde).

Pour résumer, l'écologisme associatif océanique, en plus de découler d'une somme de prises de conscience planétaire, paraît également correspondre à une opinion d'envergure mondiale, ainsi qu'à une sensibilité à un monde pensé au-delà des frontières étatiques. De plus, il nous paraît comme un mouvement s'appuyant sur les droits de l'homme, défendant les droits de la vie, de l'océan et de ses « habitants ». C'est donc en cela aussi que nous l'envisageons dans son envergure cosmopolitique. Toutefois, bien que nous ayons tendance à le considérer comme un tout unifiant, ce sont bien ses parties qui nous intéressent le plus, à savoir les militants et leurs logiques d'actions. Quelles sont-elles réellement ? Dans la partie ci-après nous souhaitons mettre en œuvre la méthode qui nous permettra, nous l'espérons, d'apporter des réponses concrètes et solides à la question de l'agir de l'écologiste océanique.

Chapitre 3

Une démarche adaptée à l'étude des défenseurs de l'océan Atlantique

3.1. *Problématisation de l'engagement écologiste associatif océanique*

3.1.1. Intérêts sociologiques, philosophiques et humains de l'étude de l'écologisme océanique

Comme nous l'avons abordé au chapitre premier, écologie et écologisme partagent de nombreuses racines communes. Les prémisses de l'écologisme apparaissent dès le XIX^e siècle dans la réflexivité des sociétés occidentales modernes sur elles-mêmes qui s'alimente de différents courants de pensée concernant la relation entre l'être humain et son environnement. S'alimentant de l'écologie scientifique, littéraire, et des réflexions d'écologie plus humaine, l'écologisme apparaît comme la politisation institutionnelle, associative et citoyenne de l'écologie. Autrement dit, l'écologisme incarne d'une certaine manière le pan démocratique de l'écologie. Par conséquent, pour comprendre l'écologisme, il est aussi important de saisir les réflexions à l'origine de l'écologie. Ces réflexions portent sur les conditions d'existence de l'homme en relation avec son habitat, sur ses actions, mais aussi de manière plus ontologique sur lui-même, comme l'indique par exemple Enrique Leff²⁴⁷. L'écologisme s'appuie autant sur des apports scientifiques, littéraires que philosophiques, en intégrant dès ses débuts des réflexions sur les limites du progrès et du développement, puis des critiques du modernisme et même de la science, face aux nouveaux risques civilisationnels induits par les sociétés modernes.

L'écologisme est donc un mouvement complexe, car il synthétise de nombreuses réflexions : matérielles, existentielles, géographiques, politiques, sociales... même philosophiques et ontologiques. De plus, l'écologisme associatif renferme différentes idéologies et renvoie à une grande diversité de luttes associées à des conflits sociaux et environnementaux également très variés. Pour n'en citer que quelques exemples emblématiques : les luttes antinucléaires nord-américaines, allemandes, françaises, mais aussi basque espagnole, les oppositions multiples à la déforestation en Amazonie, aux OGM, notamment en Inde, ou encore à l'huile de palme en Indonésie, contre les barrages au Brésil et en France, les ZAD, mais aussi les défenseurs du *buen vivir*, les mouvements de justice climatiques, les nettoyages de plage post-marées noires... On constate que des individus de part et d'autre du monde s'emparent de nombreuses

²⁴⁷ Cette réflexion a été discutée lors du Congrès COLCA 2018 pendant la présentation du Professeur Enrique LEFF, le jeudi 04 octobre 2018 à 14h00.

problématiques écologiques très diverses qui semblent se rejoindre dans la volonté d'exprimer leur insatisfaction par rapport aux externalités négatives et à certains excès liés aux activités humaines modernes.

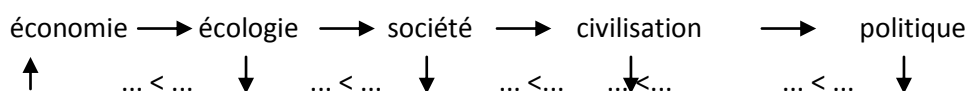
En même temps, comme le souligne P. Le Pestre, l'écologisme associatif participe à l'écopolitique globale. On ne peut donc le comprendre sans le resituer dans la chaîne d'acteurs qui contribuent à générer des connaissances, et par leurs interactions, à élaborer ou à redéfinir des décisions politiques environnementales. Selon Le Pestre, bien que les États restent les principaux acteurs en la matière :

L'émergence d'acteurs non étatiques est significative non seulement parce qu'ils peuvent parfois induire les décideurs à redéfinir l'intérêt national, mais parce qu'ils influencent aussi la gouvernance internationale de l'environnement en dehors de toute action étatique²⁴⁸.

Les actions des acteurs non-étatiques, parfois en collaboration avec les gouvernements ou les entreprises privées, contribuent donc, en fonction de leur influence à transformer le contexte environnemental national et global. Penser l'écologisme invite donc à le resituer, si on peut dire, dans son propre environnement en lien avec les autres sphères sociales et l'ensemble des acteurs qui les conforment, ce qu'Edgar Morin appelle le « complexe social ».

Selon E. Morin, un des éléments centraux à prendre en considération dans la réflexion de notre rapport au monde est l'énergie, qu'il présente en ces mots : « La société est un complexe dans le sens où le mot “*complexus*” signifie “ce qui est tissé ensemble” et, si nous suivons les fils énergétiques, nous arrivons au complexe d'ensemble. ». De fait pour lui, comme pour Jeremy Rifkin²⁴⁹, l'énergie serait le fil conducteur des activités de nos civilisations, renvoyant à l'ensemble des problématiques de la vie en société, faisant ainsi le lien entre la technique et l'économie, notamment par le transport, l'habitat [...] les modes de vie²⁵⁰. Le complexe social, nous dit Morin, « comprend les comportements et finalités individualistes qui marquent nos habitudes de vie, nos genres de vie, nos styles de vie, c'est-à-dire notre vie quotidienne et personnelle. ». L'auteur représente ce complexe de la sorte :

Figure n° 3 : Schématisation du complexe social par Edgar Morin



Source : Edgar Morin, *Écologiser l'homme*, op. cit., p. 67.

²⁴⁸ LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, op. cit.

²⁴⁹ RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Paris, Les Liens qui libèrent, Babel, 2012, 414 p.

²⁵⁰ MORIN Edgar, *Écologiser l'homme*, op. cit., p. 66.

En plus de comprendre les actions individuelles et quotidiennes, le complexe social pourrait bien aussi les influencer. Selon le sociologue, notre civilisation s'appuie sur « le développement ininterrompu de son caractère technique-économique-industriel qui comporte la croissance ininterrompue des besoins, productions et consommations, dont la croissance de la consommation énergétique ». Pour Morin, c'est cette frénésie à la croissance infinie qui entraîne des dégradations environnementales et des raréfactions des ressources naturelles. Enfin, selon lui, cette situation en appelle à une réforme multisectorielle et transversale globale²⁵¹. L'écologisme n'a-t-il pas justement cette vocation à réformer nos sociétés en profondeur, à les écologiser dans l'ensemble de leurs dimensions ?

Par ailleurs, comme l'indique justement E. Morin dans son œuvre, il est tout aussi nécessaire d'étudier l'ensemble que les parties, en faisant apparaître les liens qu'ils entretiennent. Et si dans notre cas d'étude, la compréhension du complexe social pourrait effectivement permettre de dégager certains sens à l'action individuelle des écologistes océaniques ?

Néanmoins, n'ayant pas vraiment la prétention de procéder à une étude interdisciplinaire, nous aspirons simplement à resituer notre objet d'étude, à savoir les militants et leurs motivations à l'action écologiste océanique, dans son contexte. Mais cet objet interroge plus particulièrement les représentations que ces militants écologistes entretiennent d'eux-mêmes et du monde qu'ils habitent, pensent et pratiquent. Faire apparaître ces visions individuelles, contribue à cerner un peu mieux certains « reflets » de la réflexivité collective contemporaine. En même temps, la participation sociale renvoie aussi, en plus des composantes subjectives, à des réflexions en termes de philosophie politique et sociale, comme la construction de la citoyenneté que nous avons soulevée grâce à A. Touraine, ainsi qu'à des questions d'ordre éthique. Étudier ce militantisme revient par conséquent à s'intéresser au sens qu'il apporte à l'existence des militants, et comment il contribue à définir et à transformer nos cultures et nos sociétés dans le temps. De fait, comme nous allons le présenter ci-après, il s'agira à travers cet exercice de s'interroger sur le sens que les militants attribuent à leur engagement. Nous souhaitons d'ailleurs faire apparaître comment cette sémantique individuelle se tisse avec les différentes sémantiques sociales globales.

En fin de compte, à l'instar de ce qui a inspiré le parcours de Jérémy Rifkin, l'écologisme inviterait peut-être avant tout à s'accorder autour d'un « rêve commun de créer un monde plus viable pour chaque être humain, ainsi que pour nos amis les animaux. »²⁵².

²⁵¹ *Ibid.*, p. 67.

²⁵² RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, op. cit., p. 10.

3.1.2. Un questionnement qui interroge les pratiques de l'individu hypermoderne

L'écologisme associatif et politique connaît son véritable essor dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans un contexte socio-économique caractérisé entre autres par les signes d'une crise de la modernité et de crise environnementale. L'Occident commence alors à remettre sérieusement en question le développement matérialiste d'après-guerre, basé jusqu'alors sur une exploitation « infinie » des ressources naturelles. Les idéaux du communisme et du socialisme ne paraissent plus être suffisants à mobiliser les acteurs sociaux, ni même l'idéologie du capitalisme qui se heurte à diverses incohérences et finitudes.

La situation semble alors propice et nécessaire à repenser nos pratiques et nos rapports à l'environnement dans une *terra* ainsi qu'une *mare* désormais *cognita* et *finita*, tout comme à s'accorder sur le meilleur cap possible à notre destinée commune. On assiste également à une politisation croissante des problématiques environnementales, notamment à travers, l'organisation des sommets de la Terre et des conférences sur le climat, ainsi que l'apparition des premiers partis écologistes. De nouveaux acteurs participent aux débats ainsi qu'aux prises de décisions environnementales et climatiques, en se mobilisant à travers des actions plus ou moins directes en défense de l'environnement.

Alors qu'on assiste à une institutionnalisation croissante de la gestion écologique depuis une quarantaine d'années, de grandes organisations écologistes, principalement associatives, ont progressivement acquis une influence centrale sur la scène politique nationale et internationale²⁵³. Parmi les associations qui se positionnent comme les leaders du secteur écologiste et comme des lanceurs d'alertes internationaux, citons l'emblématique *Friends of The Earth* (Amis de la Terre) créée en 1970, ou encore Greenpeace qui apparaît en 1971. Leurs actions, parfois similaires comme la lutte antinucléaire, moins souvent partagées, portent sur un ensemble de sujets variés comme l'agriculture, les forêts, ou encore les océans. Tel que nous l'avons déjà abordé au chapitre 1.1., d'autres grandes organisations apparaissent dans le sillage de ces dernières et orientent leurs actions exclusivement sur des problématiques océaniques, tels Sea Shepherd ou encore plus tard Surfrider Foundation qui se démarquent par leur ancienneté et leur notoriété internationale. Dans les grosses lignes, on peut voir que ces groupes se mobilisent principalement contre les risques industriels développés par nos sociétés contemporaines et les atteintes anthropiques néfastes sur le milieu marin et côtier. De prime abord, ces derniers semblent animés par une même éthique

²⁵³ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit. ; LE PESTRE Philippe, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, op. cit.

environnementale. Cependant, leurs philosophies, campagnes et modes d'action sont très diversifiés.

De plus, ce secteur écologiste présent sur les cinq continents, que nous appelons « les défenseurs de l'océan », est également constitué par des structures bien plus modestes, parfois même unipersonnelles. Ces dernières sont généralement spécialisées sur des sujets centraux très spécifiques, par exemple la conservation des cétacés, la lutte pour la préservation d'une plage, contre les conséquences de la surpêche, l'urbanisation littorale, ou encore pour pallier à la pollution plastique, chimique ou radioactive des océans... En même temps, chaque groupe porte aussi des philosophies, des valeurs et des croyances collectives propres qui déterminent leur paradigme écologique. C'est-à-dire que chaque organisation véhicule des représentations par rapport aux conditions d'existence humaines, soit aux relations entre l'être humain et son environnement, en l'occurrence à l'océan, ou encore « la mer ».

L'étude de ce secteur écologiste paraît poser en amont des questions centrales très pragmatiques concernant les raisons et les fins de l'action collective contemporaine. De fait, si l'on suit l'idée d'une chute des grands idéaux et des grands mouvements sociaux (ouvrier notamment, ou encore féministe, pacifiste...), l'existence même du mouvement écologiste intrigue par sa transversalité à nos sociétés contemporaines, les formes qu'il revêt, ainsi que ses capacités à transformer le social. L'écologisme, qualifié dans ses débuts comme un nouveau mouvement social, correspondrait désormais plutôt, on l'a vu, à ce que I. Zubero et A. Melucci appellent un mouvement social alternatif, soit un mouvement qui tend à changer radicalement la structure du système en place. Avec la visée globale de ce changement et de par son organisation internationale, A. Touraine voyait dans l'écologisme, et plus particulièrement dans la lutte antinucléaire, mais pas seulement, un mouvement capable d'incarner un véritable projet de transformation sociale, soit de nouvelles catégories de l'espoir (voir le point 2.2.1.). Mais l'écologisme océanique ne serait-il pas justement aussi porteur d'un tel espoir ?

En effet, on peut se demander pourquoi ce mouvement apparaît aujourd'hui sur les différents rivages. Pourquoi de part et d'autre des océans, existe-t-il des individus qui plaident pour la cause océanique, alors que la tendance générale serait, si on en croyait les postmodernes, à l'orientation stratégique utilitariste et à la jouissance égoïste de sa vie ? Comment ces personnes en arrivent-elles à se sentir responsables du sort des océans ? Dans des sociétés contemporaines caractérisées, entre autres, par l'effondrement de la durabilité des liens²⁵⁴, en

²⁵⁴ BAUMAN Zygmunt, *op. cit.*

quoi la protection de l'océan motive-t-elle exactement des hommes et des femmes à se mobiliser collectivement ? Ces questions en appellent plus largement à une réflexion concernant l'action sociale de l'individu contemporain, ses raisons et ses motivations.

Les « défenseurs de l'océan » rallient aujourd'hui plusieurs millions d'adhérents à l'échelle mondiale. Ils représentent de nouvelles formes d'expression et de participation active dans le secteur écologiste global. Mais comment se situe l'individu au sein de ces structures ? Divers rôles lui sont proposés selon sa volonté, sa capacité d'engagement et aussi en fonction des lieux où les luttes sont réalisées, ce qui induit des interactions et des réciprocités bien singulières. En effet, de simple sympathisant à activiste, en passant par le statut d'adhérent ou encore de bénévole, l'individu y bénéficie d'un large choix pour faire valoir son engagement personnel. Certaines organisations proposent même des offres d'emplois en présentant un fonctionnement proche du milieu entrepreneurial voire du modèle de start-up²⁵⁵. Nous regrouperons ces différentes formes d'engagement, comme nous l'avons présenté au début du chapitre premier, sous le terme de militantisme. Qu'entraînent les différents rôles proposés et qu'apportent vraiment ces organisations à l'individu engagé ? Dans quelle mesure les contextes socioculturels et économiques des luttes influencent-ils ce militantisme ? Et pourquoi militer ?

De fait, alors que les postmodernes paraissent reléguer les motivations de l'action individuelle dans la recherche de jouissance à court terme, remplis d'une espèce d'insouciance face au sort du monde, les militants écologistes semblent démontrer le contraire. Comme nous l'avons soulevé à travers l'éclairage de l'écologisme par la théorie des mouvements sociaux (voir 2.2.1.), il semblerait que la défense de la nature, et dans notre cas des océans soit porteuse de nouveaux espoirs de mobilisation collective et d'historicité, c'est-à-dire de participation à la transformation de nos sociétés. De plus, prenant appui sur Bauman, nous avons évoqué que dans l'écologisme nous retrouvions l'expression d'une dimension morale et éthique du fait même de la conscience d'appartenir à ce monde, et par là même d'en être responsable. Mais comment cette participation à l'histoire se vit-elle à l'échelle individuelle au sein des défenseurs des océans ? Et pourquoi certains individus décident-ils de créer ou de rejoindre une organisation de défense de la mer ou de ses habitants ?

On serait tenté de penser qu'à l'instar des mouvements sociaux, le caractère unifiant et continu des grandes ONG internationales se différencie des comportements accélérés, parfois

²⁵⁵ TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Étude de cas Surfrider Foundation Europe*, thèse de doctorat, sciences de gestion, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016, 551 p.

diffus, irréguliers et segmentés de l'individu hypermoderne. Il est probable que pour celui-ci, le ralliement à une cause défendue collectivement lui permette alors un récit plus linéaire et cohérent de sa propre existence. Le monde associatif, à l'image du rôle que jouaient la famille et l'entreprise pendant les Trente Glorieuses, devient désormais un nouveau refuge pour l'expression, la socialisation et la construction identitaire de l'individu. En d'autres mots, le groupe auquel l'individu adhère lui offrirait une forme de stabilité personnelle (morale, identitaire, voire politique), voire une stabilité professionnelle, dans les cas où il s'agirait d'un engagement salarié. Les associations écologistes joueraient alors ce nouveau rôle, tout en offrant un récit enchanteur, celui de sauver la planète, ou la mer, et l'humanité. Comment dans ce cas là, ne pas être tenté de mettre son autonomie au service d'une cause, a priori, si noble et réconfortante ?

Rappelons que l'hypermodernité à laquelle nous rattachons l'individu-militant se caractérise par une radicalisation des idées de progrès et du processus de rationalisation. La modernisation des sociétés occidentales a fait émerger un nouveau sujet : de plus en plus autonome, pensant et actif²⁵⁶. Selon la « radicalité de la modernité » proposée par Anthony Giddens, l'engagement politique du sujet y serait à la fois possible et nécessaire au niveau local, et on y assisterait à une dialectique entre puissance et impuissance, aux deux niveaux de l'expérience et de l'action²⁵⁷.

L'individu hypermoderne sera donc considéré, plus que jamais, comme traversé par les traits grossis de modernité, à savoir : la mobilité, la capacité instrumentale à agir de manière rationnelle et réflexive. Il lui faut donc aujourd'hui être le capitaine de son propre bateau en tenant bon la barre, tout en mesurant son discernement, sa liberté et finalement son éthique dans la tempête de l'hypermobilité, l'hyperchoix, l'hyperinstrumentalisation ou encore l'hypperréflexivité²⁵⁸. La subjectivation apparaît alors être l'un des meilleurs guides envisageables dans cette traversée tumultueuse.

Effectivement, la subjectivation se définit comme le processus permettant à l'individu hypermoderne de réaffirmer son pouvoir en tant que sujet face à un système parfois aliénant, ou qui semble désorienter les individus, en les renvoyant dans le désordre changeant de leur particularisme matériel. Dans la même idée, Vincent de Gaulejac déclare que la transformation du social ne peut se réaliser qu'à travers l'action collective, mais que bien souvent « la référence à un Sujet Majuscule décidé à changer la société se perd au profit d'une

²⁵⁶ BERDOULAY Vincent et ENTRIKIN J. Nicholas, « Lieu et sujet. Perspectives théoriques », *op. cit.*

²⁵⁷ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, *op. cit.*, p. 156.

²⁵⁸ JAUREGUIBERRY & LACHANCE, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, *op. cit.*, p. 111-112.

multiplicité de sujets minuscules et singuliers qui, faute de pouvoir ordonner le monde, cherchent à construire le sens de leur propre existence »²⁵⁹. Mais de quel Sujet Majuscule s'agit-il dans l'écologisme océanique ? Quel(s) sens l'individu hypermoderne trouve-t-il en s'engageant dans des organisations écologistes de défense des océans ? À quel point le militant écologiste est-il réellement engagé dans la construction d'un récit collectif commun ? Ou encore et aussi, à quel degré agit-il dans son propre intérêt ?

Dans le cadre de cette thèse, nous souhaitons éclairer les orientations ainsi que les raisons d'agir des membres de ces groupes, en portant un intérêt plus particulier aux logiques d'actions individuelles des militants. Comme le dit justement Alain Touraine : « C'est dans ce qui est le plus individuel en nous que l'universel peut se réfugier le plus sûrement. »²⁶⁰. De fait, nous souhaitons comprendre dans quelle mesure les expériences vécues par les militants traduisent de nouvelles formes de participation politique ou de nouveaux projets (idéaux, voire utopistes) ? Quelles représentations du monde et de l'environnement, notamment de la mer, l'écologiste océanique entretient-il ? Le questionnement qui nous paraît synthétiser au mieux l'ensemble des questions soulevées au cours de notre développement est le suivant : Pour quelles raisons l'individu hypermoderne s'engage-t-il collectivement dans la défense de l'océan ? Autrement dit et plus simplement, il s'agit de répondre à une question : pourquoi défendent-ils les océans ?

Aussi, en posant cette problématique, nous formulons plusieurs questions, à savoir : Quels sont les profils et les trajectoires personnelles des « défenseurs de l'océan » ? Dans quels cadres sociopolitiques et économiques s'inscrivent-ils ? Qu'est-ce que la mer représente au juste pour eux ?... Et finalement, qu'est-ce que les revendications collectives auxquelles ils participent nous apprennent sur les sociétés contemporaines, et quelles sont les transformations sociales apportées par les défenseurs des océans ?

Par la suite, poursuivons avec un éclairage hypothétique à cette problématique, avant de suggérer une méthode afin de pouvoir confronter au mieux les hypothèses à la lumière du réel.

²⁵⁹ DE GAULEJAC Vincent, *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, seuil, 2009, 219 p.

²⁶⁰ TOURAINE Alain, *Nous, sujets humains*, op. cit., p. 25.

3.1.3. Les éclairages hypothétiques du militantisme océanique

Notre postulat de départ, à l'instar de celui présenté par F. Dubet, est que les motivations à l'action des écologistes océaniques sont multiples et complexes, du fait notamment que chaque militant puisse agir pour plusieurs raisons. Cela étant dit, la reconnaissance de cette singularité des motivations individuelles ne devrait pas nous décourager à vouloir repérer les facteurs déterminants de ces expériences militantes et ce qu'elles ont en commun.

Accordons-nous toutefois avec la définition de la notion d'expérience en l'empruntant à F. Jaureguiberry qui s'en sert pour caractériser l'expérience des « branchés » du téléphone portable, et qui la situe dans une dialogique entre le local et le global qui s'opère dans la relation au monde vécu :

[...] la notion d'expérience paraît précieuse pour rendre compte de cette situation. Elle renvoie en effet à deux dimensions. D'une part, à la façon dont nous recevons et percevons notre environnement qui se présente et s'impose à nous comme quelque chose d'extérieur et de déjà-là, et d'autre part, à ce que nous faisons de ce monde-là, à la manière dont nous le pratiquons, aux actions par lesquelles nous participons à son fonctionnement ou à son changement. L'expérience est donc à la fois la façon dont on reçoit le monde qui se présente à nous et ce que l'on fait de lui²⁶¹.

Dans le cas des « défenseurs de l'océan Atlantique », nous souhaitons regarder de quoi est faite l'expérience des personnes qui se mobilisent en faveur de l'océan, et à partir de là nous essaierons de voir si l'on peut dégager de grandes logiques d'action. D'après nous, il serait possible de traduire leur manière d'agir par certains archétypes de l'action théorisés par la sociologie de l'expérience. Concrètement dans notre cas d'étude, nous allons tour à tour essayer de voir si les logiques proposées par F. Dubet servent à comprendre où se situent les écologistes océaniques.

De fait, tel que nous l'avons déjà évoqué en partie 2.3.1., les trois types purs de l'action, ou logiques d'action identifiées par F. Dubet vont nous servir pour comprendre et catégoriser les dimensions de l'agir des militants. Chez les écologistes océaniques, nous pourrions nous attendre à en trouver les expressions suivantes.

La première logique d'action, l'intégration, pourrait d'une part correspondre à l'action de reproduction d'un ensemble de valeurs et de pratiques environnementales intégrées pendant l'éducation (familiale, scolaire ou associative) et la construction identitaire de l'écologiste. Le militant mobiliserait alors ces valeurs et pratiques intégrées à travers ses actions en faveur des océans. Si l'on suit la définition qu'en fait F. Dubet, cette logique d'action relèverait du

²⁶¹ JAUREGUIBERRY Francis, « Le local ne disparaît pas : il devient mondial », in *La société éclatée. Le retour de l'objet local* (éds. Franck Cormerais et Pierre Musso), La Tour d'Aigues, l'Aube, 2014, p. 42.

domaine de l'inconscient des individus et renverrait à l'action « traditionnelle » de Weber. C'est-à-dire que ce pan de l'agir équivaldrait à la partie immergée de l'iceberg des raisons d'agir de l'individu, en cela qu'il représente un socle stable et solide qui permet d'ailleurs aux deux autres logiques d'actions d'y prendre appui.

Concrètement, dans la logique d'intégration on pourrait classer les formes d'attachement territorial, l'identification à une plage, une baie, une portion d'océan, ou encore à une espèce marine particulière... qui se donnent à voir dans les actions. De même, les liens d'attachement ou d'identification à un groupe de pairs correspondent aussi à l'action par intégration. C'est peut-être parce qu'on est ou qu'on se sent pêcheur, qu'on se mobiliserait davantage dans une association de pêcheurs artisanaux ou dans la lutte contre la pollution plastique marine ; parce qu'on est ou se sent surfeur, qu'on rejoindrait plutôt une organisation comme Surfrider Foundation, mais pas seulement...

Pour l'écologiste océanique, la logique d'intégration pourrait peut-être aussi se traduire par la volonté de rejoindre un groupe afin de retrouver du lien social, et d'assouvir par là même ses besoins primaires d'appartenance à un groupe. Mais comme l'indique W. Graf, G. Krämer et A. Nicolescou reprenant John Burton, en se mobilisant le militant s'assurerait également l'accomplissement de besoins psychologiques comme l'identité, la sécurité, l'autonomie, la reconnaissance, l'estime de soi et un certain sens de la justice²⁶². Néanmoins, résumer la défense de l'océan au seul fait de se sentir rattaché aux flots et à ses habitants, ou encore à un groupe écologiste, ne suffirait pas à rendre compte de l'expérience réelle et complexe des écologistes océaniques. De fait, comme nous l'avons indiqué dans les chapitres précédents, nous présumons qu'il existe un pan stratégique de l'action qui est essentiel dans la conduite des écologistes océaniques.

La logique d'action stratégique se définit par la mobilisation calculée des ressources dans le but d'atteindre un objectif le plus efficacement possible. Si d'après la première logique d'intégration, l'identité servirait en quelque sorte de bouclier pour se défendre, dans la logique stratégique l'identité servirait plutôt d'outil, voire d'arme dont il faudrait se servir afin d'atteindre un but. Les écologistes océaniques défendraient donc aussi la mer en puisant dans tout un ensemble de ressources stratégiques. Selon cette logique, l'action y serait considérée moins spontanée et « gratuite » pour devenir plus calculée et utilitariste.

Dans l'expérience du militant, l'action stratégique pourrait par exemple se traduire par l'adhésion à un groupe écologiste en vue d'augmenter sa propre capacité d'action ou sa

²⁶² GRAF Wilfried, KRÄMER Gudrun, NICOLESCOU Augustin, *La pensée complexe au risque des conflits*, Paris, Le Seuil, « Communications », 2014, vol. 2, n° 95, p. 199-221.

crédibilité et d'aboutir ainsi à des fins personnelles. De même, au nom de la défense de la mer le militant pourrait éventuellement aussi venir chercher autre chose qui soit plus radical, comme un terrain d'expression de sa critique acerbe de la société. La participation du militant à une action collective de défense de l'océan se justifierait éventuellement par l'usage qu'il fait lui-même du littoral ou de l'océan, de « sa terre » ou « sa mer », qu'il s'agisse d'ailleurs d'un usage professionnel ou récréatif. On pourrait également évoquer l'exemple d'un engagement qui répondrait avant tout à une quête de soi pour (re)donner du sens à sa vie²⁶³, ou bien aussi d'après F. Jauréguiberry, à une action en vue de se produire soi-même :

N'étant plus seulement cantonné par le social à un rôle (disciplinaire, mais qui était rassurant), revenu des utopies d'émancipation collective (contraignantes, mais qui offraient un espoir), l'homme ordinaire est désormais mobilisé à se produire lui-même dans le but de « réussir sa vie ». Si l'on ne perd pas de vue la sécularisation de nos sociétés et donc le fait que l'au-delà religieux ne constitue plus vraiment l'horizon de cette vie, on comprend la véritable « injonction prométhéenne » qui est lancée à l'individu, et les incertitudes et tensions qui en découlent²⁶⁴.

Mais qu'en est-il vraiment de l'expérience des militants écologistes ? En quoi est-elle assimilable à l'expérience sociale de cet « homme ordinaire » et en quoi en diffère-t-elle ? Spontanément on peut penser que les gens se mobilisent pour des choses qui les dépassent.

En effet, d'après nous l'écologiste océanique s'investit dans une lutte, non seulement par appartenance, par stratégie ou encore pour réussir sa vie, mais bien aussi pour une cause qui le dépasse. Car défendre l'océan, c'est en même temps contribuer au maintien de la vie pensée de manière plus générale à travers la défense du berceau organique de cette dernière. Au-delà d'une recherche d'intégration, ou d'une orientation purement stratégique de l'action, une des particularités de l'écologiste océanique en question, serait sa capacité à agir en tendant à devenir le sujet de sa propre vie et *in fine* sujet de l'histoire, puisqu'il souhaite transformer le monde qui l'entoure.

Par conséquent, en plus d'une action impulsée par l'intégration et la stratégie, nous estimons que l'expérience militante des défenseurs des océans est également régie par cet élan à se positionner comme sujet. L'action de l'écologiste océanique posséderait également un pan relatif à la logique de subjectivation qui se donnerait à voir de plusieurs manières. Reprécisons que la subjectivation est un processus réflexif d'autoréalisation de soi qui confère à l'individu l'impression de pouvoir être le sujet de sa propre existence, ou encore d'être

²⁶³ DE GAULEJAC Vincent, *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet, op. cit.* ; GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité, op. cit.* ; STRYKER Sheldon, OWENS Timothy J., WHITE Robert W. (editors), *Self, Identity, and Social Movements*, Minnesota Press, 2000, p. 157.

²⁶⁴ JAUREGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 170.

davantage que son personnage social, ce qui lui donne par là même un sentiment d'autonomie, de créativité et de liberté.

Ainsi, que le militant soit conscient de ses valeurs, qu'il se sente rattaché à un groupe écologiste, et qu'il mobilise ses ressources afin de tirer un maximum d'avantages de son expérience militante, il s'engagerait aussi pour quelque chose qui le dépasse finalement en tant qu'être. Ce dernier pourrait également être pensé dans son aspiration à faire advenir un idéal démocratique, un changement social profond, une cosmopolitique, ou encore une utopie qui le concernerait et en même temps le transcenderait. Affects, valeurs et normes convergeraient alors dans une logique qui les sublime.

En adhérant à une organisation écologiste, l'individu semble certes s'accorder avec un ensemble de valeurs et de règles, ainsi qu'une philosophie, un paradigme, avec lesquels il est *a priori* en accord, ou qu'il partage, mais aussi auquel il se soumettrait parfois de manière plus ou moins consciente. À travers son engagement qui est aussi d'ordre politique comme le rappelle Edgar Morin²⁶⁵, il participe à une forme de vie associative locale, en souhaitant devenir acteur de son destin. De fait, il est possible de s'attendre à ce que l'expérience des écologistes océaniques passe par la mobilisation d'une éthique environnementale projetée sur l'océan. Enfin, la militance pourrait, pourquoi pas, s'élargir au-delà d'un rivage, d'une île, ou d'une portion littorale ou marine, pour embrasser l'ensemble d'un système océanique planétaire. Dans ce cas nous serions alors ici dans une forme possible, parmi d'autres, de « cosmopolitisation » de la défense océanique.

Rappelons enfin, comme l'indique Dubet que « les divers objets sociaux changent de nature selon la logique de l'action qui s'en saisit. [...] »²⁶⁶. Par conséquent, au travers des discours militants il sera nécessaire de bien saisir les sens attribués aux objets défendus par les militants, tout comme ce que R. Boudon qualifie de « bonnes raisons » personnelles des militants. Nous nous appuyerons donc sur l'approche par les logiques d'action, comme d'un ensemble d'archétypes pour trier et faire parler les gens.

Puisque nous empruntons à François Dubet notre postulat de départ attestant que les individus conjuguent plusieurs logiques d'action selon les situations sociales, produisant ainsi l'expérience sociale, il sera nécessaire de voir quelle logique prédomine dans le cas des militants océaniques. Indiquons donc à nouveau que nous appréhendons une expérience militante des défenseurs des océans assez diffuse, contrastée et complexe. Dit autrement, nous

²⁶⁵ MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, *op. cit.*, p. 311 : « Je pense qu'on peut prendre parti, non seulement dans les partis, mais dans les associations, ligues, coalitions qui s'imposent selon les buts visés. Je pense qu'il faut dépasser les formes de partis telles qu'elles existent présentement ».

²⁶⁶ DUBET François, *L'expérience sociologique*, *op. cit.*, p. 100.

nous attendons à ce que l'expérience militante soit vécue comme une mise en cohérence entre différentes logiques, nous l'avons dit, qui impliquerait aussi une somme de tensions chez l'individu. Nous sommes conscients que le sujet opère en lui un agencement simultané entre plusieurs logiques d'action, et souhaitons justement faire apparaître les ajustements et tensions qui peuvent s'opérer entre ces dernières.

Nous cherchons donc à analyser l'expérience des militants océaniques grâce à la méthodologie que nous allons développer dans le point suivant. Nous aspirons à découvrir d'autres éléments explicatifs des motivations à la défense de l'océan, en voyant comment ces logiques d'actions archétypales s'agencent et font sens au sein de l'expérience des militants écologistes. Finalement nous essaierons de saisir si les écologistes océaniques ne seraient pas aussi mus pour une raison prédominante.

3.2. Une approche qualitative et compréhensive des défenseurs de l'océan

3.2.1. Le choix d'une analyse compréhensive et pragmatique de l'écologisme océanique

Avant de présenter les spécificités de la démarche scientifique retenue, nous aimerions énoncer quelques postulats réflexifs de base. Même si l'on peut reprocher à la modernité d'avoir impulsé la naissance de la sociologie, construite sur des notions parfois abstraites de société et de social, l'exercice qui découle de la sociologie est très concret : « proposer des représentations rationnelles et “argumentées” des sociétés dans lesquelles nous vivons [Dubet et Martucelli, 1998] »²⁶⁷. C'est bien à cela que nous aspirons à travers cet exercice, proposer ni plus ni moins, une représentation rationnelle et argumentée de l'écologisme associatif océanique.

Sans forcément viser une image fidèle et totalisante des sociétés, l'étude des expériences des acteurs permettrait toutefois selon François Dubet, de dégager des « traits essentiels » du social²⁶⁸. Reprenant Cornelius Castoriadis, F. Dubet voit les sociétés comme des « agencements hétérogènes [...] produites par l'activité continue de représentations de la vie sociale par la politique, par les médias... », mais aussi par les chercheurs ainsi que par l'ensemble des individus serait-on tenté de rajouter, « forgeant une “institution imaginaire”

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 106. et DUBET François et MARTUCCELLI Danilo, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998, 322 p.

²⁶⁸ *Ibid.*

[Castoriadis, 1975] »²⁶⁹. De fait, chaque individu semble plus que jamais contribuer à la construction du social, ce qui est d'autant plus visible que la quasi-totalité des individus est désormais reliée par des appareils connectés, devenant par là émettrice ou relais dans de grands réseaux d'informations. Enfin, selon F. Dubet, « il faut apprendre à décrire la vie sociale comme un flux, comme une coexistence déséquilibrée de systèmes. Bref, il faut accepter le fait que nous soyons réellement devenus modernes. »²⁷⁰. Ainsi, nous souhaitons forger notre image rationnelle et argumentée sur la rationalité et l'argumentation individuelle des militants écologistes, pour mieux comprendre la sphère de ce secteur écologiste, en (dés)équilibre avec d'autres sphères et systèmes.

Par ailleurs, notre exercice s'accordera avec l'idée d'une impossible neutralité axiologique²⁷¹, comme l'a notamment indiqué Roland Pferfferkorn, en reprenant les débats autour de la notion de *Wertfreiheit* de Max Weber, voulant dire libre de jugement de valeur, et non pas libre de valeurs. Par conséquent, nous sommes conscients qu'en choisissant une voie nous en écartons d'autres. De fait, par sa présence, sa réflexion et le choix de sa méthode, le chercheur en sciences sociales influence plus ou moins directement son objet d'étude qui se compose la plupart du temps de sujets humains. À l'inverse, dans ce cas, l'objet influence aussi le chercheur. Il y a donc une première dialogique, objet-chercheur, à prendre en considération, autant qu'une responsabilité à l'heure d'interpréter le réel. En ce sens, Francis Jauréguiberry émet le même constat concernant l'impossible neutralité méthodologique :

« aucune méthodologie n'est neutre, toutes relèvent en amont de prises de position épistémologiques »²⁷².

En construisant notre approche hypothétique sur le repérage des logiques d'actions des écologistes océaniques, notre étude rejoint la sociologie de l'expérience. En effet, notre approche s'intéresse particulièrement aux actions individuelles qui, selon Max Weber, représentent la manière la plus appropriée pour éclairer les phénomènes sociaux²⁷³. Toutefois, nous tenons également à développer une vision compréhensive, en croisant des éléments appartenant aussi bien à la sphère individuelle que collective. De fait, en nous accordant avec la vision morinienne, l'une ne peut réellement s'étudier indépendamment de l'autre au regard

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 108.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 109.

²⁷¹ PFEFFERKORN Roland, « L'impossible neutralité axiologique », *Raison Présente*, Paris, Nouvelles Éditions Rationalistes, n° 191, 2014, p. 85-96.

²⁷² JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *op. cit.*, p. 48.

²⁷³ BOUDON Raymond, BOURRICAUD François, 1982, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, 714 p.

des inter-rétro-actions qui s'opèrent entre les deux. Nous souhaitons donc par là, pouvoir saisir au mieux les éléments qui alimentent les logiques d'actions des militants.

Ainsi, bien que ce qui nous intéresse le plus soit la compréhension de l'écologisme océanique depuis le niveau individuel, à savoir : « qui sont les écologistes engagés dans la défense des océans ? Pourquoi agissent-ils et à quelles fins ? »... il semble tout aussi nécessaire de saisir en amont les grandes lignes de ce secteur international. La sociohistoire de l'écologisme océanique dressée au premier chapitre nous aura en cela permis de mettre en lumière certaines particularités concernant les contextes sociopolitiques d'apparition des grands groupes écologistes engagés dans la défense de l'océan. Toutefois, afin d'en approfondir l'analyse, il sera utile de rendre compte des principaux liens qui se tissent entre le collectif et l'individu, soit entre le groupe écologiste océanique et le militant, mais aussi entre le système et l'acteur, ou encore symboliquement entre le « tout », très relatif bien sûr, et la « partie ».

De même, nous aspirons à découvrir des éléments singuliers à ce secteur qui en expliqueraient sa « nature » et qui permettraient éventuellement, nous l'espérons du moins, de dégager certains « ingrédients » indispensables à l'agencement des logiques d'action individuelles des militants. En d'autres termes, les éléments renvoyant à l'articulation entre un cadre d'analyse macro- et microsociologique retiendront particulièrement notre attention, en essayant d'en dégager les différentes interrelations observables. Pour le dire plus simplement, selon nous, certaines composantes des logiques d'actions individuelles en faveur des océans se situeraient, en partie et en filigrane, derrière les traits des actions collectives de défense de l'océan. Mais voyons à présent quel cap nous paraît le plus propice pour naviguer à la découverte des logiques d'actions des écologistes océaniques.

Rappelons que nous nous situons dans une démarche hypothético-déductive, en faisant le pari que l'action de l'écologiste océanique peut s'expliquer de manière satisfaisante et pertinente par la typologie des logiques d'action individuelles de François Dubet. Cette approche semble, en effet, nous prêter la meilleure interprétation possible du sens que l'individu attache à son engagement. Nous souhaitons aussi nous positionner par rapport aux deux manières possibles de théoriser le social que reprend F. Dubet. En ce sens, nous ne cachons pas un certain tiraillement personnel entre, d'un côté, le choix de partir d'un éclairage théorique de la réalité qui nous intéresse, et d'un autre, la volonté de mettre le curseur de départ sur les problèmes empiriques, pour voir ensuite quelles réponses théoriques ils appellent. Le choix de F. Dubet est le second, pour lequel il emploie, entre autres, la notion d'expérience sociale, en

réaction à ses observations²⁷⁴. Ainsi, afin de dépasser cette dualité, notre approche qui s'est jusqu'ici cantonnée à l'approche théorique, ne nous empêchera pas de bifurquer de temps à autre sur le terrain, vers la sérendipité, c'est-à-dire en se laissant surprendre par l'éclairage inductif de la réalité, ne serait-ce que pour mieux renforcer notre cadre théorique de départ, voire l'enrichir ou le nuancer. Reformulé plus simplement et dans les mots du codirecteur français de cette thèse, il s'agira finalement de confronter nos hypothèses initiales au réel et d'en mesurer l'écart apparent, ou encore, de procéder au récit entre ce que l'on croyait savoir et ce qui est.

Ainsi, sans faire entièrement le choix de l'expérience sociale de F. Dubet, nous lui emprunterons toutefois certains éléments conceptuels qui nous paraissent être utiles, autant que cohérents à notre choix d'approche méthodologique qui est avant tout de type déductif. En premier lieu, à l'instar du sociologue, nous considérerons les écologistes, soit l'objet de notre étude, comme des acteurs inscrits dans diverses rationalités et mobilisant différentes logiques, tout en étant irréductibles à une catégorisation qui se voudrait immobile et inébranlable.

En même temps, nous sommes conscients que la catégorie même d'écologiste est un construit social qui, bien qu'il ait été intégré par la majorité des militants de la nature, ne fait pas l'unanimité. Il nous semble juste de confronter les militants écologistes à cette catégorisation générique, souvent réductrice. Car enfermer un individu d'emblée dans une catégorie apparaît, à nos yeux, comme un préjugé à déconstruire. D'ailleurs, une des caractéristiques de l'individu moderne est qu'il tend à échapper à l'objectivation arbitraire associée à des rôles et des statuts, et pourquoi pas à des appellations préconçues. En ce sens, comme le rappelle Francis Jauréguiberry en reprenant Georg Simmel, « l'individu moderne ne parvient jamais totalement à coïncider avec cette objectivité-là »²⁷⁵. C'est-à-dire qu'il ne se laisse pas enfermer dans l'objectivation avancée par une interprétation simplifiante et héritée d'une vision moderne du social.

En d'autres termes, nous considérerons l'individu dans sa subjectivité et sa capacité à se penser au-delà des rôles et des fonctions qu'il joue. Par ailleurs, reprenant Weber, F. Dubet indique bien que chaque individu est également acteur, et peut mobiliser l'ensemble des types d'actions, et par conséquent être en mesure d'en faire part à travers sa réflexivité et sa critique²⁷⁶. D'ailleurs, François Dubet entend l'expérience sociale comme « la cristallisation,

²⁷⁴ DUBET François, *L'expérience sociologique*, op. cit., p. 97-98.

²⁷⁵ JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux big data », op. cit., p. 48.

²⁷⁶ DUBET François, *L'expérience sociologique*, op. cit., p. 98.

plus ou moins stable, chez les individus et les groupes, de logiques d'actions différentes, parfois opposées, que les acteurs sont tenus de combiner et de hiérarchiser afin de se constituer comme des sujets. »²⁷⁷. C'est sur cette capacité à se positionner en tant que sujet que nous mettrons donc plus particulièrement l'accent dans notre analyse. Mais défendre la notion de sujet, c'est déjà prendre position.

Effectivement, postuler l'existence d'un sujet libre et autonome, se pensant dans sa réflexivité et sa capacité à s'abstraire et de se penser au-delà des déterminismes sociaux, c'est rebondir sur le débat entre modernité, post-, ou encore hypermodernité (voir 1.2.1.), ce qui renvoie à la question du dépassement de la modernité²⁷⁸. À l'instar de F. Dubet et de F. Jauréguiberry, et comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, nous nous situerons dans une approche hypermoderne du sujet. Car comme le dit si bien François Dubet :

Je ne crois pas que nous entrons dans un monde « postmoderne » dépourvu de tout principe organisateur [Bonny, 2004]. Nous vivons plutôt dans des sociétés hypermodernes, de plus en plus modernes dans la mesure où la plupart des caractéristiques de la modernité tracées par les pères fondateurs de la discipline n'ont cessé de s'accentuer²⁷⁹.

En effet, contre une conception postmoderne du monde social, défendant le retranchement de l'individu dans un particularisme individuel consommateur d'immédiateté, où les grandes promesses d'un futur collectif pensé ensemble n'aient pas abouti, l'action collective sera envisagée comme un levier de changement de l'ordre social établi. Nous considérerons ces initiatives comme une suite de l'histoire de l'humanité plutôt que comme une rupture finale. De fait, à la conception d'un individu propulsé face à lui-même, nous préférons celle le resituant dans son rapport à l'autre. Contre une vision postmoderne de dépendance à un système de consommation renvoyant l'individu au rang d'*homo economicus*, où il serait asservi par un système néolibéral fonctionnant dans une logique utilisatrice héritée du capitalisme, nous favoriserons l'idée d'émancipation et d'autodétermination du sujet.

Par conséquent, notre approche se veut compréhensive sur plusieurs niveaux, à savoir : les raisons mêmes de l'existence de l'écologisme associatif océanique, les logiques d'action collectives et individuelles des défenseurs des océans, les sens et les valeurs accordés à l'expérience militante... Nous n'écarterons à aucun moment, surtout lors des études sur le terrain, la possibilité d'apparition d'éléments insoupçonnés dans l'explication de l'agir écologiste.

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *op. cit.*, p. 35.

²⁷⁹ DUBET François, *L'expérience sociologique*, *op. cit.*, p. 106.

Notons au passage que la recherche d'élucidation du sens attribué à l'action en appelle à une mise en lumière de la subjectivité des individus. Ce qui correspond à les inviter à être réflexifs, pour se penser comme acteurs et comme sujets. Mais la tâche semble être de taille. En effet, F. Dubet nous confie d'après son expérience que :

derrière ces manières d'agir se tiennent des structures d'action bien plus déchirées, des arbitrages et des systèmes de justification que le sociologue doit être en mesure de mettre en évidence parce que les routines ne s'expliquent pas par les routines et parce que le flux de la vie est émaillé de ruptures et d'épreuves suffisamment explicites pour que nous leur accordions quelque attention.²⁸⁰

En plus d'une analyse purement focalisée sur l'action routinière et quotidienne, il faut donc savoir regarder un peu au-delà, dans ces « ruptures », les changements de cap, et les virements de bord opérés par les individus, qu'ils sont les plus à même d'identifier et de révéler. Mais comment capter, entre autres, ces moments critiques et les facteurs déterminants menant les individus à militer pour l'océan ?

En reprenant Howard Becker, Fabien Reix qui a adapté l'analyse par les logiques d'actions de F. Dubet dans l'entrepreneuriat préfère à la question du pourquoi celle du comment²⁸¹. Suivant la même idée, nous souhaiterions intégrer cette question du comment, notamment pour mettre en lumière le passage d'individu à militant écologiste océanique. Cette question renvoie, entre autres, à la notion d'élément déclencheur, repérable par exemple par la technique de l'incident critique, du récit de vie, ou encore de l'entretien. Nous reviendrons sur le choix des méthodes de collecte de données dans le point suivant. Indiquons toutefois que notre analyse s'intéressera à la narration que les écologistes font de leurs expériences militantes et de leur vie.

De fait, nous faisons nôtre le constat dressé par Hanna Arendt concernant l'importance de l'articulation entre le langage et l'action :

[...] sans l'accompagnement du langage, l'action ne perdrait pas seulement son caractère révélateur, elle perdrait aussi son sujet, pour ainsi dire ; il n'y aurait pas d'hommes, mais des robots exécutant des actes qui, humainement parlant, resteraient incompréhensibles²⁸².

En effet, comme l'emprunte Francis Jauréguiberry à Paul Ricœur, c'est le récit biographique qui serait la seule manière pour l'individu de « faire tenir ensemble mêmeté et ipséité ». En d'autres termes, c'est par le langage et la narration que l'individu serait en mesure d'extérioriser sa réflexivité et de relier son habitus à sa subjectivité, ou encore de révéler sa complexité au-delà de son personnage social. F. Jauréguiberry le résume ainsi : « “Ce que l'on

²⁸⁰ DUBET François, *L'expérience sociologique*, *op. cit.*, p. 105.

²⁸¹ REIX Fabien, « Les logiques d'action à l'œuvre dans l'acte d'entreprendre », *op. cit.*, p. 39.

²⁸² ARENDT Hanna, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calman-Lévy, 1961 et 1983, coll. Agora, p. 235.

(se) dit de sa vie” est la seule façon de pleinement l’habiter, de l’assumer et de lui donner un sens »²⁸³.

D’après F. Dubet, c’est dans la singularité des acteurs, construite dans l’histoire et les conditions de vie personnelle, que se situeraient les principales explications pour comprendre l’agencement entre les « forces » et les faits sociaux²⁸⁴. Toutefois, bien que Dubet vante surtout les mérites de la méthode de l’intervention sociologique, nous pensons que d’autres méthodes peuvent également amener « les acteurs à s’interroger sur eux-mêmes en tant qu’ils sont des sujets sociaux. »²⁸⁵.

Afin de comprendre les raisons d’agir de ces groupes, il semble avant tout essentiel de comprendre leurs positionnements idéologiques et éthiques, tout comme ceux de leurs membres. Les rapports interassociatifs, leurs relations aux institutions et à la société plus largement sont également des éléments à prendre en considération. Penser les questions de l’engagement individuel au sein de ces organisations, revient aussi à réinterroger plus largement les aspirations profondes de l’individu hypermoderne. Cette question relève finalement autant d’une réflexion sociologique, politique, que philosophique, interrogeant *praxis*, *démos* et *éthos*. En ouvrant légèrement notre horizon empirique, nous espérons pouvoir faire apparaître les principes de cohérences entre les différentes logiques d’action mobilisées par les individus. Ci-après, nous proposons concrètement l’ensemble des outils méthodologiques que nous souhaitons utiliser.

3.2.2 Une méthodologie qualitative adaptée aux logiques du militantisme océanique

Comme nous l’avons laissé entendre dans le point précédent, la méthodologie retenue sera principalement qualitative, puisqu’elle s’intéresse en profondeur aux expériences des militants écologistes, en essayant d’en dégager les logiques d’action individuelles. Elle cherche en effet à comprendre des éléments appartenant à la subjectivité des acteurs, en s’appuyant sur leur capacité à se positionner comme des sujets. Ce parti pris semble déjà justifier à lui seul le recours à une méthode qualitative, à l’instar du choix méthodologique de Francis Jauréguiberry étudiant les logiques d’actions des « branchés » du téléphone portable :

Celle qui pose l’existence d’un sujet social capable de réflexivité et de décision autonomes au-delà de sa pure insertion statutaire comme objet social ou de sa simple condition de consommateur implique que

²⁸³ JAUREGUIBERRY Francis, « L’individu hypermoderne face aux *big data* », *op. cit.*, p. 48.

²⁸⁴ DUBET François, *L’expérience sociologique*, *op. cit.*

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 106.

L'on est attentif non seulement à ce qu'il fait, mais aussi à ce qu'il pense, craint ou espère. Observations, entretiens approfondis et enquêtes qualitatives nous paraissent ici incontournables²⁸⁶.

Dans ce sens, nous pensons également que le choix d'une méthodologie qualitative de triangulation composée d'une revue de littérature, d'observation participante, d'enquête par entretiens semi-directifs et de récits de vie, sera la plus à même de répondre à notre aspiration compréhensive. Cela dit, voyons à présent l'ordre des différentes étapes à travers lesquelles nous avons décidé de mener cette recherche.

La première étape consistera à identifier nos terrains et objets d'études, à savoir les groupes écologistes océaniques et leurs membres. Car savoir pourquoi les individus s'engagent dans les actions de défense des océans renvoie à différentes questions en amont : De quelles actions s'agit-il ? Quels sont les groupes qui portent ces actions ? Quels sont les objets de défense de leurs luttes ? Quelles sont les particularités et les ressemblances entre les différentes actions ? Quelles sont les relations qu'entretiennent ces organisations entre elles ? Afin de réaliser cette identification, nous procéderons à une revue de littérature grise, c'est-à-dire interne aux groupes et aux institutions rencontrés, mais aussi médiatique et scientifique, voire à l'épluchage d'archives publiques concernant l'écologisme. Nous souhaitons de cette manière faire apparaître les principaux groupes et actions écologistes océaniques, et voir comment ils se situent sur l'échelle d'acteur à l'intérieur de ce secteur et au sein des sociétés dans lesquelles ils agissent. Pour cela, l'étude des répertoires médiatiques et d'actions nous paraît indispensable afin de comprendre les positionnements et les valeurs de chaque groupe, avant de procéder à leur analyse comparative. Pour cela, nous aurons notamment recours à un cadre conceptuel hérité de la sociologie de l'action, en utilisant des outils appartenant à l'analyse des mouvements sociaux (voir 2.2.1.).

Les groupes étudiés seront également considérés comme des microcosmes sociaux reflétant, peut-être même de manière accélérée, les transformations sociétales globales majeures et pouvant donner naissance à de nouveaux systèmes de représentation. De nouvelles interrogations émergent alors comme celle de l'influence concrète de ces actions écologistes citoyennes localisées sur notre agir sociétal global. Nous nous demandons également : en quoi ces pratiques et les représentations qui les sous-tendent sont porteuses d'espoir pour la construction d'un monde nouveau, voire meilleur ? Enfin, nous souhaitons également voir dans quelle mesure les contestations et protestations des différents groupes traduisent des critiques et des remises en question plus systémiques. Concernant les structures associatives écologistes, nous pouvons les considérer d'une certaine manière et par effet de symétrie,

²⁸⁶ JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *op. cit.*, p. 35.

comme la reproduction à l'échelle réduite du système de contraintes qui préexiste dans la société. Nous considérerons aussi les groupes écologistes étudiés comme des microsociétés, ni hermétiques ni étanches, dans lesquelles se reproduisent des conflits humains que l'on retrouve autant au niveau international qu'au sein de ces organisations. Citons à titre d'exemple : la porosité politique et économique (enjeux de pouvoir), les conflits d'intérêts, ainsi que les différents rapports au pouvoir, voire la place de la violence symbolique qui s'y joue.

En second lieu, une fois cette identification globale effectuée, nous nous pencherons plus particulièrement sur les membres des groupes retenus, afin de comprendre leurs expériences militantes individuelles. Plusieurs questions nous traversent à ce niveau : Qui sont ces engagés ? Combien sont-ils ? Depuis combien de temps agissent-ils ? Où ? Comment ? Pourquoi ? Existe-t-il des profils types ? Pourquoi choisissent-ils telle structure plutôt que telle autre ? Est-ce vraiment la structure dans laquelle ils s'engagent qui compte, ou bien les bénéfices de l'engagement qui en découle ?... Nous envisageons d'approcher les militants directement lors des phases d'observation participante de certaines activités ou actions des groupes identifiés, ou encore aussi par contact téléphonique, mail ou par l'intermédiaire des réseaux sociaux, ainsi que du réseau de militants que nous établirons progressivement. Parallèlement, une analyse contextuelle sera nécessaire pour situer les actions à l'intérieur d'un système social, mais aussi pour comprendre la dialectique opérée entre la dimension des fins collectives et des fins individuelles, tout comme entre la construction identitaire des actions. Effectivement, comme le souligne Sylvie Ollitrault : « les identités militantes sont autant modelées, hiérarchisées et recadrées par le contexte que réappropriées par les individus »²⁸⁷.

Par conséquent, nous emploierons une approche phénoménologique et pragmatique des actions écologistes en défense des océans, afin de contribuer à élucider l'articulation entre les actions collectives et individuelles propres à ce secteur écologiste. Indiquons au passage que nous accorderons une importance particulière aux justifications des enquêtés, en adoptant une posture plutôt constructiviste du monde social qui comme la définit Bruno Frère, « vise à saisir les logiques empruntées par les personnes pour rendre compte de l'expérience qu'elles font de leur réalité. »²⁸⁸. Loin de nous la prétention de vouloir pénétrer dans un débat

²⁸⁷ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, op. cit., p. 22.

²⁸⁸ FRERE Bruno, « Faire de l'économie alternative et solidaire. Une vieille histoire », op. cit., p. 192.

épistémologique sur l'engagement, nous aspirons plutôt à « mettre un coup de projecteur panoramique spécifique sur une région du monde social telle qu'elle se transforme. »²⁸⁹.

De plus, nous rejoignons Imanol Zubero qui constate que les phénomènes humains ne parlent pas d'eux-mêmes, et que l'analyse de la réalité sociale doit prendre en compte, en plus des faits, les significations associées par les acteurs à leurs comportements. En effet, I. Zubero argue en faveur de l'intégration de ces significations comme faisant partie de la réalité sociale, car les sens que les acteurs attribuent à leurs actions ont des conséquences réelles. De plus, ce dernier déconseille d'ignorer « le sens subjectif des sujets de l'action » évoqué par Weber, sans lequel nous courrions le risque d'imposer notre interprétation des faits que nous analysons²⁹⁰.

Afin de dépasser l'éventualité de ce biais relatif à l'imposition de la vision du sociologue, évoqué par I. Zubero, mais aussi par F. Dubet, nous soumettrons systématiquement nos résultats à la (re)lecture des militants enquêtés volontaires et désireux de reprendre les supports utilisés ou produits après l'échange. De même, au long de notre étude nous prendrons soin à objectiver un maximum notre analyse, tout comme de taire autant que possible les formes de préjugés et d'ethnocentrismes qui nous habitent.

Ainsi, nous mettrons donc au cœur de notre étude l'agir des écologistes océaniques, mais aussi les sens pratiques, soit leurs représentations de ces actions. Nous chercherons par la suite à voir s'il existe des contextes déterminants, des raisons d'agir communes, voire des similarités entre les carrières et les profils des enquêtés qui expliqueraient finalement pourquoi ils défendent l'océan. Mais concrètement, comment allons-nous conduire notre enquête auprès des militants écologistes en personne ?

Empruntant l'approche effectuée par Fabien Reix des créateurs d'entreprise²⁹¹, nous retiendrons un ensemble varié de profils (sexe, âge et profession confondus), ainsi que du type de structure des groupes écologistes (ONG, association, fondation, mouvement citoyen...), afin de respecter la diversité des acteurs. Nous tendrons à comprendre la militance grâce à la comparaison d'un ensemble de cas particuliers. Pour obtenir des données concernant l'expérience militante individuelle, nous utiliserons majoritairement la méthode biographique, à travers l'analyse d'entretiens semi-directifs et de récits de vie. D'ailleurs, F. Reix emprunte à Olivier Fillieule la définition du récit de vie : « le récit de vie est un instrument

²⁸⁹ FRERE Bruno, « Fonder ou représenter : de l'apriorisme et du constructivisme en sciences sociales. Quelques clefs de lecture en guise d'introduction », in JACQUEMAIN Marc et FRERE Bruno (dirs.), *Epistémologie de la sociologie. Paradigmes pour le XXI^e siècle*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 13.

²⁹⁰ ZUBERO Imanol, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, op. cit., p. 108.

²⁹¹ REIX Fabien, « Les logiques d'action à l'œuvre dans l'acte d'entreprendre », op. cit.

particulièrement adapté lorsqu'il s'agit de rendre compte des interprétations subjectives qui guident les conduites individuelles. »²⁹². F. Reix, en reprenant Pierre-Paul Zalio, voit aussi dans les entretiens biographiques la possibilité de saisir les moments clefs explicatifs de l'action. Ce qui répondrait justement à une question que nous avons émise au point précédent (voir 3.2.1.). Cependant, en plus de l'identification des moments charnières, nous aspirons également à amener les enquêtés à une vision réflexive globale sur eux-mêmes, sur leur parcours, pour nous révéler finalement, ce que Sylvie Ollitrault désigne comme la caractéristique militante dominante.

De fait, d'après les travaux empiriques de S. Ollitrault et reprenant la typologie de Tiphaine Bartélémy et Florence Weber, il existerait « trois idéaux-types dominants qui rassemblent les diverses présentations de soi des militants (politique, scientifique et réactive) »²⁹³. La sociologue nous signale que T. Bartélémy et F. Weber avaient alors identifié trois types de militants écologistes : « les scientifiques correspondant à l'écologie savante, les politiques renvoyant aux mouvements de contestation soixante-huitarde, les autodidactes évoquant l'écologie de cadre de vie. »²⁹⁴. Un des apports de S. Ollitrault est d'avoir analysé les socialisations menant à choisir principalement une des formes de contestation écologiste : individuelle, militante ou autre. De même, S. Ollitrault relève une distinction indispensable dans les trajectoires d'écologiste, entre deux temps du militantisme, correspondant parfois à deux temps biographiques :

[...] temps du bénévolat et de militantisme fondé sur la diffusion du projet associatif, puis temps de militantisme davantage centré sur des tâches professionnalisées (expertise, recours juridique, éducation, gestion de l'organisation). Deux temporalités qui coexistent et se mêlent.²⁹⁵

Notre étude tendra donc à observer dans quelle mesure ces trois types d'écologistes et ces différentes trajectoires militantes se donnent à voir au sein de l'écologisme océanique actuel. Pour cela, comme nous l'avons déjà mentionné, les jeux de construction identitaire effectués par les écologistes feront également partie des points à prendre en considération. Nous verrons en cela dans quelle mesure l'identité écologiste est intégrée à l'identité militante, si elle sert à s'inventer une vocation, ou encore comment elle apparaît comme le reflet du parcours individuel, soit comme l'affirme Bert Klandermans, en envisageant que chaque militant aurait ses propres perspectives, voire sa propre identité et ses objectifs²⁹⁶.

²⁹² *Ibid.*, p. 40.

²⁹³ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, op. cit., p. 25.

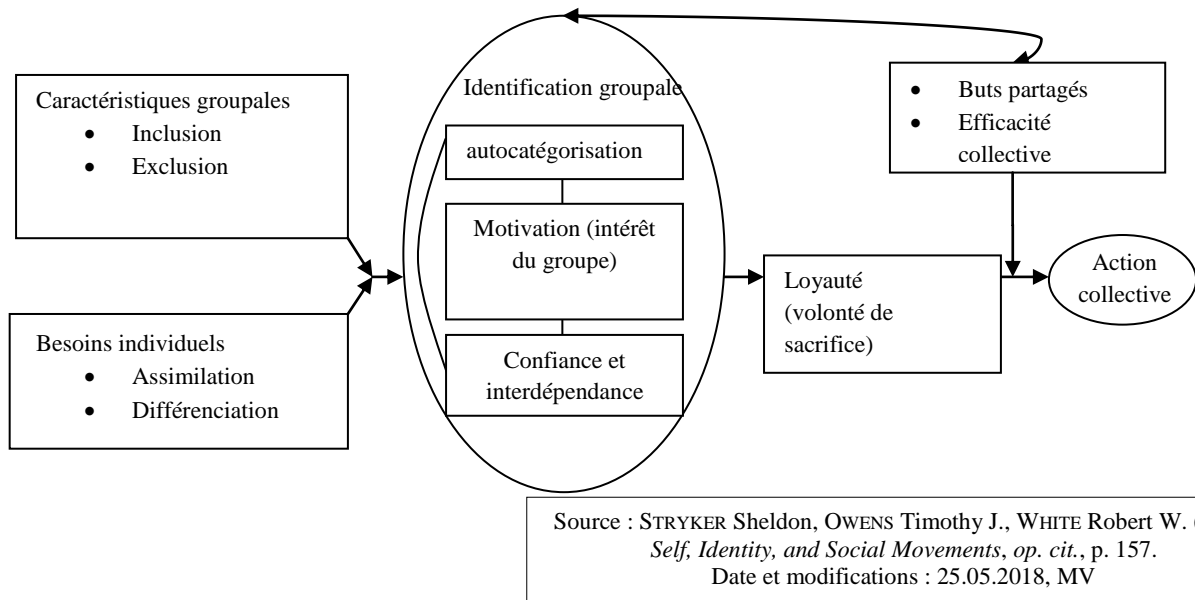
²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 56.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 25-26.

De manière plus fine, nous désirons également mettre en lumière les éléments identitaires qui relient l'individu au collectif dans le processus d'identification sociale avant le passage à l'action. Pour cela nous nous appuyerons sur le modèle suivant d'identification groupale et d'action collective développé par Marilynn B. Brewer and Michael D. Silver :

Figure n° 4 : Modèle d'identification groupale et d'action collective

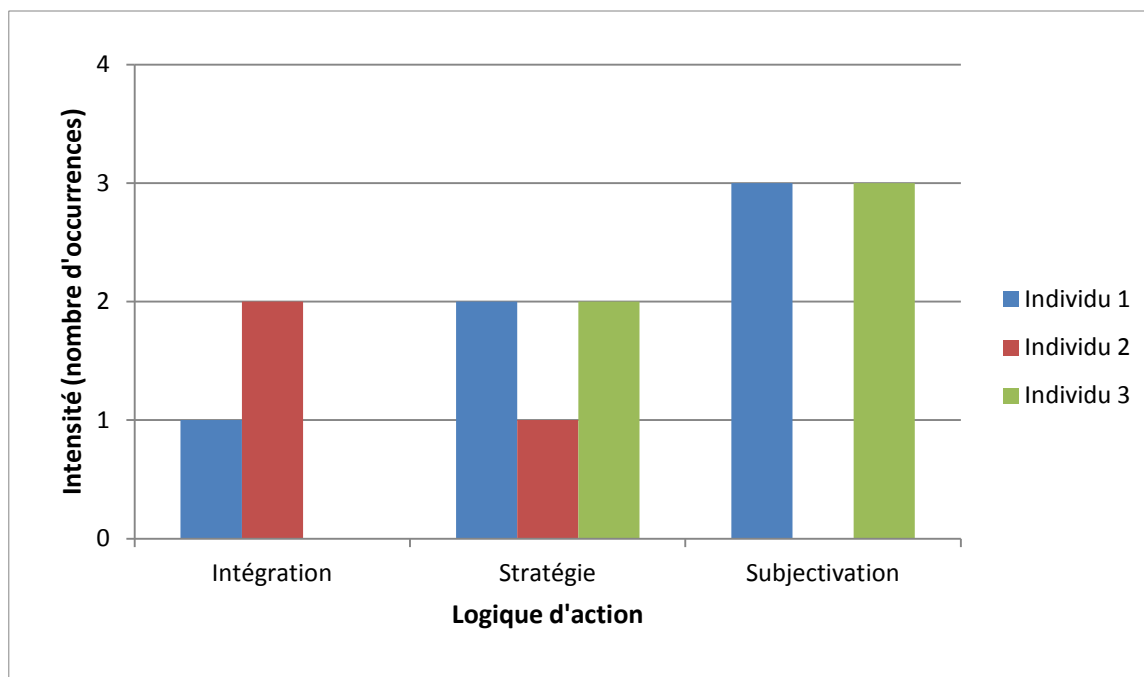


Les facteurs d'inclusion et d'exclusion du groupe, les besoins de l'individu (entre assimilation et différenciation), on pourrait d'ailleurs y rajouter les besoins de Abraham Maslow abordés dans la présentation des hypothèses (3.1.3.), ainsi que les notions de motivation ou encore de confiance et d'interdépendance, tout comme de loyauté (dévouement) et de partage retiendront toute notre attention dans l'analyse des discours et des comportements des enquêtés. Les différentes rétroactions, voire la place du don et du contre-don, soit des rétributions, seront autant d'éléments que nous nous efforcerons de distinguer.

Enfin, nous y arrivons, nous souhaitons surtout tester l'application de la catégorisation effectuée par François Dubet qui considère les trois logiques d'actions ou « grands types purs de l'action » comme « autant des définitions de soi et d'autrui que des modes d'articulation de l'acteur et du système »²⁹⁷. Afin de faciliter l'analyse de l'action des écologistes par les trois types de logique d'action de F. Dubet, nous proposons de les schématiser ci-après en faisant apparaître leur degré d'intensité.

²⁹⁷ DUBET François, *L'expérience sociologique*, op. cit., p. 98.

Figure n° 5 : Représentation graphique des principales logiques d'action individuelles par intensité (en nombre d'occurrences)

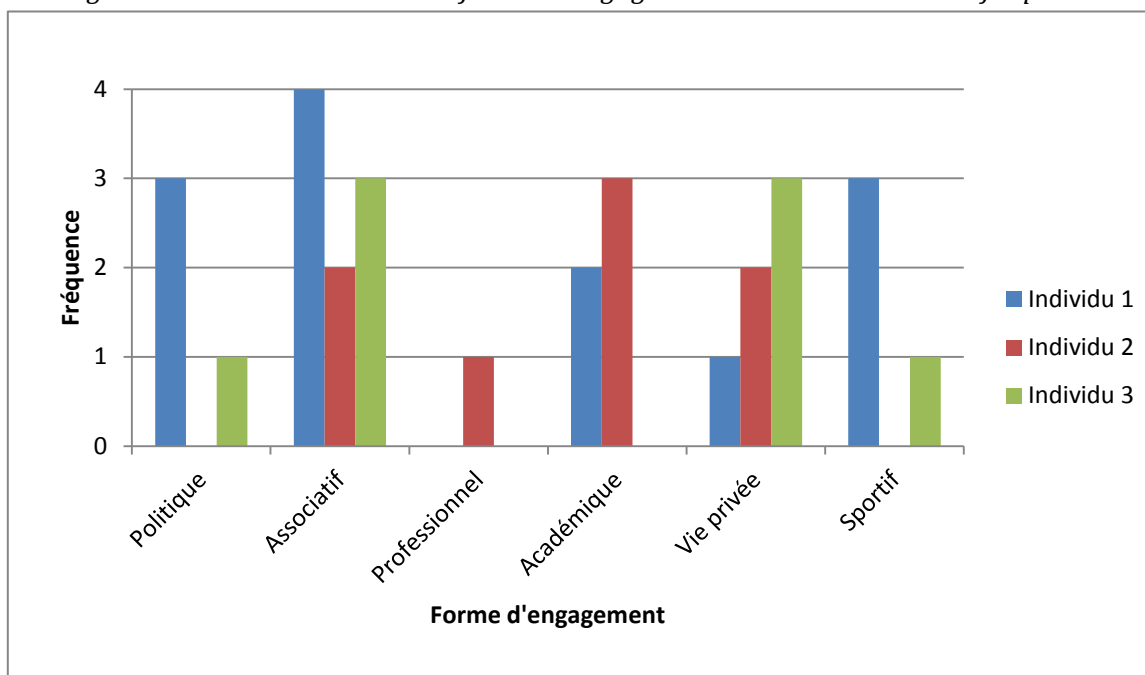


Source : François Dubet, *L'expérience sociologique*, op. cit., p. 92.
 Réalisation : 23.02.2019, Milo Villain

L'intensité pourrait être déterminée par le nombre d'occurrences clairement identifiables dans un discours (type entretien, récit de vie, focus group...). Ce schéma permettrait éventuellement de comparer les logiques d'action entre différents individus, afin de comprendre si pour une action précise ou un individu en particulier, il existerait ou non une logique d'action apparemment dominante. Par souci de concision, nous ne souhaitons pas reprendre ici les éléments hypothétiques correspondant à chaque logique d'action (voir 3.1.3.).

Par la suite, on pourrait également coupler les logiques d'actions individuelles aux différentes formes d'engagement des écologistes. En appliquant le même format de schématisation que précédemment, nous pourrions représenter les formes d'engagement en fonction de leur fréquence afin de faire apparaître les profils des individus étudiés et de pouvoir procéder à des comparaisons entre ces derniers. Pour les formes d'engagement, nous proposons de reprendre en partie les catégories dégagées par Sylvie Ollitrault, notamment trois types de militants écologistes (scientifiques, politiques, autodidactes), les formes de contestation écologiste (individuelle, militante ou autre) politique, et les trajectoires d'écologiste, soit les deux temps du militantisme (tendance bénévole ou associative et tendance professionnelle).

Figure n° 6 : Schématisation des formes d'engagement individuel selon leur fréquence



Source : Sylvie Ollitrault, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes, op. cit.*
 Réalisation : 23.02.2019, Milo Villain

Afin de caractériser la fréquence, il serait possible de traduire « 0 » par « absence » de la forme d'engagement, « 1 » par « faible » (exemple : ponctuellement, inférieur à une fois par mois), « 2 » par « modérée » (mensuellement, soit au moins une fois par mois), « 3 » par « élevé » (hebdomadairement), et « 4 » par « très élevée » (quotidiennement). Il serait également envisageable de comparer une quantité réduite d'individus, dans la mesure où la lisibilité globale le permet. Une fois que les logiques d'actions, que nous appelons également les raisons d'agir de l'individu, auront été dégagées, et éventuellement associées aux différentes formes d'engagement, il serait possible de faire apparaître des tendances, voire des typologies de profil des écologistes.

Derrière les engagements militants écologistes, il sera judicieux de distinguer ceux qui correspondent à des projets collectifs de transformation des rapports sociaux, de ceux, plus personnels qui visent la transformation de soi. Bien que les logiques d'actions paraissent être aussi nombreuses et singulières qu'il y a de militants engagés au sein de ces structures, nous pensons qu'il existe des statuts, des tendances et des profils bien distincts qui s'établissent. Pour voir qu'est-ce qu'il en est vraiment, nous nous rattacherons toujours, comme nous l'avons avancé, aux sens que les militants attribuent à leur engagement. Le cadre méthodologique étant désormais planté, intéressons-nous maintenant aux terrains d'étude, à savoir les défenseurs de l'océan que nous avons retenus pour en saisir les raisons d'agir.

3.3. Deux bassins militants transatlantiques

3.3.1. Choix et justification des terrains

L'éthique environnementale, si elle entend ne pas rester un débat purement académique confiné au petit monde des philosophes de profession, se doit donc de dépasser le fossé qui sépare d'ordinaire la théorie et la pratique, pour atteindre le monde des environnementalistes de terrain et des décideurs politiques (Norton et Hargrove, 1994). Cela reste aujourd'hui encore, un travail à accomplir²⁹⁸.

Dominique Bourg et Augustin Fragnière

Bien que nous n'appartenons pas aux « philosophes de profession » évoqués par Dominique Bourg et Augustin Fragnière, nous partageons toutefois le même désir de comprendre l'éthique environnementale appliquée et en mouvement, non pas uniquement chez les environnementalistes, mais aussi, et surtout chez les écologistes militants de terrain. Pour la distinction entre environnementaliste et écologiste, nous invitons au point 1.1.1.

Comme l'indique justement Alexis Vrignon, une des difficultés à étudier l'écologisme qui en fait d'ailleurs une raison stimulante à nos yeux, est qu'il ne s'agit pas d'un :

phénomène clos, dont la nature et l'étendue pourraient être définies une fois pour toutes ; en constante évolution, il agglomère des groupes aux orientations variées et dont l'implication dans le mouvement peut ne durer qu'un temps avant qu'ils ne s'en éloignent. Pour autant, un tel constat ne condamne pas nécessairement à l'échec toute tentative d'en saisir les multiples manifestations²⁹⁹.

Bien que A. Vrignon se soit penché sur les pionniers de l'écologisme politique en France, entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, le constat qu'il dresse nous semble encore totalement d'actualité. À sa manière, nous ne nous découragerons donc pas devant la diversité de la version associative de l'écologisme océanique. D'ailleurs, à l'heure de justifier notre choix de terrain, nous emprunterons plusieurs éléments cités par A. Vrignon. En effet, comme l'indique ce-dernier, « il paraît peu souhaitable de réduire la nébuleuse écologiste aux seules grandes organisations, telles que les Amis de la Terre ou le Mouvement Écologique qui ont laissé des archives parfois abondantes. ».

Ainsi, nous ouvrirons notre étude à des organisations de différentes tailles et types de structure. Par exemple, en plus de mener notre enquête auprès des grands groupes écologistes historiques, comme les Amis de la Terre évoqué à plusieurs reprises par A. Vrignon, nous nous intéresserons également aux groupes et initiatives en faveur de la défense des océans présents localement. Par local, nous entendons des activités portées à des échelles

²⁹⁸ BOURG Dominique et FRAGNIERE Augustin, *La pensée écologique. Une anthologie*. Presses Universitaires de France, Paris, 2014, p. 600.

²⁹⁹ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit., p. 16.

infranationales, comme les régions ou les départements, bien que nous prendrons également en compte leurs impacts au niveau national, voire international.

En comparant des acteurs présents à différentes échelles, nous souhaitons comprendre, entre autres, s'il existe un sentiment d'appartenance territoriale contribuant à la mobilisation des défenseurs des océans. Effectivement, en reprenant le paradoxe qu'évoque Jacques Ion, nous tendrons à observer dans les actions écologistes océaniques comment s'articulent l'éventuel sentiment d'appartenance territoriale ou autour d'un bien commun, avec son affranchissement. De même, à la manière de J. Ion, nous considérerons les groupes écologistes, « non comme des entités sociales aux limites communes aisément identifiables, mais comme des *réseaux d'individus*. »³⁰⁰.

Suivant cette idée, A. Vrignon, en citant André Micoud, indique par ailleurs aussi l'importance d'étudier « le parcours des "hommes-Protées" appartenant simultanément à plusieurs univers sociaux (monde associatif, université, haute fonction publique...) et qui participent à la co-construction du champ environnemental »³⁰¹. Ainsi, tel que nous l'avons déjà abordé dans la présentation de la méthodologie ci-avant, nous croiserons l'analyse de différents profils des défenseurs des océans, indépendamment du type de structure et de l'univers social auxquels ils appartiennent. Reprenant en partie les idées de A. Vrignon qui voit trois enjeux majeurs dans son étude de la construction de l'écologisme³⁰², nous en voyons au moins deux dans notre cas d'étude : la possibilité, à travers une variété d'objets d'études, d'enrichir notre approche des rapports entre nature et culture en fonction du cadre sociopolitique et culturel ; mais aussi de reconsidérer la manifestation contemporaine d'un mouvement social écologiste, océanique en l'occurrence, au-delà des frontières étatiques et territoriales. Ainsi, à l'instar de A. Vrignon, nous aurons recours à une approche principalement constructiviste, dans le sens où nous ne cherchons pas à assigner à l'écologisme associatif océanique une identité définitive, mais que nous le considérons plutôt évoluant dans une dynamique transformatrice continue. De plus, nous sommes également conscients des conséquences liées aux interactions entre le chercheur et ses objets d'étude, les écologistes océaniques dans notre cas qui s'influencent et se transforment mutuellement.

Par ailleurs, A. Vrignon montre bien comment, dès leurs débuts, les grands groupes écologistes comme les Amis de la Terre ou Greenpeace s'appuient sur des réseaux

³⁰⁰ ION Jacques, « Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel », *Lien social et Politiques*, n°39, 1998, p. 62-63.

³⁰¹ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit.

³⁰² *Ibid.*, p. 17.

internationaux. Il souligne d'ailleurs la circulation d'idéaux qui a eu lieu du continent nord-américain en Europe, dont la naissance des Amis de la Terre en France offre un exemple historique incontestable³⁰³. Par conséquent, il nous semble indispensable de rendre compte d'éventuelles variations des luttes océaniques, en fonction des différents contextes socioculturels et politiques dans lesquelles elles s'inscrivent. Nous souhaitons, dans la mesure du possible voir si cette circulation historique transatlantique des idées, idéaux et valeurs³⁰⁴ est encore d'actualité. Aussi, notre enquête s'étendra-t-elle à des acteurs présents sur les deux rives de l'Atlantique. De plus, comme nous l'avons évoqué dans le point 2.4.1., cette comparaison transatlantique d'actions écologistes océaniques, permettrait également de faire apparaître d'autres représentations de la mer³⁰⁵, et de voir en quoi elles influencent la forme ou la portée des actions militantes. Par conséquent, les terrains choisis qui se composent de groupes écologistes associatifs océaniques et de leurs membres seront étudiés dans leur articulation internationale, et si possible intercontinentale.

Toutefois, au vu de la littérature abondante sur les liens entre l'écologisme nord-américain et européen (voir chapitre 1), nous souhaitons déplacer le curseur vers des foyers écologistes océaniques moins visibilisés et historiques à l'échelle internationale. Toujours en restant sur le continent américain et dans des sociétés modernes postindustrielles, nous avons repéré une concentration de groupes écologistes, dont certains sont apparus très récemment engagés sur des problématiques océaniques en Argentine et en Uruguay. En revenant plus généralement sur les questions liées à l'environnement en Amérique du Sud, Pierre Gautreau indique bien que : « des choses se passent dans le champ environnemental en ce début du XXIe siècle en Amérique du Sud³⁰⁶ ». Nous y reviendrons plus en détail dans le point suivant, et continuerons dans celui-ci de justifier et de cadrer, de la manière la plus précise possible, les éléments constitutifs de nos terrains d'étude.

Ainsi, une idée incontournable qui mérite d'être à vérifiée de manière empirique, est celle que A. Vrignon emprunte à Bruno Latour, à savoir la représentation concernant l'hybridation de la crise écologique touchant diverses sphères du social : scientifique, technique, politique et culturel. De fait, selon A. Vrignon, la crise écologique :

remet en cause le « grand partage » issu du discours sur la modernité distinguant le savant et le politique, le culturel et le naturel. [...] elle fournit un cadre conceptuel qui fait sens et justifie un militantisme ancien qui accède à une dignité supérieure : il ne s'agit plus seulement de défendre la faune

³⁰³ *Ibid.*, p. 26.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 31.

³⁰⁵ PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, op. cit.

³⁰⁶ GAUTREAU Pierre, dossier de soutenance habilitation à diriger des recherches « Information environnementale et pouvoir. Une géographie politique », UMR PRODIG, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2018, p. 126.

et la flore par sentimentalisme ou par égoïsme, mais bien de livrer un combat dont dépend l'avenir de l'humanité.³⁰⁷

En ce sens, nous tâcherons de discerner si l'idée d'une crise écologique transparaît encore dans les différents discours, tout comme la représentation des écologistes océaniques d'être investis dans un combat salvateur global. De même, si elles existent, nous tâcherons de mettre en évidence la polyvalence et la multiplicité des individus enquêtés dans nos terrains d'étude. Autrement dit, nous tâcherons de catégoriser la diversité des profils des écologistes océaniques en faisant apparaître leur appartenance à différentes sphères sociales.

En effet, certaines études de cas insistent sur le caractère multiple des engagements militants et des causes défendues, par exemple celle d'Iñaki Barcena, Pedro Ibarra et de Mario Zubiaga, mettant en parallèle le nationalisme basque espagnol et l'écologie. Ces derniers montrent bien les liens existants entre les partisans de l'écologie politique et associatif, et les militants d'autres mouvements sociaux à l'instar du nationalisme basque, mais aussi du syndicalisme³⁰⁸. Pour I. Barcena, l'ensemble de ces militants se rattachent à, et contribuent plus ou moins directement aussi à former le *movimiento ecologista vasco* (MEV).

Dans ce sens, nous inclurons également une phase exploratoire auprès d'autres acteurs investis dans la réflexion environnementale globale, en essayant de cerner les relations qu'ils tissent entre eux, ainsi qu'avec le monde écologiste associatif. Dans le cas de la défense des océans, nous pensons par exemple utile, d'inclure, même de manière exploratoire, certains témoignages de pêcheurs et de professionnels de la mer, de scientifiques, d'élus de communes littorales et d'employés d'institutions en lien avec la préservation du milieu marin ou littoral.

Néanmoins, rappelons bien que le cœur de notre échantillon sera composé de militants écologistes, issus principalement de grandes associations internationales, types ONG. Précisons que nous nous focaliserons plus particulièrement sur quatre des six catégories proposées par P. Le Pestre, à savoir par ordre de grandeur croissante : « les initiatives locales combinant les pouvoirs publics locaux et l'action citoyenne locale, les associations communautaires locales ou les organisations à but limité, les organisations dont les activités dans d'autres domaines ont un impact sur l'environnement, ainsi que et surtout les grandes organisations actives aux niveaux national et international »³⁰⁹.

Nous opérons ce choix, car, comme l'avance P. Le Pestre, « l'irruption des organisations non gouvernementales (ONG) sur la scène internationale depuis une trentaine d'années a conduit

³⁰⁷ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France....*, p. 41.

³⁰⁸ BARCENA Iñaki, IBARRA Pedro y ZUBIAGA Mario, *Nacionalismo y ecología. Conflicto e institucionalización en el movimiento ecologista vasco*. Madrid, Los Libros de la Catarata, 1995, 212 p.

³⁰⁹ LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, op. cit., pied de page n° 2, p. 103.

de nombreux observateurs à y voir l'expression de l'unité et des aspirations des peuples. »³¹⁰. Et c'est justement cette vision optimiste d'unité, ainsi que leur capacité supposée de fédération citoyenne que nous souhaitons également soumettre à la réalité de nos terrains. De plus, l'étude de terrain devrait permettre de faire apparaître les différents impacts des groupes retenus, et de voir s'ils vont dans le sens d'une « dynamique de la coopération internationale et la définition et la résolution des problèmes qu'affronte l'humanité »³¹¹. Ce qui nous intéresse plus particulièrement est d'observer l'influence réelle de ces groupes sur les sociétés dans lesquelles ils agissent, soit leur capacité à transformer leur environnement social.

Dans la même idée, nous souhaitons vérifier si les deux tendances décrites par P. Le Pestre sont encore observables aujourd'hui, à savoir celle relative aux « coalitions nationales et internationales rassemblant un grand nombre d'organisations qui se mobilisent en vue d'un objectif précis et limité », ainsi que la mobilisation des populations locales³¹². Selon P. Le Pestre : « Strictement parlant, les gouvernements, les OIG, les ONG et les entreprises ne sont pas des "acteurs", mais des structures qui permettent à des individus d'agir et qui en retour, façonnent leurs actions. »³¹³. De plus, l'auteur insiste aussi sur le rôle central de certaines personnalités emblématiques ayant contribué au développement d'une conscience environnementale internationale. Aussi, nous n'écartons pas la possibilité d'identifier de tels profils référents ou icônes dans la construction des idéaux militants écologistes.

Par conséquent, nous considérerons les militants défenseurs des océans dans une approche holistique, c'est-à-dire fondée dans un (ou plusieurs) système social, en lien avec un ou plusieurs groupe(s). C'est d'ailleurs pour cela que nous avons souhaité montrer les différentes échelles d'actions que nous tendrons à décortiquer, en allant du systémique, au collectif écologiste, puis plus particulièrement à la sphère du militant, pour aboutir à la représentation individuelle de l'action. Nous insistons encore une fois sur l'intérêt que nous accorderons aux actions et aux représentations de ces dernières par les militants écologistes, en centrant notre analyse sur leurs logiques d'action individuelles. Car nous faisons le pari que ce sont ces logiques individuelles qui nous permettront de comprendre le sens de ce mouvement écologiste, et *in fine* nous renseigner un peu plus sur la subjectivité, et notamment sur l'éthique de l'individu hypermoderne en ce premier quart du XXI^e siècle. Ci-après, nous présenterons concrètement les différents groupes écologistes retenus conformant notre terrain d'étude.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 102.

³¹¹ *Ibid.*, p. 103.

³¹² *Ibid.*, p. 105-106.

³¹³ *Ibid.*, p. 124.

3.3.2. Les défenseurs de l'océan Atlantique : acteurs et actions retenus

Les mobilisations écologistes autour du golfe de Biscaye en ont fait un espace emblématique pour la défense des problématiques environnementales marines et littorales³¹⁴. Citons à titre d'exemple historique, le mouvement citoyen contre la centrale nucléaire de Deba initié en 1972-73, puis celui contre le site de Lemoniz et plus largement contre la nucléarisation de la côte basque espagnole³¹⁵. Depuis une vingtaine d'années, certains acteurs collectifs se sont progressivement organisés de part et d'autre des Pyrénées, sous forme d'actions citoyennes et associatives, notamment contre les crises des marées noires depuis l'Erika (1999) et le Prestige (2002). Ces dernières ont été encadrées par la *Surfrider Foundation Europe* (SFE), par les organisations espagnoles *Ekologistak Martxan* (Pays Basque) et *Nunca Más* (Galice), ou encore par certaines fédérations de pêcheurs. Ou encore plus récemment, citons la mise en alerte de la LPO suite à la catastrophe du navire Grande America (2019)³¹⁶.

D'autres organisations écologistes ont vu le jour sur des problématiques plus localisées, mais toujours en lien avec la pollution littorale, comme le collectif citoyen *Noutous* qui s'est opposé au projet de saumoduc porté par EDF sur la côte atlantique landaise. Sans oublier le mouvement citoyen Bizi!, originaire du Pays Basque Nord qui est devenu une référence en termes de justice climatique en France et a collaboré à plusieurs reprises avec la SFE et Greenpeace sur des campagnes liées à l'océan. De fait, le blocage du sommet international de pétrole offshore MCEDD (*Marine Construction and Engineering Deepwater Development*) qui s'est tenu à Pau du 5 au 7 avril 2016 représente une action multipartite conduite par divers acteurs comme la *SFE*, *Alternatiba* (créé par des militants de Bizi!) ou encore *The Ocean Nation*.

Les groupes mentionnés ci-avant formeront en grande partie notre premier terrain d'étude qui s'articulera géographiquement au niveau de la côte Sud-Ouest française et du littoral atlantique nord espagnol. Ce premier terrain a été défini selon la localisation des individus et des actions collectives littorales et marines observées. Il correspond principalement à un premier bassin militant que nous dénommons de manière toponymique et imagée : « les défenseurs du golfe de Biscaye Sud ».

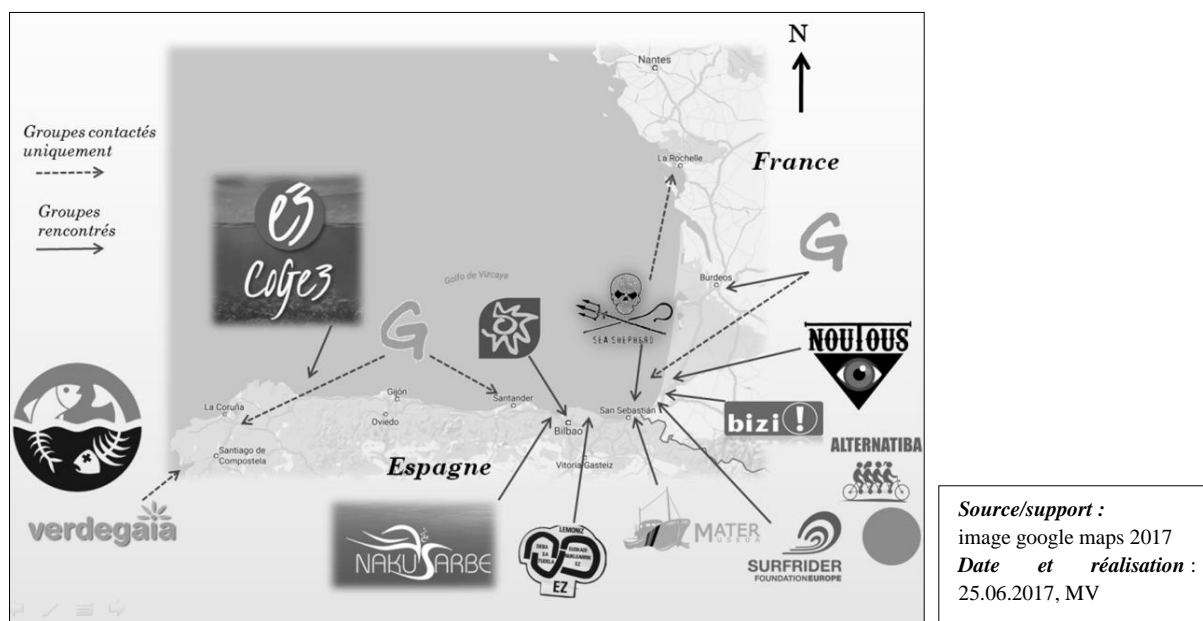
³¹⁴ ITÇAINA Xabier et WEISBEIN Julien, « La marée noire du prestige au prisme des mobilisations de protestation en France et en Espagne. Une crise locale à focale Européenne – et inversement ? », *Politique européenne*, numéro 17, mars 2005, p. 196-199.

³¹⁵ URDANGARIÁN ALTUNA Carmelo, SALEGI AIZPURUA Pako et IZAGA REINER José Mari *Historia del movimiento ciudadano contrario a la central nuclear de Deba*, Deba, edición de los autores, 2016, 396 p.

³¹⁶ L'auteur invite le lecteur à consulter la page d'alerte et de prévention spécialement créée par la Ligue de Protection des Oiseau : <https://www.lpo.fr/actualites/nauffrage-du-grande-america-la-lpo-reste-en-alerte> [consulté le 05 avril 2019].

Notre enquête exploratoire aura permis de faire apparaître d'autres acteurs engagés dans la défense océanique au sud du golfe de Biscaye. Finalement, nous avons mené notre enquête qualitative inédite, mêlant entretiens, récits de vie et observation participante au contact de membres de Greenpeace, Sea Shepherd, Ecologistas en acción, SFE, Bizi!, Alternatiba, Noutous, Mater Museoa, Nakusarbe, et Coge3. Cette enquête s'appuie sur 25 entretiens semi-directifs (dont sept partiellement filmés), ainsi que sur une vingtaine d'entretiens informels, et enfin, sur plusieurs phases d'observation participante avec les groupes écologistes citoyens : Bizi!/Alternatiba (Bayonne/Pampelune), Greenpeace (bateau Esperanza et le groupe local de Bordeaux), le groupe de travail Uramap (SFE/Bizi!, Biarritz, France), Ekologistak Martxan (Bilbao, Espagne), et le Camp Climat³¹⁷ 2017 (Maury, France). Des efforts continus de réflexivité ont été développés sur ce terrain, notamment à travers la réalisation d'un blog³¹⁸ et d'un mini-documentaire³¹⁹. Nous présentons ci-après sous forme de carte associée à un tableau, les principaux groupes écologistes objets de l'enquête :

Figure n° 7 : La localisation spatiale des « défenseurs du golfe de Biscaye Sud »














³¹⁷ Le Camp Climat a été coorganisé par Alternatiba, ANV (action non violente) - COP21 et Les Amis de la Terre.

³¹⁸ Le blog suivant a été publié pour rendre compte de certaines réflexions et de résultats intermédiaires issus d'un premier terrain de recherche effectué à vélo le long de la côte nord-ibérique (du 22.04 au 19.05.2017) : <http://liens-terre-mer.blogspot.fr/> (voir les différentes publications dans l'onglet « archivo »).

³¹⁹ Un mini-reportage reprenant des extraits d'entretiens (audio et vidéo) est accessible au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=QsWkzmUXN34>, le titre de la vidéo est « Les défenseurs de l'océan Atlantique : golfe de Biscaye (Sud) » (2017), accessible directement depuis le canal YouTube « Milo Villain ».

Table n° 3 : Principales actions collectives océaniques étudiées autour du golfe de Biscaye (Sud)

N°	Groupe	Campagnes/luttes retenues	Actions étudiées
1	Greenpeace 	Campagne Océan : « Amazon Reef (2017) » contre Total	Mise en scène de forage sur le Miroir d'eau à Bordeaux (01.04.2017) Traversée Esperanza, militants GP juillet 2019 : La Rochelle-Barcelone
2		Opposition au projet du Salin des Landes (2011-2013) porté par EDF	Participation au débat public (10.2011-01.2012) Coalition et pétition locale (2011-2012)
3	 ALTERNATIBA 	Blocage du sommet MCEDD organisé par Total (04-05.04.2016, Pau) « Amazon Reef »	Tag de la station Total à Bidart (27.05.2017) Camp Climat de formation à la non-violence à Maury (04-15.08.2017)
4		Initiatives océanes Maintien de la qualité des vagues et de l'eau	Plateforme participative Ura Map Programme des Gardiens de la Côte
5		Défense de la vie marine, et des espèces menacées par la surpêche et la pêche illégale	Actions directes internationales Action de communication (Pampelune, 24.06.2017)
6		Lutte active contre la pollution par déchets plastiques Mise en valeur de la pêche traditionnelle basque	Sortie en mer ouverte au public (mars 2017) Éducation environnementale toute l'année
7	Mouvement antinucléaire  basque	Opposition au projet de construction d'une centrale nucléaire à Deba (puis sur toute la côte basque espagnole) porté par l'État espagnol et l'entreprise Iberduero	Débat public (1972) Rédaction d'ouvrage collectif (2016)
8		Promotion de solutions contre la pollution par déchets plastiques de l'océan et la consommation de boissons en bouteilles plastiques	Éducation environnementale au sein de congrès (UHINAK, 28.09.2016), du grand public (vidéo reportage en ligne) et des entreprises
9	Ekologistak Martxan 	Dénonciations des activités polluantes de l'entreprise Iberdrola (ex Iberduero)	Séminaire de la transition énergétique Manifestation publique contre Iberdrola (31.03.2017)
10		Lutte active contre la pollution par déchets plastiques	Éducation environnementale (écoles et collèges Nord-Espagne) Nettoyage de plage (Galice)

Sources des images : sites internet des groupes (voir sitographie) [consultés le 20 juin 2017]
Date et réalisation : 20.06.2017, MV

Au regard du tableau précédent, soulignons le caractère hétéroclite du type d'organisation des groupes présentés : six associations (les groupes n° 1, 4, 5, 6, 8, 10), dont trois sont des ONG internationales d'origine nord-américaine (n° 1, 4 et 5), puis deux mouvements citoyens (n° 3 et 7), ainsi qu'un collectif citoyen (n° 2) et une confédération écologiste (n° 9). Sans en développer les histoires respectives, notons que les orientations (a)politiques, les influences philosophiques, tout comme les parties prenantes de chaque groupe sont bien distinctes. À titre d'exemple, et à type d'organisation identique : Sea Shepherd est 100 % apolitique et s'autofinance par les dons de ses membres et sympathisants, tout en témoignant, par ses actions directes contre la pêche illégale d'espèces marines protégées, d'une philosophie plutôt radicale relevant de l'écologie profonde. À l'opposé, la SFE procède au plaidoyer au niveau national et communautaire, s'investit dans les collectivités territoriales locales et reçoit des subventions de la part de grandes institutions (par exemple le programme LIFE de la Commission européenne), en cultivant une écologie plus intégrative ou humaine. Mais qu'ils se disent apolitiques ou non, l'ensemble de ces groupes transforme l'espace politico-social, et parfois même l'économie locale (n° 2, 3, 7).

Les campagnes exposées concernent des thématiques générales investies par les groupes, mais elles peuvent également correspondre à des luttes bien précises. Les actions renvoient aux multiples moyens mis en place pour contester ou protester, allant de la pétition en ligne jusqu'à la manifestation et incluant le répertoire médiatique des groupes. Concernant ces dernières, notons que des convergences voient le jour. De fait, la moitié des contestations observées s'adresse à de grandes entreprises énergétiques : Total (n° 1 et 3), EDF (n° 2), Iberduero (n° 7), et Iberdrola (n° 9). Des continuités apparaissent, comme dans la contestation d'activités à risque de l'entreprise d'énergie espagnole Iberdrola (par exemple, Iberduero fusionnée avec Hidroeléctrica Española en 1992) depuis le mouvement antinucléaire basque du début des années 1970, jusqu'aux manifestations d'Ekologistak Martxan en 2017, avec, dans une moindre mesure, un appel à la souveraineté nationaliste énergétique basque.

En même temps, dans quatre cas sur dix (n° 2, 5, 7 et 9), les actions visent aussi les activités d'entreprises étatiques. Pour Noutous et le Mouvement antinucléaire basque, la contestation collective est alors à double portée. Par exemple, dans le cas du collectif citoyen Noutous, les contestations s'adressent aussi bien à EDF, à l'État, qu'à M. Henri Emmanuelli (ex-député des Landes), et aux investisseurs industriels, en renfermant aussi une critique profonde du modèle de développement économique capitaliste, productiviste et spéculatif. Ainsi, selon les groupes, les militants s'investissent-ils dans des causes bien spécifiques et à différents degrés de radicalité. Toutefois, comme nous le verrons plus profondément en seconde partie, les

outils utilisés dans l'action se standardisent. Mais nous en avons déjà trop dit pour cette partie qui se veut avant tout représentative.

La défense des zones marines et côtières est remarquable de par son ampleur transfrontalière, non seulement franco-ibérique, mais également intercontinentale. En effet, on assiste de chaque côté de l'Atlantique, à la participation d'acteurs influents internationalement comme *Los Amigos de la Tierra* (Les Amis de la Terre), Wildlife Conservation Society (WCS), Fundación Vida Silvestre... Indiquons que plusieurs grands groupes étudiés sur notre premier terrain possèdent des émanations en Amérique du Sud, comme Greenpeace, notamment en Argentine, Sea Shepherd en Uruguay, ou encore la *Surfrider Foundation Argentina*. Bien que certaines thématiques de lutte semblent à première vue similaires, comme celles portant sur les différentes pollutions marines, la pêche illégale et la surpêche, d'autres luttes se démarquent par leur caractère plus exclusif. À ce sujet, notons l'existence d'organisations de défense des tortues marines comme Karumbé (Uruguay), des oiseaux pélagiques (*Aves Argentinas*), ou encore des baleines (*Instituto de Conservación de Ballenas* et *Fundación Vida Silvestre*, Argentine), voire plus largement des Cétacés (*Organización para la Conservación de Cetáceos*, Uruguay). Comme nous le verrons également, des coalitions de groupes écologistes en synergie avec les États et les collectivités territoriales œuvrent à la création d'espaces marins protégés en mer de Patagonie.

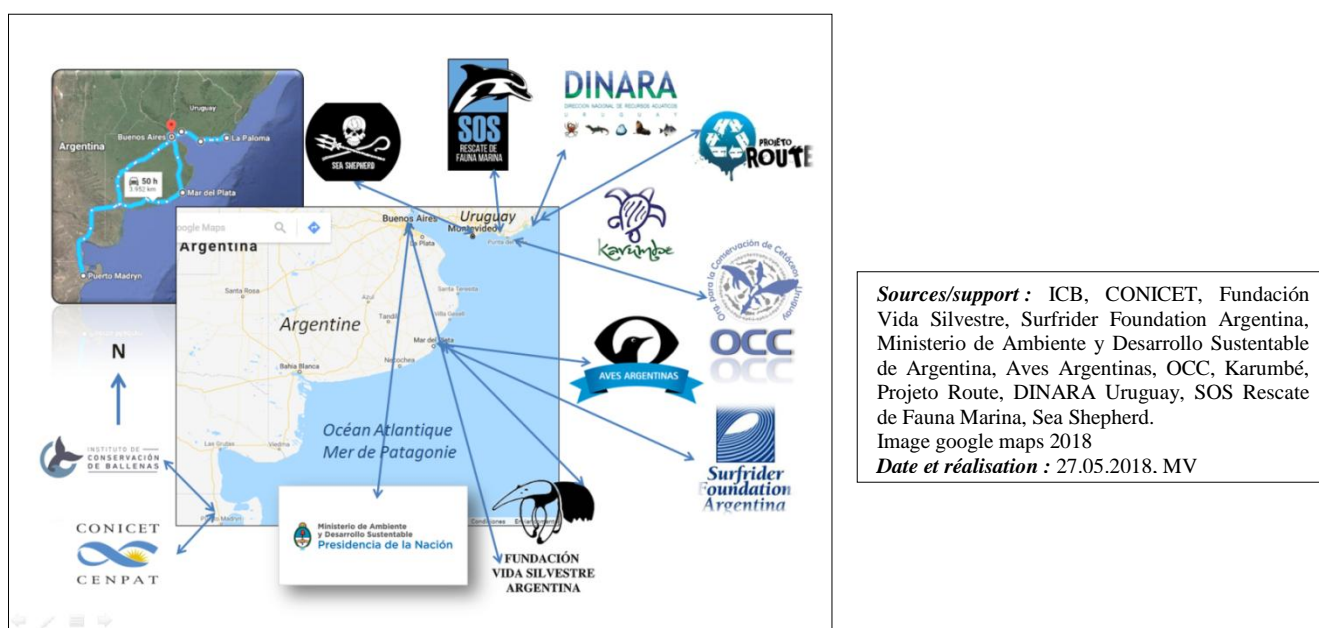
Ce second terrain est donc composé de groupes écologistes présents et actifs sur la façade atlantique d'Uruguay et d'Argentine (jusqu'à Puerto Madryn, Province de Patagonie). Ce terrain, que nous avons baptisé « les défenseurs de la mer de Patagonie Nord », nous permettra de procéder, du moins nous l'espérons vivement, à une comparaison entre les actions écologistes océaniques de part et d'autre de l'Atlantique, tant au niveau collectif qu'individuel. Nous pourrions ainsi apprécier les influences potentielles des différents contextes sociopolitiques et culturels sur l'action et sur les logiques individuelles, voire noter des divergences avec les militants du Nord, ou bien éventuellement au contraire, constater des similitudes inattendues avec les défenseurs du golfe de Biscaye. Sous l'effet d'autres caractéristiques socioculturelles, nous tendons à croire que nous découvrirons aussi des représentations, des mythes et des symboliques rattachés à l'océan distinctes chez les écologistes sud-américains que chez les écologistes espagnols et français. Mais ce « préjugé » hâtif n'attend qu'à être relativisé ou contredit par l'analyse plus profonde des discours.

Ci-après nous proposons une présentation plus précise du terrain retenu. Nous y appliquons la même méthodologie compréhensive, pragmatique et interventionniste que sur notre premier terrain. Toutefois, notre échantillon y inclut également des acteurs institutionnels par exemple

l'ex Ministerio de Ambiente y Desarrollo Sustentable de Argentina, rétrogradé au rang de Secretaría General de la Presidencia de la Nación Argentina par le président Mauricio Macri le 5 septembre 2018, ou encore la Dirección Nacional de Recursos Acuáticos (DINARA) appartenant au Ministerio de Agricultura, Ganadería y Pesca d'Uruguay.

Ainsi, notre enquête qualitative sur ce second terrain s'est construite grâce à une méthodologie de triangulation mêlant analyse de littérature grise, entretiens semi-directifs et biographiques, récits de vie, ainsi que plusieurs phases d'observation participante. Nous avons procédé à la collecte de données multiples auprès de membres de la Fundación Vida Silvestre Argentina, Aves Argentinas, la Surfrider Foundation Argentina, l'Instituto de Conservación de Ballenas (ICB), le Centro Nacional Patagónico del Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas de Argentina (CENPAT-CONICET, Puerto Madryn), la Wildlife Conservation Society (WCS) Argentina, Sea Shepherd Uruguay, Karumbé, S.O.S Rescate Fauna marina, ainsi que l'Organización para la Conservación de Cetáceos (OCC)... Notre collecte de données se compose de 24 entretiens semi-directifs enregistrés (dont quatre partiellement filmés), ainsi que d'une quinzaine d'entretiens informels non enregistrés. Des efforts continus de réflexivité se retrouvent dans la tenue d'un carnet de terrain et la réalisation d'un mini-reportage ³²⁰. Ci-dessous nous proposons une représentation cartographique reprenant ce second bassin militant.

Figure n° 8 : La localisation spatiale des « défenseurs de la mer de Patagonie Nord »



³²⁰ Un mini-reportage réalisé durant la 2^e année de thèse, intitulé « Los defensores del Mar Patagónico norte. Representaciones y relaciones al mar » (2018) est disponible au lien suivant (voir aussi le canal « Milo Villain » sur YouTube) : https://www.youtube.com/watch?v=g_yLM2eT_Yc.

Bien que la majorité des « défenseurs de la mer de Patagonie Nord » ait un objet physico-naturel de lutte en commun, à savoir une portion méridionale et australe de l’océan Atlantique, ils sont engagés dans plusieurs conflits et à différentes échelles.

D’une part il existe des actions de contestation, par exemple contre les pollutions de l’eau portée par la Surfrider Foundation Argentina, OCC, SOS Rescate Fauna Marina et Proyecto Route, d’autres encore qui s’opposent aux conséquences de la pêche illégale et de la surpêche comme Sea Shepherd, OCC et Aves Argentinas. Ces contestations peuvent être partagées entre plusieurs groupes, en identifiant un adversaire de manière plus ou moins directe : l’industrie de la pêche, ou encore l’État ou l’armée, comme pour la création du sanctuaire de baleines autour de la Península Valdés en Argentine soutenue par la Fundación Vida Silvestre. Aussi, de manière plus systémique, nous identifions une opposition idéologique de la part d’une grande majorité de groupes, au modèle de développement dominant basé sur l’extractivisme et le capitalisme néolibéral sous-jacent.

D’autre part, des protestations apparaissent, dont l’une des plus notables est le *Foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia*. Elle est composée par 23 organisations qui travaillent à l’instauration et à la protection de la Mer de Patagonie, définie comme une région biogéographique, depuis le sud du Brésil jusqu’au Chili, en passant par l’Uruguay et l’Argentine. Un des principaux objectifs du Foro est la création et l’augmentation des espaces protégés marins et côtiers, en faveur de la conservation de la faune et de la flore marine et littorale. Les organisations engagées dans cette grande initiative sont principalement des associations écologistes, parmi lesquelles nous retrouvons plusieurs des acteurs étudiés : l’ICB, Aves Argentinas, la Fundación Vida Silvestre, OCC et Karumbé.

Après un premier regard sur ce terrain sud-américain, nous retompons finalement sur la complexité du secteur écologiste océanique, composé d’une myriade de groupes de tailles, d’orientations et de spécialisations diverses. Pour mieux le comprendre, il nous paraît essentiel de procéder à différentes comparaisons sur des éléments bien précis des acteurs engagés, comme leurs répertoires médiatiques et d’actions, pour enfin, nous pencher plus longuement sur ce que nous considérons être leur dénominateur commun : le militant et ses logiques d’actions. Dans la seconde partie de cette thèse, nous proposerons donc une comparaison entre les différents acteurs présentés et leurs actions sur chaque terrain, pour ensuite faire apparaître les liens qui se tissent entre les deux bassins militants étudiés. Au final, ce qui nous intéresse est bien de dégager les divers sens que les écologistes océaniques contemporains attribuent à leurs actions, mais aussi plus largement à leur vie, à leur relation avec l’océan et le monde.

Conclusion partie 1.

On peut situer la naissance d'une pensée écologique dès la seconde moitié du XIX^e siècle, avec notamment l'apparition de l'écologie scientifique. Cette dernière est impulsée, entre autres, par la recherche des origines de la vie, ainsi que par des questions portant sur les conditions d'existence des êtres vivants sur Terre. Aidé de la réflexivité moderne, l'écologie prendra ensuite de l'ampleur tout au long du XX^e siècle.

L'écologisme qui est le versant politique et associatif (ou citoyen) de l'écologie est un mouvement complexe, car il synthétise de nombreuses réflexions : matérielles, existentielles, géographiques, politiques, sociales... même philosophiques et ontologiques. De plus, nous avons remarqué qu'il existe différentes écologies au sein de l'écologisme. Bien que selon certains auteurs l'écologisme corresponde au versant social de l'écologie politique et associative, notre étude s'intéresse également à l'environnementalisme et à l'écologie radicale. Ainsi, nous parlerons indifféremment d'écologistes pour parler des partisans de la protection de l'environnement.

Nous avons montré que les principales différences entre les groupes écologistes tiennent à leur conception du monde et de la nature. De plus, les différents types d'écologie au fondement de l'écologisme peuvent être catégorisés sous deux principaux paradigmes environnementaux. Ces paradigmes sont relatifs à la représentation des relations entre nature et culture : l'un disjonctif qui les sépare, l'autre complexe qui les relie.

Dans le paradigme disjonctif, on retrouve l'écologie radicale ou profonde (*deep ecology*) qui considère la nature comme supérieure à la culture, et qui correspond à une forme de biocentrisme. Dans l'autre extrême, il s'agit d'anthropocentrisme qui place l'humain au-dessus de la nature. Il existe aussi un paradigme de complexité, prôné entre autres par E. Morin qui reconnaît la diversité réelle du mouvement de protection de l'environnement. D'ailleurs, le paradigme de complexité permettrait d'accéder à une plus grande réflexivité de l'humanité sur elle-même, ce à quoi l'écologisme tend indubitablement.

L'étude de l'écologisme questionne plus amplement la prise en compte de l'environnement dans les sociétés modernes, avec les différentes tensions associées aux représentations du monde, aux idéologies politiques, théologiques et philosophiques. De fait, la militance écologiste remet par exemple en question la logique d'exploitation de l'être humain sur la nature qui serait justifiée par une croyance historique forte en la domination « légitime » de l'homme sur son environnement. D'ailleurs, les conflits environnementaux contemporains évoluent généralement entre deux principales forces antagonistes : celle du développement

qui s'appuie sur l'extraction de ressources, et d'autre part, la conservation et la protection de la nature.

De plus, on ne peut comprendre l'écologisme sans s'intéresser à l'évolution des rapports à l'environnement des sociétés modernes. Effectivement, le XX^e siècle a vu l'apparition de diverses prises de conscience planétaires évoquées par E. Morin et A. B. Kern, dont notamment : une conscience écologique, le développement de l'idée de partager un destin terrestre commun, ou encore celle d'une civilisation planétaire. À ces dernières s'ajoute la conscience d'exposition globale de l'humanité à une série de menaces, ce qu'évoque notamment U. Beck et qui a littéralement transformé nos sociétés face à l'appréhension des risques et de leurs possibilités d'autodestruction.

Par conséquent, cette nouvelle phase de la modernité somme l'humanité à se responsabiliser vis-à-vis des conséquences environnementales de ses activités, en éveillant parfois même le doute par rapport à la légitimité de la science et du progrès. Le mode de développement dominant de l'entreprise moderne tout comme son idéal de croissance ont progressivement été remis en question. L'écologisme fait siennes ces préoccupations concernant les conditions d'existence contemporaines et futures de l'humanité, ainsi que les relations entre les sociétés et leur milieu de vie.

Par ailleurs, nous avons souligné en quoi l'écologisme associatif revêtait une dimension politique. Parallèlement à son essor, depuis les années 1970 on assiste à une institutionnalisation croissante de l'environnement, que l'on constate dans l'« écologisation » croissante des politiques internationales. Cependant, la participation des écologistes dans les prises de décisions environnementales internationales, qu'ils soient associatifs ou politiques, est très restreinte.

En même temps, l'apparition progressive de mobilisations écologistes témoigne d'un fort désir des citoyens à participer aux débats sur les politiques environnementales, tout en apportant des solutions directes. D'ailleurs, l'environnement s'instaure progressivement comme un support incontournable à diverses revendications sociales internationales. À titre d'exemple, on peut noter l'émergence de l'*environmental justice* qui naît d'une conscientisation de l'exposition aux risques industriels, technologiques et environnementaux ; ou encore de l'altermondialisme qui aspire à une organisation économique et sociale plus locale, reterritorialisée et en prise avec diverses questions écologiques.

En fin de compte, dans l'écologisme il est possible de distinguer un ensemble de critiques du modernisme qui se font jour, tout comme des volontés de transformer l'histoire du monde. Bien que certaines critiques revêtent une dimension utopiste, l'écologie s'est rapidement

imposée comme un problème de civilisation et un enjeu politique capital, puisqu'il en va désormais de la survie de l'espèce humaine. De fait, la relation d'opposition entre l'homme et l'environnement, dominante depuis le XVII^e siècle, bascule progressivement durant la seconde moitié du XX^e siècle vers la représentation généralisée d'une dépendance mutuelle. Celle-ci en appelle en retour à une éthique environnementale. D'ailleurs, selon certains auteurs nous serions désormais rentrés dans une modernité écologique.

Toutefois, malgré l'attention portée à l'environnement, les sociétés contemporaines témoignent encore de processus sociaux collectifs et individuels renvoyant à une modernité exacerbée (l'hypermodernité) : surabondance de biens, donc de production et de prélèvement de ressources naturelles, accélération des flux matériels et informationnels, course à la croissance... L'hypermodernité paraît clairement ignorer les sonneries d'alarmes écologiques qui retentissent autour d'elle.

C'est peut-être finalement face à ce décalage contradictoire, entre le sentiment d'une urgence à l'action écologique et la continuité d'une accélération du processus de modernisation, qu'apparaissent les principales organisations écologistes. Bien que les premières associations environnementales voient le jour en Europe et en Amérique du Nord dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'écologisme va connaître un essor progressif dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Le mouvement bénéficie alors d'un contexte socioéconomique de crise de la modernité, de première crise environnementale où le développement matérialiste d'après guerre, basé sur une exploitation « infinie » des ressources naturelles, est alors remis en question.

En bref, l'apparition des groupes écologistes associatifs semble traduire des inquiétudes de leur temps, en répondant à des demandes sociales face à de nouveaux problèmes environnementaux et en synthétisant différentes prises de conscience qui s'internationalisent de plus en plus. Parmi les divers sujets sur lesquels l'écologisme porte son attention, on trouve la défense de l'océan.

En effet, la situation actuelle concernant l'espace marin et côtier se caractérise par une croissance accélérée de l'urbanisation littorale, la hausse du niveau des mers impulsée par le réchauffement climatique (accéléré par les activités anthropiques), une diminution des stocks halieutiques, mais aussi par l'augmentation générale de diverses pollutions des eaux. Face à ces problématiques, des groupes se spécialisent dans la militance océanique.

Nous avons principalement retenu trois organisations qui représentent d'après nous au mieux les spécificités de ce secteur, tout en renvoyant aux trois paradigmes écologiques évoqués, et

donc aussi à des publics militants particuliers : Greenpeace, Sea Shepherd et Surfrider Foundation.

Effectivement, les « défenseurs de l'océan » se partagent l'espace social de manière inégale et entretiennent des valeurs bien distinctes selon s'ils appartiennent à l'écologie radicale de type *deep ecology*, à une vision environnementaliste, ou alors plutôt et à une écologie sociale (ou démocratique). Un autre élément essentiel contribuant à leur distinction concerne leurs représentations de la mer, qu'elles soient mythiques, imaginaires ou encore oniriques. Ces représentations s'insèrent aussi dans l'imaginaire collectif que nos sociétés entretiennent par rapport à la mer, et qui varie d'une culture à une autre. Ce qui différencie donc les trois groupes étudiés, ce sont leurs valeurs, leurs idéologies, ainsi que le paradigme à travers lequel elles tissent leur rapport au monde, à l'humanité, à la nature et à la mer. La cosmogonie et les croyances qu'entretiennent ces organisations écologistes représentent donc des éléments essentiels à saisir pour comprendre leurs raisons d'agir.

Par ailleurs, l'éclairage de l'écologisme pose aussi la question de l'engagement militant de l'individu dans nos sociétés contemporaines. Nous l'avons approché par l'analyse des mouvements sociaux, en nous arrêtant sur certaines mobilisations historiques comme les luttes antinucléaires apparues au début des années 1970 aux États-Unis, ou encore au Pays Basque. Indiquons qu'à la fin du XX^e siècle l'écologisme est reconnu comme un mouvement social. De plus, nous avons évoqué que l'écologisme révèle des formes propres à un mouvement social alternatif. De fait, pensé dans son ensemble, l'écologisme a su perdurer tout en prenant de l'ampleur depuis près d'un demi-siècle. Il fédère des activistes aux orientations différentes qui se retrouvent néanmoins dans une identité collective.

Grâce aux apports de Z. Bauman, nous indiquons que les mouvements altermondialistes et écologistes représentaient des expressions et des parties intégrantes du processus de cosmopolitisation. Les défenseurs de l'océan semblent intégrer pleinement ce processus et y participer, notamment à travers leur organisation internationale et la portée transnationale de leurs actions. En cela, l'écologisme océanique témoigne d'une optique cosmopolitique dans le sens où il s'organise en grande partie en réponse à certaines crises globales et aux dangers produits par notre civilisation.

Pour résumer, l'écologisme océanique, en plus de découler d'une somme de prises de conscience planétaires, paraît également correspondre à une opinion d'envergure mondiale, ainsi qu'à une sensibilité à un monde pensé au-delà des frontières étatiques. De plus, il se définit comme un mouvement s'appuyant sur les droits de l'homme, défendant les droits de la vie, de l'océan et de ses « habitants ». Dans l'écologisme nous retrouvons l'expression d'une

dimension morale et éthique du fait même de la conscience d'appartenir à ce monde, et par là même d'en être responsable. Toutefois, loin de le considérer comme un tout unifiant, ce sont bien ses parties qui nous intéressent le plus, à savoir les militants et leurs logiques d'actions. Quelles sont-elles réellement ?

Nous faisons le pari que ce sont ces logiques individuelles qui nous permettront de comprendre le sens de ce mouvement écologiste, et qui nous renseigneront *in fine* sur la subjectivité, et notamment sur l'éthique de l'individu moderne en ce premier quart du XXI^e siècle. Ainsi, posé de manière grossière, notre étude tendra de répondre à la problématique suivante : Quelles sont les motivations de l'individu à militer en faveur de l'océan dans les sociétés contemporaines ?

Au-delà des traits collectifs et généraux de l'écologisme océanique, il nous a paru indispensable de nous plonger dans la subjectivité militante des membres des organisations retenues. Car expliquer pourquoi on milite pour l'océan signifie aussi s'intéresser aux raisons d'agir individuelles, en décortiquant les différentes expériences militantes. Bien que les logiques d'action paraissent être aussi nombreuses et singulières qu'il y a de militants engagés au sein de ces structures, nous avons choisi de les distinguer à travers de grandes catégories d'action qui nous serviront également de fondation méthodologique.

En vue d'une typologie des logiques d'actions des écologistes, nous nous appuyons sur l'interprétation de l'action de F. Dubet qui discerne « trois grands types purs de l'action » : l'intégration sociale, la stratégie et la subjectivation. Notre intérêt porte plus particulièrement sur la mise en lumière de l'expérience sociale des écologistes océaniques qui naîtrait de la mise en cohérence entre plusieurs logiques. De fait, il nous semble tout à fait possible que l'action d'un même écologiste soit portée de manière stratégique pour préserver l'environnement dont il dépend, de manière intégrative par le sentiment d'appartenance à un groupe et à un territoire, et enfin de manière subjective par éthique face à un système qui l'aliène.

Il est possible de résumer l'éclairage hypothétique de notre problématique de la manière suivante : les raisons d'agir des défenseurs des océans sont multiples et complexes, toutefois, nous nous attendons à trouver des éléments essentiels et communs dans leur expérience militante. D'ailleurs, nous pensons pouvoir dresser les principaux traits de cette expérience en repérant des logiques d'action qui rejoindraient celles présentées par F. Dubet, tout en identifiant les relations et les diverses tensions qui existeraient entre elles. Enfin, nous nous attendons aussi à dégager une ou deux logiques qui seraient déterminantes dans les motivations à l'action des écologistes océaniques.

Cependant, défendre l'océan serait également le résultat d'autres motivations qu'il nous reste à identifier, du fait notamment que l'océan correspond à un objet polysémique. C'est-à-dire que notre enquête restera ouverte à la possibilité de dégager des motivations de l'action plus sensibles, par exemple les engagements passionnés, renvoyant ainsi aux composantes émotionnelles de l'action selon Max Weber et Émile Durkheim, soit à la dimension affective de l'être humain.

Afin d'étudier la réalité du militantisme écologiste en faveur des océans, la méthodologie retenue sera principalement qualitative, puisqu'elle s'intéresse en profondeur aux expériences des militants écologistes, en essayant d'en dégager les logiques d'action individuelles. Les groupes écologistes associatifs océaniques et leurs membres seront étudiés dans leur articulation internationale. Une comparaison transatlantique d'actions écologistes océaniques permettrait également de faire apparaître d'autres représentations de la mer, et de voir en quoi elles influencent la forme ou la portée des actions militantes.

À présent, dans la partie qui suit, il nous paraît essentiel de procéder à différentes comparaisons sur des éléments bien précis des acteurs engagés, comme leurs répertoires médiatiques et d'actions, pour enfin, nous pencher plus longuement sur ce que nous considérons être leur dénominateur commun : le militant et ses logiques d'actions. Ce qui nous intéresse étant bien de dégager les divers sens que les écologistes océaniques contemporains attribuent à leurs actions, mais aussi plus largement à leur vie, de même que leur relation avec l'océan et le monde.

PARTIE 2

AU PLUS PRÈS DES DÉFENSEURS DE L’OCÉAN ATLANTIQUE : DU GOLFE DE BISCAYE A LA MER DE PATAGONIE

Cette partie intègre divers résultats issus de l’analyse des données recueillies sur près de trois ans d’enquête, avec une concentration plus particulière sur les deux premières années de thèse. Différentes initiatives du doctorant se sont également ajoutées à son agenda tout au long de la période de maturation de sa réflexion, comme notamment la participation à des colloques et congrès scientifiques nationaux et internationaux, ainsi qu’à l’organisation d’un colloque de doctorant (voir la présentation détaillée en annexe n° 2). De même, ces trois années se seront organisées autour de multiples échanges interuniversitaires, et plus particulièrement via une phase de mobilité transfrontalière pendant neuf mois à l’UPV (annexe n° 3).

Nous reprenons l’ensemble des activités réalisées en annexe n° 5 et 6 et présenterons ci-après les principaux entretiens retenus comme cœur d’échantillon. En effet, bien que les divers éléments mobilisés dans cette deuxième partie puissent s’appuyer sur l’ensemble du corpus de données recueillies, l’accent sera plus particulièrement mis sur trente entretiens. Ces derniers ont été sélectionnés autant pour leur qualité, leur profondeur, ainsi que pour la pertinence des profils des enquêtés, avec une majorité de membres d’ONG écologistes, et un souci de représentativité de chacun des quatre pays (France, Espagne, Argentine, Uruguay) dans lesquelles l’enquête a été menée.

Table n° 4 : Présentation chronologique des personnes/organisations enquêtées et des entretiens retenus comme cœur d'échantillon

ENQUÊTÉ.E.S					
Prénom Nom	Fonction organisation	Date	Lieu	Durée	Observations
• Cendrine Templier	Ex-codirectrice SFE	08.12.2016	Biarritz (France)	Environ 1h30 dont 49'53 enregistré	Entretien semi-directif
• Mikel Epalza	Aumônier des pêcheurs	24.04.2017	Zokoa (France)	1h15 dont 34'20" enregistré	Entretien exploratoire/photos
• Ben Vincent	Sea Shepherd Espagne	24.04.2017	Hendaye (France)	Environ 2h dont 1h03'47" enregistré	Entretien semi-directif/photos
• Izaskun Suberbiola	Mater Museoa	25.04.2017	Pasaia (Espagne)	1h15 dont 49'18" enregistré	Entretien semi-directif/film
• José Mari Izagara	Colectivo ciudadano contra la central nuclear de Deba	28.04.2017	Deba (Espagne)	Environ 3h dont 2h13'25" enregistré	Entretien semi-directif/photo
• Alberto de Santolaria	Nakusarbe	03.05.2017	Portugalete (Espagne)	Environ 1h45 dont 1h24'13" enregistré	Entretien semi-directif/film
• Hanna	Greenpeace Bordeaux (France)	14.06.2017	Bordeaux (France)	Environ 2h dont 1h27'04" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie
• (2) Ben Vincent	Sea Shepherd Espagne	26.06.2017	Pampelune (Espagne)	Environ 1h30 dont 6'10 filmé	Complément d'entretien semi-directif/photos/films
• Hugo Verlomme	Écrivain	31.10.2017	Capbreton (France)	2h30	Entretien semi-directif
• Sébastien Lefèvre	Bénévole SFE	23.01.2018	Anglet (France)	1h30 dont 1h15'02" enregistré	Entretien semi-directif /récit de vie
• Jon Palais	Bizi/Alternatiba/Ex-GP	03.02.2018	Bardos (France)	2h57'51"	Entretien semi-directif /récit de vie
• Guillermo Cañete	Fundación Vida Silvestre	04.04.2018	Buenos Aires (Argentine)	1h25'06" enregistré	Entretien semi-directif /récit de vie
• Emiliano (El mono)	Asociación de Surf Argentina (ASA)/ Surfrider Foundation Argentina (SFA)	09.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 1h15' dont 51'53" enregistré	Entretien semi-directif
• Argia	Aves Argentinas	11.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 2h dont 1h42'49"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Alejandro Arias	Fundación Vida Silvestre	12.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	1h38'35 enregistrement audio + 8'15" vidéo	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Alexandra Sapoznikow	Foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia	13.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h13'07" enregistré	Entretien semi-directif
• José Ascorti	Asociación de pescadores-buceadores artesanales	16.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h23'37 enregistré	Entretien semi-directif
• Andrés Estrades	Karumbé Uruguay	26.04.2018	La Paloma (Uruguay)	Environ 2h dont 1h47'42" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Michelle	Bénévole Sea Shepherd Uruguay	26.04.2018	La Barra (Uruguay)	Environ 1h	Entretien téléphonique WhatsApp
• Rodrigo García	Organización para la conservación de Cetáceos (OCC)	27.04.2018	Punta del Este (Uruguay)	Environ 2h30 dont 1h58'15 enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie
• Pablo Freccero	Premier coordinateur de Sea Shepherd Uruguay	28.04.2018	Las Toscas (Uruguay)	Environ 1h30 dont 1h17'10" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie
• Fabrizio Scarabino	Enseignant-chercheur au CURE. Spécialiste en malacologie. Karumbé	30.04.2018	La Paloma (Uruguay)	Environ 1h30 dont 58'41" enregistré	Entretien semi-directif
• (2) Rodrigo Garcia	OCC	30.04.2018	Arachania, La Pedrera (Uruguay)	Environ 2h dont 47'09" enregistré	Complément d'entretien semi-directif et récit de vie

• Juan Martín Cuevas	Wildlife Conservation Society (WCS)	06.05.2018	Buenos Aires (Argentine)	1h16'02" + compléments d'entretien WhatsApp	Entretien semi-directif par Skype/compléments d'entretien WhatsApp
• Ivan	Greenpeace Madrid (Espagne)	11.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h40 dont 1h17'25" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie
• Diego	Greenpeace Sevilla (Espagne)/pompier professionnel	12.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 2h dont 1h10'24"	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Kim	Ingénieur naval, Greenpeace International	13.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h40' dont 1h01'02"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Juan	Greenpeace Asturias (Espagne)	14.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h30 dont 57'00" + 6'47" vidéo	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Klara	Greenpeace Sevilla (Espagne)	14.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h45 dont 1h26'33" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie
• JC	Greenpeace Paris (France)	16.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h30 dont 1h18'44"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Mike	Capitaine de l'Esperanza Greenpeace International	17.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h50 dont 1h35'46" enregistré	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Chloé	Greenpeace Paris (France)	18.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h15 dont 51'22" enregistré	Entretien semi-directif
• (2) Alberto de Santolaria	Nakusarbe	18.10.2018	Arantzazu (Espagne)	45'30"	Complément d'entretien téléphonique
• (2) Hugo Verlomme	Écrivain	12.01.2019	Seignosse (France)	Environ 2h	Complément d'entretien
• (2) Fabrizio Scarabino	Enseignant-chercheur au CURE. Spécialiste en malacologie. Karumbé	14.03.2019	La Paloma (Uruguay)	43'12"	Complément d'entretien
• (2) Michelle	Ex-bénévole Sea Shepherd	06.04.2019	Montevideo (Uruguay)	Environ 6h	Complément d'entretien/observation participante

Date et création : 25.05.2019, MV

Pour l'éclairage et la contextualisation de l'enquête, en plus de ce tableau, l'auteur invite si besoin est à se référer à l'ensemble des matériaux récoltés présentés en annexe et au point précédent (3.3.2.). Dans le chapitre suivant, nous procéderons à une comparaison entre les deux bassins écologistes atlantiques où cette enquête a été menée, en nous penchant notamment sur leurs rapports à l'océan, ainsi qu'aux problèmes environnementaux généraux soulevés par les groupes écologistes étudiés. Nous nous appuyons également sur les expériences et les représentations des enquêtés vis-à-vis des divers environnements vécus. Ensuite, nous aborderons les défenseurs des océans en fonction de leurs relations intergroupales, en soulevant leurs différents positionnements, leurs complémentarités, ainsi que leurs divergences.

Chapitre 4

Golfe de Biscaye et Mer de Patagonie : deux bassins écologistes atlantiques aux asymétries sociales, politiques, militantes et culturelles

4.1. *Homogénéisation transatlantique des problématiques écologiques et océaniques*

Dans ce point, nous tendons à dégager certains problèmes environnementaux soulevés par les défenseurs des océans, mais aussi d'autres acteurs dans les quatre sociétés étudiées. En effet, de chaque côté de l'Atlantique, différentes voix se lèvent pour dénoncer les menaces environnementales. Aussi, nous souhaitons voir en quoi ces inquiétudes s'articulent avec la prise en compte de l'environnement dans l'agenda politique et associatif national et international. Nous tendrons surtout à saisir comment les écologistes évoquent ces problématiques dans les deux bassins militants étudiés. Quels sont ces problèmes environnementaux que les quatre sociétés observées traversent actuellement et comment les écologistes en parlent ?

Sans vouloir dresser une liste exhaustive des questions environnementales auxquelles ont été confrontées la France, l'Espagne, l'Argentine et l'Uruguay, nous mettrons principalement l'accent sur les dangers énoncés par nos enquêtés, et verrons en quoi ces derniers se rejoignent. Pour cela, nous reviendrons sur certains événements emblématiques, servant parfois de socle international aux luttes écologistes. À ce titre, on pourra justement se demander s'il existe des problématiques qui reviennent plus fréquemment que d'autres dans les discours écologistes. Et si oui, lesquelles ? Ou encore et plus particulièrement : « quelles sont les menaces identifiées par les défenseurs des océans ? ».

Les problèmes qui ont été soulevés de chaque côté de l'Atlantique concernant l'océan sont très concrets et bien localisés. La pêche est en ce sens un sujet incontournable. De fait, 16 enquêtés sur les 30 retenus comme cœur d'échantillon ont spontanément évoqué des problèmes en lien avec l'activité de la pêche. Celui qui est revenu le plus fréquemment étant la diminution des stocks de flore et de faune marines, notamment de poissons et de mammifères marins. Ces raréfactions de ressources sont le plus souvent associées aux phénomènes de surpêche, surtout la pêche industrielle au chalut. En effet, lorsque nous demandons à Juan Martín Cuevas de WCS Argentine de nous préciser pourquoi les requins et d'autres chondrichthyens sont menacés d'extinction, ce dernier déclare que :

Oui, c'est la surpêche. Principalement, la grande menace c'est la pêche. Aujourd'hui, le principal déchargement en quantité de tonnes, ce sont les raies, et avec le facteur aggravant que les raies se

trouvent dans un complexe de 5-6 espèces, toutes ensemble, et qu'on les exporte comme raies non identifiées dans un même paquet³²¹.

Ce qui laisse entendre non seulement que l'exploitation halieutique en Argentine menace l'existence de certaines espèces de chondrichthyens, mais qu'en plus il n'y a pas de registre et de suivi permettant de savoir de quelle espèce il s'agit précisément pour chaque prise.

De son côté, Rodrigo García de OCC, rapporte également la diminution de population de la baleine franche australe en Mer de Patagonie. Cette espèce aurait failli, comme sa congénère boréale, disparaître sous les harpons de chasseurs, notamment basques, puis japonais. De fait, Rodrigo nous confie que « de 1995 à 2000 [...] à ce moment la baleine franche était encore menacée d'extinction. Sa population comptait quelque 5 000 animaux. [...] Elle ne s'est pas encore remise, elle n'est pas remise de la chasse des Basques, principalement. »³²².

Actuellement, différentes espèces, bien qu'elles ne soient pas l'objet de convoitise des pêcheurs, sont malencontreusement menacées par l'activité de la pêche industrielle. En plus des raies et des requins en Argentine, en Uruguay ce sont les tortues marines qui sont victimes des filets de pêche. Andrés Estrades de Karumbé le relate ainsi :

Nous avons détecté que c'était plein de tortues marines, quatre espèces différentes qui venaient s'alimenter qui mourraient à cause des filets des pêcheurs³²³.

De plus, Guillermo Cañete de Vida Silvestre et ancien pêcheur qui travaille encore au contact des professionnels de la mer, nous rapporte le fait suivant :

Et bien sûr, quand le filet est rempli de poissons, les loups de mer se disent : « ah, le supermarché est ouvert ! » et ils y vont, et cassent les filets. Et donc ils génèrent un dommage, et le pêcheur me disait :

« À quoi servent les loups de mer ? C'est une bestiole sans but ! Ils ne servent à rien ! Ils me cassent les filets... il faut en finir, il faut les dégager, ils ne servent à rien ! »³²⁴.

En plus des raies et des loups de mer, Argia et Nahuel d'Aves Argentinas, s'investissent dans la défense des oiseaux pélagiques qui se blessent et meurent même régulièrement en touchant les câbles des filets de pêche des chalutiers. Grâce à diverses actions de sensibilisation et de

³²¹ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « Sí, es la sobrepesca. Principalmente, la gran amenaza es la pesca de arrastre. Hoy, el principal desembarco en cantidad de toneladas, son las rayas, y con el agravante que las rayas están en un complejo de 5-6 especies, todas juntas, donde se exporta, como rayas no identificadas en un mismo paquete. ».

³²² Extrait d'entretien avec Rodrigo García, OCC, le 27.04.2018, traduction de l'auteur : « del 95 al 2000, [...] en este entonces la ballena Franca todavía era vulnerable de extinción. Su población estaba en unos 5 000 animales. [...] Todavía no se recuperó, no está recuperada de la cacería de los Vascos, principalmente. ».

³²³ Extrait d'entretien avec Andrés, *op. cit.* : « [...] habíamos detectado que estaba lleno de tortugas marinas, cuatro especies diferentes que venían a alimentarse, que se morían por culpa de las redes de los pescadores. ».

³²⁴ Extrait d'entretien avec Guillermo Cañete (Guillermo), Fundación Vida Silvestre, 04.04.2018, traduction de l'auteur de la version originale en castillan : « Y claro, cuando la red tiene pescado, los lobos marinos dicen: "¡ah, se abrió el supermercado!" y van, rompen las redes. Entonces generan un prejuicio, y el pescador me decía: "¿Para qué están los lobos marinos? ¡Es un bicho sin propósito! ¡No sirven para nada! Me rompen las redes... hay que acabarlos, hay que sacarlos, no sirven para nada!". ».

contrôle de l'activité de pêche menées de manière concertée avec l'État et les pêcheurs, la Fundación Vida Silvestre a pu aider à réduire la mortalité de ces oiseaux³²⁵.

Ainsi, certaines catastrophes, liées à la diminution d'une population, ou encore l'extinction d'une espèce, peuvent parfois être évitées à travers des efforts de communication et des actions concertées entre divers acteurs : professionnels, scientifiques et institutionnels. Citons le cas de l'aboutissement d'une régulation pour la pêche à l'anchois en Pays Basque Sud :

Il y a un institut de recherche qui dépend du Gouvernement basque qui est à Pasajes : AZTI. [...] Ils ont fait des études sur l'anchois, et ont vu qu'il était en train de réduire. Il était au minimum. Ils ont parlé, il y a eu un débat avec les pêcheurs, avec le gouvernement, et les pêcheurs d'anchois ont accepté de ne rien pêcher, c'est-à-dire zéro pendant plusieurs années pour que l'espèce se régénère³²⁶.

Dans la même idée, José Ascorti, pêcheur artisanal à Puerto Madryn en Argentine évoque le rôle déterminant d'un chercheur (José María, surnommé « Lobo » Orensanz) qui a servi de médiateur entre le centre de recherche océanique national, l'État et les pêcheurs industriels argentins et étrangers. Il aurait impulsé, dès le début des années 1970, la première interdiction au monde du chalutage pour des raisons écologiques, en démontrant ses impacts négatifs :

Un chercheur du Centre National Patagonique, à ce moment qui s'appelait Lobo Orensanz [...] était celui qui nous donnait le plus d'idées, c'est lui qui nous a le plus aidés à nous mettre en relation avec les pêcheurs d'autres pays [...] en plus c'était notre ami, des pêcheurs, une excellente personne ! [...] Et bon, lui, pendant l'année 1974, il a pu prouver cela devant le gouvernement de la province, que le chalut était dommageable pour les fonds marins³²⁷.

Par ailleurs, en plus de problématiques locales, les défenseurs des océans constatent également des problèmes environnementaux d'essence plus globale. L'un des plus récurrents dans les discours des enquêtés étant celui des pollutions marines. En même temps, nous avons pu relever que l'inquiétude concernant la pollution marine et littorale était multiscale et internationale. C'est-à-dire qu'autant les gouvernements que des associations, des professionnels de la mer, des artistes, des citoyens, ou encore des organisations de

³²⁵ Données recueillies en observation participante à un atelier d'éducation environnementale organisé par Aves Argentinas, par Argia et Nahuel Chavez, le 09.04.2018, à l'escuela Mitre, Mar del Plata, Argentine.

³²⁶ Extrait d'entretien avec José Mari, Deba, le 28.04.2017, traduction de l'auteur : « *Hay un instituto de investigación que depende del Gobierno Vasco que está en Pasajes : AZTI. [...] Estos hicieron estudios sobre el anchoa y vieron que estaba cayendo. Estaba en el mínimo. Hablaron, hubo un debate con los pescadores, con el gobierno, y los pescadores de anchoa aceptaron no pescar nada, o sea cero durante varios años para que la especie se regenera.* ».

³²⁷ Extrait d'entretien avec José Ascorti, Asociación de Pescadores Buceadores Artesanales de Puerto Madryn (Argentine), 16.04.2018, traduction de l'auteur : « *Un investigador del Centro Nacional Patagónico en ese momento, llamado Lobo Orensanz [...] fue él que más nos tiraba ideas, y él que más nos ayudó a relacionarnos con pescadores de otros países, [...] además era amigo nuestro, de los pescadores, excelente persona! [...] bueno, él, en el año 1974, pudo probar eso ante el gobierno de la Provincia que el arrastre era perjudicial para los fondos marinos.* ».

communication spécialisées dans les pétitions en ligne comme Avaaz³²⁸ se sont emparés du sujet. De fait, en Argentine, un artiste très actif dans les années 1980-90 et membre de Greenpeace, Uriburu, est célèbre pour ses œuvres d'art *in situ* en colorant (principalement en vert) les eaux de zones très polluées. Citons de manière emblématique sa campagne de coloration des eaux du fleuve Matanza-Riachuelo à Buenos Aires qui est un des cours d'eau les plus pollués au monde, dû notamment aux activités d'environ 5 000 entreprises implantées sur ses rives. Uriburu a également coloré les eaux de la pyramide du Louvre en 1989 à Paris, pour contester contre les armes chimiques.

Figure n° 9 : Médiatisations historiques de militants argentins contre les pollutions chimiques



Sources : – Couverture de *Greenpeace en Acción*, n° 15 primavera (printemps) 1997 (Biblioteca Nacional Mariano Moreno, Buenos Aires).
 - Uriburu, *Utopía del bicentenario. 1810-2010, 200 años de contaminación*, 2010, Fundación Nicolás García Uriburu. (idem)
Date et modifications : 30.05.2018, MV

Un peu plus de 30 ans après les contestations de Greenpeace et d'Uriburu contre la pollution du Riachuelo, l'auteur, sur son carnet de terrain a encore pu noter les conséquences visibles de la pollution des eaux, en naviguant à l'embouchure du fleuve :

L'arrivée en ferry hier depuis Colonia del Sacramento s'est effectuée en naviguant sur une marée de déchets flottants. Le paysage constitué par les centrales électriques, les raffineries d'hydrocarbures sous un ciel gris et des flots colorés aux plastiques représentent l'anti-carte postale par excellence. J'apprendrai plus tard que l'embouchure du fleuve Matanza-Riachuelo est un des endroits les plus pollués au monde, avec près de 5 000 rejets industriels sur une soixantaine de kilomètres³²⁹.

Toutefois, le type de pollution marine qui revient de manière récurrente dans les discours des écologistes concerne le plastique. Effectivement que ce soit au niveau macro ou microscopique, le plastique est devenu un problème civilisationnel contemporain comme en attestent divers enquêtés. Hanna résume très bien ce problème :

³²⁸ Voir un article assez réflexif sur les critiques associées à ce genre de structure : GADREY Jean, « Faut-il renoncer à signer des pétitions Avaaz ? », *Alternatives Économiques*, Debout! Le blog de Jean Gadrey, 01.02.2016, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2016/02/01/faut-il-renoncer-a-signer-des-petitions-avaaz> [consulté le 06 mai 2019].

³²⁹ Extrait de carnet de terrain de l'auteur du 03.05.2018, depuis le ferry Colonia Express.

Je pensais plus au côté mer de plastique [...] Non, ce n'est pas biodégradable, ça se débite en microparticules qui se retrouvent dans l'air, dans l'océan ou dans les sols, et donc là il y a encore un impact sur les océans, le fait que naturellement tout ce que tu fous par terre ça termine dans les océans. Après il y a l'impact sur la faune et la flore marine, oui mis à part que les tortues mangent les méduses, du coup mangent les sacs plastiques³³⁰.

De même, l'observation itinérante sur nos terrains physiques nous a permis de visionner différentes campagnes de communication pour la sensibilisation et la prévention autour des dangers de la pollution marine. Par exemple, à travers le visionnage d'un mini-documentaire audiovisuel de l'organisation Conservation international, intitulé *Advertencia del océano* ou *Yo soy el océano*, diffusé en boucle dans les bus locaux de Montevideo³³¹. Toujours en Uruguay, nous avons également été exposés à un autre mini-documentaire diffusé en boucle par la compagnie de bus COT (Compañía Oriental de Transporte), sensibilisant autour du phénomène de la « mer », ou encore du « continent » de plastique. Ce document audiovisuel vante notamment les solutions technologiques existantes pour lutter contre la pollution plastique, comme l'invention de Boyan Slat. Derrière ces campagnes de communication audiovisuelle pour grand public dans différents transports en commun, on dénote une certaine volonté étatique et des agents privés concernés de sensibiliser aux problématiques liées à la pollution océanique.

Mais aussi bien historiquement qu'actuellement, les problèmes qui touchent les océans sont pensés plus largement et de manière systémique, en relation avec d'autres problématiques, auxquelles tentent également de remédier les écologistes. En effet, Jon Palais de Bizi!/ Alternatiba Bayonne évoque divers dangers environnementaux identifiés à l'échelle globale depuis les deux dernières décennies du XX^e siècle :

[...] dès les années 80 c'est déjà très identifié, c'est-à-dire on parle déjà d'extinction des espèces, on parle déjà de changement climatique, même si c'est un thème mineur encore dans les années 80, mais c'est décrit. On parle du trou dans la couche d'ozone qui est quelque chose qui est moins un problème aujourd'hui, on parle vachement de la déforestation en Amazonie³³².

Ainsi, les sujets abordés par les défenseurs des océans rejoignent d'autres problématiques environnementales plus globales. Il est possible d'observer une fluctuation des efforts investis, parfois de manière passagère dans une lutte, variant en fonction des priorités de l'agenda politique et l'actualité des catastrophes environnementales. Les écologistes redéfinissent aussi régulièrement leurs priorités d'action, selon, entre autres, les

³³⁰ Extrait d'entretien avec Hanna, Greenpeace Bordeaux, 14.06.2017.

³³¹ Projection du mini-documentaire dans un bus public de la ligne 494 entre Paso de la Arena et Montevideo (Uruguay) le 07.04.2019, consultable au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=beMmfuIpAY0> [consulté le 07 mai 2018].

³³² Extrait d'entretien avec Jon Palais (Jon), co-fondateur d'Alternatiba et membre de Bizi!, 03.02.2018.

représentations et la valorisation des divers évènements de l'actualité politique nationale et internationale.

Comme nous l'avons abordé à grands traits dans l'histoire de l'écologisme au premier chapitre (1.1.), l'humanité s'est graduellement confrontée à diverses limites. Ceci l'a amenée à une phase de réflexivité, impliquant désormais la prise en compte des impacts environnementaux de ses activités. Cette prise en considération apparaît alors comme un gage indispensable de survie générale. L'action écologiste naîtrait donc avant tout d'une pensée écologiste, soit des représentations entretenues vis-à-vis de l'environnement. Cela vaudrait autant au niveau collectif qu'individuel. En effet, Patrick de Greenpeace Bordeaux nous explique bien que son engagement personnel est le résultat d'une représentation de dépendance à la nature et d'urgence à agir pour la survie de l'espèce humaine :

Pour moi la nature, c'est effectivement un élément qui nous fait vivre qui est essentiel à la vie sur Terre, la preuve que bon, les attaques qu'on fait à la nature et bien ça risque de mener évidemment à l'extinction de l'espèce humaine³³³.

De nombreux enquêtés, mais aussi divers auteurs vont dans le même sens que Patrick, en utilisant même ce discours alarmiste pour s'autopersuader, autant que pour pousser à la réaction du grand public. En effet, pour Hanna de Greenpeace Bordeaux, « si on ne défend pas cette nature et cet environnement on s'autodétruit, je n'ai pas trop envie. »³³⁴. Jon de Bizi!/Alternatiba Bayonne nous montre bien que les stratégies de groupe jouent sur cette pression de l'urgence, en calant leur action sur l'agenda médiatique et scientifique international autour des questions climatiques :

Et nous on a sciemment organisé le village des alternatives 10 jours après le rapport du GIEC, pour pouvoir dire : « ce que dit le rapport du GIEC c'est vrai, c'est super grave et en plus c'est super urgent, donc on a raison de le prendre très au sérieux ! »³³⁵.

D'autres témoignages, plus isolés, laissent sous-entendre la croyance en une vengeance de la part de la planète en réponse aux dérives et excès de nos activités. Cette tendance rejoint l'idée de Jean Malaurie qui avertit que :

Nous sommes des veilleurs de nuit face à une mondialisation sauvage, à un développement désordonné. Si nous n'y prenons garde, ce sera un développement dévastateur. La Terre souffre. Notre Terre mère ne souffre que trop. Elle se vengera. Et déjà les signes sont annoncés³³⁶.

Selon ces derniers, il faudrait donc mesurer nos actions à l'égard de Gaïa, la déesse mère, faute d'être punis, et sévèrement. Nous sommes là dans une forme de repentance qui rappelle

³³³ Extrait d'entretien avec Jacques, Nathalie et Patrick, membres de Greenpeace Bordeaux, 10.04.2017.

³³⁴ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

³³⁵ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

³³⁶ MALAURIE Jean, *Terre mère*, Paris, CNRS éditions, 2008, 62 p. (4^e de couverture).

un peu le sentiment de culpabilité véhiculé notamment par le christianisme. Ce courant de pensée pourrait s'expliquer au vu d'un long héritage culturel judéo-chrétien, ainsi que de la majorité de chrétiens vivant actuellement dans les pays étudiés : environ 65 % en France, 68 % en Espagne, 92 % en Argentine, et 58 % en Uruguay. Toutefois, indiquons que cette croyance quelque peu extrémiste, encline au catastrophisme apocalyptique et à une nature vindicative, reste minoritaire.

De fait, la tendance majoritaire chez les défenseurs des océans, comme dans nos sociétés contemporaines, est plutôt le recours à une approche scientifique du monde, dans le but de comprendre notamment les causes des catastrophes climatiques et environnementales. En ce sens, Vincent de Sea Shepherd Espagne l'exprime ainsi :

Je sais que nous sommes tous énergie, etcétera, mais en dehors de cela, je ne crois pas que le tsunami arrive parce que la mer souhaite se venger de l'homme, ni rien de ce genre. Je crois qu'il a une base. [...] Il a une base scientifique³³⁷.

Par conséquent, outre l'impression d'une punition que nous infligerait la planète entretenue par certains témoignages isolés, une grande partie des enquêtés recherche avec une véritable scientificité les liens de causalités associés aux catastrophes environnementales. Pour eux, l'ampleur globale des menaces et leur interdépendance sont devenues indéniables. Mais quels sont finalement les dénominateurs communs de leurs inquiétudes ? En quoi se rejoignent-elles dans des problématiques plus générales ?

Les dérives et les dangers environnementaux que nous avons évoqués en amont sont principalement associés aux activités anthropiques. De manière générale, les écologistes pointent du doigt le « sentier » dominant emprunté par le mode de développement, ainsi que le fonctionnement de nos sociétés contemporaines et leurs dépendances aux énergies fossiles, ce qui renvoie à l'ouvrage de Jérémie Rifkin³³⁸. La consommation de ces dernières dégage des gaz à effet de serre, notamment du CO₂, dans des proportions qui sont désormais devenues délétères pour la santé humaine et les différents écosystèmes planétaires. De plus, comme nous l'avons montré, la production de produits dérivés de l'industrie pétrochimique, à travers l'usage des matières plastiques et autres composés, est également dénoncée par les écologistes et d'autres acteurs. Ainsi, les conséquences sur le long terme de ce mode de production s'en trouvent fortement questionnés. Juan de Greenpeace Asturies atteste le fait que l'ONG était

³³⁷ Extrait d'entretien avec Ben et Vincent, Sea Shepherd Espagne, 24.04.2017, traduit du castillan par l'auteur : « *Sé que somos todos energía y tal, pero más allá de eso, no creo que el tsunami sea porque el mar se quiere vengar del hombre ni cosas de estas. Creo que tiene una base. [...] Tiene una base científica.* ».

³³⁸ RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, op. cit.

pionnière au niveau international dans l'identification des dangers environnementaux globaux, dont entre autres, l'impact des gaz à effet de serre :

Greenpeace faisait des études de projection environnementale et [...] il fallait l'arrêter, la destruction de la couche d'ozone, la diffusion des gaz à effet de serre, le chlore. [...] les scientifiques se moquaient de Greenpeace, ils la taxaient de catastrophiste, et qu'elle exagérait... et plus tard le temps nous a donné raison³³⁹.

Toutefois, pour certains enquêtés comme Alberto de Nakusarbe, au niveau global, le problème n'est pas uniquement lié aux émissions de CO₂ ni au changement climatique, mais il se situerait surtout au niveau de l'action individuelle quotidienne dans les pratiques de consommation de masse. À l'instar d'Alberto, plusieurs enquêtés évoquent l'idée que nous serions en train de traverser une crise environnementale globale dont chacun serait finalement responsable :

Nous sommes face à la sixième extinction en masse la plus importante de l'histoire de l'humanité et de la planète et personne n'en parle. Le problème le plus grave de la planète est le suivant : la perte de biodiversité. Parce que c'est la perte d'épargne, la perte d'argent, c'est-à-dire, c'est comme si la banque t'enlevait l'argent. Sans espèces, il n'y a pas d'humanité, il n'y a pas de civilisation, c'est ça, et personne n'est en train de travailler avec cela³⁴⁰.

Ainsi, derrière la remise en cause des choix énergétiques et des modèles de consommation de nos sociétés contemporaines, se situent d'autres critiques plus systémiques qui transparaissent à travers les discours, particulièrement concernant le mode de fonctionnement et le développement moderne. D'un côté, il y a une remise en question d'un modèle dominé par le capitalisme néolibéral vantant le productivisme ainsi que le progrès techno-scientifique toujours accélérés, entraînant des rapports assez désastreux sur l'environnement naturel. Ces critiques systémiques renvoient à la réflexivité moderne, abordée au chapitre 1.2 (1.2.1.), que l'on retrouve chez les écologistes. Plusieurs enquêtés adoptent une vision holistique des causes complexes des problèmes environnementaux. En cela Guillermo Cañete fait un pont très intéressant entre critique du capitalisme, urgence climatique, anthropocène et besoin de repenser la conservation tout en considérant l'humain en tant qu'espèce :

Un capitalisme sauvage ! En réalité c'est de la folie, parce que nous souhaitons le faire dans un monde fini, dans un monde limité en espace. Donc, des fois je pense que la conservation de la nature que nous

³³⁹ Extrait d'entretien avec Juan, membre de Greenpeace Asturias (Espagne), 14.07.2018, traduction de l'auteur : « *Greenpeace hacía estudios de proyección medioambiental y [...] había que pararlo, la destrucción de la capa de ozono, la difusión de los gases de efecto invernaderos, del cloro. [...] los científicos se burlaban de Greenpeace, la llamaban catastrofista, y que era una exagerada... y luego el tiempo nos ha dado la razón* ».

³⁴⁰ Extrait d'entretien avec Alberto, fondateur Nakusarbe, Portugalete, UPV Náutica, 03.05.2017 : « *Estamos ante la sexta extinción en masa más importante de la historia de la humanidad y del planeta y nadie está hablando de esto. El problema más grave del planeta es este: la pérdida de biodiversidad. Porque este es la pérdida de ahorros, la pérdida de dinero, o sea, es como si en el banco te estuvieran quitando el dinero. Sin especies, no hay humanidad, no hay civilización, este es, y nadie está trabajando con esto.* ».

proposons en réalité devrait être la conservation de l'être humain comme espèce qui amène à l'autodestruction. C'est-à-dire que nous allons vers une autodestruction. Nous générons des processus géologiques en des temps humains³⁴¹.

Selon Jon, la solution pour sortir de l'ère destructrice des énergies fossiles passerait par l'abandon des cadres de pensées et d'action dominants, ce qui équivaldrait à une véritable révolution des consciences, aussi bien au niveau collectif qu'individuel :

Si la question est : « est-ce qu'on peut vivre complètement autrement à l'échelle de la planète sans émettre de gaz à effet de serre ? ». La réponse est oui. Mais ça ne se fait pas en claquant des doigts. C'est-à-dire que ça remet tellement en cause ce qui est le fondement de la société moderne sur la planète entière [...] La mondialisation a, le capitalisme, le consumérisme, a colonisé l'ensemble des esprits, à part un peuple au milieu de l'Amazonie, mais sinon tout le monde pense comme ça qu'on soit pauvre ou qu'on soit riche³⁴².

D'un autre côté, au-delà des inquiétudes donc, il y a parmi les écologistes des espoirs construits autour d'autres manières de vivre ensemble et de faire société, avec des alternatives basées sur l'échange, l'entre-aide, l'autonomie, vantant la simplicité volontaire, la collaboration, l'économie sociale et solidaire, ou encore des pratiques communautaires plus traditionnelles, replaçant l'homme au centre de la question. En ce sens, Jon prône l'usage des alternatives pour créer un monde meilleur : « il faut montrer que les alternatives existent, qu'elles sont crédibles, qu'elles sont systémiques et qu'elles construisent un monde meilleur. ». Ce sont d'ailleurs ces alternatives qui alimentent l'espoir en sa lutte, mais aussi en ce monde :

Donc le boulot il est simple, il faut être de plus en plus nombreux, à mettre en place des alternatives, tout en développant l'action d'opposition, de résistance aux projets climaticides. C'est la seule voie possible dans la situation où on est. Et ça oui, c'est porteur d'espoir [...]³⁴³.

Par conséquent, de chaque côté de l'océan Atlantique on retrouve la reconnaissance d'une situation de crise environnementale associée à la chute de la biodiversité. À cela s'ajoute l'expérience d'être confrontés à diverses limites, en partie visibles à travers les multiples formes de pollution, ce qui augmente le sentiment de partage d'un même « vaisseau » planétaire³⁴⁴. En effet, les quatre pays étudiés semblent traverser une époque historique très

³⁴¹ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « ¡Un capitalismo salvaje! En realidad es una locura, porque lo queremos hacer en un mundo finito, en un mundo limitado, en recursos y limitado en espacio. Entonces, a veces yo pienso que la conservación de la naturaleza que nosotros promovemos, en realidad debería ser la conservación del ser humano como especie, que lleva a la autodestrucción. O sea que nosotros vamos a una autodestrucción. Generamos procesos geológicos en tiempos humanos. ».

³⁴² Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

³⁴³ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

³⁴⁴ Pour l'image de vaisseau planétaire, l'auteur s'est inspiré de divers extraits d'ouvrages, notamment le suivant : « En revanche, l'astronaute sait que la Terre, comme tout vaisseau spatial, ne jouit pas de ressources ou de puits illimités. Les astronautes que nous sommes devrions donc trouver notre place au sein du cycle écologique global. » in LE PESTRE Philippe, *op. cit.*, p. 23.

mouvementée, ponctuée par de nombreux conflits sociaux et environnementaux. Le contexte social actuel démontre que les inquiétudes vis-à-vis des dangers environnementaux et de l'avenir de l'humanité sont transversales entre les générations, les catégories socioprofessionnelles, et débordent même au-delà de certaines frontières. Il suffit pour cela de regarder l'actualité afin de s'en convaincre.

En France, les revendications populaires en matière sociale et environnementale ont pris une ampleur incomparable, surtout depuis les mobilisations autour de la COP-21, suivies des différentes marches pour le climat, et plus récemment à travers certaines alliances entre jaunes et verts (gilets jaunes et écologistes). Les contestations dénoncent, entre autres, les manquements aux engagements étatiques pour lutter contre le changement climatique, ainsi que leur insuffisance. Divers acteurs écologistes demandent en plus d'une justice sociale, une justice climatique. L'exemple français de l'« affaire du siècle », et le blocage de la République des Pollueurs sont en cela assez emblématiques³⁴⁵. De fait, ce ne sont pas uniquement des mouvements écologistes qui revendiquent des transformations sociales et politiques concernant la prise en compte de l'environnement, mais également d'autres organisations, ainsi que des citoyens, et certaines célébrités : le réalisateur du film *Demain* Cyril Dion, des acteurs comme Marion Cotillard ou Elie Semoun, ou encore le chanteur Abd al Malik et l'auteur Pablo Servigne... qui tiennent vraiment à *make our planet great again*³⁴⁶.

Concernant l'Argentine, diverses pressions populaires et scientifiques s'exercent actuellement pour diminuer l'impact des intrants agro-industriels, en s'opposant à l'épandage aérien, notamment sur les champs de soja à proximité des zones habitées et notamment des écoles³⁴⁷. Parallèlement, des revendications sociales portées par des groupes écologistes comme Greenpeace, ou encore Fundación Vida Silvestre s'opposent à la déforestation au nord du pays, et des mouvements citoyens dénoncent les conséquences de l'activité minière et de l'exploitation pétrolière par *fracking*³⁴⁸. En même temps, l'actualité au Cône Sud est traversée

³⁴⁵ Concernant l'affaire du siècle, l'auteur invite à consulter la publication suivante :

https://laffairedu siecle.net/?utm_source=greenpeace&utm_medium=site&utm_campaign=actu [consulté le 20 avril 2019].

Pour la mobilisation du blocage de la République des Pollueurs du 19.04.2019, l'auteur invite le lecteur à consulter les publications suivantes :

<https://e-activist.com/page/message?mid=ce7459fb428f422fbdbee115f64c2f77> [consulté le 20 avril 2019].

³⁴⁶ Extrait de discours du Président de la République, Emmanuel Macron, prononcé le 01.06.2017.

³⁴⁷ Ces données ont été recueillies par observation participante lors d'une remise de rapport scientifique avec la sociologue Luciana Manildo à la mairie de San Andrés de Giles (province de Buenos Aires, Argentina), le 04.05.2018.

³⁴⁸ L'auteur invite à consulter les publications en ligne suivantes pour davantage de renseignements sur les mobilisations anti-extractivisme en Argentine : <https://www.laizquierdadiario.com/Marcha-contra-el-fracking-en-el-portal-de-Vaca-Muerta> [consulté le 09 mai 2019] ainsi que :

par les conséquences visibles du changement climatique qui aggravent et accélèrent les externalités négatives associées à certaines activités extractives ou productives déjà très polluantes. Citons à titre d'exemple le problème des cyanobactéries qui ont sévi en Uruguay et en Argentine, résultat de l'eutrophisation associée à l'agriculture intensive³⁴⁹.

L'Espagne, ensemble avec d'autres pays européens, lutte de son côté contre les vagues de réfugiés politiques et climatiques³⁵⁰. D'ailleurs en Europe, depuis la grève lycéenne pour le climat, impulsée entre autres par Greta Thunberg en août 2018, les mobilisations étudiantes témoignent d'inquiétudes des nouvelles générations au sujet de leur avenir et de celui de l'humanité, en accusant notamment le manque de responsabilité environnementale de leurs aînés et des gouvernements.

En bref, en 2019 la situation générale dans les quatre pays étudiés, mais aussi le climat social international en termes d'actions climatiques et environnementales paraît plus tendu que jamais. De fait, en plus des fractures sociales multiples, plusieurs fractures environnementales noircissent le tableau général. Effectivement, les engagements politiques en matière de lutte contre le changement climatique, comme ceux pris lors de la COP21, paraissent insuffisants et les actions entreprises sont rarement à la hauteur des objectifs fixés. On note en ce sens l'opposition entre des visions et des besoins parfois antagoniques selon différents acteurs, dans un monde fonctionnant à plusieurs vitesses. Parallèlement aux efforts plus ou moins prononcés des États pour endiguer les questions environnementales, plusieurs groupes écologistes se mobilisent pour essayer de colmater les brèches oubliées ou occultées.

Cependant, pour bon nombre d'écologistes enquêtés, la situation paraît en même temps plein d'opportunité et d'espoir pour faire advenir un autre mode de fonctionnement social, tout en repensant nos relations au monde et à nous-mêmes. Si certains auteurs parlent de l'avènement d'une contre-société³⁵¹, on pourrait plutôt, à notre sens, parler d'altersociété. Ce qui apparaît au regard des craintes, mais aussi des espoirs des enquêtés, c'est qu'autant les problématiques que les solutions se pensent désormais au-delà des frontières. C'est-à-dire qu'on note une ouverture de la réflexion écologiste qui dépasse l'échelle des frontières étatiques, ainsi que la frontière entre la sphère institutionnelle et associative, ou encore entre celle de l'action

<https://www.bariलोche2000.com/noticias/leer/fuerte-represion-en-marcha-contra-vaca-muerta/78031> (photos inaccessibles) [consulté le 09 mai 2019] et :

https://elpais.com/sociedad/2012/02/06/actualidad/1328495642_468399.html [consulté le 09 mai 2019].

³⁴⁹ Les cyanobactéries, évoquées lors du témoignage de Fabrizio Scarabino en complément d'entretien le 14.03.2019, sont des embranchements de bactéries ou microalgues, dont la floraison peut parfois émettre des substances toxiques.

³⁵⁰ Fait relevé, entre autres, lors de l'observation participante au détroit de Gibraltar, pendant la traversée à bord de l'Esperanza de Greenpeace du 10 au 19.07.2018.

³⁵¹ SUE Roger, *La contre Société. « Ils changent le monde ! », op. cit.*

collective et celle de l'action individuelle. Mais cela ne veut pas dire un effacement du local au détriment du global, seulement que l'un ne peut plus se penser sans l'autre.

Cette prise de conscience plus holistique des problèmes environnementaux et le désir de les comprendre sur une base scientifique, comme nous l'avons évoqué plus haut, convergent chez les enquêtés vers la recherche de solutions qui se transforme parfois en véritables alternatives. Chacun intervenant depuis ses rôles et statuts sociaux et son niveau d'action. En ce sens, Mikel Epalza, aumônier des pêcheurs de Zokoa, incarne très bien cette responsabilisation environnementale qu'il associe à sa fonction en agissant à son échelle et à sa manière :

Alors pour moi aumônier c'est important, c'est dire aux pêcheurs : « tu n'es pas qu'un prédateur qui prend sur l'océan, tu es aussi un jardinier, tu peux aussi être quelqu'un qui se préoccupe de cette nature, tu es un vrai, un berger de l'océan. »³⁵².

Cette prise de conscience écologique propre à chacun, inviterait donc à repenser et à changer certains de nos rapports à notre environnement vécu, et renfermerait également un pouvoir de transformation personnelle de nos activités quotidiennes.

Néanmoins, la pensée tout comme l'action individuelle ne semblent jamais vraiment isolées et indépendantes du collectif, d'une culture, d'une société, ou encore d'une civilisation dans lesquelles elles s'inscrivent. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons insisté à dresser les contours des cadres sociopolitiques et économiques contemporains, dans lesquels se dessinent les mobilisations dans les deux bassins militants étudiés. Peut-être que ces cadres permettent en partie de comprendre un peu mieux les fondements, les raisons et les enjeux des actions écologistes.

Ainsi, pour continuer, nous nous pencherons d'abord sur les actions collectives des écologistes océaniques, tout comme sur les différentes logiques qu'elles portent. En effet, ci-après nous souhaitons voir comment les défenseurs des océans œuvrent, chacun avec leurs singularités et leurs publics militants distincts, pour la transformation locale-globale des sociétés contemporaines, en nous invitant notamment à repenser la relation de l'homme à la mer, et plus largement à la nature. Enfin, nous essaierons de saisir un peu mieux quels sont les rôles que ces groupes incarnent dans la transformation et la trajectoire de notre monde contemporain.

³⁵² Extrait d'entretien avec Mikel Epalza, Aumônier des pêcheurs, Zokoa, le 24.04.2017.

4.2. Des groupes écologistes concourants à l'océan et concurrents sur l'espace social

Dans les prochains points, nous faisons le pari qu'à travers l'analyse des spécificités collectives des groupes écologistes, nous pourrions faire apparaître certaines logiques d'action collectives, qu'il serait ensuite possible de retrouver en partie intériorisées individuellement par les militants.

En suivant la notion d'habitus, entendue au sens bourdieusien comme la sédimentation des expériences vécues, nous aurions tendance à vouloir y rattacher en partie les logiques d'actions individuelles. De fait, les choix opérés par les individus déterminent en partie qui ils sont. En ce sens, nous rejoignons George Herbert Mead qui montre bien comment l'identité, ainsi que le comportement de l'individu se trouvent conditionnés et façonnés par le collectif à travers les différentes phases de socialisation³⁵³. Au-delà de l'acquisition de rôles et de statuts lors de l'intégration normative, il est également un pan plus subjectif de l'identité, l'identité sociale, à travers lequel l'individu se positionne stratégiquement en faisant le choix d'incarner un personnage social qui dépasse les limites des normes intériorisées. Ainsi, les logiques d'action individuelles pourraient bien être le résultat de l'intériorisation plus ou moins consciente et volontaire de logiques collectives préexistantes.

Par conséquent, ci-après nous proposons de procéder d'abord à une analyse collective plus profonde des répertoires médiatiques et d'actions des défenseurs des océans. De la sorte, nous espérons comprendre un peu mieux leurs messages et idéaux, mais aussi les paradigmes écologiques sur lesquels ils se fondent. Afin de ne pas sombrer dans une analyse descriptive en bloc, séparant radicalement l'échelle collective de l'échelle individuelle, nous incorporerons aussi certains témoignages réflexifs des militants enquêtés vis-à-vis des structures dans lesquelles ils agissent.

4.2.1. Réflexions autour des groupes défenseurs des océans et leurs actions

Pour une présentation générale des principaux défenseurs des océans et des actions observées, que nous prolongerons en partie ci-après, nous invitons si besoin à la (re)lecture des points 1.1.2. et 3.3.2. Nous aborderons ici ces groupes écologistes océaniques de manière plus réflexive, en creusant le *pourquoi* de leur existence et de leurs actions, ce qui, nous l'espérons, pourrait en partie nous renseigner sur le *pourquoi* des engagements individuels. Il s'agira surtout de replacer les organisations et leurs actions dans leurs contextes d'apparition, avant

³⁵³ MEAD George H., *Mind, Self and society : from the standpoint of a social behaviorist*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 1934, 401 p.

de voir dans le prochain chapitre, quelles sont également les représentations que s'en font leurs membres.

Ce que nous souhaitons faire apparaître en premier, c'est la variété des registres et modes d'action des défenseurs des océans qui correspondent à des époques et des publics militants bien spécifiques. En effet, chaque groupe possède son histoire, ses fondements philosophiques, sa manière de faire, et se spécialise aussi sur des objets de lutte et des territoires singuliers. Nous noterons d'ailleurs au passage certaines convergences entre diverses organisations autour d'objets défendus, avec des orientations similaires ou très proches.

Nous analyserons les rôles sociaux endossés par les groupes écologistes, à savoir comment ils se positionnent sur l'échelle d'acteurs, nationale ou internationale, ainsi que leur capacité à transformer les représentations des relations entre l'homme et la nature.

Afin d'offrir une meilleure lisibilité de nos terrains, nous avons souhaité dresser ci-après un tableau des principaux groupes écologistes rencontrés. Nous y incluons uniquement les principales organisations rencontrées et dans lesquelles nous avons enquêté au moins un militant.

Table n° 5 : Tableau de synthèse des groupes écologistes rencontrés : objets défendus, modes d'action, présence territoriale et organisation, orientation politique, idéologique et philosophique

Organisation/Type Émanations/ coopérations Année : lieu création	Objet(s)/ sujet(s) de défense	Mode(s) d'action	Présence(s) locale/nationale/ internationale Équipe (adhérents)	Orientation(s) (a)politique(s), idéologique(s) et philosophique(s)
<ul style="list-style-type: none"> • Amis de la Terre/ Friends of the Earth fédération, ONG 1969 : USA 1970 : France 	<ul style="list-style-type: none"> – Homme et environnement – Justice sociale, économique et climatique 	<ul style="list-style-type: none"> – actions directes et non-violentes – lobbying international – Formation... 	<ul style="list-style-type: none"> – Internationale : (FoEi) 77 pays, 2 M adhérents 5 000 groupes locaux – France : 30 groupes locaux 	<ul style="list-style-type: none"> Apolitique Altermondialisme Anthropocentrisme Écologisme social
<ul style="list-style-type: none"> • Aves Argentinas (<i>ex sociedad ornitológica del Plata</i>)/ONG 1916 : Argentine 	<ul style="list-style-type: none"> – Plus de 1 000 espèces d'oiseaux endémiques et leurs habitats 	<ul style="list-style-type: none"> – Conservation et études scientifiques/Éducation environnementale Concertations avec les acteurs et collectivités 	<ul style="list-style-type: none"> – Nationale : 3 000 adhérents, 64 employés, 120 bénévoles (collaboration internationale BirdLife) 	<ul style="list-style-type: none"> Environnementalisme Conservatinnisme Biocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Bizi! Mouvement citoyen altermondialiste 2009 : Bayonne (France) • Alternatiba 2013 : Bayonne 	<ul style="list-style-type: none"> – Justice sociale – Justice climatique – Mobilité – Consommation – Cultures locales 	<ul style="list-style-type: none"> – Actions non-violentes, – Dénonciations publiques/diagnostics, – Mise en place d'alternatives... 	<ul style="list-style-type: none"> – Régionale : Pays Basque Nord (6 groupes locaux) 630 adhérents (avril 2019) 	<ul style="list-style-type: none"> Altermondialisme Justice climatique Écologisme social
<ul style="list-style-type: none"> • Coge3, ONG 2012 : Barreiros, Galice, Espagne 	<ul style="list-style-type: none"> – Océan et vagues 	<ul style="list-style-type: none"> – Recyclage de déchets/nettoyage de plages 	<ul style="list-style-type: none"> – Régionale : Galice 	<ul style="list-style-type: none"> Biocentrisme Anthropocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Ekologistak Martxan, ONG/Confédération 1972 : lutte antinucléaire 	<ul style="list-style-type: none"> – Énergie – Justice sociale – Mobilité – Changement climatique, consommation 	<ul style="list-style-type: none"> – Dénonciations publiques, diagnostic, mise en place d'alternatives 	<ul style="list-style-type: none"> – Régionale : Pays Basque Sud (6 groupes locaux) 	<ul style="list-style-type: none"> Altermondialisme Décroissance Écologisme social Anthropocentrisme

<ul style="list-style-type: none"> • Fundación Vida Silvestre ONG, Fondation 1977 : Argentine 1988 : représentation WWF/ Membre UICN 	<ul style="list-style-type: none"> – Environnement – Biodiversité – Production et consommation – Changement climatique 	<ul style="list-style-type: none"> – Gestion d’espaces protégés – Sensibilisation et éducation environnementale – Lobbying 	<ul style="list-style-type: none"> – Nationale : Trois bureaux/groupes locaux 40 employés 	<ul style="list-style-type: none"> Environnementalisme Conservatinnisme Anthropocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Greenpeace /ONG 1971 : Vancouver, Canada 1977-87 puis 1989 : France 1982 : Espagne 	<ul style="list-style-type: none"> – Environnement : Forêts, agriculture, océans 	<ul style="list-style-type: none"> – Actions directes et non-violentes – Lobbying inter. – travail médiatique – Dénonciations de monopole – Recherche/formation 	<ul style="list-style-type: none"> – Internationale : 55 pays, 3 navires 3,2 millions de membres 2 900 employés – GP France : 28 antennes locales 	<ul style="list-style-type: none"> Apolitique Égocentrisme Antimilitarisme Écologisme social Anthropocentriste
<ul style="list-style-type: none"> • Instituto de Conservación de Ballenas (ICB) Association à but non lucratif/1996 : Argentine /Ocean Alliance 	<ul style="list-style-type: none"> – Baleine franche australe 	<ul style="list-style-type: none"> – Recherche – Éducation – Lobbying pour la création d’aires marines protégées 	<ul style="list-style-type: none"> – Nationale (Patagonie) 12 employés 4 volontaires 	<ul style="list-style-type: none"> Environnementalisme Conservatinnisme
<ul style="list-style-type: none"> • Karumbé, association à but non lucratif 1999 : Uruguay 	<ul style="list-style-type: none"> – Tortues marines et leurs habitats 	<ul style="list-style-type: none"> – Recherche, conservation Éducation environnementale 	<ul style="list-style-type: none"> – Nationale : 3 centres 800 volontaires depuis sa création. 	<ul style="list-style-type: none"> Environnementalisme Conservatinnisme
<ul style="list-style-type: none"> • Mater Museoa/Itsas Gela, association 2001 : Pasaia/Pasajes, Pays Basque, Espagne 	<ul style="list-style-type: none"> – Culture maritime traditionnelle basque (pêche) 	<ul style="list-style-type: none"> Éducation environnementale Sortie en mer (pêche de plastique) 	<ul style="list-style-type: none"> – Régionale : Pays Basque Sud/Cantabrie 1 bateau musée 18 membres d’équipage 	<ul style="list-style-type: none"> Environnementalisme Écocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Nakusarbe, Association 2006 : Bilbao, Espagne Salud Integrativa del Planeta. Agua sin plástico 	<ul style="list-style-type: none"> – Santé de l’océan et de la planète – Consommation 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche, Divulgateion de la science et de la culture 	<ul style="list-style-type: none"> – Régionale : Pays Basque Sud 2 cofondateurs Trentaine de familles 	<ul style="list-style-type: none"> Conservatinnisme, Égocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Organización para la Conservación de Cetáceos (OCC) Org. monopersonnelle 1995 : Uruguay Foro para la conservación del Mar Patagónico 	<ul style="list-style-type: none"> – Baleine franche australe et ses habitats 	<ul style="list-style-type: none"> – Recherche – Éducation environnementale – Lobbying : Gouvernement Ministère du Tourisme 	<ul style="list-style-type: none"> – Nationale : Département de Rocha et Maldonado (Uruguay) 50 collaborateurs bénévoles depuis sa création 	<ul style="list-style-type: none"> Conservatinnisme, Biocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Sea Shepherd/ ONG 1977 : Vancouver Canada 2007 : Espagne 2012 : Uruguay 	<ul style="list-style-type: none"> – Océan et vie marine (espèces emblématiques : cétacés, requins...) 	<ul style="list-style-type: none"> – Actions directes innovantes – Recherche et développement – sensibilisation environnementale 	<ul style="list-style-type: none"> – Internationale : 30 pays, 6 navires 200 membres d’équipage – Uruguay : 20 bénévoles 	<ul style="list-style-type: none"> Apolitique Altermondialisme Conservatinnisme Biocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • S.O.S Rescate Fauna marina ONG monopersonnelle 1990 : Uruguay 	<ul style="list-style-type: none"> – Animaux marins échoués/blessés 	<ul style="list-style-type: none"> – Soins vétérinaires, réintroduction dans le milieu 	<ul style="list-style-type: none"> – Locale : Punta Colorada, Uruguay Reçoit régulièrement des bénévoles 	<ul style="list-style-type: none"> Biocentrisme
<ul style="list-style-type: none"> • Surfrider Foundation/ONG 1984 : Malibu CA. USA 1990 : Biarritz (France), 2002 : Argentine 	<ul style="list-style-type: none"> – Océan – vagues et ses usagers – Qualité de l’eau 	<ul style="list-style-type: none"> – Nettoyage de plage – Plaidoyer – Veille contre les pollutions – Dénonciations 	<ul style="list-style-type: none"> – Internationale : 14 pays 20 antennes en France – Antenne en Argentine 	<ul style="list-style-type: none"> Incidence dans la politique locale, Anthropocentrisme Écologisme social
<ul style="list-style-type: none"> • Wildlife Conservation Society (WCS)/ ONG Ex New York Zoological society 1895 : New York 2007 (?) : Argentine 	<ul style="list-style-type: none"> – Faune sauvage (programme marin : requin) Biodiversité 	<ul style="list-style-type: none"> – Gestion d’espaces protégés (4 millions de visiteurs/ an) – Recherche – Éducation environnementale 	<ul style="list-style-type: none"> – Internationale : 65 pays 1 million d’adhérents 200 chercheurs employés – Argentine : 26 collaborateurs 	<ul style="list-style-type: none"> Conservatinnisme Biocentrisme Anthropocentrisme

Sources : sites internet, pages Facebook des groupes (cf. sitographie) [consultés le 11 mai 2019] et entretiens, voir en annexe n° 5 : Présentation chronologique des personnes/organisations rencontrées formellement pendant l’enquête.

Date et réalisation : 11.05.2019, MV

Nous avons retenu les 16 organisations présentées dans le tableau ci-dessus indépendamment de leur taille et de leur influence. Cette sélection multiple, selon nous, rend assez bien compte de la diversité du secteur écologiste océanique et de la variété des actions qui le compose. Nous verrons d'ailleurs plus loin en quoi ces dernières peuvent être complémentaires ou alors parfois plutôt antagoniques.

De plus, à travers la comparaison entre ces groupes défenseurs des océans, nous souhaitons arriver à dégager différentes dynamiques de l'écologisme océanique. De même, nous espérons pouvoir distinguer comment chacun de ces groupes aspire ou contribue au changement social contemporain, et de quel changement il s'agit concrètement.

À première vue, tous les groupes écologistes présentés ne font pas de la défense de la mer leur cœur de métier, sinon qu'elle fait partie d'une de leurs nombreuses campagnes d'action. D'ailleurs, ils ne sont que 9/16 à s'être principalement organisés autour de thématiques exclusivement océaniques : Coge3, Instituto de Conservación de Ballenas (ICB), Karumbé, Mater Museoa, Nakusarbe, Organización para la Conservación de Cetáceos (OCC), Sea Shepherd (Ss), S.O.S Rescate Fauna marina et la Surfrider Foundation (SF). Nous reviendrons plus loin plus en détail sur chaque organisation.

Il est cependant nécessaire de souligner que certaines protègent l'océan et ses habitants plus qu'ils ne les défendent. Bien que nous ayons recours au terme générique des « défenseurs » des océans dans notre titre et dans cette thèse, quelques précisions s'imposent ici pour alimenter notre réflexion.

Effectivement, dans le langage courant on parle autant d'organisations de *protection* que de *défense* de l'environnement. Cela est notamment dû au fait qu'étymologiquement les verbes *protéger* et *défendre* sont très proches. En effet, les premiers emplois répertoriés du mot *protéger* renvoient à la défense³⁵⁴. Toutefois, dans la réalité écologiste, bien que ces termes soient souvent employés comme des synonymes, ils renvoient à des représentations de la nature, des stratégies d'actions et des relations vis-à-vis de l'environnement distinctes. Notons au passage que certains groupes emploient les deux termes, comme on peut par exemple le lire dans le slogan de Sea Shepherd : « *defend, conserve, protect* » (défendre, conserver, protéger). Ainsi, il semble nécessaire d'éclairer avant tout la dichotomie entre ces deux

³⁵⁴ Pour la recherche étymologique de « protéger » et « défendre », l'auteur s'est appuyé sur les résultats fournis par le Centre National de Recherche Textuelle et Linguistique (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/d%C3%A9fendre> [consulté le 14 mai 2019], et <https://www.cnrtl.fr/etymologie/prot%C3%A9ger> [consulté le 14 mai 2019].

termes, car cela nous servira ensuite à classifier un peu mieux les groupes écologistes étudiés, mais aussi plus tard les enquêtés, selon ces deux tendances.

Au regard des deux étymologies, nous comprenons la protection comme une mise sous cloche pour prévenir d'un danger futur, ce qui correspondrait par exemple à l'attitude traditionnelle de l'écologisme conservateur. WCS le traduit en ces mots : « WCS imagine un monde où la vie sauvage prospère en des terres et des mers saines, valorisées par des sociétés qui embrassent et se bénéficient de la diversité et de l'intégrité de la vie sur terre. »³⁵⁵. C'est-à-dire qu'à travers le fait d'imaginer un monde sain, WCS témoigne d'un idéal d'une nature abondante et au service des sociétés. Il faut donc protéger pour anticiper et garantir un futur usage. Selon nous, la dimension temporelle serait déterminante pour distinguer la protection de la défense de la nature. En effet, le mot protection est composé du préfixe latin, *pro*, voulant dire « devant/en avant », et de *tegere*, renvoyant à « abriter ». En revanche, l'étymologie de défense renvoie davantage au fait de prendre parti d'une cause.

Effectivement, nous entendons la défense plutôt comme l'action réactive en réponse à une menace avérée, une attaque, soit à un problème existant et qu'il faut résoudre. Concrètement, dans notre étude de cas, il pourrait s'agir d'une marée noire qui a par exemple été l'un des combats de la SFE et d'Ecologistas en acción, ou encore d'autres pollutions chimiques ou plastiques de l'océan qui représentent des objets de défense des groupes Coge3, Mater Museoa, Nakusarbe et SFE. De plus, cette défense peut également être orientée, de manière plus générale, contre des problèmes en chaîne liés à l'activité d'une entreprise. Citons par exemple les dénonciations portées par Greenpeace concernant les projets d'exploitation d'hydrocarbures off-shore de Total à l'embouchure de l'Amazone (campagne Amazon Reef) ; ou encore les critiques d'un mode de production impactant la biodiversité marine et l'océan, comme dans la campagne de classification des marques de thon de Greenpeace ; ainsi que les actions contre la pêche illégale de baleines et de dauphins de Sea Shepherd. Ainsi la défense s'oppose également à un attaquant qui peut être une entreprise, un État, ou même un système. Nous considérons donc les actions des défenseurs des océans comme étant principalement défensives par rapport à un ou des événements, ou encore un système qui les mettent à l'épreuve immédiatement. D'ailleurs, pour nous, la défense peut également inclure au même moment la protection, alors que la protection n'implique pas forcément la défense immédiate. Cette posture défensive observée chez les groupes écologistes va au-delà d'une simple

³⁵⁵ Extrait du site internet de WCS Argentine, traduction par l'auteur de la version originale en castillan : « WCS imagina un mundo donde la vida silvestre prospera en tierras y mares saludables, valorados por sociedades que abrazan y se benefician de la diversidad e integridad de la vida en la tierra. », <https://argentina.wcs.org/es-es/Quienes-somos.aspx> [consulté le 17 mai 2019].

anticipation des risques induits latents dont parle Ulrich Beck, bien qu'elle y réponde également en partie.

En effet, plus concrètement, les groupes écologistes présentés agissent en réponse à une situation conflictuelle réelle, c'est-à-dire sans nécessité d'anticiper des catastrophes futures, bien qu'il ne soit pas exclu de faire de la défense et de la protection en même temps. Pour résumer, on pourrait enfin trancher cette dichotomie à travers d'autres emplois courants de ces termes, et qui nous paraissent plus parlants dans notre cas d'étude. On peut agir pour *protéger* ce et ceux que l'on aime, alors qu'on agira plutôt pour *défendre* une cause, un idéal ou une utopie. Cette distinction faite, revenons-en à « nos » « bergers » des océans.

Voyons désormais quelles sont ces causes défendues, et comment se traduit cette défense d'idéaux dans la version collective de nos objets d'études. Pour cela, arrêtons-nous sur les origines, soient les racines de ces groupes écologistes qui nous permettront de comprendre un peu mieux leurs actions et orientations actuelles. Concernant le type et l'année de création des organisations, on se rend compte que la majorité est composée d'ONG, dix au total, dont sept de rayonnement international. Les plus importantes sont aussi les plus anciennes, avec dans l'ordre chronologique : Wildlife Conservation Society (1895, USA), Aves Argentinas (1916, Argentine), Les Amis de la Terre (1969, USA), Greenpeace (1971, Canada), Sea Shepherd (1977, Canada), Fundación Vida Silvestre (1977, Argentine), et la Surfrider Foundation (1984, USA).

Notons que leurs premières émanations sont toutes apparues sur le continent américain, dont trois aux USA, deux au Canada et deux en Argentine. Cela se comprend mieux au vu de l'histoire éminemment occidentale de l'écologisme, évoquée d'ailleurs au premier chapitre. En effet, rappelons que l'écologisme est né en Amérique du Nord, avant de migrer en Europe, puis de « rebondir » vers l'Amérique du Sud. On s'en rend encore mieux compte en observant les dates de créations postérieures des antennes européennes et sud-américaines de ces grandes ONG rencontrées : Amis de la Terre (1970, France), Greenpeace (1977-87 puis 1989 en France, 1982 : Espagne), Sea Shepherd (2007 : Espagne, 2012 : Uruguay), Surfrider Foundation (1990 : France, 2002 : Argentine). En moyenne ces antennes internationales traversent l'Atlantique en moins d'une décennie, parfois même en tout juste une année comme pour les Amis de la Terre en France. Mais pourquoi, et aussi contre quoi (et par qui) ces organisations ont-elles été créées ? Dans quels contextes sociopolitiques et économiques sont-elles apparues ? Enfin, à quelles demandes et revendications sociales répondent-elles ?

WCS et Aves Argentinas : deux ambassadrices conservationnistes centenaires

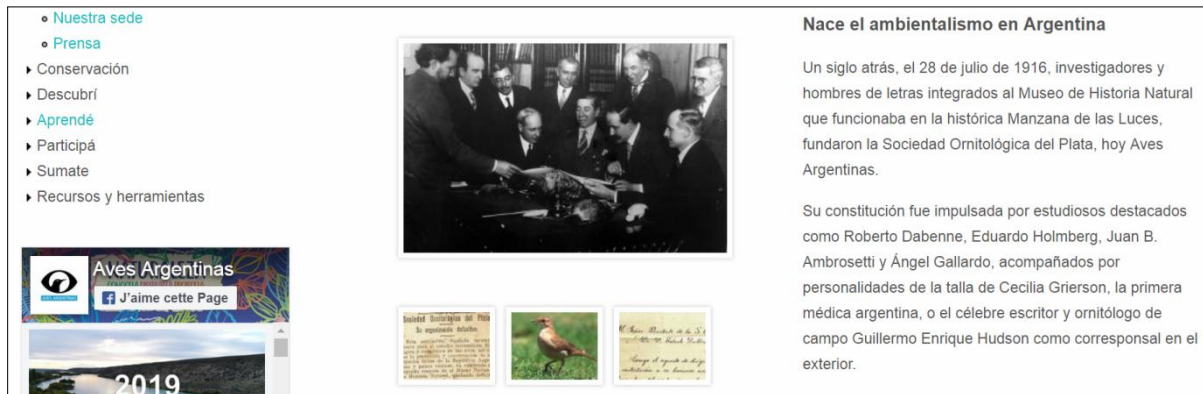
Afin de mieux saisir les socles sur lesquels reposent les grandes organisations écologistes internationales, un nouveau détour par l'histoire de l'écologisme est nécessaire. De fait, les premières associations écologistes internationales ont été créées dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Parmi les organisations écologistes que nous étudions, les deux doyennes sont WCS, et Aves Argentinas qui s'alignent dans le sillage conservationniste léguée par des organisations pionnières internationales comme la Société Nationale de la Protection de la Nature (SNPN), ou encore le Sierra Club. En effet, originellement ces dernières ont en commun de penser la nature de manière savante et sous couvert, c'est-à-dire en excluant l'intervention de l'homme.

Ces groupes ont principalement été fondés dans le but de conserver la nature non humaine, en la préservant des activités humaines. Ils y œuvrent en contribuant notamment à la création et la gestion d'espaces naturels protégés, ou encore en se spécialisant dans la défense d'animaux sauvages et leurs habitats, mais aussi en s'investissant dans la recherche botanique, biologique et zoologique. C'est effectivement le cas de WCS, instaurée en 1895 sous le nom de New York Zoological society qui a d'abord servi, comme son nom l'indique, à créer un parc zoologique à New York, afin de rassembler et d'enrichir les connaissances zoologiques. Parmi ses fondateurs, on compte l'aménagiste, homme politique et avocat Andrew H. Green, le paléontologue Henry Fairfield Osborn, et de l'avocat Madison Grant. Ces trois hommes appartenaient à une classe alors savante et aisée des États-Unis. Parmi les premiers membres de WCS, on retrouve d'autres hommes influents comme le 26^e président des USA, Theodore Roosevelt. La création de ces grandes associations conservationnistes témoigne donc également d'une véritable volonté scientifique et politique.

Rappelons au passage l'enjeu stratégique historique de la création de grands parcs qui représentèrent des aires garantissant un stock de chasse pour la noblesse. On peut donc également voir dans ces « entreprises » conservationnistes, l'expression d'un anthropocentrisme criant. C'est-à-dire qu'on y protège surtout la nature en vue de son exploitation très restreinte, à travers des prélèvements effectués uniquement par certains humains. D'ailleurs, on peut faire un parallèle entre cet usage élitiste et la fonction de réserve esthétique associée à la création de parcs naturels, ayant également pour but de susciter l'émerveillement d'un tourisme initialement bourgeois et urbain, en recherche de *wilderness*. Cette wilderness comporte une forme symbolique religieuse de paradis et de pureté. On comprend alors mieux pourquoi certains cofondateurs de WCS étaient des eugénistes.

De son côté, Aves Argentinas, créée sous le nom de Sociedad Ornitológica del Plata en 1916, présente un peu les mêmes caractéristiques que WCS : éminemment conservationniste, savante et composée par des personnalités politiques, scientifiques et même aristocrates d'Argentine, comme on peut l'apercevoir sur l'image ci-après.

Figure n° 10 : Extrait de l'onglet « historia » du site internet d'Aves Argentinas (mai 2019)



Source : Capture d'écran du site internet d'Aves Argentinas sur : <https://www.avesargentinas.org.ar/historia> [consulté le 15 mai 2019]

Date et modifications : 15.05.2019, MV

En effet, Aves Argentinas a été cofondée par des intellectuels, scientifiques et parfois hommes politiques, comme le docteur et ornithologue Roberto Dabenne, le médecin et naturaliste Eduardo Holmberg, l'ethnographe Juan Bautista Ambrosetti, l'ingénieur civil et docteur en sciences naturelles Angel Gallardo, mais aussi par la première femme médecin d'Argentine, Cecilia Grierson. Toutefois, la photo ci-dessus, affichée sur le site internet de l'ONG montre bien que la conservation des oiseaux au début du siècle dernier est avant tout une matière d'hommes distingués, d'âges avancés et lettrés.

De fait, on y distingue 10 personnes présentes lors de la signature d'un document (probablement pour la création de l'ONG) devant une grande bibliothèque, portant tous un costume-cravate, à la manière des réunions officielles d'hommes politiques ou d'affaires. Dans le texte à droite de la photo, on peut lire « *Nace el ambientalismo en Argentina* », traduisible par : l'écologisme (ou l'environnementalisme) naît en Argentine. Arrêtons-nous ici à nouveau sur un point essentiel, à savoir celui concernant la distinction entre écologisme et environnementalisme. En effet, à l'instar de l'amalgame opéré communément entre protection et défense de l'environnement, il est courant, même au sein des groupes écologistes, de mélanger écologisme et environnementalisme³⁵⁶. Cependant, chaque notion renvoie à une réalité bien particulière, comme nous l'avons vu au premier chapitre.

³⁵⁶ Pour une distinction plus approfondie entre écologisme et environnementalisme, l'auteur invite à s'en référer à la table n° 1 à la fin du point 1.1.1.

De fait, les deux organisations historiques conservationnistes suivent une ligne environnementaliste plus qu'écologiste. D'ailleurs, à travers les idéaux sur lesquels elles s'appuient historiquement, comme la *wilderness* (naturalité), prônant une nature vierge, ou encore en défendant uniquement certaines espèces emblématiques, on pourrait les soupçonner de cultiver un biocentrisme de façade calculé. Car au final, ces organisations conservationnistes prônent certes une mise sous cloche de la nature, mais paradoxalement elles le font en vue d'une utilisation conditionnée, qu'elle soit scientifique ou pour le plaisir esthétique de certaines personnes (souvent issues des classes sociales les plus aisées). Néanmoins, le rôle joué par ces grandes associations est inséparable d'une grande sensibilisation de l'opinion publique concernant les problématiques environnementales. De plus, ces dernières ont également contribué au développement du secteur écologiste tel que nous le connaissons aujourd'hui. Elles-mêmes y jouent encore un rôle central, du fait qu'elles sont reconnues comme des références. Cette reconnaissance, associée à leurs origines historiques, leur confère également une grande influence qui s'appuie sur leur capacité de négociation auprès des institutions politiques. Ci-après, un autre éclairage contextuel s'impose également concernant les autres groupes écologistes de notre échantillon.

Le contexte d'apparition des grandes ONG écologistes, les années 1970 :

Les contextes de création des ONG rencontrées, autant que les conditions d'apparitions de leurs antennes à l'international, sont déterminants afin de comprendre leurs actions actuelles. Pour ne citer que quelques exemples emblématiques, notons que Friends of the Earth a été créée en 1969, par David Brower, ex-directeur exécutif du Sierra Club qui se penchait alors déjà sur le nucléaire civil³⁵⁷. En 1971, quatre organisations (française, suédoise, anglaise, et étatsunienne) ont ensuite créé l'émanation internationale Friends of the Earth international, afin de s'opposer à l'énergie nucléaire et à la chasse aux baleines³⁵⁸.

Pendant la même période, en 1971, naît Greenpeace, fondée par un groupe composé majoritairement de jeunes intellectuels canadiens pacifistes. Eux aussi, à l'instar de Friends of The Earth, entament leurs premières actions directes non-violentes (en *mer*) contre l'utilisation civile de l'énergie nucléaire. Rappelons qu'à la même époque apparaît le mouvement antinucléaire français, mais aussi basque espagnol (contre la nucléarisation de la *côte* basque) qui se mobilise respectivement pour la première fois en 1971 et 1972. Bien que

³⁵⁷ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, op. cit., p. 26.

³⁵⁸ Données recueillies sur <https://www.foei.org/about-foei/history> [consulté le 15 mai 2019].

nous soyons tentés de mettre plus largement ces mobilisations citoyennes en relation avec les revendications libertaires des écologistes soixante-huitards, Alain Touraine situe toutefois l'essor du mouvement antinucléaire avant la prise de conscience de crise générale de la société occidentale :

Le mouvement antinucléaire fut associé historiquement à une situation de crise, mais il semble que sa période de montée fut antérieure à la diffusion de la conscience d'une crise générale des sociétés occidentales. Il fut puissant quand il fut contestataire plus que défensif³⁵⁹.

De fait, la première organisation contre l'utilisation civile de l'énergie nucléaire en France est apparue en 1962 avec l'association pour la protection contre les rayonnements ionisants (APRI). À ce moment la contestation est alors surtout scientifique et localisée, sans intégrer de véritable critique systémique face à un monde à repenser. En revanche, dans le cas des deux pionniers de l'écologisme cités plus haut, l'ampleur internationale de la lutte nucléaire, aussi bien écologiste que citoyenne d'ailleurs, est toute autre. Elle se doit en effet aux caractéristiques de la période au tournant des années 1970.

Bien que nous n'ayons pas la place ni l'intention de développer l'ensemble des questions géopolitiques qui chamboulent le monde au début des années 1970, notons seulement que les sociétés occidentales se trouvent en plein contexte de guerre froide, de guerre du golfe et du Vietnam, ainsi que de période d'exploration spatiale (précédant la guerre des étoiles). C'est à ce moment qu'on pourrait d'ailleurs voir une grande manifestation globale de ce qu'E. Morin qualifie de conscience planétaire, véhiculant l'impression partagée d'appartenir à une même planète, une même espèce humaine et à un même monde. Mais de quel monde s'agit-il ? Comment les écologistes et leurs contemporains se le représentent-ils ?

Sur la scène politique, cette décennie est marquée par le premier Sommet de la Terre à Stockholm en 1972 qui témoigne alors d'une véritable volonté politique internationale de prendre en main les questions environnementales dans un monde dont on commence à apercevoir les premières finitudes. En 1973 s'en suit le premier choc pétrolier qui invite l'Occident à repenser ses activités et ses dépendances énergétiques et commerciales, soit à entamer de force un processus de réflexivité.

On constate également une ébullition de l'écologisme associatif en Occident pendant les années 1970 qui profite alors de la révolution des pensées et de la libération des mœurs induite par les mouvements de contre-culture, notamment : l'antimilitarisme, le pacifisme, le communautarisme, ou encore le mouvement hippie.

³⁵⁹ TOURAINE Alain, HEGEDUS Zsuzsa, DUBET François et WIEVIORKA Michel, *La prophétie antinucléaire*, 1980, Paris, Seuil, p. 329.

Ainsi, Greenpeace et Les Amis de la Terre, s'inscrivent alors dans l'air de leur temps, en reprenant des inquiétudes populaires d'actualité, en répondant aux menaces directes qu'ils identifient, ou encore en portant de nouveaux idéaux libertaires par rapport aux pouvoirs étatiques, militaires, économiques et financiers, pour n'en citer que quelques-uns. Du reste, ces revendications s'internationalisent ensuite rapidement. En effet, Sébastien Hauger dresse assez bien le cadre propice au développement de l'écologisme en France :

La prise de conscience environnementale s'est développée à partir des années 1970. L'écologie politique naît et se structure en mouvement également à la fin des années soixante, en même temps que les revendications de mai 1968. Les mouvements portent des valeurs autres que celles engagées par la société capitaliste de consommation. S'expriment alors des demandes de libération culturelle, sexuelle, droit au plaisir contre des pressions de la morale et du mérite. Le « retour sur soi » des hippies, l'essai de communautarisme, cette recherche de l'authentique et des cycles de la nature illustre ces attentes. C'est dans ces années-là que se développent les attentions pour son environnement proche, mais aussi lointain. En effet, au niveau politique, des institutions sont créées, des lois votées et des conventions signées dans un souci de protection et de conservation et afin de limiter l'exploitation des milieux et de leurs habitants, faune et flore³⁶⁰.

En France, GP apparaît en 1977, mais doit fermer dix années plus tard suite à l'attentat du Rainbow Warrior, avant de rouvrir en 1989³⁶¹. Rappelons que Greenpeace a lutté dès ses débuts en France contre les essais et les armes nucléaires. L'attentat du Rainbow Warrior, organisé par les services secrets français dans le port d'Auckland en Nouvelle-Zélande, témoigne clairement d'un profond rapport de force entre l'ONG pacifiste et l'autorité étatique française à ce moment. Qu'il s'agisse d'une mesure de défense préventive par l'État français, ou encore d'une stratégie de décrédibilisation, dans les deux cas, cet acte marque la peur et la défiance vis-à-vis de l'ONG nord-américaine qui « dérange », comme l'écrivent si justement Pierre Auger et Jean-Luc Ferrante³⁶². Ainsi, le contexte historique d'apparition des grandes ONG, aussi complexe et conflictuel soit-il, semble avoir été un terreau fertile qui explique en grande partie leur essor auprès d'un certain public et à un moment donné.

De plus, en France pendant les années 1970, l'écologisme bénéficie également d'une période de montée du milieu associatif³⁶³, ainsi que d'une sensibilisation progressive du grand public à travers des émissions télévisées qui en appellent à la protection de l'environnement, et plus

³⁶⁰ HAUGER Sébastien (dir.), *L'environnement à la croisée des savoirs*, op. cit., p. 92.

³⁶¹ Pour davantage d'informations sur l'attentat du Rainbow Warrior, voir <https://www.greenpeace.fr/attentat-rainbow-warrior-1985/> [consulté le 14 juillet 2018].

³⁶² AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, op. cit.

³⁶³ Pour un résumé de l'histoire des associations en France, l'auteur invite à consulter le lien officiel suivant : <https://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html> [consulté le 18 mai 2019], ou encore, pour des données chiffrées sur les trente dernières années : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908144> [consulté le 18 mai 2019].

particulièrement de l'océan. C'est le cas de l'*Odyssée sous-marine de l'équipe de Cousteau* lancée en 1968, abordée au chapitre premier qui a notamment eu un impact décisif sur l'engagement de nombreux de nos enquêtés. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant. La souffrance animale est également un sujet qui prend de l'ampleur, d'abord avec les animaux domestiques, notamment avec l'émission de télévision *30 millions d'amis* lancée en 1976. Quelque temps après la figure océanique de Jacques Cousteau, l'actrice Brigitte Bardot devient une figure de la défense des droits des animaux. De fait, elle s'engage dès la fin des années 1970 contre la maltraitance animale, incluant la faune sauvage. Brigitte Bardot apportera même son soutien à l'ONG Sea Shepherd.

Figure n° 11 : Page n° 3 du Sud Ouest du lundi 12 mars 1979, première évocation dans la presse locale française de Sea Shepherd (soutenu par Brigitte Bardot)

Sources : Europresse, "pdf_19790312-SO_P-3")
 Modifications/photo : 03.03.2017, MV

C'est donc aux États-Unis et au Canada, puis en Angleterre et en France que les groupes écologistes prospèrent dans leurs premières années. Serait-ce dû à une culture plus révolutionnaire et critique de ces sociétés, à leur histoire, aux problèmes auxquelles elles sont confrontées... ? Certainement que la réponse nous dépasse de par sa complexité. Tout ce que nous pouvons ajouter aux réflexions sur les contextes de ces mobilisations, c'est qu'elles voient le jour en parallèle d'une institutionnalisation politique progressive, parfois même très rapide, des questions environnementales. Nous renvoyons sur ce point si nécessaire à la (re)lecture du chapitre premier, notamment les points 1.1.2. et 1.2.1.

Ainsi, on peut se demander si les groupes écologistes qui émergent pendant les années 1970, s'appuyant sur des nouveaux idéaux, n'incarneraient pas déjà des alternatives à un monde moderne en crise, en appelant à un vivre-ensemble différent. Ou alors sont-ils simplement des acteurs qui s'emparent du nouveau marché que représente la défense de l'environnement ? De fait, dans quelles mesures incarnent-ils les porte-parole d'une véritable transformation sociale ? Enfin, quels sont les facteurs de leur réussite ?

Les inspirations philosophiques inédites dans la défense des océans :

Figure n° 12 : Photo de l'équipage Greenpeace lors de la première campagne de l'ONG en 1971, traversée de Vancouver (Canada) à Amchitka (Alaska, USA)



Source : Photographie exposée dans le salon partagé du navire Esperanza. Photographie originale : inconnu.
Date, photographie secondaire et modification : 13.07.2019, MV

Près de deux générations après la création du WCS ou d'Aves Argentinas, on peut voir sur la photo ci-dessus que la défense de l'environnement est encore une histoire d'hommes. Toutefois, les profils n'ont plus grand-chose à voir avec les aristocrates seniors et gestionnaires conservationnistes du début du XX^e siècle. Leurs seuls points communs pourraient se situer au niveau de leur passion pour la nature, et dans le profil dominant d'intellectuels. En effet, sur l'image présentée on trouve les pionniers de Greenpeace qui incarne une génération active plus décontractée, en jean et chemise à carreaux. Néanmoins, les profils sont assez hétérogènes. On y trouve, de haut en bas et de gauche à droite : le journaliste Bob Hunter, l'écologue de formation Patrick Moore, le journaliste Bob Cummings, le journaliste Ben Metcalfe, l'ingénieur Dave Birmingham, le politologue Richard Fineberg, le médecin Lyle Thurston, l'ancien plongeur de la marine US Jim Bohlen, le géographe Terry Simmons, le charpentier et syndicaliste Bill Darnell (à qui on doit le nom de l'ONG), et le skipper John Cormack³⁶⁴. Ces derniers reprennent de nombreux codes empruntés à la culture hippie, comme le symbole *Peace and Love*, et 6/10 des personnes présentes font le signe de paix en levant l'index et le majeur. D'ailleurs, le nom de l'ONG : *green peace*, reprend l'idéal de paix prônée par les pacifistes nord-américains. Les idéaux de paix et libertés, mais en même temps d'aventure ont perduré chez Greenpeace. Comme le raconte Mike, capitaine actuel de l'Esperanza (le plus gros navire de Greenpeace), lorsqu'il a débuté comme matelot bénévole en 1996 à Vancouver, il ressentait un véritable enthousiasme : « je veux dire, c'était fantastique, je veux dire : j'avais les cheveux longs, un bandana et... tu sais ? C'était groovy (rires), dans un sens ! »³⁶⁵.

Sur la photographie, cinq personnes sur les 10 portent une sphère à l'intérieur d'une de leurs mains. Serait-ce le symbole de la terre, pour laquelle l'ONG prétend s'investir ? Comme si dès ses débuts, son idéal de lutte était déjà d'ordre global... De plus, les premiers membres d'équipage de Greenpeace, en plus de partager des idéaux pacifistes, antimilitaristes, et d'autres courants de pensée de la contre-culture, se sont également inspirés d'autres sources. En effet, Olivier Vermont, dans *La face cachée de Greenpeace*, (Albin Michel, 1997) déclare que « chez Greenpeace, les références étaient nombreuses, mais il semble que celles touchant les Indiens aient occupé une place centrale »³⁶⁶. De fait, il est essentiel de rappeler que les premiers membres de GP étaient des pacifistes avec une ouverture d'esprit qui allait au-delà

³⁶⁴ Pour plus d'informations sur les pionniers de Greenpeace, l'auteur invite à s'en référer à <https://www.greenpeace.fr/les-pionniers/> [consulté le 18 mai 2019].

³⁶⁵ Extrait d'entretien avec Mike, capitaine de l'Esperanza, 17.07.2018, traduction de l'auteur depuis l'anglais : « *I mean, it was fantastic, I mean: I had long hair, bandana and... You know? It was groovy (rires), in a way!* ».

³⁶⁶ AUGER P. & FERRANTE J.-L., *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, op. cit., p. 88.

des frontières d'Amérique du Nord. À ce moment, ces Nord-Américains puisent dans d'autres registres de spiritualité. L'orientalisme commençait à avoir une influence notable aussi, notamment à travers le Yi-King³⁶⁷, le Zen et le bouddhisme. Toutefois, le socle philosophique amérindien domine chez Greenpeace et se distingue d'ailleurs par son omniprésence dans l'organisation. Les origines de GP se fondent, selon Olivier Vermont qui reprend un ouvrage intitulé *Warriors of the Rainbow* de William Willoya et Vinson Brown, sur la prophétie émise par la tribu Cree, parfaitement en phase avec la philosophie et les actions de GP³⁶⁸. En effet, GP a choisi l'arc-en-ciel comme drapeau et comme partie du nom de son premier bateau. Juan de Greenpeace Asturias s'y réfère également de la manière suivante :

Quelque chose que j'ai lu aussi, cette fameuse phrase qu'on attribue à un chef amérindien qui est tellement poétique qui parle du futur de la terre qui dit qu'un jour les poissons disparaîtront des fleuves, et [...] je suis juste resté avec la philosophie. Ensuite se soulèveront les guerriers de l'arc-en-ciel, pour essayer d'inverser cette situation³⁶⁹.

La philosophie initiale de GP suit donc différents courants et sagesse orientales et amérindiennes, et ses premiers membres partagent une vision holistique du monde, où tout serait relié. La notion d'équilibre et d'économie est d'ailleurs très importante à l'organisation. Cependant, GP ne prêche aucune doctrine religieuse en soi, elle respecte la liberté de culte. Les valeurs qui transparaissent chez GP comme le pacifisme et l'antimilitarisme sont ici peut-être davantage questionnées par la nature de leurs actions et la violence symboliques de certains messages utilisés. Le poing levé de Bob Hunter nous renvoie d'ailleurs au registre de lutte. Malgré tout, dans l'ensemble, GP véhicule encore aujourd'hui des rêves de liberté, d'aventure et de paix.

Mais depuis la création de GP et des Amis de la Terre, d'autres groupes écologistes ont vu le jour, en se dédiant spécialement à la cause océanique. En effet, c'est le cas de l'ONG d'écologie radicale Sea Shepherd (Ss), créée en 1977 par un des cofondateurs de Greenpeace,

³⁶⁷ « Notamment le texte "Zen Buddhism", à mi-chemin entre bouddhisme et taoïsme, écrit par Daitso Suzuki » in *ibid.*, p. 90.

³⁶⁸ Extrait de l'ouvrage intitulé *Warriors of the Rainbow* de WILLOYA William et BROWN Vinson, cité par VERMONT Olivier, in *La face cachée de Greenpeace*, (Albin Michel, 1997). Il rapporte la prophétie du peuple Cree qui aurait influencé le premier voyage de GP, et notamment aussi le nom de son premier bateau, ainsi que le choix du drapeau arc-en-ciel : « Un jour, tous les oiseaux tomberont du ciel, les poissons seront empoisonnés dans l'eau des rivières, les daims mourront dans les forêts et les océans seront noirs, tout cela à cause de la cupidité et de la technique de l'homme blanc. À ce moment-là le peuple indien aura perdu son âme. Mais il la retrouvera et commencera à enseigner à l'homme blanc le respect de la mère Terre. Utilisant l'image de l'arc-en-ciel, toutes les races du monde s'uniront et prêteront les enseignements des Indiens, et les combattants de l'arc-en-ciel mettront fin à la désacralisation de la Terre. » in *ibid.*

³⁶⁹ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.*, traduction française de l'auteur : « *También algo que leí, esa famosa frase que se la atribuye a un jefe indio, hablando del futuro de la tierra que es tan poética, la de que un día desaparecerán los peces de los ríos, y [...] sólo me quedé con la filosofía. ¿No? Entonces se levantarán los guerreros del arco-iris, para intentar revertir esta situación.* ».

Paul Watson, et qui s'oriente principalement contre la chasse d'animaux marins emblématiques (baleines, dauphins, requins, phoques...). L'ONG se veut apolitique et 100 % financée par les dons de ses membres et adhérents, ainsi que grâce à la vente de ses produits. Cependant, Sea Shepherd cultive une philosophie plus radicale qui se lie déjà dans son logo et son drapeau :

Figure n° 13 : Logotype de l'ONG Sea Shepherd Conservation Society



Source : Site internet Sea Shepherd, <https://seashepherd.org/chapters/> [consulté le 19 mai 2019]

Date et Modification : 19.05.2019, MV

Le *Jolly Roger* (nom donné au drapeau pirate en Europe et en Amérique) de Sea Shepherd représente le drapeau des bons pirates en poursuite des méchants pirates : les baleiniers, chasseurs furtifs, assassins de phoque, pêcheurs d'aileron de requin, etc. La tête de mort rappelle le sort que les humains infligent aux créatures de la mer. Le dauphin et la baleine en guise d'hémisphères crâniens en forme de yin-yang symbolisent l'équilibre naturel des océans qui se réalise sans intervention humaine. Le bâton de berger vaut pour les gardiens de Sea Shepherd qui protègent nos océans. Le trident de Neptune traduit l'orientation interventionniste de l'organisation³⁷⁰.

Les sources d'inspirations chez Ss sont aussi très variées. Ss se considère comme dans une démarche de piraterie positive et justicière, bravant la piraterie de la pêche illégale pour la condamner, la freiner, voire l'arrêter. À travers la forme yin-yang du dauphin et de la baleine du crâne, Ss renoue également avec une dimension philosophique taoïste de recherche d'équilibre. Elle se veut le berger qui défend les mammifères marins sans défense. L'image du pasteur est éminemment biblique. C'est par cette figure que l'ONG protège « ses brebis », qu'elle les guide sur le « bon chemin », en rappelant parfois à l'ordre ceux qui souhaiteraient leur porter atteinte. Enfin le trident de Neptune, dieu des mers issu de la mythologie romaine

³⁷⁰ Extraits traduits d'un document de présentation de Sea Shepherd en espagnol (10 pages A4 en couleur, sans titre), remis à l'auteur lors d'un entretien avec deux membres de Sea Shepherd Espagne à Hendaye le 24.04.2017.

(équivalent au Poséidon grec : dieu des mers, des sources et des fleuves), renforce l'aspect justicier et divin.

Ainsi, à travers l'exemple des origines de GP et de Ss, nous pouvons faire apparaître tout un ensemble complexe d'influences philosophiques antiques, bibliques, asiatiques et amérindiennes qui sont aux fondements de ces deux organisations à l'esprit cosmopolite. Derrière les fondements philosophiques et théologiques des groupes, il est possible de se demander s'ils ne renfermeraient pas des formes de sacralisation de la nature qui pourraient aussi renvoyer à des formes de bricolage intellectuel. Bien que selon Bérengère Hurand, le sacré dans la nature soit « une notion nécessairement relative », il s'agit plutôt de considérer « les espaces et les êtres investis de sens par les populations ». À cela, B. Hurand rajoute à propos des travaux d'Augustin Berque, que « c'est par le moyen de son corps éco-techno-symbolique que l'homme a accès à la réalité, qu'il faut appeler "écoumène" pour comprendre qu'elle n'est jamais objective »³⁷¹. On pourrait alors par exemple se demander sur quel écoumène repose la relation que les surfeurs entretiennent avec la mer.

De fait, tel que nous l'avons déjà présenté au premier chapitre, face à l'urbanisation croissante de leur spot de surf à Malibu, trois surfeurs : Glenn Hening, Lance Carson, et Tom Pratte, en 1984 à Malibu en Californie, ont décidé de créer la Surfrider Foundation, une organisation pour s'opposer aux futurs projets d'aménagement du littoral. Cette ONG, spécialement dédiée à la défense de l'océan et des vagues, naît d'une volonté de protéger ces objets pour leur usage ludique, sportif et récréatif. Elle répond à un public particulier usager des mers qui souhaite protéger un milieu dont il fait partie intégrante, même de manière hybride, le temps d'une session de surf et parfois de toute une vie. Sébastien, en tant que Waterman immergé et bénévole de la SFE, le dit à sa manière en ayant recours au vocabulaire de la sensorialité, il parle d'interpénétration et donc d'un réel besoin d'échange avec l'océan :

Puisque je sens le côté océanien de notre corps et bon, voilà ! Je n'oublie pas qu'on est fait de 70 % de flotte au moins et que dans toute cette flotte il y a beaucoup de sel, et puis que finalement on sent qu'elle est une partie de nous. Toute ma réflexion, tout mon engagement, et tout le sens que j'ai donné à ma vie finalement, c'est de ressentir de manière organique un dysfonctionnement. Donc du fait que j'ai un lien fort avec l'océan, que j'ai besoin d'être dedans, mais je n'ai pas besoin que de surfer, j'ai besoin d'être imprégné, j'ai besoin de tremper, j'ai besoin que l'océan me rentre par tous les trous !³⁷².

Sébastien ressent donc une véritable fusion sensorielle aqueuse avec la mer qui lui est apparemment vitale, comme le lien entre l'enfant et sa mère. De fait tremper dans l'océan expose Sébastien aux « dysfonctionnements » du monde qui se traduisent notamment pour lui

³⁷¹HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, op. cit., p. 15.

³⁷² Extrait d'entretien avec Sébastien enregistré à Anglet, le 23.01.2018.

par les différentes pollutions. Son engagement naît d'ailleurs de ce lien fort, et de cette empathie qu'il ressent vis-à-vis de la mer. Mais par cet exemple, nous anticipons déjà le niveau des logiques d'actions individuelles, que nous approfondirons surtout au chapitre suivant.

Pour revenir à l'échelle collective de la Surfrider Foundation, bien que nous n'ayons pas réussi à retrouver des éléments philosophiques historiques revendiqués clairement par l'organisation, il serait toutefois possible de questionner ses liens avec la culture surf. En effet, nous pouvons voir apparaître l'expression de certaines composantes issues de cette (contre-) culture du surf, comme la décrit d'ailleurs en profondeur Anne-Sophie Sayeux³⁷³.

Cette culture se caractérise généralement par une forme de marginalité déviante qu'elle incarne. Elle s'appuie également sur le culte de la virilité éminemment masculine et qui creuse les genres³⁷⁴. Mais A. S. Sayeux nous révèle également son caractère palliatif, tel « un remède bricolé face aux maux de la société »³⁷⁵. On pourrait également y voir une critique de l'accélération moderne, incarnée par une fuite dans le jeu fusionnel au rythme des ondulations atemporelles de l'océan, un peu à la manière de la désertion du travail des hommes hawaïens lors de l'entrée des grandes houles d'hiver. Mais qu'on soit hippie, pirate ou surfeur (ou les trois), dans le cas des « défenseurs de l'océan », il y a toute une symbolique de l'eau et de la mer qui paraît déterminante à leur raison d'être et qui mérite toute notre attention. Nous développerons ce sujet dans le prochain point dédié à l'enjeu de la médiatisation des groupes écologistes, ainsi que dans la troisième partie de cette thèse.

Depuis les années 1970, d'autres groupes écologistes sont apparus dans la défense de l'océan. Mais à quelles actions de défense de l'océan recourent-ils ? S'opposent-ils toujours aux essais nucléaires en mer, ou à la chasse à la baleine ? Et à quels idéaux, quels rêves communs répondent finalement les écologistes océaniques actuellement ? Quelles idéologies entretiennent-ils ?

³⁷³ SAYEUX Anne-Sophie, *Surfeur, l'être au monde. Analyse socio-anthropologique de la culture de surfeurs, entre accords et déviance*, thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2005, 291 p.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 179-214.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 229.

Après les années 1970, continuité des luttes et nouveaux écologistes océaniques :

Les deux ONG écologistes internationales et pionnières citées plus haut, à savoir GP et FoE sont désormais devenues des géants de l'écologisme social et rallient à elles seules 5 millions d'adhérents sur les cinq continents. Leurs campagnes n'ont cessé de s'adapter à l'actualité de leur époque, et aujourd'hui la défense de l'océan n'est plus qu'une campagne parmi d'autres. Toutefois, FoE et GP poursuivent leurs luttes respectives contre l'utilisation civile de l'énergie nucléaire, près de 50 ans après leurs premières campagnes.

Actuellement, au niveau des océans, FoE ne portent plus d'actions directement en leur faveur. De fait, l'ONG s'est principalement spécialisée dans la défense des droits humains et dans les luttes pour la justice climatique. De son côté, Greenpeace, après s'être opposée longuement à TOTAL dans la campagne Amazon Reef, revient désormais à une approche sensibilisatrice axée sur l'esthétique :

Lancement du ship tour « Pole to Pole » à Londres. L'objectif est de traverser les endroits emblématiques de la beauté et la diversité de l'océan, en regard des menaces qui pèsent sur lui. [...] Cette expédition a pour but de travailler la stratégie d'émerveillement, de sensibiliser sur la préservation de l'océan, notamment dans le cadre des négociations sur le Traité de la Haute Mer. Le rapport 30/30 sorti en avril, cartographie les zones à protéger, à savoir minimum 30 % de l'océan dans sa totalité (surface, biodiversité, etc.)³⁷⁶.

À travers cette annonce de campagne, à la manière des conservationnistes du début du siècle dernier, GP affiche sa volonté de jouer sur l'émerveillement du public.

Toutefois, bien que certaines tendances dans l'orientation et le mode d'action des groupes se reproduisent, le secteur écologiste s'est énormément diversifié depuis ses débuts. Comme notre échantillon en témoigne, il n'y a pas que des émanations d'ONG internationales parmi les groupes écologistes rencontrés. De fait, plusieurs acteurs collectifs étudiés, de taille souvent plus modestes que les grandes ONG, agissent à l'échelle régionale et nationale sur des problématiques qui rejoignent toutefois des questions océaniques et sociales éminemment globales. Voyons donc quelles sont leurs organisations ainsi que leurs spécialités.

Actuellement, en plus du prolongement des luttes antinucléaires, on assiste à un grand mouvement écologiste autour des problématiques induites par le changement climatique. C'est ce que l'on peut observer à travers de nombreuses marches pour le climat, où l'on retrouve des acteurs comme GP, les Amis de la Terre, et plus particulièrement en France, Alternatiba ou encore ANV-COP21 (Action non-violente COP21)...

³⁷⁶ Extrait du compte-rendu de la réunion mensuelle du 01.05.2019 du groupe local de Greenpeace Bordeaux, reçu par courrier électronique le 16.05.2019.

D'ailleurs, notons que le principal acteur historique en France a s'être spécialisé et accroché à la bataille sur le climat, c'est Bizi!. En effet, le mouvement citoyen basque Bizi!, né à Bayonne en 2009, grâce à l'appui notamment de la Fondation Manu Robles-Aranguiz (elle même impulsée par le syndicat basque ELA³⁷⁷), a également été à l'initiative de la création d'Alternatiba en 2013. Alternatiba est un mouvement citoyen qui propose des alternatives au mode de fonctionnement socioéconomique dominant et capitaliste basé sur les énergies fossile qui contribue à accélérer les dérèglements climatiques³⁷⁸. Bien que les actions de Bizi! soient principalement centrées au niveau régional, cette organisation de taille moyenne, avec ses près de 600 adhérents début 2019, s'est rapidement fait une place sur la scène militante française et même internationale. Depuis ses débuts, Bizi!, à travers ses actions de dénonciations non-violentes tend à faire réagir la société contre les activités climaticides. En fait, Bizi! est l'un des pionniers non-essoufflé dans la bataille de lutte citoyenne contre le changement climatique. Par sa force fédératrice, cette organisation a joué et continue de jouer un rôle central dans le paysage militant écologiste français. De fait, Jon Palais nous renseigne un peu mieux sur le contexte d'apparition de cette lutte :

[...] le premier point vraiment très visible du militantisme climat c'est Copenhague. Où on a des grandes manifestations autour du thème du climat ce qui est quand même la première fois à cette échelle là, et où on a en plus une convergence inédite à ce niveau entre les organisations écologistes et les organisations de solidarités internationales, où toutes comprennent que le climat va conditionner leur bataille. Aussi différente soit-elle. Donc elles se réunissent toutes et on a une convergence assez inédite. Et toutes disant : « c'est un enjeu central pour l'humanité ! »³⁷⁹.

Ainsi, la lutte climatique renferme la capacité de rallier un ensemble de groupes écologistes et d'acteurs différents autour d'une problématique commune. La philosophie de Bizi! s'appuie principalement sur l'écologie sociale qui tend avant tout à réduire les inégalités sociales en parallèle des inégalités environnementales. Ce groupe tient entre autres, à mettre l'État français face à ses responsabilités en termes d'engagements environnementaux, notamment ceux qui ont été pris lors de l'Accord de Paris sur le climat de 2015. L'Accord prévoit des mesures afin de rester en dessous de la barre des 1,5°C de réchauffement climatique par

³⁷⁷ Le syndicat Eusko Langileen Alkartasuna (ELA) (Solidarité des Ouvriers Basques) est le syndicat le plus influent du Pays Basque Sud.

³⁷⁸ Pour une présentation plus complète d'Alternatiba, l'auteur invite à la lecture du site internet, consultable au lien suivant : <https://alternatiba.eu/communaute-alternatiba/sommes/> [consulté le 18 mai 2019], ou directement au visionnage de la vidéo suivante : <https://youtu.be/w1ZAiS-He3A> [consultée le 18 mai 2019].

³⁷⁹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

rapport aux niveaux préindustriels³⁸⁰. En visant le climat, Bizi! a donc une approche holistique de la situation contemporaine.

Le climat est donc devenu un nouvel élément fédérateur des luttes dans ce premier quart du XXI^e siècle. Le climat, pour ne pas dire *pollution, émissions de gaz à effet de serre*, ou encore *CO₂*, renvoie aussi directement aux océans, où le moindre réchauffement global à long terme pourrait avoir des conséquences catastrophiques, comme par exemple sur l'accélération de la fonte des grands glaciers tel que le Thwaites en Antarctique, ce qui entrainerait d'ailleurs une montée considérable des eaux. Mais concernant les océans, Bizi! insiste surtout sur la thématique de la pollution fluviale, notamment à travers l'outil Uramap (nous y reviendrons), mais aussi en prévention des dangers liés à l'exploitation d'hydrocarbure off-shore. Notons que les membres du mouvement citoyen basque Bizi! se sont notamment mobilisés à travers Alternatiba pour bloquer le sommet de pétrole off-shore (de son vrai nom : *Marine Construction and Engineering Deepwater Development*, ou MCEDD) qui a eu lieu à Pau les 5, 6 et 7 avril 2016. Les principaux arguments de Bizi!, tout comme ceux d'Alternatiba, s'appuient sur des études scientifiques, et plus particulièrement sur les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). D'ailleurs, le mouvement collabore régulièrement avec de nombreux chercheurs nationaux et internationaux. Enfin, à l'instar de l'association Nakusarbe, Bizi! essaie d'avertir l'opinion publique sur l'importance que nous devrions accorder à la science, surtout en matière de diagnostic et de prévision quant aux conséquences du changement climatique.

L'association Nakusarbe a été créée en 2006 à Bilbao (Espagne), par le biologiste marin, caméraman et réalisateur Alberto de Santolaria et la journaliste et divulgatrice Mila Márquez. C'est une association de divulgation de la science et de la culture qui tend notamment à sensibiliser le grand public à travers des audiovisuels sous-marins. Mais le cofondateur de Nakusarbe déploie aussi ses actions de communication pour alerter contre la pollution plastique, à travers son projet Agua sin plástico. Sur son site internet, on peut lire que :

Plus de 80 % des déchets dans les océans sont des bouteilles et des poches en plastique. « Nous estimons qu'au moins 5,26 milliards de particules de plastique, pour un poids de 268 940 tonnes flottent actuellement dans la mer », écrivent les auteurs de la revue PLoS ONE³⁸¹.

³⁸⁰ Concernant l'Accord de Paris sur le climat, l'auteur invite à consulter l'explication résumée et officielle au lien suivant : <https://www.vie-publique.fr/focus/decrypter-actualite/qu-est-ce-que-accord-paris.html> [consulté le 18 mai 2019].

³⁸¹ Traduction de l'auteur de l'extrait suivant du site internet de Agua sin plástico : « *Más del 80% de la basura oceánica son botellas y bolsas de plástico. "Estimamos que al menos 5,25 billones de partículas de plástico con un peso de 268.940 toneladas flotan actualmente en el mar", escriben los autores en la revista científica PLoS ONE.* », <https://aguasinplasticosalud.es/el-problema-de-los-plasticos-en-los-mares/> [consulté le 18 mai 2019].

A. Santolaria va même plus loin, à travers la création d'une entreprise de commercialisation de systèmes de filtration d'eau douce pour la consommation domestique. Il s'oppose à l'utilisation de bouteilles en plastique issues de l'industrie pétrochimiques et très polluantes. Son engagement est multiscalair, tout comme le public visé. Effectivement, Alberto, à travers Salud integrativa del Planeta, démarche également de grandes entreprises au Pays Basque Sud afin de réaliser des conférences-ateliers afin d'optimiser la gestion éco-responsable d'une société, notamment en réduisant l'utilisation du plastique. Toutefois, l'association Nakusarbe, autrefois subventionnée par l'Université du Pays Basque (UPV) et par des collectivités territoriales pour réaliser des documentaires, peine désormais à trouver des sources de financement stables. Dans une démarche similaire à celle de Nakusarbe, concernant la conscientisation environnementale autour du plastique dans l'océan, nous avons rencontré et enquêté les responsables de Mater Museoa.

Mater Museoa est le bateau musée de l'association Itsas Gela, association de passionnés de la mer et de la culture basque, créée en 2001 à Pasaia/Pasajes au Pays Basque Sud (Espagne). À l'instar de Nakusarbe, elle associe la sensibilisation à la culture ancestrale maritime basque, tout en conscientisant à la pollution plastique. L'organisation dirige ses activités d'éducation environnementale et patrimoniale à un public touristique et scolaire. Elle organise d'ailleurs régulièrement des sorties en mer pour pêcher du plastique flottant. Toutefois ses actions sont limitées par un manque de financement et de personnel. Izaskun Suberbiola nous confie en ces mots son ras-le-bol concernant les limitations pour financer davantage d'actions :

Bon donc voilà, je suis fatiguée d'être en flottement ! Je veux plus que juste flotter. (rires) Ok ? Je veux naviguer, faire des choses. C'est-à-dire, je ne veux pas seulement flotter ! Et pour cela, on a besoin d'un équipage. On a besoin de gens, on a besoin de personnes. Oui, c'est vrai que tu as besoin d'avoir... à ces personnes tu dois pouvoir leur donner de quoi couvrir leurs nécessités³⁸².

À l'image de Nakusarbe et de Itsas Gela, la lutte contre le plastique est également au cœur de l'activité de l'association de surfeurs et de kitesurfeurs Coge3, fondée par Oscar García, en 2012 en Galice (Espagne). Ces derniers ont pariés sur l'émulation suscités par les réseaux sociaux, en proposant à chaque citoyen usager des plages de ramasser des déchets, de se prendre en photo avec avant de partager les images en ligne. C'est une forme d'action en chaîne volontaire, à la fois ludique et vertueuse. Depuis peu, Coge3 a même entrepris de recycler les déchets collectés par les bénévoles afin de recycler les polymères. Coge3 donne

³⁸² Extrait d'entretien avec Izaskun Suberbiola, 25.04.2017, traduction de l'auteur : « *Bien pues ahora ya, yo ya me he cansado de estar a flote! Yo ya quiero algo más que estar a flote. (rires) Quiero navegar, quiero hacer cosas, no? O sea, no quiero sólo a flote (rires)! Y para eso, se necesita tripulación. Se necesita gente, se necesita personas. Sí que es verdad que necesitas tener... a esas personas tienes que darles unas necesidades, les cubres unas necesidades, no? ».*

ainsi une valeur ajoutée aux déchets abandonnés que l'on retrouve sur les plages, et réduit ainsi un peu les risques d'intoxication ou de mortalité aux plastiques de la chaîne trophique. En plus des organisations citées qui sont éminemment axées sur les problématiques contemporaines de pollution associées à la culture de consommation de masse et de plastique, cinq autres acteurs écologistes rencontrés en Argentine et en Uruguay orientent leurs actions exclusivement autour de la faune marine. Par ordre d'ancienneté on trouve la Fundación Vida Silvestre Argentina qui est une ONG argentine fondée en 1977 qui œuvre pour la gestion d'espaces naturels protégés. En 1988 elle est devenue nationalement la représentante officielle du WWF. Elle s'appuie sur des organismes de dons internationaux comme le Global Environment Facility (GEF) et travaille ensemble avec les collectivités territoriales, tout en faisant également du lobbying à l'échelle nationale. Elle a notamment contribué à la défense de la baleine franche australe en négociant, entre autres, l'abandon des entraînements de tirs de l'armée argentine au nord de la péninsule Valdés, en montrant l'impact de cette situation problématique pour les baleines au niveau mondial. Manolo nous relate la stratégie mise en œuvre afin de faire passer cette problématique locale à un niveau global :

[...] à ce moment l'observation de baleines avait déjà commencé, ainsi qu'une activité touristique et économique, pour les communautés et les provinces. [...] Une des stratégies fut de commencer à mettre la baleine dans le monde. C'est-à-dire, nous, Vida Silvestre commençait à positionner la baleine dans le monde. Pourquoi ? Parce que nous avons dit : « nous souhaitons sortir du local, nous souhaitons faire en sorte que le monde commence à juger, que le monde commence à voir ». Et comment est-ce que cela s'est fait ? En association avec le WWF, on a sorti des guides, on a... Cousteau est venu, il a fait un film. En fait, nous avons initié un travail au niveau de la communication³⁸³.

Par ce témoignage nous anticipons déjà le point suivant qui portera sur les enjeux liés à la communication des défenseurs écologistes. Toutefois, notons qu'au côté de Fundación Vida Silvestre, il y a d'autres structures qui œuvrent en faveur de la protection des baleines et que nous avons eu la chance de rencontrer, comme par exemple l'ICB.

L'Instituto de Conservación de Ballenas (ICB) est une association scientifique à but non lucratif qui a été créée en 1996 en partenariat avec l'organisation Ocean Alliance (fondée en 1971 par le biologiste Roger Payne pour protéger les baleines), dans le but de protéger et de suivre l'évolution de la baleine franche australe dans les eaux d'Argentine. Ses actions sont

³⁸³ Extrait d'entretien avec Alejandro Arias (Manolo), Fundación Vida Silvestre, le 12.04.2018, traduction de l'auteur : « [...] en ese momento ya empezaba el avistaje de ballenas, ya empezaba una actividad turística y económica, para las comunidades y las provincias. [...] Una de las estrategias fue empezar a poner la ballena en el mundo. O sea, nosotros, Vida Silvestre empezó a poner la ballena en el mundo. ¿Por qué? Porque nosotros decíamos: "queremos salir de lo local, queremos empezar a que el mundo empiece a opinar, que el mundo empiece a ver." Y cómo fue eso? En asociación con WWF, se empezaron a sacar guías, se empezaron a... Vino Cousteau, sacó una filmación. O sea, se empezó a trabajar en la comunicación. ».

principalement portées au niveau national. L'ICB est également membre du *Foro para la Conservación del Mar Patagónico y Área de Influencia*, que nous présenterons plus loin. Ses activités sont financées par de nombreux organismes de financements et divers donateurs privés : Fundación BBVA, la marque Patagonia... et collabore aussi avec le musée de l'Homme et de la Mer (*museo provincial del Hombre y el Mar*) de Puerto Madryn.

De plus, parmi l'échantillon retenu, trois structures sud-américaines se distinguent autant par leur taille restreinte, que par leur spécialisation sur des objets de défense très localisés, tout comme par une approche sensible et originale. C'est le cas de Karumbé, association à but non lucratif fondée en 1999 par des étudiants passionnés, afin d'étudier les tortues marines sur les côtes d'Uruguay. Leurs actions consistent principalement en un suivi scientifique qui s'inspire du conservationnisme. Cette association est aujourd'hui devenue la référence en matière de tortues marines en Uruguay. Elle rend compte annuellement de ses résultats dans des réunions mondiales et fait également partie du *Foro para la conservación del Mar Patagónico y Áreas de Influencia* (Foro).

L'Organización para la Conservación de Cetáceos (OCC) est une organisation monopersonnelle créée en Uruguay en 1995 par Rodrigo García, biologiste marin de formation. À l'instar de Karumbé, OCC s'empare d'une niche pourrait-on dire, dans le sens où elle fut la première organisation environnementale à s'intéresser aux baleines en Uruguay. Elle s'adonne principalement à des actions de communication pour vanter l'importance de la conservation des cétacés. Ses actions l'ont amené à travailler avec le ministère de l'environnement et le ministère du tourisme, et plus rarement avec des entreprises privées, comme la marque de bière Corona. OCC est également membre du Foro, sur lequel nous reviendrons lors de l'analyse des collaborations entre les groupes écologistes.

Enfin S.O.S Rescate Fauna marina est une ONG monopersonnelle uruguayenne créée par Richard Tesore en 1990 dédiée au sauvetage, à la récupération et à la réhabilitation de faune marine blessée et/ou souillée. Elle dispose d'un mini-parc zoologique où elle propose des visites guidées, ainsi que d'un mini-musée. Une polémique existe autour de cette structure qui aurait vendu des animaux à des parcs zoologiques. Cette dernière souffre également de la pression immobilière et a failli être contrainte de fermer à deux reprises. Du fait de l'orientation et d'autres spécificités de son fondateur, elle n'a pas toujours réussi à se positionner de manière synergique et collaborative dans le secteur écologiste océanique de la mer de Patagonie.

Pour conclure, après les années 1970, caractérisées par l'essor des luttes citoyennes et associatives antinucléaire, ainsi que par les mobilisations contre la chasse à la baleine,

d'autres sujets apparaissent dans l'agenda des écologistes océaniques. Non que le nucléaire et les baleines disparaissent, mais ce sont désormais les problèmes généraux comme le changement climatique ou la pollution plastique qui mobilisent de manière presque transversale les défenseurs des océans. Les manières de faire divergent, entre dénonciations, conservation et alternatives, mais finalement ce qui reste commun à l'ensemble des groupes c'est la volonté d'avertir et d'agir face à la situation du monde et du moment, de participer à l'histoire et de capter l'attention autant que des ressources (humaines et financières).

Pour résumer et ouvrir la réflexion autour des groupes défenseurs des océans :

Nous constatons que les organisations écologistes présentées naissent dans un contexte précis et s'emparent de thématiques bien spécifiques. De fait, certaines sont héritières d'une conception naturaliste, scientifique et conservationniste, voire élitiste, en tendant plutôt vers l'environnementalisme, à l'instar des pionnières comme WCS ou Aves Argentina. Ce legs conservationniste est d'ailleurs majoritaire et se retrouve en grande partie dans les organisations latino-américaines. Nous avons essayé de montrer le lien existant entre une culture environnementaliste en Argentine et des actions tournées vers la protection de l'environnement, ainsi que le recours à un paradigme écologique dominant à la fois biocentriste et anthropocentriste. De plus, les défenseurs des océans du Cône Sud, bien qu'ils soient généralement de plus petite taille que les organismes de l'hémisphère Nord, n'en sont pas moins actifs à l'échelle globale. Le contexte sociohistorique semble encore une fois déterminant afin d'expliquer l'orientation philosophique et les actions des organisations.

De fait, peut-être est-il plus facile de procéder à la conservation en Argentine et en Uruguay qui sont des pays relativement jeunes et à faible densité de population, et où existe une véritable tendance néocoloniale de la gestion de l'environnement ? Alors qu'en France ou en Espagne, où les densités sont beaucoup plus élevées, et les résistances culturelles et patrimoniales locales plus prononcées, il serait plus difficile de mettre la nature complètement sous cloche ? En plus de varier en fonction des sociétés, les socles idéologiques et philosophiques diffèrent également selon la nature des groupes étudiés et leur époque.

En effet, les spécificités sociohistoriques renvoient aussi plus largement à des cultures militantes distinctes. Comment mai 68 a-t-il affecté le militantisme écologiste en Uruguay ? Peut-on d'ailleurs parler d'écologisme dans ces deux sociétés latino-américaines ? Peut-être en partie à travers les émanations locales de Greenpeace et de Sea Shepherd... rendez-vous au prochain chapitre. N'oublions pas les épisodes dictatoriaux du XX^e siècle en Argentine et en

Uruguay. Cela expliquerait-il également que les effectifs soient moins nombreux pour défendre l'océan et la terre au Cône Sud qu'en Europe ?

Ainsi, en plus des tendances conservationnistes observées, nous avons également vu que d'autres organisations écologistes rencontrées suivent plutôt un courant d'écologie sociale, surtout en Europe. Ce dernier est plus subversif et tourné vers des problématiques aussi bien de protection des droits de la vie sauvage, que des droits humains. Les pratiques écologistes évoluent en réponse plus ou moins improvisée à des problématiques contemporaines. Elles s'inspirent d'idéaux libertaires associés aux mouvements de contre-culture des années 1970 qui ont profondément redessiné le visage de l'écologisme qui y est devenu plus social. L'évolution de l'associativité a également joué en la faveur de l'expansion des groupes étudiés. L'étude du profil des membres des groupes écologistes permet de comprendre leurs incidences dans l'orientation philosophique collective. D'ailleurs ces philosophies sont encore en partie reprises aujourd'hui en alimentant les représentations de certains de leurs membres actuels.

La forme des luttes semblent donc autant dépendre de l'époque, que des sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent, mais aussi des problèmes que ces dernières traversent. Qu'elles naissent de projets personnels ou collectifs, qu'elles apparaissent parfois par passion, d'autres fois au travers d'inquiétudes partagées, les organisations rencontrées traduisent le même besoin de conscientiser et de responsabiliser leurs concitoyens.

Le choix des objets de défense semble également très stratégique et déterminant, car il répond tantôt aux attentes d'un certain public, tantôt à des enjeux plus larges d'ordre géopolitique. Certaines luttes renvoient parfois aux impacts des modes de production et de consommation. On pourra se demander : pourquoi les défenseurs des océans sont avant tout des défenseurs de la vie marine, en s'appuyant notamment sur des espèces emblématiques ? Ou pourquoi choisissent-ils la problématique de l'énergie ou de l'eau ? Selon nous, c'est parce qu'elles parlent au grand public et le touchent directement.

Posons-nous aussi la question des menaces et des « ennemis » auxquels les défenseurs des océans doivent faire face, autant que celle des opportunités et des « alliés » qu'ils identifient pour co-construire leurs actions. S'agit-il toujours d'incriminer la pêche industrielle et/ou illégale, les activités ou passivités des États, d'un secteur productif, ou encore d'une entreprise... ? Comme nous le verrons plus loin, les dénonciations sont en effet multiples, autant que les collaborations et les coalitions au sein de ce secteur écologiste.

Enfin, les modes d'action divergent entre les défenseurs des océans, allant de travaux de recherche scientifique et de gestion d'espaces protégés, jusqu'à la dénonciation ou encore

l'intervention directe en opposition à un acteur ou à une activité bien précise. Le rayon d'action, tout comme l'influence, divergent d'ailleurs d'une organisation à l'autre, allant du local au global. Pourtant, il y a une tendance à agir de plus en plus en synergie, comme nous allons le voir, en raisonnant en termes d'actions globales, tel que le montrent également les émanations internationales des grandes ONG rencontrées. Les actions physiques se retrouvent désormais aux côtés des actions médiatiques, et leur portée s'agrandit. L'intérêt de penser global est plus que jamais devenu un enjeu stratégique contemporain pour assurer la pérennité de ces groupes qui peuvent ainsi augmenter et internationaliser leurs différentes ressources.

4.2.2. Les enjeux de la médiatisation des défenseurs des océans : autoproduction, marketing et captation de ressources

Jean se réveille ce matin, enlève le mode silencieux de son Smartphone, et découvre plusieurs notifications d'une application qui actualise les dernières nouvelles internationales : « Un barrage a cédé au Brésil ce matin. Plusieurs morts, des centaines de blessés ainsi que plusieurs disparus. Les produits toxiques relâchés pourraient en plus causer de grave danger pour les riverains et l'environnement... ». En déjeunant à l'écoute de France Inter, il apprend qu'« un gilet jaune est mort sur un rond-point cette nuit ». Plus tard il reçoit un tweet de la part d'un groupe de militants locaux qu'il suit, qu'il fera même suivre à son réseau personnel : « On a tiré le portrait à Macron, décroché à la mairie de Biarritz. Plusieurs militants se sont fait interpeler par les forces de l'ordre. ». Il ouvre également un e-mail intitulé « Bayer-Monsanto, le nouveau monde qu'on vous réserve. », ainsi qu'un autre où il reçoit la newsletter mensuelle de Greenpeace, incluant le lien vers une vidéo avec des baleines ainsi que vers une pétition en ligne. Jean jongle ainsi entre les bonnes et les moins bonnes nouvelles, mais aussi entre les *fake news* et la désinformation, en essayant de ne pas crouler sous le poids de la surinformation. Pour lui, la quête de sens dans ce monde marqué par une accélération exacerbée, qu'on retrouve aussi au niveau informationnel et communicationnel, n'est pas toujours facile. Le suivi de chaînes d'informations alternatives et les publications des groupes écologistes lui redonnent un peu le moral, alimentant son espoir en un changement profond. C'est à travers les réseaux sociaux et Internet que Jean entretient la majorité de ses rapports sociaux... C'est d'ailleurs en ligne qu'il est devenu adhérent à Greenpeace, et qu'il signe régulièrement des pétitions, tout en faisant ponctuellement des dons directement depuis chez lui. Mais comment en est-il arrivé à ces choix, ces relations de confiance, ainsi qu'à cet engagement à distance ?

Avant de nous pencher sur les logiques d'actions individuelles dans le chapitre suivant, il nous semble indispensable pour l'instant, de continuer à creuser les raisons d'agir collectives entretenues par les groupes écologistes étudiés. Pour cela, leur répertoire médiatique nous semble un bon outil à explorer et à analyser, afin de voir dans quelle mesure il nous renseigne sur leurs fondements pragmatiques. De fait, on pourrait se demander si l'engagement individuel à un groupe écologiste n'est pas en partie fonction de sa visibilité médiatique. Dans quelle mesure, la manière dont communiquent les défenseurs des océans est-elle déterminante pour leur fonctionnement, ou par exemple pour capter de la ressource militante ? Avec l'explosion actuelle des TIC et la démocratisation de l'usage des appareils connectés, la militance n'a-t-elle pas changé de visage ?

En analysant le répertoire médiatique de certains des groupes écologistes étudiés³⁸⁴, nous souhaitons montrer en quoi ils sont porteurs de nouvelles voix, proposant notamment des alternatives face au monopole politico-médiatique dominant, et comment cette communication traduit parfois aussi certaines de leurs raisons d'être et d'agir. Selon la définition qu'en fait Sylvie Ollitrault, le répertoire médiatique sera entendu comme « le répertoire composé des formes d'action destinées à attirer les médias ou celles visant à construire ses propres moyens de communication. Les deux registres se complètent [...] »³⁸⁵.

Afin de comprendre les transformations réelles des mouvements écologistes étudiés, la notion de « répertoire d'action » soutenue par Charles Tilly est essentielle : « ce sont les moyens par lesquels les individus agissent ensemble dans la poursuite d'intérêts communs »³⁸⁶. Au point précédent, nous avons évoqué un certain nombre d'intérêts communs et de moyens utilisés par les défenseurs des océans : comme la défense d'une plage, d'une vague, des animaux marins, ou plus largement de la vie, mais aussi l'opposition à un mode de consommation destructeur de cette vie, aussi la dénonciation de certaines actions ou inactions climaticides de la part des États. En plus des luttes et des actions physiques en soi, voyons désormais comment le recours aux médias représente aussi un moyen incontournable pour porter ces intérêts communs entre les membres d'un groupe écologiste en défense des océans.

Érik Neveu souligne que les médias dépassent leur simple fonction de support à l'action, en contribuant pleinement à l'interaction du mouvement social³⁸⁷. Nous pouvons aisément appliquer cette approche que E. Neveu fait de la médiatisation des mouvements sociaux aux

³⁸⁴ Voir la table n° 6 pour la présentation détaillée des émanations françaises des groupes internationaux étudiés : Surfrider Foundation Europe, Greenpeace, Sea Shepherd et les Amis de la Terre.

³⁸⁵ OLLITRAULT Sylvie, « De la caméra à la pétition-web : le répertoire médiatique des écologistes », *Réseaux*, volume 17, n° 98, Paris, Hermès Sciences Publications, 1999, p. 159.

³⁸⁶ *Ibid.*

³⁸⁷ NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*,..., Repères, La Découverte, 2015, p. 108.

groupes écologistes étudiés. De fait, il est évident que les mouvements sociaux, autant que les groupes écologistes étudiés, ont besoin d'être reconnus sur l'espace public afin d'exister aux yeux du monde, ou du moins de la plus grande partie possible. L'espace médiatique représente donc une arène centrale pour la visibilité et la crédibilité des organisations écologistes. À l'instar de la notion de répertoire d'action, l'idée de répertoire médiatique sera donc comprise comme l'ensemble des moyens par lesquels les membres d'organisations communiquent, non pas seulement en interne, mais aussi vers l'extérieur, à savoir : le monde. Historiquement, les premiers mouvements écologistes anglo-saxons comme FoE et Greenpeace en sont rapidement venus à l'utilisation d'un répertoire médiatique transnational, cultivant l'idée, à l'instar de la diplomatie et de l'économie, d'une « société civile » concernée par l'espace international. S. Ollitrault indique d'ailleurs que les cadres d'expression de leurs intérêts, c'est-à-dire les espaces de revendications des luttes écologistes, se sont progressivement complexifiés et sont désormais relayés par des réseaux de communication supranationaux³⁸⁸. À l'analyse sectorielle des mobilisations écologistes, S. Ollitrault rajoute que les trois niveaux d'actions, à savoir le local, le national et l'international, s'interpénètrent désormais. En effet, en ce qui concerne la médiatisation des groupes écologistes étudiés, l'imbrication de ces différentes échelles territoriales apparaît très clairement à travers la multiplicité des canaux médiatiques qu'ils utilisent, ou desquels ils sont l'objet. La distinction entre l'automédiatisation et la médiatisation externe (« couverture ») des groupes est cependant nécessaire.

L'évolution du répertoire médiatique des organisations écologistes, à l'instar d'autres acteurs et de la société toute entière, a entre-temps connu un formidable levier incarné par l'avènement d'Internet. Selon Serge Proulx, avec Internet « les rôles traditionnellement assignés aux concepteurs, producteurs et récepteurs sont redessinés : de petits acteurs sociaux anonymes sont investis d'un pouvoir de diffusion de leurs idées à une échelle globale. »³⁸⁹. Ainsi, à travers l'outil Internet, les voix portent désormais plus loin, et c'est également l'ensemble des avancées des TIC qui révolutionne les supports communicationnels dont disposent les écologistes.

³⁸⁸ OLLITRAULT Sylvie, « De la caméra à la pétition-web : le répertoire médiatique des écologistes », *op. cit.*

³⁸⁹ JAUREGUIBERRY Francis ; PROULX Serge, *Internet, nouvel espace citoyen ?*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Un répertoire médiatique numérique indispensable

Pour traduire l'exposition et l'accessibilité informationnelle des individus, il suffit de se pencher sur les chiffres renvoyant à la connexion Internet globale. Effectivement, fin 2016, selon les recherches menées par *Le Blog des Modérateurs*³⁹⁰, il y avait 3,77 milliards d'internautes (soit la moitié de la population mondiale), avec un taux de pénétration d'Internet de 88 % en Amérique du Nord, 84 % en Europe de l'Ouest (85 % pour la France), et seulement de 33 % en Asie et 29 % en Afrique. Ces chiffres montrent clairement la fracture numérique existante, à savoir les inégalités entre les principales zones connectées et celles qui le sont moins. Concernant l'utilisation d'Internet en France, un internaute passe en moyenne 18 heures sur la toile par semaine et 56 % des internautes sont inscrits à au moins un réseau social. Les trois sites les plus utilisés au quotidien en France sont Google (avec 16 millions de visiteurs uniques/jour [M/j]), Facebook (8M/j) et YouTube (4M/j). En vingt ans, Internet s'est instauré comme l'outil indispensable de communication entre les individus contemporains. Un clin d'œil à Jean, notre enquêté fictif cité au début de ce point. Indiquons tout de même que parallèlement à la communication en ligne, les défenseurs des océans ont également recours à des supports de communication visuelle traditionnels et en papier.

³⁹⁰ *Le Blog des Modérateurs* a été élaboré et actualisé par des professionnels français des médias : <http://www.blogdumoderateur.com/a-propos/> [consulté le 28.07.2018].

Figure n° 14 : Exemple de supports de communications visuelle : (1) Affiche A2 papier glacé de Greenpeace (France, 1985) et (2) Dépliant A6 de l'ONG Sea Shepherd (Espagne, 2017)






Sources : (1) Archives intercommunales de l'Usine des tramways, Pau (2) Stand de Sea Shepherd, 24.06.2017, Pampelune.
Date et modification : 26.02.2019, MV

Bien qu'un peu plus de trente années séparent les deux supports communicationnels visuels ci-dessus, on constate que le papier joue un grand rôle pour la communication des ONG étudiées. L'affiche « Greenpeace arrive », semble porter au public des rues de Pau, un message impersonnel provenant d'un autre monde : l'océan et les animaux marins. On note d'ailleurs une mise en abyme, car ce poster annonce un évènement « info-vidéo » au Palais des Pyrénées les 18-19 septembre 1985.

Aujourd'hui, certainement qu'une telle information passerait directement par courrier électronique avec des liens vers la vidéo en ligne sur YouTube. En revanche, actuellement encore, à l'instar de Sea Shepherd Espagne, les ONG utilisent couramment le support de communication visuel en papier, notamment pour partager des informations clefs dans l'espace public et plus particulièrement aux personnes présentant un intérêt pour l'ONG, à savoir des prospects pouvant éventuellement devenir de futurs adhérents. Toutefois, la communication des ONG passe désormais majoritairement par l'audiovisuel et la dépendance à Internet.

Ci-après, nous analyserons plus en détails la médiatisation actuelle des trois organisations dans lesquelles nous avons enquêté le plus de militants, à savoir : GP avec 11 enquêtés, Sea Shepherd avec quatre enquêtés, et Surfrider Foundation avec quatre personnes rencontrées.

Table n° 6 : Données relatives à la médiatisation des trois principales organisations écologistes océaniques (février 2017-mai 2019)³⁹¹

Organisation	Surfrider Foundation	Greenpeace	Sea Shepherd
Logo-slogan-budget	 « Long Live Clean Water » - Budget 2015 : 3 M EUR	 « Déterminés pour la planète » - Budget : 346 M EUR	 « Defend-serve-protect » - Budget : 20 M EUR
Mission(s) Affichée(s) sur le site internet	- « Protéger l'océan et ses usagers » - « Chargée de la protection et de la mise en valeur des lacs, des rivières, de l'océan, des vagues et du littoral. »	- « Dénoncer les atteintes à l'environnement et apporter des solutions qui contribuent à la protection de l'environnement et à la promotion de la paix. »	- « Naviguer en eaux troubles pour défendre ceux qui sont sans défense contre ceux qui sont sans scrupules. » - « Pallier l'absence d'une police en haute mer pour faire respecter les lois de protection des océans et de la vie marine. »
Nombre d'adhérents/salariés actuels	- Global : 250 000 - SFE : 9 850 d'adhérents 700 bénévoles - France 40 salariés ? bénévoles	- Global : 3 millions d'adhérents, 3 navires 2 500 salariés - France : 200 000 adhérents 36 000 bénévoles 150 salariés	- Global : 100 000 adhérents 180 membres en mer, 6 navires - France : Pas de salariés déclarés ? bénévoles
Nb. de « j'aime » sur le réseau social Facebook	- Global : 287 942 - France : 71 267 (25.02.2017) 80 535 (20.05.2019) - Argentine : 10 104 (20.05.2019)	- Global : 3 003 375 (20.05.2019) - France : 425 247 (25/02/2017) 757 888 (20.05.2019) - Argentine : 10 277	- Global : 1 119 029 - France : 397 241 (25/02/2017) 513 141 (20.05.2019) - Espagne : 82 837 - Uruguay : 16 379
Services et biens en ligne	- Espace de dons - Vente en ligne - Pétitions en ligne - Inscription au bénévolat	- Espace de dons - Pétitions en ligne - Inscription au bénévolat	- Espace de dons - Vente en ligne - Inscription au bénévolat
Diffusions médiatiques (automédiatisation)	- Site web : http://www.surfrider.eu/ - Newsletter - Articles en ligne et relais d'autres publications - Twitter/Instagram/YouTube 1 880 résultats (2017)	- Site web : https://www.greenpeace.fr/ - Newsletter - 17 vidéos - Twitter/Instagram/YouTube 499 000 résultats (2017)	- Site web : http://www.seashepherd.fr/ - Newsletter - Twitter/Instagram/LinkedIn/YouTube 483 000 résultats (2017) - Sponsoring : concerts - Production et réalisation cinématographique propre (dvd)

Date et création : 21.05.2019, MV

Les trois groupes défenseurs des océans présentés dans le tableau ci-avant, défendent chacun des valeurs qui leurs sont propres et qui transparaissent à travers les éléments médiatiques qu'ils utilisent. Par exemple, le logo de la Surfrider Foundation est bleu, couleur du reflet du ciel sur l'eau, et en forme d'une vague stylisée vue de profil. En revanche, celui de Greenpeace apparaît tel le nom d'une marque écrit en vert sur un fond blanc neutre. Celui de

³⁹¹ Les données ont été recueillies sur les sites/pages/blogs internets internationaux et français de chaque organisation étudiée. Respectivement pour les versions françaises (suivies depuis septembre 2016) : <http://www.surfrider.eu/>, <https://www.greenpeace.fr/>, <http://www.seashepherd.fr/>.

Sea Shepherd est le *Jolly Roger* emprunté aux pirates, que nous avons déjà décrit au point précédent, augmenté, chez Ss France, d'une Marianne à la poitrine découverte, levant la main droite et tenant une baïonnette de l'autre.

Les choix de logo opérés par ces trois organisations ne sont évidemment pas neutres, tout comme ceux concernant leurs slogans. Surfrider crie « longue vie à l'eau propre » (*Long Live Clean Water*), ce qui montre son engagement pour un bien commun qui est en même temps vital à ses propres activités. Mais comme son logo l'indique, la vague est bien la principale raison d'être de la SFE.

De son côté, Greenpeace affiche « déterminés pour la planète », ce qui montre bien la dimension globale de sa lutte. Enfin, Sea Shepherd « défend, conserve et protège » (que nous avons également analysé au point précédent), auquel on pourrait rajouter : « les animaux emblématiques marins (contre l'humain) ». Les noms de ces trois ONG sonnent comme des marques et leurs slogans paraissent donner la couleur de leurs « produits ». En l'occurrence, il s'agit surtout de services qui correspondent à une offre et répondent à une demande militante spécifique. Mais au-delà du choix d'un logo et d'un slogan, il y a d'autres éléments qui rapprochent ces grandes ONG du fonctionnement des grandes entreprises.

De fait, les budgets respectifs des trois ONG sont assez conséquents et sous-entendent une capacité à pouvoir gérer des frais opérationnels, mais aussi communicationnels importants : la SFE affichait par exemple un budget de 3 M EUR en 2015, GP 346 M EUR en 2017, et Ss 20 M EUR en 2017.

Toutefois, les allocations de ces budgets varient d'une ONG à l'autre. Alors que GP alloue une grosse partie de son budget à ses 2 500 salariés au niveau global, ainsi qu'aux frais des trois bateaux répartis tout autour du monde, Ss investit principalement dans l'entretien de ses six navires et n'embauche pratiquement pas de salariés. En effet, chez Ss, la majorité des fonds récoltés par les donations sert à financer la partie opérationnelle des campagnes. Dans le cas de Ss Uruguay, Pablo en rend compte de la sorte :

C'est-à-dire dépenser en publicité, ce n'est pas possible ! Ici l'argent va aux campagnes, c'est-à-dire, c'est de l'action directe ! Bon, peut-être qu'ils te disent : « bon, tu vas faire une campagne en *overwatch*, achète des jumelles avec l'argent, achète une radio, ou achète un téléphone pour appeler la préfecture (police)... » ça oui, mais dépenser en petites pancartes : non !³⁹².

³⁹² Extrait d'entretien avec Pablo, Ss Uruguay, 28.04.2018, traduction de l'auteur : « *¡O sea gastar en publicidad no va! ¡Acá la plata va a las campañas, o sea, es acción directa! Sí, de repente te dicen : "bueno, vas a hacer una campaña en overwatch, compra binoculares con la plata, compra radios, o compra un teléfono para llamar a prefectura..." Eso sí, viste... ¡Pero gastar en cartelitos, no!* ».

Enfin, la SFE France est plus modeste avec 40 salariés dans ses locaux à Biarritz en 2017. Toutefois, toutes les trois dépensent beaucoup de temps, d'argent et d'énergie dans la communication de leurs actions, et à notre connaissance, SFE et GP possèdent d'ailleurs un pôle spécialement dédié à la communication (nous n'avons cependant pas obtenu de montant ou de part exacte allouée à ce service). Toutefois, on peut se demander à quel point l'investissement dans la communication transforme le travail initial des ONG.

À cet égard, Cendrine Templier, en analysant le degré de professionnalisation de la SFE, montre bien comment la communication, associée au mécénat et au marketing direct, fait partie des éléments se rapportant au processus de logique « gestionnaire »³⁹³. Cette dernière insiste parallèlement sur la perte de lien entre les membres salariés d'une ONG, comme résultante de sa spécialisation professionnelle. On pourra dès lors questionner la qualité du lien social qui existe encore aujourd'hui entre les membres de ces trois grands groupes écologistes ? Y retrouve-t-on encore les valeurs prônées par leurs pères fondateurs ? Quels messages ces ONG véhiculent-elles vraiment ? Quels rêves portent-elles à défaut de les vendre ?

Les messages de ces trois défenseurs des océans sont multiples et variés. Comme l'indique Marshall McLuhan, dans le titre du premier chapitre de son célèbre ouvrage de 1963, *Understanding Media : The Extensions of Man* : « *The Medium is the Message* » (le média est le message). Tel que nous l'avons brièvement mentionné, les supports de communication des grandes ONG étaient initialement visuels et physiques, en passant par le poster, l'affiche, ou encore le dépliant, auquel on se réfère désormais couramment en français par l'anglicisme *flyer*. Toutefois, bien que ces supports papiers soient encore utilisés de nos jours, principalement sur les stands des ONG ou distribués dans la rue, le public touché reste bien inférieur à celui atteignable virtuellement en ligne.

En effet, les trois ONG semblent désormais vouées à emprunter le même sentier médiatique. De fait, elles ont toutes un site internet principal, souvent en anglais, ainsi que des versions traduites en espagnol, allemand, français, japonais... Elles y affichent clairement leurs missions. La SFE souhaite « Protéger l'océan et ses usagers », mais aussi protéger et assurer la mise en valeur « des lacs, des rivières, de l'océan, des vagues et du littoral ». Ces deux phrases suffisent à y lire une aspiration anthropocentrée (« usagers »), ainsi qu'une dimension environnementaliste (« mise en valeur »). Surfrider s'adresse donc aux passionnés et usagers

³⁹³ TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Étude de cas Surfrider Foundation Europe*, op. cit., p. 481.

des milieux naturels d'eau, et surtout des vagues, désireux de protéger l'environnement qu'ils pratiquent, ou auquel ils s'identifient.

Greenpeace annonce vouloir « dénoncer les atteintes à l'environnement et apporter des solutions qui contribuent à la protection de l'environnement et à la promotion de la paix ». Il y a là une vision justicière plus large et généraliste face aux « atteintes », ainsi qu'une aspiration environnementaliste (insistant sur « environnement »), bien qu'en même temps sociale. GP incarnerait donc une forme de Thémis (déesse de justice) face à tout type d'exaction commise à l'environnement. D'ailleurs, l'aspect généraliste renvoie également à sa vision holistique et globale de la situation environnementale, ce qui répond à un certain public, comme en témoigne Hanna : « Greenpeace m'aillait bien parce qu'ils regroupent plusieurs combats »³⁹⁴.

Enfin, Ss affiche sa vocation à « naviguer en eaux troubles pour défendre ceux qui sont sans défense contre ceux qui sont sans scrupules », ce qui rejoint un peu le côté justicier de Greenpeace, sauf qu'ici, cela vaudrait pour une situation exclusivement maritime, qu'il faut d'ailleurs savoir lire au second degré. De fait, « ceux qui sont sans défense » représentent les animaux marins, et pas n'importe lesquels comme nous l'avons souligné. De plus, « ceux qui sont sans scrupules » font surtout écho aux marins pêcheurs et chasseurs illégaux. Ss va encore plus loin, en indiquant également qu'elle aspire à « pallier l'absence d'une police en haute mer pour faire respecter les lois de protection des océans et de la vie marine ». Ainsi, l'ONG se prendrait en quelque sorte pour une espèce de milice bleue intervenant dans les eaux internationales pour assurer le contrôle et une autorité effective, là où il manque des régulations et une action effective internationale. Cela pourrait nous faire penser aux Casques bleus de la mer idéalisés par Jacques Perrin, que cite Hugo Verlomme au point 2.4.1.

Sur le site internet des ONG défenseuses de l'océan, le visiteur peut généralement consulter des informations sur l'histoire et l'organisation interne des groupes, mais aussi sur les campagnes et les actions en cours, l'historique des victoires, les différentes antennes, ainsi que des documents produits en interne (articles, mini-documentaires...), ou des liens vers les pages respectives des réseaux sociaux. De même, ces sites internet recèlent aussi des documents correspondants à la couverture médiatique externe, tels que par exemple des articles de journaux de presse, des liens vers des émissions de radios, ou des entretiens télévisés... De plus, on y trouve très vite une plateforme pour les donations en ligne, un lien vers une pétition en cours, ainsi qu'une souscription à la newsletter, mais également un service de vente, de revues et d'objets proposés par l'ONG, notamment des accessoires et des

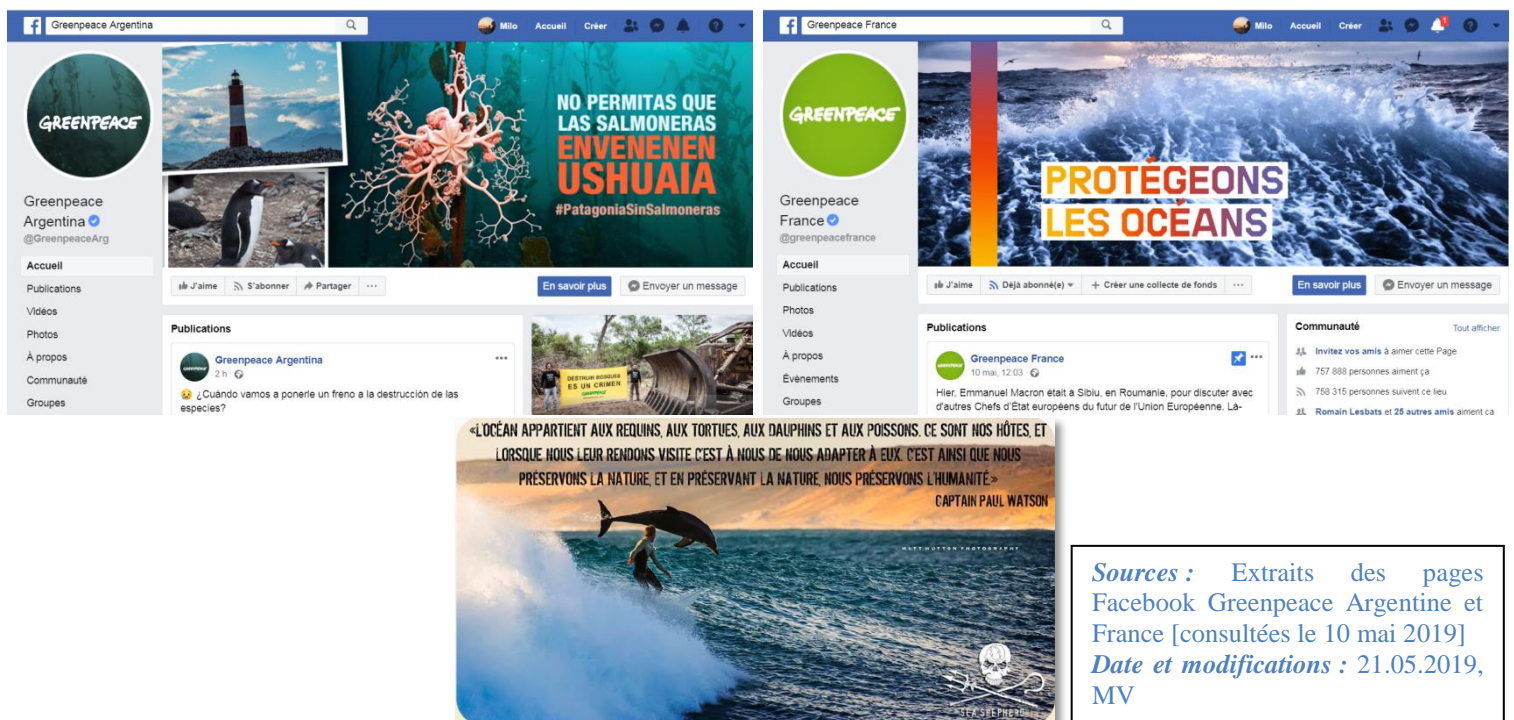
³⁹⁴ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

vêtements, ou encore des films téléchargeables ou des DVD. Ces magasins en ligne témoignent d'autant plus qu'elles œuvrent ouvertement sous un profil similaire à celui d'une marque commerciale.

Le recours aux réseaux sociaux, les cas de Facebook et WhatsApp

D'un autre côté, la médiatisation des trois défenseurs de l'océan s'appuie massivement sur les réseaux sociaux qui sont devenus les supports par excellence de l'automédiatisation, bien qu'ils représentent en même temps aussi un sentier médiatique monopolistique et standardisé. Effectivement, elles possèdent toutes une page Twitter, un canal YouTube, utilisent Instagram, LinkedIn, ou encore Facebook (FB). Cependant, on dirait que les ONG sont en même temps contraintes de passer par les mêmes plateformes et réseaux en ligne, à savoir les plus visités, ce qui crée une forme de dépendance et de standardisation des choix des canaux de communication. Mais alors, comment s'y démarquent-elles afin de capter l'attention et des sympathisants et d'éventuels donateurs ?

Figure n° 15 : Pages d'accueil Facebook de Greenpeace Argentine (gauche), Greenpeace France (droite) 20.05.2019, et bandeau Facebook Sea Shepherd (bas), 27.02.2017



*Sources : Extraits des pages Facebook Greenpeace Argentine et France [consultées le 10 mai 2019]
Date et modifications : 21.05.2019, MV*

Les pages Facebook de Greenpeace présentées ci-dessus traduisent assez bien ce qu'on appelle en commerce une stratégie globale. C'est-à-dire qu'on adapte sa communication et

son offre localement en fonction d'une demande ou de problématique spécifiques, tout en gardant une ligne de conduite (ou de production) globale.

Comme nous l'avons déjà évoqué, Greenpeace s'est ralliée aux côtés d'autres acteurs afin de faire pression sur les gouvernements du monde, pour protéger 30 % des océans à l'horizon 2030. Alors que sur sa page Facebook française le message est plutôt universel, il est beaucoup plus local sur sa page FB en Argentine, en attirant l'attention sur un projet de salmoniculture en Patagonie. Dans les deux cas, les images sélectionnées cherchent à transmettre un sentiment esthétique, comme sur le bandeau FB de Ss d'ailleurs. Elles ont en commun de chercher à susciter davantage qu'une simple impression, à savoir une véritable réaction chez l'observateur. Chez GP, le texte associé aux images sélectionnées est en majuscule et le code couleur dans les tons rouges-orangé renvoie à un message vif et urgent. Sur le visuel du bandeau FB de Ss, on dirait que l'ONG cherche à faire naître un sentiment empathique par la fusion entre le surfeur, la vague, l'océan et le dauphin. Dans tous les cas, le texte en majuscule et en noir tranche à travers un message radical et moralisateur qui prône la préservation des habitants des océans avant celle de l'humanité.

L'enjeu de la médiatisation à travers les réseaux sociaux est colossal et Facebook en est un bon exemple. En effet, les nombres d'utilisateurs des pages FB sont assez impressionnants. La page Facebook internationale de la SF affiche 287 942 mentions « j'aime », la page française 71 267 au 25 février 2017, et 80 535 au 20 mai 2019, soit une progression d'environ 13 % en un peu plus de deux ans. Toutefois, seulement 10 104 personnes aiment la page de Surfrider Argentina. Le nombre de mentions « j'aime »³⁹⁵, tout comme celui de personnes qui suivent un lieu ou un profil peuvent représenter des thermomètres indicatifs rendant compte d'une certaine réalité et à un moment donné, mais ils ne correspondent pas nécessairement à la réalité du nombre total de sympathisants d'une organisation.

Toutefois, le cas de Greenpeace est surprenant du fait que l'organisation compte mondialement 3 M d'adhérents et que sa page Facebook international comptabilise également près de 3 M de mentions « j'aime » au 20 mai 2019. La page FB française de GP affichait 425 247 mentions « j'aime » au 25 février 2017, contre 757 888 (plus d'un pour cent de la population nationale) au 20 mai 2019, soit une évolution de 78 % environ, alors que la page Facebook de GP Argentine n'en comptabilise que 10 277.

³⁹⁵ Indiquons pour les lecteurs ne connaissant pas le fonctionnement des mentions « j'aime » sur le réseau social Facebook, qu'il s'agit d'une option attribuable d'un clic de manière nominative et unique par un profil (membre de FB) sur une ou des publications d'un autre profil. Les profils pouvant varier entre personne physique et personne morale. Dans une grande majorité des cas, il s'agit cependant de personnes physiques.

Enfin, la page Sea Shepherd Global comptabilise 1 119 029 mentions « j'aime », dont 397 241 pour la page française au 25 février 2017 et qui en affiche 513 141 au 20 mai 2019, soit une progression d'environ 29 %. Quant à la page FB espagnole de Ss, elle affiche 82 837 « j'aime » et celle d'Uruguay 16 379 (soit plus que la page de Greenpeace Argentine).

Nous gardons à l'esprit que ces chiffres sont un des nombreux indicateurs envisageables pour mesurer la notoriété de ces ONG en ligne et sur un réseau social donné. Pour avoir une idée plus exacte du nombre de personnes physiques qui demandent actuellement à suivre les activités des ONG, il faudrait pouvoir accéder aux bases de données actualisées internationales, et notamment pour les quatre sociétés étudiées. Cependant, vu les « scores » affichés plus haut, on voit bien que la France comptabilise un nombre beaucoup plus important de profils ayant aimé les pages FB des trois ONG, devançant l'Espagne, et encore plus l'Uruguay et l'Argentine. Mais peut-être que cet écart n'est valable que dans le cas de mentions « j'aime » sur Facebook, et que finalement les militants des autres sociétés étudiées favorisent d'autres réseaux sociaux et moyens de communiquer.

Effectivement, Facebook n'est pas le seul réseau social auquel recourent les trois défenseuses des océans. De fait, comme nous avons pu le constater en Espagne, en Argentine et en Uruguay, la majorité des échanges à distance que nous avons eus avec les militants, et que nous avons également observés entre ces derniers, passait par WhatsApp (qui appartient à l'entreprise Facebook). Juan de GP Asturias nous confirme cette tendance :

Ensuite, chaque fois que nous décidons de participer à une action, l'un de nous se charge de coordonner cette action. Nous créons un groupe de WhatsApp seulement pour coordonner cette action et ils s'inscrivent. Dans ce groupe il y a seulement les gens qui veulent participer à l'action. Ainsi, j'ai coordonné toutes les actions jusqu'à la dernière³⁹⁶.

Néanmoins, ce dernier nous confie que l'utilisation de ce réseau social pour la communication en interne, n'a pas toujours été exempte d'inconvénients ni de dérives. En effet, Juan nous confie que :

[...] petit à petit nous avons formé un groupe de WhatsApp, mais ça fonctionnait très mal parce qu'il y avait des gens qui ne contrôlaient pas qui publiaient des bêtises à 1h du matin. Donc beaucoup de gens ont commencé à se déconnecter. Et au début nous ne savions pas vraiment non plus comment le gérer³⁹⁷.

³⁹⁶ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.* : « *Luego, cada vez que nosotros decidimos participar en una acción, uno de nosotros se encarga de coordinar esa acción. Creamos un grupo de WhatsApp solamente para coordinar esta acción y se apuntan. En ese grupo hay solamente la gente que quiere participar en la acción. Entonces yo he coordinado todas las acciones hasta la última.* ».

³⁹⁷ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.* : « *[...] poco a poco hicimos un grupo de WhatsApp, pero funcionó muy mal porque había gente que no controlaba, que publicaba pijadas a la una de la madrugada. Entonces mucha gente se fue descolgando. Y al principio como tampoco sabíamos muy bien cómo gestionarlo.* ».

La question de la gestion de la communication est centrale, tout comme celle du contrôle de contenu des publications. Les militants des ONG ont recours aux réseaux sociaux, à la condition implicite de se conformer aux valeurs du groupe et de rester dans le publiquement correct. Toutefois, Alexandra du *Foro para la Conservación del Mar Patagónico y Áreas de influencia* (nous retiendrons son abréviation *Foro*), que nous présenterons plus loin, laisse sous-entendre que les réseaux sociaux, bien qu'ils améliorent la communication entre les membres du *Foro*, leur permettent parfois aussi un échange plus informel et convivial. Lorsque nous lui demandons quelles ont été les réussites concrètes du *Foro* qui réunit une vingtaine d'associations en défense de la mer de Patagonie, elle nous répond en ces mots :

D'un côté, améliorer la communication entre ces organisations. Des organisations qui ne se parlaient pas avant se parlent. Nous nous rencontrons d'année en année et c'est une réunion d'amis, et il y a un groupe de WhatsApp qui ne ressemble plus à rien (rires) !³⁹⁸.

Notons tout de même que l'essor de l'utilisation des réseaux sociaux pour la communication des ONG se doit avant tout aux nombreuses fonctionnalités qu'ils permettent. D'un côté les ONG les utilisent pour publier du contenu en ligne. D'un autre côté, ces réseaux présentent également divers avantages pour les membres de ces ONG : une facilité d'accès, une rapidité d'interaction et un échange télécommunicationnel à des coûts souvent avantageux (rapport entre la quantité d'informations partagées, la distance entre les interlocuteurs et le prix de la communication), et qui donnent en plus l'impression d'être sécurisés et confidentiels.

Ces outils permettent enfin aux membres, mais aussi aux intéressés et aux sympathisants des ONG d'interagir, de transférer des données, et *in fine*, de se sentir appartenir à une même (id)entité, ce qui en appelle également à la dimension de l'imaginaire collectif. En effet, ce sentiment d'appartenance à une même communauté virtuelle pourrait se rattacher à notre première hypothèse, concernant l'application de la logique d'intégration à l'écologisme. Car, de fait, adhérer en ligne pour suivre les publications d'une ONG, c'est finalement en intégrer une partie, bien qu'elle soit immatérielle dans ce cas. Mais alors, pourquoi rejoindre telle communauté plutôt qu'une autre, et pourquoi devoir trancher si on peut confortablement choisir les deux ?

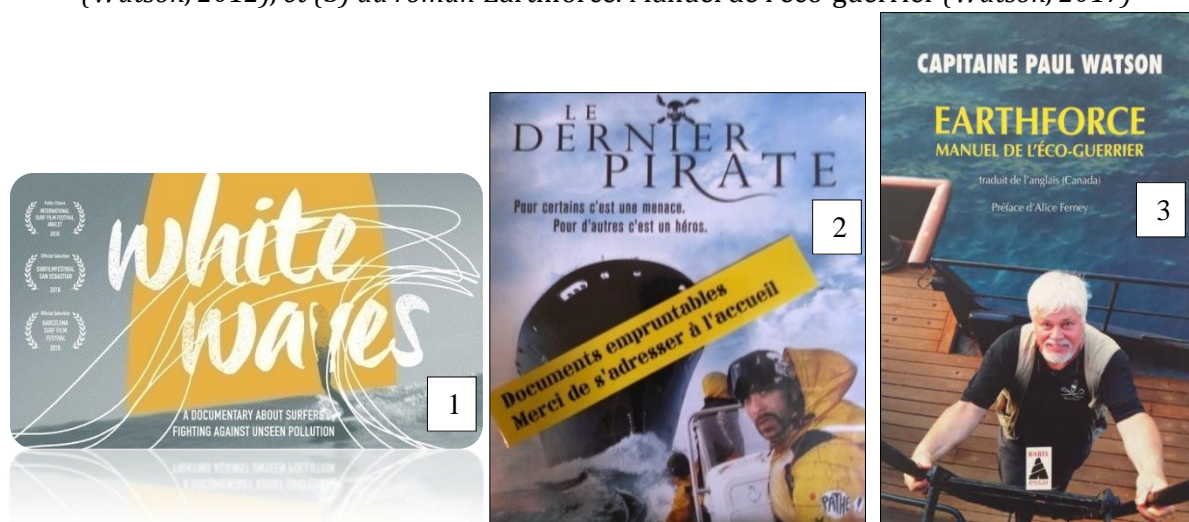
La nécessaire différenciation des supports de communication des ONG

³⁹⁸ Extrait d'entretien avec Alexandra Sapoznikow (Alexandra), *Foro*, 13.04.2018, Puerto Madryn, Argentine. Traduction de l'auteur de la version originale en castillan : « *Por un lado mejorar la comunicación entre esas organizaciones. ¿No? Organizaciones que no se hablaban antes, se hablan. ¡Nos encontramos año a año y es una reunión de amigos, y hay un grupo de WhatsApp que ya es cualquier cosa (rires)!* ».

Bien que les répertoires médiatiques des groupes écologistes étudiés tendent en grande partie à s'homogénéiser, certains groupes se distinguent toutefois par des techniques de médiatisation singulières. Notons en ce sens les efforts de démarcation de Sea Shepherd qui a produit plusieurs DVD, ainsi qu'une série diffusée sur NatGéo, en ayant également recours au sponsoring d'évènements artistiques, ou encore Les Amis de la Terre qui publient leur propre journal trimestriel *La Baleine*. Mais quel est l'enjeu finalement de diversifier les supports de communication ? Le fait d'élargir l'éventail des supports élargit-il le message ? Ces différents messages touchent-ils d'autres sensibilités ? Et du coup accroche-t-on plus de personnes ?

Rappelons au passage que l'étymologie latine de communication est *communicatio* (mise en commun). Elle renferme donc l'idée de création de lien, permettant aux interlocuteurs de se sentir connectés, et donc unis. Le discours des défenseurs des océans repose aussi en grande partie, tel que nous l'avons abordé au point précédent, sur l'histoire de leurs membres fondateurs et sur les philosophies transmises. Elle s'appuie également sur le récit d'actions emblématiques qui renvoient au registre de l'aventure, ainsi que sur des figures mythiques en lien avec les océans. Il y a donc toute une construction narrative autour de l'action, qu'on retrouve par exemple à travers certains documents audiovisuels, et notamment des documentaires, ainsi que certaines publications romanesques. Ci-après, arrêtons-nous par exemple sur certains éléments visuels de deux documentaires audiovisuels et d'un roman :

Figure n° 16 : (1) Couverture du DVD *White Waves* (Reichert, 2016), (2) du DVD *Le dernier Pirate* (Watson, 2012), et (3) du roman *Earthforce. Manuel de l'éco-guerrier* (Watson, 2017)

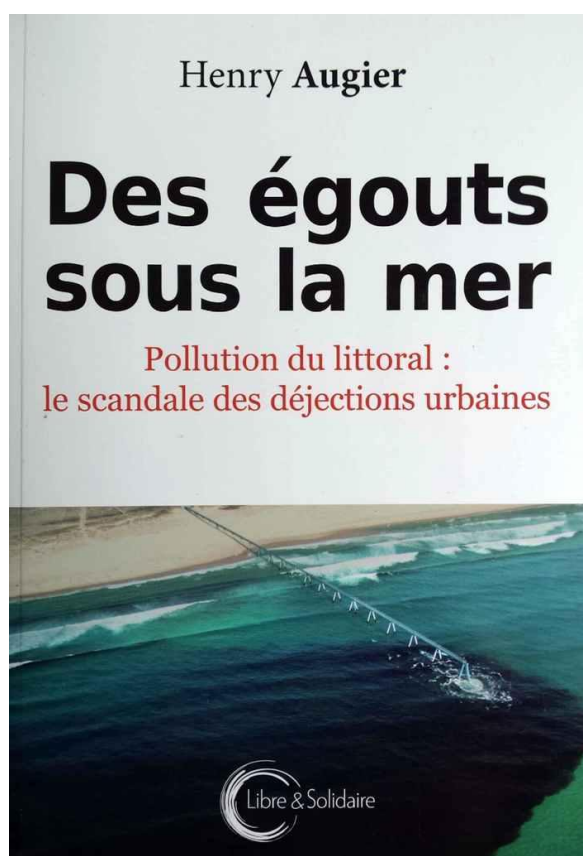


Sources : 1 - Capture d'écran par l'auteur au lien suivant : <https://www.facebook.com/surfridereurope/videos/white-waves-trailer/10158651225985363/> [consulté le 14 août 2017] ; 2 - Photographie réalisée par l'auteur à la bibliothèque André Labarrère de Pau le 27.09.2016 ; 3 - Photographie réalisée par l'auteur le 25.05.2019.

Date et modifications : 25.05.2019, MV

Le type de narration et de support de communication renvoie en effet à des sensibilités différentes et des publics variés. Le documentaire audiovisuel *White Waves* (Reichert, 2016), est une œuvre coproduite grâce au *crowdfunding* (financement participatif), à laquelle ont contribué des membres d'une dizaine d'associations, dont notamment SFE, Surfers Against Sewage et Coge3. Le choix du titre à lui seul évoque l'idéal de pureté associé à des vagues (vierges), mais aussi à un océan non souillé par les activités humaines (sauf par le surf, incarnant aussi cette pureté).

Figure n° 17 : Couverture de l'ouvrage d'Henry AUGIER, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines. Illustration du Wharf de La Salie (France)*



Les protagonistes de *White Waves*, principalement actifs autour du golfe de Biscaye, y appellent à la protection de l'océan en exposant des témoignages saisissants de surfeurs témoins de pollutions marines et littorales. Ils soulèvent entre autres, le cas du Wharf de La Salie (voir image ci-contre) ou encore de la station d'épuration de Foz (playa Pampillosa), en y dénonçant l'ingérence et l'irresponsabilité des collectivités territoriales et des acteurs locaux concernant la gestion des déjections industrielles et urbaines (les « cacaducs »³⁹⁹ d'Augier)⁴⁰⁰. La narration à travers les habitants, usagers et acteurs locaux, souvent étayée par une argumentation scientifique, augmente la crédibilité ainsi que l'impact des messages véhiculés.

Source : AUGIER Henry, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines*, Paris, Libre & Solidaire, 2014, 218 p.
Date et modification : 24.05.2019, MV

Au côté d'images assez choquantes, comme celle ci-dessus, il est possible d'y voir également toute l'importance accordée à la dimension esthétique du paysage littoral et de la mer. Enfin,

³⁹⁹ AUGIER Henry, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines*, op. cit., p. 67-90.

⁴⁰⁰ L'auteur invite les lecteurs curieux de cette thématique à consulter la liste très détaillée des émissaires durables sur la côte méditerranéenne (p. 92-110) et atlantique (p. 110-152), in AUGIER Henry, op. cit.

White Waves utilise également des images qui évoquent davantage le plaisir, le jeu, l'aventure et la liberté associés à la pratique de l'océan, et notamment du surf.

En ce qui concerne *Le Dernier Pirate* (Watson, 2012) qui est un documentaire produit par Pathé, mettant en scène certaines actions de l'ONG Sea Shepherd, il est possible de voir que le choix du titre du film insiste sur la dimension exclusive (qualificatif « dernier »), et mythique (« pirate »). Il se rapproche par là aussi des titres de productions de type hollywoodien comme *Le Dernier samouraï* (Zwick, 2003), *Le Dernier des Mohicans* (Mann, 1992), *Le dernier empereur* (Bertolucci, 1987), mais aussi d'œuvres concernant le monde sublimé de la piraterie, ex. : *Pirates des Caraïbes* (Verbinski, 2003). Un mixte habile donc et qui s'insère dans l'air du temps, érigeant l'ONG comme l'ambassadrice par excellence de la piraterie écologiste.

Ss serait donc l'ultime espoir de la cause animale en mer, embarquée en bateau pneumatique contre l'énorme cargo incarnant le lobby de la pêche et qui lui fonce dessus. Le documentaire mêle des extraits d'actions directes en bateaux et en hélicoptère, et joue sur le mythe de l'aventurier et du justicier sans frontières qui agit au nom des baleines au risque d'y laisser sa propre vie. Comme si le message de l'ONG pouvait se résumer ainsi : « là où l'on se croyait impuissants et sommés à l'inaction, il existe un moyen concret d'agir (la cause animale valant bien tous ces sacrifices...) ». La médiatisation d'un rapport de force disproportionné entre Ss et la flotte de pêche scientifique japonaise est une manière idéale de mettre les spectateurs du côté des écologistes (les bons), et de légitimer leurs actions d'écologie radicale face aux Japonais (incarnant le rôle des méchants). Bien évidemment que la réalité est beaucoup plus complexe, mais la mise en scène joue bien sur cette dualité réductrice et simplifiante.

En fin de compte, adhérer à une association, c'est peut-être aussi déjà adhérer au contenu de ses publications en ligne, aux images et imaginaires auxquels elle renvoie. Si l'on prend le cas de Sea Shepherd par exemple, on voit bien que l'ensemble des messages véhiculés, incluant les supports de communication, donne une certaine consistance qui relèverait presque d'un mythe vivant, où l'organisation se présente comme investie dans une sorte de guerre. Cette dernière joue bien évidemment sur le registre emprunté aux films d'action qui nous tiennent en haleine et que l'on peut d'ailleurs suivre à distance.

Toutefois, le fondateur de Sea Shepherd, Paul Watson emploie également un autre registre qui vient en complément du répertoire de l'ONG déjà très large, à savoir celui du culte du capitaine. Ce culte reprend en partie les éléments d'un culte du chef, mais également celui du culte d'une forme de militantisme extrémiste, engagé corps et âme.

Dans le troisième support alternatif de communication sélectionné, à savoir l'ouvrage autobiographique *Earthforce*⁴⁰¹, Paul Watson se considère et s'affiche comme un « éco-guerrier », et un véritable « pirate écologiste moderne ». D'ailleurs, il y rappelle le positionnement de l'ONG comme « l'organisation de défense des océans la plus combative au monde »⁴⁰². On peut également y lire que l'équipage de Ss est « déterminé à mener des actions “coups de poing” et à dépasser le stade de l'indignation et de la protestation, Paul Watson a créé Sea Shepherd, selon un *modus operandi* basé sur l'intervention directe en haute mer, mais aussi, dans certains cas, dans les eaux territoriales. »⁴⁰³. Voici donc une présentation idéale pour assouvir les militants en recherche d'actions concrètes et sans frontières, défiants des acteurs maritimes planétaires très puissants.

Ainsi, en plus d'offrir un récit enchanteur et alternatif, employant des images séduisantes et en se rendant disponible aux usagers des réseaux sociaux, les ONG passent par un répertoire médiatique certes assez homogène, mais très efficace à leur communication. Bien qu'elle ait un certain coût, l'investissement dans la « com » qui est de nature de plus en plus de massive comme le montre l'exemple de l'autoproduction audiovisuelle, est aujourd'hui plus que jamais indispensable pour être vu de tous. Les bénéfices peuvent d'ailleurs être très intéressants : adhésion en ligne, donations, signatures de pétition, visibilité... En même temps, l'enjeu télécommunicationnel permet d'être sur plusieurs fronts au même moment. De plus, la diversification des supports de communications utilisés, élargit non seulement le message, mais aussi le public, en le touchant de manière multiple. L'effort de construction d'un récit narratif historique, emblématique et parfois mythique, permet un véritable enchantement de l'écologisme, notamment grâce à l'embellissement de l'action, en même temps que sa justification et sa légitimation.

L'analyse du répertoire médiatique des défenseurs des océans, de plus en plus numérisé et connecté, nous confirme bien qu'il est partie intégrante du répertoire d'action. En effet, les sympathisants et les membres des ONG étudiées ont la possibilité d'être en interaction constante, et de participer pleinement à l'organisation, même à distance. Cette interaction connectée peut être émulative du fait de se sentir individu devenant acteur, en participant au transfert de données, en soutenant une cause en y apposant sa signature, en y apportant une donation, en votant, ou encore en commentant des actions et des décisions... mais aussi en créant des données. On comprend alors mieux la montée significative des sciences

⁴⁰¹ Watson Paul, *Earthforce, Manuel de l'éco-guerrier, op. cit.*, p. 222.

⁴⁰² Ces éléments sont issus de la quatrième de couverture de l'ouvrage de WATSON Paul, *Ibid.*

⁴⁰³ *Ibid.*

participatives qui contribuent au fonctionnement des groupes écologistes qui se réalisent à travers différentes plateformes en ligne dont nous citerons quelques-unes à continuation. D'ailleurs, nous débordons dès à présent aussi du cadre restreint jusqu'alors aux trois ONG défenseuses des océans, pour nous intéresser plus largement aux autres groupes enquêtés.

L'enjeu des sciences participatives pour les défenseurs des océans

Sans rentrer dans les détails des critères officiels permettant de reconnaître ce qui peut être considéré comme étant de la science participative, nous nous pencherons ci-après sur certains outils permettant aux membres des groupes écologistes rencontrés de créer des données, même ponctuellement.

En effet, les luttes écologistes s'appuient aussi sur des actions moins contestataires qui passent par la production de savoirs et de connaissances des territoires. À ce titre, des outils collaboratifs ont été développés par plusieurs d'entre eux, afin de procéder à une veille environnementale. Citons par exemple les fonctions d'Uramap⁴⁰⁴ et du programme des Gardiens de la Côte.

Uramap, d'*ura* (« eau » en basque), et *map* (« carte » en anglais), soit littéralement « carte de l'eau », est une plateforme virtuelle de cartographie participative interactive développée par la SFE et Bizi!. Elle bénéficie aussi du soutien d'autres acteurs des Pyrénées-Atlantiques et des Landes⁴⁰⁵ qui visent à mener un contrôle citoyen de la qualité de l'eau sur les bassins versants de la Nive, de l'Adour et de leurs affluents. Depuis Uramap, les internautes peuvent dénoncer librement des pollutions avérées ou des activités présentant des risques environnementaux pour l'équilibre des écosystèmes fluviaux, et donc indirectement aussi marins. Les informations transmises peuvent ensuite être géolocalisées, illustrées par des photos et augmentées de commentaires. Trois types de pollution sont proposés selon le gradient d'intensité de la pollution : *ponctuelle et localisée, conséquente observée une fois* ou *pollution importante et permanente*, et y apparaissent également les pollutions en cours de modération, ainsi que celles résolues. Parallèlement, la nature de la pollution peut également être précisée : *déchets, pollution chimique ou bactériologique, pollutions multiples*.

Le groupe de travail Uramap agit aussi directement en établissant des constats sur place, en procédant à la recherche des personnes concernées, passant par le mailing, et effectue des prélèvements (tests chimiques, polluants). Au niveau de la communication, les responsables d'Uramap réalisent des communiqués de presse, parfois à la manière « opération coup de poing » (c'est-à-dire à travers des vidéos qui montrent la pollution avec des montages photo),

⁴⁰⁴ Accessible sur : <http://uramap.net/>. L'auteur a eu la chance de participer en tant qu'invité, le 26.01.2017 dans les locaux de la SFE à Biarritz, à une réunion mensuelle assurée par quatre membres bénévoles d'associations écologistes et sportives des Pyrénées-Atlantiques (dont une de *Bizi!*) qui gèrent Uramap.

⁴⁰⁵ Entre autres, citons les associations « Pose ta graine », « Itsas Arima » (« l'âme de la mer »), mais aussi la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer), l'ONEMA (Office national de l'eau et des milieux aquatiques, qui est devenu la nouvelle Agence française pour la biodiversité), certains syndicats mixtes, ou le club de Kayak d'Itxassou.

en invitant des journalistes, si ce n'est directement la presse locale qui se déplace : notamment France Bleu, France 3, ou encore Sud Ouest⁴⁰⁶.

Mais la SFE possède également un outil qu'elle a exclusivement développé pour les riverains des vagues : *Gardiens de la côte*. C'est un programme qui trouve ses racines en 1990, lors de la descente du fleuve de l'Adour par 300 passionnés de l'environnement qui constatent l'ampleur de sa pollution. Face à cela, la SFE a mis en place un réseau de surveillance du littoral dès 1992 afin de « sensibiliser le citoyen et lui permettre d'agir »⁴⁰⁷. Le site affiche l'ensemble des combats depuis 2008 et leurs statuts fin 2018 : « 59 gagnés », « 25 en cours », « 13 perdus » et « 12 classés » ; ainsi que les thématiques des combats : « artificialisation du littoral », « déchets aquatiques », « patrimoine et vagues », « qualité eau et santé », « transport et infrastructures maritimes ». À cela, Cendrine (alors codirectrice SFE) ajoute que les gardiens de la côte sont des personnes :

qui vont s'investir localement pour défendre un bout de littoral qui va être menacé par un projet de digue, un projet de parking, un dragage, une décharge sauvage, ça peut aussi être un problème avec la qualité de l'eau localement. [...] à partir du moment où on s'est mis d'accord sur l'angle qu'on va prendre pour défendre le problème [...], on l'autorise à ce moment-là d'utiliser le nom de l'association pour mobiliser des gens autour de son projet [...]. Nous on a des personnes ici qui sont compétentes sur les aspects juridiques ou techniques⁴⁰⁸.

Les propos recueillis renvoient à la procédure que nous avons observée avec Uramap qui offre la possibilité à toute personne physique de dénoncer un problème. Sauf qu'ici il ne s'agit plus uniquement d'une pollution locale d'eau douce, mais d'une large gamme de dénonciations possibles, touchant aussi bien aux projets d'aménagement qu'à l'urbanisation, ainsi qu'à la thématique du transport (4^e secteur en termes d'émissions des gaz à effet de serre selon une étude du GIEC de 2007⁴⁰⁹). Notons aussi que les gardiens de la côte fédèrent un ensemble d'actions menées dans huit pays différents et deux territoires d'outre-mer (Mayotte et La Réunion).

Ces outils, Uramap et Gardiens de la Côte, représentent parfois de véritables leviers d'actions concrètes, offrant aux groupes qui les développent des bases de données riches d'informations stratégiques et actualisées. Leur utilisation est toutefois soumise au contrôle et à l'accord des

⁴⁰⁶ Le dernier paragraphe concernant la présentation d'Uramap se veut un rendu le plus fidèle possible des propos recueillis lors de la participation à la réunion mentionnée ci-avant.

⁴⁰⁷ La présentation s'appuie sur celle du programme consultable depuis la page internet créée par SFE : <http://www.gardiensdelacote.com/>, et la page <http://www.gardiensdelacote.com/le-programme> [consultées le 21 mars 2017], désormais consultable sur <https://www.surfriderdefenders.org/>, [consulté le 11 novembre 2018].

⁴⁰⁸ Propos issus de l'entretien du 08.12.2016 à Biarritz avec Cendrine, codirectrice de SFE.

⁴⁰⁹ Document téléchargeable librement sur le lien suivant : http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/fileadmin/documents/Produits_editoriaux/Publications/Reperes/2012/Climat-ed_2013/reperes-fr-ed2013.pdf [consulté le 12 novembre 2018].

organisations du fait des enjeux politiques associés. Ces plateformes jouent également le rôle d'outils de sensibilisation environnementale. Leur succès est dû en partie à leur fonction interactive qui suscite, par ailleurs, de plus en plus d'engouement de la part des militants. En effet, c'est ce que l'on constate avec l'impressionnante montée actuelle des sciences participatives.

Le recours aux sciences participatives par certains groupes écologistes permet d'améliorer la connaissance des milieux naturels, de la biodiversité et des populations de certaines espèces, tout comme d'échanger instantanément des données entre les membres. Lors d'une observation participante avec la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) au marais d'Orx le 23 octobre 2017, et en mer depuis Saint-Jean-de-Luz le 28 octobre 2017, nous avons pu apprécier le recours massif à l'application NaturaList par les membres de l'association, qu'ils utilisent principalement depuis leur Smartphone.

C'est également le cas du programme des plongeurs Sentinelles de la Mer développé par Ocean'Obs à travers son Observatoire participatif de la biodiversité marine (OPBM). Cette association a été créée en 2012 pour suivre l'évolution des Syngnathidés (hippocampes) dans le bassin d'Arcachon⁴¹⁰. Notons toutefois que l'association bénéficie de nombreux partenariats financiers, aussi bien avec des collectivités territoriales qu'avec des institutions nationales et l'Europe. Ces subventions questionnent plus largement la liberté des sciences participatives et l'institutionnalisation de l'offre associative.

De l'autre côté de l'Atlantique, on note également le développement progressif du recours aux sciences citoyennes, particulièrement par des chercheurs et certaines ONG écologistes. Effectivement, c'est le cas Juan Martín Cuevas, actuel membre de WCS Argentina qui pendant sa thèse en biologie marine a développé un programme de sciences participatives pour la conservation des chondrichthyens, et plus particulièrement des raies et des requins en mer de Patagonie. J. M. Cuevas nous fait part de la mise en place de ce programme, ainsi que de certains des résultats obtenus :

[...] nous avons commencé avec des formations, des ateliers, des conférences... et aussi en travaillant depuis la page Facebook, nous avons élaboré une carte d'acteurs clefs, et nous avons cherché des acteurs clefs qui soient facilitateurs et propagateurs de l'idée qui aient une grande influence sur les autres pêcheurs. Nous nous sommes focalisés sur eux et nous avons travaillé avec trois groupes. Nous

⁴¹⁰ Rencontre lors du séminaire intitulé « Contribution des Sciences Citoyennes et Participatives à la Connaissance et la Gestion de la Biodiversité Marine et Côtière », qui s'est tenu à Pessac (Université Bordeaux III) le 14.06.2017.

avons travaillé avec des guides de pêche, les clubs de pêche et avec les pêcheurs individuels. Avec les tournois de pêche, nous avons réussi à éradiquer les derniers tournois du pays avec mise à mort⁴¹¹.

Juan Martín a même créé une page Facebook « Conservar tiburones en Argentina », afin de mieux coordonner la communication avec les différents acteurs, et qui illustre l'histoire du programme. Depuis son poste de responsable de programme des requins aux WCS Argentine, Juan Martín a pu donner une continuité à ce programme qu'il a initié en 2013. Dans ce travail collaboratif et participatif de marquage des requins pêchés, il observe tout de même une grande inégalité entre les résultats des participants. De fait, la motivation et l'implication de ceux qui jouent le jeu sont très variables. Le spécialiste des chondrichthyens rend ainsi compte de ses observations :

Donc, plus de 50 % des marquages que nous avons effectués d'environ 450 requins marqués, seulement par des pêcheurs de projets de science citoyenne, plus de 50 % sont détenus par deux personnes. [...] c'est-à-dire que l'effort est totalement dirigé et dépend beaucoup de la volonté de chaque pêcheur disons⁴¹².

Cette volonté citoyenne de participer à la création et au partage de savoir scientifique, notamment concernant les problématiques océaniques, semble cependant encore, du moins pour l'instant et de ce que nous avons pu constater, inférieure en Amérique latine qu'en Europe. Soulignons en même temps, que des deux côtés de l'Atlantique, les sciences participatives ou citoyennes restent majoritairement sollicitées par les amateurs spécialisés dans une famille ou une espèce animale spécifique, et que leur usage n'en est encore qu'au creux de la vague par rapport aux potentialités qu'elles renferment. Fabrizio Scarabino, célèbre malacologue uruguayen, nous fait part de sa vision relative au rôle futur joué par les sciences participatives qui permettraient finalement de remettre en question les lacunes de la science, tout en représentant une possibilité inédite de la faire avancer :

L'idée, à travers ce qu'on appelle maintenant les sciences citoyennes, c'est de renforcer tout ça, l'organiser et bon, montrer, et récupérer un message de Philippe Bouchet du musée de Paris, sur lequel j'insiste toujours : « les institutions publiques ne soutiennent pas suffisamment la recherche par rapport à tout ce qu'il y a à chercher, et comme pour la conservation dans les espaces protégés et partout, ça doit

⁴¹¹ Extrait d'entretien avec J. M. Cuevas, WCS Argentine, 06.05.2018, traduction de l'auteur du castillan : « [...] empezamos con capacitaciones, con talleres, con charlas... y también con trabajo desde la propia página del facebook, fuimos elaborando un mapa de actores claves, y fuimos buscando actores claves que sean facilitadores y propagadores de la idea, que tengan gran influencia hacia otros pescadores. Focalizamos en ellos y trabajamos con tres grupos. Trabajamos con guías de pesca, trabajamos con los clubes y trabajamos con los pescadores individuales. Con los torneos de pesca, logramos erradicar los últimos torneos con sacrificios del país. ».

⁴¹² Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « Entonces, más del 50% de las marcas que hemos llevado a cabo de unos 450 tiburones marcados, solamente por pescadores de proyectos de ciencia ciudadana, más del 50% se lo llevan dos personas. [...] O sea que el esfuerzo está totalmente direccionado y depende mucho de la voluntad de cada pescador digamos ».

s'appuyer sur l'engagement des gens, la science aussi. [...] c'est à travers l'engagement des gens qui sont de plus en plus autonomisés par la diffusion d'information [...] »⁴¹³.

Fabrizio met le doigt sur un autre élément qui nous paraît essentiel : l'*empowerment* des citoyens (traduit basement par autonomisation en français), lié à leur capacité de créer de la donnée scientifique, et donc d'être (pratiquement) sur un même pied d'égalité et de reconnaissance que les chercheurs scientifiques.

Pour résumer, l'ensemble des outils observés représentent donc de véritables leviers d'actions, pouvant transformer l'internaute en citoyen actif réel, l'individu en acteur, le bénévole d'une association en créateur de données, voire en lanceur d'alerte, ou encore le citoyen lambda en scientifique. L'utilisation de ces outils participatifs, bien que souvent soumise au contrôle et à l'accord des organisations au vu des enjeux politiques induits, répond parallèlement à une demande sociale et militante croissante. Cette demande s'inscrit dans un changement des modes de communication à l'échelle globale, ainsi qu'une transformation progressive de rapport au pouvoir institutionnel, à la science et à la gouvernance territoriale. Enfin, l'émulation observée dans l'usage partagé des outils collaboratifs entre les militants d'une même organisation se donne aussi à voir à une autre échelle. De fait, il est possible de mettre en parallèle cet engagement volontaire individuel à coopérer, avec des volontés de coopération intergroupales qui se font jour entre les défenseurs des océans. Ci-après nous souhaitons mettre en exergue certaines de ces synergies médiatiques et pragmatiques qui se tissent entre eux.

Des synergies océaniques communicationnelles et pragmatiques

En plus des luttes physiques partagées, c'est aussi leur médiatisation collaborative qui semble déterminante afin de contribuer à leur succès. D'ailleurs, le fait de mettre l'accent sur la médiatisation d'actions collaboratives entre les groupes écologistes étudiés nous offre ainsi l'opportunité de mieux se représenter ces actions, et d'en approfondir quelques enjeux.

Arrêtons-nous d'abord sur la première convergence de groupes écologistes dont nous avons été témoin dans le cadre des recherches pour cette thèse, le blocage du sommet MCEDD. Le sommet du pétrole offshore, de son vrai nom le MCEDD (*Marine, Construction and*

⁴¹³ Extrait d'entretien avec Fabrizio Scarabino (Fabrizio), 30.04.2018, traduction de l'auteur du castillan : « *La idea ahora es, a través de lo que se llama ciencia ciudadana, es potenciar todo eso, organizarlo y bueno, mostrar que, y recuperar un mensaje de Philippe Bouchet del museo de Paris, que siempre insisto es : "no estamos, las instituciones públicas no están dando abasto a investigar todo lo que tienen que investigar, y así como pasa que la conservación en las áreas protegidas y en todos lados, tiene, tiene que estar basado en el involucramiento de las personas, la ciencia también. [...] es a través del involucramiento de la gente, ahora cada vez más empoderada por la difusión de información [...] "* ». ».

Engineering Deepwater Development), a été organisé à Pau par Total dans un contexte post-COP21, alors que des engagements forts de lutte contre le changement climatique viennent d’être pris quelques mois auparavant⁴¹⁴. Ci-après, une publication numérique du groupe écologiste ANV-COP21⁴¹⁵ montre l’appel et la mise en place d’une véritable coalition citoyenne contre le sommet :

Figure n° 18 : Bandeau Facebook d’appel à blocage du sommet MCEDD par le mouvement ANV-COP21



Source : <http://anv-cop21.org/1282-2/bdofacebook1/#main>, Date de consultation : 04.03.2017

L’automédiatisation du mouvement écologiste passe ici par les réseaux sociaux sur Internet. Il est à noter que son répertoire se complexifie, avec notamment la publication d’un appel vidéo sur YouTube, ainsi qu’un espace interactif de participation en ligne⁴¹⁶.

L’illustration suivante est un extrait du livret de bienvenue au Camp Sirène, l’espace d’accueil des militants souhaitant participer au blocage publié sur les sites internet d’ANV-COP21 et d’Emmaüs Pau-Lescar qui est téléchargeable gratuitement au format PDF, et signé par les différents groupes investis dans cette action commune :

Figure n° 19 : Signatures du livret de bienvenue au Camp Sirène, accessible depuis le site d’ANV-COP21



Source : <http://anv-cop21.org/wp-content/uploads/2016/03/Livret-bienvenue-camp-sirene-10-low.pdf>
Date de consultation : 04.03.2017

Nous constatons qu’il s’agit d’une coalition entre neuf organisations : Alternatiba, Attac, Les Amis de la Terre, ANV-COP21, Emmaüs Pau-Lescar, Bizi!, Surfrider Foundation, 350.org et

⁴¹⁴ Pour un suivi du discours officiel autour de la COP21, voir la page suivante du site de l’UNFCCC (*United Nations Framework Convention on Climate Change*) : <http://newsroom.unfccc.int/paris-agreement/> [consulté le 21 février 2017].

⁴¹⁵ Action Non-Violente-COP21 est un mouvement citoyen non-violent défendant la justice climatique. Il a surtout été très actif en amont et pendant la COP21 de Paris 2015, mais aussi *a posteriori* comme dans le cadre du blocage du MCEDD. Voir plus sur : <http://anv-cop21.org/qui-sommes-nous/> [consulté le 03 mars 2017].

⁴¹⁶ Deux sites internet incontournables ont également été consultés pour obtenir des données supplémentaires : <http://anv-cop21.org/1282-2/> et <https://bizimugi.eu/> [consulté le 03 mars 2017].

The Ocean Nation (Nation Océan). Nous en profitons pour indiquer au passage que *The Ocean Nation* est à l'initiative de la rédaction de la Déclaration Universelle de l'Océan⁴¹⁷, ce qui témoigne d'une véritable volonté citoyenne à légiférer en faveur de la cause océanique.

Notons que cette coalition en vue du blocage est principalement associative, et que certains acteurs comme Emmaüs et Attac, sont davantage spécialisés dans la défense des droits humains et un vivre-ensemble alternatif, que dans l'action militante et les problématiques environnementales. D'ailleurs, il est étonnant d'y voir aussi la signature de la SF qui a plutôt l'habitude d'employer un mode d'action concerté et basé sur le dialogue, que sur des modes d'action directs. Toutefois, la mise en place de ce blocage traduit bien une contestation générale des groupes investis, face aux ambitions de l'entreprise Total et de ses partenaires de se réunir autour de la question de forage de pétrole offshore. Ce sommet organisé par une des premières entreprises de France, témoigne selon les militants, d'un comportement irresponsable face au changement climatique et en rupture vis-à-vis des engagements pris lors de l'Accord de Paris. La transversalité des acteurs signataires du carnet de bienvenue au Camp Sirène atteste peut-être aussi une forme d'indignation citoyenne face au manque de consultation préalable de l'opinion publique qui estime avoir le droit de prendre parti au débat sur les activités et les conséquences des grandes multinationales. Car finalement, c'est à l'ensemble du monde que ces entreprises font porter les risques de leurs activités. On comprend alors peut-être un peu mieux qu'une petite partie de ce monde (se) manifeste. Cela va étroitement dans le sens de la société du risque décrite par U. Beck, animée d'une réflexivité globale par rapport aux effets induits latents associés aux activités anthropiques, et où l'opinion publique souhaite prendre part au débat.

Le blocage du sommet MCEDD a ensuite été médiatisé en interne, notamment à l'initiative des mouvements citoyens Bizi! et Alternatiba, à travers le film *Irrintzina* (Blondel, Hennequin, 2016)⁴¹⁸, réalisé par le média indépendant fokus 21. L'épisode du blocage y est filmé du côté des manifestants et de leurs actions non-violentes, et montre bien comment les militants subissent les projections de bombes lacrymogènes des services de sécurité autour du Palais Beaumont de Pau. Au-delà des effets de mise en scène, le blocage du sommet du pétrole d'avril 2016 à Pau est un exemple fort d'opposition entre une élite technocrate et une vague militante qui n'arrivent apparemment pas à s'asseoir autour d'une même table de

⁴¹⁷ La Déclaration Universelle de l'Océan (DUO) se trouve en annexe n° 7. Elle est également téléchargeable au lien suivant : <http://www.zea.earth/content/2-agir/2-adherer/duo-fr.pdf> [consulté le 22 avril 2019].

⁴¹⁸ *Irrintzina. Le cri de la génération climat*, réalisé par Sandra Blondel et Patrick Hennequin appartenant au média fokus 21, qui est un média indépendant ayant suivi les premières actions d'ANV-COP21 et la création du tour Alternatiba. Son slogan est : « média citoyen créateur de liens ».

discussion, leurs intérêts, surtout à court terme, étant bien sûr très divergents. C'est enfin aussi le cas d'une lutte partagée localement, par des groupes locaux, nationaux pour certains qui portent leurs regards sur l'enjeu global de leurs actions. Mais cette visée globale n'est pas systématique dans les coalitions des groupes rencontrés.

De fait, ci-après nous souhaitons illustrer cela à travers une coopération ponctuelle entre Bizi! et la SFE sur une problématique très locale.

Figure n° 20 : Photographie du nettoyage symbolique de déchets sur le chemin du moulin de Habas à Bayonne, collaboration entre Bizi! et SFE (Uramap)



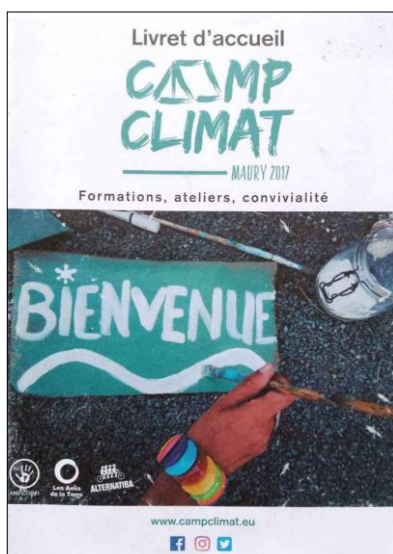
Source : <https://surfrider64.com/tag/moulin-habas/>
[consulté le 28 avril 2018]
Date et modifications : 05.06.2018, MV

Samedi 28 avril 2018 à Bayonne, 25 bénévoles des associations Bizi! et SFE ont extrait plusieurs dizaines de kilos de déchets d'une décharge sauvage située à 300 m d'un centre de tri. La publication de leur action sur les sites internet de Surfrider et d'Uramap est censée attirer l'attention des citoyens, des élus, mais aussi des services techniques des collectivités locales, afin

qu'ils s'impliquent dans la lutte contre le dépôt sauvage qui entraîne la pollution des nappes phréatiques.

Parallèlement, il existe aussi des synergies plus ludiques et festives entre les groupes étudiés.

Figure n° 21 : Photographie du livret d'accueil au Camp Climat à Maury (France) en 2017



Source : Photographie de la couverture du livret d'accueil au Camp Climat prise le 11.08.2017 à Maury
Date et modifications : 25.05.2019, MV

Le Camp Climat a été coorganisé du 5 au 14 août 2017 par Alternatiba, ANV-COP21 et les Amis de la Terre à Maury. Il proposait à 500 militants venus de toute la France de suivre divers modules de formation à l'action citoyenne non-violente, mais aussi des débats, des ateliers d'activités bénévoles autour de la vie du camp, ainsi que pour la mise en place concrète d'alternatives locales. Il offrait également un espace privilégié pour incarner un vivre-ensemble alternatif basé sur la convivialité, la réflexion sur notre monde et sur les actions envisageables afin de susciter des

changements locaux, mais aussi systémiques. Parmi les militants présents, il y avait bien sûr des membres d'ANV-COP21, des Amis de la Terre, d'Alternatiba, mais aussi de Greenpeace, d'Attac, d'Emmaüs, de Bizi!, du média fokus 21, de la SFE...

Notons que l'ensemble du village a servi de grande scène ouverte en plein air et que le dernier jour a d'ailleurs été marqué par le jeu d'une grande action non-violente, où chaque militant endossait un rôle bien précis (*peace-keeper*, journaliste, vidéaste, policier...). De même, un procès public théâtralisé a été intenté contre Morfal. Morfal incarnait l'extractivisme et les lobbys techno-industriels, devant alors se justifier des conséquences environnementales de ses activités face aux écologistes et aux altermondialistes présents, mais aussi face aux enfants.

Ainsi, indiquons que les collaborations observées en France et présentées ci-avant renferment une dimension éminemment contestataire. En effet, elles représentent principalement des oppositions, même sous forme théâtralisée, aux activités d'acteurs publics et privés très influents. Bien que ces actions soient locales, leurs messages n'en ont pas moins une portée systémique. C'est-à-dire que les actions sont destinées à remettre en question profondément le fonctionnement social autant en France, qu'au niveau global. De plus, ce n'est pas vraiment une seule entreprise ou un seul gouvernement qui est visé en soi, c'est plutôt le mode de développement sur lequel nos économies contemporaines s'appuient qui s'en trouve questionné, telle une grande critique du modernisme.

Nous nous demandons donc, si cette synergie associative et citoyenne n'est pas spécifique à la culture militante et au contexte social français actuel. De fait, nous avons retrouvé certaines collaborations intergroupales en Espagne, notamment à travers les séminaires d'Ekologistak Martxan, ou encore lors d'Alternatiba Pampelune, mais où nous ne retrouvions pas la même ampleur de mouvement citoyen. Nos observations côté ibérique montrent qu'il s'agit plutôt d'évènements coorganisés par des syndicalistes, notamment d'ELA. De même, la question du changement social paraît davantage y passer par la voie politique classique (partisane), que par de grands mouvements sociaux citoyens. On comprend peut-être mieux cette différence entre militantisme français et espagnol en suivant les explications d'Alberto de Nakusarbe :

[...] ici, comme la société civile n'a pas de poids, elle n'a pas de force, parce qu'elle a été soumise pendant beaucoup d'années, donc elle n'a pas de pouvoir. Ils vivent, nous vivons subjugués par ce que dit le gouvernement⁴¹⁹.

Enfin, nous n'avons pas vraiment relevé non plus de luttes collectives citoyennes similaires de l'autre côté de l'Atlantique, en Argentine et en Uruguay. D'ailleurs, selon Argia d'Aves

⁴¹⁹ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « [...] aquí, como la sociedad civil no tiene peso, no tiene fuerza, porque ha sido sometida durante muchos años, entonces no tiene poder. Ellos viven, vivimos subyugados a lo que dice el gobierno. ».

Argentinas, le problème réside dans un manque d'engagement de la part des citoyens et même de certains chercheurs environnementalistes qui ne croient plus en un changement social à travers la politique classique. Pour elle, en Argentine, la matérialité s'impose avant les idéaux, ce qu'elle résume de cette manière :

Parce que ce qui touche à l'environnement n'est pas prioritaire, quand la priorité c'est d'avoir à manger tous les jours. Donc je pense que nous n'arriverons jamais à construire une masse critique qui lutte pour ses, pour les ressources propres.⁴²⁰

Toutefois, les défenseurs de la mer de Patagonie témoignent d'autres dynamiques de coopération intergroupale sur lesquelles nous souhaitons nous arrêter en suivant.

Le premier exemple de support communicationnel retenu qui témoigne d'une coopération intergroupale en faveur de l'océan en Uruguay émane principalement sous l'initiative de l'ONG Organización para la Conservación de Cetáceos (OCC).

Figure n° 22 : Extrait du résumé du rapport du projet Océanos Sanos en Uruguay du 03.11.2017



Source : résumé du rapport du projet Océanos Sanos intitulé *Pesquerías plenamente explotadas en Uruguay y el grave riesgo del establecimiento de nuevas bases pesqueras en Uruguay, con alcance regional en el Atlántico Sudoccidental, 03.11.2017*
Date et modifications : 25.05.2019, MV

Ci-contre, la dernière page du rapport du projet Océanos Sanos est cosignée par 41 organisations qui sont majoritairement des associations écologistes, mais aussi d'océanographie. Notons que ce projet est soutenu par la fondation WAITT à travers le programme « *Rapid Ocean Conservancy* ». Sur la première page du résumé de rapport, on peut d'ailleurs lire une citation de l'actuel président de l'Uruguay Tabaré Vázquez qui insiste sur l'importance du dialogue entre le gouvernement et la société civile : « Un plan de futur de l'Uruguay représentant un défi, tout en étant faisable, peut seulement s'entrevoir et se concrétiser entre tous, à travers un large et profond dialogue avec la société civile »⁴²¹. Cette collaboration s'oppose à l'installation de

⁴²⁰ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Porque lo ambiental no es prioritario, cuando lo prioritario es tener que comer todos los días. Entonces me parece que nunca se llega a construir una masa crítica que pelee por su, por los propios recursos.* ».

⁴²¹ Citation extraite de la première page du résumé du rapport du projet Océanos Sanos : « *Una proyección desafiante y factible del Uruguay del futuro sólo se puede vislumbrar y concretar entre todos, mediante el más amplio y profundo diálogo con la sociedad civil organizada.* » Dr. Tabaré Vázquez.

nouvelles infrastructures de pêche qui serviraient, entre autres, au transit de cargaison de pêche illégale. Effectivement, comme nous l'indique Rodrigo García, fondateur d'OCC, Montevideo est l'un des premiers ports de pêche illégale au monde :

[...] Nous avons un élément supplémentaire qui sont les bateaux qui arrivent au port de Montevideo, avec une cargaison de pêche internationale. L'Uruguay a été déclaré deuxième port mondial par où transite la pêche illégale. Deuxième port du monde où passe la majeure charge de pêche illégale de toute la planète ! Une étude réalisée par la *global fishing watch*. Pourquoi est-ce que ça arrive ? C'est encore une fois la même chose : la culture ! Uruguay, le port de Montevideo, historiquement, depuis qu'est née la bande orientale, c'était un port stratégique, de par sa géographie, par son emplacement, de par comment nous sommes... Et c'est un port libre. Port libre est un concept portuaire de majeure flexibilité, pour que, si tu dois choisir entre le port du Brésil ou celui d'Argentine, tu viennes à celui de Montevideo, « parce que je te donne beaucoup plus de facilités »⁴²².

Ainsi, Oceanos Sanos s'oppose au laxisme des politiques portuaires et de l'État d'Uruguay qui ferment les yeux sur la réalité du trafic de pêche illégale. Conscients du fait que le paradis fiscal portuaire que représente Montevideo ne changera pas du jour au lendemain, Rodrigo García et les autres signataires du rapport demandent à ce qu'il y ait un contrôle accru du phénomène. Mais le problème lié à la pêche illégale ne se restreint pas historiquement ni culturellement qu'à l'Uruguay. En effet, comme le souligne José Ascorti, de l'association des pêcheurs artisanaux de Puerto Madryn en Argentine, « il y a beaucoup de braconnage et nous voulions instaurer notre propre contrôle entre les pêcheurs, même nous contrôler entre nous-mêmes »⁴²³.

Donc, dans le cas du rapport d'Oceanos Sanos, on a bien affaire à un document qui témoigne d'une démarche recherchant la discussion plus que la confrontation, entre la société civile et les institutions publiques. La portée du projet, bien qu'elle se concentre principalement sur le port de pêche de Montevideo, touche plus largement à l'ensemble de la zone de l'Atlantique sud-ouest, incluant la mer de Patagonie. On y voit clairement une dénonciation des pratiques d'exploitation abusive des ressources halieutiques et une invitation à la responsabilisation étatique, autant que du secteur de la pêche locale, nationale, mais aussi internationale.

⁴²² Extrait d'entretien avec Rodrigo García, OCC, 27.04.2018. Traduction de l'auteur du castillan : « [...] tenemos un elemento más que son los barcos que llegan al puerto de Montevideo, con carga de pesca internacional. Uruguay fue declarado segundo puerto mundial por donde transita pesca ilegal. ¡Segundo puerto del mundo por donde pasa mayor carga de pesca ilegal de todo el planeta! Un estudio que hizo la global fishing watch. ¿Por qué pasa eso? ¡Y es otra vez lo mismo: cultura! Uruguay, el puerto de Montevideo, históricamente, desde que nació la banda oriental, fue un puerto estratégico, por su geografía, por su ubicación, por cómo somos... Y es un puerto libre. Puerto libre es un concepto portuario de mayor flexibilidad, para que vos, si tienes que elegir entre el puerto de Brasil o el de Argentina, vienes al de Montevideo, "porque yo te doy mucho más facilidades." ».

⁴²³ Extrait d'entretien avec José Ascorti (José), *op. cit.* : « hay mucho furtivismo, y nosotros queríamos poner entre los pescadores nuestro propio control, incluso controlarnos entre nosotros. ».

Toujours en lien avec le secteur productif de la pêche, nous avons relevé une autre coalition d'acteurs écologistes engagés contre la salmoniculture en Patagonie. Lors de l'entretien du 13.04.2018 avec Alexandra Sapoznikow du *Foro*, la biologiste nous fait part que les organisations du *Foro* sont en alerte face à un projet d'étude norvégien visant la faisabilité d'implantation d'activités aquicoles dans le canal Beagle en Terre de Feu (Argentine). À ce moment, la chercheuse nous fait part de différentes positions entre les organisations membres du *Foro* face à ce projet norvégien :

Bon, ce serait un désastre de l'aquiculture là, d'autant plus s'ils prétendent ramener des saumons comme nous nous l'imaginons. Donc de suite est surgi : « il faut faire quelque chose ! ». Et pour certaines organisations il était clair qu'il fallait sortir pour dire : « non ! », et d'autres qui ont dit : « bon, à voir... on va voir de quoi il s'agit dans ce projet. Parce que l'aquiculture serait-elle mauvaise, juste pour être de l'aquiculture ? Peut-être que c'est bien au final, s'ils le font bien... C'est bien ! »⁴²⁴.

Figure n° 23 : Affiche/poster de présentation du documentaire *Yaganes, Ushuaia* (Argentine)



Source : Affiche reçu par message d'Alexandra Sapoznikow sur WhatsApp le 09.05.2019
Date et modifications : 26.05.2019, MV

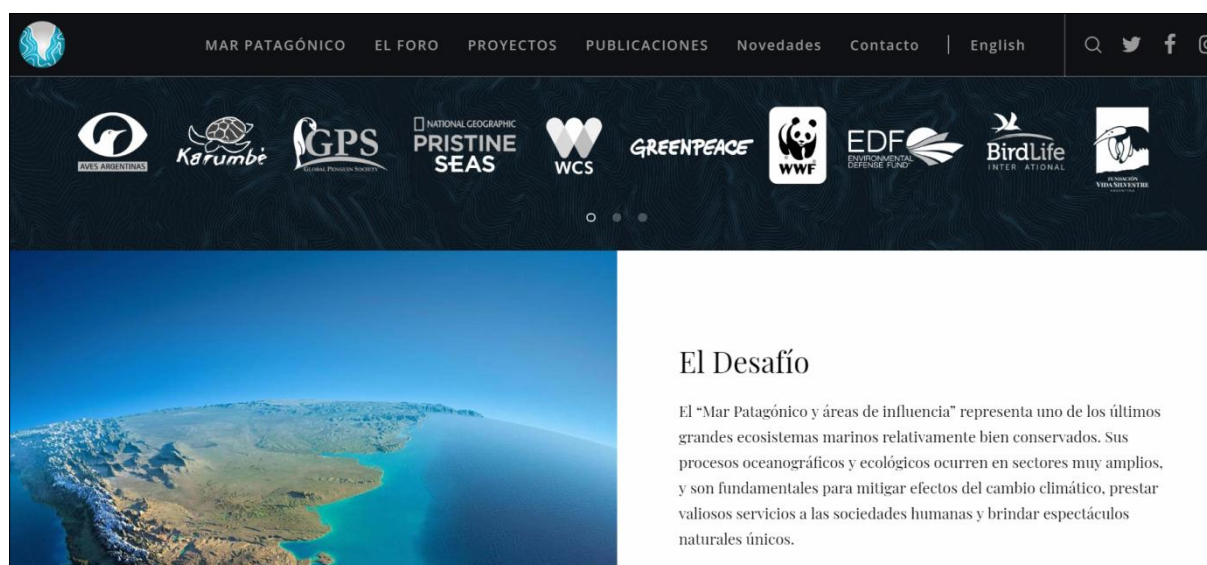
Un peu plus d'un après l'entretien, le 09.05.2019, lors d'une communication avec Alexandra par WhatsApp, cette dernière nous fait finalement part d'une coalition commune entre les membres du *Foro* contre le projet norvégien, en nous partageant la photo ci-contre. Il s'agit d'une affiche prônant la défense du canal Beagle contre la salmoniculture, sensibilisant le public local (Ushuaia) à travers une projection gratuite du documentaire audiovisuel *Yaganes* de Pristine Seas. Elle indique que le documentaire entre dans le cadre du projet global de National Geographic, servant à explorer et protéger les derniers endroits sauvages des océans du monde. La séance sera notamment suivie d'une prise de parole des élus et représentants locaux.

Indiquons que l'affiche est cosignée par National Geographic, Pristine Seas, Greenpeace, le *foro*, Beagle Secretos del mar, le collectif argentin-chilien « No a las salmoneras en el canal Beagle », la *asociación de profesionales en turismo Tierra de Fuego* (l'association de

⁴²⁴ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « Bueno, sería un desastre acuicultura allí, más si pretenden traer salmones como nos imaginamos. Entonces en seguida surgió: "¡hay que hacer algo!". Y para algunas organizaciones era muy claro que había que salir a decir: "¡no!", y otras que dijeron: "bueno, a ver... veamos de qué se trata el proyecto. ¿Porque la acuicultura, sólo por ser acuicultura va a ser malo? ¡A lo mejor está bien, si lo hacen bien... está bien!" ».

professionnels du tourisme de Terre de Feu), l'ONG de tourisme durable Fundación Ushuaia XXI et l'association de professeurs et de professionnels Mane'Kenk de Terre de Feu. Cette coalition de plus d'une trentaine d'organisations au total s'oppose donc à une activité productrice intensive, et se dit déterminée à défendre le canal Beagle pour ses qualités biologiques et écologiques, en le présentant comme un « des derniers endroits sauvages des océans du monde. ». La position conservacionniste y est flagrante, à travers des arguments en faveur d'une nature sauvage immaculée, à protéger à tout prix de l'impact de l'homme. Toutefois, il est curieux d'y voir apparaître Greenpeace, habituée plutôt à l'action directe et qui entretient, comme nous l'avons présenté, une philosophie d'écologie plus sociale. De fait, on voit bien que l'action de diffusion de ce média renferme une autre finalité qui est celle, comme chez Oceanos Sanos, d'amener au débat et à l'interaction entre les institutions, les acteurs du tourisme et les associations environnementales locales. Mais cette coalition est aussi le fruit du *Foro* qui, comme indiqué en amont, a réfléchi à son positionnement sur cette action depuis plus d'un an. Mais enfin, qu'est-ce que ce *Foro* ?

Figure n° 24 : Capture d'écran de la page d'accueil du site internet du Foro para la conservación del Mar Patagónico y Áreas de influencia



Source : Capture d'écran du site internet du foro, accessible au lien suivant : <https://marpatagonico.org/> [consulté le 27 mai 2019]. **Date et modification** : 27.05.2019, MV

Le *Foro para la conservación del Mar Patagónico y Áreas de influencias* émerge en 2004, en tant que structure collaborative internationale impulsée par la Wildlife Conservation Society (WCS) et de la BirdLife International (BLI) autour de la conservation de la mer de Patagonie. La traduction du texte en castillan visible ci-avant sur la capture d'écran de son site internet, indique clairement son positionnement environnementaliste, conservacionniste et

anthropocentriste en jouant sur des notions comme les services écosystémiques, la biodiversité, le changement climatique, mais aussi sur le spectaculaire :

Le Défi

La « Mer de Patagonie et ses aires d'influence » représentent un des derniers grands écosystèmes marins relativement bien conservés. Ses processus océanographiques ont lieu dans des secteurs très larges, et sont fondamentaux pour mitiger les effets du changement climatique, prêter de précieux services aux sociétés humaines et offrir des spectacles naturels uniques.

Aujourd'hui, le *Foro* regroupe 24 organisations de quatre pays (Brésil, Uruguay, Argentine, Chili) : Fundación AquaMarina, Aves Argentinas, BirdLife International, Environmental Defense Fund, Fundación Ambiente y Recursos Naturales, Fundación Vida Silvestre Argentina, Global Penguin Society, Instituto Baleia Jubarte, Instituto de Conservación de Ballenas, Karumbé, National Geographic Pristine Seas, Núcleo de Educação e Monitoramento Ambiental, Organización para la conservación de Cetáceos - Uruguay, Fundación Temaikèn, Pew Charitable Trusts, Wildlife Conservation Society, World Wildlife Fund, Antarctic Research Trust, Centro Ballena Azul, Conservation International, Costa Humboldt, Fundación Cambio Democrático, Fundación Patagonia Natural et Greenpeace.

Notons que de toutes les organisations membres du *Foro*, Greenpeace est la dernière à l'avoir rejoint, il y a environ un an, lorsque le *Foro* a décidé de se positionner contre la salmoniculture. De fait, Greenpeace était alors déjà engagée par une campagne sur cette thématique au Chili. C'est donc par intérêt propre que l'ONG d'origine nord-américaine s'est associée au *Foro*, afin de trouver des alliés pouvant l'aider à augmenter sa propre capacité d'action et son incidence dans son combat. D'ailleurs, indiquons aussi que Greenpeace est considérée comme la plus combative des associations du *Foro*, mais aussi celle disposant de grands moyens de financements, nous dit Alexandra dans un second complément d'entretien :

Ce qui est intéressant c'est que Greenpeace est beaucoup plus combative, le *Foro* non, donc bon, des fois Greenpeace fait les choses seulement parce que ça fait partie de sa campagne. Ils ont une campagne spécifique de salmoniculture au Chili. Le *Foro* s'y est mis progressivement, et nous faisons ce que nous pouvons parce que nous n'avons pas de grands fonds pour cela⁴²⁵.

Toujours est-il qu'à notre connaissance le *Foro* représente la plus grande coalition d'acteurs en défense de problématiques océaniques. De fait, il regroupe plusieurs géants de la protection de l'environnement qui ne sont plus à présenter à ce point de notre exposé. L'importance que nous accordons au *Foro* se doit à son essence transversale et transdisciplinaire, et parce qu'il

⁴²⁵ Extrait du second complément d'entretien avec Alexandra Sapoznikow, par WhatsApp, le 27.05.2019 : « *Lo interesante es que Greenpeace es mucho más combativo, el Foro no, entonces bueno, a veces Greenpeace hace las cosas solo porque es parte de su campaña. Ellos tienen una campaña específica de salmonicultura en Chile. El Foro se metió de a poquito, y hacemos lo que podemos porque no tenemos grandes fondos para eso.* ».

montre bien la nécessité, mais aussi l'intérêt qu'ont ces acteurs à s'unir, au moins dans cette partie d'Amérique du Sud. L'union leur permet de peser plus concrètement sur les décisions nationales et internationales en matière de défense de l'environnement, et plus particulièrement de la Mer de Patagonie et de ses habitants.

Face à l'évolution actuelle du secteur de la protection de l'environnement et du monde, Manolo, de la Fundación Vida Silvestre, nous indique qu'il est nécessaire d'en arriver à des relations synergiques entre les différents acteurs afin de pouvoir créer des changements de la conduite humaine :

[...] aujourd'hui l'union est indispensable. Pourquoi ? Parce que les thèmes sont si grands, tellement géants, tellement... écrasants, et avec cet outil qu'est la communication, que la je te dis qui joue en faveur, mais qui joue aussi contre toi, qu'évidemment c'est impossible de traiter seul. [...] Dans les années 90 [...], disons le mot qu'on utilisait en permanence c'était éducation environnementale. [...] au début des années 2000, le grand mot était communication. La communication était ce qui animait les grandes organisations, en pensant qu'on allait atteindre tout le monde et que ça produirait cela, le changement. Aujourd'hui je crois que le mot est synergie⁴²⁶.

Selon Manolo, il faut désormais chercher les « points de contact » entre les différents acteurs, sans quoi, il n'y aurait pas de conservation possible. En d'autres termes, il deviendrait maintenant indispensable de chercher les complémentarités dans l'action militante et conservacionniste, afin de pouvoir fédérer en un ensemble plus interactif et productif.

Mais finalement en évoquant le *Foro*, nous souhaitons aussi rebondir sur l'action de communication collaborative présentée précédemment en opposition au projet du canal Beagle. En effet, sur le fil d'actualité du site internet du *Foro*, il est possible de retrouver une publication du 10 mai 2019 synthétisant les moments forts de l'évènement que nous résumons ci-après. Pour soutenir l'argumentation en opposition à l'industrie de la salmoniculture dans le canal Beagle, le *Foro* a rédigé une déclaration régionale insistant sur la biodiversité locale, l'hétérogénéité des habitats marins-côtiers locaux, ainsi que sa fonction de grand corridor écologique. Le *Foro* revient également sur des exemples avérés d'impacts environnementaux, sociaux, sanitaires, économiques et culturels associés à l'industrie salmonicole au Chili, et insiste sur les risques transfrontaliers associés à cette activité.

⁴²⁶ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : «[...] la unión hoy es indispensable. ¿Por qué? Porque los temas son tan grandes, tan gigante, tan, este... avasalladores, y con esta herramienta que es la comunicación, de que ya te digo, te juega a favor pero te juega en contra, que obviamente es imposible tratarlo solo. [...] en los años 90 [...], la palabra digamos que se usaba permanentemente era educación ambiental. [...] a principios del 2000, la gran palabra era comunicación. La comunicación era lo que movía las grandes organizaciones, pensando de que íbamos a llegar a todo el mundo y que eso produciría este, el cambio. Hoy creo que la palabra es sinergia. ».

Enfin, il s'appuie également sur certains éléments historiques relatifs au conflit chilien-argentin, en revenant notamment sur le traité de paix signé en 1984. Ce document du *Foro* indique en cela que la coopération pour la défense du canal Beagle est l'occasion d'incarner une union pacifique binationale autour de la préservation d'un haut lieu de richesses naturelles et marines communes aux deux pays⁴²⁷. À travers cet argumentaire, il est donc possible de voir comment le *Foro* vante aussi les qualités du canal Beagle à la manière d'un bien commun, en appelant à sa gestion et sa défense transversale et internationale. Cette action représente pleinement la synergie dont parle Manolo.

Pour résumer, à la différence des actions écologistes collaboratives observées en France et en Espagne qui sont majoritairement portées par des mouvements citoyens, des groupes écologistes et des syndicats, on voit bien que celles présentées en Argentine et en Uruguay sont principalement soutenues par des organisations conservacionnistes et environnementalistes, ainsi que par des groupes de professionnels de la mer. Alors que côté européen, notamment en France, les coalitions sont plutôt contestataires et s'appuient sur des logiques de dénonciations, voire d'opposition aux institutions publiques ; côté sud-américain on lit davantage une tendance à la recherche de dialogue entre les collectivités territoriales, les professionnels et la société civile.

Toutefois, dans les deux contextes, on s'aperçoit qu'il existe une tendance manifeste à la collaboration intergroupale locale et même internationale, propre au secteur de protection de la nature et plus particulièrement dans notre cas de la mer. Seraient-ce justement les qualités intrinsèques d'inséparabilité et de connexion vitale de l'océan qui renverraient finalement les groupes étudiés à un sentiment de responsabilité commune et une obligation de le défendre ?

Dans le chapitre suivant, nous aspirons à dresser les profils des membres des différentes organisations observées, et nous nous pencherons enfin sur leurs logiques d'action individuelles. Mais avant, il nous semble nécessaire de résumer les principaux éléments soulevés correspondants aux logiques d'actions que l'on peut dégager de cette approche collective.

⁴²⁷ Éléments empruntés au document intitulé « Declaración regional del Foro para la conservación del mar patagónico, CANAL BEAGLE SIN SALMONERAS », accessible au lien suivant : <https://marpatagonico.org/descargas/declaracion-regional-salmonicultura-canal-beagle.pdf> [consulté le 27.05.2019].

Réflexions autour du répertoire médiatique et des logiques d'action collectives des défenseurs des océans

Avant la démocratisation d'Internet et des appareils mobiles connectés, les groupes écologistes dépendaient principalement d'une médiatisation externe afin d'être reconnus sur l'espace public. Leur automédiatisation s'appuyait alors surtout sur une communication visuelle basée sur support papier (qui est d'ailleurs toujours utilisée, bien que minoritairement), mais aussi sur des supports audio (radio), et plus rarement audiovisuels (films). Bien que ces utilisations historiques du répertoire médiatique des groupes écologistes auraient mérité d'être développées, notre intérêt a été complètement absorbé par sa dimension contemporaine.

De fait, l'évolution récente des TIC a entièrement redessiné le répertoire médiatique, et donc en même temps, le répertoire d'action des organisations étudiées. L'élargissement de ce répertoire ces 15 dernières années va dans le sens de l'internationalisation, voire d'une globalisation de leurs messages et de leurs luttes. En effet, les défenseurs des océans recourent désormais massivement à la production automédiatique, éminemment audiovisuelle et numérique en ligne. Cela se comprend d'autant plus que ces outils numériques permettent aujourd'hui d'augmenter l'interaction, ainsi que la participation immédiate entre les membres des groupes rencontrés, tout en bravant les frontières physiques et temporelles.

Les défenseurs des océans ont donc saisi les opportunités offertes par les évolutions technologiques et communicationnelles en créant des outils en ligne, par exemple des plateformes participatives permettant de dénoncer des pollutions, mais aussi des espaces où il est possible de signer des pétitions à distance, de faire des dons, ou encore d'acheter des produits en ligne.

De plus, leur usage des réseaux sociaux a également contribué à augmenter substantiellement le pouvoir de diffusion de leurs philosophies et idées, de rallier des militants et de rendre compte de leurs actions, souvent d'ailleurs de manière spectaculaire ou provocante et à une échelle internationale.

De fait, grâce à Internet, les défenseurs de l'océan ont maintenant la possibilité de toucher un très large nombre d'individus, mais surtout un ensemble très hétéroclite d'acteurs cosmopolites⁴²⁸ qui partagent *a priori* des valeurs similaires, telle une communauté éthique

⁴²⁸ Nous entendons l'acteur cosmopolite comme un individu ayant conscience d'appartenir à une communauté humaine planétaire sans frontières. Pour lui, son sentiment d'appartenance embrasse la terre entière et son identité plurielle est avant tout mondiale. Il se considère citoyen du monde et se sent responsable de ce dernier.

planétaire interconnectée. Les groupes étudiés investissent alors la toile pour diffuser de manière autonome leurs propres messages en plusieurs langues, ainsi que pour relayer leurs actions auprès de sympathisants et des internautes intéressés, mais aussi pour élargir les échanges entre leurs membres. Ils proposent également des outils interactifs en réponse à des problématiques locales, régionales, nationales et même internationales. Cette communication multiscalaire offre la possibilité aux membres issus d'horizons divers de se rencontrer et de débattre, de partager des informations, voire de suivre et même de participer communément à des luttes qui dépassent les frontières étatiques.

Toutefois, l'élargissement du répertoire médiatique se paye aussi au prix d'une standardisation des modes de communication, où chacun semble devenir dépendant du nouveau sentier médiatique en ligne, incarné aujourd'hui par Google, Facebook, YouTube, WhatsApp... Ce monopole médiatique des géants nord-américains du net questionne l'indépendance communicationnelle réelle des groupes militants. En effet, bien qu'on note une adaptation des défenseurs des océans à ces nouveaux canaux de communication, ces derniers semblent en fait voués aux phénomènes de valorisation et de quantification des publications par les internautes. C'est comme si leurs notoriétés se construisaient désormais par le nombre de leurs fans, de *likers* (usagers de Facebook cliquant sur l'option « j'aime ») et de vues sur les différents réseaux sociaux.

Mais la communication militante sur les réseaux sociaux transforme aussi profondément les relations entre les membres des groupes étudiés. Elle accélère notamment le partage d'informations, rapproche les militants tout en établissant des liens d'une nouvelle nature : plus interactif, participatif, rapide, mais aussi collaboratif. Parallèlement, c'est l'ensemble du pouvoir de l'individu qui s'en retrouve augmenté qui à travers les réseaux peut aussi participer à la création de données, et ajouter par exemple ses connaissances ou sa contribution volontaire comme à travers des sciences participatives. Cette médiatisation coconstruite sort donc l'individu de son rôle de spectateur, pour le rendre acteur, et se sentir ainsi pleinement participer aux activités d'une ONG ou d'une autre organisation de protection de l'environnement.

Les grandes associations de défense de l'océan sont donc devenues en quelque sorte, à l'instar des grandes marques, victimes de leur notoriété virtuelle et de leur communication massive, ce qui se donne particulièrement à voir sur les réseaux sociaux. La veille concurrentielle, mais aussi celle de l'actualité, ainsi que la gestion de leur e-réputation et des messages véhiculés en

Le cosmopolite se soucie du destin du monde comme si c'était aussi le sien. Nous invitons éventuellement aussi à la relecture du point 2.4.2., notamment le passage ayant trait au cosmopolitisme défini par Ulrich Beck.

interne autant qu'en externe, sont également devenues indispensables. Notons toutefois que la diversification de leur répertoire médiatique est d'ailleurs une des conséquences liées à leur institutionnalisation et à leur professionnalisation, suivant aussi la transformation générale des échanges des sociétés contemporaines, et donc la demande des internautes. L'adaptation du répertoire médiatique est éminemment stratégique, car la démarcation sur l'espace public virtuel tend à capter différentes ressources : financements, mais aussi adhérents, sympathisants, fans... qui représentent autant de relais potentiels d'informations en externe. La publicisation massive des différentes actions des défenseurs des océans amène aussi à créer de nouvelles solidarités intergroupales qui donnent naissance à de véritables synergies. Ces synergies se retrouvent dans des supports de communication coconstruits, des coréalizations audiovisuelles, mais aussi des documents législatifs rédigés en commun... et mène souvent à des mobilisations physiques concertées.

À travers l'analyse de certains éléments des répertoires médiatiques des groupes rencontrés, nous pensons avoir dégagé différentes logiques collectives générales permettant d'expliquer leurs actions dans les grands traits. En effet, il semblerait que leurs actions médiatisées ou non, tendent en gros à mettre en évidence un conflit précis afin d'éveiller les consciences, de sonner l'alarme, ou encore plus simplement de toucher diverses sensibilités d'une société civile pensée désormais internationalement. En ce sens, les dénonciations observées en appellent tantôt à la mobilisation citoyenne, ou encore institutionnelle afin de transformer des conduites humaines locales, nationales ou même globales.

Qu'il s'agisse de protéger un objet physique comme une plage, ou bien une espèce animale, l'action semble avant tout consister à s'assurer du maintien de son état en le préservant des activités humaines à venir, puisqu'il représente aussi souvent une ressource nécessaire à un certain groupe humain. De nombreuses actions tendent donc à protéger un objet par voie légale, en s'appuyant sur le soutien d'un maximum de voix locales et/ou globales. Par conséquent, les défenseurs des océans, en exerçant différentes pressions pour la reconnaissance du besoin de protéger un espace ou une espèce, agiraient aussi de manière stratégique afin d'assurer la qualité de la vie humaine (locale et globale). Lorsque leurs ennemis identifiés sont de taille, à l'instar du secteur productif de la pêche, ou encore d'un ou des États, ces derniers n'hésitent pas à coopérer ponctuellement afin d'atteindre leurs objectifs respectifs.

Néanmoins, pour revenir à nos trois hypothèses en réponse à la question : « Pourquoi militer en faveur des océans ? », nous souhaitons exposer d'autres éléments de réponse concrets en essayant d'adapter les trois logiques de François Dubet à la réalité que nous avons observée.

Ainsi, nous pensons avoir identifié jusqu'ici divers éléments correspondants à la logique d'intégration des groupes défenseurs des océans. En effet, il nous semble évident qu'en intégrant un des groupes écologistes étudiés, on adhère avant tout à une histoire, une philosophie, voire à un ou des mythes, et dans certains cas à une ou des utopies. L'effort de construction d'un récit narratif historique, emblématique et parfois mythique, permettrait selon nous un véritable enchantement de l'écologisme (ou des actions d'un groupe précis), notamment grâce à l'embellissement de l'action, en même temps que sa justification et sa légitimation auprès du grand public. Les membres et sympathisants de ces groupes se sentiraient alors appartenir à une même entité, voire à un même c(h)amp. Par exemple, le fait de rejoindre la page Facebook d'un groupe c'est aussi rejoindre une communauté virtuelle, soit un réseau, dans lequel on pourra endosser un rôle spécifique. On peut aisément y voir le tissage de liens entre un groupe de pairs, même à distance, et qui va au-delà des frontières.

Les différentes images véhiculées représentent aussi des socles aux imaginaires collectifs que vendent/offrent les groupes et auxquels ont peut, ou pas, se rattacher. Enfin, une autre manifestation de la logique d'intégration passerait aussi, selon nous, par le service (rattachable au don de Mauss), en endossant de nouveaux rôles sociaux comme à travers la contribution par les sciences participatives. À l'échelle individuelle, distinguons toutefois ce qui relève du don pour soi (son estime, son ego personnel), du don pour autrui (bénéfice du groupe). Enfin, la médiatisation des groupes étudiés témoigne aussi de mécanisme de reproduction, visibles notamment à travers la transmission de normes et de valeurs, tout comme par les formations qui diffusent leurs fondements, leurs méthodes d'action, et en quelque sorte aussi leurs regards sur le monde, ainsi que leur « esprit ».

L'expression de la logique d'action stratégique dans sa version collective renverrait quant à elle, à l'usage de la notoriété et de la visibilité nationale ou internationale dont se servent les groupes afin d'avoir plus d'impacts dans un espace social donné. Ce serait d'ailleurs aussi pour cette raison que les groupes défenseurs des océans s'associent, soit par intérêts pour augmenter leur incidence sur les politiques locales, sur les activités d'un secteur ou d'une entreprise, ou encore d'un État, mais aussi pour élargir leur public. L'association intergroupe pourrait donc s'interpréter aussi comme une stratégie afin d'augmenter autant la visibilité de chaque groupe, que pour maximiser les bénéfices du sien.

Cependant, la logique d'action stratégique pourrait d'après nous aussi se situer tout simplement dans le fait de se spécialiser dans la défense de l'océan, ou de choisir un objet de défense océanique spécifique qui reprend une problématique sociale bénéficiant déjà d'un intérêt collectif. En d'autres termes, c'est parce que cela représente un intérêt de défendre les pingouins, parce qu'ils sont protégés par différentes lois au niveau international et qu'ils incarnent un animal pour lequel une grande partie de l'humanité éprouve de la sympathie, que je m'engage pour les défendre. Ou encore, je choisis de défendre les baleines, car il y a un intérêt à développer le tourisme d'observation des cétacés. C'est comme si on profitait d'une tendance ou d'un effet de mode, ou encore d'un enjeu économique ou un bénéfice d'autre nature associé à l'objet qu'on défend. Nous estimons d'ailleurs que cette logique est valable autant au niveau collectif qu'au niveau individuel.

Comme nous l'avons souligné en première partie, agir par stratégie c'est aussi agir par intérêt, ce qui peut se traduire de diverses manières. Dans certains cas, on peut voir que la logique stratégique se situe dans le fait de profiter des événements de l'actualité, afin de s'en servir pour justifier ses actions. C'est aussi, pourquoi pas, trouver des portes d'entrée, des brèches du système qui permettent de redonner du poids à un scénario catastrophiste et face auquel il faudrait préserver le monde, ce qui légitimerait alors une vision et une action de défense.

Autrement dit, on peut aussi voir le désir de s'associer comme relevant de la logique stratégique, notamment lorsqu'il s'agit d'utiliser un groupe ou un ensemble de groupes de manière momentanée, dans le but d'optimiser son propre profit à court terme, puis une fois l'action aboutie, s'en retirer. Adhérer à une organisation en défense des océans permettrait aussi finalement d'assouvir le désir d'exprimer nos propres aptitudes, mais aussi de bénéficier de la (re)connaissance du groupe (ou d'un autre groupe) pour augmenter son propre capital matériel et immatériel (connaissances). De la même manière, le fait de chercher à tirer un avantage personnel de la réussite collective d'une action, afin que les choses changent, ou justement ne changent pas, renverrait également à la logique stratégique. C'est-à-dire qu'on utilise finalement le groupe pour renforcer sa propre contestation ou protestation ainsi que sa capacité d'action. Mais nous flirtons dans ce cas aussi avec la logique d'action de subjectivation.

En effet, dans une moindre mesure, l'augmentation de sa capacité d'action peut aussi découler naturellement du ralliement à un groupe, plus que de représenter un objectif en soi. Agir dans un groupe de militants écologistes, ou encore collaborer avec d'autres groupes, entraîne généralement sa propre autonomisation (*empowerment*) qui rétroalimente aussi l'ensemble des membres du groupe. Aux côtés d'actions isolées et ponctuelles qui se rattachent en

principe à une campagne plus large, il est possible d'observer l'investissement de groupes sur un même sujet et à long terme (exemple de la lutte antinucléaire de Greenpeace). Nous pensons que cela s'applique également au niveau individuel, où, face à des engagements pulsionnels ponctuels à durée limitée, soit à court terme, on verrait apparaître des militants investis plus durablement (parfois pour toute une vie).

Ainsi la logique de subjectivation est avant tout représentée par l'action en faveur d'une cause qui tient à cœur et qui dépasse la sphère strictement individuelle. Mais les éléments rattachables à la logique d'action de subjectivation de F. Dubet, se situeraient aussi dans une aspiration à s'autonomiser par rapport à un monde auquel on n'adhère plus. On n'agit plus pour ses seuls intérêts, comme par exemple protéger la vague que l'on surfe, sinon plutôt pour faire advenir une cause que l'on estime vitale à notre entourage et plus largement au futur de l'humanité : comme la qualité de l'eau. L'incidence sur les politiques publiques recherchée ne naîtrait pas uniquement par désir de maintien de ses propres avantages tirés, mais en faisant des compromis auquel on participe pour l'ensemble du vivant. Dans la défense des habitants des océans, on souhaiterait non seulement intervenir dans un conflit précis, mais également peser sur le cours des événements, de l'histoire à travers la transformation des lois, des activités humaines, mais aussi de la conscience du grand public.

Au niveau individuel, la subjectivation ce serait aussi devenir acteur du changement, sujet de sa vie, se positionner afin de s'émanciper de normes dominantes qui nous paraissent manquer de cohérence et de respect par rapport à sa propre éthique, ainsi qu'à l'équilibre des conditions de vie de l'ensemble des êtres vivants sur cette planète.

Enfin la subjectivation, c'est aussi comme nous l'ont montré certains groupes rencontrés, s'opposer à un système technocrate, financier, productiviste et élitiste pour finalement vanter et mettre en place des alternatives socioéconomiques concrètes bénéficiant à l'ensemble des acteurs économiques d'un territoire. Agir pour ne pas se laisser agir, pouvoir être un sujet, plutôt qu'être assujéti, exprimer sa liberté d'expression, de communication, d'association et *in fine* son droit à une vie digne et dans le meilleur équilibre possible avec son environnement.

Chapitre 5

Les raisons d’agir individuelles des défenseurs des océans

Comparaison des logiques d’action transatlantiques

5.1. Profils, carrières et identifications des militants défenseurs des océans

Après avoir fait apparaître divers éléments appartenant aux logiques d’action collective au chapitre précédent (voir la fin du résumé ci-avant), nous souhaitons désormais nous focaliser pleinement sur les logiques d’actions des membres des organisations étudiées. Il y a en effet, différentes questions que l’on pourrait se poser et auxquelles nous souhaiterions apporter des éléments de réponses. Par exemple : Qui sont les membres « défenseurs des océans » de part et d’autre de l’Atlantique ? Existe-t-il un profil type du militant écologiste, et si oui lequel ? La tendance entre les enquêtés est-elle plutôt au salariat ou au bénévolat ?... Toutefois, certaines de ces questions mériteraient une étude spécifique, notamment statistique, que nous ne pouvons pas nous permettre. Rappelons bien que ce qui nous intéresse ce sont les raisons d’agir des militants écologistes océaniques.

Sans prétendre apporter de réponses complètes et catégoriques à ces questions, nous avons plutôt souhaité y suggérer des éclairages et ouvrir des pistes de réflexion, en nous penchant plus en détail sur les profils et trajectoires de 30 militants correspondant à notre cœur d’échantillon⁴²⁹. De même, nous analyserons profondément le cas de dix enquêtés qui nous paraissent vraiment être les plus emblématiques. Pour cela, nous retiendrons les entretiens les plus riches en interaction, mais aussi les plus longs et les plus complets qui nous semblent le plus représentatifs de notre échantillon global.

Par souci de comparaison entre nos différents terrains, nous avons retenu cinq témoignages au sud du golfe de Biscaye et cinq au nord de la Mer de Patagonie. Cependant, indirectement nous nous inspirerons également des 57 autres témoignages recueillis et enregistrés sur l’ensemble de l’enquête, ainsi que des rencontres informelles qui ont notamment eu lieu pendant les nombreuses phases d’observation participante.

Ainsi, nous présenterons d’abord les profils des enquêtés composant notre cœur d’échantillon, avant d’en décortiquer 10 qui nous semblent les plus emblématiques. Nous tenterons ensuite, dans un second point, de dégager les principaux composants rattachables à la logique d’intégration, pour comprendre finalement à quoi s’identifient les défenseurs des océans.

⁴²⁹ Nous avons sélectionné les militants présents dans le tableau intitulé *Présentation chronologique des personnes/organisations enquêtées et des entretiens retenus comme cœur d’échantillon* qui se situe en début de seconde partie. Toutefois, pour effectuer l’analyse des 30 profils, nous avons préféré retenir un seul des deux membres de Sea Shepherd Espagne, Vincent, sur lequel nous avons recueilli le plus d’information. Toutefois lors de l’analyse des témoignages, certaines interventions de Ben seront également prises en considération.

5.1.1. Typologie des profils et des carrières des militants océaniques

Table n° 7 : Caractéristiques des militants défenseurs des océans (cœur d'échantillon)

	Militants écologistes n = 30
Sexe :	
- F	- 8
- H	- 22
Âge :	
- <20	- 1
- 20-39	- 11
- 40-59	- 11
- 60-80	- 6
- > 80	- 1
- NC (non communiqué)	-
Type d'engagement :	
- bénévole	- 17
- salarié	- 13
- dont (co)fondation d'organisation	- 7
Niveau d'études :	
- Primaire	- 1
- Secondaire	- 3
- Supérieur	- 16
- Technique	- 9
- NC	- 1
Type d'études :	
- Droit-éco-gestion	- 2
- Lettres, sports, sciences humaines	- 8
Sciences dont :	
- Sciences naturelles	- 9
- Sciences exactes	- 2
- Ingénieurs	- 7
Autres :	- 2
CSP :	
- Libéral	- 5
Cadre :	
- dans org. écologistes	- 4
- dans le public	- 2
- Ingénieur	- 3
- Professeur/chercheur	- 5
- Ouvrier	- 4
- Étudiant	- 3
- Chômeur	- 1
- NC	- 3
Lieu de résidence principal :	
Ville :	
- côtière	- 13
- non côtière	- 3
Village-communauté-campagne :	
- côtier	- 5
- non côtier	- 1
- NC	- 8
Activités sportives aquatiques ou d'extérieur :	
- Navigation	- 2
- Natation	- 3
- Plongée	- 2
- Pêche	- 6
- Surf/bodyboard/bodysurf	- 10
- randonnée/vélo	- 7
- NC	- 4



Sources : Présentation des données inspirée de SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *Revue française de sociologie*, 1995, 36-3, pp. 473-498, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5067 [consulté le 12 mai 2019] (p.495-496). Photographies et extraits de film enregistrés pendant la thèse (voir annexe n° 9).

Les variables ne sont pas exhaustives, car nous avons préféré les adapter en fonction des réponses obtenues, afin notamment de ne pas surcharger ce tableau.

Au regard du tableau ci-avant présentant les caractéristiques des membres des organisations de défense des océans, on constate dès les premières lignes un déséquilibre entre les genres. En effet, notre cœur d'échantillon se compose de huit femmes pour 22 hommes, ce qui renvoie à la masculinité historique du secteur de protection de la nature et confirme encore cette tendance.

L'âge moyen des militants rencontrés se situe aux alentours de la quarantaine d'années, avec 12 enquêtés sur 30 ayant moins de 40 ans, environ un tiers ayant entre 40 et 60 et enfin sept enquêtés sur 30 qui ont plus de soixante ans, et une personne ayant plus de 80 ans.

Leur type d'engagement est majoritairement bénévole (17/30), mais il y a également de nombreux salariés des organisations étudiées (13/30), parmi lesquels on trouve sept (co)fondateurs d'organisations de défense des océans.

Le niveau d'études des militants enquêtés correspond principalement au niveau supérieur (16/30), mais également technique (9/30). Un tiers des militants a suivi un cursus en lettres et en sciences humaines, alors que près des deux autres tiers ont un profil plus scientifique, avec notamment neuf parcours en sciences naturelles et sept en ingénierie.

Concernant les catégories socioprofessionnelles, nous constatons une plus grande hétérogénéité, avec cependant des tendances majoritaires pour les professions libérales (5/30), et un autre sixième d'enseignants et de chercheurs, suivis par des cadres au sein des organisations écologistes (4/30) et des ouvriers (4/30). Notons cependant aussi qu'il y a un dixième qui correspond à des étudiants et enfin un autre dixième aussi d'ingénieurs.

Les enquêtés du cœur d'échantillon habitent principalement en ville (16/30), dont la majorité dans des villes côtières (13/30), et un autre cinquième des militants habite à la campagne, dont cinq vivent au bord de l'océan.

Les membres « défenseurs de l'océan » pratiquent également des activités aquatiques ou en extérieur. En effet, 10/30 s'adonnent aux sports de glisse, 7/30 pratiquent du vélo ou de la randonnée, 6/30 pêchent, et 3/30 nagent régulièrement.

Au vu des caractéristiques exposées pour notre cœur d'échantillon, on aurait tendance à vouloir réduire le profil type du défenseur des océans à : un homme d'une bonne quarantaine d'années, bénévole et diplômé du supérieur, scientifique, mais aussi lettré, indépendant professionnel tout en étant épris d'une curiosité scientifique et d'un engouement pour l'enseignement, habitant dans une ville côtière et pratiquant régulièrement une activité sportive aquatique. Cela dit, ce profil moyen n'est qu'indicatif et n'aspire pas vraiment à la généralisation.

Selon nous, ce profil ne représente qu'une description un peu « pasteurisée » des militants de ce secteur écologiste. De fait, chaque trajectoire militante est unique et ces singularités, aussi minoritaires soient-elles, mériteraient d'être mises en exergue, faute autrement de perdre des notes de la partition générale jouée par les défenseurs des océans.

Ainsi, afin d'approfondir l'analyse des profils de militants et de la rendre plus vivante, nous avons souhaité approfondir les trajectoires individuelles de 10 militants aux parcours les plus emblématiques. Ces derniers, comme nous allons le voir, témoignent de parcours parfois très divers, mais partagent aussi un ensemble de caractéristiques qu'une approche quantitative ne suffirait pas à synthétiser.

Dix profils militants représentatifs entre Biscaye et Patagonie

Dans ce point nous procéderons aux présentations approfondies et de manière individuelle de 10 militants, en restant fidèle aux éléments partagés par les enquêtés. Ensuite, après la présentation de chaque militant et la contextualisation des entretiens, nous croiserons les informations en les regroupant par thématiques spécifiques.

– **Cendrine**⁴³⁰, en 2017 a passé quinze ans chez SFE, dont trois années en tant que salariée. C'est une femme âgée de 40 ans, mère de deux enfants en bas âge. Cela fait seize ans qu'elle habite au Pays Basque. Nous nous sommes rencontrés avant le projet de thèse actuel, il y a de cela presque trois ans. Notre premier échange fut alors par Skype entre la France et le Costa Rica, pour étudier la possibilité d'effectuer un éventuel travail en commun. Lors de notre premier entretien physique dans les locaux de SFE à Biarritz, où elle était salariée et codirectrice. L'auteur a eu la chance de pouvoir assister à sa soutenance de thèse⁴³¹ en gestion sur la professionnalisation des ONG, en analysant le cas de la SFE. Cette relation de confiance a perduré et aura permis plusieurs échanges par mail, la rencontre avec d'autres membres de SFE, ainsi qu'un complément d'entretien.

Lors de la seconde rencontre avec Cendrine, un an après la première, elle n'est plus salariée, et ce recul lui permet d'être plus critique sur son expérience chez SFE. Elle nous y confie qu'elle a vécu une crise en tant que salariée, qu'elle n'avait plus l'énergie de tracter ou de devoir annoncer des réductions ou des suppressions de postes. Elle ne s'en sentait pas capable. À la fin, elle formait les nouveaux, puis ils s'en allaient, car il y avait beaucoup de

⁴³⁰ Les propos de Cendrine ont été recueillis dans les locaux de *Surfrider Foundation Europe*, à Biarritz, le 08.12.2016, ainsi que le 01.12.2017 à Anglet.

⁴³¹ La soutenance de thèse de Cendrine a eu lieu au campus UPPA de Bayonne le 24.10.2016 à 10h00. Pour les références intégrales de sa thèse : TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Étude de cas Surfrider Foundation Europe*, op. cit.

turnover (rotation). Parallèlement, Cendrine en a aussi eu assez de la gestion. En même temps, elle ressentait une certaine précarité dans son travail, et le besoin de changer.

Aujourd'hui, elle reste cependant bénévole sur des projets. Au moment du second entretien, Cendrine est au chômage, « heureusement » dit-elle, car elle aspire à d'autres horizons et désire passer plus de temps et voyager avec ses deux enfants, « leur montrer autre chose », d'autres modes de vie à travers des cultures différentes, et peut-être aussi une autre image d'elle-même. D'ailleurs, pour sortir de la gestion, Cendrine envisage de devenir professeur de yoga, en reprenant la phrase d'un de ses collègues, Gilles : « à un moment donné dans la vie, tu n'as pas d'autre choix que d'être qui tu es »⁴³². Cendrine n'était pas chercheuse avant sa thèse, qu'elle a réalisée en parallèle de son poste de salariée chez SFE ; elle a aussi développé un goût prononcé pour la recherche scientifique, et ses propos, comme nous le verrons, témoignent d'une grande capacité de réflexivité.

Ainsi, pour résumer, en pointant du doigt le *turnover*, des formes de précarité, et des relations professionnelles difficiles, Cendrine décrit une réalité organisationnelle similaire à celle des grandes entreprises, avec laquelle le statut de l'ONG se voudrait justement en rupture. Cendrine est traversée par des tensions, puisqu'elle est insatisfaite non seulement par l'environnement de travail au sein de la SFE, soit le fonctionnement managérial de l'association, mais aussi par rapport à son rôle. C'est comme si, en s'éloignant de l'ONG, elle remettait en question la cause pour laquelle elle s'est si longuement investie, ou du moins la manière dont la SFE s'y prend. Pour Cendrine, la défense de l'océan se doit d'être associative, plus horizontale, moins gestionnaire, mais aussi plus sociale.

– **Sébastien**⁴³³ est encore bénévole chez SFE en 2018. Il a suivi l'organisation depuis sa création en 1990. Il est de Biarritz, ville où il est né en 1973. Il a été *body-boarder* sponsorisé entre ses quinze et vingt ans, puis est devenu surfeur, et enfin éducateur sportif et professeur de surf. Sébastien a vécu et travaillé en Bretagne, à Buenos Aires, ainsi qu'à Paris. Au total, il a passé quinze années hors du Pays Basque et cela fait un an qu'il y est revenu. Nous nous sommes rencontrés grâce à Cendrine. L'enquête de Sébastien a été réalisée sous la forme d'un récit de vie, très peu directif, le sujet étant la militance écologiste dans son parcours de vie. Lors de l'entretien, il témoigne d'une vocation indéniable pour l'enseignement. D'ailleurs sur son Curriculum Vitae, qu'il nous a transmis par la suite, nous voyons qu'il se consacre à l'enseignement de la langue française depuis 2006, qu'il a été animateur dans le domaine

⁴³² Les propos recueillis proviennent du second entretien avec Cendrine effectué le 01.12.2017 à Anglet.

⁴³³ Le témoignage de Sébastien a été enregistré à Anglet le 23.01.2018. Notre analyse présente aussi certains éléments issus de son curriculum vitae.

socioéducatif entre 2013 et 2015 et qu'il a donné des cours de surf entre 1999 et 2013. En parallèle, son expérience associative et bénévole est passée par huit associations différentes depuis 1998, dont quatre au Pays Basque, deux en Argentine, une en Bretagne et une en région parisienne.

Nous procéderons à l'analyse discursive suivant les présentations, mais notons déjà que pour Sébastien la mer fait partie intégrante de son cadre de vie, de son habitat. Mis à part Paris, où il a travaillé pendant deux années et demie, ses différents lieux de vies, à savoir : Biarritz, la côte bretonne, Buenos Aires, et Mar del Plata, sont toutes proches de l'eau et de l'océan Atlantique. Une partie de son activité professionnelle et ses pratiques sportives dépeignent un véritable profil océanien. Pour lui, défendre la mer c'est défendre son *oikos* (environnement/maison) duquel il dépend. L'engagement est pour lui multiple, et ses centres d'intérêt dépassent d'ailleurs la seule problématique marine et littorale locale.

– **Hanna**⁴³⁴, au moment de notre entretien en 2017, est alors bénévole dans le groupe local (GL) de Greenpeace à Bordeaux. Elle a trente ans et connaît GP depuis dix ans, notamment grâce à sa mère qui recevait la newsletter et « participait plus ou moins à Greenpeace », « tout ce qui était Greenpeace ça traînait sur la table en fait », nous confie-t-elle. Nous nous sommes rencontrés suite à une réunion mensuelle de GP à Bordeaux et avons participé ensemble à une action militante le 01.04.2017. Concernant son désir d'engagement physique dans une association, il a commencé dès son arrivée à Bordeaux il y a deux ans, mais à ce moment son emploi ne lui permettait pas de s'investir pleinement. À la fin de son contrat, une fois au chômage, elle décide de rejoindre le GL de GP en 2016. Au moment de l'entretien, elle travaille en tant que conseillère pour l'économie d'énergie dans le bâtiment qui est davantage en accord avec ses pensées. Parallèlement, son engagement avec Greenpeace lui « permet d'aller sur d'autres terrains » et de « réfléchir avec d'autres personnes ». L'ONG lui donne de l'assurance et de la sécurité compte tenu de son expérience internationale, de son ancienneté, de sa reconnaissance et de son expertise scientifique⁴³⁵.

De prime abord, le profil d'Hanna apparaît comme celui d'une militante qui reproduit plus ou moins inconsciemment la militance de sa mère, et qui fait preuve d'une éthique écologique que l'on retrouve dans son orientation professionnelle. Elle stigmatise l'écologisme subversif porté par des hippies, bien que les origines de GP plongent également leurs racines dans ce mouvement en Amérique du Nord. Ce qui la rassure en fait c'est l'appui scientifique de

⁴³⁴ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

⁴³⁵ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.* : « c'est pas juste un groupe de hippies qui dit : "ce terrain il est beau il faut le garder". L'expertise et l'aspect scientifique, le fait d'argumenter et d'avoir des arguments... dépasser le ressenti, c'est l'avantage de GP. ».

l'association. Comme nous le verrons, pour Hanna, la défense de la nature dépasse les océans, et concerne un ensemble très vaste de problématiques socio-environnementales.

– **Alberto**, rencontré au congrès Uhinak 2016 à Irún, nous apparaît d'abord comme réalisateur de court-métrage sur la biodiversité marine du Pays Basque. À ses 48 ans, en 2017, il est biologiste marin, enseignant à l'université (UPV) depuis 25 ans, plongeur, caméraman, en plus d'être réalisateur... il a passé 20 ans de sa vie à rédiger une thèse de doctorat. Mais il s'est rendu compte que ni la recherche ni les publications ne le satisfaisaient. Selon lui, tout est une histoire de conscience et les personnes ne seraient pas assez conscientes des relations qu'elles entretiennent avec leur environnement. Il cite à ce compte Howard Gardner qui évoque la nécessité de développer une intelligence naturelle/environnementale. Alberto l'observe et l'exprime ainsi : « Ce qui me plombe le plus, c'est l'abandon mental de l'environnement. Pas même dans la rue, un zéro, un ZÉRO en majuscule. L'espoir, je l'ai trouvé dans les écoles, il y a beaucoup de messages »⁴³⁶. Alberto est aussi cofondateur de l'association *Nakusarbe* qui existe alors depuis onze ans à Bilbao en Espagne. *Nakusarbe* lutte principalement contre la pollution des océans. Actuellement, il développe un concept d'économie collaborative en lien avec le mouvement *Agua sin Plástico*, en réunissant des familles qui consomment localement⁴³⁷, en s'engageant à réduire la consommation de plastique et qui filtrent leur eau du robinet.

Alberto incarne donc le profil du chercheur-militant qui conjugue sa militance avec sa profession et sa passion. En effet, il a dédié une grande partie de sa vie à sa carrière académique, en plongeant autour du port de Bilbao dans un environnement à forte activité anthropique. « L'eau sans plastique », représente à la fois une aspiration personnelle pour son cadre de vie, mais aussi pour son entreprise associative. Pour lui, la mer représente avant tout son objet de travail, d'art, et de loisir (plongée et surf), qu'il met en scène pour (en) vivre.

– **Guillermo**, membre de la Fundación Vida Silvestre, est un *porteño*⁴³⁸ proche de la retraite au moment de l'entretien. Ce dernier est titulaire d'une licence en biologie, il s'est ensuite spécialisé dans la biologie de la pêche, et il a intégré l'institut de recherche de pêche d'Argentine (Instituto Nacional de Investigación y Desarrollo Pesquero - INIDEP) pendant 23 ans. En 2003 il a été embauché par la Fundación Vida Silvestre Argentina comme

⁴³⁶ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Tengamos en cuenta que las personas no son conscientes. Howard Gardner habla de la inteligencia natural/ambiental que se tiene que desarrollar. ¡De hecho, lo que más me hunde es el abandono mental hacia el medio ambiente! ¡Ni a nivel de la calle, un cero, un cero, en mayúscula! La esperanza, la encontré en las escuelas, en los colegios, hay muchos mensajes.* ».

⁴³⁷ *Ibid.* : « *Ahora estoy desarrollando un concepto de economía colaborativa, aguas sin plásticos, juntando familias consumiendo en un mismo sitio.* ».

⁴³⁸ *Porteño* signifie dans le langage courant argentin les habitants de Buenos Aires. Dans le jargon uruguayen, *porteño* renvoie à l'Argentine en général.

coordinateur du programme marin, mais en réalité nous dit-il, il continuait toujours à s'occuper de problématiques en lien avec la pêche. Son emploi était donc principalement axé sur la recherche de solutions afin de rendre l'activité de la pêche le plus durable possible.

Pour Guillermo, la conservation des espèces animales marines passe aussi par la préservation de l'espèce humaine. Ce dernier affirme que la clef du changement se trouve dans la conscientisation qui pour lui se résume ainsi : « conscientiser ne signifie pas que les gens sachent, pour moi conscientiser c'est que les gens acceptent »⁴³⁹.

Guillermo, ancien pêcheur, est habitué au dialogue avec les acteurs du secteur de la pêche industrielle. C'est un médiateur expérimenté gravitant entre deux mondes qui essaye d'adapter la production halieutique à la conservation de la nature. Au nom de l'ONG, il s'embarquait à bord de bateaux de pêche afin de contrôler les activités de pêche et travaillait à minimiser la mortalité animale des oiseaux et des mammifères marins, ainsi que des tortues. Il est ensuite devenu formateur d'observateurs à bords. Aujourd'hui, en plus de son emploi à Vida Silvestre, Guillermo est enseignant en ingénierie de la pêche à l'université technologique nationale (Universidad Tecnológica Nacional) de Buenos Aires. Bien que ses activités actuelles le passionnent, à la retraite il pense peut-être devenir consultant, et continuer ensuite à intervenir bénévolement auprès de la Fundación Vida Silvestre⁴⁴⁰. Parallèlement, Guillermo est aussi facilitateur de biodanza, c'est-à-dire qu'il anime des cours de cette danse de la vie d'origine chilienne, en plus d'y participer en tant que danseur.

Pendant l'entretien, ce vétéran nous fait part de sa culture très éclectique, ainsi que de sa curiosité à comprendre chaque jour un peu plus le monde et l'humain. Il nous confie aussi que les sujets comme le chamanisme et le développement personnel le fascinent. Parmi ses auteurs et ouvrages de référence, on trouve Carlos Castaneda et Yuval Noah Harari (*Homo Sapiens* et *Homo Deus*). Il nous a également manifesté son fort intérêt à découvrir la sociologie.

Le cursus de Guillermo relève de celle d'un technicien de la nature qui est aussi progressivement devenu un « technicien de l'humain », contraint de naviguer entre plusieurs sphères institutionnelles et de trouver des compromis entre des enjeux distincts. En cela, c'est un véritable homme pluriel au sens de Bernard Lahire, désireux de conscientiser son entourage dans les différents milieux où il se trouve, notamment à travers l'enseignement.

⁴³⁹ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « *Concientizar no significa que la gente sepa, para mi concientizar es que la gente acepta.* ».

⁴⁴⁰ Propos recueillis lors de l'entretien avec Guillermo, *op. cit.*, résumés et traduits par l'auteur.

– **Argia** est membre d’Aves Argentinas à Mar del Plata, en Argentine. Elle est biologiste marine et a trente ans. Depuis l’enfance, elle veut travailler pour sauver le monde, et sans même en avoir pleinement conscience, il semblerait qu’elle ait fait le nécessaire pour y parvenir⁴⁴¹. « [...] j’ai grandi à Cipolletti, Río Negro, où c’est de la vallée, c’est fluvial, la montagne, et ça n’a rien à voir avec la mer »⁴⁴² nous confit-elle. Actuellement, elle est en quatrième année universitaire et a repris des études de sociologie pour passer sa licence. Dans un an et demi, elle sera normalement reçue comme sociologue et souhaite ensuite candidater pour un doctorat de sciences sociales, de sciences politiques ou de sciences environnementales. En parallèle, elle a rejoint l’organisation Aves Argentinas en tant que salariée (à mi-temps) en mars 2016. Bien que son travail soit mal rémunéré, nous dit-elle, il lui offre la flexibilité de pouvoir continuer à étudier à côté⁴⁴³.

Argia, avant d’être défenseuse des oiseaux marins, s’est d’abord dédiée à l’éducation environnementale lors de camps de colonie du type scoutisme. Cependant, sa militance apparaît en premier en politique dans le mouvement péroniste⁴⁴⁴. En même temps, elle considère la conservation comme une activité éminemment politique : « c’est clair et pour moi le travail environnemental, le travail en conservation est éminemment politique. De fait, je crois que c’est le plus politique qui soit. »⁴⁴⁵.

Son lien avec la mer naît d’après elle à l’adolescence, lorsqu’elle décide de rejoindre sa mère à Mar del Plata, et son militantisme écologiste, avant tout scientifique, prend forme à partir de 2012 à travers sa participation à la *Red de Jóvenes Líderes de la Conservación Marina* (réseau des jeunes leaders de la conservation marine). Mais sa lutte ne se résume pas à la défense des oiseaux et des océans. Elle s’élargit à un ensemble plus vaste de problématiques comme l’égalité des genres, la fracturation hydraulique (*fracking*) et l’exploitation pétrolière à Vaca Muerta, la qualité de l’eau de l’aquifère Warani, et les ressources naturelles en général qui ont été hypothéquées par l’État argentin.

⁴⁴¹ Extrait d’entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] Esto de cuando fuera grande iba a ser bióloga e iba a trabajar para salvar el mundo, y creo que, sin tener cabal conciencia de eso, toda mi vida hice lo necesario para llegar a eso. »

⁴⁴² *Ibid.* : « [...] bueno, yo me crié en Cipolletti, Río Negro, es valle, es río, montaña, no tiene nada que ver con el mar. »

⁴⁴³ *Ibid.* : « Hoy estoy en cuarto año de licenciatura, me queda un año y medio más, y me recibo de socióloga. Como socióloga, me puedo presentar en un doctorado de ciencias sociales o en un doctorado en ciencias políticas o un doctorado en ciencias ambientales, [...] entonces yo estoy pensando en este horizonte. El trabajo que hoy tengo en Aves Argentina si bien es mal pago, me permite poder acomodar mis horarios para poder seguir estudiando ».

⁴⁴⁴ Le péronisme ou justicialisme est un mouvement politique très large en Argentine qui est né sous l’influence de Juan Perón dans les années 1940 et qui a défendu, entre autres, le travail, les ouvriers et l’État-providence.

⁴⁴⁵ Extrait d’entretien avec Argia du 11.04.2018, traduit du castillan par l’auteur : « Claro y para mí el trabajo ambiental, el trabajo en conservación es eminentemente político. De hecho, creo que es lo más político que hay. ».

Ce qui guide sa trajectoire militante et plus largement sa vie, en plus des idéaux péronistes, c'est sa curiosité pour essayer de comprendre le monde de manière globale. En effet, Argia est une autodidacte et éclectique qui a notamment partagé avec nous plusieurs auteurs qui l'inspirent : Lucie Sauvé, Enrique Leff, James Lovelock...

– **Manolo** est père de cinq enfants et membre salarié de Fundación Vida Silvestre à Mar del Plata, en Argentine. Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de Guillermo. Bien que Manolo soit né à la capitale, sa famille, principalement composée d'agriculteurs-éleveurs, était originaire d'un village de la province de Buenos Aires. Il a donc habité et été scolarisé à la campagne jusqu'à ses dix ans environ. À dix-huit ans, il est parti s'installer à Mar del Plata pour étudier, mais il a toujours gardé des liens avec la campagne. Manolo nous raconte que sa vision a toujours été tournée vers la conservation, ce qui, selon lui, n'était pas vraiment en adéquation avec la sphère académique. Il découvre alors le monde de l'ONG, où il a commencé comme étudiant en biologie marine à l'université de Mar del Plata, avec une bourse de la Sociedad Zoológica de Nueva York (New York Zoological Society) qui aujourd'hui est devenue la WCS (World Conservation Society), grâce à laquelle il a pu faire une recherche de terrain sur les baleines en Patagonie pendant cinq mois⁴⁴⁶. Plus tard, en 1988, il découvre Fundación Vida Silvestre en tant que bénévole qui était à ce moment l'organisation écologiste la plus importante d'Argentine. En mars 1990, il y devient salarié. En parlant au nom de l'association, il se réjouit d'être membre du WWF depuis 1988, du fait de sa reconnaissance mondiale. Pour lui ce qui compte c'est le bien de la planète, ce qu'il nous dévoile de la sorte : « ça c'est bien ce que j'aime, tout ce que j'ai à faire doit être avec un objectif pour le bien de la planète »⁴⁴⁷.

Manolo est un chercheur-militant, spécialiste en biologie marine et passionné par les mammifères marins. Il a voué de nombreuses années d'études aux cétacés, mais aussi à la lutte pour la conservation de ces derniers, notamment des baleines.

⁴⁴⁶ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Mi mirada de investigación siempre estaba con una mirada hacia la conservación de esos animales, y esa era... Entonces claro, no cabías en el mundo académico. Y allí aparece el mundo de la ONG. Y en el mundo de la ONG, o sea, yo empecé como estudiante de biología marina de la universidad de Mar del Plata, con una beca de la Sociedad Zoológica Nueva York que hoy es el WCS digamos, con una beca de la sociedad zoológica de Nueva York hasta el año 92, donde hice investigación de campo, iba cinco meses a la Patagonia a estudiar las ballenas* ».

⁴⁴⁷ *Ibid.* : « *Somos socios del WWF desde el año 88 entonces, como que también estábamos con la grande mundial o sea, era una situación muy rica, muy enriquecedora en realidad y allí es donde empecé a decir : "este es lo mío, esto es lo que a mí me gusta, todo lo que yo tengo que hacer tiene que ser con un objetivo de, hacia el bien del planeta"* ».

– **Rodrigo**, à 50 ans (2018), est père de quatre enfants et grand-père de trois petits-enfants⁴⁴⁸. Il est biologiste marin de formation, fondateur et seul membre permanent d'OCC (Organización para la Conservación de Cetáceos) en Uruguay. OCC a commencé à émerger en 2000, avant d'acquiescer son statut juridique en 2007. Rodrigo est un passionné ainsi qu'un défenseur des cétacés, pour lesquels il s'est investi ces vingt dernières années. Il a notamment sensibilisé le gouvernement d'Uruguay sur la présence d'une aire reproductive des baleines, puis a aidé à développer l'attractivité touristique et éducative autour de l'observation des baleines. Le début de sa sensibilité environnementale remonte à son enfance, qu'il a passée dans une zone naturelle de forêt et de plage. Son premier souvenir lié à la mer remonte à ses huit ans, lors d'une rencontre avec un dauphin pendant qu'il pêchait avec son père. En fondant l'organisation d'OCC, Rodrigo est resté proche de l'habitat littoral et marin qu'il pratique depuis son enfance, et des cétacés qu'il étudie depuis l'adolescence.

Rodrigo est un chercheur-militant qui mise sur le dialogue et l'entente avec les divers acteurs institutionnels en Uruguay : armée, ministère du tourisme, certaines écoles, les gardes-côtes, ainsi qu'avec les professionnels de la mer : entrepreneurs touristiques et pêcheurs. Ce sont entre autres aussi ses qualités d'orateur, de médiateur, mais aussi de stratège comme nous le verrons qui l'ont amené à s'imposer sur la scène nationale et internationale afin de défendre les cétacés en visite en Uruguay.

– **Andrés**, cofondateur de Karumbé, est né en 1976 à Montevideo, où il a suivi des études de biologie. Toutefois, il s'est vite lassé des matières trop scientifiques. Ce passionné des tortues marines souhaitait depuis toujours se dédier à la conservation des animaux. La première familiarisation avec les tortues marines a eu lieu au Mexique entre décembre 1997 et mars 1998, dans le cadre d'un stage effectué en échange avec l'université mexicaine UNAM, pour lequel il a eu la chance d'être sélectionné. Suite à un second stage, il participe avec des collègues à un colloque international sur les tortues aux États-Unis, où il exposera ses résultats mexicains, puis plus tard aussi la problématique des tortues d'Uruguay, et trouvera même des financeurs pour ses programmes de recherche.

Parallèlement à son implication pour Karumbé, Andrés continue ses études en pointillé, et obtient une licence d'anthropologie en 2015, en se spécialisant notamment dans la muséologie. Ce dernier est désormais responsable des échouages et du centre des tortues marines de La Coronilla. Il travaille maintenant à plein temps pour l'association Karumbé depuis La Paloma, où il passait d'ailleurs ses vacances d'été en famille lorsqu'il était enfant.

⁴⁴⁸ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « [...] tengo cuatro hijos. [...] Y hijas, dos hijas y dos varones, sí, sí, sí... Y tengo tres nietos también. ».

Andrés est un chercheur-militant aventurier sensible à l'ensemble de son environnement et aux divers événements. Il est également superstitieux. De fait, il nous a partagé une anecdote assez incroyable, dont il ne se souvenait d'ailleurs plus et qui lui a été rapportée par l'un de ses professeurs de sports de colonie de vacances :

Une fois il y a beaucoup d'années... ce sont des choses assez folles qui, je ne sais pas, appellent les mystiques ou quoi... (silence 2") quand j'étais enfant [...] il fallait que tous les enfants dessinent un animal avec lequel ils se sentaient identifiés, et tous ont dessiné leur chien, leur chat, et moi je fus le seul à avoir dessiné quelque chose de différent qui était une tortue marine⁴⁴⁹.

– **Mike** a été adopté à l'âge de trois mois en 1968 en Afrique du Sud. Ce dernier a grandi dans un petit village proche d'une chaîne de montagnes. Il témoignait déjà d'une grande sensibilité environnementale pendant son enfance, son rêve était alors de monter une entreprise de recyclage de déchets. Dès 14 ans, il a été employé dans l'abattoir de son père adoptif. Horrifié par les scènes d'abattage, il a très tôt manifesté une très forte sensibilité envers la souffrance animale :

« Donc je m'arrêtais et je regardais, et je sentais toutes les choses qui me traversaient, et bien sûr je voulais descendre et libérer les cochons. »⁴⁵⁰.

Les premières interactions avec l'océan remontent à ses vacances scolaires dans un petit village côtier au sud de Durban. Il se souvient de ses longues observations contemplatives des bateaux qui passaient à l'horizon.

Concernant sa formation académique, Mike a suivi une première année universitaire de sciences humaines et sociales où il étudiait la sociologie, la psychologie, la philosophie et le drame. Il avait un bon niveau, mais s'ennuyait, et s'est redirigé vers une formation en ingénierie et navigation marine, car un de ses rêves était de prendre le large en bateau. Le futur capitaine s'est alors montré passionné de l'océan dès le début de sa formation. Ainsi il a servi en tant qu'ingénieur dans la marine marchande sud-africaine pendant 10 ans. Lors d'une de ses escales à Vancouver en 1994, et en se baladant en ville, il découvre Greenpeace à travers l'association Forest Action Network. Il s'engage auprès de l'ONG en 1996 comme matelot bénévole, puis devient capitaine de navires chez Greenpeace International. Là aussi, on pourrait se demander dans quelles mesures les trajectoires personnelles relèvent d'une forme de succession de coïncidences ou de destinée sociale.

⁴⁴⁹ Extrait d'entretien avec Andrés, *op. cit.* : « Hay una vez hace muchos años... estas son cosas muy locas que, no sé, llámalo mística o qué... (silence 2") Cuando yo era niño, [...] Hicimos que todos los niños dibujaran un animal con el cual se sentían identificado, y todos dibujaban su perro, su gato, y yo fue el único que dibujó algo distinto que era una tortuga marina. ».

⁴⁵⁰ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « So I would stop and I would watch, and feel all the things that are going through me, and of course I wanted to go down and free the pigs. ».

Mike ne cache pas son approche spirituelle de la vie, et même religieuse par moment. De fait, parmi ses références il cite aisément Jésus Christ, et lorsqu'il se réfère à l'océan, il ressent un lien avec la mère, le créateur, et toute la création d'ailleurs⁴⁵¹. Cependant, la chance est également un facteur déterminant pour lui dans sa vie, à laquelle il fait allusion six fois pendant l'entretien.

L'actuel capitaine de l'Esperanza est aussi un pacifiste de longue date. De fait, il s'est notamment enrôlé dans la marine marchande afin d'éviter d'aller au service militaire. Sa première inclination militante est apparue pendant ses études où il a rejoint le parti communiste universitaire ainsi que le mouvement antiapartheid. Mike incarne le militant cosmopolite par excellence, engagé pleinement dans la poursuite d'une cohérence entre ses actions et ses valeurs. À titre d'illustration de sa vision cosmopolite, Mike nous a par exemple confié soutenir le mouvement des gilets jaunes dans un mail du 8 janvier 2019.

Synthèse des 10 profils et trajectoires militants

Les profils et trajectoires des 10 militants présentés ci-avant, bien que très divers, se croisent sur plusieurs plans. Au regard de l'ensemble de leurs témoignages, nous avons dégagé certaines tendances, des éléments clefs et quelques points communs.

D'abord, nous constatons qu'il y a une majorité d'hommes, une transversalité des âges, et que tous les militants sont des actifs professionnels. D'ailleurs, sept d'entre eux travaillent pour une organisation de protection de la nature et/ou de l'océan. Pour Sébastien, Alberto, Guillermo, Manolo, et Rodrigo, l'océan représente (ou a longtemps représenté) la source de leur activité professionnelle. Les concernant, on peut dès lors se demander à quel point leur engagement est en partie intéressé par les opportunités économiques associées au secteur de protection de l'océan ?

Au niveau familial, bien que nous ne l'ayons pas spécifié systématiquement, sept sont parents, à savoir : Cendrine, Alberto, Guillermo, Manolo, Rodrigo, Andrés, et Mike. On pourrait s'interroger, entre autres, pour savoir si le fait d'avoir des enfants implique qu'on se soucie davantage de l'avenir du monde qu'on va leur léguer. Du coup, l'engagement écologiste pourrait révéler tantôt une dimension altruiste, puisqu'il répondrait pour les militants parents, à la volonté de bénéficier directement à la qualité de vie de leurs enfants, tantôt stratégique, s'ils assurent par là aussi leur propre sécurité de survie et qu'ils le font pour se donner bonne conscience.

⁴⁵¹ Extrait d'entretien filmé du 17.07.2018, visualisable sur « Voix de l'Esperanza. Voces del Esperanza. Voices of the Esperanza. » (Villain, 2019), accessible directement depuis le canal YouTube « Milo Villain ».

Cependant, en analysant plus finement leurs témoignages, nous observons que l'ensemble des enquêtés témoigne d'un intérêt précoce pour l'environnement, parfois même depuis l'enfance. De fait, les lieux de vie et de l'enfance semblent déterminants à l'éveil d'une sensibilité à l'environnement naturel. C'est ce que l'on constate avec les témoignages d'Andrés, Mike, ou encore Alberto qui évoquent l'importance de leurs vacances à la mer pendant leur enfance qui auraient en partie forgé leur sensibilité à l'environnement marin.

Ce qui ressort également à travers ces témoignages, et qui pourrait éventuellement se rattacher à notre première hypothèse, c'est une forme de reproduction entre parents et enfants de la sensibilité naturelle, et dans une moindre mesure, d'un esprit militant. Effectivement, Hanna en témoigne ainsi : « personnellement j'ai toujours été sensible à ça. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Sûrement parce que mes parents [...], sans forcément nous dire que c'était important, ça le semblait », ou encore : « on faisait du vélo, on se baladait autre part que dans une ville entre que des maisons ». À l'image de sa mère qui était inscrite à la newsletter de GP, Hanna a décidé de s'inscrire pour recevoir des informations sur Greenpeace lorsqu'elle avait « 18-20 ans », bien que c'était « plutôt informatif au début ».

Manolo de son côté, laisse entendre que ses cinq enfants auraient acquis des attitudes écoresponsables grâce à lui, bien qu'aucun ne se soit encore engagé dans le domaine de la conservation⁴⁵².

Enfin, il y a parfois même des cas de reproduction intergénérationnelle, comme en témoigne Alberto qui allait petit à une plage « sauvage » avec sa mère, et qui aujourd'hui y amène sa fille pour lui apprendre à surfer⁴⁵³. Citons également le cas de Rodrigo qui s'est épris des dauphins pendant qu'il pêchait avec son père.

Ainsi, le rôle des tuteurs et des parents semble essentiel dans le développement de la sensibilité environnementale qui se donne plus particulièrement à voir à travers certaines activités en plein air, d'autres liées à la mer, ou encore à travers la transmission de valeurs écologistes. Il semblerait donc que la sensibilité à la nature, ou à l'océan, provienne en partie du fait d'y avoir été sensibilisé pendant l'enfance. Mais dans quelle mesure cette transmission parentale contribue-t-elle vraiment au développement d'une future logique d'intégration à l'écologisme chez l'enfant ?

⁴⁵² Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Tengo cinco hijos, ninguno de los cinco está así metido en el tema de conservación, pero yo creo que el hecho de vivir en la familia con el padre que tienen...* ».

⁴⁵³ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Pues el mar para mí, ah lo vas a ver aquí, esto es una playa, la Salvaje, esta es mi madre y este soy yo. O sea, mis primeros años de existencia he estado allí, no? (rises) En esta tienda de campaña, y mi madre estaba todo el rato en la playa esta, de la Salvaje. Luego yo aquí de mayor he hecho surf mucho, y ahora estoy con mi hija haciendo surf en esta playa.* ».

Indiquons que cela n'est pas toujours évident, comme nous le montre le cas de Mike. Ce dernier, horrifié par l'abattoir de son père, a découvert et développé seul sa propre sensibilité à la souffrance animale.

De même, du fait que son père travaillait beaucoup et que sa mère était longtemps très malade, son émerveillement vis-à-vis de l'environnement naturel a été forgé au contact d'autres personnes. En effet, c'est grâce à ses beaux-parents que Mike a réellement goûté aux activités en plein air comme la randonnée et c'est entre amis qu'il a découvert le rafting et la nage en rivière. De plus, c'est bien seul qu'il contemplait l'océan et les bateaux et qu'il rêvait de prendre le large. Était-ce alors une forme de résonance entre lui et l'océan qui lui murmurait alors un engouement futur pour la navigation ? Toujours est-il que la phase de socialisation primaire s'avère essentielle dans l'éveil d'une sensibilité et d'une conscience écologique.

Parallèlement, l'intérêt des enquêtés pour l'environnement et l'océan transparaît également à travers l'orientation de leurs études. En effet, Manolo, Alberto, Argia et Rodrigo ont fait des études en biologie marine, Andrés est également biologiste de formation, et Guillermo s'est spécialisé dans la pêche. Hanna, quant à elle, possède un BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) de protection de l'environnement. Cette tendance à l'étude des sciences naturelles et environnementales montre que ces derniers sont intéressés et curieux de nature et d'océan.

Il est éventuellement possible aussi de rattacher leur sensibilité à la mer du fait que la majorité des enquêtés vit au bord de l'océan. C'est notamment le cas de huit personnes sur 10 : Cendrine, Sébastien, Alberto, Argia, Manolo, Rodrigo, Andrés et de Mike qui vit « sur l'eau » six mois par an.

Un autre point qui semble déterminant dans l'engagement des 10 enquêtés en faveur de la défense océanique, est l'importance des rencontres que ceux-ci ont développées à travers leurs différentes activités, ainsi que le fait de s'être construit un réseau de pairs. En effet, concernant par exemple le secteur écologiste associatif spécialisé dans la défense de la mer de Patagonie, le nombre d'acteurs et de militants est très restreint⁴⁵⁴. Les relations y sont donc assez étroites, et parfois même amicales. À titre d'exemple, Argia a été embauchée par un ancien collègue de formation⁴⁵⁵. Alexandra, une biologiste et militante argentine qui nous a mis en relation avec Rodrigo, collabore aussi avec Manolo et Argia, notamment dans le cadre

⁴⁵⁴ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] *sí pertenezco a esta comunidad de conocimiento. Porque no hay muchas personas trabajando en esto, entonces nos conocemos.* ».

⁴⁵⁵ *Ibid.* : « *Yo lo conozco a Leandro de un curso que hicimos juntos en 2010, que fue la dimensión humana de la conservación.* ».

du *Foro*⁴⁵⁶. Quant à Rodrigo, il connaît bien Guillermo de Fundación Vida Silvestre⁴⁵⁷, ainsi que Manolo⁴⁵⁸ avec lequel il a collaboré, tout comme Andrés (avec qui le courant ne passe pas).

Côté golfe de Biscaye, le secteur militant étant plus large, les personnes interrogées ne se connaissent pas systématiquement, mais toutefois il y a également certains liens qui se tissent au niveau interpersonnel, notamment entre Alberto et Izaskun (voir tableau n° 4 en début de partie 2), ou encore entre Oscar García et plusieurs membres de la SFE.

Les fonctions actuelles des 10 enquêtés retenus sont également révélatrices de nombreuses caractéristiques communes comme la polyvalence, la flexibilité, la détermination et l'autonomie professionnelle. En effet, Argia nous confie qu'elle a enchaîné les petits boulots comme caissière, serveuse, en distribuant des dépliants, ou encore promotrice en publicité, afin payer sa licence en biologie⁴⁵⁹. Guillermo et Rodrigo témoignent d'une grande polyvalence en gravitant dans diverses sphères institutionnelles et professionnelles. Cendrine, en tant que codirectrice de la SFE, mais aussi Guillermo qui est coordinateur du programme marin de la Fundación Vida Silvestre, ou encore Rodrigo, fondateur et seul représentant d'OCC, ainsi qu'Andrés, cofondateur de Karumbé, assument tous de grandes responsabilités. Ils allient d'ailleurs leur activité professionnelle avec leur activité militante, dans le sens où leur profession est une militance en soi, de par l'orientation de la structure (ONG) pour laquelle ils travaillent, et de par le sens qu'ils lui donnent.

Lorsqu'il s'agit d'un emploi hors d'une structure de protection de la nature, on dénote également la recherche d'une cohérence en recherchant une correspondance éthique de l'emploi. En ce sens, Hanna nous fait part de sa volonté de travailler dans l'environnement depuis qu'elle est au Lycée, et que son emploi actuel la satisfait pour l'instant, bien que son idéal soit de travailler pour Greenpeace. Concernant Alberto, il donne des cours en entreprise à travers lesquels il essaye de sensibiliser les directeurs au développement personnel, à l'intelligence émotionnelle, et leur explique comment utiliser l'avancée des neurosciences afin d'améliorer les performances du personnel. Ce dernier démontre aussi les avantages économiques, sanitaires et environnementaux liés à la mise en place de nouvelles pratiques écoresponsables, comme le recours à un système de filtration d'eau potable pour les salariés,

⁴⁵⁶ *Ibid.* : « *Alexandra X, que actualmente es la coordinadora del Foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia.* ».

⁴⁵⁷ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « ¡Guillermo Cañete...! ¡[...] Ah, es un personaje! ».

⁴⁵⁸ *Ibid.* : « *Muy querido es Manolo. Sí, sí, sí. Bueno, vino Manolo, invitado por nosotros, ah, le pagó todo el ministerio, a dar una charla sobre el tema. Después lo llevamos a Rocha [...]* ».

⁴⁵⁹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Digo, mi licenciatura en biología la pagué trabajando de cajera, trabajé de camarera, trabajé de... repartiendo volantes, haciendo publicidad, trabajé de promotora. Trabajé de lo que se te ocurra* ».

ce qui réduit la consommation des emballages plastiques. De son côté, pendant ses cours de surf, Sébastien transmettait systématiquement certaines valeurs écologiques, qu'il a notamment cultivées à travers ses engagements militants.

Par conséquent, on s'aperçoit que les valeurs militantes écologistes débordent parfois du cadre des activités pratiquées au sein d'une organisation de protection de l'environnement. De fait, les enquêtés semblent véritablement habités par les valeurs qu'ils portent, et qu'ils appliquent dans leur travail, mais aussi plus largement dans leur quotidien. Cependant, peut-on pour autant dire qu'ils soient d'éternels militants écologistes ? On aurait tendance à le croire, toutefois leur militance révèle des formes bien spécifiques et singulières, tant dans la forme que dans la durée.

Trajectoires similaires entre sciences et passions, bénévolat et salariat

Ci-après, nous nous inspirerons des apports de Sylvie Ollitrault concernant les formes de la contestation écologiste (voir point 3.2.2.), en distinguant entre celles qui relèvent de la sphère individuelle, militante et politique. De plus, nous aurons recours à la catégorisation des trois types de militants écologistes effectuée par S. Ollitrault, à savoir : scientifique, politique, et autodidacte.

Comme nous l'avons déjà abordé plus haut, le profil d'innovateur qui découle souvent de l'autodidacte est très présent chez les militants. En effet, on note un fort engouement chez les militants autant pour les sciences naturelles, que pour les sciences humaines, mais aussi pour la recherche. Rappelons que dans notre échantillon, Alberto, Argia, Manolo et Rodrigo ont tous les quatre fait des études de biologie marine. Leur curiosité continue transparaît par leur état d'alerte vis-à-vis de leur environnement social, économique, environnemental et politique.

Quand ils n'ont pas fait de carrière dans la recherche scientifique, ils en présentent toutefois le profil, notamment en construisant un argumentaire scientifique, en s'appuyant sur des références interdisciplinaires, en créant des données, ou encore en en croisant d'autres, aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale... Parfois, ils deviennent chercheurs tout en militant, comme Cendrine. D'autres fois encore, ils aspirent à la réorientation scientifique, comme Argia. Leurs centres d'intérêt sont très larges, leurs références multiples, leurs compétences très variées et leur esprit d'initiative semblent infinis.

Nous rejoignons l'analyse que Guillaume Sainteny a faite des dirigeants écologistes à la fin des années 1990⁴⁶⁰, en observant une dualité entre d'un côté des militants « techniciens de la nature », majoritaires d'ailleurs, et de l'autre côté, des « militants politiques ». Dans notre vocabulaire, nous pourrions également opposer les « chercheurs-militants » (ou scientifiques-militants), aux militants-chercheurs.

En ce qui concerne les chercheurs-militants dans notre cœur d'échantillon restreint, nous retrouvons Alberto, Guillermo, Manolo, Rodrigo, Andrés qui occupent d'ailleurs des postes de dirigeants au sein des structures écologistes, qu'ils ont parfois même créées, comme dans le cas d'Alberto et Nakusarbe, de Rodrigo et d'OCC, et enfin d'Andrés et Karumbé.

Du côté des militants-chercheurs, il y a Cendrine qui a fait sa thèse de doctorat en parallèle de son emploi chez SFE ; Argia qui jongle entre son âme péroniste et sa persévérance à faire un doctorat ; et Hanna, bien que plutôt technicienne de l'environnement, mais qui se dédie à éplucher de nombreux documents techniques, ainsi que des rapports scientifiques sur l'agriculture. En ce qui concerne Sébastien et Mike, nous ne pouvons pas dire qu'ils présentent vraiment un profil de chercheurs scientifiques, malgré leur curiosité respective vis-à-vis du fonctionnement du monde.

Soulignons que les trajectoires des scientifiques-militants ressortent davantage dans les sociétés de culture hispaniques. Notons d'ailleurs aussi à ce titre, l'importance de la biologie marine qui est la spécialité d'origine d'Alberto, de Manolo, d'Argia et de Rodrigo. Alors que côté français, on assiste à des trajectoires de militants qui se spécialisent ou se « scientifisent » à travers et en faveur de leur militance.

C'est donc probablement cette curiosité associée à la recherche de connaissances qui valent aux militants enquêtés leur esprit d'initiative, et en font des autodidactes, mais aussi des innovateurs. Si nous employons l'idée d'autodidacte, c'est parce qu'autant Alberto, Rodrigo, qu'Andrés ont développé des spécialités et des connaissances propres, en regard respectivement de la réalisation audiovisuelle, de l'étude des cétacés, ou encore de celle des tortues marines. D'ailleurs, Alberto se qualifie « d'innovateur et de fer-de-lance »⁴⁶¹, et comme nous l'avons vu, il gère même plusieurs projets à la fois, et en prévoit d'autres⁴⁶².

⁴⁶⁰ SAINTENY Guillaume, « Logiques d'engagement et logiques de rétribution au sein de l'écologisme français », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Nouvelle série, Vol. 106, (Janvier-Juin 1999), Presses Universitaires de France, p. 175-200.

⁴⁶¹ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Yo soy un poco el innovador, no? El punto de lanza.* ».

⁴⁶² *Ibid.* : « *Tengo un proyecto, de un chiringuito en la playa que tenga este tipo de cosas. Pero allí sí que me gustaría trabajar con el Gobierno Vasco. Primero en Vizcaya, y luego extenderlo por todo Europa.* ».

Hanna, quant à elle, témoigne d'un esprit d'initiative depuis son adolescence⁴⁶³, et Argia tout comme Guillermo font preuve d'une interprétation interdisciplinaire du monde.

Par ailleurs, les militants se montrent toujours alertes afin d'anticiper les jeux des interrelations du monde qui les entoure, et qui est de plus en plus global, de plus en plus informé, mais qui paraît également de plus en plus insaisissable. En outre, bien qu'étant majoritairement issus des sciences exactes, les 10 enquêtés présentent un très fort intérêt pour les sciences sociales, et plus particulièrement dans le but d'augmenter leur compréhension des sociétés qu'ils habitent, ou dans lesquelles ils travaillent.

Une autre caractéristique commune dans la carrière des dix enquêtés est l'usage de la pédagogie, ainsi que dans une moindre mesure, la pratique de l'enseignement (Sébastien, Alberto et Argia). Plus qu'une pratique, il s'agit en fait d'un réel besoin de transmettre⁴⁶⁴ et de se rendre utile. Alberto se considère en effet comme un véritable porte-parole : « Je suis un... porte-parole »⁴⁶⁵. Il va insister sur le manque d'éducation en matière d'environnement et va même jusqu'à évoquer le besoin d'« alphabétisation environnementale »⁴⁶⁶. Pour lui, les films qu'il réalise font partie de ce partage⁴⁶⁷. De leurs côtés, Guillermo tout comme Rodrigo témoignent d'un grand talent d'orateur.

La notion de transmission se nourrit aussi d'un élan plus ou moins passionné. Rodrigo nous l'explique ainsi : « [...] je fais des tâches qui ne m'ont jamais plu, mais j'y cherche le bon côté et j'essaie de transmettre cette passion à ces gens, et d'alimenter ces âmes, avec la mer, avec des océans ! Leur amener l'océan »⁴⁶⁸. La passion semble entière pour Argia qui la porte également dans les écoles où elle intervient, en essayant d'améliorer constamment le contenu de ses cours d'éducation environnementale⁴⁶⁹. C'est d'ailleurs cela : la possibilité de

⁴⁶³ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.* : « je suis arrivée en prépa et avec une amie on a dit : "ça suffit, on va mettre quelque chose en place !", et on a essayé de mettre en place une collecte de papier [...] ».

⁴⁶⁴ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.* : « Oh, bé il y a une continuité, pour moi il y a pas de changements, c'est le prof, enfin le métier d'éducateur. Quand t'es éducateur, tu fais passer un message, tu transmets les connaissances que t'as acquises, et surtout t'essaies de permettre à celui qui est en face de toi d'avoir une réflexion quoi. De penser lui-même, sur lui [...] ».

⁴⁶⁵ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Yo soy un... ¿Cómo es? Un vocero. »

⁴⁶⁶ *Ibid.* : « No tienes que ser el jefe para hacerlo. Y ese es el mensaje. ¿No? De alfabetización ambiental. Eso es lo que se está llevando a cabo ahora. Como hay una ceguera sistémica y el cerebro no ve el futuro, tú tienes que alfabetizar, tienes que empezar a educar. ».

⁴⁶⁷ *Ibid.* : « primero cuando estoy filmando, me siento con una sensación de plenitud absoluta, eh, es como un regalo, diciendo, me siento afortunado no, lo siguiente. ¿No? Pero después, me entra una cosa de: "esto lo tengo que montar, no me lo puedo quedar ". ».

⁴⁶⁸ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « [...] hago trabajos que nunca me gustó pero le busco el lado bueno y trato de transmitir esa pasión a esa gente, y alimentar esas almas, con mar, con océanos, viste! Llevarles océano. ».

⁴⁶⁹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Creo que a quienes nos gusta lo que hacemos, estamos todo el tiempo indagando y pensando cosas nuevas y observando lo que sucede en los cursos y intentando mejorarlo y empezando a tener la necesidad de diversificar las propuestas que llevamos a las escuelas. ».

transmettre et la réciprocité ressentie de la part des élèves qui d'après elle, l'encourage à continuer avec Aves Argentinas⁴⁷⁰.

Ainsi, le profil des enquêtés se caractérise par un goût des sciences, de la recherche, parfois de manière indépendante, de l'enseignement et de la transmission. Mais il y a d'autres caractéristiques explicatives de leur engagement militant qu'on retrouve dans leurs trajectoires personnelles. De fait, ces dernières sont marquées par les deux temps du militantisme, à savoir celui du bénévolat et celui de la profession. C'est en effet le cas de Cendrine, Manolo et Mike qui ont d'abord rejoint les ONG en tant que bénévoles, avant de devenir salariés. D'ailleurs, selon Argia, le bénévolat représente une période d'essai obligatoire, notamment pour les jeunes, comme s'il y avait une espèce de « droit d'entrée à payer » dans les organisations écologistes, ou encore dans l'institution académique en Argentine, avant de mener à l'emploi salarié⁴⁷¹.

Mais être écologiste c'est avant tout un style de vie nous dit Manolo⁴⁷². En effet, pour lui, la conservation tout comme l'éducation relèvent d'une histoire qui s'écrit sur le long terme⁴⁷³. Toutefois, ce style de vie et cet engagement à long terme impliquent aussi de nombreux sacrifices et de traverser divers obstacles. En ce sens, Rodrigo déplore les difficultés financières qui l'empêchent d'embaucher. D'après lui, le manque de moyens financiers représente le plus gros frein à l'embauche, ce qui explique qu'OCC soit déclarée comme une organisation gérée par une seule personne malgré la cinquantaine de bénévoles qui l'ont aidé depuis ses débuts⁴⁷⁴. Cette forme de vie a parfois aussi le coût de la précarité nous dit Argia : « les contrats sont plus précaires, tu dois payer ta propre cotisation sociale »⁴⁷⁵. D'après elle, il y aurait deux autres formes de discrimination qu'elle a identifiées chez Aves Argentinas.

⁴⁷⁰ *Ibid.* : « [...] eso también tiene mucho de que yo siga sosteniendo el trabajar en este proyecto porque encuentro allí como la posibilidad de compartir algo, que desde mi subjetividad es muy maravilloso con niños que quizás no tienen acceso a eso en la escuela, cotidianamente. ».

⁴⁷¹ *Ibid.* : « Hay mucho de trabajo voluntario. De hecho en la universidad, antes de poder tener acceso a una beca, trabajé tres años como voluntaria. Hay como una cosa, como de derecho de piso que tienes que pagar, sobre todo cuando sos joven. ¿No? Yo empecé a trabajar en esto a los 19 años. ».

⁴⁷² Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] si no viniese a la oficina, estaría trabajando en conservación, porque es parte de mi forma de vida. ».

⁴⁷³ *Ibid.* : « La conservación es como la educación, es de largo plazo, no sirve en tres años, cuatro años. Necesitas 10, 15, 20... ».

⁴⁷⁴ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « Hay gente que, porque es difícil decir quiénes están en OCC. Hoy, el único que se ha mantenido en OCC, digamos casi full time, soy yo. Los otros tienen sus cosas, porque tienen que vivir de algo. Y OCC no ha logrado obtener un fondo institucional grande, para decir: "voy a contratar un equipo". Yo si tuviera dinero para pagarles a todas las personas que se han acercado a OCC, yo hoy tendría un equipo de 50 personas trabajando. ».

⁴⁷⁵ Extraits d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Las organizaciones que trabajan en conservación en general, no tienen este modo de contratar. Los contratos son más precarios, vos tenés que tener contratado tu propio monotributo » [...] « Estoy en una situación totalmente precaria y esto también tiene otra cuestión que tiene... que normalmente está invisibilizada, que yo no tengo un lugar de trabajo específico. Trabajo, la gestión la hago en mi casa y después voy a las escuelas. ».

L'une est interne et renvoie à la domination masculine, qu'elle ressent du fait d'être l'unique femme à travailler dans une équipe d'hommes⁴⁷⁶, l'autre concerne la sélection d'un public de catégorie socioprofessionnelle moyenne à supérieure de la par l'association⁴⁷⁷, ce avec quoi elle est en désaccord.

Toutefois, pour les enquêtés il semble que l'implication politique et militante soit plus importante que les conditions de travail décrites⁴⁷⁸. Leur orientation écologiste naît en partie de leur curiosité vis-à-vis du monde qui les entoure, qu'ils cherchent à combler par un intérêt commun pour les sciences et une vision interdisciplinaire⁴⁷⁹. Les sciences de la vie sortent toutefois du lot, notamment la biologie comme nous l'avons vu, ainsi que les études agricoles⁴⁸⁰, de communication ou encore les sciences cognitives⁴⁸¹, comme c'est le cas par exemple de Cendrine et d'Alberto qui étudient les neurosciences. L'engouement pour la connaissance scientifique sert aussi à l'argumentation militante. En effet pour Hanna, l'avantage de GP passe par son expertise et son aspect scientifique, ce qui l'amène à pouvoir argumenter en dépassant le ressenti.

Toutefois, l'engouement n'est pas toujours une constante et les militants oscillent bien souvent entre optimisme et pessimisme. En ce sens, Sébastien nous confit que :

des fois j'y crois en tant que prof, des fois j'y crois plus. Ça dépend de beaucoup de choses. Mais heureusement que je n'ai pas une certitude, j'aurai peut-être trop de sûreté en moi et je serai peut-être moins vigilant (rires). Bon j'accepte de ne pas être optimiste toujours⁴⁸².

Argia, elle aussi est parfois rattrapée par le réalisme. En effet, elle est anxieuse au regard de l'évolution socioéconomique de l'Argentine et craint le chômage, la pauvreté, le coup d'État militaire, la dictature et le terrorisme d'État⁴⁸³.

⁴⁷⁶ *Ibid.* : « Soy la única mujer trabajando con un equipo de varones. Entonces hay muchas cosas, que por allí no se tienen en cuenta que para mí es: lenguaje de género. ».

⁴⁷⁷ *Ibid.* : « Aves Argentinas, por lo menos yo lo veo así, me parece que es un poco triste pero tiene todos sus proyectos y sus actividades educativas pensada para un sector social, que no es el sector social más bajo. Digamos, o de menos recursos. ».

⁴⁷⁸ *Ibid.* : « Claro y para mí, el trabajo ambiental, el trabajo en conservación es eminentemente político. De hecho, creo que es lo más político que hay. ».

⁴⁷⁹ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.* : « Je me suis formé pour intégrer l'éducation à l'environnement dans mon éducation du surf, puisque, là cette formation était super, on apprenait tous les systèmes, les écosystèmes. Reconnaître une plante et donc en déduire quelle est la qualité de sol, la géologie, la biologie aussi, mais en même temps la législation, c'était vraiment à tous les niveaux. C'était vraiment holistique ».

⁴⁸⁰ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.* : « [...] ma formation à la base c'est ingénieur-agronome. ».

⁴⁸¹ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Entonces la pregunta es: "¿cómo lograr generar impactos pequeños, positivos y constantes?" Esa es la clave, allí sí que llegamos al cerebro humano. ».

⁴⁸² Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁴⁸³ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Dejemos el pesimismo para épocas peores. » ¿No ? (rires) Como que necesitamos ser optimistas, pero la verdad es que uno observa la realidad política, sin mirar muy lejos, nos intervinieron uno de los partidos políticos más importante de Argentina, y quien está interviniendo ese partido político tiene reminiscencia con la última dictadura, con lo cual son signos que aparecen que no estaban

Pour résumer, au vu des profils des enquêtés, on constate qu'ils sont polyvalents, dynamiques, curieux, communicatifs, critiques, multifonctionnels et réflexifs. Leurs trajectoires sont construites sur des passerelles interdisciplinaires et des engagements multiples. En effet, ils sont spécialisés dans plusieurs domaines, et allient généralement leur profession à une pratique militante qui s'enrichit parfois d'une passion, et se transforme ainsi en une vocation. Dans tous les cas, un effort de mise en cohérence entre la sphère professionnelle, politique et militante (et parfois aussi privée) semble émerger des trajectoires et des discours.

En effet, leurs luttes se caractérisent par une continuité à long terme, souvent même à l'échelle d'une vie. Finalement, ils témoignent d'une grande capacité réflexive sur plusieurs domaines et sur eux-mêmes, en se positionnant dans une approche sensible du monde. Les trajectoires écomilitantes prennent forme au travers d'une prise de conscience des liens vis-à-vis de notre environnement naturel et social, avec une curiosité impulsée bien souvent dès l'enfance, mais aussi à travers les études, et les différents rôles endossés dans les organisations écologistes. Toutefois, comme nous nous proposons de le voir, il y a d'autres éléments qui participent à la vision écologiste des enquêtés, et qui expliquent aussi pourquoi ces derniers ont intégré l'écologisme océanique.

Finalement, pour définir le degré de la militance il nous apparaît donc nécessaire de prendre en compte la dimension temporelle de l'engagement. En effet, si nous reprenons la graduation que nous avons proposée au point 3.2.2., nous pouvons considérer que la majorité des engagements des 10 profils retenus sont très élevés. De fait, lors des enquêtes, neuf des dix enquêtés retenus agissent quotidiennement en défense des océans. Toutefois, l'engagement de Sébastien, du fait qu'il soit bénévole actif à temps partiel et qu'il verse une cotisation mensuelle à SFE, pourrait être considéré comme modéré.

De plus, comme nous l'avons indiqué, il serait nécessaire et « judicieux de distinguer les engagements qui correspondent à des projets collectifs de transformation des rapports sociaux, de ceux, plus personnels qui visent la transformation de soi. » (voir 3.2.2.). Néanmoins, nous avons désormais l'impression que ces deux tendances peuvent coexister chez un même individu. Nous y reviendrons plus précisément dans l'analyse des logiques d'action stratégique.

Afin de conclure ce point, nous souhaiterions réfléchir au contexte interactionnel entre l'auteur (le chercheur) et les militants. Ainsi, enquêter ces individus a permis une interaction

presentes hace diez años. Entonces empiezan a aparecer el fantasma de la desocupación, el fantasma de la pobreza, el fantasma de los golpes militares, el fantasma de la dictadura, del terrorismo de Estado. ».

très enrichissante, où nous sommes rentrés dans un monde qui donne une impression de vitesse et de dépassement du nôtre. Nous avons découvert que le monde de la militance écologiste est, sur certains points, bien plus inter- et transdisciplinaire que celui de l'enseignement, voire de la recherche académique, ce qui s'explique notamment par l'obligation d'adaptation à l'actualité sociale et politique. Les parcours des militants témoignent de l'application d'une « Science avec Conscience »⁴⁸⁴ en reprenant le titre de l'ouvrage d'Edgar Morin. Car, en effet, on dénote l'expression d'une véritable éthique environnementale transversale qu'ils appliquent à leur activité et leur compréhension du monde. Pour eux, la recherche se doit d'être au service de l'écologisme et d'être en avance par son holisme, soit par une pensée (souvent globale) plus complexe. En effet, leurs activités sont amenées à prendre en compte autant des données concernant des espèces animales et végétales, des écosystèmes, que les sphères sociopolitiques, économiques, légales nationales et internationales. Mais c'est aussi l'humain qui est au centre de leur réflexion.

De fait, à travers les entretiens sont apparus des cas de prise de distance avec l'objet défendu, avec les pratiques, en amenant parfois à une profonde autocritique et donc une remise en question de soi. C'est d'ailleurs cela que le militant réalise finalement quelque part aussi : se prendre lui-même comme objet de réflexion, s'instituant comme le chercheur de son alter-soi, caché au fond de lui-même, en aspirant enfin à un soi plus compréhensif, ou plus simplement à une meilleure version de lui-même. Mais qu'est-ce qui émane au final de sa réflexivité sur lui-même concernant les raisons de son engagement, et plus largement de son action écologiste océanique ? En d'autres mots, comment le défenseur des océans nous fait-il part de ses logiques d'action ? Voilà la question à laquelle nous allons enfin tenter de répondre dans les points suivants.

⁴⁸⁴ MORIN Edgar, *Science avec conscience*, Paris, Seuil, 1990, 315 p.

5.1.2. Les raisons individuelles de l'intégration de l'écologisme océanique

Dans le développement qui suit, nous souhaitons soumettre notre approche hypothétique à la réalité de nos terrains, et plus particulièrement aux témoignages des militants écologistes enquêtés. Dans ce point, il s'agira de voir dans quelle mesure l'action écologiste océanique s'explique en partie à travers les composantes de la logique d'intégration de F. Dubet. Rappelons que le sociologue entend la logique d'intégration de la manière suivante :

On y défend des positions sociales, on y affirme des valeurs qui sont aussi des identités personnelles, on y développe des principes qui justifient un ordre, on travaille souvent consciemment, au maintien de son identité et au maintien de celle du système qui la fonde et l'assure. Bien qu'une grande part de l'action intégrative soit peu consciente, il reste qu'elle relève de ce que Weber nommait l'action « traditionnelle » qui devient consciente dès qu'elle est bousculée⁴⁸⁵.

Bien que nous ayons déjà soulevé certaines logiques d'action collective des groupes défenseurs de l'océan, nous souhaitons observer ce qui ressort des témoignages individuels des militants. Ainsi, en reprenant la définition de Dubet, nous nous proposons de dégager les diverses allusions des enquêtés à leurs positions sociales, leurs valeurs, ainsi qu'aux différents principes constituant pour eux un ordre, ou encore une identité individuelle et collective en lien avec leurs actions militantes.

Indiquons que notre approche des logiques d'actions individuelles s'appuiera en plus sur les éléments appartenant aux logiques d'actions collectives déjà découvertes. L'idée est d'ailleurs de découvrir en quoi elles s'enrichissent les unes des autres. Effectivement, comme nous l'avons signalé en conclusion du chapitre 4, il y aurait plusieurs logiques d'action d'intégration collectives que nous pensons pouvoir retrouver à l'échelle individuelle. En effet, nous estimons tout à fait plausible que l'individu contemporain s'engage dans l'écologisme parce qu'il serait séduit par une histoire, une idéologie collective, soit un ensemble de valeurs idéelles communes ; ou encore tout simplement parce qu'à travers son engagement il comblerait son besoin d'appartenance en se ralliant à un groupe dans lequel il se sent à l'aise. C'est comme si finalement, le militant écologiste intégrait une communauté de pairs, souvent même à l'échelle internationale qui partagerait ses mêmes inquiétudes et espoirs.

Mais avant de se mettre au service d'une cause qui le dépasse, nous pensons que l'individu se mettrait avant tout au service d'un groupe grâce auquel il se sentirait en sécurité, et qui lui permettrait de se sentir appartenir à une grande famille. Enfin, au-delà de la quête de liens, nous avons également anticipé l'existence de divers mécanismes de reproduction à l'échelle individuelle de normes et de valeurs groupales, comme si des imaginaires collectifs

⁴⁸⁵ DUBET François, *L'expérience sociologique, op. cit.*, p. 99.

écologistes se cristallisaient, à un moment donné, dans la conduite de l'individu contemporain pour le changer en militant. Mais voyons ci-après plutôt ce qu'il en est de nos enquêtés.

Militer pour l'océan sous le poids du milieu

Lors d'un complément d'entretien avec Alexandra, effectué par WhatsApp le 17 avril 2019, une des questions que nous lui avons posée est la suivante : « À ton avis, pourquoi un individu décide-t-il à un moment donné de s'engager dans la défense de l'environnement ? » Et voici sa réponse du 9 mai 2019 qui reprend une grande partie des éléments que nous souhaitons développer dans ce point :

Il me semble qu'une personne souhaite s'engager pour l'environnement quand il a des expériences directes dans le milieu, émouvantes, divertissantes, quand elle s'amuse dans la nature. Cela fait que ça nous génère de l'empathie, et si on est un peu sensible, on se rend compte que la nature non humaine n'a pas de voix propre pour se défendre ni de possibilités de lutter par elle-même. Ainsi dans mon cas, je crois qu'au début c'était ça, la motivation était ce lieu où je m'éclatais, et je me retrouvais avec des gens qui profitaient de la nature comme moi. Et maintenant étant plus grande (j'ai développé) cette sensibilité à travailler pour ceux qui n'ont pas de voix, que ce soit pour la nature ou pour des secteurs sociaux marginalisés. On dirait que la nature fait également partie de cette marginalisation⁴⁸⁶.

Ainsi, selon la représentation d'Alexandra, l'engagement proviendrait avant tout d'expériences fortes et positives, et même partagées dans un milieu naturel.

Cette expérience dans le milieu semble aussi passer par le lieu, qu'on pourrait d'ailleurs mettre en lien avec l'*oïkos*, soit l'habitat vécu par les enquêtés. En effet, le lieu de vie semble également essentiel au développement d'une sensibilité environnementale et océanique.

D'ailleurs, Pablo résume assez bien les deux idées précédentes :

J'avais des jouets, mais moi j'adorais être là dehors allongé sur la pelouse. Et quelque chose que oui j'aimais c'était la plage. Je crois que tout gamin qui grandit proche de la côte aime l'eau. Par exemple, quelque chose qui m'a marqué avec le temps c'était quand j'étais petit on allait avec mon père et ma mère à la plage avec les sacs de course en toile [...] Donc nous allions avec les sacs de courses et on ramassait les moules. Ah, tu mangeais les moules de la côte ! Au lieu de manger du riz avec trois moules, c'était des moules avec un peu de riz !⁴⁸⁷.

⁴⁸⁶ Extrait d'un complément d'entretien avec Alexandra, le 09.05.2019, traduit du castillan par l'auteur : « *Me parece que uno decide involucrarse con el ambiente cuando tiene experiencias directas en el ambiente, emocionantes, divertidas, cuando uno lo pasa bien en la naturaleza. Eso hace que nos genere empatía, y si uno es un poco sensible se da cuenta de que la naturaleza no humana no tiene voz propia para defenderse, o posibilidades de luchar por ella misma. Entonces en mi caso, creo que al principio fue eso, la motivación era aquel lugar donde yo la pasaba bien, y me encontraba con gente que disfrutaba de la naturaleza igual que yo. Y ahora de más grande, esta sensibilidad de trabajar por aquellos que no tienen voz, ya sea por la naturaleza o por sectores sociales marginados. Parece que la naturaleza forma parte de esa marginación también.* ».

⁴⁸⁷ Extrait d'un complément d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « *Tenía juguetes pero a mí me encantaba estar allí afuera tirado en el pasto. Y algo que sí me gustó fue la playa. Creo yo que todo niño que crece cerca de la costa ama el agua. Este, y por ejemplo, algo que me marcó con el tiempo fue que cuando yo era chico íbamos*

Le témoignage de Pablo rejoint l'expérience positive dans un milieu décrite par Alexandra, en l'occurrence celui de la côte. Il rapporte une situation conviviale, peut-être quelque peu embellie avec le temps, où il prélevait en famille certaines ressources alimentaires dans ce milieu côtier qui lui était familier. Pablo laisse ainsi également transparaître une idéalisation de l'abondance des ressources naturelles dans le passé qui se serait perdue de nos jours.

Dans certains cas, l'expérience positive dans le milieu paraît contribuer à la construction identitaire des militants. En ce sens, le récit d'El Mono de Mar del Plata (Argentine) témoigne admirablement d'une reproduction d'expériences culturelles, littorales et professionnelles :

Nous allions pêcher en famille. [...] mes parents m'ont élevé sur la plage parce que mon père a été maître nageur sauveteur pendant 40 ans [...] bon j'ai continué la profession. [...] J'allais là avec les pêcheurs, j'étais petit, sept ou huit ans, et j'étais déjà avec les gens de la plage et les pêcheurs, c'était amusant !⁴⁸⁸.

Les pratiques culturelles en lien avec la mer paraissent donc largement contribuer au développement d'une identité littorale, maritime ou océanique, notamment chez les habitants des territoires insulaires et littoraux. En ce sens, en partageant avec nous certains souvenirs de son enfance passée à Tenerife, Diego montre bien l'existence d'une transmission intergénérationnelle culturelle maritime :

[...] mon grand-père était pêcheur et mon grand-père paternel était pêcheur, et nous étions tous les jours avec mes cousins dans les flaques, à jouer avec les poissons, à regarder je ne sais quoi... Mon grand-père venait avec la pêche, nous la déchargions, nous sortions la Vierge del Carmen qu'on sort là-bas... Ils la sortent d'une pointe à l'autre par la mer en bateau. J'ai toujours aimé le salpêtre [...] La peau qui te pique... Tu sais ? Ces sensations qui te paraissent aller de soi parce que la vie est comme ça, quand on te les enlève, tu dis : « wouah ! »⁴⁸⁹.

On voit bien à quel point la subjectivité de Diego est empreinte d'expériences liées à un environnement socioculturel particulier ainsi qu'à un territoire singulier, qui renvoient aussi à un ensemble de valeurs intégrées pendant l'enfance... ce qui correspond finalement à plusieurs pans de l'intégration et en montre toute la complexité.

con mi padre y con mi madre a la playa, con las chismosas [...] Entonces íbamos con la bolsa de los mandados y por ejemplo juntamos mejillones. ¡Ta, los mejillones de la costa, vos comía! ¡En vez de arroz con tres mejillones, mejillones con un poco de arroz! ».

⁴⁸⁸ Extrait d'entretien avec El Mono, 09.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « *Íbamos a pescar en familia. [...] mis padres me han criado en la playa, porque mi padre fue guardavidia durante 40 años [...] bueno yo seguí la profesión. [...] ¡Iba allí con los pescadores, era chiquito, siete u ocho años, y ya estaba con la gente de la playa y los pescadores, era divertido!* ».

⁴⁸⁹ Extrait d'entretien avec Diego, GP Séville, 12.07.2018, traduit du castillan par l'auteur : « *[...] mi abuelo era pescador y... Mi abuelo paterno, que no te hablé de él, sólo te hablé del materno. Pero el paterno era pescador, y nosotros estábamos todos los días con mis primos, todos los días en los charcos, jugando con los peces, mirando no sé qué... Venía mi abuelo con pesca, la bajamos, sacamos a la Virgen, a la virgen del Carmen que allí se saca... Va por el mar, la sacan de una punta a otra por el mar en barco. [...] Siempre me ha gustado el salitrado, [...] que te pique la piel, ¿Sabes? Esas sensaciones que las das por hecho porque la vida es así, cuándo te las quitan dices: "¡waow!"* ».

Ainsi, ce sont bien les empreintes des activités vécues en famille ou entre amis, qu'elles soient récréatives ou qu'il s'agisse plus simplement d'activités quotidiennes dans un lieu particulier qui paraissent participer à la construction identitaire individuelle des enquêtés. En effet, lorsque ces derniers ont grandi au contact de l'océan, ils paraissent l'intégrer complètement à leur identité qui paraît en partie alors devenir océanique.

Mais serait-il pour autant possible de mettre cette intégration identitaire en lien avec la naissance d'une empathie vis-à-vis d'un environnement naturel ou envers ses habitants non humains ? En tous cas cela semble indispensable pour mener à leur défense. Effectivement d'après la responsable du *Foro*, c'est bien la sensibilité environnementale acquise au contact du milieu qui précéderait l'action de défense. Selon Alexandra, ce serait cette sensibilité associée à l'empathie qui susciterait le désir de lutter en faveur de l'environnement, et notamment de ses composantes qui procurent un plaisir pour l'individu. Mais quels liens pouvons-nous établir entre les propos avancés par Alexandra et la logique d'intégration de François Dubet ?

Pour comprendre la logique d'intégration selon F. Dubet, indiquons qu'il est nécessaire de considérer que le système précède l'acteur. Suivant cette idée, serait-il possible de dire que la sensibilité individuelle à l'environnement proviendrait nécessairement d'une sensibilité avant tout d'origine collective ?

De fait, F. Dubet entend la logique d'intégration comme une orientation de l'action. Tel que nous l'avons déjà laissé entendre, l'orientation écologiste s'appuierait sur une sensibilité écologique qui naît de l'histoire individuelle et qui paraît se transmettre. En ce qui concerne les trajectoires des 10 enquêtés emblématiques retenus, on retrouve bien cette idée de transmission de la sensibilisation à la nature et à l'océan. Du reste, on pourrait même parler d'une sorte de familiarisation environnementale qui semble être déterminante à l'engagement écologiste. Ainsi, dans certains cas, la militance semblerait bien être le fruit d'une certaine forme de reproduction sociale.

Une militance océanique induite par reproduction sociale

Le cas évoqué au point précédent (5.1.1) par Hanna nous montre que l'enfance est une période charnière non seulement pour la fixation d'une sensibilité à la nature et aux activités écologiques, mais aussi pour l'imitation des rôles parentaux et l'intégration de valeurs écologistes. De fait, à l'instar d'Hanna qui adolescente s'est abonnée à la newsletter de Greenpeace en imitant sa mère, nous avons relevé divers cas de transmission de valeurs militantes et/ou écologistes entre les parents et l'enfant. Effectivement, Iván de Greenpeace Murcia (Espagne), nous relate l'histoire d'un père et d'une fille réalisant des actions communes pour Greenpeace Espagne :

Dans une des dernières actions quand nous étions en train de protester à un Carrefour au sujet de l'usage excessif des emballages plastiques dans l'alimentation, c'était la première fois que j'ai vu un père faire une action avec une fille. [...] Ils se sont inscrits chacun de leur côté. En plus, lui vit en Allemagne et la fille vit à Madrid. Enfin, ça n'a rien à voir, ils sont indépendants, ils ne vivent plus sous le même toit, mais c'est surprenant [...]!⁴⁹⁰.

Quant à Chloé de Greenpeace France, elle rattache sa militance à l'implication bénévole de ses parents : « on a toujours, enfin c'est vrai, dans ma famille pour le coup je suis en train de m'en rendre compte, on a toujours été impliqué dans plein d'assos⁴⁹¹ ».

Selon Nathalie de Greenpeace Bordeaux, son inclination écologiste se devrait à la profession de ses grands-parents, comme s'il s'agissait d'une pathologie héréditaire :

Je viens d'une famille d'écolos. Moi les premiers écolos que j'ai rencontrés c'est mes grands-parents qui étaient herboristes. J'avais un grand-père qui était soignant, une grand-mère qui faisait des tisanes pour soigner, c'était des soignants mes grands-parents⁴⁹².

En extrapolant un peu les propos de Nathalie, on pourrait comprendre qu'être « écolo » à son sens c'est aussi être soignant en quelque sorte. Comme si finalement par la militance écologiste elle aspirait à soigner le monde et l'humanité. Plus loin, la militante nous fait part que son engagement écologiste se doit aussi à d'autres membres de sa famille :

J'ai connu Greenpeace j'avais douze ans. C'est mon oncle Pierre qui était beaucoup investi à Paris qui était le plus grand militant de la famille ! C'est lui qui m'a fait découvrir Greenpeace à l'âge de douze ans et en fait aujourd'hui je suis en train de vivre un rêve de petite fille, parce que quand j'avais douze

⁴⁹⁰ Extrait d'entretien avec Iván, GP Murcia (Espagne), du 11.07.2018, traduit du castillan par l'auteur : « *en una de las últimas acciones, cuando estábamos en un Carrefour protestando, por el tema del uso excesivo del embalaje de plástico y todo esto en la alimentación, fue una de las, fue la primera vez que yo he visto a un padre hacer una acción con una hija. [...] Se apuntaron cada uno por su cuenta. Es más, él vive en Almería y la hija vive en Madrid. O sea, no tiene nada que ver, son independientes, ya no viven bajo el mismo techo. ¡Pero es sorprendente [...]!* ».

⁴⁹¹ Extrait d'entretien avec Chloé, GP France, du 18.07.2018.

⁴⁹² Extrait d'entretien avec Nathalie, GP Bordeaux (France), 10.04.2017.

ans je voyais le Rainbow Warrior à la télé et je me disais : « C'est des héros ces gens-là ! Un jour j'en ferai partie ! » Et je réalise ce rêve de petite fille en fait en étant chez Greenpeace⁴⁹³.

De son côté, Klara de Greenpeace Séville (Espagne) nous offre un bel exemple d'« éducation militante » qu'elle reconnaît avoir reçue par ses parents. À la question « comment as-tu connu Greenpeace ? » elle nous répond en ces mots :

[...] je crois sincèrement que c'est une des choses dont j'entends parler depuis que je suis petite... C'est-à-dire, je ne sais pas pourquoi mon père est très intéressé par la nature et il m'a toujours mis des documentaires, et à la maison il m'a toujours rappelé ce que c'était que Greenpeace. Mon père a été membre aussi loin que je me souviens⁴⁹⁴.

Les propos de Klara montrent bien qu'elle a vécu une forme de conditionnement aux valeurs de Greenpeace de la part de son père pendant son enfance. De même, cette dernière nous fait part d'un mouvement auquel appartenaient ses parents, le *Júnior*, dont elle a également fait partie et qui représentait pour elle un véritable apprentissage pseudo-militant :

[...] j'ai toujours été (militante) depuis petite et pratiquement jusqu'à devenir monitrice de ce mouvement, le *Júnior*, et là nous faisons des actions comme des visites pour savoir comment était notre quartier, s'il fallait nettoyer, écrire des lettres à la mairie... Non seulement dans le sens écologique, mais aussi social. Nous avons fait des entretiens à des immigrés qui se dédiaient à vendre des couches aux feux rouges et des choses comme ça. C'est comme si le fait de vivre dans un quartier marginal et d'être dans ce lieu m'a appris à voir les choses, c'est-à-dire à analyser tout ce que j'ai autour de moi, je crois que c'est ce qui m'a fait chercher quelque chose comme Greenpeace pour aller un peu plus loin et ne pas rester seulement dans ma maison et mon quartier⁴⁹⁵.

Depuis son enfance Klara a donc fait partie du mouvement catholique *Júnior* (Midaden), comme ses parents, jusqu'à y devenir monitrice, en y réalisant des actions citoyennes écologiques et sociales afin d'améliorer les conditions de vie dans le quartier où elle a grandi. Dans le témoignage de la militante andalouse on retrouve d'ailleurs une forme d'empathie dont parlait Alexandra, portée dans son cas sur l'environnement humain et social proche. Néanmoins, elle nous confie avoir rejoint Greenpeace pour lui permettre d'élargir son champ d'action au-delà de son environnement familial. Cela s'explique peut-être aussi parce que

⁴⁹³ Extrait d'entretien avec Nathalie, *op. cit.*

⁴⁹⁴ Extrait d'entretien avec Klara, GP Séville (Espagne), 14.07.2018, traduit du castillan par l'auteur : « [...] yo creo sinceramente que es una de las cosas que estoy escuchando desde pequeña hablar... O sea, no sé si porque mi padre es muy interesado de la naturaleza también, y de todo y siempre me ha puesto documentales y cosas, y siempre me ha tenido presente lo que es Greenpeace en mi casa. Mi padre ha sido socio desde que tengo memoria. ».

⁴⁹⁵ *Ibid.* : « [...] yo siempre he estado desde chica hasta prácticamente llegar a ser monitora del movimiento este que te he dicho, el *Júnior*, que es donde se conocieron mis padres, y allí hacíamos acciones, como por ejemplo revisiones de cómo estaba nuestro barrio, de si necesita limpieza, de escribir cartas al ayuntamiento... No solamente en el sentido ecológico sino también social. ¿No? Hemos hecho entrevistas a inmigrantes que se dedican a vender pañuelos en los semáforos y cosas así. Es como que la mezcla de vivir en un barrio marginal y estar en este sitio, que me ha enseñado a ver las cosas, o sea, a analizar todo lo que tengo a mi alrededor, creo que es lo que me ha hecho buscar algo así como Greenpeace para llevarlo un poco más allá, y no quedarme solamente en mi casa y en mi barrio. ».

Greenpeace témoignait d'actions similaires au mouvement dans lequel elle a commencé à militer, mais aussi par l'orientation d'écologie sociale de l'ONG. Toutefois, notons que Klara a rompu avec ce mouvement, le *Júnior*, afin d'adhérer en tant qu'éducatrice au scoutisme non catholique qui n'oblige pas de suivre de croyance :

[...] ils ont commencé à exiger que je me compromette davantage avec le côté catholique et j'ai dit que je ne voulais pas... Donc je suis passée aux scouts d'Espagne qui ne sont pas les scouts catholiques, et là je continue en appliquant les mêmes valeurs sans nécessité d'avoir encore à m'adapter à une croyance ou à une religion⁴⁹⁶.

Ainsi, nous découvrons d'autres formes de transmission intergénérationnelle de valeurs pouvant mener à l'écologisme, notamment celles véhiculées par le scoutisme. En effet, autant Klara, Iván, que Pablo ont tous les trois été scouts. Pablo fait d'ailleurs le lien entre le scoutisme et l'environnement : « j'ai été aux scouts aussi. Voilà, c'est sûr, les scouts c'était comme un contact plus proche avec la nature parce que nous sortions camper... »⁴⁹⁷. Certaines institutions, comme les scouts en l'occurrence, participent donc directement au développement de valeurs et d'une conscience écologique chez les militants.

Certes, tel qu'abordé au point précédent nos enquêtés témoignent principalement de l'existence d'une reproduction entre parents et enfants, notamment à travers des activités en lien avec la nature et l'océan, par exemple la pêche, pratiquée en famille par Rodrigo, ou encore le surf pour Alberto et sa fille. De son côté, Fabrizio Scarabino, malacologue uruguayen, nous offre un autre exemple de reproduction d'une sensibilité naturelle entre parents et enfants, tant professionnelle que passionnée :

[...] mes parents étaient collectionneurs d'escargots en plus d'être des biologistes, voilà, moi j'ai commencé enfant à collectionner des escargots et des mollusques, et de fait si nous allons au strictement formel je n'ai pas eu une formation officielle en zoologie⁴⁹⁸.

Cependant certains enquêtés échappent à cette tendance d'une reproduction de valeurs écologistes entre parents et enfants, comme Mike qui nous a montré que cette inclination envers la nature ne provient pas toujours des parents, et n'a pas forcément lieu à l'enfance, mais qu'elle peut aussi bien se fonder sur les relations amicales, ou encore se déclarer dans la solitude et à l'adolescence. Il serait donc possible de se demander si les expériences dans un

⁴⁹⁶ *Ibid.* : « [...] empezaron a exigirme más, que me comprometiera más con el lado católico, lo que es la Iglesia y demás, y dije que no quería... Entonces me pasé a los scouts de España, que no son los scouts católicos, y allí sigo aplicando los mismos valores sin necesidad de tener que adaptarme más a una creencia, una religión. ».

⁴⁹⁷ Extrait d'entretien avec Pablo, *ibid.* : « [...] fui a los scouts también. Este, claro, los scouts era como un contacto más cercano a la naturaleza porque salíamos a campar... ».

⁴⁹⁸ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « [...] mis padres eran coleccionistas de caracoles además de ser biólogos, este, yo empecé de chico a coleccionar caracoles y moluscos, y de hecho si vamos a lo estrictamente formal, yo no tuve una formación formal en zoología ».

même milieu, océanique en l'occurrence, serait suffisantes à expliquer l'intégration des militants à un groupe écologiste océanique.

L'engagement écologiste, comme nous l'avons laissé entendre, semble précédé par une sensibilité environnementale qui ne provient pas uniquement d'une reproduction sociale de parents à enfant. De fait, certains militants évoquent l'importance d'une prise de conscience écologique qu'on pourrait comprendre comme des moments de déclic personnels.

Les moments de « déclic » à la défense de l'environnement et de l'océan

Il semblerait que le passage de la sensibilité environnementale à l'action écologiste soit aussi dû à une prise de conscience, ou encore une sorte d'éveil. Cet éveil pousserait d'ailleurs à mettre en cohérence les actions individuelles quotidiennes avec un système de valeurs latent, ce qui transformerait finalement l'ensemble de la vie d'un individu.

Cet éveil adviendrait apparemment très tôt comme le montre Michelle de Sea Shepherd Uruguay qui déclare avoir eu un déclic à l'âge de 10 ans suite à la visualisation d'un documentaire de Brigitte Bardot, ce qui l'aurait amené à devenir végétarienne puis végane :

Je crois qu'il y a eu un avant et un après. Une fois quand j'étais très petite, je devais avoir je ne sais pas 10-11 ans, j'ai vu un documentaire de Brigitte Bardot où ils montraient l'intérieur des usines de poulets et ils expliquaient ce qu'ils faisaient avec eux. Les mâles puisqu'ils ne pouvaient pas pondre d'œufs, ils les jetaient vivants dans une espèce de feu et c'était comme l'ultime déclic qui me manquait pour dire : « je ne veux plus rien avoir affaire avec ça ». Une phrase qui m'a marquée c'est : « les animaux sont mes amis et je ne mange pas mes amis ». Et c'était comme le raisonnement d'une fille de 10 ans qui a arrêté de manger de la viande depuis ça⁴⁹⁹.

Michelle attire donc l'attention sur l'importance que peut avoir un documentaire, un message porté par une image, ou même par une seule phrase, dans la transformation radicale du système de valeurs, mais surtout aussi de la conduite d'un individu. Dans le même sens, le témoignage de Mike nous permet également d'approfondir cette adéquation entre actions et éthique personnelle. Effectivement, le capitaine de l'Esperanza parle d'un véritable éveil à une vision écologique qui s'est produit chez lui tel un déclic personnel. De fait, son éveil à la vision écologique du monde, il l'aurait eu sur terre à travers un cours de jardinage biologique :

⁴⁹⁹ Extrait d'entretien avec Michelle, Sea Shepherd Uruguay, 26.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « *Yo creo que fue como un antes y un después. Una vez cuando era muy muy chiquita, tendría no sé 10-11 años, vi un documental de Brigitte Bardot, donde mostraba las factorías de pollos por dentro, y explicaba lo que hacían con ellos. Que los machos, como no podían poner huevos, los tiraban vivos en una especie de hogueras, o sea como unos tachos con fuego, y metían los machos vivos allí y fue como el último clic que me faltaba para decir: "¡yo no quiero tener nada que ver con esto!" Y como que una frase que me marcó a mí es: "los animales son mis amigos y yo no como a mis amigos". Y era como el razonamiento de una niña de 10 años, que dejó de comer carne después de eso.* ».

J'ai suivi un cours en jardinage biologique. Je ne connaissais pas le biologique, je pensais que c'était du jardinage, mais c'était à ce cours que je me souviens, je veux dire c'était mon moment, ou ma *Gestalt* (ma prise de forme/construction), ou mon moment d'éveil... [...] Mais maintenant, après avoir eu mon éveil mon objectif a toujours été de trouver des groupes écologiques locaux⁵⁰⁰.

Suite à son éveil et pendant ses mois de vacances, Mike a développé la permaculture et la lombriculture. Il a alors commencé à se passionner pour l'environnement et était désireux de rencontrer des groupes écologistes locaux lors de ses haltes en ports étrangers. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il a été amené à découvrir Greenpeace avant de s'embarquer avec l'ONG deux ans plus tard. Mais comment et pourquoi, au-delà d'une sensibilité environnementale, d'un éveil et de pratiques écologiques quotidiennes, décide-t-on d'intégrer un groupe écologiste ? Quels sont les autres déterminants selon nos enquêtés ? En plus de la transmission de valeurs et d'une sensibilité écologique entre parents et enfants, les défenseurs des océans enquêtés nous ont également fait part de la grande influence de références militantes et/ou médiatiques. En ce sens, le témoignage de Vincent de Sea Shepherd Espagne nous servira de transition en insistant l'importance du rôle de la médiatisation des groupes qui semble essentiel pour leur visibilité et pour offrir aux individus une vitrine qui peut être déterminante à l'heure de leur engagement militant :

Rob Stewart a filmé un documentaire sur le *Shark finning*, l'aileron de requin. [...] Moi j'ai connu Sea Shepherd parce que j'ai vu ce documentaire. Je suis plongeur et j'ai connu ce documentaire en 2002, et je l'ai vu en 2003, il m'a passionné : autant le travail qu'a fait Rob Stewart, que ce que j'ai vu qu'il faisait dans le documentaire⁵⁰¹.

Une transmission de références et de représentations océaniques

Comme pressenti au chapitre précédent, il semblerait bien que l'engagement des militants enquêtés passe par une identification aux idéaux, aux valeurs et aux imaginaires collectifs véhiculés par les groupes défenseurs des océans. En effet, de part et d'autre de l'Atlantique, de grandes figures d'associations écologistes reviennent régulièrement au travers des témoignages, par exemple Greenpeace, à qui on associe en Argentine généralement la figure

⁵⁰⁰ Extrait d'entretien avec Mike, *ibid.* : « *I did a course in organic gardening. I didn't know organic, I thought it was gardening, but it was at this course, that I remember, I mean it was my moment, or my gestalt, or my moment of awakening...* » [...] « *But now, after I had my awakening, my objective was always to find local environmental groups.* ».

⁵⁰¹ Extrait d'entretien avec Vincent, Sea Shepherd Espagne, du 24.04.2017, traduction du castillan de l'auteur : « *Rob Stewart grabó un documental sobre el Shark finning, el aleteo de tiburones. [...] Yo conocí a Sea Shepherd porque vi a este documental. Soy buceador y conocí en el 2002 este documental y en el 2003 lo vi, y me apasionó. Pero me apasionó, tanto el trabajo que hizo Rob Stewart, como lo que vi que hacía en el documental.* ».

de la militance de référence⁵⁰². Argia renchérit d'ailleurs, en déclarant que Greenpeace fait un « bon travail pour rendre visibles certains conflits », mais elle pense qu'il y a aussi des jeux d'intérêts associés qui nous dépassent⁵⁰³. Bien qu'elle ne les définisse pas vraiment, Argia attire notre attention sur l'aspect arbitraire des décisions qui sont prises par GP qui entraînerait selon elle des limitations, et elle déplore que l'ONG ne pense pas suffisamment en termes de complexité environnementale⁵⁰⁴. Après GP, c'est aussi WWF qui s'impose comme référent historique en Argentine⁵⁰⁵.

Côté golfe de Biscaye, Cendrine nuance cependant ses références à d'autres organisations en les rattachant à leur orientation, elle nous indique bien : « Tu as les rôles qui vont ressortir. Sea Shepherd qui va se positionner : les pirates de la mer, les vrais défenseurs du truc [...] ». Sébastien, lui, affectionne plusieurs organisations : « Parfois je n'ai pas payé ma cotisation chez Surfrider et je l'ai payée à Amnesty International. Parfois j'ai payé à Greenpeace et pas à Amnesty International ». Il en évoque aussi d'autres et insiste sur l'aspect d'exemplarité et d'inspiration que lui suscitent certaines :

[...] c'est vrai qu'il y a des mouvements comme Colibri là qui sont vraiment intéressants qui ont été une source d'inspiration. [...] cette association aussi qui dernièrement a vraiment permis de prendre conscience de la capacité que l'on a chacun à agir⁵⁰⁶.

Les références ne s'arrêtent pas à d'autres organisations écologistes. En effet, plusieurs militants évoquent des modèles politiques exemplaires, surtout à l'étranger :

Je crois que bon encore une fois on va se tourner vers la Californie, mais d'après mes informations ils ont drastiquement réduit leurs déchets en les réutilisant⁵⁰⁷.

Alors qu'Argia est admirative des constitutions d'Équateur et de Bolivie⁵⁰⁸, Sébastien vante les mécanismes de participations politiques citoyennes par Internet qui existent en Suisse⁵⁰⁹.

⁵⁰² Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *La militancia, cuando uno hablaba de una organización militante automáticamente se viene la imagen de Greenpeace, porque es el militante que se ata, que se cuelga, que se protesta que no está mal y es una parte.* ».

⁵⁰³ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Greenpeace, me parece que hacen un muy buen trabajo en el visibilizar algunos conflictos. También lo haces desde un lugar que es arbitrario y que normalmente tiene que ver con algunos intereses [...].* ».

⁵⁰⁴ *Ibid.* : « *Entonces hay una serie de arbitrariedades que no sé si están tan buenas, y justamente por eso me parece que tienen cierta limitación. No están pensando en términos de la complejidad ambiental que estamos, que se vive en Latinoamérica. ¿No ?* ».

⁵⁰⁵ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Acá Greenpeace fue el pionero, las grandes campañas de Greenpeace con esto: "salvemos a las ballenas", después el WWF con: "salvemos al oso panda".* ».

⁵⁰⁶ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁵⁰⁷ *Ibid.*

⁵⁰⁸ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Hay dos constituciones en Latinoamérica que son ejemplares en el mundo, que son la constitución de Ecuador y la constitución de Bolivia, que reconocen a la naturaleza como sujeto de derecho.* ».

⁵⁰⁹ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.* : « *Avec Internet nous avons un outil, pour vraiment, à mon sens, faire un système qui permet à chacun de participer à des grandes prises de décision sur du long terme, pas tous*

C'est un peu comme si des sociétés modèles ne leur étaient pas accessibles, comme si l'idéal des modèles sociaux de référence ne pouvait venir que du lointain, de l'ailleurs, de l'étranger. On assiste donc ici à une idéalisation de l'altérité systémique lointaine, voire d'un exotisme sociopolitique inatteignable.

Mais plus concrètement, il y a aussi des personnages emblématiques qui inspirent les enquêtés, ou qui ont été très décisifs à un moment donné dans la formation de leurs représentations individuelles. Dans certains cas, les militants prennent comme référence un membre du groupe qui se distingue de par son investissement hors du commun, l'originalité de ses idées, mais aussi parfois pour son charisme. Dans le cas de Bizi! et d'Alternatiba, Jon nous confie qu'il prend modèle sur Txetx Etcheverry qui est le cofondateur de ces groupes, et qui grâce à son efficacité, sa réactivité et sa longue expérience de militant, a su poser solidement les bases de ces édifices militants :

On voudrait tous être efficace comme Txetx et visionnaire comme Txetx, et du coup ça nous donne un... C'est notre référence ! On veut être suffisamment bien formés et organisés pour arriver à ce niveau-là ! S'il n'y avait pas Txetx, on ne se donnerait jamais comme ambition d'être aussi bon que ça, parce qu'on aurait pensé que ce ne serait pas possible, on ne se serait pas fixé un tel niveau d'exigence ! Mais vu que lui y arrive, du coup c'est ça notre objectif⁵¹⁰.

Argia de son côté, s'identifie aux paroles d'une chanson emblématique latino-américaine et évoque l'importance qu'a représentée pour elle un de ses collègues aînés et ancien guérillero qui s'est investi dans le syndicalisme :

Mercedes Sosa est toujours un phare, elle chante une chanson d'un autre compositeur qui dit : « si j'ai vécu debout, qu'on m'enterre debout ». Je crois qu'il y a des personnes qui vivent de cette manière et j'ai l'incroyable opportunité de partager (ça) avec elles. J'ai un collègue, il a 60 ans, c'est un ex-guérillero dirigeant syndical, et toute sa vie il a vécu pour les autres : pour organiser le collectif populaire, pour sortir les jeunes de la pauvreté, pour générer de l'emploi. Toute la vie il a fait ça. Et c'est un lutteur, disons. Et moi je crois que je vis de cette manière, mais mon objectif est lié à l'environnemental. Comme ma vision penche plus de ce côté, pour ce que je pense que je peux apporter. Ça a à voir avec ça⁵¹¹.

les cinq ans, mais régulièrement. Le travail d'éducation est énorme, et j'en ai pris conscience avec le modèle suisse (rires), en côtoyant des Suisses dans mon enseignement. »

⁵¹⁰ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁵¹¹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Mercedes Sosa siempre es un faro, canta un tema de otro compositor que dice: "si he vivido parado, que me entierren parado", no? Es como siempre de pie, creo que sí, que es así. Creo que hay personas que viven de este modo, y tengo la tremenda oportunidad de compartir con ellas. Compañero de, o sea, tengo un compañero que es un, tiene 60 años, es un ex-montonero, y toda su vida vivió, es dirigente sindical, y toda su vida vivió para otros: para organizar el colectivo popular, para sacar a los pibes de la pobreza, para generar trabajo. Toda la vida hizo eso. Y es un luchador, digamos. Y yo creo que vivo de este modo, pero mi objetivo tiene que ver con lo ambiental. Como, mi misión va más por allí, por lo que yo pienso que puedo aportar. Tiene que ver con eso. ».

Les témoignages d'Andrés ou de Mike nous montrent que la militance représente parfois aussi durablement un rêve, un idéal de vie que l'on se fixe plus ou moins inconsciemment, et qu'on finit parfois par incarner. Mais pour revenir aux références des enquêtés, plus particulièrement concernant des figures océaniques, on note aussi l'existence d'icônes communes telles que Cousteau qui a beaucoup inspiré Alberto⁵¹², Manolo⁵¹³, ou encore José :

Parce que petit j'étais super fanatique de la mer, et bon de Cousteau, j'adorais ! Je regardais les documentaires, je me souviens à la maison nous avions un téléviseur en noir et blanc. Chaque fois que ces séries passaient, l'après-midi ils passaient une demi-heure et donc moi j'étais scotché là à 17h. [...] Un fanatique, il a beaucoup stimulé la connaissance de la mer cet homme !⁵¹⁴.

Andrés de Karumbé en Uruguay, témoigne d'ailleurs d'une identification très forte vis-à-vis du biologiste français, et ce depuis l'enfance :

Moi enfant, je voulais être un plongeur de Cousteau, je suis génération Cousteau. [...] Bien sûr je voyais Cousteau à la télévision, c'était mon héros, je ne voulais pas être Cousteau, je voulais être un plongeur de cette équipe ! [...] Nous voyions Cousteau et un jour j'apprends que Cousteau avait [x] (invité ?) dans son Calypso des enfants de toutes les races (ethnies) et de tous les pays du monde. Là, une sélection : des enfants chinois, noirs, africains, latino-américains. Moi j'étais là : « Il ne m'a pas appelé à moi ? Comment ça il ne m'a pas appelé à moi ? ». Et mon père : « non bon, mais ça... »
– « Non ! Il doit m'appeler à moi, je dois aller là-bas ! » [...] D'autres collègues à moi de Karumbé aussi. Nous sommes tous de cette génération qui a grandi en regardant Cousteau à la télé et son aventure. Et donc c'est ça aussi la composante d'aventure !⁵¹⁵.

Par ces propos, Andrés nous fait presque part d'une idolâtrie du commandant Cousteau, et il s'identifie d'ailleurs à lui, tout comme ses collègues qui se considèrent appartenir à la génération Cousteau, ce qui démontre une véritable identification collective. Ce qui est remarquable, c'est de voir que cette représentation l'accompagne depuis l'enfance, et qu'Andrés a pratiquement érigé le personnage en un mythe : celui d'un aventurier bravant les frontières qui lui a d'ailleurs servi de modèle pour orienter ses actions tel un idéal de vie.

⁵¹² Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Cosmos (de Carl Sagan) es para mí, mi... como Cousteau. Cousteau fue para mí, fue el que me motivó hacer esto. Félix Rodríguez de la Fuente en España portó el tema de la... Para mí los audiovisuales y los documentales son los que me han llevado aquí. ¿no ?* ».

⁵¹³ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] *en este momento, yo creo que toda la generación nuestra decimos que ya Cousteau fue nuestro, nuestro, qué sé yo... Inspirador* ».

⁵¹⁴ Extrait d'entretien avec José, *op. cit.* : « *¡Porque yo era, de chiquito era refanático del mar, y bueno de Cousteau, me encantaba, así! Miraba los documentales, me acuerdo en casa teníamos un televisor en blanco y negro, y chiquito, así. Cada vez que pasaban las series esas, a la tarde pasaban media hora, así que yo prendido allí, tipo cinco de la tarde. [...] ¡Bueno, un fanático, impulsó mucho el conocimiento del mar ese hombre, eh!* ».

⁵¹⁵ Extrait d'entretien avec Andrés, *op. cit.* : « *Yo de niño, yo quería ser un buzo de Cousteau, yo soy generación Cousteau. [...] ¡Claro, yo veía en la televisión a Cousteau, era mi héroe, no quería ser Cousteau, yo quería ser un buzo del equipo ese! [...] Veíamos Cousteau, y un día me entero de que Cousteau había [x] en su Calipso a niños de todas las razas y de todos los países del mundo. Allí, una selección, niños chinos, negros, africanos, latinoamericanos, yo era como: "Eh! ¿Y no me llamó a mí? ¿Cómo no me llamó a mí?". Y mi padre: "no bueno, pero ese es una..." - "¡No! ¡Me tiene que llamar a mí, yo tengo que ir allí!". [...] otros compañeros míos de Karumbé también. Somos todos de esta generación que crecimos mirando a Cousteau en la tele y su aventura. ¡Entonces es ese también, el componente de aventura!* ».

D'ailleurs, à travers les activités de Karumbé qui sont orientées vers un public bénévole du monde entier, serait-il possible d'y voir une forme de récupération de l'ambition cosmopolite de Cousteau ?

En plus de Cousteau, il y a d'autres personnalités qui ont joué un rôle déterminant pour les enquêtés, par exemple Carl Sagan avec sa série *Cosmos*, ou Félix Rodríguez de la Fuente qui sont autant de modèles pour Alberto, aussi bien dans la prise de conscience universelle que dans la protection des animaux, le lien étant pour lui le rôle de l'image et de la vidéo. Parmi les icônes on retrouve aussi la figure des pionniers et du leader⁵¹⁶ qui pourraient parfois s'approcher du mythe, notamment celui du navigateur-explorateur-aventurier comme nous l'avons déjà évoqué au chapitre 3.

La réflexion écologiste semble également alimentée par des revues scientifiques grand public, comme *National Geographic* ou *Mecánica popular* pour Manolo⁵¹⁷, alors que pour Alberto, il s'agit davantage de philosophies ancestrales qui contribuent au développement personnel, comme l'ouvrage de Stephen Covey sur les principes et les valeurs⁵¹⁸. Selon Alberto, les principes sont inamovibles et sont ce qui donne la stabilité à l'être humain, ainsi qu'au groupe. Le rapport à la science n'est plus à rappeler, par contre certaines références sont parfois surprenantes, notamment celles d'Argia. Elle cite par exemple une auteure canadienne, Lucie Sauvé qui déconstruit nos manières de considérer la nature en catégorisant les différentes représentations qui y sont associées⁵¹⁹.

La littérature représente également une source d'inspiration essentielle pour les militants, avec des références comme *Moby Dick* qui est depuis très tôt l'œuvre la plus influente pour Manolo⁵²⁰. L'influence de la science-fiction est également très présente dans le construit des représentations des enquêtés. Argia utilise le registre du superhéros pour raconter aux enfants

⁵¹⁶ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] en el año 84 y 85 que tuve la oportunidad de conocer a Roger Payne en la Península Valdés, que fue después nuestro director de beca digamos durante muchos años. Pensé que Roger Payne, en esa época era el número uno de las ballenas en el mundo. Y un tipo militante en la conservación de los diferentes mamíferos marinos. ».

⁵¹⁷ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] habían revistas como *National Geographic*, o como *Mecánica Popular*, que también tenía cierta cuestión hacia lo natural. ».

⁵¹⁸ *Ibid.* : « Trabajamos con Stephen Covey, con principios y valores. ¿Te suena? Es un formador americano, en principios y valores. Te recomiendo leerlo. Te recomiendo muchísimo este libro. Porque trabaja con principios, los principios son inamovibles. Trascienden año tras año, o sea siglos tras siglos... ».

⁵¹⁹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Lucie Sauvé que es una autor ambiental canadiense habla de que por lo menos hay quince corrientes en educación ambiental que directamente se relacionan a qué son las representaciones que nos hacemos del ambiente. ».

⁵²⁰ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « De hecho, siempre digo, mi libro de cabecera es *Moby-Dick*, y la primera película de cosa que vi era *Moby-Dick*, y bueno, era como cuando era chico siempre miraba a las ballenas digamos como esos animales intocables, como casi mitológicos, como inalcanzables, como que nunca en la vida los iba a poder conocer. ».

l'histoire d'un de ses collègues qui monte à bord des bateaux de pêche⁵²¹. Manolo, de son côté, se demande : « est-ce que nous allons survivre dans le monde auquel nous sommes habitués, ou allons nous survivre dans le monde de *Mad Max* ? »⁵²².

Dans un registre similaire, plus fantastique, d'autres références cinématographiques ont été évoquées, comme *Sauvez-Willie*⁵²³, ou encore *Whale Rider* qui est presque d'influence mythique : « C'est une tradition de Nouvelle-Zélande, que nous venons du dos d'une baleine, nos ancêtres. *Whale Rider*. »⁵²⁴. C'est tout un registre mythologique et cosmogonique qui est alors soulevé à travers ces références. Ces dernières renvoient donc aussi à un certain rapport à l'art. Alberto, cofondateur de Nakusarbe, pratique d'ailleurs l'art dans l'art en utilisant des morceaux de Jazz pour la réalisation de ses films ainsi que pour promouvoir certains événements. Il a notamment participé à l'organisation d'une journée des océans avec l'invitation d'artistes new-yorkais de Jazz : Steve Turre et Joshua Edelman.

Plus rarement des images religieuses peuvent intervenir dans les discours et les représentations, comme la notion de karma⁵²⁵ citée par Rodrigo, ou encore des figures bibliques comme Jésus Christ cité par Mike qui parle aussi du créateur et de la création. Enfin, certains leaders d'ONG font parfois directement appel à des icônes médiatiques pour gonfler l'image de l'organisation, comme Rodrigo qui a invité l'actrice Natalia Oreiro afin de soutenir OCC⁵²⁶.

Pour résumer, les références qui composent le ciment idéologique des enquêtés sont multiples et variées, parfois communes et souvent étrangères. L'influence et la notoriété de certaines ONG écologistes internationales comme GP et Ss qui ne sont pas toujours considérées comme positives sont indéniables dans leurs discours. En même temps, on assiste à plusieurs formes d'idéalisation de l'altérité sociopolitique lointaine, voire du rêve d'une transposition utopique, comme si le monde meilleur se trouvait dans l'ailleurs. La sensibilité à la défense de l'océan

⁵²¹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Tengo un compañero que se llama Nahuel, que es como una especie de niño adulto que tiene como una vocación de superhéroe, siempre. [...] utilizando un poco esta imagen de una narración que hoy les cuento a los chicos, con la intención de provocarlos a ellos de que en algún momento se conviertan en superhéroe.* ».

⁵²² Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *¿Vamos a sobrevivir en el mundo que estamos acostumbrado o vamos a sobrevivir en un mundo de Mad Max?* ».

⁵²³ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *[...] cuando la vi a mi mamá le dije: "Mamá, yo cuando sea grande voy a ser bióloga y voy a salvar a las ballenas" (ríes) o una cosa así. En esa época estaba súper de moda: "liberan a Willie" así que... Y quería ser eso (silence: 2"), quería (long silence: 4") vivir de eso!* ».

⁵²⁴ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *Es una tradición de Nueva Zelanda, que venimos en el lomo de una ballena, nuestros ancestros. Whale Rider.* ».

⁵²⁵ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *la Corona española tiene que pagar todo el daño que hizo. Acá hay un karma para pagar.* ».

⁵²⁶ *Ibid.* : « *Natalia Oreiro se llama y ella vino a ayudarnos. Natalia era la embajadora de la campaña. Entonces todos los medios de prensa del país, se hacían pichi encima para que llevara Natalia al programa. No paramos tres días de ir por todos los medios. Hasta las revistas caras... ¡Todos!* ».

est également alimentée par des icônes médiatiques que les militants souhaitent imiter, ou encore par des histoires fantastiques qui donnent forme aux imaginaires militants.

On note également une certaine socialisation écologiste, ou du moins la continuité d'un éveil progressif à la sensibilité écologiste pour ces enquêtés. En effet, le lieu ou encore le pays où ils ont grandi, associé à une histoire, des mythes, des traditions, et des représentations collectives, influence fondamentalement la conscientisation écologique qui se manifesterait ensuite à l'adolescence qui pourrait prendre la forme d'un engagement par la suite. Mais finalement ce qui transparait le plus à travers l'ensemble de ces références militantes évoquées, c'est bien l'existence d'un mécanisme d'identification collective, auquel il est possible de se rattacher et qui donne le sentiment d'appartenir à une même entité, voire de partager des aspirations et des rêves communs.

L'identification à une grande communauté

À travers leurs propos, plusieurs enquêtés revendiquent leur appartenance à un groupe, telle une entité plus grande qui les englobe et à laquelle ils s'identifient ouvertement, comme Vincent qui parle de Ss en utilisant la troisième personne du pluriel : « et donc, au jour d'aujourd'hui Sea Shepherd est un mouvement global. Nous sommes dans tous les pays. »⁵²⁷.

Vincent insiste bien sur la dimension globale du mouvement qui est une des raisons pour laquelle il s'identifie à elle. Peut-on pour autant y voir une aspiration cosmopolitique ? Toujours est-il que le militant de Ss Espagne insiste sur l'importance à un moment donné de vouloir représenter l'organisation en s'identifiant pleinement à elle. Car c'est à partir de ce moment-là que le militant assumerait publiquement de « dissoudre » sa propre identité dans celle plus large, du groupe auquel il se rattache.

Mais avant de s'identifier complètement à un groupe, Iván nous a permis de saisir l'importance de l'accueil réservé par le groupe au militant, autant que celle des rôles pseudo-familiaux qui s'y tissent. En effet, il décrit une forme d'affinité qui se construit entre les écologistes de Greenpeace, qu'il compare à l'affinité qu'il connaît des scouts :

Tu vois un écologiste, un autre garçon de la famille de Greenpeace et sans le connaître, tu sais bien qu'il y a quelque chose là. Quand quelqu'un arrive et te fait un salut scout comme ça, avec l'autre petit doigt il y a déjà quelque chose, tu sais déjà qu'il est passé par quelque chose de similaire à toi. Bon, tu ne le prends pas en compte à ce moment-là, mais subconsciemment tu te dis que cette personne est de confiance, tu te dis qu'elle va transmettre quelque chose de bon. Disons que ça, c'était un peu mon trait

⁵²⁷ Extrait d'entretien avec Vincent, *op. cit.* : « *Entonces, al día de hoy, Sea Shepherd es un movimiento global. Estamos en todos los países.* ».

d'union de mon enfance avec le scoutisme, d'arriver à Greenpeace et disons commencer à militer. Le fait de te mettre le nom de l'organisation et de sortir à la rue. Parce qu'au final chez les scouts, il n'y a aucune militance, mais c'est vrai que chez Greenpeace tu fais le pas qui fait que tu représentes, aussi c'est très important de connaître la responsabilité. Une fois qu'arrive cet entourage de l'écologisme, qu'ils te transmettent le : « où c'est que tu es en train de te mettre ? » ça, c'est très important : l'accueil... des premiers moments. Je ne sais pas si le fait d'être comme je suis ou du fait du groupe que nous avons à Murcie, je crois qu'en grande partie les deux choses, mais le premier moment est très décisif⁵²⁸.

Le représentant de Greenpeace Murcia utilise l'expression « famille de Greenpeace » en référence à la communauté internationale de l'ONG. Il nous éclaire également sur l'existence d'un ensemble de comportements normés entre les membres des scouts, qu'il compare aux normes de l'ONG écologiste. Iván insiste également sur le sentiment de confiance qui est essentiel entre les militants qui naît parfois implicitement du simple fait d'appartenir à un même mouvement. Par ailleurs, il rajoute la notion de responsabilité et revient sur celle de représentation d'un groupe, en faisant d'ailleurs la différence entre l'engagement avec Greenpeace, plus militant que celui chez les scouts.

Toutefois, on devine une dialogique entre représentation de l'organisation par le militant et représentation des militants par l'organisation. En effet, concernant la question de la représentativité des intérêts d'une communauté, Sébastien (bénévole à la SFE) nous fait part que dans son cas c'est essentiel que l'ONG regroupe les inquiétudes des surfeurs vis-à-vis de la pollution marine, et surtout que Surfrider les représente à une échelle européenne. Il l'évoque en ces termes :

[...] heureusement qu'il y a Surfrider aussi pour ça, pour faire entendre d'autres sources. Et aujourd'hui, de savoir qu'ils sont au Parlement européen et parfois appelés pour des réunions et de savoir qu'ils peuvent être entendus, c'est aussi super important pour nous, parce que c'est vrai qu'on parle de nous les surfeurs, et on est vraiment confrontés à ça dans notre quotidien quand on pratique régulièrement. Pour les drapeaux violets, c'est dommage que ça ne soit qu'en été ! Parce que le reste de l'année on est toujours là dans l'eau, effectivement, s'il n'y a pas quelqu'un qui nous représente, s'il n'y a pas

⁵²⁸ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « Tú ves a un ecologista, ves a otro chico de la familia de Greenpeace y sin conocerlo, ya sabes que hay algo, hay algo allí pues. Cuando llega alguien y te hace el saludo scout así, con el otro dedito esto... Ya hay algo, ya sabes que ha pasado por algo parecido a ti, ha tenido un desarrollo como tú. Bueno, tú no lo tienes en cuenta en este momento, pero subconscientemente te dices que esta persona es de confianza, te dices que va a transmitir algo bueno, y un poco eso. Sí, digamos que esa fue un poco mi enlace de unión de mi infancia con el scout, el llegar a Greenpeace y digamos, el empezar a militar. El ponerte el nombre de una organización y salir a la calle. Porque al final en el scout, no hay ningún tipo de militancia, pero sí que es verdad que en Greenpeace das el pacito de que ya estás representando, también es muy importante el saber la responsabilidad. Eso también es un poco culpa, una vez que llega ese entorno de ecologismo, que te transmitan, el: « ¿dónde te están metiendo? ». Eso es muy importante: la recepción... ¿No? De los primeros momentos. Yo ya no sé si por ser como soy, o por el grupo que tenemos en Murcia, yo creo que en gran parte ambas cosas, eh, el primer momento es muy decisivo. ».

quelqu'un qui parle pour nous qui a une réflexion pour nous... c'est important, parce qu'on est toujours confronté à ça⁵²⁹.

Ainsi, Sébastien se rallie autant à la communauté de surfeurs qu'à la communauté des membres de la SFE. Il apprécie notamment que la seconde permette de visibiliser la première. C'est en quelques sortes autant la portée supranationale de l'organisation qui le rassure, que l'impression d'appartenir à une grande communauté visibilisée notamment grâce à une véritable représentation politique à l'échelle de la communauté européenne. Toutefois, l'identification communautaire ne semble pas toujours aller de soi.

Effectivement, les propos d'Andrés montrent qu'il est possible de se sentir momentanément déconnecté de ce sentiment d'appartenance à une communauté. De fait, ce dernier nous confie qu'il oscille parfois entre pessimisme et optimisme. Cependant, lorsqu'il est au contact physique d'autres écologistes engagés dans des actions similaires aux siennes, et en constatant l'ampleur de la communauté du secteur écologiste, il ressent alors une émulation collective qui lui redonne le moral :

Par conséquent, c'est une lutte qui va bien plus loin que la tortue. Et par chance en réalité, il faut être objectif et optimiste et nous sommes dans un changement de paradigme au niveau mondial, donc il y a beaucoup de gens qui sont en train de travailler, et il y a beaucoup de choses qui sont en train de se faire. Moi je me souviens d'un moment où j'étais super pessimiste... Et je vais à une réunion, et quand j'arrive à la réunion et que je suis avec d'autres collègues d'autres pays, je commence à voir que nous sommes tous en train de faire la même chose. Donc j'ai dit clairement : « nous ne sommes pas 15, nous sommes des milliers ! »⁵³⁰.

Rodrigo décrit à sa manière l'ancien paradigme qu'il faudrait dépasser, en déconstruisant plus particulièrement la vision historique et biblique de domination de l'homme sur l'animal :

[...] historiquement cela a été une relation d'usage et de pouvoir. De l'usage de l'animal comme une ressource supplémentaire et le pouvoir de domination, c'est-à-dire, c'était dans les écritures sacrées : que le monde est fait afin que l'homme se développe⁵³¹.

Diego constate également qu'il y a une vision actuelle plus horizontale, basée sur la conscience d'interrelation et de liens, prônant l'interdépendance entre l'espèce humaine et l'environnement naturel :

⁵²⁹ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁵³⁰ Extrait d'entretien avec Andrés, *op. cit.* : « *Entonces, es una lucha que ya se va más allá de la tortuga. ¿No? Y por suerte en realidad, hay que ser objetivos y optimistas y estamos en un cambio de paradigma a nivel mundial, entonces hay mucha gente que está trabajando, y se están haciendo muchas cosas. Yo me acuerdo un momento que estaba súper pesimista... Y me voy a una reunión, y cuando llego a la reunión y estoy con otros colegas de otros países, empiezo a ver que estamos haciendo todos lo mismo. ¡Entonces dije claro, no somos 15, somos miles!* ».

⁵³¹ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *[...] históricamente ha sido una relación de uso y poder. Del uso del animal como un recurso más, y el poder de dominación, o sea, estaba en las escrituras sagradas. Que el mundo está hecho para el hombre se desarrolle.* ».

Aujourd'hui ça a changé [...] il y a des gens qui ont changé, par conséquent... l'homme est dans la nature... ça vaut aussi pour les relations humaines. Nous ne sommes pas dans la pyramide, nous sommes dans une assiette, c'est horizontal. Nous sommes tous entrelacés. Donc nous dépendons l'un de l'autre. [...] la migration dans la Méditerranée n'est ni un problème des pays d'Afrique ni d'Europe, c'est un problème du monde ! C'est-à-dire que c'est un problème de l'humanité entière, comme espèce humaine. Et lorsque nous commençons à nous rendre compte que c'est comme ça, que l'Amazonie n'est pas l'Amazonie des Brésiliens, c'est l'Amazonie du monde. [...] Évidemment ! Et un problème qu'il y a en Afrique avec les guerres et les zones conflictuelles ou la désertification ou... c'est un problème de la planète au final ! Et comme planète nous pourrions facilement lui faire face, très facilement ! Je veux penser qu'avec le temps ce sera ainsi. D'après moi je crois que les Nations Unies devraient avoir de plus en plus de poids et commencer à penser de plus en plus comme planète, et non plus tellement au niveau régional et national⁵³².

Pour Diego, c'est évident, l'environnement est un bien commun dont il faut prendre soin entre tous. C'est comme s'il percevait finalement le caractère complexe des problématiques écologiques, ainsi que l'existence d'une communauté globale de défenseurs de l'environnement et des droits de l'homme, ce qui correspond en quelque sorte aussi aux idéaux prônés par Greenpeace.

Le sentiment d'appartenance à une organisation suscite parfois un sentiment de fierté assimilable au fait d'avoir choisi le bon camp. De fait, certains enquêtés transmettent également des sentiments de joie et de fierté liés à leur appartenance à un groupe écologiste, comme c'est le cas pour Chloé :

[...] je suis trop heureuse d'appartenir à Greenpeace, je pense ça fait du bien à tout le monde et tu te rappelles pourquoi tu es là et tu oublies tout en fait. [...] tu te dis que tu as des gens à l'autre bout du monde qui sont au milieu de l'océan et qui bossent aussi dans la même ONG que toi, c'est génial ! Enfin, c'est... moi je pianote, je fais des algorithmes sur un ordinateur, là tu as quelqu'un qui est en train de tourner une grue pour mettre une passerelle, enfin, c'est fou !⁵³³.

Cette fierté provient apparemment aussi du sentiment d'appartenir à une même entité globale soudée, où chacun réaliserait sa fonction spécifique et indispensable au fonctionnement général, ce qui rappelle un peu la notion de solidarité organique de F. Tönnies.

⁵³² Extrait d'entretien avec Diego, *op. cit.* : « Hoy en día cambió, [...] hay gente que ha cambiado, entonces... el hombre está en la naturaleza. Es como la... también va en la relación humana. No estamos en la pirámide, estamos en un plato, está horizontal. Estamos todos entrelazados. ¿No? Entonces dependemos el uno del otro. [...] la migración en el Mediterráneo, que no es un problema ni de los países de África, ni de Europa... ¡Es un problema del mundo! O sea es un problema de la humanidad entera, como especie humana. Y cuando empezamos a darnos cuenta de que eso es así, o sea de que el Amazonas no es el Amazonas de los Brasileños, es el Amazonas del planeta. ¿Sabes? [...] ¡Claro! Y un problema que haya en África con guerras y zonas conflictivas o la desertificación o... ¡Es un problema del planeta al fin y al cabo! Y como planeta le podríamos hacer fácilmente frente. ¿Sabes? ¡Muy fácilmente frente! Pero, desgraciadamente de momento quiero pensar que con el tiempo sea así. Mi opinión, creo que cada vez deberían tener más peso las Naciones Unidas, y empezar a pensar cada vez más como planeta, y no, tan a nivel regional y nacional... ¿sabes? ».

⁵³³ Extrait d'entretien avec Chloé, *op. cit.*

Mais cette fierté a aussi d'autres origines, comme c'est le cas pour Kim qui partage son sentiment de fierté lié à la responsabilisation environnementale en ces mots : « Pour être honnête, d'abord je me sens vraiment fier et heureux quand je travaille ici parce que je sens que je fais quelque chose de grand pour la planète et pour l'environnement, voilà ce que je ressens. »⁵³⁴.

Le sentiment de faire communauté provient également de la culture de la confiance en eux et de la confiance en l'autre développé dans de nombreuses ONG. En effet, J. C. de GP France, souligne à quel point l'effacement de préjugés, tout comme la culture de la tolérance et du respect mutuel de Greenpeace lui confère aussi le sentiment de travailler pour une grande communauté :

Premier jour de boulot, on était une dizaine, la première chose qu'on nous dit, c'était : « bon la première chose que vous faites on vous demande de ne pas vous juger les uns les autres. Ensuite, se respecter soi-même, respecter les autres, ne pas se juger, etcétera [...] ». Et déjà tu fais : « bon, cool ! ». Tu te sens bien quoi. Et puis voilà, ça a continué comme ça [...] ça permet de créer du lien entre les gens et puis que tout le monde soit vachement plus détendu, parce que tu arrives à ton premier jour, c'est une formation, et c'est un boulot qui est difficile, tu sais que c'est un boulot où tu vas, comment dire... Si ça ne marche pas, tu ne pourras peut-être pas rester donc tu as un peu la pression. Donc la première chose qu'on fait c'est : tu mets les gens à l'aise⁵³⁵.

Pour J.C., les relations humaines bienveillantes au sein de Greenpeace en font une organisation qui incarne une véritable « communauté de pensée », ce qui n'empêche pas qu'il y ait en même temps « beaucoup de sérieux dans le travail ». De plus, J.C. rapporte l'existence d'une véritable émulation entre les employés recruteurs d'adhérents de Greenpeace France :

Et en fait c'est fait qu'en interne c'est fait que par des salariés, et des salariés assez militants, vraiment d'assez à très militants. Et alors bien sûr de temps en temps tu en as qui arrivent de l'extérieur. Moi je suis arrivé un peu de l'extérieur si tu veux, je n'étais pas vraiment, je n'étais pas un militant super assidu et... tout de suite ça t'entraîne vers plus de militantisme et plus d'engagement.

D'après le témoignage de J.C. on constate que l'entrain vers un militantisme plus poussé qui dépend finalement autant des relations entre les collègues, que de leurs comportements et de l'ambiance de travail. J.C. évoque en cela le rôle essentiel que représentent pour lui la solidarité, les liens collégiaux et l'itinérance :

Avec une vie qui tournait complètement autour de Greenpeace. Parce qu'en fait, dans le boulot que je faisais tu partais quatre semaines, tu rentrais une semaine, tu partais quatre semaines, tu rentrais une semaine. [...] Les premiers temps, avec l'équipe avec laquelle j'ai commencé on partait même pendant

⁵³⁴ Extrait d'entretien avec Kim, GP International, 13.07.2018, traduit de l'anglais par l'auteur : « *To be honest, I feel very proud and happy when I work in here at first, because I feel like doing something great for the earth and for the environment, that's what I feel.* ».

⁵³⁵ Extrait d'entretien avec J. C., GP France, le 16.07.2018.

ce qu'on appelle les intersessions, on demandait à repartir en mission ailleurs. D'ailleurs on était tellement bien ensemble, on avait monté un tel groupe, tellement soudé... on travaillait ensemble, on vivait ensemble. Et on était voilà, complètement liés les uns aux autres. On a l'impression des fois d'être un groupe de rock qui est en tournée permanente (rires)⁵³⁶.

En effet, l'employé de GP nous confie que son emploi représentait alors l'élément central de sa vie. Effectivement J.C. et ses collègues, avec qui il a tissé des liens amicaux, voire presque fraternels, demandaient même à effectuer des missions supplémentaires pendant leurs temps de repos. Pour J.C. GP représente une communauté de pensée et il assimile son groupe de collègues recruteurs à une forme de communauté militante nomade indissociable.

De son côté, Argia emploie plus largement le terme de « communauté environnementaliste » pour désigner l'ensemble du secteur de protection de la nature, sans oublier d'en faire une critique : « au sein de la communauté environnementaliste, si tu veux, il y a une vision très naïve de ce qu'est l'environnement très souvent. »⁵³⁷. D'après elle, cette vision naïve serait due au fait que de nombreux collègues n'associent pas de dimension politique à leurs actions en faveur de l'environnement, alors que pour elle c'est bien ça qui est primordial. Argia opère donc la distinction entre deux communautés que nous avons déjà présentées : celle des chercheurs-militants, et celle des militants-chercheurs dont elle fait partie, tout en montrant finalement qu'il y a des appartenances multiples au sein de la communauté environnementaliste en fonction des représentations de la finalité des actions entreprises, mais aussi des représentations que chacun se fait de la nature.

Toutefois, notre synthèse des éléments de discours assimilables à l'expression d'une logique d'intégration à l'écologisme océanique serait lacunaire si nous n'y rapportions pas les tensions et limites évoquées chez les enquêtés.

L'intégration écologiste mise à mal

Au sein d'un même groupe écologiste, les aspirations individuelles sont parfois divergentes. Chez SFE par exemple, Cendrine questionne les limites des possibilités militantes offertes par le statut de la fondation. Elle se demande concrètement s'il n'y avait pas des formes d'organisation qui correspondraient davantage au profil militant que celle d'une ONG professionnalisée où le travail est divisé :

⁵³⁶ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

⁵³⁷ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « dentro de la comunidad ambientalista, si querés, hay una mirada muy naif de lo que, de lo ambiental muchas veces. ».

Nous, par réflexe, on est une organisation avec des salariés, une direction, des responsables de service. Est-ce que c'est la meilleure manière de travailler avec des gens qui sont super engagés, super motivés ? Je ne suis pas sûre...⁵³⁸.

Parmi les témoignages, il est possible de discerner des fractures au sein du secteur écologiste militant, ainsi que dans une même organisation, où les militants ne seraient pas toujours aussi soudés qu'on pourrait le croire. En effet, comme l'indique Klara dans le cas du groupe local de Greenpeace Séville :

J'aurais vraiment aimé qu'il y ait plus d'union. C'est-à-dire qu'il y a comme des petits groupes [...]. Et réellement je vois qu'il y a une très bonne ambiance, mais j'aurais aimé qu'il y ait davantage de connexion⁵³⁹.

Afin de palier à ce « manque de connexion » dans le GL de GP Séville, Klara propose d'instaurer des journées de *team building* :

Nous allons être toute la journée tous ensemble, c'est-à-dire, nous allons organiser un jour qui soit comme une cohabitation, ce que nous appelons le *team building*⁵⁴⁰.

De plus, d'après Chloé, malgré le sentiment d'unité apparent entre les membres de Greenpeace, elle s'est rendue compte que chaque militant possède finalement aussi ses propres raisons d'être dans le groupe :

[...] je pense qu'il n'y a pas la même chose qui anime toutes ces personnes. Moi j'avais fait trois jours avant sur le bateau et j'avais vraiment l'impression que ce monde était la même famille, qu'on était tous GP et que c'était génial, et en fait, pendant ces dix jours j'ai un peu changé d'avis⁵⁴¹.

Mike nous le confirme en d'autres mots. En effet, le capitaine de l'Esperanza reconnaît que les militants de Greenpeace représentent une somme de vocations personnelles à l'action en faveur de l'ONG :

Je dirais que la majorité des gens ici, sont ici parce qu'ils ont été attirés par Greenpeace et ensuite ils ont été conduits sur le bateau. Ils ont été attirés pour mener des actions⁵⁴².

Malgré cela, le capitaine constate également que les motivations personnelles sont très diverses et peut-être aussi pourrait-on rajouter, loin des idéaux originels de l'ONG :

J'aimerais encore voir des changements à l'œuvre dans l'équipage. Je pense que je préférerais avoir un bateau plein de gens qui seraient d'abord là pour Greenpeace⁵⁴³.

⁵³⁸ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

⁵³⁹ Extrait d'entretien avec Klara, *op. cit.* : « *A mí la verdad que en el grupo local me hubiera gustado que hubiese más unión, o sea porque hay como grupitos [...]. Y realmente veo que hay un muy buen ambiente, pero a mí me hubiera gustado que hubiese más conexión.* ».

⁵⁴⁰ *Ibid.* : « *Vamos a estar todo el día todos juntos, o sea, vamos a organizar un día que sea como una convivencia, a lo que nosotros lo llamamos el team building.* ».

⁵⁴¹ Extrait d'entretien avec Chloé, *op. cit.*

⁵⁴² Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *I would say the majority of the people here are here because they have been drawn to Greenpeace, and then drawn on to the ships. They have been drawn to take action.* ».

⁵⁴³ *Ibid.* : « *I would like to see changes still happening among the crew, I do, I think I would rather have a ship full of people who are all here for Greenpeace first.* »

Selon lui, cette grande différence entre les visions personnelles serait liée à la sous-traitance du recrutement du personnel qui passe désormais par des agences. Mike sous-entend d'ailleurs qu'il y aurait des membres d'équipages plus éloignés des valeurs fondamentales de GP : Bon je pense qu'ils sont probablement en train de dormir, en sommeil. [...] Purement pratiquement la raison en est de ne pas équiper convenablement les bateaux il y a quelques années⁵⁴⁴.

Ainsi, la logique d'intégration, ou d'appartenance serait-on tenté de dire, malgré ses tendances générales, serait bien plus complexe que ce à quoi nous nous attendions. Aurait-elle finalement autant de déclinaisons qu'il y a de militants ? Pour mieux distinguer ces singularités individuelles à l'agir, il nous semble essentiel d'en venir maintenant à l'analyse plus poussée des logiques d'action stratégiques des militants. Mais avant cela, il nous semble opportun de résumer les apports de ce point.

Réflexion et synthèse autour de la logique d'intégration des défenseurs des océans

En formulant notre éclairage hypothétique qui s'attendait à expliquer l'action écologiste en faveur des océans à travers la logique d'intégration de F. Dubet, nous nous attendions surtout à trouver diverses formes d'identification individuelle directes aux valeurs des groupes écologistes. Ce qui n'est en fait pas systématique, puisque les références des militants sont aussi extérieures au groupe. De fait, nous anticipions le recours aux imaginaires collectifs associés aux histoires des groupes écologistes, appuyées notamment par les nombreux messages médiatisés. Certes, nous en avons vu quelques exemples.

En revanche ce qui est indéniable, c'est bien l'existence d'une logique d'intégration dans l'écologisme océanique qui se traduit par l'appartenance à un groupe militant avec qui les enquêtés partagent, à un moment donné, certaines visions et valeurs communes. Pour des raisons pratiques et matérielles, il semblerait également que les militants rejoignent un groupe en fonction du territoire et de la culture auxquels ils s'identifient. Peut-être est-ce d'ailleurs ainsi que la logique d'intégration s'adapte à l'écologisme océanique : les militants ayant expérimenté et intégré le milieu océanique comme quelque chose de positif, ils rejoignent finalement un groupe écologiste accessible valorisant ce milieu.

Toutefois, nous pensions que l'objet précis de défense était ce qui importait le plus à l'heure de l'engagement au sein d'un groupe, mais finalement l'idée d'un attachement territorial, autant que l'identification à une plage, à une baie, ou à une portion d'océan, ou encore à une espèce marine n'est pas entièrement vérifiée. Ce qui semble essentiel aux militants, c'est

⁵⁴⁴ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « Well I think they are probably sleeping, dormant. [...] Purely practically how is the reason, is to not properly crewing the ships some years ago. ».

avant tout de se rattacher à une communauté humaine qui leur ressemble, donc à laquelle ils peuvent s'identifier qui agit d'une manière qui leur parle, et surtout où ils se sentent bien.

De plus, nous avons soulevé l'idée que l'engagement dans un groupe écologiste se faisait par recherche de lien, ce qui nous semblait trivial dans la définition de l'intégration, en jouant notamment sur l'importance de la socialité, du besoin d'appartenance et de reconnaissance de soi à l'intérieur d'une communauté de pairs. En cela, on peut dire que très majoritairement il y a de nombreux sentiments d'appartenance au groupe qui sont ressortis dans les discours des enquêtés. De même que des représentations de militants qui se sentent appartenir à une grande communauté militante, qu'il s'agisse d'ailleurs de celle de leur groupe, ou plus largement de celle du secteur de la protection de l'environnement et de l'océan.

Ainsi, nous aurons mis en évidence autant des identifications groupales au sein de certaines organisations, que des sentiments d'appartenance communautaire plus larges. D'ailleurs, peut-être qu'au lieu d'intégration, il serait plus judicieux de parler dans notre cas de logique d'appartenance, tout en respectant le vocabulaire et les idées de nos enquêtés.

De plus, à travers cette hypothèse nous souhaitons également voir si dans les discours des enquêtés nous retrouvons éventuellement des allusions à l'accomplissement de besoins psychologiques comme l'identité, la sécurité, l'autonomie, la reconnaissance, l'estime de soi et un certain sens de la justice, tel que le prétendent W. Graf, G. Krämer et A. Nicolescou⁵⁴⁵. Concernant l'identité et la sécurité, nous avons pu en observer des exemples concrets, ainsi que dans une moindre mesure, certains cas d'expression d'un sentiment de justice, notamment à l'heure de défendre des biens communs ou de plaider en faveur de la cause animale. Cependant, en ce qui concerne l'autonomie et la reconnaissance cela nous semble moins évident dans le cadre de la logique d'intégration. En effet, nous aurions plutôt tendance à les rapprocher respectivement de la logique de subjectivation et de la logique d'action stratégique.

Ainsi, à ce stade de notre exposé, nous nous demandons à quel point les attentes hypothétiques que nous avons formulées correspondent à l'expérience réelle vécue et rapportée par les défenseurs des océans ? Dit autrement, nous faisons le constat que l'intégration synthétise des logiques très complexes.

En effet, il y a aussi d'autres éléments d'intégration que nous avons vu apparaître, et que nous n'avons pas anticipés, par exemple l'idée de l'existence de moment de déclic déterminant au développement d'une vision écologique. C'est-à-dire qu'en amont de l'engagement dans un

⁵⁴⁵ GRAF Wilfried, KRÄMER Gudrun, NICOLESCOU Augustin, *La pensée complexe au risque des conflits*, op. cit.

groupe écologiste, il semblerait qu'il y aurait une dimension plus subtile de l'intégration. De fait, l'idée d'éveil écologique propre à chacun, que l'on pourrait comprendre à la manière d'une prise de conscience d'une dépendance environnementale, ou encore comme le moment où le militant devient conscient d'un certain legs écologique issu de sa socialisation, apparaîtrait comme une nécessité préliminaire à l'engagement. Bien que nous ayons repris l'idée indéniable que « l'intégration sociale correspond à l'intériorisation de normes sociales, de rôles, d'identités et de modèles culturels qui conditionne en partie l'agir de l'individu. » (3.1.3.), il nous semble pareillement nécessaire d'insister sur l'importance du libre arbitre de l'individu, spécialement à l'heure où il prend consciemment position pour une cause.

En effet, dans le cas du militant écologiste, il semblerait qu'à un moment donné, ce dernier décide de mettre en cohérence différentes normes et valeurs sociales qu'il a intégrées pendant sa socialisation, tout en procédant aussi à divers réajustements internes, ce qui aboutirait à un nouveau système de valeurs propres qui transformerait alors l'orientation de son action. Bien que nous ayons vu que la sensibilité environnementale pouvait être reproduite entre parent et enfant, tout comme l'inclination militante, il faut reconnaître l'autonomie et la liberté que possède le militant pour se positionner personnellement.

Enfin, dit autrement et du point de vue d'une logique d'intégration, l'action militante de l'écologiste océanique semble régie par un ensemble de valeurs et de pratiques environnementales intégrées pendant sa socialisation primaire. Peut-être qu'il serait possible de considérer l'idée d'éveil écologique comme étant une prise de conscience chez les militants de la transmission de valeurs écologiques ou d'une sensibilité environnementale ou océanique par reproduction d'actions écologistes des parents, des amis ou de son entourage.

Mais le fait de considérer la prise de conscience écologique de cette manière, ne nous amène-t-il pas à entrer dans l'analyse de la dimension stratégique de l'action ?

Jusqu'ici, nous pouvons affirmer que l'intégration ne représente qu'une partie du phénomène constituant l'expérience des écologistes océaniques. Les raisons de leurs mobilisations renferment bien sûr un pan stratégique que nous souhaitons déconstruire, avant de le comparer au pan de l'intégration. Car, peut-être que les enquêtés défendent l'océan plutôt par raisons stratégiques que par sentiment d'appartenance à un groupe écologiste ?

Afin d'y voir plus clair, nous proposons donc ci-après de déconstruire les différentes stratégies individuelles qui transparaissent dans les témoignages et les actions des enquêtés à l'heure de défendre ce qu'ils aiment, ce qu'ils pratiquent, ou encore ce qui sert parfois de support à leurs activités économiques et professionnelles et dont ils dépendent : l'océan.

5.2. Stratégies, réflexivité et justifications personnelles de l'agir

5.2.1. Une multiplicité de stratégies personnelles à l'œuvre chez les défenseurs des océans

Avant de confronter notre hypothèse à la réalité de nos terrains d'étude, rappelons qu'elle avance entre autres, qu'une logique stratégique telle que l'entend F. Dubet se retrouve en partie derrière les actions de l'écologiste océanique. Rappelons aussi brièvement comment F. Dubet entend cette logique d'action adaptée au niveau individuel :

Quand l'individu agit du point de vue stratégique, son identité est moins un être à défendre qu'un ensemble de ressources mobilisables. [...] L'engagement dans l'action collective est moins une forme de solidarité et de lien social qu'une manière de satisfaire des intérêts, le don cesse d'être une obligation de l'intégration pour être un calcul⁵⁴⁶.

Suivant cette définition, nous porterons donc notre attention sur la manière dont les enquêtés nous font part de leurs raisons d'agir, en essayant de saisir quelles sont les diverses ressources qu'ils mobilisent afin de satisfaire leurs intérêts. Il s'agira aussi de dégager les logiques se rapportant à une conduite individuelle calculée en vue d'obtenir des bénéfices matériels ou immatériels personnels. Nous sommes conscients que l'aspiration à l'exhaustivité et à la généralisation est illusoire, mais nous espérons simplement comprendre au mieux ce pan de la logique interne de nos enquêtés, tout en restant fidèle aux témoignages recueillis.

Ainsi, nous avons proposé de comprendre la logique d'action stratégique associée à la défense écologiste des océans, d'une part, à travers la valeur d'usage qu'en ont les militants, qu'elle soit professionnelle, récréative, ou autre. D'autre part, nous prétendons également et plus largement que les militants seraient mus par diverses stratégies dans le but de répondre à un objectif propre comme la quête de soi (l'autoréalisation), trouver un champ pour assouvir sa critique du monde, on pourrait éventuellement y rajouter le désir d'être reconnu par les autres. Toutefois, indiquons que l'analyse des logiques d'action collectives des groupes écologistes effectuée dans le chapitre précédent nous aura apporté d'autres éléments interprétatifs de la logique stratégique, à savoir : une forme de dépendance à l'objet qu'on défend (vitale, économique, récréative), ou encore le recours à la coopération momentanée afin d'augmenter sa propre visibilité et sa capacité d'action tout en maximisant son profit. Mais voyons ci-après ce qu'il en est vraiment, en distinguant déjà que la nature de l'engagement, qu'il soit bénévole ou salarié, ne renferme pas forcément les mêmes logiques stratégiques des individus.

⁵⁴⁶ DUBET François, *L'expérience sociologique, op. cit.*, p. 100.

Les stratégies des bénévoles enquêtés

D'ores et déjà il est possible de constater que les premiers pas du militantisme écologiste s'effectuent généralement de manière bénévole. D'ailleurs, il y a davantage de bénévoles que de salariés au sein des organisations écologistes étudiées. En effet, tel que le montre la caractérisation des militants défenseurs des océans qui représentent notre cœur d'échantillon (voir 2.1.1.), 17/30 enquêtés retenus sont des bénévoles, et parmi les 13 salariés cinq nous ont confié que leur premier engagement fut de manière non rémunérée. C'est par exemple le cas d'Alexandra du *Foro* en Argentine :

[...] grâce au travail que j'ai fait comme volontaire de la Costanera Sur, je me suis investie dans des thèmes d'éducation environnementale. J'ai été guide de la Costanera Sur, ensuite j'ai formé de nouveaux guides de cette réserve, et j'ai commencé à travailler en éducation environnementale, en formant des enseignants, en animant des ateliers...⁵⁴⁷.

C'est donc à travers le bénévolat que les enquêtés arrivent souvent à forger leurs premières expériences professionnelles, qu'ils peuvent ensuite faire valoir sur le marché du travail en rapport avec la protection de l'environnement. De plus, l'actuelle coordinatrice du *Foro* nous explique que les actions qu'elle réalisait alors pendant son bénévolat étaient ce qui donnait du sens à sa vie, et lui suscitait le sentiment de vraiment être utile au monde :

J'ai travaillé dans la réserve, j'ai travaillé dans d'autres projets d'éducation environnementale dans la ville de Buenos Aires, et bon ça m'a toujours plu d'être en contact avec les gens pour la conservation de l'environnement. Donc durant mon doctorat, chaque fois que je le pouvais je faisais quelque chose en rapport avec l'éducation environnementale, en dehors de ma thèse. Mon directeur me disait : « ne te distrais pas de ta thèse », mais pour moi en vérité c'étaient ces distractions, c'étaient les choses qui faisaient sens pour moi, où je sentais que ça servait à quelque chose ce que j'étais en train de faire⁵⁴⁸.

Selon d'autres témoignages, on comprend que le simple fait de devenir militant bénévole est une action déterminante qui représente un changement considérable dans la vie des enquêtés. En effet, pour certains leur engagement correspond à l'expression d'une véritable vocation à sauver le monde, et ce parfois depuis l'enfance comme chez Argia :

⁵⁴⁷ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « Claro, pero bueno, en paralelo y gracias a este trabajo que hice como voluntaria de la costanera sur, me fui metiendo en temas de educación ambiental. Yo fui guía de la costanera sur, después formé a nuevos guías de esa reserva, y empecé a trabajar en educación ambiental, capacitando docentes, dando talleres... ».

⁵⁴⁸ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Trabajé en la reserva, trabajé en otros proyectos, de educación ambiental en la ciudad de Buenos Aires, y bueno, siempre me gustó eso, estar en contacto con la gente y el ver que toda esa información que se genera, se puede usar para producir cambios en la gente, por la conservación del ambiente. Entonces durante mi doctorado, cada vez que podía, hacía algo de educación ambiental también, fuera de mi tesis. Mi director me decía: "no te distraigas de tu tesis", pero a mí la verdad, que esas distracciones, eran las cosas que me hacían sentido, que sentía que me servía de algo lo que yo estaba haciendo. ».

[...] j'ai dit à ma mère : « maman, moi quand je serai grande je serai biologiste et je vais sauver les baleines » (rires) ou quelque chose comme ça. À cette époque c'était super à la mode : *Sauvez Willy* donc... je voulais être ça (silence : 2"), je voulais (long silence : 4") vivre de ça !⁵⁴⁹.

Les propos d'Argia soulignent donc l'importance des aspirations personnelles dans l'orientation militante qui justifieraient ses débuts en tant que bénévole. De plus, son inclination à sauver les baleines a également régi son orientation professionnelle. En effet, son rêve d'enfant de vouloir sauver les baleines aura guidé l'ensemble de sa vie puisqu'elle a ensuite suivi des études de biologie marine, avant d'intégrer le programme marin de l'ONG Aves Argentinas.

Pour d'autres enquêtés comme Mike, l'éveil écologique que nous avons déjà soulevé dans la présentation des logiques d'intégration, semble avoir totalement influencé le reste de l'orientation de leur vie, et explique en partie leur inclination au bénévolat. Dans le cas de Mike on pourrait considérer son éveil écologique comme se situant en même temps au-delà de la logique d'intégration, puisqu'elle lui sert aussi consciemment à diriger son action. De fait, Mike ne serait jamais devenu capitaine du plus grand navire de Greenpeace s'il n'avait pas décidé à un moment précis, de changer son système de valeurs à travers son éveil écologique au monde qui l'entoure, puis de l'utiliser afin de se vouer tout entier à la défense de la nature. C'est comme si la revendication de son identité écologiste que nous comprenions au départ telle une appartenance, nous la saisissons désormais également dans son revers stratégique, en constatant qu'elle régit son action quotidienne.

Ainsi, on observe que la majorité de la nature des actions observées va principalement à l'encontre de la recherche de profits économiques personnels à court terme, puisque la majeure partie des enquêtés milite dans des organisations à but non lucratif de type ONG et de manière bénévole. Cependant, on constate aussi que d'autres enquêtés font du bénévolat en plus d'être salariés. En cela, Chloé de Greenpeace France laisse entendre qu'il y aurait une autre rétribution à l'action bénévole, qu'elle pratique d'ailleurs dans des associations sportives à côté de son emploi chez GP et qui serait motivée par le plaisir que cela lui procure :

[...] j'aidais mon père pour donner des cours à des enfants. Enfin... c'est une association comme une autre, ce n'est pas défense de la nature ou politique, mais c'est quand même quelque chose que tu apprécies et c'est quelque chose de complètement bénévole. [...] c'est juste le plaisir de faire partager des choses avec les autres... d'apprendre des choses⁵⁵⁰.

⁵⁴⁹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] a mi mamá le dije: "mamá, yo cuando sea grande voy a ser bióloga y voy a salvar a las ballenas" (rires) o una cosa así. En esa época estaba súper de moda: *Liberen a Willy así que...* ¡Y quería ser eso (silence : 2"), quería (long silence : 4") vivir de eso! ».

⁵⁵⁰ Extrait d'entretien avec Chloé, Greenpeace France, du 18.07.2018.

Peut-être que finalement on pourrait expliquer le plaisir que prennent les enquêtés bénévoles à servir au sein d'un groupe écologiste, du fait que cela leur apporte quelque chose d'autre qu'un bénéfice monétaire. Cela équivaudrait alors à une « rétribution immatérielle »⁵⁵¹, que ce soit par exemple du lien social, de la satisfaction, ou encore une bonne conscience. Mais pour Mike, les rétributions immatérielles liées à ses premiers engagements bénévoles chez Greenpeace sont bien plus nombreuses :

J'avais ma licence de capitaine, mais j'ai rejoint en tant que... parce que ce bateau avait déjà un capitaine et un second capitaine, car il était tellement petit. Et j'étais plus qualifié que tous les autres (rires), mais j'y suis allé en tant que second bénévole, donc j'ai juste aidé avec le pilotage, je calculais les marées et naviguais au sextant et j'ai énormément fait de ça, et j'adorais parce que c'était... c'était fantastique, je veux dire : j'avais les cheveux longs, un bandana, et c'était génial d'une certaine manière ! [...] c'était incroyablement excitant ! Juste la liberté ! Juste du plaisir ! Il n'y avait pas toutes ces règles hiérarchiques et dogmatiques qui sont en train de venir. D'un besoin paramédical. Tu pouvais simplement contribuer par ta connaissance et ton expérience, au lieu qu'on te dise ce que tu avais à faire... [...] vraiment il fallait que tu penses par toi même et que tu réalises qu'en fait une grande partie de l'équipage n'avait vraiment pas beaucoup d'expérience et n'était pas qualifiée. Donc en tant que matelot là, tu devais faire beaucoup plus. Mais ces dernières années, nous avons été beaucoup plus efficaces sur la formation de compétence sur le bateau⁵⁵².

L'actuel capitaine de l'Esperanza nous fait part de certaines rétributions immatérielles liées à l'engagement bénévole dans ses deux premières années en tant que second avec Greenpeace, par exemple le sentiment de liberté, d'aventure, mais aussi l'excitation, le plaisir, ou encore la nécessité de recourir au système D (débrouille), d'autoresponsabilisation et d'autonomie. Toutefois, Mike pointe également une des limites liées aux actions bénévoles, et plus particulièrement le manque de continuité, soit du turnover militant qui était alors dû au manque de rétribution matérielle de la part de l'ONG :

J'ai fait mes deux premiers bateaux en tant que bénévole : l'Arctic Sunrise et Moby Dick. Et je pense qu'il y avait beaucoup plus de volontariat, mais ça voulait dire que les gens faisaient un voyage ou deux

⁵⁵¹ Concernant le mécanisme de rétribution dans l'écologisme et dans le militantisme des partis politiques, l'auteur invite les lecteurs curieux à consulter l'article suivant : SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *Revue française de sociologie*, 1995, 36-3. p. 473-498 ; doi : 10.2307/3322165, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5067 [consulté le 01 juin 2019].

⁵⁵² Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *I had my captain's license, but I joined as... because they already had, that ship only had a captain and a chief mate because it was so small. And I was more qualified than all of them (rires), but I went as a volunteer mate, because I was a mate anyway, so I just helped with the driving, worked up the tides, and did the starry, and I did a lot of that, and I enjoyed it, because it was... I mean, it was fantastic, I mean: I had long hair, bandanas and... You know? It was groovy (rires) in a way! [...] it was incredibly exciting! Just freedom! You know? You just... Fun! There wasn't all this hierarchical and dogmatic rules that are coming. You know? From a paramedical command. Everything was much... you could just contribute because of your knowledge and your experience, rather to be just told what to do... [...] you had to actually think for yourself and realize that in fact, that people were... a lot of the crew were very inexperienced, unskilled. So as a mate there you had to do a lot more. You know? Tighten with knots and... But in more recent years, we've been a lot more efficient on training of skills on board the ships.* ».

et qu'ensuite ils devaient s'en aller pour gagner de l'argent, et il y avait un manque de continuité. [...] Mais malgré tout c'était amusant, et nous continuions à faire de bonnes actions⁵⁵³.

Ainsi, comme l'avait déjà identifié Guillaume Sainteny en étudiant le secteur écologiste au milieu des années 1990 en France, et en reprenant M. Weber et A. Hirschman, il semblerait que les rétributions immatérielles ou « psychologiques » soient au moins aussi motivantes pour les militants écologistes que les rétributions matérielles du militantisme⁵⁵⁴. G. Sainteny, reprenant A. Hirschman et P. Bourdieu, classe d'ailleurs le plaisir parmi ces rétributions immatérielles⁵⁵⁵.

Notons que dans le cas de Sea Shepherd Uruguay tous les membres sont des bénévoles, ce qui correspond à une stratégie de l'ONG que le militant accepte implicitement et à laquelle il doit se plier. Il arrive même que l'engagement bénévole représente un coût en temps et en argent assez conséquent pour le militant. De fait, comme nous dit Pablo :

Ça, c'était la dernière année et déjà je me suis rendu compte que je n'avais pas les fonds pour le faire, évidemment j'avais toujours du travail et j'ai toujours mis de ma poche afin que les choses se fassent. Il fallait faire des affiches, il fallait faire quelque chose : c'est moi qui y allais, c'est moi qui mettais de ma poche. Parce qu'une des choses de Sea Shepherd, l'argent collecté de l'ONG ne va jamais à la publicité ni aux affiches⁵⁵⁶.

L'entrain de ce dernier s'explique alors en grande partie par les formes de rétributions immatérielles qu'il tire de son engagement. Peut-être que le rôle de coordinateur représentait alors pour lui une des manières de jouir d'un pouvoir qu'il n'avait pas dans son emploi salarié de technicien électronique et d'analyste en télécommunication. Toutefois, Pablo nous fait part de ses raisons d'avoir quitté l'ONG, car il s'est énervé face au manque d'assiduité des bénévoles, mais aussi, car son nouveau travail ne lui permettait apparemment plus de s'engager autant :

Il m'est arrivé de me mettre en colère parce que les gens ne venaient pas, ou parce que c'était toujours moi qui m'impliquais. Donc j'ai dit : « déjà comme je suis, avec la tête un peu amochée, je préfère remettre ça tant que c'est bien » parce que ça fonctionnait bien, je crois que ça continue de bien fonctionner... « je vais le remettre parce qu'en ce moment je pourrais commencer à être dommageable

⁵⁵³ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *I did my first two ships as a volunteer: The Arctic Sunrise and Moby Dick. And I think there was a lot more volunteering, but that meant that people would do a trip or two trips and then they'd have to go away to make some money, and there was a lack of continuity. [...] But still it was fun, and we still did good actions.* ».

⁵⁵⁴ SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *Revue française de sociologie*, 1995, 36-3. p. 473-498 ; doi : 10.2307/3322165, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5067 [consulté le 01 juin 2019], p. 476 et 478.

⁵⁵⁵ SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *op. cit.*, p. 476.

⁵⁵⁶ *Ibid.* : « *Ese fue el último año y ya me di cuenta que yo no tenía los fondos para hacerlo, claro, siempre tenía trabajo y siempre puse yo, viste, de mi bolsillo, para que las cosas salieran. Había que hacer afiche, o había que hacer algo, iba yo, ponía yo porque la ONG, una de las cosas que tiene Sea Shepherd, el dinero que se junta de la ONG, nunca va para la publicidad o a carteles.* ».

pour l'ONG » [...] et en plus j'allais commencer à travailler et je voyais que le travail n'allait pas me permettre de... et c'est là que j'ai dit : « bon, d'accord. »⁵⁵⁷.

Toutefois, Pablo nous a également laissé entendre que son désengagement n'était pas seulement induit par son changement d'emploi qui lui laisserait moins de disponibilités, mais pareillement par la volonté de disposer de plus de temps pour former une famille, ce qui représente un but personnel très important.

Toujours dans le registre du plaisir associé au bénévolat écologiste, Rodrigo va plus loin en parlant de passion des baleines qui serait le principal moteur qui animerait les personnes ayant collaboré avec OCC et particulièrement à travers le recours aux sciences participatives :

Nous leur donnions un formulaire et ils annotaient le jour, des choses basiques : l'heure, qu'est-ce qu'ils avaient vu, des comportements... [...] Là ce que nous faisons c'était des conférences avec les gens de la communauté, afin de les entraîner pour qu'ils relèvent des données relatives à l'observation des baleines [...]. Totalement volontaire de chaque côté, c'était tout ça : la passion du virus, de la passion des baleines⁵⁵⁸.

Cependant dans ce cas, on peut se demander si les collaborations bénévoles de la part des membres de communautés avec OCC ne répondent pas en même temps à l'intérêt de Rodrigo pour trouver des collaborateurs à moindres frais. Nous pourrions pousser la question encore plus loin en se demandant si le développement des sciences participatives, ou encore le recrutement des stagiaires non rémunérés par les organisations écologistes, n'est pas dû au fait du manque de ressources financières pour mener à bien ces actions en interne, ou s'il émane d'un choix stratégique en vue de réduire les coûts en ressources humaines.

Quoi qu'il en soit, donner de son temps gratuitement, c'est-à-dire le valoriser différemment à travers l'échange mutuel non monétaire, n'est-ce pas déjà rompre avec le système classique de l'emploi rémunéré ? Cela ne correspondrait-il pas aussi à une philosophie, voire à une volonté de la part de certains militants, dans la mesure où leurs besoins vitaux primaires seraient comblés ?

⁵⁵⁷ *Ibid.* : « yo no puedo cargar con la gente, me entré a enojar porque la gente no aparecía, o porque era siempre yo el que se hinchaba. Entonces dije: "ya como estoy, con una cabeza un poco dañina, prefiero entregar esto, que está bien ", que estaba funcionando bien, creo que sigue funcionando bien... "lo voy a entregar, porque en este momento yo puedo llegar a ser perjudicial para la ONG" [...] y aparte iba a empezar a trabajar, y ya vi que el trabajo no me iba a dar... ¿viste? Y allí fue donde dije: "bueno, listo." ».

⁵⁵⁸ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « Le damos una planilla y ellos anotaban el día, cosas básicas: la hora, qué era lo que veían, comportamientos... [...] Allí lo que hacíamos eran charlas con la gente de la comunidad, para entrenarlos a que tomaran datos del avistaje de ballenas [...] Totalmente voluntarios de ambas partes, sí, era todo eso, la pasión, del virus, de la pasión de las ballenas. ».

Mesurer les risques des rôles militants

Le facteur risque des différentes actions militantes représente un déterminant de la forme d'engagement. En effet, la sécurité est essentielle pour Hanna qui la met en parallèle avec la responsabilité associable aux divers rôles proposés aux militants chez GP :

Je n'ai pas trouvé le terme pour ces différents engagements sans qu'il y ait un niveau. On va dire que c'est mieux celui qui a le plus haut degré d'engagement, c'est celui qui est activiste à fond, ou c'est celui qui est salarié de Greenpeace, ou je ne sais quoi... ou que celui qui va se descendre un mur en rappel il est mieux que celui qui va distribuer des tracts dans la rue. Moi je ne trouve pas. Je trouve que c'est différent et du coup ça a un impact aussi différent. Donc on va dire différents engagements pour dire les différents degrés, mais en effet c'est différents degrés de responsabilités en fait, d'engagement de responsabilité. Par contre ce sont des engagements qui sont pour moi tout aussi importants⁵⁵⁹.

Pour Hanna, tous les rôles des militants ont la même importance, soit la même valeur. D'ailleurs Hanna qui est pour l'instant militante bénévole, souhaiterait faire un pas de plus vers l'activisme qui entraîne pourtant plus de risque :

Parce que j'aimerais être plus engagée alors du coup je pensais à être activiste, mais il faut que je me renseigne sur ce que ça implique. J'aimerais bien travailler au niveau scientifique [...] que ce soit chez Greenpeace ou dans une autre organisation⁵⁶⁰.

Il est très courant pour les enquêtés d'endosser plusieurs rôles au sein d'une même organisation, ce qu'incarne très bien l'expérience d'Iván qui est d'ailleurs devenu activiste plus vite qu'il ne le pensait :

[...] bien que je sois une personne très tranquille qui voulait se laisser le temps, figure-toi que j'ai passé quatre ans seulement en étant bénévole, je suis passé par beaucoup de rôles au sein du groupe. Il y a le rôle du coordinateur, le rôle du porte-parole pour parler avec les médias... C'est vrai que mon groupe est très grand et que nous avons beaucoup de rôles. Il y a du théâtre, il y a de l'éducation aux discours avec les institutions⁵⁶¹.

Certains comme Iván, tâtonnent jusqu'à trouver la place qui leur convient le mieux. On pourrait éventuellement rapporter cela à un comportement de « zappeur » en interne. Cependant, nous préférons penser qu'il s'agit plutôt d'une polyvalence volontaire qui requière beaucoup de capacité d'adaptation et de flexibilité, mais aussi d'apprentissage afin de savoir où est-ce que les militants se sentent le plus à l'aise... peut-être aussi le plus compétent, et éventuellement parfois le plus utile :

⁵⁵⁹ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

⁵⁶⁰ *Ibid.*

⁵⁶¹ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « [...] *a pesar de ser una persona muy tranquila, que quería tomármelo con calma, y fijate que pasé cuatro años solo siendo voluntario, he pasado por muchos roles [...] dentro del grupo. ¿No? Sabes que está el rol de coordinador, el rol de portavoz para hablar con los medios de comunicación, el rol de... La verdad que mi grupo es muy grande y que tenemos muchos roles. ¿No? Hay de teatro, hay de educación para charlas por los institutos.* ».

[...] le sujet des rôles est un peu ce que moi j'aime expérimenter, d'aller essayer, voir quel est mon petit trou. Ici dans ce groupe ou dans cette organisation... Qui sait ? Et c'est vrai que j'ai commencé par une des tâches les plus basiques que puisse faire un bénévole qui est d'aller demander des signatures⁵⁶².

Pour certains bénévoles enquêtés à l'instar de Jon, l'activisme représente un véritable style de vie qu'ils arrivent à accorder avec un emploi ponctuel ou avec le chômage :

À ce moment-là j'ai un peu de chômage parce qu'on arrivait quand même à se salarier dans la boîte de production, mais si tu veux on jonglait entre une boîte de prod et une association avec laquelle on avait des contrats aidés donc c'était vraiment du bricolage. On était plutôt dans la survie économique, mais suffisamment de temps pour que ça me donne des droits au chômage qui fait que bon, tu ne gagnes presque rien, mais je n'ai quand même pas rien et donc ça fait quand même une grosse différence : rien et presque rien. Et puis c'est une vie où tu ne dépenses pas grand-chose parce que quand tu fais des actions on ne dépense rien en fait : je n'ai pas besoin d'argent pour me déplacer, je n'ai pas besoin d'argent pour manger, je n'ai pas besoin d'argent pour dormir. Et puis je suis chez des copains ici, chez des copains là-bas, donc... Je n'ai pas vécu comme ça pendant des années, mais il y a eu quand même un moment où j'ai beaucoup fait ça⁵⁶³.

Malgré une situation qu'on aurait parfois tendance à croire précaire, Jon n'a apparemment manqué de rien pendant ses années de bénévolat activiste pour Bizi! et Alternatiba. Le chômage aidant, il s'est surtout appuyé sur des relations de solidarité et d'entre-aide amicale avec d'autres militants, et a bénéficié de repas et de lieux de vie partagés pendant ses actions. Enfin, indiquons que dans d'autres cas l'action bénévole est motivée par le désir de devenir salariée comme en atteste Hanna. De fait, cette dernière nous fait part qu'elle utilise son statut de bénévole en vue de prendre de l'expérience pour ensuite candidater chez GP en tant que salariée :

Je regarde assez régulièrement les offres qu'il y a sur le site de Greenpeace. Je ne suis pas sûre d'avoir déjà envoyé un CV à Greenpeace. Parce que justement je me disais qu'il manquait un côté... je n'avais pas de côté d'implication, je ne connaissais pas vraiment Greenpeace. Enfin je le connaissais par rapport au site, mais pas vraiment de l'intérieur et du coup : un, ça me manquait à moi, deux, ça manquait aussi à mon CV. Mais ce n'est pas pour ça que je me suis inscrite. Enfin ça manquait à mon CV dans le sens si je voulais postuler pour Greenpeace, j'estimais que ça manquait à mon CV. Après ça peut être une tache sur mon CV en fonction d'où je postule⁵⁶⁴.

L'appréhension des risques n'empêche pas les militants à chercher à changer de rôle au sein des organisations, ce qui implique parfois d'assumer de plus grandes responsabilités et des situations plus dangereuses. Voyons ci-après quelles sont les logiques d'actions stratégiques mobilisées par les militants salariés avant de les mettre en lien avec les logiques bénévoles.

⁵⁶² *Ibid.* : « el tema de los roles es un poco lo que a mí me gustaba experimentar, el ir probando, a ver, cuál es mi huequito. ¿No? Aquí en este grupo, o en esta organización, quién sabe. ¿No? Y la verdad que yo empecé por unas de las tareas más básicas que pueda hacer un voluntario que es salir a pedir firmas. ».

⁵⁶³ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁵⁶⁴ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

Les stratégies des salariés en défense de l'océan

Travailler pour une organisation de protection de la nature renvoie tout autant que le bénévolat à une multitude de raisons d'agir de la part des enquêtés. Contrairement au bénévolat, la question de la rétribution matérielle est ici entièrement présente, mais cela n'empêche pas la recherche de rétribution immatérielle. En effet, la militance des salariés enquêtés présente aussi des raisons qui dépassent le seul intérêt pécuniaire.

Dans le cas d'Alexandra, le désir de s'impliquer activement dans la protection de la nature était tellement fort qu'elle en a abandonné son postdoctorat afin de rejoindre une ONG en tant que salariée :

[...] j'ai eu mon doctorat, j'ai commencé un postdoc et je n'étais pas contente de ce postdoc. Je sentais que ça continuait à être très académique, que ça ne me connectait pas avec la réalité et plusieurs offres de travail me sont apparues de la part d'ONG, dans des choses bien concrètes où je me sentais utile. Et donc un jour j'ai dit : « pourquoi ? » J'ai renoncé à mon postdoc et j'ai commencé à travailler dans une ONG⁵⁶⁵.

Le salariat représente pour les militants une motivation supplémentaire qui augmente dans certains cas leur détermination. Cependant dans d'autres cas, comme celui de J.C. qui évoquait précédemment son plaisir à être recruteur salarié de GP en tournée dans toute la France, c'est bien l'attachement à un mode de vie plus nomade et offrant plus de liberté qui semble prédominer. La question serait de savoir si le salariat représente pour lui une fin, ou si sa militance se doit avant tout aux relations qu'il entretient avec ses collègues.

On devine donc bien l'apparition d'une dialogique complexe qui se fait jour entre les différentes logiques d'action des militants. Par conséquent, on se rend également compte qu'il n'est pas toujours évident d'enfermer complètement certains témoignages des militants dans des idéaux-types prédéfinis.

Les militants salariés prennent évidemment en compte la qualité des conditions de travail. Actuellement chez Greenpeace International, elles n'ont plus rien à voir avec celles que Mike nous décrivait au point précédent qui étaient alors caractérisées par une faible rétribution matérielle, un turnover élevé, ainsi qu'une certaine précarité des militants. Désormais l'ONG s'est professionnalisée et spécialisée, ce qui n'attire pas les mêmes profils et permet en même temps de fidéliser les militants en leur offrant davantage de continuité à l'engagement :

Maintenant j'en profite davantage parce que c'est plus sûr et nous nous dédions davantage à la réflexion, en portant plus d'attention aux risques que nous prenons. Et cette culture s'est développée sur

⁵⁶⁵ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « [...] bueno me doctoré, empecé un postdoc, y no estaba contenta con ese postdoc, sentía que seguía siendo muy académico, que no me conectaba con la realidad, y me empezaron a aparecer ofertas de trabajo, de ONG, en cosas bien concretas, donde yo me sentía útil, y bueno. Entonces un día dije: "¿para qué?". Renuncié a mi postdoc y empecé a trabajar en una ONG. ».

le bateau : la culture de la sécurité, la culture d'éducation et que... [...] Et je pense que c'est ça qui fait cette régularité, et beaucoup de personnes reviennent encore et encore sur les bateaux. [...] la communauté est plus forte⁵⁶⁶.

Mike souligne donc également la culture de la sécurité, autant physique que financière qui se serait développée chez GP et permettrait aujourd'hui de renforcer les liens entre les militants. Comme nous l'avons déjà laissé entendre, l'importance de la rétribution matérielle est indéniable autant pour fidéliser que pour rassurer les militants professionnels, tout en leur offrant des conditions de travail sécurisées et équitables.

Finalement, on deviendrait défenseur des océans professionnel, comme dans un emploi classique, en fonction des conditions de travail proposées.

Mais ce qui revient régulièrement dans les entretiens avec les militants salariés, à l'instar des militants bénévoles, c'est bien le goût et le plaisir éprouvé par leurs activités. C'est par exemple ce qu'on peut lire dans les mots de J.C. :

« Et surtout tu te dis : mais comment est-ce que c'est possible qu'on me paye pour parler aux gens de ce dont j'ai envie de leur parler ? »⁵⁶⁷.

Les notions de passion et de vocation reviennent également à travers le témoignage de Manolo :

Et dans ce sens la réalité c'est que dans le travail que j'ai je me sens tellement bien que je ne le prends pas comme un travail, sinon plutôt comme une forme de vie. C'est-à-dire, je ne me lève pas le matin pour aller au bureau. Je me lève le matin pour venir faire ce que je dois faire. [...] C'est-à-dire, moi le fait de travailler dans la conservation, si je ne venais pas au bureau, je serais en train de travailler dans la conservation, parce que ça fait partie de ma forme de vie⁵⁶⁸.

Manolo indique donc clairement que la conservation représente pour lui la fin en soi, et son travail pour Vida Silvestre Argentina ne serait en fait qu'un support, ou encore un moyen pour atteindre son idéal. Alexandra rejoint en quelque sorte aussi Manolo puisque derrière ses activités professionnelles de conservation elle tend surtout à être plus connectée à la nature, notamment aux oiseaux migrateurs qu'elle a longtemps étudiés, ce qu'elle a choisi en partie aussi pour voyager avec eux :

⁵⁶⁶ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *But now it's... I enjoy it more because it's safer, and we put a lot more thoughts, we put a lot more consideration to the risks that we would be taking. And that culture has grown on the ship: the culture of safety, the culture of education and that... [...] And I think that does that consistency, and a lot of people are coming back, returning time and again on the ships. [...] community is stronger.* ».

⁵⁶⁷ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

⁵⁶⁸ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Y en ese sentido, eh, la realidad es que en el trabajo que tengo me siento tan cómodo que no lo tomo como un trabajo, sino que lo tomo como una forma de vida. O sea, yo no me levanto a la mañana para ir a la oficina. Me levanto a la mañana para venir a hacer lo que tengo que hacer. [...] O sea, yo el trabajar en conservación, si no viniese a la oficina, estaría trabajando en conservación, porque es parte de mi forma de vida.* ».

Je suis partie de Buenos Aires quand j'ai eu mon diplôme, je suis allée en Australie, six mois. Et là j'ai été bénévole dans plusieurs projets qui travaillaient en lien avec les oiseaux migrateurs et tous ces gens vivaient sur la côte, sur la plage, et j'ai passé six mois sur la plage tout simplement. Donc quand je suis revenue à Buenos Aires j'ai dit : « Il y a d'autres formes de vie ! Les gens avec qui je partageais mon quotidien ils vivaient bien, ils étaient biologistes, mais ils vivaient dans des petits villages proches de la mer, à 16h ils sortaient du travail et ils allaient à la plage [...] »⁵⁶⁹.

En agencant sa vie de manière plus autonome et en choisissant de vivre proche de ses terrains d'étude et de la mer, Alexandra réalise donc en même temps une forme et un idéal de vie auquel elle aspirait depuis toujours. Qu'ils soient d'ailleurs bénévoles ou salariés, les enquêtés témoignent plus largement d'un ensemble de buts personnels qui régissent en partie leur action militante et qui participent à la cohérence de leur expérience.

Les intérêts personnels à la militance écologiste océanique

Parmi les témoignages recueillis des militants salariés, on retrouve d'autres aspirations à une vie plus confortable et qui répond en même temps à un but personnel. D'ailleurs, on peut se demander dans quelles mesures pour ces derniers le fait de réaliser une activité professionnelle correspondant à leurs valeurs écologiques et à leurs rêves, réenchanteraient d'une certaine manière leur quotidien.

En ce sens, J.C. nous fait par exemple comprendre qu'avant son emploi chez Greenpeace, il ressentait une grande lassitude liée à sa routine, voire de l'aliénation vis-à-vis du système social. De fait, ce dernier à un moment précis a éprouvé le désir de rompre avec des schémas de vie imposés ainsi qu'avec des visions conjugales divergentes. Était-ce peut-être par manque de sentiment d'accomplissement de soi, par manque d'action, de sens ou de mouvement ?

À la question « qu'est-ce qui t'a amené à Greenpeace ? » il nous répond de cette manière :

[...] au bout de quelques années je sentais bien que ma vie ne m'intéressait pas [...] j'avais fait ce qu'on attendait de moi, on avait entre guillemets ce que la société définissait comme la « norme », on avait même acheté une maison. [...] moi ça ne me parlait pas du tout et puis au bout du compte je me faisais un peu chier dans cette vie !⁵⁷⁰.

⁵⁶⁹ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « Yo me fui de Buenos Aires, cuando me recibí, me fui de viaje a Australia, seis meses. Y allí estuve de voluntaria en varios proyectos que trabajaban con aves migratorias, y toda esta gente vivía sobre la costa, eh, en la playa, y yo me la pasé seis meses en la playa básicamente. Entonces cuando volví a Buenos Aires dije: "¡hay otras formas de vida! La gente con la que yo conviví, vivía bien, eran biólogos, pero vivían en pueblos chicos, cerca del mar, a las cuatro de la tarde salían del trabajo, y se iban a la playa [...]” ».

⁵⁷⁰ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

JC a choisi de s'investir en faveur de l'environnement chez Greenpeace afin de toucher l'ensemble des autres problématiques sociales, mais c'était apparemment aussi parce que la défense de l'environnement répondait à la somme de ses inquiétudes :

[...] c'est là que Greenpeace arrive et à un moment donné je me disais : « de toute façon il était hors de question pour moi de retravailler, excepté soit avec les enfants ou soit avec l'environnement » [...]. Mais quand même ce qui me paraissait depuis plusieurs années être vraiment la question centrale de toutes nos problématiques c'est l'environnement !⁵⁷¹.

Alors que sa fonction exercée chez GP est presque d'une importance existentielle pour J.C., d'autres individus intégreraient surtout des ONG pour acquérir une expérience professionnelle comme nous en fait part Cendrine lors d'un complément d'entretien : « beaucoup de jeunes se forment dans les ONG avant de bifurquer. »⁵⁷².

En revanche, pour Guillermo, responsable du programme marin de la Fundación Vida Silvestre, la recherche de stabilité professionnelle est essentielle. À ce titre, il précise bien que le statut professionnel de cette organisation offre plus de stabilité :

L'organisation est une organisation professionnelle... nous avons des bénévoles, mais ce n'est pas une organisation basée sur des bénévoles. Nous faisons un travail professionnel, ce qui crée une différence des fois avec les autres schémas de ce que sont les ONG. [...] Nous pouvons nous associer avec les entreprises, en partant d'un cadre de responsabilité environnementale. [...] Donc, la situation est fluctuante en fonction d'où nous en sommes avec les projets, avec les fonds. Mais dans l'ensemble, nous avons une certaine stabilité⁵⁷³.

Selon Guillermo, en plus des bénévoles qui sont minoritaires et des salariés avec des contrats à durées déterminées, l'ONG propose aussi une stabilité à l'embauche sur le long terme qui s'explique par sa capacité de financement qui repose notamment sur des grands fonds internationaux et des contrats avec des entreprises privées. C'est donc bien cette stabilité qui attire des militants qualifiés ainsi que des profils en recherche d'un engagement durable auprès d'une organisation solide et de confiance. Le biologiste rend compte, entre autres, de la spécialisation de l'ONG grâce à sa professionnalisation :

Au début de l'histoire, la fondation avait un profil plus scientifique. Maintenant non, maintenant c'est plus une organisation de gestion. Si nous nécessitons de l'information, nous embauchons quelqu'un qui le fasse d'Argentine, d'où que ce soit... ensuite nous embauchons des étrangers. Nous avons, voyons :

⁵⁷¹ *Ibid.*

⁵⁷² Extrait de complément d'entretien avec Cendrine, le 01.12.2017.

⁵⁷³ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « *La organización es una organización profesional, o sea no es una organización de vol... sí, tenemos voluntarios, pero no es una organización basada en voluntarios. Nosotros hacemos un trabajo profesional, lo cual genera una diferencia a veces con los otros esquemas de lo que son las ONG. [...] Nosotros podemos ligarnos con las empresas, partiendo de un umbral de responsabilidad ambiental. [...] Entonces, la situación es fluctuante en función de cómo estamos con proyectos, con fondos. Pero dentro de todo, tenemos cierta estabilidad.* ».

des biologistes, ingénieurs, agronomes, économistes... Par exemple nous avons une zone d'efficacité énergétique, des sociologues [...], des avocats⁵⁷⁴.

C'est donc peut-être aussi pour ces raisons finalement, à savoir la spécialisation, la stabilité et l'influence de l'ONG, que Guillermo (comme d'autres militants) a osé faire ce choix de changer de profession en quittant un organisme public pour venir à la Fundación Vida Silvestre.

Cependant, il y a d'autres logiques stratégiques qui interviennent dans le comportement des défenseurs de l'océan à l'heure de faire des choix et d'orienter leurs actions. À cet égard, évoquons plus particulièrement certains comportements que l'on retrouve chez les dirigeants écologistes qui sont marqués par les injonctions qui s'imposent aux organisations, comme l'esprit de concurrence. Soulignons que nous avons déjà soulevé ce point lors de l'analyse des logiques d'action des groupes (voir 4.2.).

Cet esprit de concurrence on peut le retrouver dans la course à la captation de fonds. Selon Philippe de la LPO : « GP sont bien, par contre j'ai plus de réserve concernant Surfrider Foundation, j'ai entendu qu'ils essayaient avant tout de capter des fonds, des subventions. ». Un de nos enquêtés qui a tenu à rester anonyme nous a d'ailleurs confié les propos suivants concernant la SFE :

[...] dans ses débuts avec Tom Curren elle était très active et avait une bonne philosophie. Néanmoins, depuis que Quiksilver est devenu un donateur important, ils ont vu leur liberté d'action diminuer. Tu imagines bien qu'en recevant des centaines de milliers d'euros par an de la part d'une grande entreprise, enfin je ne connais pas le chiffre exactement, mais les rapports changent. D'après moi, la SFE est désormais devenue un alibi de Quiksilver pour servir son image verte⁵⁷⁵.

Ainsi, il paraîtrait que la recherche de financements qui est initialement censée représenter un moyen pour soutenir l'action militante peut aussi devenir un frein selon la nature et les attentes des financeurs, et même représenter des fois la fin du militantisme pour certains.

Afin de ne pas froisser la dignité d'un de nos enquêtés en Amérique latine, notons que « x » nous a quand même ouvertement avoué vouloir devenir millionnaire en captant des fonds étrangers dédiés à l'étude des baleines. Par conséquent, il est essentiel d'arriver à distinguer les actions qui sont davantage motivées par une cause dépassant le particularisme des militants, de celles plus égoïstes, principalement tournées vers l'enrichissement personnel comme en atteste « x ».

⁵⁷⁴ *Ibid.* : « Al principio de la historia, la fundación tenía un perfil más científico. Ahora no, ahora es una organización más de gestión. Si necesitamos información, contratamos a alguien que lo haga de Argentina, de donde sea... después contratamos extranjeros. Tenemos, a ver : biólogos, ingenieros agrónomos, economistas... Por ejemplo tenemos un área de eficiencia energética, sociólogos [...] abogados. ».

⁵⁷⁵ Extrait d'entretien avec anonyme, octobre 2017.

Toujours est-il que la situation de concurrence dans le secteur écologiste, surtout conservateur, se répercute au niveau des employés des organisations étudiées. Par exemple, au nord de la mer de Patagonie la concurrence entre les organisations de protection de l'environnement est plus faible qu'au sud du Golfe de Biscaye, ce qui implique en l'occurrence que les contrats soient moins intéressants pour les militants. Le cas d'Argia illustre très bien cela, car elle est victime de conditions de travail précaires, qu'elle accepte cependant au vu d'une offre d'emploi qu'elle considère très faible dans le secteur de la protection de l'environnement et un marché du travail argentin qui se dégrade :

Les contrats sont plus précaires [...] moi je n'ai pas de lieu de travail spécifique. La gestion je la fais chez moi et après je vais aux écoles [...] je dois disposer de mes biens personnels : ordinateur, Internet, téléphone portable, transport, afin de pouvoir réaliser le travail que je réalise dans cette organisation. En plus de ça les salaires des organisations... pas toutes, maintenant je suis en train de parler exclusivement pour ce projet d'Aves Argentinas, pas tous les projets d'Aves Argentinas sont ainsi... Les salaires sont très en dessous du standard accordé au niveau national pour cette branche de travail. [...] il n'y a pas tellement de projets d'éducation environnementale liés au monde marin. Ils sont relativement peu et rares, et il y a certains monstres qui sont Aves Argentinas par exemple, ou Fundación Vida Silvestre qui accaparent les projets [...]⁵⁷⁶.

Ainsi, à travers le témoignage d'Argia transparaît la nécessité de jongler entre sa passion et ses besoins matériels afin de pouvoir obtenir une source de revenus qui lui semble la plus éthiquement acceptable et humainement soutenable, dans un contexte socioéconomique et politique instable. Cette dernière est alors vouée à accepter des conditions de travail précaires dans un marché de l'emploi argentin de la protection de l'environnement très restreint qui lui offre tout de même la flexibilité de pouvoir étudier à côté. Mais ce que nous montre enfin Argia, c'est qu'elle doit procéder à tout un ensemble d'ajustements internes afin de concilier sa militance avec son emploi, ses études, ainsi que sa passion, et que finalement elle y trouve quelque part son compte.

Toutefois, la représentante d'Aves Argentinas n'est pas la seule à accepter un salaire moindre pour travailler dans une organisation de protection de l'environnement, et il n'y a pas qu'en

⁵⁷⁶ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : «*Las organizaciones que trabajan en conservación en general no tienen este modo de contratar. Los contratos son más precarios [...] yo no tengo un lugar de trabajo específico. Trabajo, la gestión la hago en mi casa y después voy a las escuelas [...] yo tengo que disponer de mis bienes personales: computadora, Internet, celular, transporte, para poder realizar el trabajo que realizo en esta organización. Además de eso, los sueldos de las organizaciones, no todas... ahora estoy hablando exclusivamente por este proyecto de Aves Argentinas, no todos los proyectos de Aves Argentinas son así, este lo es... los sueldos están muy debajo del estándar acordado a nivel nacional para la rama de trabajo [...] no hay tantos proyectos de educación ambiental ligados a lo marino. Son relativamente pocos y escasos, y hay algunos monstruos que son Aves Argentinas por ejemplo que acaparan, o Fundación Vida Silvestre que acaparan los proyectos [...]* ».

Amérique latine que les revenus versés par les ONG sont moins intéressants que dans d'autres secteurs. En effet, Kim, ingénieur coréen sur l'Esperanza de Greenpeace, nous confie qu'il gagne moins que sur les bateaux de marine marchande coréens, mais qu'il a décidé de faire ce changement pour trouver de meilleures conditions de travail :

J'ai réalisé que quand je voyageais en Europe je me sentais tellement heureux, donc je voulais juste gagner ma vie dans un des pays européens. Donc ça c'est mon numéro un, et le deuxième sur ma liste de souhaits est de décrocher un travail en tant qu'ingénieur dans un des pays d'Europe, parce que j'ai entendu que leur niveau de vie est très sympa comparé avec l'Asie : un mois de travail, un mois de vacances. Ils sont même payés pendant les vacances⁵⁷⁷.

Après avoir remué ciel et terre pour être embauché chez Greenpeace, Kim a progressivement renforcé un sentiment de fierté lié à la responsabilisation environnementale de son engagement professionnel :

Pour être honnête, je suis très fier et heureux de travailler ici parce que je sens que je fais quelque chose de grand pour la planète et pour l'environnement, c'est ça que je sens⁵⁷⁸.

Par conséquent, la mobilisation de Kim au sein de Greenpeace peut se comprendre en partie comme le résultat d'aspirations personnelles à de meilleures conditions de travail, à une qualité de vie plus élevée, et au désir d'agir en faveur de la planète.

Pour résumer, bien que les militants évoquent l'importance des rétributions matérielles de leur engagement qui ne sont pas toujours à la hauteur de leurs attentes, il y a aussi tout un ensemble de rétributions immatérielles qu'ils prennent en compte : la stabilité de l'emploi, la sécurité, la continuité du militantisme, le compromis entre un salaire, une passion et parfois une vocation. Ces derniers, en acceptant souvent des conditions de travail moins bonnes que dans d'autres secteurs, effectuent alors des compromis éthiques qui sont également des choix stratégiques dans la mesure où ils réalisent une activité en adéquation avec leurs valeurs, leurs aspirations et leurs idéaux. Nonobstant, il y a un autre pilier central soutenant la logique stratégique des militants et qui renforce parfois leurs intérêts personnels à se mobiliser, à savoir l'usage qu'ils font de l'océan.

⁵⁷⁷ Extrait d'entretien avec Kim, *op. cit.* : «*I realize that when I traveled to Europe I felt so happy, so I just wanted to make a living in one of Europe's countries. So this is my number one, and number two bucket list is to get a job as an engineer in one of Europe's country, because I heard their welfare is very nice compared to Asia: one month working, one month holiday. Even they got paid during holiday.* ».

⁵⁷⁸ *Ibid.* : «*To be honest, I feel very proud and happy when I work here at first, because I feel like doing something great for the earth and for the environment, that's what I feel.* ».

Militer pour défendre son usage de l'océan

Dans certains cas la défense océanique apparaît surtout comme un prétexte utilisé par les militants afin de défendre l'usage qu'ils font de cet objet si particulier qui leur permet de vivre, de travailler, de pratiquer leurs sports favoris, représentant aussi le milieu de vie des espèces animales qu'ils essaient de protéger. En fait cela semble presque aller de soi, mais lorsqu'on creuse un peu plus les témoignages on se rend compte que les représentations des flots et leurs usages diffèrent entre autres selon les lieux, les cultures et les individus. Cependant, divers éléments de discours des enquêtés renvoyant aux usages de l'océan sont bien rattachables à une logique d'action stratégique.

Nous pouvons illustrer cela avec le groupe d'amis qui a eu l'idée de créer le bateau musée Mater Museoa à Pasaia en Espagne. Il s'agissait alors pour eux de faire valoir leur passion commune pour la mer tout en profitant des circonstances. En effet, ces derniers ont notamment bénéficié des subventions du gouvernement basque pour l'acquisition d'un bateau en bois, et ce afin de promouvoir la culture de la pêche artisanale traditionnelle face à l'industrialisation du port de Pasaia. Izaskun le relate de cette manière :

C'était une bande passionnée par la mer qui voulait faire quelque chose. Ils ont pensé que le meilleur outil serait de prendre un bateau. Et donc un bateau qui est le nôtre. Bon un bateau qui serait également lié à la philosophie qu'on voulait porter. Ainsi à ce moment-là, il y avait une subvention du gouvernement basque qui encourageait les bateaux de pêche en bois, bon on leur prêtait jusqu'à 60 % pour faire des bateaux en bois. [...] Oui, et ils voulaient faire quelque chose pour que le peuple de Pasaia continue à vivre de la mer, mais d'une forme soutenable. Pasaia, étant un port naturel, a toujours vécu de la mer et bon maintenant ça fait des années qu'il est en requalification, ce qui était vraiment nécessaire⁵⁷⁹.

Izaskun et les membres d'Itsas Gela, nous montrent bien qu'à travers leur action de réhabilitation du bateau Mater Museoa, ils ont pris appui sur divers éléments, en l'occurrence historiques et patrimoniaux, associés à la culture maritime basque. Ils se veulent d'ailleurs en rupture avec la pêche industrielle contemporaine destructrice du milieu océanique comme nous en fait part José Mari de Deba au Pays Basque espagnol :

Depuis 900 ans le Pays Basque a une relation très proche avec la mer. Les pêcheurs au filet pratiquent une pêche plus respectueuse que les pêcheurs au chalut. Ceux de chalut sont moins respectueux. [...]

⁵⁷⁹ Extrait d'entretien avec Izaskun, *op. cit.* : « *Fue una cuadrilla, esa, apasionada por la mar, que querían hacer algo. Pensaron que la mejor herramienta era coger un barco. Y bueno que fuera nuestro. Bueno un barco, que estaría ligado también a la filosofía que se quería llevar. Entonces en aquel había una subvención del Gobierno Vasco, que animaba a los barcos pesqueros de madera, bueno se les [prestaran] hasta el 60% para hacer barcos de chapa. [...] Sí, y querían hacer algo para que el pueblo de Pasaia siguiera viviendo del mar pero de forma más sostenible. Pasaia al ser un puerto natural, siempre ha vivido del mar, y bueno, pues ahora lleva muchos años en una necesaria regeneración.* ».

quand tu parles comme ça en privé, ils reconnaissent qu'ils pêchent trop et qu'ils maltraitent vraiment la mer. Ils ne le diront pas publiquement [...] c'est leur mode de vie⁵⁸⁰.

Toutefois, ouvrons une parenthèse : ce n'est pas parce qu'on est pêcheur que l'on dénigre l'état de la mer. Bien au contraire, comme nous l'avons vu avec l'initiative des pêcheurs basques soutenue par Mikel Epalza, mais aussi par les propos ci-dessus de José Mari qui témoignent bien de l'existence d'une conscience environnementale chez les pêcheurs de chalut. Cependant, ces derniers sont malheureusement les premières victimes de la course à la rentabilité et donc au productivisme apparemment indissociable des activités économiques contemporaines, ce que l'on retrouve aussi dans les comportements individuels.

Selon les représentations des enquêtés, une véritable dépendance culturelle et historique à la mer se fait jour, tout comme certains conflits induits par les divers usages de l'océan. Il semblerait donc que chaque militant s'investisse finalement aussi selon les relations qu'il entretient avec le milieu littoral et océanique, comme le décrit José Mari de Zarautz :

C'est l'espace [...] qui me rappelle l'enfance parce que ma maison était au bord de la mer. Donc bon, enfant nous sommes toujours allés pêcher de nuit avec des lampes à carbure. Ce n'est pas vraiment une relation de marin, mais plutôt de citoyen qui vit au bord de la mer. Qui vit dans les terres et son mode de vie est en terre, mais qui utilise la mer qui est à ses côtés comme un espace qui est aussi un lieu de divertissement, et aussi c'est un lieu lié à l'économie de subsistance où on s'enrichit, c'est-à-dire que le circuit économique s'élargit. Non seulement nous avons un lapin, une poule, un cochon, ou encore nous avons des légumes, mais nous avons également du poisson⁵⁸¹.

Le représentant de l'association ZarautzOn témoigne donc d'un usage multiple du littoral qui lui sert autant à prélever ponctuellement des ressources alimentaires qu'à pratiquer ses loisirs, et qui représente également son environnement quotidien et son habitat, donc son *oikos*. Mais cet *oikos* a aussi marqué ses souvenirs d'enfance. On comprend alors sa militance telle une somme convergente entre plusieurs facteurs. Cette référence à la mer en tant qu'habitat, nous la retrouvons explicitement dans les propos d'Andrés de l'association Karumbé :

⁵⁸⁰ Extrait d'entretien avec José Mari (Deba, Espagne), 28.04.2017, traduit du castillan par l'auteur : « *El País Vasco ha tenido desde hace 900 años, una relación muy estrecha con el mar. Los pescadores de cerco tienen más respeto con la pesca que los de arrastre. Los de arrastre son más... menos respetuosos. Como te decía antes, cuando hablas así en privado reconocen que pescan demasiado y que tratan muy mal al mar. Eh, públicamente no lo dirán [...] es su modo de vida.* ».

⁵⁸¹ Extrait d'entretien avec José Mari (Zarautz, Espagne), 27.04.2017, traduit du castillan par l'auteur : « *Bueno, es el espacio de mi... que me recuerda a la niñez, porque mi casa estaba al borde del mar. Entonces pues bueno, de niño siempre hemos ido a pescar de noche, con luces de carburo. Es una relación no de marinero así, sino de ciudadano que vive al lado del mar. ¿No? Que vive en tierra y su modo de vida está en tierra, pero utiliza el mar que está al lado como un espacio en el que también es [el lugar de la diversión] (vent), y también es un lugar desde donde se puede dar la economía de subsistencia, se enriquece, o sea el circuito económico se amplía. No solamente tenemos un conejo, una gallinas, un cerdo, o sea también tenemos las verduras, también tenemos el pescado.* ».

La mer représente ma maison, c'est mon jardin, dans le bon sens du terme. C'est le lieu où nous vivons, où nous cohabitons, où je me sens bien et où je peux me développer professionnellement aussi⁵⁸².

Dans ce cas, l'identification à la mer représenterait alors une ressource dont se servent les défenseurs de l'océan plus ou moins indirectement afin de justifier leurs actions militantes. Dans d'autres cas, comme celui de Sébastien, il y aurait un agencement de facteurs différents qui mènerait à la militance océanique. Pour lui, il est pareillement nécessaire de défendre un cadre de vie quotidien en rapport avec l'océan que de protéger la qualité de l'objet qu'il pratique de manière ludique et sportive :

Rapidement j'y ai consacré mon temps et je pense que c'est là qu'on peut parler de début de militantisme. Quand je donne de mon temps pour essayer de réparer l'injustice. Bien sûr dans l'objectif de profiter plus de ma vie (rires) et de mon océan. Mais normal aussi, puisqu'on en vient à penser aux générations qui suivent et puis de dire : « moi, mes enfants... Est-ce qu'ils vont profiter comme moi de ce que j'ai pu profiter, c'est-à-dire un accès libre, exalté des vagues et au-delà ? » Parce que si on parle du surf, tout bon surfeur saura qu'on fait le lien avec tout le reste. Qu'au niveau naturel, on est toujours au vif des éléments, comment ils tournent et on s'intéresse à tous les niveaux de la nature et de l'environnement⁵⁸³.

La militance de Sébastien repose donc autant sur une logique justicière que sur le souhait de léguer de la meilleure manière possible son environnement océanique à sa postérité, ce qui renvoie à l'intégration de l'idéal de durabilité. Notons au passage que la volonté de parler à la place d'être vivants, comme nous l'avions déjà soulevée chez Alexandra, ressort ici plus largement vis-à-vis de la mer et des vagues.

Les stratégies du militantisme passent aussi par le type de discours que l'on fait sien et que l'on décide d'utiliser dans la pratique. Certains défenseurs des océans sont également amenés à jouer dans différentes sphères et à adapter leurs discours aux publics qu'ils ont en face. Bien que cela représente un jeu délicat pour Rodrigo, il doit jongler entre plusieurs sphères publiques. Il a même réussi à intégrer la délégation du gouvernement uruguayen, lui permettant de participer aux réunions de la commission baleinière. Rodrigo est pour ainsi dire un homme multicasquettes :

[...] le plus important que j'ai réussi c'est qu'ils m'intègrent à la délégation du gouvernement. Donc maintenant j'ai une voix ! J'arrête d'être ONG [...] dans la commission baleinière [...] pour avoir un rôle plus important. Pour avoir droit à une voix et un vote. Par conséquent, j'ai les deux casquettes en réalité, je m'en enlève une et je m'en vais avec les ONG ! En plus c'est très bon parce que les ONG ne peuvent pas participer aux réunions du gouvernement. Il y a beaucoup de réunions qui sont fermées, que les

⁵⁸² Extrait d'entretien filmé avec Andrés, *op. cit.* : « *El mar representa mi casa, es mi patio trasero, en el buen sentido. Es el lugar donde vivimos, convivimos, donde me siento bien y puedo desarrollarme profesionalmente también.* ».

⁵⁸³ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

ONG ne savent même pas ce qui est en train de s'y passer. Donc je fais le pont, je raconte les choses qui s'y passent⁵⁸⁴.

Pour Rodrigo la conservation des baleines l'oblige à faire preuve d'adaptation en changeant son identité et en employant des stratégies d'infiltration, tout en faisant preuve de diplomatie. Nous avons ici affaire à un double jeu stratégique qu'on pourrait qualifier de stratégie du caméléon, car le fondateur d'OCC gravite dans plusieurs sphères à l'intérieur desquelles il doit « travestir » en quelque sorte son identité d'écologiste associatif afin d'être accepté. Mais Rodrigo est avant tout un amoureux de l'océan, car il le pratique régulièrement, notamment au travers des sports de glisse. En cela, nous souhaitons faire le pont pour revenir aux discours des militants qui pratiquent la mer et plus particulièrement en y étant immergés, ce qui produit parfois une véritable identité océanique.

Défendre une identité océanique

Contrairement à ce qu'ont pu nous dire certains enquêtés, la valeur d'usage de l'océan semble vraiment chère aux surfeurs et autres pratiquants de sports aquatiques océaniques. C'est bien ce que nous livre Oscar García, fondateur de Coge3, en ces mots :

Tu es en train de surfer, de nager, de plonger, de jouer, mais il doit toujours y avoir une connexion avec la mer. Donc nous devons la protéger. C'est compliqué de voir des fois la mauvaise gestion des stations d'épuration, la mauvaise gestion de la pêche durable, comme ils l'appellent maintenant. Quand elle n'est pas durable : c'est horrible ce que font les pêcheries aujourd'hui ! Par exemple à Gran Sol, la côte française, le sud de l'Irlande... ils sont en train de transformer la mer Cantabrique en grande poubelle. Et donc pour moi la mer est quelque chose qu'on se doit de protéger, dont on doit prendre soin, et nous devons apprendre aux gens comment le faire. D'ici, lorsque nous avons créé Coge3, avec les enfants, c'était facile... c'était une manière simple de relier les gens. Une action aussi simple que de collecter trois déchets s'est transformée en nichoir, et donc les gens valorisent cet acte. Ce sont trois détritiques qui peuvent changer le monde. C'est une petite action qui peut changer le monde, donc... la mer pour moi c'est tout, et en prendre soin c'est fondamental⁵⁸⁵.

⁵⁸⁴ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « [...] lo más importante que logré que me integraron en la delegación de gobierno. ¡Entonces ahora tengo voz! Dejo de ser ONG [...] en la comisión ballenera [...]. Para tener un rol más protagónico. Para tener voz y voto. ¡Entonces, tengo los dos sombreros en realidad, me saco uno y me voy con las ONG! Además, está muy bueno porque las ONG no pueden participar de las reuniones de gobierno. Hay muchas reuniones que están cerradas, que las ONG ni saben lo que está pasando. Entonces yo hago de puente, cuento las cosas que están pasando. ».

⁵⁸⁵ Extrait d'entretien filmé avec Oscar García, Coge3, le 14.05.2017, traduit du castillan par l'auteur : « *Estás haciendo surf, estás nadando, estás buceando, estás jugando, pero siempre tiene que haber una conexión con el mar, entonces, tenemos que protegerlo. Es complicado, a veces ver la mala gestión de depuradoras, la mala gestión de la pesca sostenible como le hacen llamar ahora. ¿No? Cuando no es sostenible: es horrible lo que hacen las pesquerías a día de hoy por ejemplo en Gran Sol, la costa de Francia, el sur de Irlanda... Están volviendo el Mar Cantábrico en un tremendo basurero. Entonces para mí el mar es algo que debemos proteger, debemos cuidar y debemos enseñarle a la gente cómo hacerlo. Nosotros desde aquí, cuando creamos Coge3, con los niños, era fácil... era una forma sencilla de vincular a la gente. Un hecho tan simple como recoger tres*

Effectivement, Oscar partage ses inquiétudes vis-à-vis des différentes sources de pollutions et d'exploitation de l'océan. Sa vision complexe est celle d'un usager et passionné des vagues qui parle au nom des membres de son école de kitesurf et des personnes en situation de handicap qu'il accompagne au contact des vagues, tout en défendant aussi son aire de jeu favorite à laquelle il s'identifie. Son obligation de protéger la mer renvoie également à son identité de *Waterman* comme le dirait Hugo Verlomme.

Un autre exemple de militance pour l'usage sportif et professionnel de l'océan et qu'on aurait tendance à considérer comme une véritable identification océanique nous vient d'un *Waterman* d'Argentine, El Mono : professeur de surf, membre de la Asociación de Surf Argentina, et bénévole à la Surfrider Argentine. Ce dernier fournit les raisons suivantes à son engagement militant :

[...] moi ça fait huit ans que je collabore avec Surfrider, c'est quelque chose qui s'est réveillé chez nous... Dans notre société c'est vrai qu'il y a peu de conscience sur ce que sont les déchets, et nous savons tous pertinemment que tous les déchets qui sont en ville vont à la mer. [...] Je dis de prendre soin de nous parce qu'en réalité en contaminant, ou en jetant des déchets ou quoi que ce soit, nous ne prenons pas soin de nous, parce que le lieu, l'environnement, c'est tout ! Et en réalité si nous contaminons notre espace nous nous faisons du mal⁵⁸⁶.

El Mono nous a d'ailleurs fait part que le fait de surfer toute l'année et d'être constamment au contact de ces déchets est bien ce qui l'a amené à rejoindre Surfrider. Il espère que son engagement permettra de pallier à ce phénomène, ce qui est bien sûr un peu aussi dans son propre intérêt, car pour lui comme pour Oscar, la mer représente tout à leurs yeux.

Dans le tableau relatif aux caractéristiques de notre cœur d'échantillon (voir début 5.1.1), nous avons pu mettre en évidence que pour 30 personnes retenues, il y avait 23 réponses relatives aux activités sportives aquatiques, dont 10 enquêtés qui pratiquent régulièrement des sports de glisse en mer, soit un tiers de notre cœur de cible. Cela confirme donc bien qu'il y a un lien entre la pratique sportive et physique de l'océan avec la militance écologiste océanique, et qui prend parfois même la forme d'une identification océanique.

Toutefois, pour Michelle de Sea Shepherd Uruguay, pas besoin d'être une *Waterwoman* pour prendre conscience de la dépendance vitale et biologique de l'espèce humaine à l'océan :

trozos de basura se ha convertido en nidal, entonces la gente pues, valora ese acto. Son tres trozos de basura que pueden cambiar el mundo. Es una pequeña acción que puede cambiar el mundo. Entonces, el mar para mí es todo y cuidarlo es fundamental. ».

⁵⁸⁶ Extrait d'entretien avec El Mono, *op. cit.* : « [...] yo colaboro, yo estoy colaborando con la Surfrider ya hace ocho años, es algo que me despertó porque nosotros... En nuestra sociedad, la verdad que hay poca conciencia sobre lo que es los residuos, y todos sabemos muy bien que todos los residuos que están en la ciudad van para el mar. [...] ¡Digo cuidarse porque en realidad, contaminando, o tirando basura o lo que fuese, no nos estamos cuidando, porque el lugar, el ambiente, es de todos! Y en realidad si contaminamos nuestro espacio, nos estamos haciendo daño. ».

Si les océans meurent, les humains meurent. C'est-à-dire c'est quelque chose qui est tellement basique comme le fait de protéger la vie. Peut-être que dit de cette manière cela sonne un peu égoïste, mais nous les humains nous dépendons de la mer pour pouvoir continuer à vivre. Clairement depuis ma posture ça passe par un autre endroit, mais les gens devraient au moins prendre cela en compte afin d'essayer d'être le plus *écofriendly* possible, et d'avoir le moins d'impact possible sur la vie marine. Parce que nous n'avons qu'une seule planète et nous devons en prendre soin entre tous⁵⁸⁷.

Ainsi Michelle utilise ces arguments comme une ressource afin, non seulement de régir sa vie et de justifier son militantisme, mais aussi afin de convaincre les personnes autour d'elle. Indiquons au passage que son rapport à la mer se forge surtout à travers la contemplation, sur laquelle nous reviendrons en troisième partie. Son intérêt personnel se situe au niveau de sa volonté de jouir d'un environnement sain, en l'occurrence d'un océan viable. D'ailleurs, nous pouvons observer que les actions des militants enquêtés se justifiaient par la reconnaissance d'une interdépendance entre nos sociétés et l'océan.

Sébastien, en tant que *Waterman* immergé le dit à sa manière en ayant recours au vocabulaire de la sensorialité. Il parle en ces mots, d'interpénétration et donc d'un réel besoin d'échange :

Puisque je sens le côté océanien de notre corps ! Je n'oublie pas qu'on est fait de 70 % de flotte au moins et que dans toute cette flotte il y a beaucoup de sel, et puis que finalement on sent qu'elle est une partie de nous et que toute ma réflexion, tout mon engagement et tout le sens que j'ai donné à ma vie finalement, c'est de ressentir de manière organique un dysfonctionnement. Donc du fait que j'ai un lien fort avec l'océan, que j'ai besoin d'être dedans, mais je n'ai pas besoin que de surfer, j'ai besoin d'être imprégné, j'ai besoin de tremper, j'ai besoin que l'océan me rentre par tous les trous !⁵⁸⁸.

Le militant de la SFE va encore plus loin en ressentant une véritable fusion avec la mer. Cette fusion sensorielle aqueuse lui est apparemment vitale, et c'est à travers elle qu'il a notamment pu ressentir des « dysfonctionnements » induits, entre autres, par la pollution marine. Son engagement naît d'ailleurs de ce lien fort, et de cette empathie et de cette identification qu'il ressent vis-à-vis de la mer, et sa militance l'aide à les exprimer davantage.

Cette relation fusionnelle on la retrouve également chez Alberto qui l'a toujours entretenue, car si on l'écoute : « Pour moi la mer je la porte en moi, pour moi c'est tellement ancré dedans que je ne peux même plus m'échapper. Moi, dedans, j'ai la mer, dans tous les sens »⁵⁸⁹.

⁵⁸⁷ Extrait d'entretien avec Michelle, *op. cit.* : « *Si los océanos mueren, los humanos se mueren. O sea, es algo tan básico como proteger la vida. Tal vez dicho de esta manera suena un tanto egoísta pero nosotros los humanos, dependemos del mar para poder seguir viviendo. Claramente desde mi postura pasa por otro lugar, pero la gente tendría por lo menos que tener en cuenta eso, para tratar de ser lo más eco-friendly posible, y tener el menor impacto posible sobre la vida marina. Porque tenemos un sólo planeta y tenemos que cuidarlo entre todos.* ».

⁵⁸⁸ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁵⁸⁹ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Para mí el mar lo llevo dentro, para mí es tan metido dentro que ya no me puedo escapar. Yo, dentro, tengo el mar, en todos los sentidos.* ».

Nous constatons donc l'emprise de l'élément eau et l'intense degré de relation que vivent les usagers immergés (surfeurs et plongeurs). En s'engageant dans la défense des océans, c'est comme s'ils s'engageaient avant tout dans la défense de leur milieu, un milieu qui les interpénètre, duquel ils sont dépendants, et qu'ils considèrent parfois comme faisant partie d'eux-mêmes. Ainsi, l'usage que certains militants font de la mer suscite parfois en eux des visions spirituelles, tout autant que des représentations imaginaires sur lesquelles ils construisent également leurs actions.

De fait, Manolo pour sa part, se réfère à la mer aussi bien de manière scientifique que quasi biblique et sacrée, soit comme une « source de vie », la « conception de la vie même », « le milieu aqueux de la vie », « le tout »⁵⁹⁰. Elle lui apporte « l'énergie, la beauté, le plaisir ». Il ressent « qu'on ne peut rien faire, quand la mer s'énerve il n'y a rien qui puisse l'arrêter. C'est de l'énergie pure. »⁵⁹¹. De la vie à la mort, Manolo voit la mer comme un ensemble vital et un réservoir d'énergie qu'il personnifie presque en l'admirant, tout en la craignant. Pour lui, défendre l'océan c'est avant tout défendre la source de la vie dont nous dépendons tous. Ainsi militer pour l'océan ce serait aussi défendre la représentation et les images qu'on y associe, soit une partie de soi. D'ailleurs, pour Rodrigo il s'agit bien d'une relation organique qui nous connecte profondément :

[...] nous appartenons totalement à la mer. Notre physiologie est marine, notre sang, notre plasma est salin-marin. Nous venons de là, nous sommes eau. 70 % d'eau de mer. Donc il y a une connexion très profonde que nous avons oubliée qui est ce que j'essaie de sauver de manière subtile pour les gens, afin qu'ils ne tombent pas dans un discours spirituel ou mystique⁵⁹².

Bien que Rodrigo rejette le discours spirituel et mystique, nous retrouvons des formes d'ésotérisme dans ses discours, comme chez Manolo dans une moindre mesure qui emploie des tournures propres au champ religieux, ou encore chez Mike :

Pour moi la mer veut dire liberté. La liberté de se mouvoir d'un point à un autre sans restrictions. Et aussi d'être proche de la mère, proche du créateur et toute la création. C'est de l'eau, c'est ce dont nous sommes faits⁵⁹³.

⁵⁹⁰ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *A ver, por un lado es fuente de vida, pero es la (silence: 3") es la concepción de la vida misma si se quiere, o sea, eh... Todos los seres en el mundo salen de, o están en, este, en el medio y el mar es eso, el medio acuoso de la vida. [...] Este, así que bueno, me parece que es un poco el todo.* ».

⁵⁹¹ *Ibid.* : « *[...] me aporta la energía, me aporta la belleza, el disfrute, lo disfruto mucho, obviamente el alimento y demás pero más que nada la energía. O sea, yo en el mar siento energía, siento justamente que no se puede hacer, cuando, cuando el mar se pone bravo no hay nada que lo pare. Es energía pura.* ».

⁵⁹² Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *[...] pertenecemos totalmente al mar. Nuestra fisiología es marina, nuestra sangre, nuestro plasma es salino-marino. Venimos de allí, somos agua. El 70% de agua de mar. Entonces hay una conexión muy profunda que hemos olvidado, que es lo que trato de rescatar de forma muy sutil para la gente, para que no caiga en un discurso espiritual o místico.* ».

⁵⁹³ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *For me the sea means freedom. Freedom to move from one place to the other, without restriction. And also being close to the mother, close to the creator and all creation. It's water, it's what we are made of.* ».

On comprend peut-être plus aisément le lien entre les représentations des écologistes et leurs actions. En effet, l'identification à la mer ([mère]) qui renvoie à celle de Mme Bonaparte évoquée par Bachelard rendrait sa défense légitime. Rappelons également que l'imaginaire personnel des militants s'appuie aussi sur une identification à des pères, ou encore à des icônes emblématiques, pour ne pas dire des idoles comme nous l'avons vu au point précédent. En d'autres mots, parmi les ressources stratégiques de certains militants on retrouve aussi des arguments autopersuasifs liés à une dimension plus spirituelle du rapport à la mer, notamment par le recours à des images mythiques, fantastiques et religieuses. Il n'est alors pas étonnant de voir que ces arguments repris par les dirigeants écologistes puissent parfois servir à la captation de ressources humaines en attente d'un réenchantement de leur monde.

Par conséquent les formes d'utilitarisme s'avèrent plus subtiles que prévu, autant que les logiques stratégiques que nous n'affirmons bien sûr ne pas avoir entièrement épuisées. Cependant, la défense de l'océan révèle aussi un autre versant plus subversif que nous souhaitons confronter à la logique de subjectivation de F. Dubet. Mais avant cela, il nous paraît essentiel de revenir à notre hypothèse pour la mettre en lien avec nos résultats issus de cette analyse de la logique stratégique des militants écologistes océaniques.

Conclusion et ouvertures de la logique d'action stratégique

Au départ, nous pensions élucider la logique stratégique par l'opposition entre une action égoïste et son versant plus altruiste. Toutefois, l'approche par le bénévolat et le salariat nous a paru plus fiable et laissant moins de place au biais de la malléabilité des discours. Cela ne nous a d'ailleurs pas empêchés de soulever des témoignages rattachables à une attitude égoïste chez les bénévoles, qu'on penserait plutôt altruistes, ainsi que des éléments propres à l'altruisme chez les salariés, qu'on penserait investis pour eux-mêmes.

J.C. cite une phrase qui résume assez bien cela en distinguant entre un égoïsme tourné vers soi et un égoïsme altruiste :

Il y a un égoïsme qui je pense peut être bénéfique. Pourquoi je pense que l'altruisme est un égoïsme ? Parce que tout simplement être altruiste c'est se définir dans le regard de l'autre. C'est-à-dire que le retour que renvoie l'autre, le regard que renvoie l'autre sur soi-même est positif, puisqu'on lui a apporté quelque chose de positif. À ce moment-là on a un retour positif sur sa personne. [...] Et donc on flatte son ego quelque part, mais c'est bénéfique, c'est un cercle vertueux. Mais le cercle vicieux, c'est un égoïsme tourné vers soi-même [...] ⁵⁹⁴.

⁵⁹⁴ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

Reconnaissons que la militance des écologistes océaniques renferme un versant éminemment stratégique, que nous sommes loin d'avoir épuisé. En effet, nous en avons dégagé plusieurs éléments qui vont dans le sens de la définition de François Dubet, notamment l'engagement dans un groupe écologiste pour se rendre utile, assouvir un désir et un plaisir, mais aussi pour donner un sens à sa vie qui soit plus proche de ses propres idéaux. Le salariat semble également renfermer des stratégies individuelles portées par l'intéressement matériel. Toutefois, il semble bien que malgré la précarité de certains emplois salariés proposés dans le secteur de protection de la mer, ce qui anime davantage les enquêtés soit plutôt les rétributions immatérielles comme le plaisir, la fierté, et le sentiment de mener une vie bonne et juste.

Nous avons également pu soulever une logique justicière naissant d'une empathie envers un espace ou des espèces que l'on souhaite protéger, enfin surtout parce que la profession ou les loisirs des militants enquêtés en dépendent. Ainsi, derrière la défense de l'océan nous avons également fait apparaître une défense pour un usage de l'océan, voire au nom de l'océan : l'identification océanique. Enfin, comme l'indiquait F. Dubet, nous avons pu trouver certaines formes d'utilisation de croyances qui servent à l'idéologie individuelle et collective.

Malheureusement, et à l'inverse de la définition qu'en donne F. Dubet, nous ne sommes pas persuadés par l'aspect calculateur permanent de l'individu. Certes, nous dénotons une réflexivité indéniable de la part des enquêtés qui naît d'ailleurs parfois grâce à l'entretien, mais il semblerait, au moins dans nos terrains, qu'il y ait aussi une part moins rationnelle et plus sensorielle qui participe à forger une relation plus symbolique avec la mer.

Indiquons toutefois que nous nous sommes égarés dans la formulation de notre hypothèse concernant la stratégie, surtout lorsque nous pensions trouver des formes d'utilitarisme des groupes écologistes pour que les militants expriment une « critique acerbe de la société ». En effet, nous pensons que cet aspect qui est encore à démontrer s'il existe se rattacherait davantage à la logique de subjectivation que nous nous proposons de décortiquer à présent.

Ainsi, il est certain que les motivations à la militance écologiste des enquêtés témoignent d'une capacité rationalisatrice du réel, notamment lorsqu'on prend en compte l'ensemble des buts individuels recherchés. Toutefois, nous sommes persuadés que leurs témoignages relèvent de quelque chose d'autre qui ne correspond ni à une logique d'appartenance ni à une logique instrumentale.

5.2.2. Des éléments de subjectivation dans le militantisme océanique

Tel qu'a pu le montrer l'analyse collective des défenseurs des océans au chapitre précédent, l'écologisme océanique synthétise diverses luttes qui dépassent l'intérêt strictement individuel. En reprenant notre hypothèse, nous avons souhaité soumettre à nos terrains d'étude l'affirmation suivante : parmi les raisons d'agir des défenseurs des océans, on trouverait l'expression de ce que François Dubet nomme une logique d'action de subjectivation. Cette logique est entendue comme l'aptitude réflexive des acteurs sociaux à pouvoir se considérer au cœur de leur action. De fait, selon le sociologue :

L'acteur social n'est jamais un sujet « réel », mais il est défini par son désir d'être le sujet de sa vie bien qu'il n'y parvienne jamais totalement [...]. C'est pour cette raison qu'il est plus raisonnable de parler de subjectivation que de sujet, car on évoque une tension plus qu'un être déjà là⁵⁹⁵.

Pour formuler notre hypothèse, nous avons également proposé de reprendre certaines notions clefs avancées par Alain Touraine, afin de renforcer la définition d'une action réalisée au nom du sujet. Ainsi, l'action de subjectivation induirait aussi l'accès à l'authenticité et à la singularité, l'autocréation et l'autotransformation en s'appuyant sur l'autonomie, les droits humains et l'éthique. En effet, F. Dubet et D. Martuccelli le formulent de la sorte :

Les acteurs ne s'identifient pas seulement à leurs appartenances et à leurs intérêts, ils se définissent aussi comme des sujets, non par un décret de leur liberté, mais parce que la vie sociale propose des représentations du sujet. Cela signifie qu'ils se définissent aussi par leur créativité, leur autonomie, leur liberté, par tout ce qui, paradoxalement, se présente comme non social.⁵⁹⁶

Suite à l'analyse des actions groupales, nous pensons que la logique de subjectivation individuelle se manifesterait entre autres, par l'émancipation individuelle vis-à-vis de déterminismes sociaux, ou plus largement d'un système social, ou encore par la proposition d'alternatives pour lesquelles le militant se positionnerait ou qu'il incarnerait directement. Nous verrons donc si dans les discours des enquêtés il y a des éléments relatifs à l'exercice de leur pouvoir sur une partie du social, ce qui correspondrait éventuellement aussi à une forme d'*empowerment* (d'autonomisation). Ce que nous anticipons désormais, suite à l'étude groupale, c'est que la logique de subjectivation chez les militants défenseurs de l'océan se matérialiserait par l'envie d'« agir pour ne pas se laisser agir, pouvoir être un sujet, plutôt qu'être assujéti, exprimer sa liberté d'expression, de communication, d'association et *in fine* son droit à une vie digne et saine. » (voir 4.2.2.). Mais voyons ce que les militants enquêtés nous en disent réellement.

⁵⁹⁵ DUBET François, *L'expérience sociologique*, op. cit., p. 103.

⁵⁹⁶ DUBET François et MARTUCCELLI Danilo, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998, p. 60.

Défendre l'environnement et l'océan pour sauver le monde

Pour de nombreux enquêtés, devenir militant écologiste répond à un besoin de se mobiliser individuellement en faveur d'une cause environnementale et humaine qu'ils estiment juste et noble. Ce besoin d'agir peut apparaître de manière plus ou moins spontanée. Lorsqu'il survient spontanément, c'est sous forme d'une séduction qui peut mener à l'identification avec un message, une histoire, un autre militant ou une organisation de défense de l'océan.

C'est par exemple le cas de Pablo qui s'est souvenu d'un magazine évoquant la séparation entre Paul Watson et Greenpeace. C'est au moment où il se déclare insatisfait par les activités de Greenpeace et qu'il cherche à s'investir dans une autre structure, que ce souvenir lui vient. Pour Pablo, il y a alors une convergence entre ses idéaux, son identification et son besoin de contribuer plus concrètement à la lutte de défense des animaux marins. Le fondateur de Sea Shepherd Uruguay a alors commencé sa carrière militante chez Sea Shepherd à travers une adhésion comme donateur, avant de devenir coordinateur :

Donc cela m'a permis de faire ce changement, de simplement, avec les sous, dire : « bon, je veux faire quelque chose », je crois que Sea Shepherd est ici, parce que quand j'ai retiré les sous de Greenpeace, j'ai commencé à chercher. D'abord j'ai trouvé OCC, voilà, mais en même temps j'ai vu que quelqu'un s'était séparé de Greenpeace au début, je me souviens d'une revue que j'ai lue quand j'étais petit, et quand je trouve Sea Shepherd, je commence à voir toutes les choses que je faisais et j'ai dit :

« voilà, c'est là ! »⁵⁹⁷.

Le témoignage de Pablo nous confirme bien que l'engagement militant peut se réaliser pour plusieurs raisons ou logiques d'action. De fait, bien que nous insistions ici sur cette pulsion à agir qui est selon nous attribuable à une logique de subjectivation, on voit bien les liens qui apparaissent avec la logique d'intégration ou d'appartenance, notamment à travers son identification à Paul Watson et plus largement à l'ONG. Mais pour revenir au besoin d'agir propre à la subjectivation, nous le retrouvons plus explicitement chez d'autres militants.

En effet, prenons le cas de Juan, chez qui le désir de s'engager est survenu pour deux raisons. D'un côté, il était admiratif du courage démontré par les pionniers de Greenpeace lors d'une action bien précise, où des activistes de GP se sont positionnés en bateau face à l'armée française afin de s'opposer aux essais nucléaires en Polynésie :

⁵⁹⁷ Extrait d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « *Entonces eso me permitió hacer ese cambio, de simplemente, con la plata, decir: "bueno, yo quiero hacer algo", yo creo que Sea Shepherd está acá, porque cuando saqué la plata de Greenpeace, entré a buscar. ¿No? Primero me encontré con OCC, este, pero a su vez estaba viendo que ha habido alguien que se había separado de Greenpeace al comienzo, yo me acordé de una revista que yo leí cuando era chico, y cuando encuentro a Sea Shepherd, empiezo a ver todas las cosas que estaba haciendo y dije: "¡ta, es acá!"* ».

[...] J'ai senti la nécessité, voilà, de faire quelque chose, quelque chose a attiré mon attention [...] disons l'aventure des premiers de Greenpeace dans ce bateau qui se sont confrontés à la marine française, pour éviter les essais nucléaires dans l'atoll de Mururoa en 1975 par là⁵⁹⁸.

En cela, son engagement naît par admiration et aussi par identification avec cette action pionnière de l'ONG. D'un autre côté, son besoin de se mobiliser est né d'une prise de conscience progressive des dégradations environnementales et de sa consternation au regard de l'absence de responsabilisation environnementale de l'humanité. Juan cultive d'ailleurs une vision assez alarmiste au regard des dégradations environnementales d'origines anthropiques au niveau global, auxquelles il aimerait d'ailleurs mettre fin :

[...] Nous sommes en train de tuer les formes de vie que nous connaissons jusqu'à maintenant. Nous sommes en train de provoquer beaucoup de destruction et beaucoup de dommages environnementaux à d'autres êtres vivants, et à nous aussi, à la longue. [...] Donc je crois qu'il faut, renverser la tendance est impossible, il faudrait l'arrêter⁵⁹⁹.

De ce constat naît alors en lui une nécessité d'agir, comme une logique salvatrice, et c'est en 1983 lorsqu'il a 25 ans qu'il décide d'adhérer à Greenpeace Espagne. Ainsi, bien que son empathie et son admiration se soient d'abord manifestées à la vue de l'action emblématique de 1975, Juan aura attendu huit ans avant d'adhérer à GP. Il a ensuite versé des dons pendant 30 ans, avant d'oser faire un pas supplémentaire dans son engagement il y a six ans, en devenant bénévole :

Et cela fait cinq ans ou six, j'ai senti que je devais faire quelque chose de plus pour Greenpeace [...] Donc j'ai commencé à travailler pour Greenpeace⁶⁰⁰.

Parallèlement pendant ses 30 années d'adhésion chez Greenpeace Espagne, Juan a également été donateur dans des associations humanitaires, notamment chez *Médicos sin Fronteras* (Médecins sans frontières), *Ayuda en Acción* ainsi que dans une association d'aide aux réfugiés ACNUR (Agencia de l'ONU para los refugiados). On voit bien que son engagement se décline sur plusieurs fronts.

Depuis six ans Juan est devenu membre du groupe local de GP Asturies, puis co-coordonateur du groupe local de Greenpeace Asturies depuis 2017 où il est chargé de communication. Ce dernier souhaiterait même participer à une formation d'activisme par curiosité, mais aussi afin d'aider pendant des actions plus radicales, bien que plutôt en arrière-plan.

⁵⁹⁸ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.* : « [...] sentí la necesidad, eso, de hacer algo, algo me llamó la atención [...], digamos la aventura de los primeros de Greenpeace en aquel barco que se enfrentaron a la marina francesa, para evitar las [fuegas] nucleares en el atol de Mururoa en 1975 por allí. ».

⁵⁹⁹ *Ibid.* : « [...] estamos matando a las formas de vida que conocemos hasta ahora. Estamos provocando mucha destrucción y mucho daño medioambiental a otros seres vivos, y a nosotros también, a la larga. [...] Entonces yo creo que hay que, darle la vuelta es imposible, que había que pararlo. ».

⁶⁰⁰ *Ibid.* : « Y hace cinco años o seis, sentí que tenía que hacer algo más por Greenpeace. [...] entonces empecé a trabajar para Greenpeace. ».

Le cas de Juan est emblématique dans le sens où il démontre un engagement progressif sur la durée, à savoir 35 années. Son implication chez Greenpeace a évolué ces dernières années, en parallèle de son soutien à d'autres organismes. C'est comme s'il cherchait à mettre son temps libre entièrement au service de la résolution des problématiques environnementales et sociales qu'il identifie, qu'elles soient d'ailleurs locales ou globales. Juan témoigne d'une spécialisation militante rapide ces six dernières années, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'il soit devenu retraité. Cependant, de la même façon qu'il a passé la main dans le monde professionnel, il souhaite également partager les responsabilités et passer la main au sein du GL de GP Asturies :

La dernière fois j'ai dit : « Regarde ! Quelqu'un d'autre doit... » Parce que c'est vrai que j'ai plus de temps libre, mais je crois qu'il faut faire quelque chose, il faut partager un peu la responsabilité⁶⁰¹.

Nous avons réalisé l'entretien avec Juan à bord de l'Esperanza, où ce dernier nous a fait part qu'il s'agissait de sa seconde traversée à bord d'un bateau de Greenpeace. La carrière militante de Juan est emblématique par l'ampleur de son dévouement. On pourrait presque penser que son bénévolat est devenu sa nouvelle activité à temps plein afin de combler sa retraite. La continuité de son cheminement montre que la défense de l'environnement et de l'océan représente parfois des luttes de toute une vie.

Ces luttes semblent entreprises non seulement en vue de ressentir une satisfaction personnelle, mais bien aussi pour tendre vers une amélioration par rapport à l'état actuel des événements. En reprenant les références militantes historiques et en s'appuyant sur des imaginaires collectifs véhiculés par Greenpeace, Juan nous livre finalement une synthèse assez complète de son sentiment d'appartenance à une communauté bravant les frontières et engagée pour sauver le monde :

Je t'ai raconté l'histoire du bateau qui a été à Mururoa, un peu les débuts, mais ensuite de ces lectures que j'ai faites : de philosophie et psychologie un peu et anarchisme et autre... Aussi quelque chose que j'ai lu : cette phrase célèbre qu'on attribue à un chef amérindien qui parle du futur de la Terre qui est tellement poétique ! Celle qui dit qu'un jour les poissons disparaîtront des rivières... Bon, je ne la connais pas par cœur, je me souviens juste de la philosophie. Alors les guerriers de l'arc-en-ciel se soulèveront pour essayer de renverser cette situation ! C'est d'une certaine manière la manière dont je vois les gens de Greenpeace. Alors, dans cette mesure, je souhaite ressembler un peu à ce chevalier errant de Don Quichotte fou qui souhaite lutter contre les moulins à vent sachant qu'il n'a pas de force...

⁶⁰¹ *Ibid.* : « *La última dije: "¡Mira! ¿No? Alguien más tiene que...". Porque es verdad que yo tengo más tiempo libre, pero creo que hay que hacerlo, hay que repartir un poco la responsabilidad.* ».

mais d'une autre manière, l'union fait la force et quelque peu fait beaucoup. Et donc cette épique, du petit David luttant contre Goliath ça me parle. Pour moi c'est ça qui représente Greenpeace [...] ⁶⁰².

Les propos de Juan témoignent donc bien d'un désir de participer à une lutte globale pour sauver non seulement l'océan, mais aussi le monde. On retrouve cette logique salvatrice dans les mots de Vincent de Sea Shepherd Espagne qui ressent que son militantisme contribue à provoquer un changement dans ce monde :

Je ne considère pas que j'ai une quelconque mission, je fais ce que me dicte le cœur, c'est être dans un lieu où je crois que je peux... Je crois qu'avec mon aide je peux apporter quelque chose à une organisation, que je crois être la seule organisation qui est en train de faire quelque chose pour le bien des écosystèmes marins et des océans ! [...] Si les océans meurent, nous mourons tous, ça c'est clair ⁶⁰³.

Au travers des paroles de Vincent, on comprend que son militantisme part aussi d'une aspiration salvatrice pour l'humanité. Suivant un peu cette idée, Fabrizio exprime clairement que son engagement en tant que chercheur-militant représente un compromis entre son activité professionnelle, sa passion et ses envies, et qu'il répond en même temps à ses idéaux. Ce dernier reconnaît d'ailleurs qu'on puisse s'investir pour une cause qui nous dépasse :

[...] je crois qu'une personne dans ce monde est continuellement dans ce va-et-vient d'une spécialisation, d'une passion très particulière et de la nécessité et des envies de se disperser et de se relier à des choses plus grandes ⁶⁰⁴.

Et si ces « choses plus grandes » renvoient finalement à des biens communs comme l'océan, ou encore à l'Histoire de l'humanité ? De fait, pour J.C., l'engagement naît d'une volonté d'intervenir dans l'histoire, de s'y positionner et d'exprimer une insatisfaction, voire de s'opposer à une injustice en se responsabilisant et en se positionnant individuellement :

Je pense que tout être humain à un moment donné, face à la stupidité de la conduite, enfin, la stupidité dont fait preuve une bonne partie de l'humanité [...] on finit par ressentir le besoin de dire : « stop

⁶⁰² Extrait d'entretien filmé avec Juan, GP Asturias (Espagne), 16.07.2018, visualisable sur « Voix de l'Esperanza. Voces del Esperanza. Voices of the Esperanza. » (Villain, 2019), accessible directement depuis le canal YouTube « Milo Villain », traduit du castillan par l'auteur : « *Te conté lo del barco que fue a Mururoa, un poco los inicios, pero luego, de aquellas lecturas que yo he hecho : de filosofía y psicología un poco, y anarquismo y tal... También algo que leí, esa famosa frase que se la atribuye a un jefe indio, hablando del futuro de la tierra que es tan poética, la de que un día desaparecerán los peces de los ríos, y se... Bueno, no me la sé de memoria, solo me quedé con la filosofía. Entonces se levantarán los guerreros del arco-iris, para intentar revertir esta situación. Una manera como veo yo a la gente de Greenpeace. Entonces en esta medida yo quiero ser un poquitín, parecerme un poco a esa especie de caballero andante de Don Quijote, loco, que quiere luchar contra los molinos de viento, sabiendo que no tiene fuerza pero, de otra manera, la unión hace la fuerza, y unos pocos hacen mucho. Entonces esa épica del pequeño David luchando contra Goliath, yo creo que a mí me hace efecto. Para mí eso representa Greenpeace [...].* ».

⁶⁰³ Extrait d'entretien filmé avec Vincent, Sea Shepherd Espagne, le 24.06.2017, traduit du castillan par l'auteur : « *Yo no considero que tenga ninguna misión, yo hago lo que me dicta el corazón. Estar en un sitio donde, donde creo que puedo... Creo que con mi ayuda puedo aportar algo a una organización que creo que es la única organización que está haciendo algo por el bien de los ecosistemas marinos y de los océanos.* ».

⁶⁰⁴ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « [...] *creo que uno en este mundo está continuamente en ese vaivén. ¿No? De una especialización, de una pasión muy particular, y de la necesidad y de las ganas de dispersarse y de vincularse con cosas más grandes.* ».

maintenant ça suffit, il faut faire quelque chose ! ». C'est un peu comme ça d'ailleurs que je suis arrivé dans le monde militant⁶⁰⁵.

En affirmant qu'« il faut faire quelque chose » selon les militants, ce qui correspond à une pulsion à agir, on se situe totalement dans la subjectivation.

Toutefois J.C. va plus loin, en indiquant que faire quelque chose pour lui c'est se rendre utile en agissant concrètement. Pour lui, s'impliquer physiquement et en prenant des risques plus élevés représente apparemment une manière de se sentir utile et vraiment investi :

[...] je dois t'avouer aussi quand je suis rentré ma première pensée c'était de pouvoir faire de l'activisme [...] ça c'est vraiment des moments de vie où tu te dis : « ouais, tu fais vraiment quelque chose ». Alors c'est un peu égoïste aussi⁶⁰⁶.

Cependant, tous n'ont pas besoin de se projeter dans l'activisme pour se sentir contribuer au changement social, comme l'incarne Klara qui souhaite juste, comme chez les scouts, poser son « grain de sable » :

C'est pour ça aussi je suppose que ça m'a toujours intéressé d'être chez Greenpeace et chez les scouts et des choses comme ça, parce que c'est ma manière d'apporter mon grain de sable et de dire : « je suis là, je peux aider, on peut me prendre en compte pour beaucoup de choses »⁶⁰⁷.

Si pour Klara chaque geste compte, telle la goutte du colibri de Pierre Rabhi, pour d'autres il s'agit plutôt de remuer l'océan pour créer des vagues subversives. De fait, à l'instar de Juan, il est des enquêtés comme Jon qui se sentent investis dans une grande bataille dont dépendrait le futur de l'humanité. Pour celui-ci il s'agirait en quelque sorte de transformer l'avenir :

Mais oui, parce qu'en fait faut être ni naïf ni désespéré. Rien ne nous garantit qu'on va gagner. Et rien ne nous condamne à perdre cette bataille non plus. Cette bataille elle est ni gagnée ni perdue. Elle se joue en ce moment, donc ce qui importe c'est de mettre notre énergie dans cette bataille là. Mais c'est comme si tu faisais du jardin : tu ne sais pas quels vont être les événements, tu ne sais pas quelle va être ta récolte, mais si tu as déjà les graines pour semer et que tu décides de semer, tu peux raisonnablement avoir l'espoir de faire pousser des plantes et d'avoir une récolte. Si tu te dis : « rien n'est possible à faire pousser, etcétera... » et que tu ne plantes rien, non là c'est sûr tu n'auras rien...⁶⁰⁸.

Relativisons toutefois nos propos, car Jon considère aussi l'importance de chaque graine en laquelle repose aussi son espoir. Mais pour lui, c'est bien dans la multiplication de l'action, ainsi que dans l'intensité de l'énergie investie, aussi bien que dans l'espoir que réside la victoire de la bataille. D'ailleurs, il n'est pas le seul à entretenir cette conception d'investissement dans une grande lutte. Bien souvent, l'issue de cette bataille passe alors par

⁶⁰⁵ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*

⁶⁰⁷ Extrait d'entretien avec Klara, *op. cit.* : « *Por eso también supongo que me ha interesado siempre entrar en Greenpeace y en los scouts y cosas así, porque es mi forma de apoyar mi granito de arena, y de decir: "oye que estoy aquí, que puedo ayudar y que se me puede tener en cuenta para muchas cosas" ».*

⁶⁰⁸ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

la transformation du monde, ce qui commence aussi par la transformation des comportements humains vis-à-vis de la nature et de l'océan comme l'indique Santiago du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) :

[...] j'aime beaucoup travailler pour la conservation de la mer, parce que je vois que ça génère des liens, un travail collaboratif et qu'aussi cela crée de bons changements dans les personnes, du public en général qui commencent à se rendre compte de la valeur de la mer que nous avons, et de comment notre comportement l'affecte... et de comment notre comportement peut mitiger ou peut solutionner un certain nombre des problèmes liés à la mer. Je crois qu'il faut beaucoup de travail pour générer un changement culturel dans nos sociétés en Amérique du Sud, pour atteindre une bonne relation avec la mer⁶⁰⁹.

Les mots de Santiago soulignent l'importance de la capacité de transformation des actions entreprises. D'après lui, le secteur de la conservation de la nature possède cette capacité, qu'il apprécie encore davantage dans l'action partagée et coopérative. Cette transformation passe pour lui par le changement progressif de la valorisation de la mer, des comportements et plus largement aussi de la culture sud-américaine, en amenant de nouvelles représentations.

Tout en reconnaissant que sa militance est également une affaire de satisfaction personnelle, Manolo s'accorde avec Santiago au sujet de l'importance de pouvoir changer les comportements humains. Celui-ci nous confie qu'il milite pour les raisons suivantes :

Évidemment pour une satisfaction personnelle et tout parce que ça fait partie sans aucun doute, de ce qu'une personne recherche et de ce que j'aime, mais le travail doit donner un résultat qui puisse justement aujourd'hui changer les conduites, celles qu'on voit qui font du mal à la planète⁶¹⁰.

Manolo considère que la militance est en constante évolution et contrainte de s'adapter à son époque. Pour lui, la conservation de la nature et de la mer implique, autant d'être fixé sur des objectifs, que de s'améliorer soi-même afin d'anticiper les changements systémiques très rapides. Son principal objectif est bien le changement des comportements humains, et donc plus largement du monde.

En ce sens Pablo de Ss Uruguay va encore plus loin, en évoquant une certaine recherche de fonctionnalité planétaire générale afin d'empêcher la chute de l'humain :

⁶⁰⁹ Extrait d'entretien avec Santiago, CONICET, 16.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « *El mar como, digamos, una conexión entre las ideas, entre los seres humanos, y en este aspecto, bueno me gusta mucho trabajar por la conservación del mar, porque veo que genera vinculación, trabajo colaborativo y que también va generando unos buenos cambios en las personas... del público en general, que se van enterando del valor del mar que tenemos, y de cómo nuestro comportamiento lo afecta. Y de cómo nuestro comportamiento puede mitigar o puede solucionar unos cuantos de los problemas que tiene el mar. Yo creo que hace falta mucho trabajo para generar un cambio cultural en nuestras sociedades en Suramérica, para lograr una buena vinculación con el mar.* ».

⁶¹⁰ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Obviamente para una satisfacción personal y todo porque eso, sin ninguna duda, es parte de lo que uno busca, y de lo que me gusta, pero el trabajo tiene que dar un resultado, que justamente pueda cambiar hoy conductas, que uno ve que hacen mal al planeta.* ».

Nous voulons au moins une planète fonctionnelle. Nous souhaitons améliorer cette chute précipitée qu'a entreprise l'humanité dans la planète. Nous souhaitons... que ce soit l'océan ou la terre, ou l'ensemble, nous souhaitons un monde meilleur, nous voulons une planète saine qui puisse nous soutenir d'ici à un futur très lointain⁶¹¹.

À travers les propos ci-avant, on voit finalement apparaître une opposition binaire entre deux mondes : celui des écologistes qui défendent l'environnement, et celui de leurs opposants, soit ceux qui le détruisent. Que ce soit pour sauver l'océan, l'humanité, ou encore pour faire advenir un monde meilleur, la réflexivité des enquêtés concernant leurs motivations à l'action témoigne aussi de la reconnaissance d'une dimension politique de leur militance.

La reconnaissance d'une dimension politique de la militance écologiste

Par la reconnaissance d'une dimension politique de l'action écologiste, nous nous référons surtout aux allusions des défenseurs des océans à leur participation directe au mouvement, ainsi qu'à leur positionnement dans une lutte sociale. Dans certains cas les écologistes océaniques considèrent leur militance comme étant éminemment politique, à l'instar de Juan Martín du WCS :

Ma définition de la mer aujourd'hui, plus que personnelle c'est une définition de ce que je suis en train de vivre et dans le moment où je suis, de lutte disons, c'est une lutte politique. Parce que nous sommes en train de vouloir changer des habitudes humaines et changer des habitudes humaines, c'est une lutte politique⁶¹².

D'ailleurs, lors d'un complément d'entretien Juan Martín nous fait la confidence suivante, à savoir que son activité professionnelle représente pour lui un véritable compromis personnel qui lui permet de mettre sa connaissance scientifique au service de la protection de l'océan. Malgré les difficultés que cela représente pour lui, c'est bien dans la synergie interpersonnelle et intergroupale en faveur de la protection de la mer de Patagonie qu'il situe la plus grande chance de réussir à réaliser cet objectif commun : celui de transformer les relations de l'homme vis-à-vis de la mer.

D'ailleurs la portée internationale de la réflexion et de l'action est un point qui revient fréquemment parmi les discours des enquêtés. Effectivement, pour Diego il serait nécessaire de prendre en compte l'ensemble de l'humanité dans le raisonnement écologiste :

⁶¹¹ Extrait d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « *Queremos un planeta funcional, por lo menos. Queremos mejorar esa caída precipitada que ha hecho la humanidad en el planeta. Queremos que... sea océano, o sea tierra, o el conjunto, queremos un mundo mejor, queremos un planeta sano, que nos pueda sostener, de aquí a un futuro muy lejano.* ».

⁶¹² Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Mi definición del mar hoy, más que personal, es una definición de que yo lo estoy viendo y en el momento que estoy, de lucha digamos, esto es una lucha política. Porque estamos queriendo cambiar hábitos humanos, y cambiar hábitos humanos es una lucha política.* ».

Bon voilà au final la planète est une balance... On ne peut pas seulement regarder l'environnement européen sinon voir tout l'environnement global et voir comment est la moyenne de la population mondiale ! Et en fonction, en étudiant tout cela en général nous saurons si nous allons sur le bon chemin ou pas (rires)⁶¹³.

Comme nous l'avons déjà soulevé, certains militants se sentent investis de manière politique au plus haut degré, à l'instar d'Argia d'Aves Argentinas :

Bien sûr et pour moi le travail environnemental, le travail dans la conservation est éminemment politique. De fait, je crois que c'est le plus politique qu'il y ait⁶¹⁴.

En parlant au nom de ses compatriotes argentins et plus largement des citoyens sud-américains, et peut-être finalement aussi des individus contemporains, Argia en appelle à une véritable subjectivation qui passe selon elle par le besoin de constituer des majorités qui défendent leurs droits :

Au début je crois qu'il s'agit de trouver un sujet collectif qui ait une représentation politique [...]. Aujourd'hui ce que j'ai l'impression qu'il est en train de nous arriver c'est que la situation même nous amène à nous réprimer et à regarder à nouveau ceux qui sont à nos côtés, et à comprendre que bien que ce soit divers nous sommes face à des conditions structurelles similaires et qu'il faut que nous puissions nous organiser pour construire des majorités qui défendent des droits, etcétera⁶¹⁵.

D'ailleurs Argia se considère entièrement comme un sujet politique latino-américain qui ressent la responsabilité de contribuer à transformer l'histoire du monde :

[...] Je crois que c'est notre responsabilité. Moi, comme sujet politique d'Amérique latine, d'Argentine, tous les jours de ma vie je pense à ça et sachant que j'ai cette responsabilité. Vraiment, nous venons de transiter une décennie complète en observant des espaces énormément pluriels qui cohabitent, des formes d'interpréter le monde qui cherchent la possibilité de se rencontrer⁶¹⁶.

Grâce à son engagement chez Aves Argentinas, Argia semble pouvoir exprimer sa responsabilité et expérimenter son propre pouvoir à responsabiliser les personnes qu'elle côtoie. Nous comprenons peut-être un peu mieux aussi, pourquoi elle apprécie tant communiquer avec les enfants et les adolescents à travers les cours d'éducation environnementale et pendant les camps de jeunesse. Sa subjectivation s'exprime donc avant

⁶¹³ Extrait d'entretien avec Diego, *op. cit.* : « ¡Pues eso al final el planeta es una balanza... no se puede mirar solamente el entorno europeo, sino ver todo el entorno global y ver cómo está la media de la población mundial! Y en función, estudiando todo eso en general, sabremos si vamos en buen camino o no (rires). ».

⁶¹⁴ *Ibid.* : « Claro y para mí el trabajo ambiental, el trabajo en conservación es eminentemente político. De hecho, creo que es lo más político que hay. ».

⁶¹⁵ *Ibid.* : « [...] en principio yo creo que es encontrar un sujeto colectivo, que tenga representación política [...] Hoy lo que me parece que nos está pasando, es que la situación misma nos está llevando a represarnos y a volver a mirar a los que tenemos al lado, y entender que si bien es diverso, estamos ante condiciones estructurales similares y que tenemos que poder organizarnos para construir mayorías que disputen derechos, etcétera. ».

⁶¹⁶ *Ibid.* : « [...] Creo que es esta nuestra responsabilidad. Yo, como sujeto político de Latinoamérica, de Argentina, todos los días de mi vida estoy pensando en eso y sabiendo de que tengo esta responsabilidad. En serio, venimos de haber transitado una década completa de observar espacios tremendamente plurales que conviven, formas de interpretar el mundo que buscan la posibilidad de encontrarse. ».

tout intellectuellement, mais aussi activement à travers sa militance politique, tout comme par sa militance écologiste qui lui permet de synthétiser l'ensemble de ses valeurs et idéaux. C'est donc bien sa manière à elle de rompre avec un système néolibéral qui l'exaspère :

Malheureusement le néolibéralisme a réussi à intervenir et à prendre des décisions qui affectent considérablement l'environnement, d'une manière qu'on ne dirait pas que c'est en train de se passer ainsi. C'est pour ça selon moi que le chemin est de repolitiser ces décisions qui se prennent. Je crois que toutes les décisions sont politiques, et il n'y a pas de décision politique qui ne soit pas aussi environnementale⁶¹⁷.

Pour Juan Martín de WCS Argentina il serait indispensable de transformer le cadre légal et politique. En cela ses actions visent à participer à la gestion publique de l'espace marin. Pour lui la clef du changement se situe dans la volonté (autant que la participation) politique :

La volonté politique ou *political power*, ou *political will* en réalité comme disent les gringos. Beaucoup de politique, beaucoup de volonté politique. Mais il faut aider la volonté politique et dans notre pays, durant beaucoup de temps... nous sommes un pays très très pigeonneau, nous sommes très jeunes en termes de développement professionnel dans la carrière conservacionniste⁶¹⁸.

D'ailleurs, lui et ses collègues s'autonomisent à ce niveau, dans le sens où ils ont décidé de prendre les choses en mains, notamment en collaborant afin d'avoir une plus grande incidence sur les décisions politiques environnementales. Par exemple selon Juan Martín, puisque le problème de la surpêche possède une origine politique c'est au niveau politique qu'il lui faut œuvrer afin d'atteindre la sphère environnementale. Le rapport au pouvoir politique lui paraît donc essentiel, même s'il n'y adhère pas vraiment. Pour lui et ses collègues, il s'agit seulement de faire valoir leur propre pouvoir de négociation ainsi que leurs intérêts dans le but de changer la situation vers un rapport plus raisonné à la ressource halieutique, à la mer et à l'environnement en général.

Pour les enquêtés, militer dans l'écologisme océanique n'est pas uniquement contribuer à la transformation de leur monde, c'est aussi aider à transformer le monde en général en incorporant les différentes relations entre l'être humain et le grand ensemble vivant planétaire.

Iván de Greenpeace Murcia (Espagne) nous en fait part en ces mots :

Quand je parle à l'environnement je nous parle à nous-mêmes, c'est-à-dire tout ! C'est un des principaux idéaux que j'ai et que j'aime tant chez Greenpeace : c'est que si je dois sauver l'Arctique, je

⁶¹⁷ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] lamentablemente el neoliberalismo ha conseguido intervenir y de tomar decisiones que afectan tremendamente lo ambiental, de un modo que no parezca lo que está sucediendo. ¿No? Por eso me parece que el camino es repolitizar esas decisiones que se toman. Yo creo que, todas las decisiones son políticas, y no hay ni una sola decisión política que no sea ambiental. ».

⁶¹⁸ *Ibid.* : « Voluntad política o political power, o political will en realidad, como dicen los gringos. Mucha política, mucha voluntad política. Pero la voluntad política también hay que ayudarla y en nuestro país, por mucho tiempo... somos un país muy muy pichón, somos muy jóvenes como por el desarrollo profesional como carrera conservacionista. ».

le fais pour la baleine, je le fais pour l'ours, je le fais pour les Inuits qui vivent là, pour les communautés qui vivent là. C'est difficile à ancrer, d'unir tous ces liens, mais figure toi que moi j'ai toujours, évidemment des scouts, de mon enfance : le respect, être poli, l'attention à ce que pense l'autre personne. Donc extrapolé à tout... à respecter la société avec l'environnement, avec tout, avec les animaux⁶¹⁹.

Le témoignage d'Iván fait écho aux idéaux subversifs originels de l'écologisme qui aspirent à des transformations profondes du social, en visant les valeurs, mais aussi les pratiques humaines. Par ailleurs, Iván rêve au fond qu'il n'y ait plus besoin d'attendre de changement, ce qui voudrait dire qu'il n'y ait plus besoin pour lui de lutter :

Mon rêve est qu'il n'y ait pas de changement, qu'il arrive un moment où je ne vois plus de changement. C'est ironique, mais quand je ne verrai pas de changement nécessaire, il n'existera plus⁶²⁰.

Pour les militants les réponses aux problèmes rencontrés doivent s'effectuer de manière très réactive, car ils témoignent généralement d'un sentiment d'urgence qui les pousse aussi à agir vite. Diego le résume en ces mots :

Je pense que le problème que nous avons c'est le temps, c'est-à-dire à savoir si nous serons suffisamment capables, parce que j'ai réellement confiance dans le fait que la race humaine sera capable de se rendre compte, de réagir, de corriger les problèmes et d'évoluer afin que les choses se solutionnent. Ce que je ne sais pas c'est si nous saurons nous rendre compte à temps⁶²¹.

Ce sentiment d'urgence arrive généralement au regard de la vitesse de diminution de la biodiversité, sur laquelle insiste d'ailleurs beaucoup Juan Martín :

Et le temps arrive à sa fin, le temps est tirant, des espèces s'éteignent partout, et depuis la science nous ne pouvons rien faire ! [...] je suis en train de chercher la manière de rendre plus efficient et plus appliqué chaque peso ou chaque dollar investi dans la conservation. L'investir pour qu'on puisse appliquer, l'investir afin qu'on puisse changer une attitude, l'investir à que ça donne des résultats concrets... parce que le temps est très court et je suis conscient de cela⁶²².

⁶¹⁹ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « ¡Cuando hablo al entorno hablo a nosotros mismo, o sea todo! Es uno de los principales ideales que tengo y que me gusta tanto de Greenpeace: es que si tengo que salvar el Ártico, lo hago por la ballena, lo hago por el oso y lo hago por los Inuits que viven allí, por las comunidades que viven allí. Es muy difícil de anclar. ¿No? De unir todos esos lazos, pero fíjate que yo siempre, claro de los scouts, de mi infancia: el respetar, el ser educado, el cuidado con lo que piensa esta persona. Pues, también extrapolado a todo... ¿no? A respetar la sociedad con el medio-ambiente, con todo, con los animales. ».

⁶²⁰ *Ibid.* : « Mi sueño es que no haya cambio, que llegue un momento en el que yo no vea cambio. ¿Sabes lo que...? Es irónico, pero cuando yo no vea necesario ese cambio, no existirá. ».

⁶²¹ Extrait d'entretien avec Diego, *op. cit.* : « Eh, yo pienso que el problema que tenemos es el tiempo, o sea si seremos suficientemente capaces, porque realmente confío en que la raza humana va a ser capaz de darse cuenta y de reaccionar, y corregir los problemas y evolucionar para que las cosas se solucionen. Lo que no sé es si sabremos darnos cuenta a tiempo. ».

⁶²² Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « ¡Y el tiempo se nos termina, el tiempo es tirano, se nos extinguen especies, en todas partes y desde la ciencia, no podemos hacer nada! Entonces... un poco, mi doctorado como te contaba, era siempre, y estoy buscando la vuelta de hacer más eficiente y más aplicada, eh, cada peso o cada dólar que se invierte en conservación. Dirigirlo a que se pueda aplicar, dirigirlo a que pueda cambiar una actitud, dirigirlo a que den resultados concretos... este, porque el tiempo es muy corto y soy consciente de eso. ».

On pourrait comprendre l'urgence ressentie par Diego et Juan Martín comme une injonction à la réactivité de l'engagement personnel afin d'améliorer la situation. Mais plus qu'une question de temps c'est bien la finalité concrète de l'action qui importe pour les militants et qui passe pour eux par une nécessaire prise de conscience. De fait, les écologistes sembleraient chercher entre autres, à transformer les représentations de l'homme vis-à-vis de la nature. Pour certains comme Jon, l'action doit servir aussi à soigner les maux que l'humanité inflige à notre planète ce qui pourrait renvoyer à la logique justicière évoquée dans la stratégie, en s'élargirait cette fois à l'ensemble de la biosphère. Il imagine cela en faisant un parallèle entre les maux de la terre et les maux de son corps lorsqu'il était gravement malade :

Ce qui s'est passé dans mon corps c'est exactement la manière dont j'observe ce qui se passe sur la planète. C'est-à-dire que je considère qu'on fait partie d'un tout, et qu'en détruisant notre environnement, on détruit le système dont on fait partie. Donc ce que fait l'homme c'est un processus d'autodestruction du tout, de lui même, parce que c'est la même chose. Moi cette idée qui était insupportable dans mon esprit, quoi que je trouve comme moyen pour y réagir, a provoqué exactement la même chose dans mon organisme. C'est-à-dire que les anticorps qui font partie de mon tout, de l'organisme et qui sont sensés être en harmonie avec, font une action qui est contre et qui crée des inflammations qui brûlent mon corps, comme nous on brûle la planète⁶²³.

On pourrait éventuellement mettre les propos de Jon en parallèle avec la célèbre phrase employée par les zadistes à Notre Dame des Landes : « Nous ne défendons pas la Nature, nous SOMMES la nature qui se défend ! ». Car de fait, il y a un peu de ça quand il compare sa militance de défense de la planète à l'action des anticorps qui défendent le corps humain. Mais peut-être que l'envie de continuer à lutter se nourrit-elle aussi d'autres choses, notamment du sentiment d'avancer vers de nouvelles relations à l'environnement, ou encore de constater qu'il y a une responsabilisation progressive dans l'humanité.

Pour Alberto, la subjectivation passe par le dépassement des barrières médiatiques aux messages écologiques. En cela il pointe du doigt le contrôle et le monopole médiatique de l'information orchestrés par des grands groupes au niveau mondial, ce qui selon lui, induirait un manque de conscience environnementale, voire aussi une forme d'« idiotisation » du peuple⁶²⁴. La stigmatisation, les moqueries et même le dénigrement dont est souvent victime la figure de l'écologiste l'affectent aussi beaucoup⁶²⁵. Ses actions visent donc à contrebalancer

⁶²³ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁶²⁴ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Hay una falta de conciencia de una manera. No hay asimilación de la información. [...] hay una sociedad de la información controlada por los bancos mundiales, que no para de entrar. Entonces aquí tienes el fútbol, tienes, los medios de comunicación son todos de un mismo, [...] que están controlando la información. Tú te pones la televisión o el periódico y es crispación, miedo, entonces la gente está dormida, hasta idiotizada, está...* ».

⁶²⁵ *Ibid.* : « *Y entonces sales tú: "aguas sin plástico, salud del planeta", sales aquí a la sociedad civil y te ponen: « bah, ya está este ecologista, bah, este de pelo largo, bah este de coletas... ».* ».

les freins existants à la diffusion des arguments scientifiques, en démontrant les problèmes environnementaux et en faisant en sorte d'être pris au sérieux.

Rejoignant le constat que Manolo dressait en Argentine concernant la petitesse du secteur militant écologiste, Alberto déplore également le manque de participation citoyenne dans la vie politique espagnole, et l'absence d'une société civile organisée en Espagne, contrairement à la France, ce qu'il rattache à une absence de démocratie⁶²⁶. Toutefois, Cendrine le nuance sur ce point :

Il y a tout un tas de problèmes auxquels on consacre assez peu de temps aujourd'hui en tant que citoyen. Combien de citoyens y consacrent vraiment du temps ? Donc certes on nous a un peu transformés en machine à consommer, plutôt que de se poser certaines questions qui mériteraient d'être posées⁶²⁷.

Cendrine contredit donc en partie Alberto, tout en acquiesçant sur l'idée qu'une grande partie de la population aurait délégué à l'État certains problèmes communs comme la pollution, au lieu de se responsabiliser ou de se mobiliser. Ainsi, autant Alberto que Cendrine en appellent à une responsabilisation citoyenne vis-à-vis des problématiques environnementales ainsi qu'à un regard critique sur les sphères médiatiques et politiques. Ceux-ci souhaiteraient finalement que les individus contemporains, à leur image, prennent en main leur propre destin dans un *oikos* commun au lieu de déléguer leur pouvoir d'action aux institutions et aux décideurs politiques.

Ainsi, nous voyons bien que les militants s'effacent parfois derrière des aspirations plus grandes, notamment le désir à transformer le rapport des humains à l'océan, ou encore plus largement celui de transformer le monde. D'ailleurs, l'idée qui ressort des témoignages ci-avant d'être investi dans une lutte politique ou sociale présuppose bien l'existence d'un opposant que ce soit un système ou une partie du social. Enfin comme nous allons le voir, il semblerait que la logique de subjectivation se matérialise également chez les écologistes océaniques par la volonté de s'autonomiser individuellement par rapport à un monde qu'ils refoulent.

⁶²⁶ *Ibid.* : « Tú pasas la frontera y estás yendo a otro país, políticamente distinto de largo! ¿Vale? Hay una cosa que se llama democracia, aquí no hay democracia, no existe la democracia, es una cosa que nos han vendido y que totea muy bonito. ».

⁶²⁷ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

S'autonomiser par rapport à un monde auquel on n'adhère plus

Pour être sincères, nous ne savions pas vraiment comment intituler ce point, aussi nous hésitions entre « Agir de manière autonome et éthique face à un système aliénant » ou encore « L'émancipation vis-à-vis de déterminismes ». De prime abord, on aurait peut-être tendance à considérer l'action émancipatrice comme relevant d'une stratégie, mais nous préférons plutôt la comprendre comme un appel spontané interne aux militants qui ne vaut pas que pour soi, mais aussi pour leur environnement et les objets qu'ils défendent. En fait, c'est un peu l'ensemble de ces idées que nous retrouvons dans les raisons d'agir des enquêtés. Cependant, la question de l'autonomie nous semble bien être le dénominateur commun tel que nous pourrions l'observer par la suite des témoignages.

En effet, dans les discours des défenseurs des océans enquêtés apparaît la question de responsabilisation de l'individu, ainsi que l'aspiration à reconsidérer nos rapports à l'environnement en même temps que les rapports sociaux au sein du monde moderne. Indiquons au passage que les militants se situent bien souvent en rupture avec certaines normes sociales et déterminismes de nos sociétés contemporaines. Afin d'illustrer cela, revenons à Guillermo dont le discours synthétise très bien ces deux aspects, à savoir l'autonomisation de l'individu et la rupture par rapport à certains pans du système social contemporain :

Sous des événements climatiques extrêmes, ta chaîne d'approvisionnement s'interrompt, tu es en urgence et tout foire. La carte de crédit ne sert plus, tu vas à la superette elle est vide, et là tu as besoin [...] d'autres moyens. Qu'est-ce qui va nous arriver à ce moment-là ? Mad Max.

[...] nous continuons de faire croire que les gens ont besoin de plus pour être heureux. [...] le fait est que les gens, les citoyens, nous devons prendre conscience de quand on parle de règle de marché, le marché c'est moi avec ma décision. [...] nous devrions nous préparer pour générer un monde plus solidaire. Mais nous avons une tendance violente très forte à l'intérieur qui m'inquiète beaucoup pour le futur. Nous sommes bons jusqu'à ce qu'ils nous mettent en situation d'être méchants⁶²⁸.

En évoquant un scénario catastrophiste Guillermo, attire notre attention sur nos diverses dépendances, mais aussi sur les impasses de l'individualisme égoïste véhiculé par notre mode de consommation contemporain. En ce sens, ce dernier sous-entend une nécessaire réflexion,

⁶²⁸ *Ibid.* : « Cuando todo eso funciona, que las cosas funcionan, vos estás inundado. Estás este, bajo eventos climáticos extremos, se rompe tu cadena de suministro, estás en emergencia y de allí se fue todo a la mierda. La tarjeta no sirve más... Eh, vas al kiosco está vacío. Y allí tenés que [vanarte] otros medios. ¿Qué va a pasar con nosotros allí ? Madmax.

[...] Al contrario, seguimos promoviendo que la gente necesite más para ser feliz. [...] Eso es la consciencia, pero el tema es la gente, los ciudadanos tenemos que tomar más consciencia de cuando se habla de la regla de mercado, el mercado soy yo, con mi decisión. [...] deberíamos prepararnos para generar un mundo más solidario. Pero tenemos una tendencia violenta, metida adentro, muy fuerte, que me preocupa mucho por el futuro. Somos buenos, hasta que nos ponen en situación de ser malos. ».

voire une reprise de pouvoir depuis notre individualité. Bien sûr que cela est en lien avec la responsabilisation : non seulement il s'agit selon lui de se poser les bonnes questions éthiques sur la conduite de sa vie, mais également d'évaluer de manière réflexive la qualité de notre rapport à l'environnement et à notre prochain.

De son côté, Jon milite pour s'opposer à un monde qu'il sent pencher vers sa fin. Pour lui, il s'agit de sortir d'un jeu qui n'est plus le sien pour faire advenir autre chose. À l'image de Guillermo, Jon entretient également des scénarios pour le futur qu'il voit cependant d'un œil plus optimiste :

Qui nous dit que dans les années qui viennent il ne va pas y avoir une énorme révolution écologique, comme il y a eu des énormes révolutions démocratiques ou scientifiques et culturelles dans l'histoire ? L'histoire ne s'est écrite que comme ça ! Et d'autre part, le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui ne peut pas durer... il n'est absolument pas stable ! Alors écologiquement il n'est pas soutenable ça c'est une chose, mais on peut malheureusement trouver des palliatifs techniques qui aggravent la chose, mais qui pour l'instant repoussent l'échéance. [...] Et ce qui ne marchera pas non plus c'est que ce même système qui détruit la nature aggrave les injustices sociales, alors qu'on produit de plus en plus de richesses et qu'on devrait travailler de moins en moins. Le travail devient de plus en plus aliénant, de plus en plus difficile, et devient un enjeu de plus en plus crispant dans notre société⁶²⁹.

Jon attire notre attention sur les incohérences du fonctionnement du marché de l'emploi et notamment sur l'aliénation qu'il produit, sur l'augmentation des inégalités et des injustices sociales ainsi que sur les promesses technologiques qui justifieraient de continuer à poursuivre le chemin tracé par les sociétés techno-industrielles. Notons au passage que selon F. Dubet, l'aliénation rejoint justement une des notions mobilisées comme un obstacle par la logique de subjectivation :

Dans cette logique de l'action (la subjectivation), l'adversaire et l'ordre social combattus sont désignés à travers le thème de l'aliénation. [...] L'aliénation apparaît comme une privation de sens, comme une dépossession de l'autonomie par l'effet de la domination réduisant les acteurs à n'être que les supports des rôles et les agents d'intérêts limités imposés, les uns et les autres, par les dominants ou par le « système ».⁶³⁰

Car c'est bien du sentiment d'aliénation que traite Jon lorsqu'il conçoit ce système comme étant instable, en réponse à quoi il défend l'idée d'une échéance révolutionnaire vers laquelle se dirigeraient les sociétés modernes. Là aussi, la critique émise par Jon ne sous-entendrait-elle pas la nécessité de revoir notre mode de développement et n'inviterait-elle pas finalement chacun à se positionner différemment pour transformer le cours de l'histoire ?

⁶²⁹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁶³⁰ DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 131

D'ailleurs à défaut de vouloir transformer l'ensemble de l'histoire, Jon a commencé par transformer la sienne à travers la militance écologiste en adhérant d'abord à Greenpeace :

Greenpeace ça a une image... en tout cas moi j'en ai une image d'action radicale, d'interposition, d'une action quand même frontale en confrontation avec bah, tout ce qui détruit la nature, donc c'est quelque chose qui fait sens pour moi, donc j'adhère⁶³¹.

De ce fait, Jon nous dit clairement que son adhésion émane de son identification avec une organisation qui s'oppose à un système d'exploitation de la nature qu'il conteste. En fait, il nous fait également comprendre qu'il porte déjà en lui l'image de la confrontation écologiste que véhicule Greenpeace qui semble être pour lui la porte vers un monde meilleur.

Par conséquent, les changements auxquels aspirent les militants écologistes les amènent à se transformer et à se positionner à travers leurs propres engagements. Cette transformation personnelle pourrait alors s'assimiler à ce que Touraine entend comme l'autotransformation du réel, opérée dans ce cas à l'échelle individuelle. De plus, c'est comme si les militants opéraient intérieurement une forme de révolution éthique (que nous développerons en troisième partie), qu'on pourrait éventuellement mettre en parallèle avec l'éveil écologique dont nous parlait Mike.

En tout cas c'est bien à un sentiment de rupture auquel on assiste, entre le système interne de valeurs des militants et les valeurs portées par les sociétés contemporaines. À cet égard, la démission de Pablo effectuée par éthique sociale (et environnementale) incarne bien cela :

En même temps j'étais dans un changement interne du fait que l'entreprise était en train de m'étouffer [...]. C'était une entreprise qui mesurait l'audimat et déjà en soi, j'ai commencé à me dire que : « je suis en train de travailler pour la consommation et l'exploitation humaine ». Et non, non, non !⁶³².

L'engagement de Pablo chez Sea Shepherd répond donc totalement à cette rupture dans le sens où il représente une opposition au consumérisme et à l'exploitation de l'homme et de la nature, avec lesquels il est en désaccord. Jon et Pablo ne sont pas les seuls à avoir ressenti le besoin de se positionner contre un monde auquel ils n'adhèrent plus. Effectivement, J.C. nous en a également offert un bel exemple en affirmant qu'« il faut faire quelque chose ».

Les mots de J.C. évoquent la naissance interne d'un besoin d'agir pour contribuer à renverser la « stupidité » du système auquel il participe malgré lui. Cette « stupidité de la conduite » de l'humanité, il l'attribue à l'histoire de l'exploitation humaine, notamment de l'esclavage dont auraient pâti ses ancêtres maternels antillais, mais aussi de l'exploitation ouvrière et minière dont a souffert son père :

⁶³¹ *Ibid.*

⁶³² Extrait d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « *A su vez estaba con un cambio interno mío, de que la empresa me estaba agobiando, me estaba metiendo en el mundo de... Era una empresa que medía rating y ya de por sí, me empecé a dar cuenta que: "estoy trabajando para el consumo y la explotación humana". ¡Y no, no, no!* ».

Et d'ailleurs ça c'est une chose qui m'a beaucoup marqué : il y avait ce monde syndical d'un côté et puis l'histoire de l'esclavage de l'autre, parce qu'aux Antilles on est issu de l'esclavage. [...] J'ai toujours eu en tête cette idée d'avoir de chaque côté des ancêtres qui se sont battus pour obtenir la liberté et le droit d'être considérés comme des êtres humains⁶³³.

Par conséquent, pour J.C. l'origine des problèmes environnementaux semble se situer avant tout dans les problèmes sociaux. La cause de ces problèmes se situerait selon lui dans le désir de contrôler les autres et dans la logique d'exploitation de l'être humain, logique qu'on retrouverait finalement dans le rapport de l'humanité avec son environnement :

[...] pour moi ce qui est le point commun c'est de dire : « On est des êtres humains, on partage quelque chose, voilà, on est sur cette terre et on vit ensemble ! ». L'exploitation de certains par d'autres est une constante dans l'histoire humaine et elle n'a pas vraiment de sens à part les névroses que certains essaient de soigner, mais au contraire que certains alimentent en exploitant les autres. Pour moi ce sont des gens qui ont peur de la vie et peur de la mort et qui pensent contrôler leur vie en contrôlant celle des autres. Ça leur donne l'illusion d'avoir un contrôle sur leur propre vie⁶³⁴.

Enfin, pour J.C. cette logique d'exploitation n'a pas de sens à part pour certains « névrosés » qui prendraient plaisir et trouveraient un intérêt à dominer et à contrôler les autres. Le militant de GP France a donc décidé de ne plus contribuer à ce mécanisme d'exploitation, déjà en le dénonçant par sa militance, mais aussi en décidant de vivre une vie alternative qui lui permet d'affirmer son aspiration à l'émancipation par rapport à ces injonctions. La reprise de pouvoir sur sa vie, J.C. l'incarne donc d'abord à travers une rupture avec les attentes sociales auxquelles il a décidé de contrevenir, mais aussi en rejoignant une vie où il renoue avec une plus grande indépendance alimentaire, plus de partage que d'exploitation dans les relations interpersonnelles, ainsi qu'avec d'autres individus investis pour transformer localement leur vie. Ainsi, sa recherche de plus de liberté et d'autonomie par l'engagement traduit bien sa logique de subjectivation.

Dans certains cas, l'autonomisation des militants passe par la transformation de la sphère légale. C'est le cas de la lutte de Juan Martín qui ne cautionne pas l'impunité du secteur de la pêche industrielle et le laxisme de l'État argentin en matière de protection des ressources halieutiques. Toutefois ses propos traduisent toute l'ampleur de sa bataille :

Principalement, la grande menace c'est la pêche au chalut. [...] C'est ça le grand problème. Il y a un statu quo entre les gouvernements et les entreprises de pêche pour que tout cela continue [...]. Il leur convient de ne pas mettre de lumière pour autant que les scientifiques donnent des conseils depuis plus de 20 ans, que cela doit s'ouvrir [...] Il n'y a pas de contrôle de l'État. Le propriétaire de la mer ce sont les entreprises de pêche. L'État n'a pas de capacité de fiscalisation pour les entreprises de pêche locales.

⁶³³ *Ibid.*

⁶³⁴ *Ibid.*

Et bon, les volumes de captures continuent à être très élevés. L'Argentine continue à être parmi les 10 pays avec le plus de captures⁶³⁵.

La lutte de Juan Martín consiste finalement à tendre vers une réglementation de la pêche industrielle et à combattre la pêche illégale. Rappelons que sa capacité d'action se manifeste dans la création du programme de science participative mis en place en faveur de la protection des requins et des raies. La créativité mobilisée afin de faire valoir son pouvoir témoigne donc bien de la subjectivation.

Cependant, parmi les enquêtés nous avons relevé d'autres critiques du monde contemporain, ainsi que d'autres moyens d'exprimer une volonté de subjectivation. En effet, pour revenir à Argia, en plus du néolibéralisme, celle-ci dénonce la déprédation liée à la colonisation. D'ailleurs Argia ressent encore l'hégémonie paradigmatique occidentale (surtout européenne et nord-américaine) dans ses lectures, ses pensées, et elle est persuadée qu'il existe d'autres interprétations valides du monde, notamment chez les peuples natifs d'Argentine⁶³⁶. Argia est donc consciente de l'acculturation occidentale qui a eu lieu dans son pays. Sa manière à elle de pallier à cela est généralement de ne plus s'identifier aux théoriciens des réalités latino-américaines qui ne vivent pas en Amérique-latine, et qui selon elle ne comprennent pas ce que cela représente d'être une femme dans un tel contexte⁶³⁷.

L'expérience de subjectivation semble donc dépendre fortement du contexte socioculturel dans lequel se situe le militant. En effet, la critique du monde contemporain n'est pas la même depuis la France ou l'Espagne que depuis l'Argentine ou l'Uruguay, car les matérialités diffèrent et les priorités socioéconomiques sont distinctes. Argia le résume de la manière suivante : « l'environnement n'est pas prioritaire, quand la priorité c'est d'avoir à manger tous les jours. » C'est d'ailleurs d'après elle ce qui empêcherait la constitution d'une masse

⁶³⁵ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Principalmente, la gran amenaza es la pesca de arrastre. [...], que eso es el gran problema. Hay un estatus quo entre gobiernos, empresas pesqueras, para que todo eso continúe [...]. A ellos les conviene no meter luz, por más que los científicos vienen aconsejando por hace más de 20 años, que eso se tiene que abrir [...]. No hay control del Estado. El dueño del mar son las empresas pesqueras. El Estado no tiene capacidad de fiscalización para las empresas pesqueras locales. Y bueno, los volúmenes de captura siguen siendo altísimos. Argentina sigue siendo dentro de los 10 países con mayores capturas.* ».

⁶³⁶ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Nosotros como Argentinos, que hemos sido colonizados por una cultura que no era la de estas tierras, tenemos un modo de pensar, de percibir de interpretar la realidad, determinado, occidental si quieres [...]. Yo me crié en un pueblo, fui a una escuela en la que compartía con Mapuches, Tehuelches, [...], era una escuela diversa, y la cosmovisión de los pueblos originarios, andinos, es totalmente distinta, es otro modo de interpretar al mundo* ».

⁶³⁷ *Ibid.* : « *Pero hay un momento en el que, sí... claramente a mí me pasa que lo siento en el cuerpo. Esos autores que me están hablando a través de los libros, ni conocen la pelea latinoamericana, ni mucho menos están pensando desde la perspectiva de una mujer en Latinoamérica, que no es lo mismo. [...] me parece que la teoría que se produce en general, en otras latitudes, tiende a ser más hegemónicas, y a reproducir modelos de dominación, que los latinoamericanos los vivimos tanto en carne propia, todo el tiempo, que a veces es como que te agarra una especie de envés subjetivo, en el que te adaptas de eso y tengo que poder pensar algo distinto de eso.* ».

critique⁶³⁸. Selon la militante péroniste et écologiste, il n'y aurait pas de changement de modèle possible vers un post-capitalisme, qui d'après elle incarnerait une solution à l'exploitation socio-environnementale. Pour cette militante d'Aves Argentinas « le problème est que le capitalisme n'a fait que gagner et se restructurer ces derniers 500 ans », d'ailleurs elle reconnaît qu'elle est « du côté de ceux qui perdent toujours »⁶³⁹. Toutefois, parallèlement son engagement semble renfermer un espoir pour un changement de cette situation. D'ailleurs, en plus de la reconnaissance de leur propre capacité d'action, de leur créativité, de leur autotransformation, du pouvoir d'exprimer leur autonomie dans l'écologisme, les discours des militants témoignent de la place déterminante qu'il accordent à l'espoir.

L'espoir écologiste, un pilier de la logique de subjectivation

Voyons ci-après comment certaines allusions des militants à l'espoir peuvent se raccrocher avec la logique de subjectivation, dans le sens où il nourrirait l'élan à se mobiliser pour quelque chose qui dépasse leur pur intérêt personnel. Indiquons que nous reviendrons plus profondément sur l'espoir au chapitre suivant (point 6.1.).

Concernant Juan Martín du WCS, il nous confie que son engagement au sein du secteur conservacionniste argentin s'alimente d'un espoir qui le motive, et qui naîtrait de la conscience d'une capacité à transformer le réel :

Ça me donne espoir et je vois qu'il existe une masse critique de collègues, de professionnels, de personnes compétentes indiquées qui peuvent bouger l'ampèremètre de la conservation marine en Argentine dans un futur proche. Comme nous disons dans notre mission et dans notre vision, arriver à situer les rôles ou les lieux d'incidence dans la gestion publique. Notre connaissance au pouvoir, nos actions au pouvoir et du pouvoir vers l'environnement⁶⁴⁰.

C'est donc le fait de sentir qu'il mène une lutte commune qui lui donne espoir finalement :

Mes collègues, mes amis les jeunes leaders de ce pays et de cette région du Cône Sud, avec lequel nous partageons, au-delà de nos différences que nous pouvons avoir comme chaque être humain, nous avons réussi à créer ce réseau en faveur de la conservation de la mer de Patagonie et du Cône Sud et nous

⁶³⁸ *Ibid.* : « Porque lo ambiental no es prioritario, cuando lo prioritario es tener que comer todos los días. Entonces me parece que nunca se llega a construir una masa crítica que pelee por los propios recursos. ».

⁶³⁹ *Ibid.* : « si pienso en términos geopolíticos hoy, yo no veo una posibilidad a una transformación, a un pos-capitalismo. No lo veo. O sea, te leo todas las teorías y entiendo que estaría buenísimo, pero no la veo ni por casualidad. O sea, salgo a la calle y no pienso en un pos-capitalismo, ni en pedo en Latinoamérica (rises). No se me ocurre porque nosotros estamos como del lado que, eh, que pierde siempre, que pierde hace quinientos años por lo menos. Entonces, y la verdad es que lo que ha sucedido en los últimos 500 años, es que el capitalismo se reestructura para seguir extrayendo más ganancias. Entonces, nunca sucedió! Que.. Y yo no, no... Lamentablemente no veo que pueda llegar a una transformación. ».

⁶⁴⁰ *Ibid.* : « Me da esperanza y veo que existe una masa crítica, de colegas, de profesionales, de personas capacitadas, idóneas que pueden mover el amperímetro de la conservación marina en Argentina en un futuro cercano. Como decimos en nuestra misión y en nuestra visión, llegar a ubicar cargos o lugares de incidencia en la gestión pública. Nuestro conocimiento al poder, nuestras acciones al poder, y del poder al ambiente. ».

sommes en constante transformation et dynamisme. Et ce réseau de différents collègues avec un même objectif, la construction de ce réseau me donne de l'espoir⁶⁴¹.

Quelque part l'espoir de Juan Martín naît aussi de cette expérience collective à travers laquelle il ressent une augmentation de sa capacité d'action et *in fine* de sa capacité de transformation du réel. En effet, cette réalité sur laquelle il ressent qu'il agit dépasse les frontières d'Argentine où il agit principalement, en s'étendant à l'ensemble des pays côtiers du Cône Sud, à savoir aussi à l'Uruguay et au Chili.

Dans l'expérience militante de Jon, ce dernier nous indique que l'espoir représente un élément central qui semble guider consciemment son action bénévole :

[...], Mais les choses bougeront, ça c'est sûr. Mais peut-être pas forcément en mieux, mais ça, ça donne de l'espoir quand même... ce n'est pas comme si je pensais que les choses étaient figées. Elles sont tout sauf figées là ! On est sur une poudrière et on allume des allumettes partout. Alors vraiment s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que dans 10 ans, dans 20 ans, dans 30 ans, le monde ne sera pas comme aujourd'hui. Parce que ce n'est pas possible, ça ne tient pas, ce n'est pas en équilibre et c'est basé que sur des trucs non renouvelables, que sur des trucs qui ne peuvent susciter que des injustices et des frustrations et des violences, donc ça ne peut pas rester comme ça⁶⁴².

En effet, l'espoir de voir apparaître des changements dans le monde comme le recul de la violence et des injustices, ou encore la réduction du recours aux énergies fossiles sont autant de facteurs qui donnent une raison à Jon de s'investir en donnant de son temps et de son énergie. Mais l'espoir de Jon ne semble pas exclusivement rattachable à la logique de subjectivation si l'on en croit l'extrait d'entretien suivant :

Donc le boulot il est simple, il faut être de plus en plus nombreux à mettre en place des alternatives tout en développant l'action d'opposition et de résistance aux projets climaticides. C'est la seule voie possible dans la situation où on est. Et ça oui, c'est porteur d'espoir ! Après oui, il y a autre chose qui donne de l'espoir : les gens avec qui on milite. C'est quand même extraordinaire d'être dans des groupes comme Bizi! ou Alternatiba, où tout le monde est bienveillant, où tout le monde s'épanouit dans des groupes comme ça, où on arrive à mettre en cohérence des choses qu'on fait dans notre vie et des choses qu'on fait ensemble pour militer... où ça met en jeu notre intelligence, notre capacité d'écoute, des trucs qu'on apprend pour vivre ensemble. Donc tout ça est super épanouissant, positif, nourrissant pour nous, et dans un monde où il y a tant de choses désespérantes et... c'est sûr à vivre comme ça, d'être dans un groupe qui cultive la non-violence, la démocratie, la paix et les alternatives, on le vit déjà un petit peu en avance, et même si on n'est pas sûr de gagner la bataille globale, en

⁶⁴¹ *Ibid.* : « *Mis colegas, mis amigos, los jóvenes líderes de este país y de esta región, del Cono Sur, con el cual compartimos, más allá de nuestras diferencias que podemos llegar a tener, como cualquier ser humano, hemos logrado crear esa red en pos de la conservación del Mar Patagónico y del Cono Sur y estamos en constante transformación, dinamismo. Y esa red de diferentes colegas con un mismo objetivo, el armado de esa red me da esperanza.* ».

⁶⁴² Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*.

chemin ça fait déjà sens ! Donc ça, ça nous porte. Et sans ça, c'est sûr que moi j'aurais arrêté de militer il y a longtemps⁶⁴³.

Néanmoins, on voit bien qu'à travers le témoignage de Jon, la distinction entre les trois logiques d'action n'est pas évidente. Mais pour lui c'est bien cet espoir qui le porte et que Jon réinjecte dans sa vie, et qu'on aurait tendance à rattacher à la logique stratégique, s'il considérait uniquement sa mobilisation de manière instrumentale afin de nourrir son espoir personnel. Cependant, a contrario, on se rend compte que l'espoir de Jon naît autant les relations qu'il entretient chez Bizi ! et Alternatiba, que des valeurs collectives sur lesquelles il s'appuie personnellement et qui lui permettent d'établir une cohérence entre ses aspirations profondes et les aspirations du mouvement. Enfin, là où la subjectivation semble prendre le pas, c'est qu'il se sent participer au mouvement global visant les alternatives sociales permettant de lutter contre le changement climatique, ce qui redonne sens à son combat et plus largement à son existence.

Avant de poursuivre notre navigation au cœur de l'expérience militante des enquêtés, nous proposons de faire une synthèse des éléments dégagés relatifs à la logique de subjectivation des écologistes océaniques.

Synthèse autour de la logique de subjectivation

Ainsi nous voyons bien que dans l'ensemble les militants aspirent à un changement de modèle de développement, en critiquant un monde dominé par les sphères économiques, financières, commerciales, politiques, industrielles, technocratiques... et médiatiques. Au-delà de s'engager dans une défense de l'environnement et de l'océan, certains cherchent à sauver le monde. De fait, ces derniers semblent se mobiliser dans un but qui transcende leurs seuls intérêts personnels. De plus, les militants reconnaissent la dimension politique de leur mobilisation. Leurs revendications laissent apparaître des volontés de changement systémique à l'échelle nationale et souvent même internationale et globale. On pourrait éventuellement y voir une forme de cosmopolitisation de la lutte écologiste océanique.

Par ailleurs, les militants sembleraient vouloir s'émanciper de cadres oppressants qui freinent leurs actions et la diffusion de leurs messages. Leur engagement leur permettrait donc, au moins en partie de s'en libérer et de faire valoir leurs idéaux profonds en vue de voir se réaliser progressivement les changements qu'ils espèrent. En considérant généralement l'environnement et l'océan comme un bien commun, les militants rompent avec un modèle dominant basé sur l'exploitation, l'individualisme et le court-termisme, pour prôner plutôt une

⁶⁴³ *Ibid.*

gestion raisonnée des ressources naturelles ainsi qu'un vivre-ensemble plus solidaire et durable. C'est en exprimant leur pouvoir d'autonomisation par rapport à un monde auquel ils n'adhèrent plus totalement que les militants expriment finalement aussi leur capacité de distanciation qui contribue pleinement à la logique de subjectivation.

De fait, bien que leurs luttes soient motivées par des intérêts et des raisons personnelles, elles tendent aussi *in fine* à créer un monde meilleur. Ce monde meilleur, ils l'incarnent par leurs appels au changement et aussi parfois personnellement par un mode de vie alternatif. Dans d'autres cas, on assiste à des coalitions d'acteurs qui souhaitent faire pression sur la gouvernance territoriale en exerçant leur pouvoir de négociation.

C'est donc par l'ensemble de ces aspects - le souhait de transformer le monde en se sentant participer à son histoire, en exerçant leur capacité d'action pour l'écrire ou le modifier - que les témoignages des défenseurs des océans traduisent une logique de subjectivation. Le fait d'utiliser leur engagement à des causes qui transcendent leur intérêt individuel est pareillement rattachable à cette logique. Toutefois notre hypothèse n'en est pas pour autant entièrement validée.

En effet, bien que nous ayons identifié des aspirations émancipatrices et prônant la liberté, nous ne sommes pas sûrs d'avoir rencontré suffisamment de points renvoyant à la créativité personnelle. Ou peut-être que créer une vie différente, subversive et alternative pourrait-il correspondre à cela ? De plus, là où nous nous attendions à un « individu enclin à la désorientation », nous avons trouvé des militants très déterminés qui savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent plus. De même, où nous entrevoyions la volonté de faire advenir un monde plus démocratique, ce qui est plutôt apparu en pointillé, nous avons surtout découvert des attentes d'un monde plus égalitaire, autant entre humains qu'envers l'océan et la nature.

Enfin, nous croyions trouver de nombreuses idéalizations utopistes dans cette logique, toutefois les discours retenus en lien avec une subjectivation étaient très pragmatiques, en portant sur des réalités contemporaines très concrètes. Néanmoins, certains enquêtés nous ont fait part de rêves et d'idéaux utopiques que nous rattacherons également aux représentations d'un nouveau monde en troisième partie. Indiquons au passage que ce n'est pas parce que les gens ont renoncé à l'utopie qu'ils ne se posent pas de questions sur la marche de ce monde. La preuve en est dans les aspirations des militants vers plus davantage de respect et de justice. Mais il nous semble que l'utopie nourrisse différemment la représentation de l'action, rejoignant éventuellement le rôle unifiant de l'éthique, de l'espoir et l'expérience de la relation au monde. Ce que nous avons également mis en évidence c'est le rôle central de

l'espoir comme moteur de la mobilisation écologiste, et qui représente un pilier de la logique de subjectivation que nous n'avons que trop peu explicité.

Ces éléments pourraient bien augmenter notre compréhension de l'expérience de l'écologiste océanique. D'ailleurs, dans la partie qui suit, en plus de saisir les agencements et les éventuelles tensions qui s'établissent entre les logiques d'action et qui participent d'une certaine manière à la cohérence de l'expérience militante, nous souhaitons développer davantage le rôle de l'espoir et de l'éthique qui nous semble indissociable de la logique de subjectivation.

Toutefois, à ce stade de notre réflexion, et bien qu'à l'inverse de ce qu'avance F. Dubet concernant le rôle essentiel de la logique d'intégration dans l'expérience sociale, nous nous demandons si la logique de subjectivation ne serait pas finalement la roche porteuse sur laquelle l'expérience militante des écologistes océaniques prend son sens. Mais avant d'en discuter dans une troisième partie de synthèse des liens entre les logiques d'action, et de voir s'il n'y a pas d'autres choses qui apparaissent dans l'expérience militante des enquêtés, il nous semble nécessaire de conclure cette partie assez conséquente.

Conclusion partie 2.

Tout au long de cette seconde partie, nous avons progressivement pu découvrir l'existence d'éléments relatifs aux trois logiques d'action de François Dubet dans l'écologisme océanique, tant au niveau collectif qu'individuel. Avant de synthétiser nos résultats, indiquons toutefois que ces éléments ne correspondent pas toujours avec nos attentes initiales et nous paraissent pour l'instant encore insuffisants pour rendre compte de l'intégralité de l'expérience des militants.

Dans un premier temps, la logique d'intégration que nous avons renommée logique d'appartenance apparaît à l'échelle collective à travers le partage d'imaginaires collectifs, de formes d'identifications et la transmission de valeurs collectives qui reposent sur des messages, des actions et des personnages emblématiques, mais aussi sur des formes de communication spécifiques à chaque groupe écologiste étudié. Bien que les organisations rencontrées se spécialisent dans la défense d'objets bien distincts, leurs répertoires d'action et médiatiques tendent à s'homogénéiser. En effet, on constate plus particulièrement une homogénéisation transatlantique autour de grandes problématiques écologiques et océaniques comme la lutte contre différentes formes de pollutions, contre la pêche illégale, ou encore des protestations en faveur de la création d'espaces marins protégés. Cependant, nous avons également observé des divergences entre les groupes, concernant notamment leur philosophie et leur orientation écologique et politique.

Le contexte historique et socioéconomique en Europe, surtout en France, semble quant à lui favoriser l'émergence de groupes militants relevant davantage d'un écologisme social, alors qu'en Argentine et en Uruguay on constate une tendance plus environnementaliste. Le militantisme écologiste est d'ailleurs plus prononcé en Europe qu'en Amérique latine. En ce sens, nous avons pu soulever diverses instabilités des contextes socio-économico-politiques et culturels qui expliqueraient certaines différences entre les traditions militantes dans les sociétés étudiées.

Malgré cela nous pouvons également distinguer une tendance à l'internationalisation des luttes, voire à leur articulation au niveau intercontinental. En effet, les groupes écologistes en défense de l'océan se partagent désormais un espace médiatique et social pensé dans sa dimension planétaire. D'ailleurs, la médiatisation des actions semble être devenue une véritable action en soi servant autant à véhiculer des images renvoyant à des imaginaires collectifs, que pour justifier les actions des groupes, mais aussi pour proposer une offre militante distincte. On y retrouve la dimension d'appartenance dans le sens où la

médiatisation des groupes étudiés représente un support à la transmission de normes et de valeurs. Le sentiment d'appartenance à un groupe écologiste s'en retrouve d'autant plus fort qu'on assiste à l'émergence de nouveaux outils participatifs en ligne qui contribuent à l'interaction entre les militants. En cela, les sciences participatives semblent également aider à renforcer les interactions entre les membres et l'organisation, ce qui pourrait contribuer à accroître leur sentiment d'appartenance.

Grâce aux outils interactifs développés par les groupes écologistes qui s'ajoutent au recours à des communautés virtuelles, on observe que le militantisme écologiste repose désormais sur des liens entre des groupes de pairs bravant de plus en plus les distances et les frontières. De ce fait, cela facilite la coopération entre les groupes et les militants tout en permettant de cultiver une même identité écologiste internationale autour des nombreuses actions synergiques observées. Finalement, au niveau groupal et malgré les concurrences, on peut dire que les défenseurs des océans se sentent appartenir à une même communauté universelle investie dans un grand but commun visant surtout à améliorer les rapports de l'homme à la nature et à la mer. La logique d'appartenance s'est révélée plus partagée au niveau individuel. En effet, ce qui apparaît de manière transversale entre les témoignages des militants, c'est bien souvent le sentiment d'appartenir à une grande communauté et d'être investi dans une lutte commune en partageant une même identité collective. Cela s'accorde avec une identité écologiste assumée et partagée que Sylvie Ollitrault avait détectée sur ses terrains français. Effectivement, nous avons pu constater que les militants recourent à des références nombreuses et variées, et bien souvent extérieures au groupe auquel ils appartiennent, voire à l'écologisme.

Si l'attachement territorial et littoral n'est ressorti qu'assez faiblement dans la logique d'appartenance sans prendre la dimension que l'on espérait, un des éléments rattachables à la logique d'appartenance que nous n'avions pas anticipé est l'importance d'un déclic, ou d'un éveil écologique qui précéderait l'action écologiste. De même, il semblerait que la logique d'appartenance émane d'un choix en fonction des préférences personnelles, mais également selon le système interne de valeurs du militant, ce qu'on pourrait attribuer à l'expression d'une éthique personnelle. Ce serait donc à travers ce choix que le militant réagencerait son système interne de valeurs pour ou par l'adhésion à un groupe. Lorsque son choix découle d'une adéquation consciente entre ses valeurs et celles du groupe, on pourrait peut-être le considérer comme une action à caractère stratégique visant l'appartenance, d'autant plus si l'engagement est mû par une fin et un intérêt strictement personnels, émanant par exemple du

désir de sécurité comme on a pu le voir, ou encore pour augmenter volontairement sa capacité d'action sur le réel.

Dans un second temps, la logique d'action stratégique dans l'écologisme océanique nous est apparue dans sa version collective de manière assez claire. En effet, nous la retrouvons dans l'usage que les défenseurs des océans font de leur notoriété historique, de leur visibilité médiatique, tout comme du fait qu'ils profitent du contexte socioéconomique, de l'actualité scientifique internationale, de l'agenda politique, mais aussi de l'agenda des réunions internationales sur le climat qui représentent alors des espaces favorables à l'expression de leurs revendications.

Le choix d'un objet de défense spécifique peut revêtir une dimension stratégique de l'action dans le sens où il peut amener à une attention particulière du public, voire à une captation de ressources humaines et financières. Les défenseurs des océans agissent en général de manière stratégique en prenant en compte les différents éléments cités afin d'accéder à des financements, ou encore pour augmenter leur incidence et leur capacité de négociation sur les décisions politiques à l'échelle nationale et internationale, en pratiquant régulièrement pour certains du lobbying.

Traduite au niveau individuel la logique stratégique se manifeste par l'utilisation du groupe en vue d'optimiser son propre profit (matériel ou immatériel), ou d'atteindre un objectif personnel à court terme. Nous l'avons illustré, entre autres, par l'important *turnover* dans certaines organisations. Pour faire un comparatif entre les différentes formes de rétributions matérielles et immatérielles qui découlent de l'engagement de l'écologiste océanique, il nous est paru nécessaire de distinguer les témoignages relatifs aux bénévoles de ceux des salariés enquêtés.

De fait, nous avons mis en lumière une certaine précarité au sein du secteur écologiste, mais que les militants acceptent en cherchant avant tout un style de vie en cohérence avec leurs valeurs, leurs idéaux et leurs aspirations. De fait, leur engagement militant écologiste leur donne le sentiment d'être plus en accord avec eux-mêmes, ce pour quoi ils sont prêts à faire certains sacrifices. Indiquons que les salariés et bénévoles se montrent en général davantage animés par les rétributions immatérielles de leur engagement, comme : le plaisir, la fierté, le sentiment de rendre justice à un espace ou à une espèce, ou encore celui de mener une vie bonne et juste. Dans ce cas où l'action écologiste permet aux militants de se donner bonne conscience, on revient à la dimension éthique rattachée à l'action.

Nonobstant, l'action des militants enquêtés renferme un autre versant stratégique dans la mesure où ils défendent parfois aussi un usage professionnel, récréatif ou sportif de l'océan.

Dans une moindre mesure, nous avons pu trouver certaines formes d'utilisation de croyances qui servent de bases à l'idéologie individuelle et collective. Toutefois, nous sommes conscients que nous avons considérablement sous-estimé le rôle de la symbolique de l'océan dans l'action, que nous souhaitons aborder en troisième partie.

Dans un troisième temps, l'action des écologistes océaniques revêt des éléments relevant de la logique de subjectivation de F. Dubet. Nous avons identifié deux principales manifestations de cette logique d'action à l'échelle collective, que l'on pourrait résumer de la manière suivante : l'engagement pour une cause qui dépasse l'intérêt personnel des militants et des raisons d'agir en rupture avec le monde contemporain. De plus, leur aspiration à s'autonomiser par rapport à un système auquel ils n'adhèrent plus vraiment accentue leur capacité de distanciation par rapport à des conditions sociales qu'ils jugent parfois aliénantes. L'espoir en l'avènement d'un nouveau monde intégrant la défense de valeurs humaines semble également jouer un rôle essentiel dans la logique de subjectivation. Enfin, l'approche collective des défenseurs des océans a fait apparaître diverses prises de risque historiques, mais aussi certains compromis que les membres des groupes acceptent parfois afin de mener à bien leur lutte commune.

La volonté de peser sur le cours de l'histoire pour tendre vers un monde meilleur qui soit plus égalitaire, raisonné, harmonieux et juste est également centrale à la logique de subjectivation, tant au niveau collectif qu'individuel. Dans certains cas il s'agit pour les défenseurs des océans de dénoncer des relations issues des modes de production ou des rapports de consommation modernes qui nuisent à l'environnement. On peut également voir apparaître certaines critiques plus subversives, en opposition par exemple à un système technocrate, financier, productiviste et élitiste mû par la recherche de profit à court terme, pour valoriser a contrario un réajustement plus écoresponsable des activités anthropiques modernes.

Au niveau individuel, nous entendons la subjectivation comme le fait de devenir acteur du changement, où les militants se positionneraient en cherchant à s'émanciper des normes dominantes qui paraissent leur manquer de raison et de bon sens autant que d'éthique environnementale. La logique de subjectivation de l'action écologiste correspondrait donc à un investissement plutôt sur le long terme, prenant plusieurs formes en s'élargissant à l'ensemble des domaines de la vie de l'individu : politique, associative, professionnelle, personnelle, etc.

À travers les discours et les actions observées des militants écologistes enquêtés, nous avons pu distinguer une défense de l'environnement et de l'océan qui vise plus largement à sauver certes l'océan, mais aussi l'humanité et la planète. Les références aux droits humains sont

également apparues en parallèle de l'allusion au respect des droits des animaux et des êtres vivants en général. L'action des enquêtés est finalement poussée par une cause qui leur tient à cœur et pour laquelle ils s'investissent entièrement, parfois au détriment de sacrifices individuels. Dans certains cas les changements attendus portent sur les pratiques au niveau global, ainsi que sur les rapports des sociétés modernes à la nature. Dans d'autres cas, les militants rencontrés investissent l'espace public en parlant au nom des espèces et des espaces qu'ils défendent, tout en cherchant des alliés à l'échelle internationale. Les convergences de ces idéaux de part et d'autre de l'océan Atlantique traduiraient peut-être bien une forme de cosmopolitisation de la lutte écologiste océanique, dans le sens où les militants seraient mus par le désir de participer à un grand mouvement international.

Ce qui est également ressorti des discours des enquêtés c'est une rupture avec un modèle dominant basé sur l'exploitation, l'individualisme et le court-termisme, pour prôner plutôt une gestion raisonnée des ressources naturelles, ainsi qu'un vivre-ensemble plus solidaire et durable. Bien que nous l'ayons déjà dit dans des mots similaires, nous souhaitons insister ici sur le fait que certains militants incarnent parfois dans leur quotidien les alternatives qu'ils prônent, en réajustant et en vouant l'ensemble de leur vie à la poursuite de leurs idéaux, que ce soit en changeant de lieu de vie, d'emploi, ou encore de régime alimentaire...

Ainsi, défendre la mer naîtrait peut-être aussi par responsabilisation pour pallier aux différents risques de sa dégradation, par une forme d'amour placentaire maternel, ou encore par instinct de survie. Mais parallèlement l'action océanique revêt une dimension politique supranationale particulière. En cela les apports de Z. Bauman nous ont permis de comprendre l'importance de la réactivité humaine poussée par l'immédiateté d'une « demande éthique », soit finalement encore d'une forme de responsabilisation face à l'expression souveraine de la vie.

La subjectivation paraît donc très complexe et nous reconnaissons désormais qu'il y a une certaine difficulté à cerner cet aspect des choses et de l'engagement. De plus, la logique de subjectivation paraît relever d'autres éléments que nous proposons précisément d'aborder maintenant dans une troisième partie.

Rappelons que nous faisons une sociologie de l'expérience, et que l'expérience se construit en fonction des situations qui sont changeantes. Certes nous l'avons disséquée au regard des grands idéaux types de l'action et nous avons vu que l'ensemble des éléments dégagés s'ajoutent et coconstruisent le sens de l'expérience de la militance écologiste des enquêtés. Cependant, bien que nous ayons totalement repéré des logiques d'action, nous répétons être persuadés de ne pas les avoir épuisés et nous faisons le pari qu'il y a autre chose qui motive les personnes rencontrées, comme certains déterminants plus subtils tel que l'éthique et

l'espoir qu'on aurait spontanément tendance à vouloir rajouter à la logique de subjectivation. De plus, il nous manque jusqu'ici une supervision de cette expérience militante, ainsi que des agencements et tensions s'établissant entre les logiques d'action.

Par conséquent, nous souhaiterions vraiment faire un pas supplémentaire afin de rendre notre réflexion plus fluide, en tissant plus particulièrement des liens entre les trois logiques d'actions dégagées. Pour cela nous aimerions voir comment elles communiquent, se rencontrent, se complètent... et s'il n'y a pas des pièces cognitives qui nous manquent afin d'améliorer notre compréhension de l'expérience militante des défenseurs des océans. Il nous semble maintenant que notre orientation a pris un chemin qui vaut vraiment d'être poursuivi, à savoir la navigation dans l'espace individuel intérieur des militants écologistes océaniques.

Mais avant d'en venir à une représentation approfondie de l'expérience militante, serait-ce un pari trop osé ou pas assez formel que de proposer une nouvelle direction à notre hypothèse stipulant que l'action de défense de l'océan répond aussi à un pan plus sensible que celui de la raison, plus pulsionnel ou passionné... et qui contribuerait cependant à créer davantage de cohérence dans l'expérience sociale vécue par les écologistes océaniques ? De même, l'étude de l'action écologiste ne mériterait-elle pas d'intégrer une dimension propre à la sociologie de la relation au monde, telle que la propose notamment Hartmut Rosa, en rupture sur certains points avec une approche purement rationnelle et utilitariste de l'action ? Peut-être serait-ce justement dans les profondeurs jusqu'ici insondées de la logique de subjectivation, notamment dans sa dimension éthique et philosophique, que se cacheraient les pièces encore manquantes à une meilleure compréhension de l'expérience des militants.

Quoi qu'il en soit, c'est le pari que nous souhaitons relever dans une troisième partie, tout en faisant apparaître les relations existantes entre les trois logiques d'action exposées. Ainsi, il s'agira ci-après de creuser davantage la subjectivité et la réflexivité de nos enquêtés, tout comme leur rêve d'un monde meilleur, en dépassant peut-être l'axiomatique de l'intérêt et en laissant la place à une réflexion d'ouverture intégrant l'affect et l'éthique individuelle contemporaine. Ce qui nous en sommes désormais pratiquement persuadés, contribuera à répondre de manière plus complète à la question du sens global de la défense des océans. C'est donc selon nous en nous élargissant plus largement l'horizon encore inexploré de la subjectivation que nous pourrons arriver à saisir pourquoi ces écologistes militent.

PARTIE 3

L'expérience du militant écologiste portée par l'espoir et l'éthique

Chapitre 6

La dynamique de l'expérience militante de l'écologiste océanique et le rôle essentiel de la subjectivation

6.1. Vers une prédominance de la logique de subjectivation dans l'écologisme océanique

Nous avons pu dégager l'existence des trois logiques d'actions dans l'expérience de l'écologiste océanique, tout en en distinguant certaines manifestations. Désormais nous comprenons les trois logiques dégagées comme des archétypes permettant de situer les actions des écologistes par rapport à des situations données. Mais l'expérience de l'écologiste océanique est bien un mélange des trois. En cela, à ce stade il semble qu'il manquerait encore à notre analyse une compréhension tantôt de l'articulation des raisons d'agir, tantôt de certaines composantes qui donneraient plus de consistance à l'interprétation du sens des actions et de l'expérience militante de nos enquêtés.

Effectivement ce qui est ressorti transversalement durant notre enquête tel que nous l'avons déjà présenté, c'est l'expression d'une éthique environnementale individuelle, mais qu'il nous faut approfondir davantage. En effet, les militants orienteraient donc leurs actions en faveur de l'environnement et de l'océan en suivant leur système interne de valeurs. De plus, leurs raisons d'agir semblent émaner aussi des représentations du monde qu'ils entretiennent. Un des moteurs de leur action paraît pareillement se situer dans l'espoir d'un changement du réel que nous pouvons rattacher à la logique de subjectivation. Car l'espoir autant que l'éthique semblent correspondre aux éléments de subjectivation qui semble justement échapper au social comme l'indique F. Dubet :

Les acteurs ne s'identifient pas seulement à leurs appartenances et à leurs intérêts, ils se définissent aussi comme des sujets, non par un décret de leur liberté, mais parce que la vie sociale propose des représentations du sujet. Cela signifie qu'ils se définissent aussi par leur créativité, leur autonomie, leur liberté, par tout ce qui, paradoxalement, se présente comme non social⁶⁴⁴.

Ainsi, être écologiste océanique serait alors aussi le résultat d'une expérience subjective particulière du monde qui pourrait se comprendre en analysant plus profondément les valeurs et les représentations individuelles, tout en dégagant des composantes provenant des rapports

⁶⁴⁴ DUBET François et MARTUCCELLI Danilo, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998, p. 60

entre les raisons d'agir. Comme nous l'avons indiqué, notre hypothèse complémentaire avance donc plus largement que pour saisir le sens profond de l'expérience de l'écologiste océanique il nous faut aller chercher dans les interstices et les rapports entre les logiques d'action, tout comme dans une dimension plus profonde de la logique de subjectivation.

Rôle de l'éthique et de la cohérence des valeurs des écologistes

Tel qu'exposé en première partie, Hans Jonas indique que les menaces pesant sur l'humanité en appellent à une responsabilisation générale. En ce sens, l'écologisme présente diverses formes de responsabilisation collective et individuelle vis-à-vis des dégradations environnementales. On retrouve cette idée dans les propos des enquêtés, par exemple chez Mike qui l'exprime assez bien en indiquant que les événements a priori mauvais mèneraient vers la conscientisation, la responsabilisation, mais aussi vers la résistance :

[...] beaucoup de mauvaises choses qui ont l'air mauvaises à un moment sont souvent pour une bonne raison. Et donc des fois, je pense : « peut-être que le bon côté c'est pour générer des résistances ». D'amener les gens à dire : « arrêtons, stop, ça suffit ! », « J'ai une responsabilité envers moi-même et envers ma planète pour prendre position, car je sais que ça c'est mal ! »⁶⁴⁵.

Ce qu'illustre le témoignage de Mike c'est bien la capacité des individus à se positionner en fonction de valeurs morales. Pour lui, le fait d'être exposé à des comportements humains dégradants pour l'environnement induirait une réaction qui se rapprocherait dans certains cas de la révolte et de l'indignation. Cela fait profondément écho à la notion de la demande éthique qui naîtrait face aux expériences immédiates de la vie de Løgstrup repris par Bauman, que nous avons rapproché de l'idée de responsabilisation au point 2.4.2.

Comme nous l'avons également évoqué au chapitre 1.2. pour l'avènement de cette responsabilisation, H. Jonas conseillait de cultiver un regard critique et réaliste sur le monde afin d'éviter de se détourner des grands problèmes, notamment en déléguant leur résolution. Cela concorde aussi avec la réflexivité de l'individu hypermoderne qui devrait plutôt réévaluer son rapport à l'environnement en assumant les conséquences de ses actes, plutôt que de fuir ses responsabilités en plongeant dans la jouissance hédoniste telle que proposée par une conception postmoderniste. Le regard critique et réaliste sur le monde défendu par H. Jonas semble d'ailleurs indissociable d'une sensibilité et d'une responsabilisation écologique individuelle. En cela, nous avons retrouvé de nombreuses identifications des menaces

⁶⁴⁵ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « [...] a lot of bad things that seem bad in the moment are often for a good reason. And so I sometimes think: "oh, maybe the good... what it's for is to bring the resistance". To bring the people to say: "hold on, stop, this is enough!". "I have responsibility to myself and to my planet, to make a stand, I know this is wrong!". ».

environnementales par les militants qui font état de leur réflexivité. De fait, Mike pointe par exemple un problème global de recul, voire d'inversion des politiques environnementales internationales :

[...] 20 ans après on continue de batailler pour que les gens prennent ça (l'environnement) à cœur. Je veux dire la politique a été renversée, par exemple par Trump⁶⁴⁶.

De manière sous-entendue, le capitaine de l'Esperanza justifierait d'autant plus l'importance de lutter et de se positionner individuellement dans la lutte écologiste, au vu de la grande désaffection des problématiques environnementales par les citoyens et les politiques au niveau international. Il se réfère par exemple à l'irresponsabilité des États-Unis d'être revenus sur l'Accord de Paris sur le climat. Dite et résumée simplement l'idée est la suivante : « si les États ne font rien, raison de plus pour se mobiliser individuellement. », ce qui correspond pleinement au pan de l'action de subjectivation.

Un autre regard critique porté par le marin sud-africain concerne la déconnexion avec la nature : « L'homme est très déconnecté de la nature. Je pense que nous sommes très pris [...] dans un monde artificiel⁶⁴⁷ ». Pour ce dernier il y aurait chez l'être humain un besoin de contemplation et d'expérience sensorielle directe du monde qui n'est pas comblé :

En fait nous pourrions juste passer notre temps à regarder et à s'émerveiller de la beauté de la planète. [...] Et le lieu du calme t'apporte [...] un amour et une joie universelle [...]. Mais je pense que nous sommes en train de devenir tellement dépendants de ce monde artificiel et intelligent⁶⁴⁸.

C'est comme si l'observation et la contemplation permettaient de se connecter à notre environnement, de vivre une expérience sensible positive et de ressentir de la joie, certes, mais peut-être aussi de prendre conscience des maux que l'on inflige à la planète... ce que Jon mettait d'ailleurs en parallèle avec les maux de son corps pendant sa maladie. Ainsi, les propos de Mike font écho à ceux de Stéphane Lavignotte qui affirme que l'émerveillement, renvoyant à ce qu'il nomme « le sacré participatif et frugal », représenterait une voie possible pour repenser l'éthique environnementale contemporaine.

Cet émerveillement et cette sensibilité au monde naturel nous l'avons trouvé en pointillé en amont de la prise de conscience écologique individuelle, que nous avons qualifié d'éveil écologique. Nous avons également évoqué comment cet éveil écologique pouvait mener à un changement de la vie des militants enquêtés. Effectivement, Pablo nous a fait part de la

⁶⁴⁶ *Ibid.* : « [...] 20 years later, still battling to get people take this to heart. I mean, the policy is being reversed, like say by Trump. ».

⁶⁴⁷ *Ibid.* : « man is very disconnected from nature. I think we are very caught up [...] in an artificial world. ».

⁶⁴⁸ *Ibid.* : « We could spend our time actually just sort of looking and being amazed at the beauty of the planet. [...] And the place of stillness brings you to [...] a universal love and joy [...]. But I think we are becoming so reliant on this artificial intelligent world. ».

transformation progressive de son système interne de valeurs qui l'aurait amené à changer ses habitudes et plus largement sa vie. Il décrit les actions qu'il a progressivement entreprises :

[...] et à ce moment bon j'ai commencé à mettre ce que nous faisons tous, je crois, les êtres humains, afin de nous sentir un peu mieux : « ah, si je mets un peu d'argent ici et avec cela j'assume mon apport de responsabilité ! ». Et ça et bon voilà, c'était ce qui te naît à ce moment et ils se sont passés je ne sais pas, quelques années : un, deux ou trois ans, peut-être... et j'ai commencé à sentir le : « bon, je ne me sens pas aussi bien que je le devrais apparemment ! » et là j'ai commencé à voir ce que faisait Greenpeace avec l'argent, où ça allait et en réalité ça ne m'a pas convaincu. [...] Et donc voilà, j'ai retiré l'argent que je mettais et j'ai dit : « non, je vais chercher autre chose... de plus tangible, quelque chose où moi je pourrais être et voir qu'il y a des choses qui se passent. » [...] Oui, d'éthique personnelle, c'est ça. [...] En même temps j'étais dans un changement à l'intérieur de moi, l'entreprise était en train de m'étouffer, elle était en train de me mettre dans un monde de... C'était une entreprise qui mesurait le rating et déjà en soi, j'ai commencé à me rendre compte que : « je suis en train de travailler pour la consommation et l'exploitation humaine » et non, non, non. Donc, j'étais à moitié comme en train de changer de travail à la fois⁶⁴⁹.

Mais que nous dit Pablo dans ces propos ? Si ce n'est qu'au final son envie d'agir pour l'environnement provient d'un désir de mettre ses actes en accord avec ses pensées, sa conscience et aussi avec ses valeurs. Il témoigne donc par là de la nécessaire mise en cohérence des logiques qui forment son expérience militante. Son appel à l'éthique environnementale à savoir son aspiration à la responsabilisation pour la nature se trouvait initialement comblée par le fait d'adhérer à distance à Greenpeace Argentine. Mais à un moment donné il a ressenti le besoin de s'impliquer davantage : physiquement certes pour avoir plus de visibilité sur l'utilité de ses dons, ou encore en vue de bénéficier d'une autre rétribution par rapport à son engagement ; mais pareillement parce que cela correspondait avec des choix d'une transformation plus radicale de l'ensemble de sa vie. Il reconnaît bien que son engagement chez Sea Shepherd Uruguay est finalement le résultat d'un changement d'éthique personnelle, ce qui traduit parfaitement un élan de subjectivation.

Chloé quant à elle, nous offre une autre allusion à l'éthique qu'elle associe directement aux activités des ONG environnementales comme Greenpeace :

⁶⁴⁹ Extrait d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « [...] y en ese momento bueno, empecé a poner lo que hacemos todos creo, los seres humanos, para sentirnos un poquito mejor: "¡ah, si pongo algo de dinero acá y con eso cumplo mi cuota de responsabilidad!". Y este, y bueno ta, fue lo que te nace en este momento y pasaron no sé, unos pocos años: uno, dos, tres años capaz... y empecé a sentir el: "¡bueno, no me estoy sintiendo tan bien como supuestamente debería!" y allí me puse a ver qué estaba haciendo Greenpeace, con la plata, donde iba, y la verdad no me convenció. [...] Así que ta, saqué esta plata que estaba poniendo y dije: "no, voy a buscar algo más... más tangible, algo donde yo podría estar, y ver que ocurren cosas." ¿No? [...] Sí, de ética personal, allí va. [...] A su vez estaba con un cambio interno mío, de que la empresa me estaba agobiando, me estaba metiendo en el mundo de... Era una empresa que medía rating y ya de por sí, me empecé a dar cuenta que: "estoy trabajando para el consumo y la explotación humana" y no, no, no. Entonces, estaba medio como que cambiando de trabajo a la vez viste... ».

[...], Mais juste le fait d'entendre Greenpeace ça m'a fait me dire : « il faut absolument que je postule, même si c'est à Paris, il faut que j'y aille. Enfin, ce serait tellement bien ! » Je n'avais aucune idée de là où j'allais, je ne connaissais même pas les campagnes à part le truc des OGM, mais c'était il y a longtemps en plus, et j'ai juste senti au fond de moi que j'avais trop envie de faire ça, ça serait un rêve pour moi de bosser pour une ONG ! C'est un truc, enfin c'est génial ! Il n'y a pas grand monde qui fait ça [...]. Enfin, tu as une éthique de dingue, tu es trop heureux de pouvoir bosser pour des belles choses ! Et du coup j'ai postulé et je suis montée à Paris pour les entretiens et il se trouve que j'ai été prise. Heureusement, sinon je ne serais pas là (rires) !⁶⁵⁰.

Lorsqu'elle nous dit « j'ai juste senti au fond de moi que j'avais trop envie de faire ça, ça serait un rêve pour moi de bosser pour une ONG ! », Chloé nous renvoie à sa subjectivité, où résiderait selon nous la principale clef de compréhension des logiques d'actions. Au final, ce qu'elle a senti au fond d'elle, n'est-ce pas assimilable à un appel ou encore un besoin éthique personnel de mettre en cohérence son action avec ses propres valeurs ? Et n'est-ce pas justement cet élan, ou encore cette prise de conscience écologique dans notre cas qui permet de transformer l'individu pour en faire un véritable sujet écologiste ?

Certes, dans l'enthousiasme associé au moment précédant l'engagement salarié de Chloé chez Greenpeace nous pourrions également voir l'expression d'une certaine idéalisation un peu candide associée à l'image extérieure de l'ONG et du secteur écologiste. Cependant, ce qui nous intéresse ici est bien de voir que Chloé considère qu'il y a « une éthique de dingue » à travailler pour la défense de la nature. Pour réaliser son rêve et pour répondre à un appel éthique, elle a d'ailleurs été amenée à réaliser un grand compromis : celui de déménager à la capitale française.

Cependant, d'autres fois l'éthique survient aussi de manière inattendue. C'est notamment le cas de Jon qui nous livre un récit témoignant assez bien de cette confrontation intérieure avec lui-même entre ses nécessités de subsistance matérielle, ses idéaux et ses valeurs :

Avec mon frère qui lui avait fait une école de graphisme, et lui pareil, il préférerait rester à la campagne et par exemple on a rencontré quelqu'un qui était un peu dans le domaine de la com et qui nous a branchés sur un plan. Il fait : « bon là on m'a proposé du boulot, je n'aurai pas le temps de le faire, mais si vous voulez je vous le file, ça vous mettra le pied à l'étrier ». Et c'était un truc de Monsanto. Et tu vois comment le hasard, ça m'a mis tout de suite en face de mes contradictions ! C'est-à-dire que moi il a fallu que je tombe sur une des pires entreprises du monde qui par coïncidence a une entreprise à Peyrehorade, et qui fait que ça tombe là-dessus ! Mais je me suis vite dit : « en fait dans ce milieu-là soit tu vas tomber sur des tout petits artisans, des petites entreprises qui n'ont pas les moyens de se payer de grosse pub et que ça va être des contrats... pour leur donner un prix abordable moi je n'en vivrais pas. Ou alors à des grands groupes qui ont en fait quasiment tous des activités contestables qui vont me poser un problème éthique ! » Et donc je ne m'en sortais pas, mais avec ce fil de l'écologie toujours et

⁶⁵⁰ Extrait d'entretien avec Chloé, *op. cit.*

en fait c'est ça qui va être compliqué : c'est de concilier tes valeurs, l'éthique, l'écologie avec l'économie d'aujourd'hui et puis toi, ce que tu sais faire et ce que tu ne sais pas faire⁶⁵¹.

Jon a tout dit, notamment lorsqu'il déclare qu'il a été mis face à ses contradictions. Cela renvoie non seulement au fait que pour exercer décentement son activité professionnelle il soit contraint de fournir un service à des grosses entreprises aux activités selon lui contestables, mais plus largement au fait que ses contradictions naissent aussi de son désaccord interne avec la marche du monde moderne. De fait, ses valeurs ne sont pas en adéquation avec celles d'un système socioéconomique dominé par l'exploitation intensive de la nature qui entrave pour lui le déroulement de son « fil écologique ».

Ainsi, on s'aperçoit que l'éthique environnementale portée par les militants écologistes apparaît comme un ensemble de valeurs en rupture avec celles associées au monde économique et industriel moderne et qui se retrouve donc socialement marginalisée et invisibilisée. En cela Mikel, l'aumônier des pêcheurs de Zokoa, nous livre une très bonne critique du rapport entre l'éthique environnementale et le mode de développement des sociétés contemporaines :

[...] le corps c'est l'océan et le pêcheur, tout pêcheur est capable d'ausculter la mer, de savoir exactement qu'est-ce qu'il y a comme capacité de capture et après, la capacité elle-même d'extraction. Ça a été démultiplié alors forcément comme la nature elle, la mer, elle ne parle pas, elle ne dit rien, elle supporte et s'il n'y a pas de personnes qui parlent avec la nature, au nom de la nature, en ressentant la gravité des actes qu'on peut poser, tout le monde continuera sans se soucier, c'est ce qui se passe actuellement. Et les politiques, les hommes politiques ne vont pas développer cette philosophie du respect de la nature. Pourquoi ? Parce que derrière il y a les banques, il y a les intérêts, il y a tout ça. Et pourtant c'est l'intérêt de tout le monde. L'intérêt qui va au-delà de l'humain qui est éthique.

C'est pour ça qu'à la fin je parle d'une éthique, s'il n'y a pas une éthique, l'éthique environnementale, on est foutu ! Donc on avance, moi je pense qu'on avance⁶⁵².

Mikel voit l'éthique comme la « philosophie du respect de la nature » qui serait indispensable à la transformation des rapports de l'homme à son environnement.

L'éthique dont font part les militants s'appuie, comme nous l'avons répété à plusieurs reprises, sur leur système interne de valeurs. Mais quelles sont ces valeurs exactement ?

Patrick nous apporte quelques éléments de réponse à travers les propos suivants :

Mais moi c'est ce qui m'a fait venir je veux dire... ce sont des valeurs fondamentales de Greenpeace ! Donc la non-violence, l'indépendance vis-à-vis de tous les pouvoirs que ce soient les pouvoirs industriels, financiers... Et puis après cette vision internationale⁶⁵³.

⁶⁵¹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁶⁵² Extrait d'entretien avec Mikel, *op. cit.*

⁶⁵³ Extrait d'entretien avec Patrick, *op. cit.*

Pour résumer les trois principales valeurs observées chez Greenpeace par Patrick, il s'agit de : la non-violence, l'aspect apolitique, et la vision globale. Dans la partie précédente, nous avons également évoqué certaines valeurs auxquelles se référait Iván, de Greenpeace Murcia, qu'il aurait d'ailleurs héritées du scoutisme comme : le respect, la politesse, l'attention envers autrui (voir 5.2.2.). D'ailleurs Iván fondait ses actions chez Greenpeace, tout comme plus largement l'ensemble de ses actions sociales, sur ces valeurs-là, qu'il étendait aussi à son rapport aux animaux et à l'environnement en général. Nous retrouvons des valeurs similaires à celles prônées par Iván dans le témoignage de Chloé :

On est 100 % athée. Après chez mes grands-parents il y a eu des trucs un peu catho, mais mes parents sont vraiment athées, mais avec un profond respect et avec beaucoup de valeurs. Parce qu'il y a certaines valeurs qu'on attribue à des valeurs religieuses, genre le respect de l'autre, le respect de la nature, ce genre de chose⁶⁵⁴.

Les valeurs humaines semblent bien représenter des éléments indispensables à reconquérir pour les écologistes. À ce titre Rodrigo reprend les paroles d'un grand scientifique qui disait :

Au début je pensais que j'étais en train de travailler pour conserver les espèces. Ensuite je me suis rendu compte qu'en fait j'étais en train de travailler pour l'habitat des espèces. Mais après j'ai compris que je travaillais pour conserver les écosystèmes des espèces. Et finalement maintenant je me rends compte qu'en réalité j'étais en train de travailler pour sauver l'essence de l'être humain et ses valeurs⁶⁵⁵.

De ce fait, la réflexion sur les valeurs humaines apparaît de manière centrale dans les luttes des défenseurs des océans, car en changeant les valeurs ils changent les comportements, et en changeant les comportements ils changent les sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent.

Pour Argia, il s'agit à travers sa militance de défendre l'amour, entendu comme « énergie qui circule entre les personnes » et qui est constitutive des relations humaines. D'ailleurs elle sous-entend aussi qu'elle défend l'empathie et la capacité de rêver. Enfin, elle pense au respect et à la responsabilité :

[...] pour moi ce qui est fondamental c'est l'amour. Non pas un amour commercial, ni un amour de couple, sinon cette énergie qui circule entre les personnes qui est constitutive des relations humaines. Et peut-être aujourd'hui plus que de l'amour je devrais dire empathie. Il me semble que c'est fondamental. Et après, à moi il me semble qu'il y a quelque chose qui est les rêves qui sont toujours là. La possibilité de rêver... la responsabilité, le respect, je ne sais pas... ça va m'émotionner !⁶⁵⁶.

⁶⁵⁴ Extrait d'entretien avec Chloé, *op. cit.*

⁶⁵⁵ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *Ayer escuché a un famoso científico de conservación ambiental y dijo: "al principio, pensé que estaba trabajando para conservar las especies. Luego me di cuenta que en realidad estaba trabajando para conservar el hábitat de las especies. Pero luego me estaba dando cuenta, que estaba trabajando para conservar los ecosistemas de las especies. Pero ahora me doy cuenta que en realidad, yo estaba trabajando para tratar de rescatar la esencia del ser humano y de sus valores."* ».

⁶⁵⁶ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] para mí lo fundamental es el amor. No un amor comercial, ni un amor de pareja, sino esa energía que circula entre las personas que es constitutiva de las relaciones humanas. Y quizás hoy, más que amor tendría que decir empatía. ¿No? Me parece que es fundamental. Y

La militante d'Aves Argentinas défend donc essentiellement des valeurs humaines qu'elle souhaiterait pouvoir remettre au centre des relations humaines pour ensuite les porter vers la nature, la mer, puis les oiseaux pélagiques et aux autres êtres vivants dans leur ensemble. Bien que renvoyant en partie à l'utopie, les aspirations d'Argia témoignent aussi d'une envie d'un autre monde, avec des relations plus pacifiques, respectueuses, empathiques et responsables entre humains, mais aussi vis-à-vis de la nature.

Rodrigo quant à lui donne la priorité à l'amitié, au sentiment de correspondance et à l'altruisme en prenant exemple sur les dauphins :

L'amitié surtout, le sentiment de correspondance, l'amitié, ce sentiment d'altruisme, qu'ont beaucoup les dauphins comme société, l'altruisme réciproque. Et généralement c'est interspèce et c'est le cas chez les dauphins. C'est-à-dire, l'altruisme est un concept de survie principalement, mais chez les dauphins cela s'applique en dehors de leur propre espèce⁶⁵⁷.

Rodrigo procède ici à un rapprochement analogique entre les cétacés et l'homme pour asseoir son aspiration à l'altruisme. Penser à l'autre pourrait éventuellement aussi être entendu comme penser à soi. L'amitié et la correspondance voudraient dire absence de conflit, ce qui pourrait être considéré comme une ambition noble bien que cela apparaisse aussi comme quelque chose d'un peu utopique. Enfin d'après Alberto, pour atteindre l'équilibre des relations entre humain et non-humain, il faudrait avant tout faire passer « le bien-être avant le bénéfice »⁶⁵⁸.

Ce qui est intéressant à noter c'est que les valeurs portées par les militants sont généralement intégrées pendant leur socialisation primaire et déterminent ensuite l'orientation de leur vie. Dans de nombreux cas, l'intégration des valeurs n'est pas consciente, mais cela n'empêche pas qu'elles jouent un rôle central dans l'action écologiste. En effet, Jon montre bien l'idée d'un développement, ou plutôt d'une conscientisation de valeurs au contact de Greenpeace :

Et Greenpeace en fait c'est une organisation fondamentalement non-violente. C'est-à-dire, ça fait partie de ses principes de base et même la non-violence c'est une valeur fondamentale et fondatrice de Greenpeace. C'est-à-dire que Greenpeace naît d'une action non-violente de confrontation. Donc là c'est un peu une coïncidence aussi parce que quand je rejoins Greenpeace, je ne la rejoins pas parce que c'est une organisation non-violente. [...] je n'ai pas conscience que c'en est une valeur vraiment centrale.

después, a mi me parece que hay algo que son los sueños, que están siempre allí. La posibilidad de soñar... la responsabilidad, el respeto, no sé, me va a emocionar! ».

⁶⁵⁷ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : «*La amistad sobre todo, el sentimiento de correspondencia, la amistad, este sentimiento de altruismo, que tienen mucho los delfines como sociedad, el altruismo reciproco, y generalmente es inter-especifico, y en los delfines es inter-especifico, es decir, el altruismo es un concepto de sobrevivencia básicamente, pero en los delfines se aplica fuera de su propia especie.* ».

⁶⁵⁸ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.*

Mais avec ce déclic que j'ai en voyant Gandhi et le fait que là je me retrouve dans un groupe local qui est non-violent, va vachement déterminer la suite de mon parcours autour de la non-violence⁶⁵⁹.

De fait, Jon fait sienne cette valeur de la non-violence qu'il trouve d'abord inconsciemment chez Greenpeace, puis chez Gandhi et qu'il appliquera ensuite dans l'ensemble de ses actions militantes et dans sa vie.

Bien que d'autres enquêtés n'emploient pas directement les mots d'éthique ou de morale, ils n'en démontrent pas moins des comportements régis par différentes valeurs qu'ils portent personnellement et de manière transversale. C'est-à-dire, comme nous l'avons soulevé à plusieurs reprises au long de la seconde partie, les défenseurs des océans enquêtés font diverses allusions à l'éthique qui est justement centrale à la logique de subjectivation.

Bien que l'éthique environnementale ressorte comme un facteur déterminant dans l'engagement militant écologiste, elle est aussi portée par d'autres acteurs rencontrés, par exemple chez certains pêcheurs et chez les consommateurs de poissons. En effet, José, pêcheur artisanal de Puerto Madryn en Argentine, nous fait part du problème de l'infravalorisation des produits issus de la pêche artisanale en Argentine, en comparant le comportement d'achat moyen du consommateur argentin avec le comportement qu'il a pu observer chez les consommateurs européens :

[...] le produit du pêcheur artisanal n'est jamais valorisé par son travail ici en Argentine et donc en Amérique latine aussi. En Europe, que j'ai eu la chance de connaître, ils ont une autre culture, très différente. Ils respectent beaucoup les producteurs locaux. [...] Mais bon bien sûr c'est quelque chose de culturel et quelque chose qu'on leur a inculqué dans les études et ça, mais je ne sais pas si ce n'est pas venu des gens directement. Si aux gens tu leur mets un produit de pêche artisanale et un de pêche industrielle, et que celui de pêche artisanale coûte plus cher, ils vont acheter celui de pêche artisanale. Parce qu'ils savent qu'ils vont aider le voisin... [...] par conscience. C'est pour ça que j'avais un doute, il me semble que ça ne vient pas tant du gouvernement, c'est quelque chose d'éthique que les gens réagissent ainsi⁶⁶⁰.

José, même s'il a tendance à généraliser, observe bien une différence de mœurs entre l'Argentine et les pays européens qu'il a connus, surtout au niveau des comportements d'achat. D'après lui le consommateur européen serait plus enclin à valoriser les produits issus de la pêche artisanale et locale par solidarité pour les pêcheurs, par conscience, mais aussi

⁶⁵⁹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁶⁶⁰ Extrait d'entretien avec José, *op. cit.* : « [...] *el producto del pescador artesanal nunca es valorizado por su trabajo, acá en la Argentina, y pues en Latinoamérica también. Europa, que he tenido la suerte de conocer tienen otra cultura, muy diferente. Respetan, respetan mucho los productores locales. [...] Pero, bueno, por supuesto algo cultural y algo que se les haya inculcado en los estudios o eso, pero no sé si ha salido de la propia gente. Si a la gente le pones un producto de pesca artesanal y pesca industrial, y el de pesca artesanal sale más, van a comprar el de pesca artesanal. Porque saben que le están ayudando al vecino... [...] por consciencia. Por eso, viste que tenía duda, me parece que el mandato no es tanto del gobierno. Es algo ético que la gente proceda así. ¿No ? ».*

pense-t-il, par éthique personnelle. Peut-être pourrait-on rajouter : par une certaine démocratisation de l'éthique environnementale ?

Toutefois, pour revenir à l'action de l'écologiste océanique, on retrouve clairement l'expression d'un sens et de valeurs morales que l'individu donne à son action. La culture du respect de soi, le respect de la dignité de l'autre soit-il humain ou non-humain, le culte de la non-violence, la solidarité, l'entre-aide... sont autant de valeurs auxquelles nous avons été confrontés sur le terrain et qui semblent contribuer à l'éthique écologiste elle-même indissociable d'une logique de subjectivation.

Si l'on suit le raisonnement d'Alain Touraine, on pourrait alors considérer l'écologisme comme la somme des éthiques des militants qui contribueraient ainsi à créer une conscience collective. Cette conscience collective véhiculée par des images de plus en plus globales s'étendrait désormais à l'échelle planétaire, renfermant une forme de cosmopolitisme comme dirait Ulrich Beck, dans le sens où les valeurs citées se retrouveraient défendues par divers réseaux militants sur les cinq continents.

L'écologisme est-il un mouvement éthico-démocratique comme le définit A. Touraine ? Nous aurions tendance à le croire... D'ailleurs nous aurions tendance à nous demander si l'éthique écologiste, qui échapperait de prime abord au social, n'offrirait pas justement une parfaite représentation d'un sujet.

Mais revenons à ce qui nous intéresse plus profondément, à savoir les autres facteurs qui contribuent au développement des logiques d'action des écologistes et notamment de la logique de subjectivation, où en plus de l'éthique nous trouvons le rôle indispensable de l'espoir.

La place essentielle de l'espoir au sein de l'écologie océanique

« Mais l'histoire comme l'amour, hélas beaucoup plus rarement, connaît des moments d'extase, et qui, encore hélas, se dissipent rapidement, mais laissent à ceux qui les ont vécus, le goût politique de vivre, et nous réinjectent, pour une bonne période, l'espoir. » Edgar Morin⁶⁶¹.

Alors que les penseurs de la postmodernité associent à la notion d'espoir son revers terni par les dérives des grands idéaux du XX^e siècle⁶⁶², les expériences des écologistes océaniques rapportées correspondent plutôt à sa version plus moderne, puisqu'ils visent à s'émanciper et à se positionner dans un monde qu'ils souhaitent transformer. Toutefois, nous ne prétendons pas qu'il s'agisse pour les militants écologistes de défendre un nouveau Sujet de l'histoire, quoique l'océan puisse éventuellement endosser ce rôle. Mais toujours est-il que ce qui ressort des discours et ce qui semble transversal dans les expériences militantes à l'instar de l'éthique, c'est le désir de voir advenir des changements dans les sociétés contemporaines.

De plus, lorsque nous évoquons l'idée d'espoir il faut l'entendre à la manière d'Edgar Morin, c'est-à-dire qu'il porte aussi une confiance en l'avenir, et pourquoi pas en un monde meilleur. Mais cet espoir associé à la confiance n'est pas dupe, puisque cette dernière « présuppose une conscience du risque »⁶⁶³ nous dit A. Giddens en reprenant N. Luhmann, où l'on pourrait également citer U. Beck.

De son côté, A. Giddens opère la distinction entre sécurité et confiance : « Les deux notions évoquent une attente, un espoir qui peut être déçu »⁶⁶⁴. Toutefois, il indique aussi que si la première renvoie à la certitude d'une stabilité familière, la seconde serait alors plus encline au changement. Ainsi, l'espoir auquel nous nous référons, loin de vouloir en brider le sens, renferme diverses idées. Néanmoins, nous souhaitons d'ores et déjà le distinguer d'un espoir nostalgique au sens où l'entend Christopher Lasch :

Si les idéologies progressistes se sont réduites à un espoir nostalgique que les choses devraient malgré tout, d'une manière ou d'une autre, aller pour le mieux, nous avons besoin de retrouver une forme d'espérance plus vigoureuse qui croit en la vie sans nier son caractère tragique ni tenter de présenter la tragédie comme un « legs culturel »⁶⁶⁵.

⁶⁶¹ MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, op. cit., p. 313-314.

⁶⁶² JAUREGUIBERRY Francis ; LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, op. cit., p. 110.

⁶⁶³ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit., p. 37-38.

⁶⁶⁴ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit., p. 38.

⁶⁶⁵ LASCH Christopher, *Le Seul et Vrai Paradis. Une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Paris, Flammarion, 2006 [1991], 686 p.

Car c'est parfaitement cela dont il s'agit pour les écologistes, à savoir de croire en la vie. De fait, pour les militants enquêtés ce n'est pas dénier « les limites naturelles au pouvoir et à la liberté de l'homme »⁶⁶⁶, mais plutôt comprendre l'espoir au sens de l'espérance de C. Lasch :

La disposition justement décrite comme l'espérance, la confiance, ou l'émerveillement - trois noms pour le même état de cœur et d'esprit - affirme au contraire, la bonté de la vie face à ses limites. Elle ne peut être mise en difficulté par l'adversité. Dans les temps troublés qui nous attendent, nous en aurons bien plus besoin que par le passé⁶⁶⁷.

C. Lasch, à la manière d'une grande partie de nos enquêtés, évoque bien l'importance d'un espoir en la vie qui renferme aussi la notion de confiance de A. Giddens, puisqu'elle en reconnaît consciemment les limites. Sa traduction dans l'écologisme équivaldrait en même temps au regard critique et réaliste défendu par H. Jonas à travers l'éthique environnementale, ce que nous avons pu illustrer par quelques exemples au point précédent.

Enfin, l'espoir que nous trouvons dans l'expérience des enquêtés renvoie peut-être aussi à des « relations émotionnelles, évaluatives et cognitives au monde » tel que les qualifie Hartmut Rosa. Pour ce dernier, les individus se trouveraient dans un va-et-vient entre des moments de relation au monde résonnants et des moments relationnels muets. De plus, les souvenirs et les attentes basés sur des expériences passées serviraient à effectuer les choix d'action à entreprendre dans le présent, afin d'orienter au mieux le futur des vies individuelles. Ces souvenirs puiseraient entre les désirs et les peurs, en se référant à ce que Hartmut Rosa appelle des « oasis de résonances » en opposition à des « déserts d'aliénation »⁶⁶⁸.

Mais quel rapprochement peut-on faire entre la relation au monde et l'orientation de la vie et de la militance des enquêtés ? Justement Rosa offre un parallèle entre l'élan de transformation extérieure par l'action individuelle qui s'appuie sur le souvenir et le processus de transformation interne à l'individu, dont la clef se situerait dans sa propre relation au monde :

Le souvenir donne sa direction à notre quête et définit notre *horizon d'attente* qui est déterminé à la fois par la peur de revivre les mêmes situations aliénantes et par l'espoir ou le désir de retrouver les mêmes « oasis protectrices ». Ainsi, le souvenir et les attentes sont intrinsèquement liés à la structure de nos peurs et de nos désirs, et chaque itinéraire de vie peut se concevoir comme l'histoire d'une recherche d' « oasis de résonance » et d'un évitement des « déserts d'aliénation »⁶⁶⁹.

Car selon nous c'est bien à cet *horizon d'attente* que se rattache aussi l'espoir des écologistes océaniques. Cet horizon d'attente servirait alors aux militants d'un référentiel, souvent

⁶⁶⁶ *Ibid.*, p. 656.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, p. 656-657.

⁶⁶⁸ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018, p. 130.

⁶⁶⁹ *Ibid.*

inatteignable, mais qui leur permettrait de procéder à une distanciation par rapport à leurs conditions en rejoignant par là même leur logique de subjectivation.

Enfin plus concrètement, l'espoir d'un monde meilleur serait peut-être aussi juste l'espoir de l'avènement de « sociétés qui s'inscrivent dans un métabolisme authentiquement durable »⁶⁷⁰, ce que Laura Centemeri et Gildas Renou considèrent comme possible dans l'écologisme populaire, et notamment par « le maintien (ou la récupération) de la conscience de ce rapport premier de dépendance à l'environnement ». Mais ne serait-il pas pareillement envisageable, de voir cette dépendance originelle entre l'humain et son environnement de manière plus large dans l'écologisme océanique ?

Après ce détour théorique pour nous reconforter dans la définition de l'espoir, voyons plutôt quels sens lui attribuent nos enquêtés. Rejoignant la dialogique opérée par H. Rosa entre désirs et peurs, Argia nous livre une allusion spécifique à un espoir en une amélioration du contexte socioéconomique et politique de l'Argentine. Car selon elle, c'est bien des caractéristiques du cadre macrosocial que dépendraient aussi la culture écologique et la prise en compte de la sphère environnementale dans les politiques publiques :

Il faut être optimiste, car comme le dit une sociologue argentine : « laissons le pessimisme pour des époques pires » (rires). Nous avons besoin d'être optimistes, mais la vérité c'est que l'on observe la réalité politique sans regarder très loin... un des partis politiques les plus importants d'Argentine, celui qui est à la tête de ce parti politique a un lien avec la dernière dictature. Ce sont des signes qui apparaissent qui n'étaient pas présents il y a 10 ans. Donc le fantôme du chômage, le fantôme de la pauvreté, le fantôme des coups d'État militaires, le fantôme de la dictature et du terrorisme d'État commencent à apparaître⁶⁷¹.

Ainsi, l'espoir d'Argia est en quelque sorte autopersuasif dans le sens où elle idéalise un monde qu'elle reconnaît comme étant aussi assez illusoire. Toutefois, parallèlement à son réalisme c'est cette croyance en un changement et le besoin d'optimisme face au souvenir du pire qui nourrissent sa détermination d'agir pour transformer positivement la société dans laquelle elle vit. Mais Argia n'est pas la seule à entretenir un espoir fébrile au regard d'une tendance sociale générale au désintérêt environnemental. En effet, Alberto l'évoque de la manière suivante :

⁶⁷⁰ CENTEMERI Laura et RENO Gildas, « Jusqu'où l'économie écologique pense-t-elle l'inégalité environnementale ? Autour de l'œuvre de Joan Martinez-Alier » in LARRERE Catherine (dir.), *Les inégalités environnementales*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, (p. 53-71) p. 65.

⁶⁷¹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Hay que ser optimistas, porque como dice una socióloga argentina: « dejemos el pesimismo para épocas peores no? » (rires). Como que necesitamos ser optimistas, pero la verdad es que uno observa la realidad política, sin mirar muy lejos... nos intervinieron uno de los partidos políticos más importante de Argentina, y quien está interviniendo ese partido político, tiene reminiscencia con la última dictadura. Con lo cual son signos que aparecen que no estaban presente hace diez años. Entonces empiezan a aparecer el fantasma de la desocupación, el fantasma de la pobreza, el fantasma de los golpes militares, el fantasma de la dictadura, del terrorismo de Estado. ».

Pour revenir au thème environnemental, prenons en compte que les personnes ne sont pas conscientes. Howard Gardner parle de l'intelligence naturelle/environnementale qu'il est nécessaire de développer. De fait, ce qui me mine le plus c'est l'abandon mental de l'environnement. Ni au niveau de la rue, un zéro, un zéro en majuscule ! L'espoir je l'ai trouvé dans les écoles, dans les collèges, il y a beaucoup de messages⁶⁷².

Alberto ne nie pas le caractère tragique des comportements qu'il observe, car il croit en la vie et en sa continuité. Son espérance, qu'on peut aisément relier à la définition qu'en donne C. Lasch, il l'entretient dans l'enseignement qui favoriserait le respect de l'environnement, ce qui correspondrait à une rupture avec la reproduction massive du tragique. On comprend peut-être mieux l'orientation spécifique de son espoir dans le monde académique du fait que lui-même est enseignant. Peut-être que son espoir est également autopersuasif en ce sens et qu'il se donnerait ainsi une bonne conscience en se considérant acteur du changement. Mais il est possible que ce soit dans ses classes de cours qu'il ait trouvé le public le plus ouvert à recevoir ses messages invitant à transformer les relations au monde.

Malgré les tragédies de l'histoire de l'humanité, certains enquêtés mettent l'accent sur l'importance de leur expérience militante collective et sur des « moments d'extases » comme l'indique Edgar Morin, ce qui leur réinjecterait alors l'espoir. C'est quelque part ce que nous dit Diego de la manière suivante :

[...] c'est incroyable qu'une même espèce puisse changer tellement, c'est-à-dire... un organe comme le cerveau qui se ressemble plus ou moins et qui a les mêmes dimensions, comment peut-il y avoir des personnes avec des intentions aussi mauvaises, ou encore intéressées, et ensuite des personnes tellement merveilleuses dans une même espèce ? Incroyable ! Donc bon c'est là qu'il y a cet amour-haine que je lui porte. D'un côté je pense qu'il y a des fois, par exemple dans ce bateau, où nous sommes en train de vivre cette expérience, bon tu dis : « ouah ! », qu'est-ce qu'elle est merveilleuse la race humaine, ce qu'elle est capable de créer ! Et d'un autre côté tu vois chaque jour dans les informations des choses où tu te dis : « *Madre mía* ! Comment peuvent se passer ces choses ? » Donc voilà, c'est pour ça que je penche plus vers la branche écologiste⁶⁷³.

⁶⁷² Extrait de complément d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Para regresar al tema ambiental, tengamos en cuenta que las personas no son conscientes. Howard Gardner habla de la inteligencia natural/ambiental que se tiene que desarrollar. De hecho, lo que más me hunde es el abandono mental hacia el medio ambiente. ¡Ni a nivel de la calle, un cero, un cero, en mayúscula! La esperanza, la encontré en las escuelas, en los colegios, hay muchos mensajes.* ».

⁶⁷³ Extrait d'entretien avec Diego, *op. cit.* : « *[...] la verdad que es increíble que pueda una misma especie ser tan, variar tanto, o sea... un órgano como el cerebro, que más o menos parece, tiene las mismas dimensiones, ¿cómo puede haber personas con tan malas intenciones, o tal, interesadas, y luego personas tan maravillosas? ¡Sabes, en una misma especie, increíble! Entonces, pues, allí está el amor-odio que le tengo. Por un lado pienso que hay veces, por ejemplo en este barco, que estamos viviendo esta experiencia, pues dices: « ¡wau! », qué maravillosa la raza humana, lo que es capaz de crear, el... ¿Sabes? Y por otras partes, ves cada día en las noticias, cosas que dices: « ¡madre mía! ¿Cómo puede pasar esas otras? ». Pues nada, por eso pienso que sí tiendo más a la rama ecologista.* ».

Diego est donc pris entre des moments plus résonants et extatiques que d'autres, comme pendant la traversée à bord de l'*Esperanza* de GP, dans lesquels il n'oublie pas pourquoi il lutte. D'ailleurs, rappelons que ce pompier professionnel et bénévole de Greenpeace à Séville est également investi bénévolement dans une autre organisation engagée dans le sauvetage de migrants à la dérive dans la mer Méditerranée. Pour Diego l'écologisme lui transmettrait alors une forme d'optimisme réaliste, où la bonté qu'il associe à ses actes compenserait certains des malheurs du monde qui l'exaspèrent.

Mais Diego n'est pas le seul à osciller entre espoir et désespoir et à nourrir son espérance à travers son militantisme. De fait, Jon se réfère aux comportements irresponsables à l'égard de l'environnement de la part des habitants marseillais dans le quartier où il habitait, ce qui le désespérait et face à quoi son militantisme palliait en partie :

Sur la Plaine qui est une place à côté de laquelle j'habitais, l'hiver il n'y a pas de feuilles dans les arbres, ils sont remplis de sacs plastiques, ils sont crados, mais tu te dis : « mais, je n'arriverai jamais à leur faire comprendre ! [...] L'écart est trop grand quoi, ils s'en foutent complètement ! ». Et je pense que ça, ça m'a profondément désespéré ! Et donc les deux étaient vrais : je trouvais du sens et de l'espoir dans le militantisme et j'avais conscience que ça ne marchait quand même pas assez⁶⁷⁴.

Jon nous confie qu'il est passé par divers états émotionnels durant ses nombreuses années de militantisme, et que la plus grande épreuve pour lui réside finalement dans le dépassement du désespoir pour recouvrer son opposé :

[...] donc du coup ma lutte elle n'est pas contre la colère qui fait partie du truc, elle n'est pas contre la haine, elle est contre le désespoir. Il y a plein de raisons d'espérer et plein de raisons de désespérer. Et je suis toujours sur un fil en train de tanguer entre les deux⁶⁷⁵.

Les propos de Jon montrent bien comment l'espoir peut se hisser en véritable palliatif au désespoir qui représenterait en quelque sorte la sortie de l'expérience militante. Ce dernier nous fait donc prendre conscience des tiraillements intérieurs qui peuvent apparaître chez les écologistes. D'ailleurs on pourrait éventuellement comprendre cet effort pour rester en équilibre intérieur comme appartenant à la logique de subjectivation, puisque l'espoir qu'il essaie inlassablement de cultiver le rattache à sa militance.

Andrés exprime également ce balancement entre espoir et désespoir à sa manière :

A : [...] tu peux perdre l'espoir, je le perds tous les jours. (rires) Et tous les jours que le retrouve. [...]

M : Qu'est-ce qui te donne de l'espoir ?

A : Ce que je te disais : des enfants dans une libération de tortues par exemple⁶⁷⁶.

⁶⁷⁴ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁶⁷⁵ *Ibid.*

⁶⁷⁶ Extrait d'entretien avec Andrés (A), *op. cit.* : « A : [...] *podés perder la esperanza, yo pierdo la esperanza todos los días. (rires) Y todos los días la vuelvo a recuperar. [...]*

M: *¿Qué es lo que te da esperanza ?*

Sébastien aussi nous en fait part à sa manière :

Je vois qu'il y a des belles choses et qu'effectivement il y a un écho et je vois que ce que je fais c'est utile, et je vois que le gamin que j'ai vu aujourd'hui et que le fait de lui avoir fait faire cette réflexion sur ce qui l'entoure, il va trouver une manière de l'utiliser pour quelque chose de beau et de positif, et peut-être qu'un jour il ne l'aura pas et c'est pareil pour moi. Mais bon, des fois j'y crois en tant que prof, des fois je n'y crois plus. Ça dépend de beaucoup de choses. Mais heureusement que je n'ai pas une certitude, j'aurais peut-être trop de sûreté en moi et je serais peut-être moins vigilant (rires)⁶⁷⁷.

En ce qui concerne Sébastien, l'espoir lui naît à travers un écho chez ses élèves. En reprenant une des métaphores utilisées par Jon, c'est comme si à travers l'enseignement il semait des graines et que le fait de voir germer cette semence nourrissait son espoir en la croissance d'une conscience collective plus respectueuse de l'environnement. Toutefois, le prof de surf et de français, bénévole à la SFE, évoque aussi qu'il y a des moments où il croit plus que d'autres en un changement systémique des comportements humains en lien avec l'océan.

Ainsi, on voit bien qu'il y a un tiraillement interne chez les militants qu'il leur faut apparemment dépasser afin de continuer leurs actions de manière déterminée. Le fait de participer à la transmission de valeurs et de voir la reproduction de leurs actions par les plus jeunes générations semble directement contribuer à entretenir leur espoir.

Mais dans le cas de Jon ce qui l'anime, à l'instar de Manolo, c'est bien de réussir à transformer les comportements des personnes, ce qui passe également par l'éveil d'une conscience écologique comme l'indiquait Alberto (voir 5.2.2.). En fait, il s'agit peut-être aussi pour les écologistes de cultiver l'espoir que les autres individus arriveront, à un moment donné, à ressentir leur lien de dépendance à l'environnement, à penser de manière écoresponsable et à agir en conséquence. Enfin, il semblerait qu'ils aspirent au final à ce que l'éthique environnementale gagne plus largement le cœur de l'individu contemporain, car c'est là que se situerait selon eux la clef du changement systémique qu'ils attendent. Juan Martín exprime cela en situant son espoir dans les changements internes qu'il observe chez les autres :

Chaque personne qui se trouve émerveillée, ou chez qui il y a quelque chose d'intime qui bouge dans son être et qui change son attitude me donne de l'espoir. J'ai vu des pêcheurs tuer par plaisir, ils tuaient sans raison et j'ai vu comment le temps les a changés, et aujourd'hui ce sont de fervents défenseurs des requins côtiers d'Argentine. J'ai vu ce changement qui a également eu lieu avec beaucoup de baleiniers

A: *Y, lo que yo te decía: niños en una liberación de tortugas por ejemplo.* ».

⁶⁷⁷ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

au Japon. Voir de proche, connaître les personnes qui ont changé, ça me donne de l'espoir. Les enfants passionnés par les requins depuis petits, ça me donne de l'espoir⁶⁷⁸.

L'espoir de Juan Martín s'appuie sur le constat que ses actions induisent des transformations concrètes d'une partie du réel, comme le fait de voir se développer le respect des ressources, ou encore une responsabilisation environnementale de la part des pêcheurs, ainsi qu'à la croissance de l'intérêt pour les requins chez les nouvelles générations. Pour les défenseurs des océans l'espoir semble donc se fonder aussi et surtout dans le fait de ne pas ne pas se sentir seuls, mais plutôt rattachés à un ensemble d'individus investis dans une démarche et des actions similaires en faveur de l'environnement et de l'océan. Pour Argia, cela passe plus particulièrement par le sentiment d'appartenir à une grande communauté de militants désireuse de repenser les liens avec l'environnement :

Aujourd'hui cela me demande des efforts et je sens que tous les jours je dois me lever le matin et me disputer avec ce pessimisme, de cette situation politique qui s'impose à nous. [...] Il me semble que nous sommes très nombreux et que nous ne pourrions jamais arrêter de lutter dans notre vie afin que les choses soient différentes. Donc si je me mets à regarder ces personnes que je sais qu'elles sont en train de penser un mode différent de vivre et de se relationner à la nature... bon, là apparaît une espérance et je crois qu'une autre manière d'habiter le monde est possible⁶⁷⁹.

Les propos d'Argia font écho à ceux d'Andrés dans le sens où leur espoir qui passe par l'optimisme se sustente de l'émulation collective (voir 5.1.2.). De fait, cet optimisme nous semble pleinement rattachable à la notion de confiance de C. Lasch, soit une confiance réaliste en la bonté de la vie et qui reconnaît pleinement son caractère incertain et impermanent, tout en s'ouvrant au changement. Pour Guillermo, l'optimisme représente d'ailleurs une des qualités indispensables, voire obligatoires, afin de mener à bien ses tâches au sein de l'ONG Fundación Vida Silvestre :

Moi réellement je crois que je suis optimiste parce que je ne pourrais pas être pessimiste et travailler dans une ONG. Je dois être optimiste, c'est un commandement (rires). Si tu n'es pas optimiste, change de travail, fais quelque chose d'autre enfin ! Tu ne peux pas aller vers les gens pour leur proposer de

⁶⁷⁸ Extrait de complément d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Me da esperanza cada persona que se encuentra maravillada o se le mueva algo intimo en su ser, cambia su actitud. He visto a pescadores mataban por placer, mataban sin razón, y he visto cómo el tiempo los ha cambiado, y hoy son fervientes defensores de los tiburones costeros de Argentina. He visto ese cambio que también ha ocurrido con muchos balleneros en Japón. Ver de cerca, conocer las personas que han cambiado, me da esperanza. Me da esperanza los niños apasionados por los tiburones, de pequeños.* ».

⁶⁷⁹ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Hoy me cuesta y siento que tengo que todos los días levantarme a la mañana y disputar con este pesimismo, no, de esta situación política que se nos impone, [...] a mí me parece que somos muchos que nunca vamos de dejar de luchar en nuestra vida por que las cosas sean diferentes. Entonces, si me pongo a mirar estas personas, que sé que están pensando, un modo de vivir y de relacionarse diferente con la naturaleza... bueno, allí aparece una esperanza y creo que es posible, otro modo de habitar el mundo.* ».

faire autre chose, à moitié. [...] Je dois avoir la conviction de que c'est comme ça, et je l'ai. Je crois que le chemin c'est celui-là⁶⁸⁰.

Selon Guillermo l'optimisme et l'espoir se cultivent et se transmettent, ce qu'il défend en prenant appui sur les neurosciences :

Il faut parier que quelque chose de bon va arriver même si c'est quelque chose d'illusoire, que quelque chose de bon va arriver, doit arriver. Donc tu projettes quelque chose de bon et tu ne projettes pas quelque chose de mal, et ça se recycle. Et les neurosciences gratifient ça. Ils sont en train de faire des expériences où ils disent que tu génères des réseaux neuronaux basés sur si tu es en permanence avec quelqu'un de négatif, tu génères des réseaux neuronaux basés dans le mauvais. [...] En revanche si tu es avec des gens positifs, ça se recycle ou la vision positive des choses se renforce⁶⁸¹.

Suivant la vision de Guillermo, on pourrait se demander si l'action de l'écologiste océanique ne résiderait pas également dans la création de réseaux d'espérance, en s'efforçant de véhiculer des messages positifs relatifs à l'amélioration des relations entre l'humanité et les autres êtres vivants, et plus largement l'océan et la planète.

Mais revenons à la notion d'espoir employée par les enquêtés qui dans de rares cas est reliée à la notion de croyance. Jon évoque par exemple la croyance et la détermination militante associées au succès de la création des premiers villages des alternatives, ce qui a entraîné les membres d'Alternatiba à vouloir partager leur enthousiasme en invitant des groupes écologistes et d'autres acteurs des territoires à organiser des événements similaires :

Ça crée de la motivation chez les gens, ils se disent : « ouah, j'avais un peu envie de le faire ! », mais ils sont sortis de là en se disant : « carrément, je sais que c'est ce que je vais faire parce que je vois que ça prend, j'ai senti qu'il y avait beaucoup de motivation, qu'il y avait quelque chose de nouveau, qu'il y avait beaucoup de gens ! » On était quand même 80 à cette réunion, ça fait quand même une grande, grande tablée, et nous on arrive avec une méthode vachement définie, on y croit vachement, on sort de ce truc d'Alternatiba qui a été un gros succès et on arrive avec la foi que c'est reproductible ailleurs ! Donc les gens captent ça. On n'arrive pas en disant : « tentons notre chance » !⁶⁸².

Jon indique qu'il y a là encore une forme d'émulation collective qui s'opère, et non plus seulement à l'échelle interpersonnelle, mais bien aussi intergroupale. C'est-à-dire que d'autres organisations ont été éprises par l'entrain du mouvement Alternatiba, ce qui leur a donné l'envie d'y participer. Ainsi cette croyance positive, ou encore cette espérance dans la réussite

⁶⁸⁰ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « *Yo realmente creo que soy optimista, porque no podría ser pesimista y trabajar en una ONG. Tengo que ser optimista, es un, es un mandato (rires). ¡Si no sós optimista, cambia laburo, haz otra cosa pues! No puedes ir a la gente a proponerle de hacer otra cosa, a medias. Tengo que tener la convicción de que es así, y la tengo. Creo que el camino es ese.* ».

⁶⁸¹ *Ibid.* : « *Hay que apostar que algo bueno va a pasar, sea algo ilusorio, que algo bueno va a pasar, tiene que pasar. Entonces vos proyectas algo bueno, y no proyectas algo malo, y se recicla. Y las, las neurociencias, gratifican eso. Están haciendo experimentos donde dicen que vos generas redes neuronales, basadas si estás permanentemente con alguien negativo, generas redes neuronales basadas en lo malo. [...] En cambio, si estás con gente positiva, se recicla o se potencia la visión positiva de las cosas.* ».

⁶⁸² Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

de l'action collective, donne confiance en la possibilité de créer quelque chose de similaire et semble pouvoir se transmettre. C'est comme si la réussite redonnait confiance, et aussi au final comme si une grande motivation générale naissait grâce à l'expérience d'un élan fédérateur de changement du réel.

En plus de penser des alternatives concrètes et locales, l'espérance porte dans d'autres cas et de manière plus large sur le futur de l'humanité. Certains défenseurs des océans, comme Sébastien, nous ont fait part de scénarii auxquels ils se rattachent pour penser le futur de notre monde :

Tout le monde a le bien commun qui est de pouvoir respirer de l'air sain, avoir un environnement sain, et qui est de pouvoir se loger, et de là on pourra se donner de l'amour (rires) sainement, et donner l'attention et l'éducation saine qui sera nécessaire à tout le monde. Donc j'y crois sincèrement que l'on peut suffisamment trouver tout ce qui est nécessaire pour subvenir aux besoins primaires de neuf milliards de personnes. Il y a toujours des possibilités techniques, technologiques, effectivement, de faire les choses. 10 milliards, on peut très bien avoir le nécessaire pour vivre avec le bien matériel nécessaire dans un environnement sain. Après en faisant les bonnes actions, tout en découle et en utilisant la technologie intelligemment, sainement, sans que quelqu'un, sans qu'un groupe profite plus que d'autres des investissements et que finalement on parle d'une vraie économie où tout le monde a ce qui est nécessaire pour avoir son équilibre⁶⁸³.

Pour Sébastien, un monde viable et sain à 10 milliards d'êtres humains s'appuiera nécessairement sur le progrès et les innovations technologiques, tout en respectant l'idée de partage des biens communs. Cela sous-entend que l'humanité s'accorde sur ces biens communs et en garantit l'accès. La visualisation de Sébastien d'un monde futur soutenable et plus équitable s'apparente à une utopie, mais toujours est-il que c'est ce qui lui donne une raison de militer et de continuer à s'investir pour contribuer à faire advenir ce changement. Sa vision représente une forme d'horizon d'attente évoquée précédemment qui paraît donner une direction et une dimension supérieure à sa militance dans le sens où elle s'intéresse profondément au sort de l'humanité, ce qui rejoint encore une fois la subjectivation. D'ailleurs Sébastien n'est pas seul à viser un futur possible, en effet, Guillermo le rejoint sur ce point :

Je crois que ce que nous avons appris depuis longtemps à la fondation c'est comme un chemin à l'utopie. Je ne sais pas si je vais arriver, je ne sais pas si je vais arriver, mais je dois transiter par ce chemin et essayer. Petit à petit ça change. Ou bien les ressources se finissent⁶⁸⁴.

⁶⁸³ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁶⁸⁴ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « *Yo creo que lo que aprendimos de tiempo en la fundación es como un camino a la utopía. No sé si voy a llegar, no sé si voy a llegar pero tengo que transitar este camino, y intentar. Poco a poco va cambiando. O se acaban los recursos. No hay nada mejor para que un empresario entienda que hay un colapso, y después proponer la recuperación.* ».

Guillermo évoque donc l'importance de rêver du monde que l'on souhaiterait voir prendre forme, et d'orienter ses actions en fonction.

Enfin pour d'autres militants, comme Juan Martín, il s'agit surtout de réfléchir aux solutions concrètes à apporter, qu'il situe notamment dans la collaboration des acteurs territoriaux compétents en matière de protection de l'environnement :

Il est l'heure de réunir les gens, il est l'heure de générer de nouveaux plans : des plans d'action, des plans concrets, des plans pour les espèces, spécialement pour les requins menacés qui sont vraiment très nombreux ! Nous sommes en train de travailler à ça aussi. Nous sommes en train d'œuvrer à occuper dès aujourd'hui, les ONG en alliance avec les institutions gouvernementales, les espaces que l'État n'est pas en train d'occuper soit parce qu'il est complice, soit par négligence propre.

Je crois qu'il faut plus de politiques publiques, il faut une éducation plus intégrale, depuis la base. Il faut rompre le moule du modèle éducatif actuel, générer des niches dont je parlais avant, ces niches de travail, leur donner une infrastructure, leur donner une maintenance, les maintenir dans le temps. Il faut intégrer la conservation marine intégrale dans les sphères gouvernementales, voilà ce qu'il faut, je crois, principalement : plus de politique, plus de politique appliquée, avec une science appliquée⁶⁸⁵.

Ainsi, pour Juan Martín, le futur doit se planifier de manière concertée et collaborative. Son espoir porte sur une amélioration des relations entre les divers acteurs concernés par la défense des requins et des raies, mais aussi plus amplement de l'océan et de l'environnement. Celui-ci projette son espoir pour ces transformations au niveau de la gestion environnementale à travers des politiques interinstitutionnelles.

Pour conclure, bien que très réalistes dans l'ensemble, les discours des militants chargés de plus d'espoir que de son contraire témoignent dans certains cas aussi de visions utopiques. Qu'il s'agisse d'aspirations à une société plus juste, plus sûre et en harmonie avec la mer ou la nature, c'est avant tout d'une réflexion de l'humain sur lui-même qu'ils témoignent. Ils prônent le respect de la mer de l'environnement, l'application des lois environnementales, la participation citoyenne dans une société non-violente et non autoritaire sans pollution. Les défenseurs des océans défendent avant tout la (sur)vie de l'espèce humaine, ainsi que des espèces vitales à l'homme et espèrent la fin de l'exploitation déraisonnée des ressources halieutiques et naturelles en général. Mais derrière ces espoirs, les idéaux et les utopies, les

⁶⁸⁵ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « ¡Es hora de juntar a la gente, de generar nuevos planes : planes de acción, planes concretos, planes para especies, en especial para los tiburones amenazados que en realidad son muchos! En eso estamos trabajando también. Estamos trabajando en ocupar, desde hoy en día, las ONG, en alianza con instituciones gubernamentales, ocupar los espacios que el Estado no está ocupando, ya sea porque es cómplice, ya sea por negligencia propia. Creo que hacen falta, hace falta más voluntad política, hacen falta más políticas públicas, hace falta una educación más integral, desde el vamos. Hace falta romper el molde del modelo educativo actual. Generar esos nichos que estuve hablando antes, esos nichos laborales, generarlos, darles infraestructura, darles mantenimiento, mantenerlos en el tiempo. Hace falta integrar la conservación marina integral dentro de las esferas gubernamentales, eso es lo que hace falta, creo, básicamente, más política, más política aplicada, con ciencia aplicada. ».

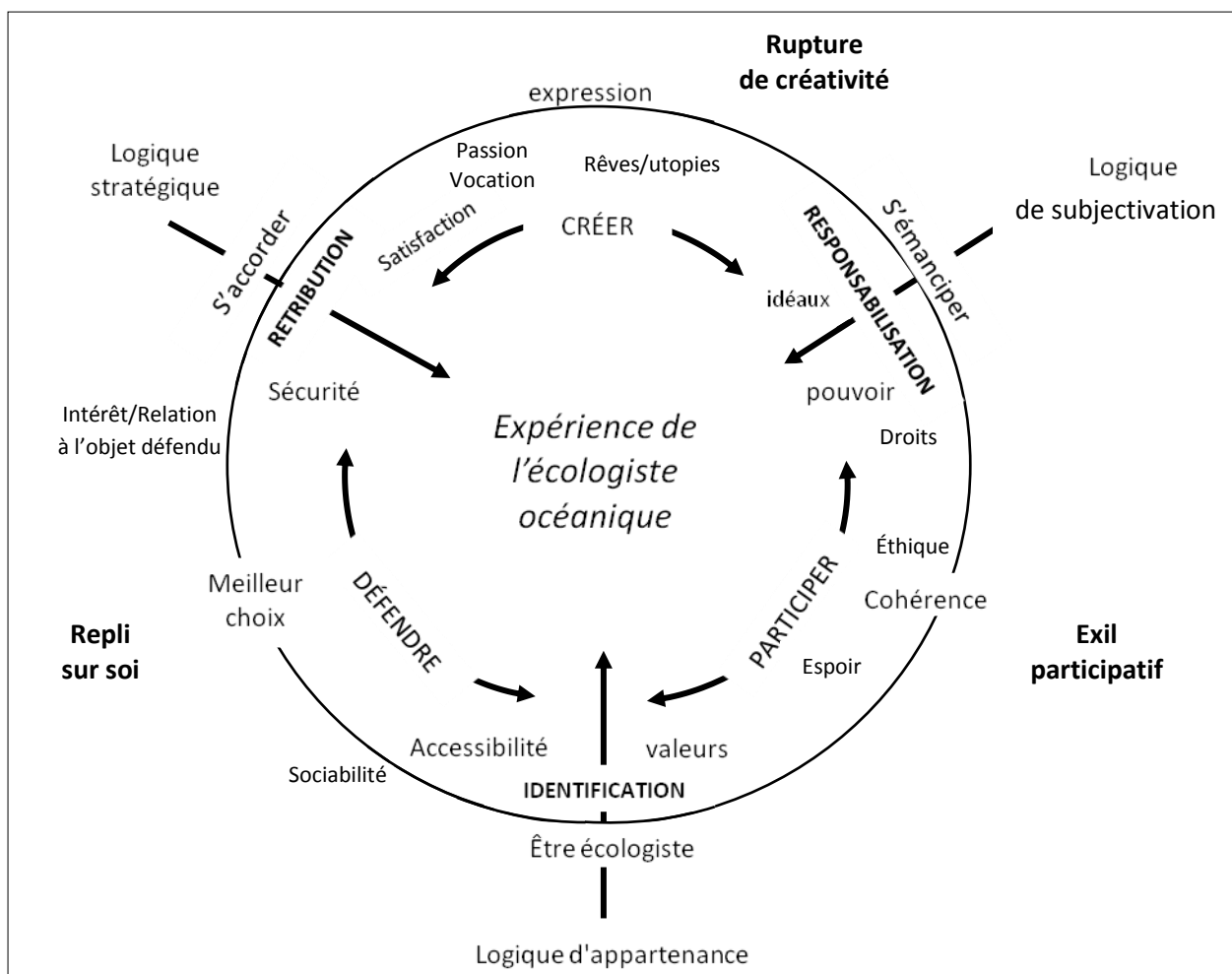
militants partagent aussi des valeurs humaines qui représentent en quelque sorte les fondements de leur être.

Enfin, nous avons vu que l'espoir tout comme l'éthique apparaissent comme des éléments centraux à l'expérience des enquêtés et qu'on aurait tendance à les rattacher principalement à la logique de subjectivation. De la même manière que l'éthique et l'espoir semblent indissociables de la logique de subjectivation, il nous semble essentiel de voir comment ils s'articulent avec les deux autres logiques d'action et quels sont les éléments essentiels qui participent à l'expérience militante des écologistes océaniques. Afin de saisir encore mieux le sens de l'agir écologiste océanique, il nous paraît désormais essentiel de voir comment ces éléments et les logiques d'actions s'agencent entre eux et s'articulent.

6.2. L'expérience de l'écologiste océanique

Avant de développer les trois principales relations qui s'établissent entre les logiques d'action des écologistes océaniques, nous souhaitons d'abord les schématiser afin d'en avoir un aperçu plus clair, en nous appuyant plus particulièrement sur les travaux de Francis Jauréguiberry. En effet, tel que nous l'avons déjà présenté au point 2.3.1., F. Jauréguiberry s'est penché sur l'expérience sociale des « branchés » du téléphone portable, en faisant apparaître les liens entre les logiques d'actions énoncées par François Dubet. Notre adaptation, en plus de respecter la forme schématique d'origine proposée par F. Jauréguiberry, reprendra certains éléments qui nous semblent également s'adapter à l'expérience de l'écologiste océanique et que nous décrirons par la suite.

Figure n° 25 : Schématisation des rapports entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique



Source : Adaptation du schéma de F. Jauréguiberry dans JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *op. cit.*, p. 156 ; et JAUREGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, *op. cit.*, p. 168.

Date et Modifications : 20.06.2019, MV

Indiquons en amont de notre présentation que ce que le sociologue des TIC nomme logique utilitaire reste dans notre cas fidèle à l'appellation de F. Dubet, soit la logique stratégique. À travers cette logique stratégique, l'écologiste s'accorderait avec la réalité tout en essayant d'accorder aussi ses intérêts avec ceux du groupe, mais également avec ses aspirations personnelles, ses attentes de rétribution et ses rêves d'une transformation du réel.

La logique critique identifiée par F. Jauréguiberry équivaut dans le cas présent à celle de subjectivation, par laquelle le militant écologiste chercherait à se positionner socialement en s'émancipant de cadres sociaux, politiques, ou encore institutionnels qu'il souhaiterait dépasser, tout en se *responsabilisant* avant tout individuellement en faveur de problématiques environnementales et océaniques. De plus, ce dernier en souhaitant contribuer à la marche du monde chercherait aussi un moyen d'exprimer ses idéaux et son propre pouvoir, par exemple en augmentant ou en améliorant la conscience écologique collective.

Enfin, la logique d'intégration qui nous semble être essentiellement définissable par l'appartenance équivaudrait au fait que le militant se reconnaisse dans l'identité d'écologiste en s'identifiant à un groupe, un objet de défense ou un usage de l'océan. L'accessibilité de l'organisation pour le militant, ainsi que les valeurs mobilisées par le groupe, tout comme la qualité des relations humaines qu'il y trouve et y entretient, seraient autant de variables participant à cette logique.

Dans le développement qui suit, nous écrirons en italique les mots relatifs aux idées regroupées dans le schéma précédent. Entre la logique d'action d'appartenance et la stratégique, il s'agirait principalement pour l'écologiste océanique de *défendre*. Entre la logique stratégique et celle de subjectivation, on assisterait à une conduite visant à *créer*. Enfin, de la subjectivation à l'appartenance le principal rapport pourrait se résumer dans le fait que le militant veuille *participer*.

Au centre du schéma se trouvent donc les éléments constitutifs de l'expérience militante du défenseur des océans, et en dehors du cercle nous proposons trois tendances qui sortent de cette expérience, à savoir : la *rupture de créativité* (la démotivation), l'*exil participatif* (l'abandon de la lutte), ou encore le *repli sur soi* (le désintérêt). Voyons désormais comment nous font part les enquêtés de ces rapports et quel sens ils leur attribuent.

Rapports entre la logique d'appartenance et la logique stratégique : « défendre »

Alors que F. Jauréguiberry entrevoit « l'action spécifique du branché dans sa gestion simultanée des logiques utilitaire et d'intégration » dans le zapping⁶⁸⁶, nous considérons que ce qui régit l'expérience de l'écologiste océanique dans cet entre-deux est la *défense*. De fait, dans l'analyse de la logique d'appartenance effectuée au point 5.2.1., nous avons par exemple évoqué l'importance de l'usage de l'océan pour plusieurs militants. Au point 5.1.2. nous avons pu mettre en évidence la place accordée à la sociabilité, la sécurité et à l'adéquation entre l'identité du militant et ses valeurs à l'heure d'intégrer un groupe écologiste. Ainsi, selon nous, l'écologiste océanique aspirerait autant à défendre ses intérêts, son usage ou simplement sa relation à l'objet défendu, qu'à défendre son identité écologiste, ou encore celle du groupe dont il est membre et les valeurs qu'il véhicule.

En partant de la logique d'appartenance vers la logique d'action stratégique, c'est l'existence ou l'accessibilité de l'*identité écologiste* que le militant revendiquerait. C'est dans son rapport d'*identification* qu'il s'affirmerait en tant que « membre de », qu'il s'agisse d'un ou de plusieurs groupes écologistes, voire d'une communauté plus large et parfois globale. La portée de son identification semble dépendre autant du type de structure dans laquelle il milite, que des luttes dans lesquelles il est investi et de l'objet défendu.

Alors que F. Jauréguiberry présente le mythe du bon choix qui guide la conduite du branché, qu'il définit comme « celui qui est fait à partir d'un maximum d'informations sur un sujet donné »⁶⁸⁷, dans le cas de l'écologiste océanique nous défendons l'idée du *meilleur choix*. Ce meilleur choix équivaldrait pour l'écologiste à s'engager dans un groupe qui lui « parle » le plus, c'est-à-dire correspondant le mieux à ses centres d'*intérêt* (en défendant la partie, l'espèce ou l'objet océanique ou littoral auquel il s'identifie également), tout en lui offrant également le meilleur accueil (*sociabilité*).

Ce meilleur choix prend notamment son sens lorsqu'on part de la logique stratégique vers la logique d'appartenance. En effet, l'écologiste procéderait à divers rapports évaluatifs, par exemple celui entre les coûts de son investissement et les *rétributions* matérielles ou symboliques envisagées, ou encore le rapport entre les moyens et les fins, mais également entre les risques et la *sécurité* liés à son engagement. C'est plus précisément dans la stratégie individuelle visant à maximiser les rétributions que le militant pourrait obtenir de la part du

⁶⁸⁶ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portable comme expérience sociale. » *op. cit.*, p. 157.

⁶⁸⁷ *Ibid.*

groupe, en bénéficiant des actions collectives et de leur réussite, que l'action de l'écologiste pourrait se rapprocher d'une forme d'*usage utilitariste* (ou utilitarisme) du groupe.

Mais qu'en est-il des allusions des enquêtés à cette défense ? Que cherchent-ils à défendre exactement que nous n'ayons pas encore fait apparaître jusqu'ici ? En quoi est-il possible de voir dans la défense le lien entre leur logique d'action stratégique et celle d'appartenance ?

Pour Hanna il est nécessaire de défendre la nature au risque, le cas échéant, de disparaître :

Ce n'est pas pour défendre les petites fleurs et les poissons, même s'ils ont autant le droit d'exister que nous, mais c'est aussi le fait que si on ne défend pas cette nature et cet environnement on s'autodétruit, je n'ai pas trop envie⁶⁸⁸.

Son engagement chez Greenpeace qu'elle considère comme quelque chose de concret serait donc censé éviter une dégradation grave de l'environnement qui aboutirait à l'autodestruction de l'humanité. Ainsi, pour Hanna cette défense lui paraît donc autosalvatrice. De fait, son attente relative à ce que Greenpeace sauve le monde est aussi un moyen qu'elle utilise afin d'essayer de sauver son monde à elle. Finalement, c'est comme si la militante de GP se considérait investie d'une mission à mener bien, où ses valeurs et aspirations s'allieraient à celles de l'ONG afin d'aboutir sur un résultat bénéfique pour les deux parties.

Cette mise en adéquation entre un positionnement personnel et celui du groupe est pareillement essentiel chez SFE nous confie Cendrine. Ses propos traduisent bien l'ambiguïté qui apparaît au moment d'investir l'identité groupale :

Donc il faut se mettre d'accord avec le gardien, avec le positionnement, être sûrs que l'on est aligné voilà. Et à partir du moment où on s'est mis d'accord sur l'angle qu'on va défendre le problème que lui souhaite régler, on l'autorise à ce moment-là à utiliser le nom de l'association pour mobiliser des gens autour de son projet⁶⁸⁹.

En effet, dans le cas du programme des *Gardiens de la côte*, l'ex-codirectrice de la SFE nous fait prendre conscience des responsabilités associées à l'utilisation du nom de l'organisation par des militants désireux de représenter publiquement et localement la fondation, afin de s'attaquer à des problèmes concrets. La concertation et l'établissement de conditions sont alors indispensables afin qu'autant le gardien que la SFE y trouvent leur compte, en s'accordant autour d'une orientation commune. L'accès à l'identification avec la structure est alors soumis au contrôle de cette dernière, ce qui se comprend puisque la SFE s'engage à prêter un certain capital immatériel pour que le gardien puisse *satisfaire*, dans une certaine mesure son *intérêt* personnel, par exemple en protégeant une plage à laquelle il tient.

⁶⁸⁸ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

⁶⁸⁹ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

On retrouve cette idée de la *défense* par *identification* à un espace lié à l'identité empruntée à un groupe écologiste dans le témoignage de Juan Martín qui en plus laisse transparaître son *intérêt* de chercheur scientifique. Pour lui la défense passe par la gestion concertée :

Gestion dans le sens de science focalisée et qui collecte des informations clefs afin d'améliorer la préservation de l'espèce. Par exemple, générer des cartes d'utilisation afin de défendre des zonages dans le cas d'espèces exploitées d'une certaine manière, ou qui sont par exemple dans une aire protégée comme c'était dans mon cas d'étude⁶⁹⁰.

De fait par son emploi salarié chez WCS, Juan Martín utilise en même temps l'ONG pour assouvir son *intérêt* personnel en faveur de la conservation des requins et plus largement de la mer, tout en bénéficiant d'un cadre légal qui lui donne plus de *sécurité* et augmente sa capacité de négociation auprès des institutions publiques. On aurait cependant tendance à classer son utilitarisme altruiste conscient entre la logique d'action stratégique et celle de subjectivation, mais selon nous ce qui départage tient au fait qu'il a fait le *choix d'intégrer* WCS pour assouvir ses fins, et qu'il œuvre simultanément dans l'*intérêt* de l'organisation et dans le sien.

Cependant, la défense se rapproche parfois plus clairement d'un rapport de force dans lequel s'engage le militant. Effectivement, dans certains cas ce qui conditionne l'expérience militante passe par l'*identification* à une lutte dans laquelle le militant écologiste prend parti. Le choix du camp défendu, bien qu'il émane aussi d'une logique de subjectivation, peut parfois se situer au croisement de l'appartenance et de la stratégie. En effet, Hanna nous offre un témoignage qui pourrait à nouveau nous laisser dans l'ambiguïté :

Greenpeace m'allait bien parce qu'ils regroupent plusieurs combats [...] En fait j'aime pas trop ce terme-là, je n'aurais peut-être pas dû l'utiliser, mais ce n'est pas grave... dans le sens où ça reste quand même une bataille de Greenpeace contre des grands groupes. C'est souvent des grands groupes, que ce soit des entreprises privées ou étatiques, et le fait que ce soit un grand groupe contre un grand groupe, du coup même si forcément ce n'est pas le même niveau ça fonctionne mieux et donc il y a un aspect combatif parce qu'il y a un aspect action qui va, on l'espère, amener une réaction dans le sens, une vraie action⁶⁹¹.

Les paroles d'Hanna sont en effet rattachables à ce que nous avons appelé l'*imagination* qui se situerait entre la logique d'appartenance et celle de subjectivation. Nous y reviendrons. Toutefois, indiquons que ce qui importe pour nous à ce niveau c'est plutôt l'expression d'une *identification* et du *choix* d'Hanna. Bien sûr qu'en même temps qu'elle participe par son

⁶⁹⁰ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Manejo en el sentido de, eh, ciencia focalizada y recolectando información clave para mejorar la preservación de la especie. Por ejemplo, eh, generar mapas de uso, para defender zonificaciones en el caso de especies que están siendo explotadas de alguna manera o que son por ejemplo en un área protegida como fue mi caso de estudio.* ».

⁶⁹¹ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

engagement à se positionner par rapport à ses *valeurs* et à réaliser ses *idéaux*, elle nous explique aussi pourquoi elle a fait le choix de Greenpeace qui représente selon elle l'organisation la plus à même de pouvoir peser face aux grands groupes, de susciter une réaction et *in fine* d'obtenir des victoires. Car comme nous l'avons évoqué en amont, c'est aussi en son *intérêt* qu'elle s'*identifie* à un groupe capable de transformer le réel et de sauver le monde. Enfin, on s'aperçoit que bien que certaines actions fédèrent l'ensemble des logiques identifiées, selon le contexte des éléments discursifs il est possible de les rattacher tantôt à une logique, tantôt à une autre. Cela montre bien que les logiques d'action ne sont ni exclusives ni excluantes, mais qu'elles communiquent et s'articulent entre elles, en étant très souvent complémentaires l'une de l'autre.

Mais il y a des témoignages d'autres militants qui traduisent plus explicitement la question du *meilleur choix*, se situant à l'interstice entre la logique d'appartenance et la stratégique. C'est par exemple ce que l'on peut extraire des propos de Michelle qui nous explique qu'elle a choisi de rejoindre Sea Shepherd Uruguay par *identification*, parce que cela correspondait à ses *valeurs* véganes et à son *éthique*, mais aussi parce qu'elle prend appui, à l'instar d'Hanna, sur l'image salvatrice de l'ONG :

Les trois piliers de Sea Shepherd sont : défendre, conserver et protéger. C'est comme un leitmotiv. J'adhère clairement avec les trois et j'aime qu'ils aient des actions directes. [...] Si les océans meurent, les humains meurent. C'est-à-dire, c'est quelque chose de tellement basique comme de protéger la vie. [...] Parce que tous les ans des tas d'animaux se font attraper dans les filets de pêche et ils meurent et s'ils ne finissent pas gravement blessés, et il me semble que c'est très bon que quelqu'un se dédie à aider les animaux qui sont en haute mer, parce que depuis la terre on peut faire des choses pour les aider, mais il est nécessaire que quelqu'un agisse aussi directement en mer. C'est un lieu auquel tout le monde n'a pas accès et où il se passe des choses et il faut faire autant que possible au niveau global⁶⁹².

Ainsi, en ayant adhéré à Sea Shepherd Michelle défend aussi la relation de respect qu'elle a envers les animaux en général. Pour la militante uruguayenne, il s'agit à travers son engagement local d'assouvir son idéal de contribution à la défense plus globale des habitants des océans, mais aussi de se sentir *accéder* au milieu océanique, où elle se sentait jusqu'alors impuissante. Sea Shepherd représente bien le *meilleur choix* d'organisation par rapport à la

⁶⁹² Extrait d'entretien avec Michelle, *op. cit.* : « *Un poco los tres pilares de Sea Shepherd son : defender, conservar y proteger. Es como un leitmotiv. Es, claramente adhiero con los tres y me gusta, y como te decía antes, me gusta que tenga acciones directas también. [...] Si los océanos mueren, los humanos se mueren. O sea, es algo tan básico como proteger la vida. [...] Porque todos los años, montones de animales quedan enganchados a las redes y se mueren y si no quedan gravemente heridos, y me parece que está buenisimo hacer alguien se dedique a ayudar a los animales que están en mar abierto, porque desde la tierra se pueden hacer cosas para ayudarlos, pero es necesario que alguien actue también directamente en el mar. Es como un lugar donde no todo el mundo tiene acceso, y donde pasan cosas igual y hace falta hacer tanto como sea posible a nivel global.* ».

nature de ses actions et à sa présence. Michelle s'identifie donc pleinement à l'ONG, tout en projetant ses attentes de *satisfaction* personnelle aux changements qu'elle apporte. Cette dernière s'accorde en cela avec Vincent qui nous expliquait que Ss représentait pour lui la seule organisation investie de manière *efficace* pour le bien des écosystèmes marins (voir 5.2.2.).

Tel que nous l'avions également mis en évidence, le rôle de l'image véhiculée par le groupe est essentiel, tout comme celui des pionniers et des figures emblématiques qui influencent les *choix* d'engagement et d'action, ainsi que l'*identification* des militants. De plus, il y a aussi une forme de mimétisme voire d'idolâtrie qui ressort, et où l'imitation et l'expérience de l'action pourraient représenter une autre *rétribution* immatérielle recherchée par le militant.

La défense de l'océan par le militant écologiste équivaldrait donc aussi à la défense d'une *identité*, d'un ou plusieurs *intérêt(s)*, mais aussi de *valeurs* et d'*usages*. Généralement, ces éléments préexistent chez les militants et le groupe n'est alors qu'un prétexte ou un support à leur expression ou à leur réalisation. C'est par exemple ce dont nous fait part Iván lorsqu'il évoque qu'il a choisi Greenpeace non seulement pour la qualité des relations humaines qu'il y tisse, mais aussi parce qu'il y a retrouvé certaines valeurs qu'il aurait héritées du scoutisme :

[...] j'ai connu là aussi un scout à l'université, mais même chez Greenpeace j'ai rencontré un chef de groupes de scouts, c'était assez amusant et sympa. Et ça, c'était une des choses qui m'a le plus attiré, un des arguments que moi j'ai utilisé afin de défendre ma passion et mon enthousiasme⁶⁹³.

Enfin, si l'élan défensif attire les militants à s'engager en décidant de faire partie d'une organisation, c'est peut-être qu'aussi celle-ci leur offre la possibilité de concilier leurs aspirations avec leurs attentes de rétribution tout en leur donnant les moyens de lutter, et voire parfois de gagner. À l'inverse de la réserve émise par les militants écologistes des années 1970 face à des luttes aux résultats parfois trop localisés, comme l'indiquait Dominique Pons cité par Alexis Vrignon⁶⁹⁴, il est désormais possible de considérer la visée globale de la défense océanique comme un levier stratégique pour le militant. De fait, ce dernier utiliserait le groupe afin d'augmenter consciemment sa capacité d'action.

Mais il existe aussi un revers à la défense que nous proposons d'appeler le *repli sur soi* qui propulserait l'écologiste océanique hors de l'expérience militante. Effectivement, ce serait le cas lorsqu'il n'y aurait plus d'intérêt ou d'envie à lutter au sein d'un groupe, lorsque le

⁶⁹³ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : «[...] conocí también allí a algún scout en la universidad, pero incluso en Greenpeace, he conocido incluso a jefe de grupos de scout, ha sido bastante gracioso y bonito. Y eso fue una de las cosas que más me atrajo, uno de los argumentos que yo he usado para defender mi pasión y mi entusiasmo. ».

⁶⁹⁴ VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, *op. cit.*, p. 109.

choix n'est plus le meilleur, ni même le bon, et où la relation avec le groupe s'effiloche. Le militant ne s'accorde plus en valeur avec l'évolution de l'organisation, ou n'y trouve plus sa place, ce qui le renvoi momentanément vers lui-même. Il serait possible d'illustrer ce repli sur soi, par exemple dans les actions des survivalistes qui essaient de se préparer à la survie dans les conditions post-catastrophiques de type apocalyptiques.

Pour finir quant à cette première relation identifiée, nous nous posons la question cherchant à savoir si dans les liens entre la logique stratégique et la logique d'appartenance de l'écologiste, on ne pourrait pas aussi trouver des traces renvoyant à la défense d'une nouvelle réalité ontologique... dans la mesure où l'adhésion à une *identité écologiste* et aux *valeurs* du groupe, même si cela se fait de manière volontaire, entraînerait finalement aussi une nouvelle expérience d'être au monde. Le militant écologiste contemporain chercherait donc peut-être aussi à réenchanter en partie son existence, notamment à travers un récit salvateur qui le rassure, ce que lui offrirait dans le cas de sa relation à l'océan, les grandes ONG étudiées à travers leurs répertoires d'action et médiatiques. Dit autrement, en reprenant un des défis qui se posent à l'individu hypermoderne cité par Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance, peut-être qu'à travers son expérience militante l'écologiste pourrait enfin entreprendre un véritable « travail de construction du sens son existence »⁶⁹⁵. Mais dans ce cas nous commençons à nous rapprocher très étroitement de la logique de subjectivation qui d'après nous induit deux conduites essentielles dans l'expérience des militants écologistes : celle visant à créer et une autre visant à participer. Ce qui nous amène à questionner plus largement la capacité de *création* du défenseur des océans, que nous situons comme nous l'avons déjà évoqué, à mi-chemin entre la logique stratégique et celle de subjectivation.

Rapports entre la logique stratégique et la logique de subjectivation : « créer »

« Notre rêve commun de créer un monde plus viable pour chaque être humain, ainsi que pour nos amis les animaux, a été l'inspiration qui a guidé notre parcours. »⁶⁹⁶ Jeremy Rifkin.

Là où les « branchés » de F. Jauréguiberry filtrent⁶⁹⁷, à savoir entre la logique « utilitaire » (stratégique) et « critique » (subjectivation), nous devinons des écologistes qui créent.

⁶⁹⁵ JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, *op. cit.*

⁶⁹⁶ RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, *op. cit.*, p. 10.

⁶⁹⁷ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portable comme expérience sociale. », *op. cit.*, p. 158-161.

Expliquons-nous. D'un côté, l'écologiste océanique est mû stratégiquement par ses *intérêts* propres qui passent par la recherche d'une *satisfaction*, du sentiment de *sécurité* d'avoir fait le *meilleur choix* pour se sentir appartenir au meilleur groupe et afin d'obtenir la rétribution matérielle ou immatérielle attendue... ou encore aussi dans le but de donner plus de sens à sa vie. De l'autre, sa raison d'agir par subjectivation le presse à se libérer des injonctions sociales qu'il considère incohérentes avec son système de *valeurs*, ce qu'il parviendrait à faire en se *responsabilisant* individuellement face aux problèmes identifiés. Enfin, il se positionnerait alors en mobilisant ses *idéaux* et son propre potentiel de création.

Toutefois, tel que l'indique Charles Taylor, l'action au nom du sujet propre au processus de subjectivation permettrait à l'individu d'exprimer et d'expérimenter sa *créativité* en même temps que sa liberté (voir 2.3.1.). Dans le cas de l'écologiste, on peut observer que cette *créativité* s'exprime de diverses manières.

En effet, il est des cas où l'écologiste océanique en plus de protéger un espace ou une espèce donnés, tend à sauver l'océan, voire l'humanité. Alors afin de tendre vers son *idéal* il essaierait pour cela de transformer le monde actuel. À l'image de la *création* d'un monde plus viable évoquée par J. Rifkin, le défenseur des océans chercherait alors à poser les pierres d'un nouvel édifice social dans lequel il aimerait cohabiter. Mais ce geste de *création* et cette pierre à poser peuvent parfois s'avérer être une contribution assez humble et discrète, n'ayant pas forcément l'aspiration à construire une autre bâtisse, sinon plutôt à améliorer l'ancienne, voire d'en rénover uniquement une toute petite partie. Dit plus simplement, c'est le processus de *création* qui compte plus que ce qui est créé. C'est d'ailleurs ce que ne manque pas de souligner B. Frère qui insiste sur l'importance du processus de création chez les militants contemporains⁶⁹⁸. Car c'est bien de cela qu'il s'agit pour le défenseur des océans, à savoir se reconnaître dans sa singularité, que ce soit en tant que goutte au milieu d'une vague (mouvement), d'une tempête (système) ou d'un océan (le monde)...

Concrètement, contre un pessimisme qui vouerait toute action à l'échec, et en rupture avec un consumérisme béat des malheurs du monde, loin d'un comportement hédoniste fuyard postmoderne, le militant écologiste revêt une confiance éminemment moderne. En effet, il croit encore en un autre monde qui non seulement serait possible et *accessible*, mais dont l'avènement dépendrait de sa *participation* personnelle. L'élan de *création* apparaîtrait alors autant au niveau matériel (style de vie, consommation, rapport au monde...), qu'immatériel (pensées, *valeurs*, croyances...). L'essence subversive de l'écologisme se montrerait

⁶⁹⁸ FRERE Bruno, « Faire de l'économie alternative et solidaire. Une vieille histoire », (p. 189-221) in FRERE Bruno et JACQUEMAIN Marc (dirs.), *Résister au quotidien ?*, op. cit., p. 190.

également à ce niveau, où l'on pourrait constater une forme de rupture idéale ou pragmatique par rapport à des conditions d'existence qui pour l'écologiste ne lui disent plus rien. Ce serait donc par son *désaccord* avec une situation qu'il se sentirait obligé d'intervenir afin d'en changer l'issue. Ainsi pour l'écologiste océanique, *créer*, nous l'avons vu, commencerait par l'imaginaire en *rêves*, parfois même dans les projections *utopiques* qui alimentent l'*espoir* que l'investissement n'est pas vain, et qu'il a toujours raison d'espérer.

Mais de quelles créations observées sur le terrain pouvons-nous réellement témoigner ? D'abord, il nous paraît que cette *créativité* apparaît indubitablement et de manière la plus flagrante dans la *création* d'une organisation écologiste. De fait, rappelons que parmi notre cœur d'échantillon, il y a 7/30 militants qui sont des (co)fondeurs d'organisations écologistes en lien avec l'océan (voir tableau initial 5.1.1.). Voyons désormais de quelle manière les militants enquêtés font allusion à l'action de *créer*.

Le processus de *création* se lie en effet à plusieurs niveaux. En cela Alberto témoigne de la création de Nakusarbe, éminemment liée à la réalisation de documentaires audiovisuels :

Nakusarbe a été créé par deux personnes, quatre en réalité, mais deux travaillant ensemble et nous avons créé cinq documentaires. [...] S'il y avait des subventions, nous pourrions créer de 30 à 40 documents. En moyenne il y a un ratio de 10 heures d'enregistrements pour 5 minutes de film⁶⁹⁹.

Alberto insiste sur le fait que le processus de *création* relatif à la réalisation de documentaires est dépendant du capital financier dont dispose l'association, mais aussi des subventions perçues. C'est-à-dire que dans ce cas, bien que les membres de Nakusarbe possèdent suffisamment de *créativité* pour réaliser 10 fois plus de documentaires, leur *création* est freinée par des injonctions matérielles extérieures. Toutefois, malgré la diffusion des audiovisuels le cofondateur de Nakusarbe nous explique que les réactions du public qu'il observe ne sont pas celles qu'il attendait. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, à travers ses audiovisuels Alberto visait à toucher la conscience des spectateurs et si possible, les amener à changer leurs habitudes de consommation, et plus généralement leur représentation et leurs relations vis-à-vis de l'océan :

J'ai l'impression que je suis celui qui protège la mer en Espagne, je suis le protecteur de la mer, c'est-à-dire comme je suis le protecteur de la mer... ou non plutôt : « Tu es celui qui protège les mers, parce que tu es passé à la télé, parce que tu as fait les audiovisuels, donc moi non. Alors moi je peux jeter le plastique à la poubelle parce que toi, toi tu es déjà là pour protéger la mer. » (rires). Je m'explique ?

⁶⁹⁹ Extrait de complément d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Nakusarbe fue creada por dos personas, cuatro en realidad, pero dos trabajan de la mano, y hemos creado cinco documentales. [...] Si hubiera subvenciones, podríamos crear de 30 hasta 40 documentos. En promedio, hay un ratio de 10 horas de grabaciones para 5 minutos de película.* ».

C'est très grave ça ! Il n'y a pas de conscience collective, systémique, de communauté... donc les gens n'en font qu'à leur tête... Tout le monde de manière libre⁷⁰⁰.

Mais d'un autre côté, malgré ce constat qui pourrait freiner son élan de *création*, Alberto nous fait part d'un autre potentiel de *créativité* qu'il situe au niveau collectif dans la synergie intergroupe :

Ici il est en train de se produire un changement d'ère : de l'ère de l'industrialisation nous sommes en train de passer à l'ère de la connaissance et de l'information. Et ce changement est en train d'avoir lieu aussi en Espagne, donc il est en train de provoquer la nécessité de créer des synergies et de créer des choses en commun. Par exemple avec le *Mater (Museoa)* et avec plus d'associations, nous allons *créer* une association qui existait déjà, mais nous allons l'impulser afin qu'avec différentes personnes et associations on puisse *créer* ici une société civile forte. Ça, c'est la clef⁷⁰¹.

Bien que nous aurions tendance à vouloir situer ce témoignage au croisement entre la logique de subjectivation et celle d'appartenance, il s'agit pourtant selon Alberto de profiter d'une occasion, celle du changement d'ère, afin de créer autre chose. Pour lui l'action de réactiver une association de manière synergique avec d'autres groupes représente « la clef » de la porte qui permettrait de franchir le pas vers la constitution d'une « société civile forte ». Le processus de création est donc multiple ici, car il s'agit non seulement de *créer* une structure, de nouvelles relations synergiques, mais aussi de transformer la société basque espagnole qu'Alberto côtoie. D'ailleurs Izaskun le rejoint sur ce point :

[...] nous au niveau de la côte basque après cette initiative d'*eco fish*, oui nous voulons créer un groupe de travail pour former un groupe interdisciplinaire. Nous allons nous entraider, non seulement en projets individuels, sinon aussi collectifs, pour que nous puissions aussi faire un peu de lobbying au niveau des institutions, surtout ça⁷⁰².

Ainsi, Izaskun souligne bien le but de la collaboration intergroupe qui tend à augmenter tantôt la capacité d'action tantôt la capacité de transformation du réel, notamment en

⁷⁰⁰ *Ibid.* : « Entonces, estás en una... Es la sensación que me da de que yo soy él que protege el mar en España, yo soy el protector del mar, o sea, y como yo soy el protector del mar... o no mejor dicho: "Tú eres él que protege los mares, porque has salido en la tele, porque has hecho los audiovisuales, entonces yo ya no. Yo ya puedo tirar el plástico a la basura porque tú, ya estás tú para proteger el mar." ¿no? (rires) ¿Me explico? Es muy grave esto. No hay conciencia colectiva de, sistémica, de comunidad, de... entonces la gente va por a su pedo, cada uno a su bola. Cada uno por libre. ».

⁷⁰¹ *Ibid.* : « Aquí está ocurriendo un cambio de era, de la era de la industrialización estamos pasando a la era del conocimiento y de la información. ¿No? Y este cambio, está provocando, y este cambio se está dando también en España, entonces está provocando que la necesidad de crear sinergias, y de crear asociaciones y de crearse cosas en común. ¿No? Por ejemplo con el Mater y con más asociaciones, vamos a crear una asociación que ya estaba creada, pero la vamos a impulsar, para que distintas personas y asociaciones podamos crear aquí una sociedad civil con fuerza. Esta es la clave. ».

⁷⁰² Extrait d'entretien avec Izaskun, *op. cit.* : « [...] nosotros, a nivel de la Costa Vasca, luego después de esta iniciativa lo de *eco fish*, sí que queremos crear un grupo de trabajo para formar un grupo interdisciplinar, que pueda... vamos a ayudarnos, no solo en proyectos individuales, sino también colectivos. ¿Sí? Y qué podamos también hacer un poco de lobby allí también, por las instituciones, más que nada eso. ».

renforçant la capacité de négociation et d'incidence sur les institutions publiques et les politiques locales.

Parallèlement à la collaboration envisagée entre Izaskun et Alberto, soit entre le Mater Museoa et Nakusarbe, Alberto prévoit aussi dans son élan de *créativité* de développer son activité commerciale à travers son projet *agua sin plástico* en Asie et aux États-Unis :

Je suis en train de penser à rentrer dans les marchés du Japon et d'Indonésie, je vois aussi une capacité d'entrer à Hawaï en se focalisant sur la nature. Il faut trouver la bonne formule pour que la « bouteille soit le mobile » afin de s'en rappeler toujours... Moi je suis seul dans cette guerre [...] ⁷⁰³.

On constate bien qu'Alberto se considère investi dans une véritable guerre contre la consommation de plastique à usage unique et qu'il est prêt à prendre tous les chemins pour gagner. Sa créativité l'amène à imaginer et à entreprendre diverses actions afin de tendre vers le monde dont il *rêve*.

Dans d'autres cas, la création d'une structure semble aller d'elle-même afin de protéger des êtres vivants ne disposant d'aucune visibilité ni de protection préalable. Effectivement, Fabrizio témoigne de son initiative en créant une organisation de protection des invertébrés, ce qu'il considérait alors comme une nécessité :

J'ai aidé à créer un groupe qui s'appelle InvBiota qui est une ONG dédiée à la conservation et à la diffusion et à la génération de connaissances des invertébrés, puisque la majorité sont ou bien des mammifères, dans les ONG, ou des oiseaux, ou des tortues, ou je ne sais quoi... et les invertébrés sont toujours invisibilisés ⁷⁰⁴.

Par conséquent, pour les militants créer se rapporte aussi au domaine de la connaissance, ce qui renvoie d'ailleurs à l'enjeu des actions des premières organisations environnementalistes conservacionnistes. Car mieux on connaît une espèce ou un espace, et mieux on pourrait apparemment le protéger et le défendre. Mais dans le cas de Fabrizio, indiquons que son engagement en faveur des invertébrés correspond aussi à une *passion* qu'il cultive depuis l'enfance. Ainsi, son action est aussi bien régie par son *intérêt* personnel *passionné* et par la *satisfaction* personnelle qu'il en retire, que par la curiosité de chercheur scientifique qui répond bien sûr à un autre *intérêt*, mais aussi enfin pour mettre plus largement ses compétences au service de la science, de la conservation de la nature et de l'humanité.

Selon Juan Martín, le meilleur moyen d'arriver à conserver les espèces endémiques de la mer de Patagonie se situerait dans la *création* d'un réseau à l'échelle intergroupale :

⁷⁰³ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Estoy pensando entrar en los mercados de Japón e Indonesia, también veo una capacidad de entrar a Hawái, enfocándose en la naturaleza. Hay que encontrar la buena fórmula para que "la botella sea el móvil" para acordarte siempre... Yo estoy sólo en esta guerra [...].* ».

⁷⁰⁴ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.*

[...] des collègues, mes amis, les jeunes leaders de ce pays et de cette région, du Cône Sud, à travers duquel nous partageons au-delà de nos différences que nous pouvons arriver à avoir comme n'importe quel humain, nous avons réussi à *créer* un réseau en faveur de la conservation de la mer de Patagonie et du Cône Sud et nous sommes en constante transformation, dynamisme⁷⁰⁵.

Dans ce cas encore, nous serions tentés de rattacher ce témoignage à l'interstice entre la subjectivation et l'appartenance. Cependant, il faut voir ici la *création* du réseau de protection de la Mer de Patagonie comme une volonté d'exprimer à la fois le *pouvoir*, et de satisfaire les *intérêts* respectifs des groupes qui y participent, tout en visant bien sûr à accroître leur impact sur le réel. Dans le cas de Juan Martín, adhérer à ce réseau en tant que membre de WCS c'est aussi permettre de positionner la conservation des requins et des raies dans un ensemble écosystémique plus grand, tout en touchant un public d'utilisateurs de la mer plus large.

Si nous avons désormais bien illustré le processus de *création* de structures et de réseaux d'organisations dont nous ont fait part nos enquêtés, il s'agit également de prendre en compte une autre forme de *création* qui concerne les espaces protégés. En effet, l'objectif final du *Foro* est celui de créer des espaces marins protégés, ou d'augmenter la connectivité entre les espaces protégés existants. Alexandra en témoigne ainsi :

Maintenant nous avons un grand projet qui coïncide avec le fait qu'en Argentine et au Chili il y a beaucoup d'intérêt de la part des gouvernements pour créer des espaces marins protégés et ils commencent à nous appeler⁷⁰⁶.

En fait, il est possible d'apercevoir la subjectivation des acteurs dans l'utilisation qu'ils font de leur influence collective, afin de peser sur les gouvernements et les grandes entreprises, comme la pêche industrielle, et qu'en fin de compte ils arrivent à être reconnus par ces acteurs pour les accompagner dans la mise en place de nouvelles aires réglementées. Bien sûr qu'il faut relativiser puisque la *création* d'espaces marins protégés internationaux concilie plusieurs *intérêts* : tantôt ceux des groupes écologistes et environnementalistes, tantôt ceux des gouvernements qui répondent de cette manière aux accords climatiques internationaux, tantôt ceux des pêcheurs qui bénéficieront d'une meilleure régénération de la ressource halieutique. Mais les promesses futures associées à la réglementation de nouveaux espaces marins protégés se situent souvent sur le moyen et long terme, ce qui rompt avec la recherche de profit à court terme des entreprises libérales et entraîne aussi des désaccords.

⁷⁰⁵ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « [...] colegas, mis amigos, los jóvenes líderes de este país y de esta región, del Cono Sur, con el cual compartimos, más allá de nuestras diferencias que podemos llegar a tener como cualquier ser humano, hemos logrado crear esa red en pos de la conservación del Mar Patagónico y del Cono Sur y estamos en constante transformación, dinamismo. ».

⁷⁰⁶ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « Y nos fue bien, y ahora tenemos un proyecto grande, y coincide con que en Argentina y en Chile, hay mucho interés de los gobiernos para crear áreas marinas protegidas y nos empiezan a llamar. ».

Ainsi, la création n'est pas nécessairement un processus que le militant effectue seul, il correspond d'ailleurs souvent à une action partagée entre plusieurs pairs, en prenant parfois la forme d'un véritable élan comme l'évoque Jon :

Je suis un des principaux animateurs d'un réseau tout nouveau qui vient de se créer avec des gens qui viennent de territoires où je ne suis jamais allé de ma vie qui mobilisent sur le territoire des associations que je n'ai jamais vues de ma vie... on est pris dans un tourbillon de trucs, on y est sept jours sur sept, 24 heures sur 24, avec une super équipe qui sont les gens de Bizi qui font que c'est super, parce qu'on fonctionne bien ensemble et qui fait que tout ce qu'on lance marche ! « Les chaises »⁷⁰⁷, Alternatiba, ANV-COP21, donc on est super encouragé et je ne sais pas comment on a tenu à un rythme, enfin franchement : pas un moment pour souffler, c'était sans cesse ! Tu ne peux pas t'arrêter quoi, parce que ça faisait... À chaque fois j'ai repoussé le moment où j'allais souffler. D'abord on a mis le paquet en disant : « on lance Alternatiba, mais après on pourra souffler parce qu'on aura lancé la dynamique »⁷⁰⁸.

Il est possible de ressentir alors que le vent de créativité qui anime certains groupes comme Alternatiba ou ANV-COP21, suscite une émulation réciproque entre les militants. Bien que le processus de *création* émane dans le cas d'Alternatiba du désir de montrer qu'une autre manière de vivre-ensemble est possible, et que le mouvement synthétise une somme de *valeurs* et de *rêves* des militants investis, il y a aussi une autre *création* liée à un élan encore assimilable à l'expression d'un enthousiasme contagieux. La *créativité* individuelle de Jon s'est en cela entièrement diluée dans une *créativité d'imagination* collective qui le dépasse, mais qui lui bénéficie aussi directement :

Et du coup je vais participer avec les autres à imaginer Alternatiba, à imaginer comment on relance une mobilisation citoyenne pour le climat. Et du coup Alternatiba fonctionne, donc je me retrouve dans la petite équipe qui se donne comme mission d'aider à développer ce mouvement, donc je deviens un coordinateur d'Alternatiba pour plusieurs années⁷⁰⁹.

Enfin, une autre forme envisagée de la création dans l'expérience de l'écologiste océanique renvoie à l'*autocréativité*, que nous entendons comme la manière dont un individu change son action, ou plutôt s'adapte consciemment lui-même à une situation afin d'aboutir à un but qu'il se serait fixé. La stratégie du caméléon employée par Rodrigo pourrait éventuellement rentrer dans ce cas de figure. Cependant, nous souhaiterions aussi proposer l'idée d'une véritable transition intérieure opérée par le militant, que nous soumettrons à réflexion au chapitre suivant.

Ce serait donc à travers la capacité de réflexivité que le militant arriverait à concilier consciemment une logique d'action de subjectivation et une plus stratégique. À travers le

⁷⁰⁷ « Les chaises » renvoie à une campagne de Bizi! et d'Alternatiba lancée en 2016 pour dénoncer l'évasion fiscale soutenue par des grandes banques.

⁷⁰⁸ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁷⁰⁹ *Ibid.*

processus de *création*, qu'il soit matériel ou immatériel, l'écologiste océanique trouverait une manière d'*exprimer* son plein potentiel de transformation du réel. En interaction avec les autres militants, il augmenterait cette capacité. Lorsque cela naît de l'action elle-même, il participe alors au mouvement comme nous allons le voir par la suite.

Toutefois, s'il est davantage intéressé par la rétribution individuelle, il se situera comme nous l'avons vu dans un élan de création qui peut également se matérialiser par l'autocréation. Mais au-delà de concilier ses *intérêts*, ses *valeurs* et sa *passion* à travers la *création* d'une organisation, d'un réseau ou d'un énième personnage social malléable, le défenseur de l'océan semble aussi engagé dans un élan *participatif* plus désintéressé. Nous le situons entre la logique de subjectivation et d'appartenance, et pensons l'avoir identifié comme une conduite de *participation*.

Rapports entre la logique de subjectivation et la logique d'appartenance :
« *participer* »

Entre la logique « critique » (subjectivation) et celle d'« intégration » (appartenance), Francis Jauréguiberry aperçoit dans l'expérience des « branchés » des conduites mues par la préservation d'une « qualité humaine »⁷¹⁰. Un peu dans cette même idée, entre la logique de subjectivation et celle d'appartenance dans l'expérience de l'écologiste océanique, nous voyons apparaître une tendance à vouloir incarner diverses qualités. De fait, l'action du militant y serait guidée par ses *valeurs* et son *besoin d'éthique*, mais aussi par ses *idéaux* et ses *espoirs* qu'il chercherait à mettre en *cohérence* avec ceux de l'organisation ou des groupes auxquels il adhère.

En allant de la logique de subjectivation vers celle d'appartenance, l'écologiste océanique se positionnerait avant tout depuis sa subjectivité et son système interne de *valeurs*, en prenant en compte sa qualité de militant et de citoyen souhaitant *participer* à son environnement social et politique qu'il pense de plus en plus à l'échelle globale. À l'instar des partis politiques, le groupe écologiste offrirait alors au militant cette possibilité de *participer* à certaines affaires de la vie locale, régionale, voire nationale et internationale.

Lorsqu'on va de la logique d'appartenance vers celle de subjectivation, c'est davantage l'*identification* à un groupe qui conférerait à l'écologiste une raison d'être et d'agir, ainsi que le sentiment de participer à une lutte qui le dépasse. L'impression d'*appartenir* à une même

⁷¹⁰ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *op. cit.*, p. 161.

communauté internationale augmenterait également ce sentiment de pouvoir faire partie d'une grande histoire commune.

Pour comprendre le sens que nous attribuons à l'acte de *participer*, on peut encore s'en référer à C. Larrère ou V. Deldrève et J. Candau qui, en reprenant un des idéaux des mouvements de justice environnementale, défendent la conception de l'environnement comme un monde commun⁷¹¹. Il s'agirait donc pour l'écologiste de se sentir contribuer au changement d'un monde commun. Comme l'indique C. Larrère, une des conditions afin d'assurer le maintien de la *participation* des militants et d'autres acteurs dans des actions communes se situerait dans leur perception d'une « répartition équitable des tâches », et dans la garantie d'un effort de réduction des inégalités environnementales⁷¹².

Ce qui régirait donc la conduite de l'écologiste océanique serait de vouloir, ou encore de se sentir *participer* à la gestion partagée et équitable d'un environnement pensé communément. Après l'univers de Carl Sagan évoqué par Alberto, quelle meilleure image concrète de bien commun que l'océan ? Toutefois, comme l'indique la philosophe de l'environnement ces communs sont aussi des zones de droit réglementées⁷¹³. Dans le cas de l'océan, ses défenseurs essaieraient donc aussi d'avoir une incidence sur les *droits* qui régissent son statut et son *usage*, par exemple à travers les projets d'espaces marins protégés. On pourra tout autant étendre le sens de cette *participation* à l'expression d'une forme de « solidarité épistémologique »⁷¹⁴ définie par Martí Boada y Víctor M. Toledo, entendue comme l'action collective et collaborative intergroupale autour de projets communs.

Enfin, il serait également envisageable d'entendre la conduite de participation à la manière de David Abram qui la considère comme une contribution consciente et active des individus au monde de la vie :

Le monde de la vie est donc présent de manière périphérique dans toute la pensée ou toute activité que nous entreprenons. Pourtant, chaque fois que nous essayons d'*expliquer* ce monde à coups de concepts, nous semblons oublier que nous y participons activement⁷¹⁵.

Voyons ci-après comment s'y réfèrent les enquêtés, ou encore comment ils laissent transparaître l'idée d'une participation qui se situerait entre leur logique de subjectivation et d'appartenance.

⁷¹¹ LARRERE Catherine, *Les inégalités environnementales*, *op. cit.*, p. 26. ; DELDREVE Valérie et CANDAU Jacqueline, « Produire des inégalités environnementales justes ? », *op. cit.*

⁷¹² LARRERE Catherine, *Les inégalités environnementales*, Presses universitaires de France, 2017, p. 20.

⁷¹³ *Ibid.*, p. 27.

⁷¹⁴ BOADA Martí y TOLEDO Víctor M., *El planeta, nuestro cuerpo. La ecología, el ambientalismo y la crisis de la modernidad*, (SEP (Secretaría de educación pública)), Fondo de Cultura Económica, la Ciencia para Todos, México, 2003, 237 p.

⁷¹⁵ ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La découverte, 2013, p. 66.

Klara nous présente diverses étapes dans son engagement associatif, en revenant sur ses débuts depuis l'enfance au sein du mouvement *Júnior* (Midaden) :

[...] après avoir été fille *Júnior* je suis passée à éducatrice *Júnior*, parce que je sens qu'il y a une connexion à ce qu'ils appellent Jésus, ou à ce qu'ils nomment Dieu ou autre... moi je l'appelle simplement humanité ou mon instinct. De dire : « bon, je veux aider ». Ici tu vois Dieu, moi je vois ma forme humaine, mon humanité, ma sensation de dire : « je sens que ce qu'ils appellent Dieu est à l'intérieur de toutes les personnes, tu sais ». Alors je partageais les valeurs avec eux, nous avions les mêmes objectifs bien que chacun le voyait d'un point de vue différent et pour cela j'ai continué à travailler longtemps avec eux. Je suis sortie de là par ce qu'ils ont commencé à exiger plus de moi, que je m'engage davantage avec le côté catholique, et j'ai dit que je ne voulais pas. Donc je suis passée aux scouts d'Espagne qui ne sont pas les scouts catholiques et là je continue d'appliquer les mêmes valeurs, je me suis mise dans un groupe d'un quartier assez marginal, donc j'applique les mêmes valeurs, mais sans nécessité d'avoir à m'adapter encore à une croyance, une religion⁷¹⁶.

Son témoignage très riche laisse apparaître sa volonté à aider gratuitement, ou encore à faire le bien pour améliorer la qualité de vie des plus démunis. Cette empathie et son élan de solidarité, Klara les rattache à son humanité qui naît chez elle de manière instinctive, indépendamment de toute croyance religieuse. Selon ses propos, c'est comme si Klara trouvait une forme de transcendance dans sa relation d'altruisme spontané envers les autres. L'actuelle militante de Greenpeace Séville nous montre bien l'incohérence suscitée pour elle par l'exigence d'obligations religieuses de la part du groupe. C'est comme si cela entravait finalement sa liberté et son *autonomie* au sein du mouvement, ce qui l'aurait poussé à se diriger vers les scouts laïques où elle a ensuite pu participer à des actions similaires tout en conservant ses *valeurs*, son autonomie et sa liberté. D'ailleurs, Klara nous fait ouvertement part des *valeurs* et *idéaux* qui l'animent :

Donc pour moi l'objectif que j'ai au sein de cette organisation, indépendamment de ce que tu veux après avec Greenpeace, ou le groupe que ce soit, c'est d'arriver à l'égalité, l'équité entre un quartier marginal, les enfants d'un quartier marginal et les enfants de n'importe quel autre endroit. Principalement cela : les enfants, où je considère que se trouve le futur⁷¹⁷.

⁷¹⁶ Extrait d'entretien avec Klara, *op. cit.* : « [...] después de ser niña *Júnior*, pasar a educadora *Júnior*, porque sí siento que hay conexión a lo que ellos llaman Jesús, o a lo que ellos llaman Dios o demás... yo lo llamo simplemente humanidad o mi instinto. ¿No? De decir, pues, yo quiero ayudar. Aquí tú ves a Dios, yo veo mi forma humana, mi humanidad, mi sensación de decir, yo siento que lo que ellos llaman Dios está adentro de todas las personas sabes. Es como que compartía los valores con ellos, teníamos los mismos objetivos aunque cada uno lo viese de distinto punto de vista, y por eso seguí trabajando con ellos mucho tiempo. Y actualmente sigue siendo así, y de hecho salí de allí porque empezaron a exigirme más, que me comprometiera más con el lado católico, lo que es la Iglesia y demás, y dije que no quería que... Entonces me pasé a los scouts de España, que no son los scouts católicos, y allí sigo aplicando los mismos valores, me he metido en un grupo de un barrio bastante marginal, entonces aplico los mismos valores, pero sin necesidad de tener que adaptarme más a una creencia, una religión. ».

⁷¹⁷ *Ibid.* : « Pues, para mí, el objetivo que tengo dentro de esta organización, independientemente de lo que quieras después con Greenpeace, o el grupo que sea, es eh, alcanzar la igualdad, la equidad entre un barrio

On voit bien que les préoccupations de Klara sont tournées vers les injustices sociales, et plus particulièrement chez les jeunes générations auxquelles elle s'identifie d'ailleurs puisqu'elle y est confrontée quotidiennement dans le quartier où elle habite. En effet, c'est chez les jeunes et au niveau des enfants qu'elle estime que son action aura le plus de chance d'aboutir et de transformer le réel à long terme. Ainsi, que ce soit à travers le mouvement Midaden ou les scouts, son engagement vise à *participer* à l'amélioration des conditions de vie commune de son quartier, de sa ville et elle l'espère, des jeunes défavorisés d'ailleurs. Toutefois, à un moment donné, la militante andalouse a décidé de faire un pas de plus, d'élargir son horizon de lutte en devenant membre de Greenpeace :

Il y a eu un moment où j'ai dit : « Je veux porter plus loin les choses qui me plaisent et je veux en profiter vraiment ! » Je suis donc simplement allée chercher sur Internet comment je pouvais participer plus activement chez Greenpeace, j'ai trouvé le mail et je m'y suis inscrite, et ça fait déjà deux ans et demi que je suis bénévole⁷¹⁸.

Ses paroles font écho à des témoignages similaires que nous avons évoqués lors de la présentation de la logique de subjectivation chez les écologistes océaniques, comme chez Juan et Hanna (point 5.2.2.). De plus, Klara fait le rapprochement de la manière suivante entre les deux dimensions, tantôt locale et globale de la lutte de GP :

Parce que tout le monde connaît Greenpeace, ils la connaissent par les grandes actions qu'on voit à la télé et autre, mais pour moi le volontariat sert afin que les gens se rendent compte de que réellement ce n'est pas que ça, sinon que n'importe qui peut participer, qu'il est à d'autres niveaux, que ce ne sont pas seulement des actions, que ça sert aussi à conscientiser⁷¹⁹.

À travers son bénévolat chez Greenpeace Klara souhaite donc montrer d'autres images et fonctions possibles de l'ONG, à travers des actions de proximité pour inciter à la participation locale. Dans son engagement qu'elle effectue parallèlement à ses études elle concilie donc son envie de participer à une histoire locale qui la concerne, tout en contribuant à l'histoire plus grande de la justice sociale et environnementale globale.

D'autres militants, comme Hanna, trouvent dans leur engagement écologiste une manière de concilier leurs luttes personnelles avec celles du groupe, et d'agir selon leurs *idéaux* afin de transformer les rapports sociaux à l'environnement et à l'océan :

marginal, los niños de un barrio marginal, y los niños de cualquier otro sitio. Principalmente eso, los niños, donde yo veo que está el futuro. ¿No ? ».

⁷¹⁸ Extrait d'entretien avec Klara, *op. cit.* : « *Entonces eso, llegó un momento donde dije: "¡Yo quiero llevar las cosas que me gustan más allá, y quiero disfrutarlo de verdad!". Entonces, simplemente me fui a buscar en Internet cómo podía participar más activamente en Greenpeace, encontré el correo y me metí, y llevo ya dos años y medio de voluntaria.* ».

⁷¹⁹ *Ibid.* : « *Porque todo el mundo que conoce Greenpeace, lo conoce por las grandes acciones que se ven en la tele y demás, pero para mí, el voluntariado sirve para que la gente se dé cuenta de que realmente no es solamente eso, sino que cualquiera pueda participar, que está a otros niveles, que no es solamente acciones, que sirve para concienciar también.* ».

Un tiers de ce qu'on a pêché est exploitable et dans ce tiers, il va y avoir encore un tiers dont on va pouvoir faire quelque chose vraiment. Enfin je dis des chiffres au pif, mais c'est des chiffres qui sont ridicules par rapport à ce qui se passe. Mais ça oui ça me touche. Après je me sens moins d'y participer, enfin de participer à cet impact négatif. Parce que je caricature un peu : je n'aime pas le thon, en plus je suis végétarienne et je ne mange pas de requin, donc pour catégoriser tout ça, et en plus je ne mange pas de poisson non plus [x]... mais n'empêche que je sais bien qu'il n'y a pas de clones de moi dans le monde partout et heureusement ! Alors je trouve qu'il faut avoir une campagne sur les océans parce qu'encore une fois, et c'est des trucs qui sont parfois très aberrants et très ridicules ! Enfin il n'y a pas de nécessité de le faire et je parle de façon globale, mais je vois que sur certaines autres campagnes, les alternatives sont beaucoup plus difficiles à mettre en place, ou il y a beaucoup plus de points négatifs qui sont apportés. Alors moi par exemple je ne comprends pas c'est quoi le point positif de faire du chalutage profond. Alors je veux bien avoir les points positifs pour savoir pourquoi ils font ça⁷²⁰.

Derrière cet ensemble d'idées assez dense d'Hanna, parfois énoncé de manière un peu rapide, on peut tout de même voir apparaître son positionnement anti-extractiviste, notamment en ce qui concerne la pêche industrielle, mais plus largement aussi son opposition à un mode de production induit par une économie capitaliste. Les campagnes passées de GP, par exemple celles sur le classement des marques de thon se rapprochent aussi de ses *idéaux*, puisqu'elle ne consomme pas de poissons et qu'elle *défend* la cause animale. En *participant* à la campagne agriculture de Greenpeace France, Hanna pense aux rapports humains à l'océan en termes de consommation. Par conséquent, bien qu'elle ne contribue pas directement à l'industrie de la pêche qu'elle critique, elle trouve de la *cohérence* à militer en faveur d'une durabilité des pratiques de pêche, afin de participer au changement de conscience globale relative aux rapports de nos sociétés à l'océan.

De plus, l'envie que sous-entendait Hanna dans son témoignage précédent, à savoir celui de voir advenir une *responsabilisation* générale, elle l'exprime plus clairement comme suit :

Et qu'on fasse en sorte que ça puisse se régénérer et qu'il y ait un travail que ça reste collaboratif, que chacun soit membre d'un tout et qui soit un maillon aussi important, et que ce n'est pas juste : « On est dans une République, on est des citoyens, on va aller voter une fois tous les cinq ans, et puis comme ça on va être gouverné par quelqu'un que de toute façon on ne va pas aimer, parce qu'il ne va pas faire ce qu'on a envie, mais de toute façon on s'en fout, on a voté. ». [...] Donc ça, non... Plutôt quelque chose où tu te sens impliqué dans la vie que tu mènes, c'est-à-dire que tu es obligé de t'impliquer. [...] l'idée c'est que chacun se sente à même de participer à la vie de ce monde que ce soit la vie politique ou financière, mais que la politique ce ne soit pas du tout la politique que l'on connaisse actuellement. Ce qui existe à petite échelle... l'amener à plus grande échelle et à la planète⁷²¹.

⁷²⁰ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

⁷²¹ *Ibid.*

Un des idéaux d'Hanna serait justement de voir advenir une société plus *participative*, non plus seulement dans le sens d'une démocratie participative, mais à travers une *implication* concrète individuelle dans la réflexion et l'action collective pour le bien de l'environnement et de l'humanité. Cela rejoint en quelque sorte les propos de Fabrice Flipo lorsqu'il assimile l'écologisme à un mouvement antidémocratique, dans le sens où les écologistes ne se satisfont pas de la *participation* citoyenne dans un État moderne libéral :

Or le mouvement écologiste ne peut se satisfaire de la démocratie participative, ce qui a pu sembler antidémocratique. Par ailleurs, la désobéissance civile, vis-à-vis de l'État de droit, est une façon de privilégier la légitimité contre la légalité, ce qui, pour les libéraux, est une menace contre la société tout entière. [...] Ce que les libéraux ont du mal à comprendre, c'est qu'il faut une société civile auto-organisée et ne pas tout planifier, mais qu'en même temps, cela ne peut pas se faire dans le capitalisme.

Car c'est bien cela à quoi aspire Hanna lorsqu'elle évoque des alternatives citoyennes qui existent déjà à petite échelle, à savoir une auto-organisation de la société civile, ce qu'elle souhaiterait voir s'étendre au niveau planétaire. C'est peut-être d'ailleurs aussi cela qu'elle trouve chez Greenpeace, l'impression de pouvoir agir constamment et à divers niveaux, du local au global, à l'amélioration de l'environnement et de la société. Lorsque Hanna déclare qu'elle aimerait amener tous les citoyens à « participer à la vie de ce monde », nous pourrions éventuellement le comprendre à la manière de D. Abram, soit à participer consciemment donc de manière *responsable* aussi au *monde de la vie*.

Dans d'autres cas, la participation pourrait s'entendre comme un palliatif à un problème, ou pour assouvir un énervement, ou encore soigner une dépression (bien qu'on tâtonnerait là avec la logique stratégique)... C'est le cas de Sébastien qui à travers son engagement chez la SFE souhaite léguer un monde qui soit davantage le reflet de ses idéaux, en accord avec son *éthique* personnelle. C'est d'ailleurs en plaçant ses *espoirs* dans les activités de l'ONG qu'il alimente en contrepartie son désir de subjectivation :

Et donc ce traumatisme-là qui a provoqué toute ma réflexion et parfois de la *bronca*, vraiment de l'énervement, de la dépression (rires)... de me dire, mais pourquoi quelque chose qu'on mérite tant, on parle de la nature, on parle de droit commun, comme l'air. [...] Si je me dis : « je n'ai pas la capacité de leur transmettre, la capacité de respirer de l'air pur, je ne mérite pas de transmettre ». C'est-à-dire si je ne suis pas capable de transmettre de l'air pur à mes enfants, si je ne suis pas capable de donner un océan sain dans lequel ils puissent se baigner, est-ce que je vais avoir envie de me reproduire (rires)⁷²².

De ce fait le militant SFE *défend* avant tout l'accès à des biens communs comme la nature, l'air et l'océan, en ayant *espoir* que son action présente permettra d'en assurer une certaine stabilité et qualité future. Bien qu'on puisse éventuellement apercevoir une dimension égoïste

⁷²² Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

et stratégique dans ses actions, Sébastien nous dit qu'il se sent engagé pour la postérité qui représente alors sa principale raison d'agir. En plus, sa détermination à agir dépasse le secteur de la défense des vagues et de l'océan, ce qu'il manifeste par ses engagements multiples :

[...] je me suis retrouvé dans les supermarchés à parler de commerce équitable, à parler aux gens (rires)... C'était une continuité puisqu'avant à Surfrider j'allais dans les écoles, je rencontrais les jeunes. Là, être en contact avec un autre public : c'est-à-dire le monsieur tout le monde au supermarché, parler des pays du Sud et parler... mener une réflexion sur comment ils consomment et qu'est-ce qu'ils consomment, finalement c'est lié avec l'environnement aussi, le social. Donc je trouvais là dans cette association une espèce d'écho plus long, plus large que la nature et les surfeurs (rires). [...] Et donc j'y retrouve encore une manière dans la continuité de participer sur mon temps libre à des actions qui me semblent importantes qui non seulement améliorent mon quotidien, mon environnement proche et les gens qui sont autour de moi, proches et qui a un effet aussi sur des environnements plus lointains et finalement de me dire : « si tout le monde faisait ça voilà une bonne manière d'agir politiquement »⁷²³.

Sébastien met le doigt sur la dimension et la finalité politique de ses actions qu'il associe à ses divers engagements bénévoles et associatifs. D'ailleurs ses engagements au sein de différentes structures en France et en Argentine, lui ont fait prendre conscience que les problématiques sociales et environnementales, qu'elles soient locales ou globales, se ressemblent et se rejoignent, tout en étant finalement intimement liées. Ainsi se sent-il investi dans une espèce de méta-action en faveur de la qualité de la vie à l'échelle globale. Enfin pour Sébastien, bien qu'il ne puisse plus s'investir aussi activement dans le milieu associatif que par le passé, il trouve une autre voie pour satisfaire son désir de s'impliquer pour un monde meilleur qui passe selon lui par une consommation militante :

[...] après avoir habité à Paris aussi, j'ai trouvé un temps pour pratiquer, c'était plus dans mon quotidien. Finalement en évoluant, peut-être qu'en vieillissant, si bien que j'ai toujours à un moment fait le minimum, c'est-à-dire : payer une cotisation au mois, c'était le minimum parfois que je pouvais faire. Mais dernièrement j'utilise moins la cotisation, je suis plus dans l'action de tous les jours où aujourd'hui j'essaie de manger bio au maximum, finalement c'est aussi dans la même réflexion et puis dans la même idée d'une certaine manière de consommer militant quoi⁷²⁴.

Parfois les militants voient dans le groupe écologiste la possibilité de fédérer différentes volontés et capacités d'action. Concernant Iván, il apprécie d'ailleurs la transversalité spatiale que lui offre GP qui lui permet de porter ses actions en différents lieux et sur différents sujets. Mais en plus des océans, pour le militant de GP Murcie qui rejoint en cela sa collègue de Séville, l'ONG représente aussi un moyen de faire *participer* les citoyens à des problématiques sociales locales :

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ *Ibid.*

[...] je peux participer à beaucoup d'activités à l'intérieur et en dehors de l'Espagne, mais mon origine, ma petite graine est à Murcie. Moi à chaque fois que je peux et que je suis là, je participe à des activités bénévoles. Imagine si dans une ville aussi petite il y a autant de gens disposés à faire ces changements, s'il commençait à surgir autant de petits groupes de personnes : c'est le futur ! C'est-à-dire c'est ce qu'on cherche, qu'il y ait trois personnes et qu'ils se disent : « Nous allons monter une manifestation, nous allons faire un potager urbain, nous allons avoir cette initiative ! ». Donc bien sûr que c'est là où j'ai commencé à voir Greenpeace comme un outil⁷²⁵.

S'il considère GP comme un outil, c'est moins d'un point de vue stratégique et utilitariste pour son intérêt personnel, mais bien plutôt de manière interactive pour arriver à *créer* un monde meilleur. Reprenant l'image utilisée par Jon, Iván compare son engagement à une petite graine, que l'on pourrait assimiler à la goutte du Colibri qui découle de sa subjectivité et chercherait à en toucher d'autres afin de *créer* un impact qui résonnerait au-delà des frontières de son quotidien. Le levier de la *participation* à GP réside selon Iván dans la transversalité de l'ONG, ou encore dans la diversité des combats menés comme l'évoquait également Hanna. Cette diversité séduirait apparemment le militant moderne qui se sentirait enclin à investir de sa personne dans une large gamme de luttes de tailles variables, un peu à la manière des différents produits au supermarché qui allèchent le consommateur contemporain.

Cependant, selon J.C. la polyvalence des actions de GP fait sens puisqu'elles sont complémentaires et *cohérentes* : « [...] les campagnes, pour moi elles se valent toutes dans le sens où elles sont complètement cohérentes les unes avec les autres⁷²⁶ ». Selon lui, les actions collectives écologistes permettent également de tendre vers une *responsabilisation* commune de l'humanité : « Ça te montre que l'être humain est aussi capable de prendre son destin en main, et quand même, dans une grande majorité sans violence⁷²⁷ ». En effet, Juan renchérit sur la vision large de GP et de ses luttes à l'échelle globale : « Elle a une vision globale des problèmes de la terre. [...] Quelqu'un doit coordonner une lutte au niveau global, et ça pour moi c'est ce qu'offre Greenpeace. Elle a une vision large⁷²⁸ ». Juan voit donc en GP une manière de pouvoir gérer les problématiques environnementales au-delà des frontières nationales, tout en faisant les *bons choix*, puisque l'ONG aurait selon lui une supervision

⁷²⁵ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « [...] yo puedo participar en muchas actividades dentro y fuera de España, pero mi origen, mi semillita está en Murcia. Yo siempre que puedo y que estoy allí, participo en actividades de voluntariado. Ya te digo, en una prioridad, el hecho de que... ¡Imagínate si una ciudad tan pequeña, y tanta gente dispuesta a hacer estos cambios, si empezaran a surgir tantos grupitos de personas, es el futuro! O sea, digamos es lo que se busca, el que cojan tres personas y digan: "¡Vamos a montar una manifestación, vamos a hacer un huerto urbano, vamos a tener esta iniciativa!". Entonces, claro yo es allí donde empecé a ver a Greenpeace como una herramienta. ».

⁷²⁶ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

⁷²⁷ *Ibid.*

⁷²⁸ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.* : « Tiene una visión global de los problemas de la tierra. [...] Alguien tiene que coordinar una lucha a nivel global, y eso para mí, lo da Greenpeace. Tiene una visión amplia. ».

claire des problèmes sociaux et environnementaux du monde. Peut-être que ce que ne nous dit pas directement Juan ici, et que nous avons plutôt trouvé dans les propos d'Hanna, c'est que GP représente aussi une organisation permettant de faire pression sur les grands intérêts qui dirigent le monde, ce qui augmenterait la confiance du militant asturien.

Néanmoins, certains enquêtés ne se sentent pas vraiment investis dans une lutte entre des camps opposés, mais se considèrent plutôt *participer* à une recherche de solutions communes aux problèmes environnementaux en synergie avec différents acteurs territoriaux :

Je n'aime pas le mot de lutte. Ça sous-entend qu'il y ait un ennemi, alors que cet ennemi c'est nous-mêmes en fait, c'est notre mode de vie. Sinon j'ai rencontré et parfois travaillé avec plusieurs membres d'associations écologistes locales. Il est essentiel de ne pas s'opposer frontalement à quelque chose, mais plutôt à chercher le dialogue, à faire ensemble. Il y a un problème, résolvons-le⁷²⁹.

En effet, Hugo attire notre attention sur ce qui représente pour lui l'origine des problèmes environnementaux, à savoir notre mode de consommation de masse et de développement moderne. Cultivant une idée similaire du besoin de *participation* collaborative, Fabrizioo, centre la principale force de son action autour de projets communs de sensibilisation et de connaissance, par exemple à travers la rédaction d'un ouvrage collectif interinstitutionnel en vue de protéger la côte uruguayenne :

[...] moi depuis petit je participe aussi à Vida Silvestre, une ONG qui de fait a été celle qui a édité le livre de la côte. Parce que nous n'avions pas de soutien, sauf partiellement de la faculté des sciences. Nous n'avons pas eu de soutien d'autres institutions nationales, et nous l'avons fait à notre compte à travers Vida Silvestre. Donc nous aussi, la société malacologique d'Uruguay qui plus tard s'est rendue compte que c'était une ONG (rires) [...] ⁷³⁰.

Pour Fabrizioo, sa *responsabilisation individuelle* pour la mer de Patagonie s'appuie sur son travail de chercheur. Mais en plus d'après lui la portée de son action va plus loin à travers la rédaction d'un ouvrage collectif entre l'ONG qu'il a créée pour les invertébrés, Karumbé qui est investie pour les tortues, et la Fundación Vida Silvestre. C'est bien par la *participation* collective et collaborative que Fabrizioo reprend *espoir* pour que les rapports humains à la mer de Patagonie aillent davantage dans le sens de la conservation des ressources naturelles, ce qui correspond en même temps à l'un de ses *idéaux*. Indiquons enfin que le chercheur évoque un manque de soutien financier étatique, ce qui implique le développement d'une plus grande *autonomie* à travers un financement participatif interassociatif.

⁷²⁹ Extrait d'entretien avec Hugo, *op. cit.*

⁷³⁰ Extrait d'entretien avec Fabrizioo, *op. cit.* : «*Lo de Karumbé, que ha sido bárbaro desde el principio y promovieron montones de cosas. [...] yo desde chico participo también en Vida Silvestre, una ONG que de hecho fue la que editó el libro de la costa, que yo te decía. Porque no teníamos apoyo, salvo parcialmente de facultad de ciencias. No teníamos apoyo de otras instituciones nacionales, y lo hicimos por nuestra cuenta a través de Vida Silvestre. Entonces también nosotros, la sociedad malacológica del Uruguay, que tardíamente se dio cuenta que era una ONG (rires) [...].*».

Pour Jon la meilleure manière de participer à l'*histoire* du monde et donc d'exprimer son élan de subjectivation c'est la non-violence. Jon identifie d'ailleurs GP à cette valeur qu'il partage complètement avec l'ONG dans laquelle il a été activiste, tout en la portant aussi en lui. D'ailleurs, plus qu'une valeur la non-violence équivaldrait à ses yeux à une force d'action capable de changer le monde :

Quand je vois ce film de Gandhi, je comprends à quel point c'est une force d'action et une force de transformation qui peut être super puissante ! Je suis assez bouleversé en fait par la nature particulière de ce type d'action qui tout en ayant la capacité de développer des stratégies de confrontation, de désobéissance, de contraintes, a aussi toute une dimension pour toucher la conscience des gens basée sur le dialogue... basé sur plein de choses qui fait que ça va être super important pour moi. Parce que comme je vis super mal la destruction de la nature et que c'est quand même la place de l'homme là dedans qui me semble problématique, ça m'évite de m'égarer dans, justement dans une voie violente ou antihumaine, ou quelque chose comme ça quoi. Parce que ce truc de non-violence s'appuie aussi sur la foi que l'on peut avoir en l'homme et tout ce qu'il est capable de faire bien, à quel point est-ce qu'il est capable de changer... à quel point la réconciliation est possible avec ce type d'action, etcétera. Et Greenpeace en fait c'est une organisation fondamentalement non-violente.⁷³¹

À travers la non-violence, Jon accède à bien plus qu'à une *identification* pacifiste, ou encore à une capacité de *transformation* plus profonde du monde... en effet, elle représente aussi un moyen de faire la paix en lui-même et de retrouver l'*espoir* en un changement profond de l'*éthique* humaine. Tout cela l'emmène d'une manière à s'expérimenter comme sujet du monde.

Grâce aux propos d'Argia, on comprend bien que la conduite de l'écologiste régie par la *participation* à un mouvement soit parfois pleine de compromis. En effet, pour *participer* à la transformation du réel, cette dernière semblerait prête à dépasser son particularisme, ou même son statut de membre d'organisation associative en vue d'intégrer une nouvelle *identité* collective. Dit autrement, afin d'atteindre son *idéal* de conservation de la Mer de Patagonie au-delà des oiseaux marins qu'elle défend avec Aves Argentinas, Argia est parfois amené à s'engager sur plusieurs fronts et à adapter son *identité* :

Nous allions en qualité de professionnels, nous n'allions pas en tant que représentants de l'institution, disons, ce qui est différent. On peut dire : « moi je travaille pour une institution déterminée », mais tu n'es pas là en qualité de représentant de cette association nécessairement. Plus que tout parce que des fois des intérêts t'embêtent que pas toutes les institutions sont prêtes à mettre en jeu. Donc là j'étais comme indépendante. [...] Dans le réseau nous avons participé à une activité de professionnels et de doyens en conservation en tant qu'individus. [...] depuis 2010 jusqu'à aujourd'hui moi j'ai changé par exemple j'ai travaillé dans un projet de conservation d'hippocampe pour l'université. Ensuite je me suis mise à travailler pour l'État dans un programme d'éducation environnementale. Et aujourd'hui je

⁷³¹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

travaille pour Aves Argentinas et j'ai toujours été membre. À aucun moment je n'ai arrêté d'être membre du réseau pendant tout ce temps⁷³².

Bien que nous soyons tentés de voir ici l'expression d'une stratégie du caméléon, à l'instar de Rodrigo, tendant alors plutôt du côté de la logique stratégique, il est important de distinguer que dans le cas d'Argia son engagement n'est pas essentiellement utilitariste. Nous aurions plutôt tendance à rapprocher son attitude, en plus de son profil (point 5.1.1.) de ce qu'André Micoud qualifie d' « hommes-Protées », dans ce cas une femme-Protée. En effet, celui-ci les définit comme des personnes « appartenant simultanément à plusieurs univers sociaux (monde associatif, université, haute fonction publique...) et qui participent à la co-construction du champ environnemental »⁷³³. De plus, la *participation* bénévole d'Argia à la *Red de Jóvenes Líderes de la Conservación Marina* (réseau des jeunes leaders de la conservation marine) découle surtout d'un appel à renforcer la conservation de la mer de Patagonie, et à créer une émulation interorganisationnelle. Pour cela, elle y délaisse momentanément son *identité* de membre d'Aves Argentinas pour se défaire des limites que cette étiquette supposerait, et pour mettre ses compétences plus largement au service de l'esquisse du futur du secteur de la protection de l'environnement. Là encore le comportement d'Argia témoigne de plusieurs traits rattachables à la subjectivation.

Pour finir, nous nous arrêterons sur trois témoignages révélateurs des limites de ce mouvement de *participation* situé entre la subjectivation et l'appartenance. La première limite se situerait, malgré toute la volonté d'agir et l'identification totale à une organisation en plus du temps et de l'énergie investis, surtout dans la *responsabilité* personnelle. En effet, Juan en témoigne de la façon suivante :

[...] deux fois par an à Madrid sont organisés des cours d'animation pour les adhérents qui souhaitent participer à différents rôles : formation, d'éducation, presse, action, bon, différentes choses. [...] Donc moi j'ai coordonné toutes les actions jusqu'à la dernière. À la dernière j'ai dit : « Regarde, non.

⁷³² Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « [...] íbamos en calidad de profesionales, no íbamos como representantes de la institución digamos, que es, distinto. Uno puede decir: "bueno, yo trabajo para una determinada institución", pero no estás allí en calidad de representante de esta asociación necesariamente. Más que nada porque a veces te jodan intereses, que no todas las instituciones están dispuestas a poner en juego. Entonces cada uno, allí estaba como independiente si quieres. [...] La red se consolidó en el 2012 o 2013 [...] En la red participamos, en tarea de profesionales y dueños en la conservación como individuos. Sin duda, todos, de un modo u otro participamos, o sea trabajamos aparte de en la red en alguna organización. [...] yo cambié por ejemplo, trabajé para la universidad, un proyecto de conservación de caballito de mar para la universidad. Después pasé a trabajar para el Estado en un programa de educación ambiental. Y hoy trabajo para Aves Argentinas, y siempre fui miembro. En ningún momento dejé de ser miembro de la red en todo este momento. ».

⁷³³ MICOUD André, « Association et environnement : une "histoire" pleine d'enjeux », in LASCOUMES P. (dir.), *Instituer l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 159 cité dans VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, *op. cit.*, p. 16.

Quelqu'un d'autre doit... » Parce que c'est vrai que j'ai plus de temps libre, mais je crois qu'il faut le faire, il faut répartir un peu la responsabilité⁷³⁴.

Effectivement, le co-coordonateur du groupe local de GP Asturies exprime son désir de lever le pied et de partager ses responsabilités chez GP. Il nous a confié, à l'instar de Pablo de Sea Shepherd en Uruguay, vouloir diminuer l'intensité de son engagement, car il considère qu'il y a une répartition déséquilibrée des tâches, ce qui comme nous l'indiquions en reprenant les mots de C. Larrère pourrait bien mettre la « participation à mal ».

La seconde limite à la participation serait relative à l'image de groupe, mais aussi à l'éthique personnelle. En effet, dans le cas de Sea Shepherd, Pablo qui était alors coordinateur de l'ONG en Uruguay s'interdisait de participer en tant que membre de l'association aux nettoyages de plage organisés par de grandes marques commerciales :

[...] par exemple nous ne participons pas à ce nettoyage de plage annuel qui est organisé par Coca Cola, HSBC [...]. Nous n'allons pas à celles-là, la *Coastal Clean up* en tant qu'organisation, non. Je leur dis toujours aux bénévoles : « vous voulez y aller, allez-y ça me semble génial, nous n'allons pas comme ONG voilà tout⁷³⁵ ».

La troisième et dernière limite à la participation serait la démotivation, évoquée notamment par Juan Martín et qu'il évoque dans son cas à la baisse de la participation de pêcheurs argentins dans un programme de sciences participatives visant à marquer les requins :

[...] la participation a chuté. Au début ils se sont beaucoup enthousiasmés et après ils perdent l'intérêt ou finissent voilà, disons que c'est très difficile de les maintenir motivés parce que nous aussi nous essayons de ne pas les laisser sans marques, mais ce n'est pas ça qui les démotive. Il y a une autre démotivation que nous n'avons pas encore réussi à trouver. Nous ne savons pas bien à quoi est due cette baisse de l'intensité du marquage. Mais ça dépend beaucoup aussi, ça dépend plus de l'action individuelle de chaque personne que du groupe en soi⁷³⁶.

Au moment où le militant décide de freiner drastiquement, voire de stopper totalement son implication au sein du groupe, il sortirait de l'expérience militante pour se retrouver dans ce que nous avons qualifié d'*exil participatif*. Il pourrait s'agir pourquoi pas d'un moment de

⁷³⁴ Extrait d'entretien avec Juan, *op. cit.* : « [...] *dos veces al año en Madrid se organizan cursos de animación para los afiliados que quieren participar a diferentes roles: formación, perdón, de educación, prensa, acción, bueno, distintas cosas. [...] Entonces yo he coordinado todas las acciones hasta la última. La última dije: "Mira, no. Alguien más tiene que..."* ". *Porque es verdad que yo tengo más tiempo libre, pero creo que hay que hacerlo, hay que repartir un poco la responsabilidad.* ».

⁷³⁵ Extrait d'entretien avec Pablo, *op. cit.* : « *Este, como todas las limpiezas de playa que ocurrieron, que por ejemplo nosotros no participamos de esa limpieza de playa anual que es Coca Cola, HSBC [...]. A esas nosotros no vamos, o sea, la Coastal Clean up, como organización, no. Siempre les dije a los voluntarios: "quieren ir, vayan, me parece genial, no vamos como ONG nada más."* ».

⁷³⁶ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Tuvieron sus picos, y sus fluctuaciones, pero bueno, también la participación ha caído, y al principio se entusiasman mucho y después pierden el interés o terminan este, digamos, es muy difícil mantenerlos incentivados, porque nosotros también no procuramos desabastecerlos de marcas, pero no es eso lo que los desmotiva. Hay otra desmotivación que todavía no lo pudimos encontrar pero este... después, no sabemos bien lo que hace que baje la intensidad del mercado. Pero depende mucho también, depende más de la acción individual, de cada persona, que del grupo en sí.* ».

flottement volontaire hors du militantisme cadré au sein d'une structure, ou encore de l'arrêt de la pratique militante qui lui paraîtrait alors manquer de *cohérence*. Nous pensons pouvoir y rattacher les comportements guidés entre autres par la misanthropie, le défaitisme ou éventuellement certaines phases extrêmes d'action violente qui ne s'attachent plus en premier lieu à la défense de la vie, de l'environnement ou de l'océan ni à un idéal supérieur. De même, nous nous demandons si les activités purement conservationnistes, par exemple la mise sous cloche de la nature ne représenterait pas également une forme d'exil à la participation de l'expérience militante écologiste.

Pour conclure, lorsque l'expérience de l'écologiste océanique passe par le désir de *participer* à l'action, il faut l'entendre comme un mouvement complexe qui mêle ses *identités*, ses *valeurs*, ses *espoirs* et son *éthique* avec ces mêmes éléments du groupe auquel il appartient. Il s'agit généralement d'une conduite cherchant la *cohérence* en soi entre les activités militantes tout comme dans celles du groupe. À travers le fait de *participer*, la *responsabilisation* individuelle de l'écologiste peut s'appuyer sur un sujet collectif plus large qui lui redonne *espoir*, *confiance*, et envie de donner de soi, à condition que les tâches soient équilibrées et qu'elles correspondent à son système interne de valeurs. Cela renvoie éminemment à une pulsion de subjectivation individuelle.

Avant d'en venir à la conclusion concernant la dynamique de l'expérience militante écologiste elle-même, il est important de noter qu'au-delà de la conduite de *défense* que l'on pourrait de prime abord considérer comme centrale, ce sont en fait la *création* et la *participation* qui semblent donner tout son sens à l'expérience des écologistes océaniques. En effet, face aux enjeux auxquels renvoient la défense des océans nous constatons que les individus se conçoivent finalement comme des acteurs mus non seulement par l'*appartenance*, l'*usage* des océans, ou encore leurs *intérêts*, mais aussi par des *valeurs*, des *idéaux*, de l'*espoir* et une *éthique*. Car derrière l'engagement écologiste c'est à un positionnement éthique des enquêtés que nous avons affaire, et c'est bien cela qui semble essentiel pour eux.

Bien sûr qu'il nous faut considérer l'expérience écologiste océanique comme un tout cohérent qui s'articule entre les grandes logiques d'action et les conduites intermédiaires. Toutefois, il nous semble que certaines composantes comme la subjectivation surdéterminent leur expérience. De fait, les militants semblent être impliqués dans un processus de dégagement du poids de l'appartenance et de la stratégie, en témoignant de leur aspiration à se positionner comme des sujets de l'histoire pour faire advenir quelque chose de supérieur, à savoir peser positivement dans le sort des océans et de l'humanité.

Réflexion autour des conduites participant à l'expérience écologiste

En proposant une hypothèse secondaire déclarant que l'expérience de l'écologiste océanique pourrait s'expliquer par des composantes de sa subjectivité, les liens et les agencements entre les trois logiques d'actions, nous avons omis de définir clairement ces composantes, tout comme leurs liens et agencements. Nous avançons aussi que les raisons d'agir des militants dépendaient des représentations du monde qu'ils entretiennent. Là aussi, nous manquons en précision et selon nous nous n'en avons d'ailleurs toujours pas épuisé l'étude. En effet, il nous semble qu'au vu de l'avancée de notre analyse, nous soyons désormais en mesure d'apporter des réponses concernant les composantes et les liens entre les logiques d'actions. Nonobstant, nous manquons encore d'assurance et de recul pour valider et traduire l'importance des représentations des enquêtés, notamment dans leur expérience sensible du monde qui selon nous participerait plus ou moins consciemment à leurs raisons d'agir. Résumons donc en détail ci-après les liens dégagés entre les composantes de l'expérience militante écologiste.

Concernant les rapports entre les logiques d'action, la conduite régissant l'expérience de l'écologiste océanique située à mi-chemin entre la logique d'appartenance et la logique d'action stratégique, serait la défense. Le militant y utiliserait le groupe afin d'augmenter consciemment sa capacité d'action, de négociation et de transformation du réel, et ainsi jouir des rétributions associées à son implication ainsi qu'à l'identification au groupe. La défense implique aussi que le militant fasse le meilleur choix qui lui permettra de concilier ses intérêts liés à son engagement et à son usage de l'océan, ses attentes et les bénéfices renvoyant à sa relation au groupe. La qualité des rapports humains qu'il trouverait et entretiendrait avec les autres membres du groupe représenterait un facteur déterminant de taille dans ce choix.

Dans la défense, le militant écologiste chercherait peut-être aussi à réenchanter en partie son existence, notamment à travers un récit salvateur qui le rassure. Considérée de cette manière, il faudrait alors également comprendre la conduite de défense comme pouvant se rattacher à la logique de subjectivation, chose que nous n'avions pas prévue, mais qui se saisit aisément si l'on considère l'expérience comme un tout cohérent résultant du dialogue intérieur des militants. De fait, nous nous sommes même posé la question de savoir si la défense n'aboutirait pas à une nouvelle réalité ontologique pour le militant... dans la mesure où l'adhésion à une identité écologiste et aux valeurs du groupe, même si cela se fait de manière volontaire, entraînerait finalement aussi une nouvelle expérience d'être au monde (qu'il nous faudrait encore investiguer davantage).

Entre la stratégie et la subjectivation, c'est l'acte de créer qui transparaît d'après nous dans l'expérience des militants. À travers le processus de création, qu'il soit matériel ou

immatériel, l'écologiste océanique exprimerait alors son plein potentiel de transformation du réel. Par la création d'une organisation, d'un réseau ou d'un nouveau personnage social, le défenseur de l'océan y concilierait ses intérêts avec ses valeurs et pourquoi pas selon le cas, avec ses rêves et ses passions. L'établissement volontaire de nouveaux rapports collaboratifs à d'autres militants et structures, s'il sert à augmenter consciemment la capacité d'action de l'écologiste, renverrait à cette conduite.

À mi-chemin entre la logique de subjectivation et d'appartenance nous pensons saisir une conduite se rapprochant d'un élan participatif plus désintéressé, où le militant s'appuierait sur un sujet collectif plus large qui lui redonnerait espoir, confiance et envie de donner de lui-même, de son temps et de son énergie, à condition que les tâches soient équilibrées et qu'elles correspondent à son éthique. Faute de quoi le militant pourrait envisager l'exil participatif. Nous avons entendu cette participation comme un mouvement complexe qui en plus d'une pulsion de subjectivation individuelle, mêlerait ses identités, ses valeurs, ses espoirs et son éthique, avec ces mêmes éléments du groupe auquel il appartient. Il s'agirait généralement d'une conduite cherchant à allier la cohérence à l'intérieur de soi, tout comme dans les activités militantes.

Enfin, nous avons voulu montrer que les logiques d'actions n'étaient pas exclusives, qu'elles ne s'excluaient pas mutuellement, mais au contraire, qu'elles communiquent et s'articulent entre elles, tout en étant complémentaires les unes avec les autres. Pour cela, le graphique interprétatif que nous proposons au premier chapitre (point 3.2.2.) nous semble finalement inadapté pour rendre compte des inter-retro-actions, des interdépendances existantes entre les logiques d'action, tout comme des conduites intermédiaires exposées. Par contre la notion d'expérience nous semble bien plus pertinente (voir schéma au début du chapitre 6). Effectivement, la notion de l'expérience c'est la façon d'être au monde, de se faire pénétrer par le monde et de le recevoir tel qu'il vient à nous. En cela nous avons mis en avant l'importance de l'éthique et de l'espoir dans le rapport au monde des écologistes océaniques enquêtés et dans leur expérience militante, comme étant des éléments clefs contribuant à leur action.

De fait, l'espoir nous est apparu comme un facteur essentiel dans l'expérience du militant écologiste. Nous pensons en avoir dégagé plusieurs manifestations, particulièrement par le biais de l'aspiration à une société plus juste, plus sûre et en harmonie avec la mer ou la nature, mais aussi dans certains cas, à travers des visions utopiques. De fait, les enquêtés croient en l'avènement au sein de nos sociétés contemporaines, de rapports plus respectueux avec l'océan, et plus largement avec l'environnement, ce qui correspondrait au développement

d'une éthique écologique (ou environnementale). Ces derniers luttent aussi pour l'application de lois environnementales, tout comme en faveur d'une participation citoyenne dans une société qu'ils souhaiteraient non-violente et non autoritaire, le tout dans un monde libéré de pollution. Ils défendent avant tout la (sur)vie de l'espèce humaine, ainsi que des espèces vitales à l'homme et espèrent vivre la fin de l'exploitation déraisonnée des ressources halieutiques et naturelles. Finalement leur espoir se nourrirait aussi de la possibilité de créer collectivement les bases d'un monde meilleur : plus responsable, juste et cultivant donc l'éthique environnementale.

Nous pensions surtout expliquer l'expérience de l'écologiste océanique par les interstices et les rapports entre les logiques d'actions. Cependant il nous semble que le sens de cette expérience en serait encore lacunaire, si l'on n'ajoutait pas la représentation réflexive que les militants ont d'eux-mêmes et de leur rapport sensible à l'environnement, à l'océan, et plus largement à la vie en général, ce qui renvoie à la logique de subjectivation. D'ailleurs en formulant notre hypothèse secondaire qui avançait que l'action de défense de l'océan répond à un pan plus sensible que celui de la raison, plus pulsionnel ou passionné et qui contribuerait cependant à créer davantage de cohérence dans l'expérience, nous n'anticipions pas que le processus de subjectivation surdéterminerait finalement l'expérience écologiste. Mais peut-être n'est-ce pas trop étonnant que ce qui semble déterminant c'est le grand poids de la logique de subjectivation bien qu'elle ne soit pas toujours facile à identifier.

Ainsi dans le chapitre suivant nous nous proposerons de voir sur quoi d'autre s'appuie ce processus de subjectivation chez les enquêtés, et pour cela nous puiserons entre autres dans des notions issues de la sociologie de la relation au monde, en pénétrant encore plus profondément dans la subjectivité et la réflexivité sensible des enquêtés. Car effectivement, il nous semble que certains déterminants de l'action militante, tout comme d'autres éléments de l'expérience de nos enquêtés, loin d'être irrationalisables n'en échapperaient pas moins, ne serait-ce que momentanément, à la raison. D'ailleurs selon F. Dubet : « Seule cette logique de l'action (subjectivation) permet de rendre compte de ce qu'il y a d'«irrationnel» et d'excessif dans les mouvements sociaux »⁷³⁷. Par conséquent nous allons essayer d'aller plus loin pour voir en quoi d'autre le fait de s'identifier au futur de l'océan et au futur du monde tend progressivement à transformer le militant en sujet.

⁷³⁷ DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 131.

Chapitre 7

Focus sur le processus de subjectivation de l'écologiste océanique

7.1. *Approfondissements de la réflexivité des défenseurs des océans*

Ce chapitre naît de l'intérêt à élargir nos horizons de recherche, en essayant de saisir ce qui nous paraît peut-être encore quelque peu insaisissable dans nos données. De fait, il s'agit tantôt des représentations de nos enquêtés, de leurs raisons à la non-action, de leurs nombreux silences, mais aussi plus concrètement de certains éléments discursifs, tout comme de quelques-unes de leurs actions que nous n'avons pas forcément réussies à ranger derrière une logique d'action ou une conduite intermédiaire en particulier. Comme nous l'avons déjà évoqué, il nous semble que nous n'ayons pas suffisamment exploité l'ensemble de leurs représentations concernant leur relation au monde et à l'océan.

De plus, sans chercher à rentrer dans une autocritique concernant notre situation d'apprenti chercheur occidental, nous ne cachons pas que cette réflexion se nourrira en partie d'autres manières de voir le monde. De fait, pendant cet exercice il y a des interrogations sur la validité des paradigmes scientifiques modernes, mais également sur la validité des paradigmes sociaux, politiques, économiques contemporains... et certaines questions épistémologiques auxquelles les militants nous auront renvoyés et qui n'ont cessé de nous traverser l'esprit.

Il s'agit surtout pour nous de ne pas nous attacher à une vision limitative de la réalité observée et de remettre en question les cadres analytiques auxquels nous pouvons avoir recours, tout en prenant conscience de notre incidence sur nos terrains. Dit autrement, nous ne souhaitons rien prendre comme acquis en ce qui concerne l'état de nos connaissances et écartons également toute prétention à la neutralité axiologique. D'ailleurs, Anthony Giddens l'indique si bien :

Nous vivons dans un monde entièrement structuré par l'application réflexive du savoir, mais où en même temps nous ne pouvons jamais être sûrs que tel ou tel élément de ce savoir ne sera pas remis en cause. [...] Dans les sciences sociales, il faut ajouter au caractère instable de toute connaissance fondée sur l'expérience, l'effet de « subversion » dû à la réintroduction du discours scientifique social dans les contextes qu'il analyse⁷³⁸.

Mais selon nous il n'y a pas que cette réintroduction du discours scientifique social dans les contextes analysés qui pourrait être subversif, sinon aussi l'évolution de la réflexivité des individus enquêtés et du chercheur. De fait, le monde tout comme les mœurs évoluent au

⁷³⁸ GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, op. cit., p. 46.

rythme et à la manière du changement de la conscience collective qui s'appuie sur les pensées individuelles. De plus, comme l'ajoute David Abram :

Le « monde réel » dans lequel nous nous trouvons - ce monde que nos sciences s'efforcent de pénétrer - n'est donc pas alors un pur « objet », une « donnée » fixe, close sur elle-même, dont tous les sujets, toutes les qualités subjectives pourraient être éliminés. Il s'agit bien plutôt d'une matrice intriquant sensations et perceptions, un champ d'expérience collectif vécu sous de nombreux angles différents. L'inscription mutuelle d'autres sujets dans mon expérience et (comme je dois le supposer) de moi-même dans leurs expériences entrelace nos champs phénoménaux individuels en un seul tissu sans cesse changeant, un seul monde phénoménal - une seule « réalité »⁷³⁹.

C'est en cela que nous nous intéresserons donc plus particulièrement aussi aux sensations et aux perceptions de nos enquêtés. Enfin, nous ne savons pas jusqu'où la réflexivité sur nous-mêmes est capable de nous transformer dans notre relation au monde. Par là, et à l'instar de la réflexivité militante, nous ne faisons finalement que rejoindre une des tendances des sociétés modernes à vouloir comprendre le sens de leur marche accélérée vers l'inconnu et l'incontrôlable de l'avenir.

Dans un premier temps, nous souhaitons creuser un peu plus la réflexivité de nos enquêtés en mettant en évidence certaines contradictions évoquées par les défenseurs des océans quant au fonctionnement des sociétés contemporaines, en parallèle avec certaines contradictions observées dans leurs discours et leurs actions concernant leur expérience militante. Nous verrons d'ailleurs en quoi ces derniers traduisent parfois des interprétations plus complexes du monde, en se référant aussi à d'autres manières de considérer leur relation à ce dernier. D'ailleurs, les représentations relatives à leur relation à l'océan nous semblent des éléments indispensables à prendre en considération qui se rapprochent dans certains cas, nous allons le voir, de relations plus résonantes au monde.

Ensuite, dans un second temps nous souhaitons proposer une discussion conclusive autour de la notion de transition individuelle éthique et ontologique, dans laquelle il nous semble que l'écologiste océanique se trouve engagé et que nous comprenons telle la sublimation du processus de subjectivation.

Finalement, ci-après, nous aspirons à sonder un peu plus profondément la réflexivité et la subjectivité de l'écologiste océanique, en passant par d'autres approches qui nous paraissent complémentaires et cela afin de saisir encore mieux le sens de son expérience et de son action.

⁷³⁹ ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, op. cit., p. 63.

7.1.1. Contradictions dans la protection de l'environnement et la défense de l'océan.

Vers de nouveaux paradigmes écologiques ?

Actions, comportements et justifications contradictoires des militants

Plusieurs contradictions apparaissent entre les aspirations des enquêtés, leurs valeurs et leurs styles de vie. Dans cette partie nous reviendrons aussi bien sur les contradictions observées par l'auteur que celles pointées par les militants eux-mêmes.

Ces contradictions émergent parfois au sein des groupes entre leurs valeurs et leur mode de fonctionnement. À ce sujet, comme nous l'avons déjà évoqué, Cendrine se demande si la gestion entrepreneuriale verticale est le meilleur mode de fonctionnement dans une association. Prolongeant un peu cette idée, Alberto qui critique la grande entreprise et les fonctionnements institutionnels se retrouve toutefois dans l'obligation de les reproduire. Il serait même contraint d'en copier certaines logiques qu'il blâme : « si je n'éduque pas, je ne vends pas »⁷⁴⁰. Par conséquent une forme de dépendance dont il est évidemment conscient s'opère, et parfois cela passe par le mimétisme d'éléments propres au commerce, comme notamment les techniques de communication. Alberto cite même l'exemple de la répétition des messages de Coca Cola de laquelle il s'inspire pour faire passer ses propres messages.

Constatant qu'il y a une majeure partie des citoyens en Espagne qui se détournent des questions environnementales, pour Alberto la solution pour pallier à cela est de miser sur la constance de la communication. Bien qu'il soit conscient des mécanismes manipulatoires de marketing de la part des grandes entreprises, Alberto souhaite les utiliser de manière positive afin d'augmenter la conscience écologique globale.

D'autres éléments apparaissent parfois contradictoires comme ceux qui renvoient à la concurrence et au conflit entre les organisations que nous avons déjà abordé au point 2.1.2. Rodrigo évoque par exemple le manque de syntonie entre certains groupes écologistes travaillant sur des problématiques proches : « Tu as été avec les référents. C'est dommage, parce qu'entre nous il n'y a pas de syntonie. »⁷⁴¹. Il nous a même rapporté qu'il lui a été nécessaire de prendre de la distance avec Sea Shepherd afin de pouvoir continuer à être accepté au sein de certaines sphères publiques en Uruguay :

⁷⁴⁰ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Si no educo, no vendo.* ».

⁷⁴¹ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *Estuviste con los referentes. Es una pena porque entre nosotros no hay sintonía.* ».

L'Uruguay est un pays avec beaucoup de vertus, avec beaucoup de choses incroyables, mais c'est un pays très conservateur, donc réticent à des mouvements comme Greenpeace et Sea Shepherd⁷⁴².

Mais au-delà des incompréhensions interpersonnelles entre les membres d'organisations concurrentes du secteur de la défense de l'océan, il existe aussi des différences de valeurs entre les membres d'une même structure. En effet, Kim pointe du doigt les contradictions des actions de certains militants de GP, notamment en ce qui concerne la consommation de viande de la part de plusieurs membres d'équipage du bateau Esperanza de Greenpeace :

Certaines personnes sur ce bateau ont l'habitude de manger beaucoup de viande. La consommation de viande est très élevée sur le bateau⁷⁴³.

Effectivement, cela apparaît comme allant à l'encontre du message lancé par Greenpeace, notamment lors des campagnes visant à réduire la consommation de viande dans les cantines collectives, et plus particulièrement dans les écoles. Kim qui n'en mange presque pas est le premier surpris par cette incohérence. Ainsi, on constate que certains militants « jouent le jeu », ou s'infusent totalement des messages des ONG, par exemple Michelle de Sea Shepherd qui est devenue végétarienne. D'autres fois on voit que les valeurs personnelles peuvent être en rupture avec les valeurs collectives.

Il y a aussi des incohérences dans la conduite de certains membres de grandes ONG comme Greenpeace qui seraient rattachables à leur professionnalisation. De fait, on assisterait à une reproduction à l'échelle interpersonnelle des relations similaires à celles qui existent en entreprise. En effet, il y a des salariés des ONG qui sans être nécessairement investis dans une démarche militante, s'inscrivent plutôt dans une relation professionnelle instrumentale en se satisfaisant d'exercer leur fonction. D'autres employés sont tiraillés entre le fait de vouloir donner de leur temps et de leur personne, et le besoin de maximiser leurs profits personnels. Pour illustrer cela, le capitaine de l'Esperanza nous fait part de sa réflexivité par rapport à l'équipage, où il dénote une diversité des motivations des membres d'équipage :

J'aimerais voir encore des changements au sein de l'équipage, je pense que je préférerais avoir un bateau rempli de gens qui soient d'abord là pour Greenpeace⁷⁴⁴.

Cette grande différence entre les motivations et les attentes personnelles, comme nous l'avons déjà indiqué, Mike la rattache à un problème lié à la sous-traitance du personnel par des agences de recrutement :

⁷⁴² *Ibid.* : « ¡Uruguay es un país con muchas virtudes, con muchas ya cosas increíbles, pero es un país muy conservacionista, muy conservador! Que no es lo mismo que conservacionista, que quiere decir que es reticente a movimientos como Greenpeace y Sea Shepherd. ».

⁷⁴³ Extrait d'entretien avec Kim, *op. cit.* : « And some people on this ship use to eat meat a lot. The consumption of meat is super high on the ship. ».

⁷⁴⁴ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « I would like to see changes still happening among the crew, I do, I think I would rather have a ship full of people who are all here for Greenpeace first. ».

Bon, je pense qu'ils sont probablement en train de dormir, endormis. [...] Purement, pratiquement la raison en est de ne pas avoir équipé les bateaux correctement il y a quelques années⁷⁴⁵.

Malgré les risques de décalage entre les valeurs personnelles des militants et celles de l'ONG, Mike entrevoit tout de même qu'il y a une majorité de membres d'équipage qui est en recherche d'action et qui s'identifie pleinement à l'ONG :

Je dirais que la majorité des personnes est ici, car elles ont été attirées par Greenpeace, et elles ont été attirées par le bateau. Elles sont là pour entreprendre des actions⁷⁴⁶.

Peut-être que les décalages rapportés seraient dus à une démotivation par certains salariés, résultant entre autres de la conscience d'un fonctionnement trop gestionnaire de l'ONG. Bien que Cendrine Templier évoque certains cas de démotivation des bénévoles face à une logique gestionnaire au sein de la SFE, on pourrait se demander si cela ne serait pas également applicable dans le cas des salariés. De fait, C. Templier nous dit que lorsque cette logique gestionnaire devient la fin en soi, le bénévole (et pourquoi pas le salarié aussi) serait alors enclin à la démotivation, au désengagement et à la perte de sens vis-à-vis de son action⁷⁴⁷.

Nous pourrions pousser la réflexion plus loin en nous demandant si la professionnalisation des ONG ne les détournerait pas finalement aussi des solidarités associatives qu'elles prônaient initialement. C'est comme si les militants salariés des grandes organisations de protection de la nature étaient pris entre le rêve commun de sauver le monde et une attitude psychique modelée par les obligations de performance, d'efficacité et de rapidité héritée par la logique d'accroissement de la modernité. Hartmut Rosa indique d'ailleurs l'impact du mode de fonctionnement économique moderne sur la psyché individuelle :

Le maintien de la dynamique d'accroissement exige la mobilisation incessante des énergies non seulement physiques et politiques, mais également *psychiques* des sujets. Ce sont eux qui doivent à la fois produire, traiter et « consommer » la croissance, l'accélération et les innovations ; ils ont à cette fin incorporé des logiques de concurrence et d'optimisation et concentré tout leur désir sur l'extension de leur accès au monde⁷⁴⁸.

On comprend peut-être mieux pourquoi il existe des dissonances dans la conduite de certains membres d'organisations écologistes et comment finalement, le fonctionnement de ces dernières est pris en étau entre un mode de production toujours plus accéléré et leur aspiration à un monde différent. La question centrale, autant pour les organisations écologistes que pour le militant serait donc bien de savoir comment arriver à incarner durablement une différence

⁷⁴⁵ *Ibid.* : « Well I think they are probably sleeping, dormant. [...] Purely, practically how is the reason, is to not properly crewing the ships some years ago. ».

⁷⁴⁶ *Ibid.* : « I would say the majority of the people here are here because they have been drawn to Greenpeace, and then drawn on to the ships. They have been drawn to take action. ».

⁷⁴⁷ TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Étude de cas Surfrider Foundation Europe*, op. cit., p. 150.

⁷⁴⁸ HARTMUT Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit., p. 491.

et des alternatives relationnelles sociales et humaines (et écologiques), au milieu d'un système capitaliste dominant et parfois aliénant, prônant la concurrence et l'accroissement ?

Mais il y a d'autres dangers liés à la reproduction des fonctionnements entrepreneuriaux et managériaux qui nous ont été rapportés par les défenseurs des océans. En effet, citons par exemple la tendance à oublier la dimension humaine au détriment de l'exploitation du monde. En cela, Rodrigo fait un rapprochement avec un prix Nobel de littérature colombien, Gabriel García Márquez, en rapportant l'histoire emblématique qui donne à réfléchir quant au secteur de protection de l'environnement et plus largement aux relations de l'homme à l'environnement :

Il y a une histoire très belle, d'un père qui devait travailler et son fils voulait faire des activités avec son père. Donc le père lui dit : « regarde, ça. » Il prend la carte du monde et la coupe en centaines de morceaux et se dit : « voilà, avec ça il va avoir de quoi s'occuper toute la journée mon fils. ». Une heure après le fils revient avec la carte du monde montée.

Le père lui dit : « comment as-tu fait pour résoudre ça ? C'est très dur une carte du monde découpée ! » - « C'est très simple papa, j'ai vu que de l'autre côté il y avait la figure de l'homme ! Donc je me suis appliqué à recoller l'image de l'homme, et ainsi j'ai pu reconstruire le monde ! »

Donc au final c'est ça qui est en train de nous arriver à tous ! Et en même temps c'est triste parce que nous oublions que derrière tout cela, il y a l'homme. L'être humain, les relations humaines... et nous tombons dans ces mêmes schémas dans lesquels tombent les grands puissants, les grandes multinationales et nous nous plaignons d'eux, et néanmoins dans la pratique c'est ça qui nous arrive, voilà, et c'est triste. Mais bon, on continue à apprendre de tout ça⁷⁴⁹.

Bien que Rodrigo souhaite rompre avec ces schémas dominants utilitaristes qui oblitèrent la dimension humaine des relations entre les hommes, il se reconnaît presque impuissant face à cette tendance. D'une autre manière, le fondateur d'OCC attire également notre attention sur le délaissement de la sphère environnementale par les politiques publiques :

Bien que nous ayons autant d'appui politique, au niveau local il y a une contradiction très grande, le politique surtout il ne valorise pas cette chose. Comme nous l'avons dit l'autre jour l'environnement se retrouve à la fin, d'abord il y a tout le reste et tout le reste ils n'arrivent pas à le solutionner ! Donc, comment vont-ils solutionner ce qui se trouve à la fin. C'est-à-dire, ils ne peuvent pas solutionner

⁷⁴⁹ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « Hay una historia muy linda, de un padre que le da, tenía que trabajar y cosas muy importantes y su niño quería hacer cosas con el padre. Entonces el padre le dice: "mira, este", agarra el mapamundi y se lo cortó en cientos de pedacitos, y dice: "ta, con eso va a tener todo el día para entretenerse" ¿No? "Mi niño". A la hora volvió con el mapamundi armado. Dijo: "¿cómo hiciste para resolver esto, hijo? ¿Es muy difícil un mapamundi cortado!" - "¡Es muy fácil papá, vi que del otro lado estaba la figura del hombre! ¡Entonces me dediqué a armar la figura del hombre, y de esa manera vi que podía armar el mundo!". Entonces, al fin y al cabo es esto que nos está pasando, a todos! Y al mismo tiempo es triste porque nos olvidamos que detrás de todo eso está el hombre. El ser humano, las relaciones humanas, y caemos en esos mismos esquemas en que caen los grandes poderosos, las grandes multinacionales y nos quejamos de ello y sin embargo en la práctica nos pasa esto, este, y es triste. Pero bueno. Como uno sigue creciendo con todo esto. ».

l'habitat, ils ne peuvent pas solutionner la sécurité, la santé, donc, ça c'est à la fin de tout. « Quand nous aurons solutionné tout cela, nous parlerons (environnement) tu comprends ! »⁷⁵⁰.

En cela, Rodrigo sent qu'il y a une certaine incohérence entre son activité visant à protéger les baleines et à reconsidérer l'aspect qualitatif des relations humaines, et un gouvernement qui se détourne en grande partie de la question environnementale. Ce qu'il nous confie c'est qu'en plus d'une incapacité à résoudre les problématiques sociales en Uruguay, il y aurait une incapacité politique au niveau gouvernemental à résoudre les problèmes environnementaux. Lorsque Rodrigo imite le discours des élus politiques (« Quand nous aurons solutionné tout cela, nous parlerons, tu comprends ! »), on se rend compte que les priorités sociales uruguayennes se situent ailleurs et qu'il y a un véritable délaissement volontaire de l'environnement, ce à quoi l'action d'OCC est censée remédier en partie.

On retrouve donc en Uruguay ce que nous avons déjà évoqué concernant une certaine forme de désengagement de l'État argentin vis-à-vis de la sphère environnementale. Ce désengagement vis-à-vis des problématiques environnementales se donne notamment à voir à travers certaines actions, comme lorsque le ministère de l'Environnement a été rétrogradé en *Secretaría de Ambiente* par exemple (confère 3.3.2. et 4.1.1.).

Nous avons relevé d'autres contradictions entre les discours et les actions individuelles des militants, par exemple lorsqu'un enquêté nous a fait part de vouloir capter des financements auprès de grandes institutions internationales pour son association dans le but de s'enrichir personnellement.

Enfin, indiquons l'existence de barrières internes et externes pouvant mener dans certains cas à des contradictions associées à des préjugés. Ce point fait écho à la réflexivité des militants sur leurs propres limites et à la difficulté qu'ils ont parfois à dépasser certains paradigmes dominants. Car les préjugés peuvent peser lourd sur l'image publique des organisations écologistes en Uruguay, où elles ont d'ailleurs plutôt tendance à être considérées comme extrémistes. Rodrigo l'évoque de la manière suivante, tout en s'adressant ironiquement aux membres d'associations radicales :

C'est ce qu'il y a de plus normal pour les ONG. En Uruguay aussi les écologistes sont extrémistes. [...] Ils vont contre le système ! [...] « Mon pot, tu arrives tard ! Tu veux changer le système, t'arrives tard ! Ce n'est pas en lui donnant des coups ni en tuant... »⁷⁵¹.

⁷⁵⁰ *Ibid.* : « A pesar de que tengamos tanto apoyo político, este, a nivel local hay una contradicción muy grande, el político sobre todo, no valora esa cosa. Como lo hablamos el otro día, el medio ambiente está al final, primero está todo lo otro, y todo lo otro no lo pueden solucionar! Entonces, qué van a solucionar lo que está a lo último. O sea, no pueden solucionar la vivienda, no pueden solucionar el territorio, no pueden solucionar la seguridad, la salud, entonces, esto está a lo último de todo. "¡Cuando solucionemos todo eso vemos, hablamos, entendés!" ».

Pour le fondateur d'OCC « le principal levier d'action réside dans l'exercice de la politique dans le bon sens, pas partisane. ». Il estime aussi qu'il faut savoir laisser de côté ses préjugés pour entrer dans le dialogue :

[...] parle avec tout le monde, je n'en ai rien à faire de quel parti tu es. Je n'en ai rien à faire ! Si ton père a été un tortionnaire [...] ⁷⁵².

Ainsi, afin de pouvoir graviter plus facilement dans les sphères politiques Rodrigo est contraint de taire ses a priori, faute de se voir fermer des portes autrement. Par conséquent, bien que son comportement puisse apparaître contradictoire au niveau de ses valeurs, il n'en est pas moins rationnel, car très stratégique.

Dans d'autres cas comme celui d'Argia, les valeurs poussent parfois à de véritables changements face à l'incohérence avec le système social dominant. De fait, on dénote chez elle une réflexivité vis-à-vis des formes de pensées préconçues. Cette dernière se rend compte qu'elle est emprisonnée dans une subjectivité colonisée par une pensée occidentale. Elle ressent donc une tension très forte entre ses pensées et son ressenti :

À ce niveau de ma vie, j'ai la subjectivité très colonisée par la pensée occidentale. De fait, j'étudie une carrière depuis cette perspective. Donc là, il y a comme une espèce de tension très forte qui est d'abord interne dans laquelle il y a des idées qui sont en train d'être débattues tout le temps. Je pense en termes occidentaux, mais il y a toujours quelque chose qui est en tension là, comme le petit cœur qui envoie un signe : « bon, il y a d'autres modes d'interpréter la réalité depuis une autre cosmovision. » ⁷⁵³.

Argia critique l'impérialisme d'une vision occidentale du monde ayant gagné la sphère scientifique argentine. Pour dépasser ces tensions, elle se nourrit de philosophies amérindiennes qui lui transmettraient d'autres cosmovisions, soit d'autres manières d'interpréter le réel et de penser son rapport à la nature. Car finalement, comme nous l'avons déjà évoqué à maintes reprises, c'est aussi de cela qu'il s'agit pour les écologistes, à savoir de repenser leur rapport à l'environnement, en déconstruisant plus particulièrement le paradigme disjonctif cartésien séparant nature et culture et donc en imaginant de nouveaux rapports.

Les changements de représentation du monde qui s'opèrent chez certains militants les amènent parfois à des phases de rupture ou de révolution intérieure, à travers lesquelles ils

⁷⁵¹ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « *Que es lo más normal en las ONG. En Uruguay también, los ambientalistas son extremistas. [...] Van contra el sistema! Loco, llegaste tarde! Quieres cambiar el sistema, llegaste tarde! No es cambiándolo pegándole, no es matar...* ».

⁷⁵² *Ibid.* : « *Allí está la palanca, hay que hacer política en el buen sentido, no partidaria. Habla con todo, yo hablo con todo, no me importa de qué partido es. No me importa! Si tu padre fue un torturador.* ».

⁷⁵³ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *A esta altura de mi vida, tengo la subjetividad muy colonizada por el pensamiento occidental. De hecho estudio una carrera desde esta perspectiva. Eh, entonces allí, hay como una especie de tensión muy fuerte, que es interna primero, en la que hay ideas que están disputando, todo el tiempo. Pienso en términos occidentales pero siempre hay allí algo que es como tensionando, como el corazoncito que está mandando una señal de: "pero bueno, hay otros modos de interpretar la realidad desde otra cosmovisión".* ».

cherchent alors à mettre leurs actions en cohérence avec un nouveau réagencement de leur système de valeurs. Nous avons notamment évoqué l'exemple de la démission de Pablo suite à son « changement interne » (point 5.2.2.) qui est également assimilable à la transformation de la représentation de son rapport au monde.

Allant plus loin, Argia est une autre des rares personnes de notre échantillon à également envisager sa rupture avec l'organisation dans laquelle elle travaille. De fait, comme nous l'avons déjà mentionné, elle est insatisfaite des conditions de travail précaires et de la faible rémunération de ses activités. De même, elle évoque une politique associative tournée vers un public aisé alors qu'elle aspire aussi à toucher les classes les plus défavorisées.

Rappelons également le cas de Cendrine, que nous avons déjà présenté au point 5.1.1. qui a mis fin à ses fonctions managériales chez SFE pour y redevenir bénévole. La parenté est un des facteurs de transformation des représentations du militant qui dans certains cas l'amènerait à se désengager pour assumer la vie familiale, en souhaitant protéger sa famille des risques potentiels associés au militantisme.

Enfin, Alberto nous offre une autre clef de compréhension de la psyché des militants, car il s'agit selon lui d'arriver à transformer nos pensées, plus particulièrement au niveau de notre rapport à la nature. Pour cela il se réfère à la notion d'alphabétisation environnementale :

Alphabétisation environnementale. La planète est fragile, première leçon. Nous sommes d'accord, maintenant nous allons à la suivante : c'est une alphabétisation. [...] Mais aussi c'est : « comment est-ce que je me sens moi avec toi ? » et ensuite arrive ce qui est essentiel : « quelles sont les pensées que j'ai ? », et c'est là que tu changes. Lorsque je change mes pensées, je génère des croyances qui génèrent des émotions, des actions, et qui créent des résultats, c'est une habitude automatique. Si j'ai une mauvaise pensée, je génère un résultat mauvais. Si j'ai une pensée positive, je génère un résultat positif. Et ça c'est une séquence inamovible, c'est quelque chose d'automatique [...] ⁷⁵⁴.

Alberto va plus loin en proposant de générer des pensées et des actions allant dans le sens du bien-être avant celui du bénéfice, ce qu'il considère comme un changement de paradigme :

Utilise la connaissance qui existe désormais pour contribuer et collaborer, en faisant passer le bien-être commun avant le bénéfice. Et bon ça serait un peu le changement de paradigme. Si tu souhaites changer, il faut entrer dans les pensées ⁷⁵⁵.

⁷⁵⁴ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « *Alfabetización ambiental. El planeta es frágil, primera lección, ya, vale. Estamos de acuerdo, ahora vamos a la siguiente: es una alfabetización. [...]. Pero también es, cómo me siento yo contigo, y luego viene lo siguiente que es lo esencial, es: "¿qué pensamientos tengo?", y allí es donde cambias. Cuando yo cambio mis pensamientos, genero creencias, generan emociones, generan acciones, que crean resultados, eso es un hábito automático. Si yo tengo un pensamiento malo, yo genero un resultado malo. Si llevo un pensamiento positivo, genero un resultado positivo. Y esto es una secuencia inamovible, eso es algo automático [...].* ».

⁷⁵⁵ *Ibid.* : « *Utiliza el conocimiento, que ahora existe, para contribuir y colaborar, anteponiendo el bienestar común al beneficio. Y bueno, esto sería un poco el cambio de paradigma. Si tú quieres cambiar, hay que entrar en los pensamientos.* ».

Au final, à travers l'observation de diverses actions et l'analyse discursive, nous avons été confrontés à des militants témoignant de certaines contradictions propres à l'individu hypermoderne : hâtifs et boulimiques d'action par moments, tiraillés par le besoin de souffler à d'autres, parfois indécis, mais aussi en lutte avec la contradiction entre leurs valeurs et leurs aspirations et les injonctions sociales des sociétés modernes.

Militer pour l'océan d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique n'est donc pas exempt de tout conflit, avant tout intérieur. Autant la diversité des intérêts individuels et collectifs que les différences de contextes sociaux, de représentations personnelles, de rêves ou de valeurs contribuent selon nous à façonner les raisons d'agir et plus largement l'expérience militante. Bien que cette expérience semble parfois renfermer des contradictions, elle correspond pourtant à un grand ensemble complexe qu'il s'agit d'ordonner pour les écologistes océaniques.

Ainsi, c'est autant la réévaluation des rapports des militants à leur environnement social que naturel qui les amènerait parfois à rompre avec certaines de leurs contradictions pour s'affirmer dans une autre relation au monde et à la vie, et enfin comme véritable sujet. D'ailleurs, au-delà des contradictions évoquées, nous retrouvons dans plusieurs cas la référence des enquêtés à une manière moins duale de considérer leurs rapports au monde, et notamment à travers l'invitation à cultiver de nouveaux paradigmes.

De la dualité à la complexité dans l'écologisme océanique

«Un paradigme [...] est, dans le fond, le produit de tout un développement culturel, historique, civilisationnel. Le paradigme de complexité viendra de l'ensemble de nouvelles conceptions, de nouvelles visions, de nouvelles découvertes et de nouvelles réflexions qui vont s'accorder et se rejoindre. Nous sommes dans une bataille incertaine et nous ne savons pas encore qui l'emportera. Mais l'on peut dire, d'ores et déjà, que si la pensée simplifiante se fonde sur la domination de deux types d'opérations logiques : disjonction et réduction qui sont l'une et l'autre brutalisantes et mutilantes, alors les principes de la pensée complexe seront nécessairement des principes de distinction, de conjonction et d'implication.» Edgar Morin⁷⁵⁶.

Le mot complexité renvoie à ce qui est tissé ensemble et s'oppose donc à ce qui est disjoint. Il nous paraît évident que la réflexion écologiste, étroitement liée à une vision écologique, est aussi une réflexion sur l'interrelation des êtres vivants et sur leurs conditions d'existences. Dans le cas de l'écologisme océanique, on retrouve diverses allusions à ces rapports, ainsi que

⁷⁵⁶ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, op. cit.

plus généralement aux relations de l'être humain à son environnement social et naturel. L'expérience du militant écologiste est donc également marquée par ces questionnements centraux sur sa propre relation au monde. De plus, le simple fait de choisir d'agir correspondrait à une action complexe nous dit E. Morin, puisqu'il représente un pari :

[...] l'action est une décision, un choix, mais c'est aussi un pari. [...] Nous aussi devons être conscients de nos paris philosophiques ou politiques. [...] Le hasard n'est pas seulement le facteur négatif à réduire dans le domaine de la stratégie. C'est aussi la chance à saisir. [...] Le domaine de l'action est très aléatoire, très incertain. Il nous impose une conscience très aiguë des aléas, dérives, bifurcations, et il nous impose la réflexion sur la complexité même. [...] L'action suppose la complexité, c'est-à-dire aléa, hasard, initiative, décision, conscience des dérives et des transformations⁷⁵⁷.

Les militants témoignent généralement d'une grande réflexivité sur eux-mêmes, étant par là très modernes, mais aussi d'une conscience indubitable des risques, tout en intégrant à leur réflexion diverses composantes du monde qui les entoure et dans lesquelles ils puisent afin de trouver des solutions. Ces derniers affichent justement une pensée plus intégrative de l'environnement sans s'en dissocier, mais plutôt en se situant à l'intérieur des problématiques qui les occupent. Ainsi, en faisant le pari que leur action contribuera à changer positivement le monde, ils n'échappent pas à une réflexion sur la complexité.

Voyons ci-après de quelle manière les discours des enquêtés renvoient à cette réflexion sur la complexité, tout comme à d'autres paradigmes en rupture avec la pensée cartésienne régissant l'interprétation moderne du monde. Prenons l'exemple de Juan Martín qui se réfère à un changement de paradigme au sein de l'organisation WCS :

Prendre une espèce phare et travailler sur cette espèce, créer des espaces protégés et porter cette espèce comme un drapeau, comme focus, comme phare et que tout tourne autour de manière specio-centrée. C'est en train de changer avec les années et moi je me suis rendu compte que mon chef, Claudio Campaña aussi a changé. Bien qu'il vienne de l'écologie profonde, il m'a toujours laissé travailler en toute liberté et il a compris cette nouvelle problématique de la dimension humaine de la conservation. Il a compris le travail côtier où il y a des humains, où il y a des pêcheurs, que ce soit des amateurs, ou commerciaux, artisanaux, où il y a une interaction directe avec les usagers, animaux, et les espèces que nous souhaitons conserver. C'est un nouveau défi complètement, eux ils sont habitués à travailler dans des espaces marins protégés, dans des espaces côtiers protégés, où disons que les animaux avaient déjà une zone de protection sans interaction, sans types d'exploitation de la part de l'homme. Donc cela pose un nouveau paradigme et c'est un nouveau défi, selon moi, que WCS est en train de relever⁷⁵⁸.

⁷⁵⁷ *Ibid.*, p. 105-107.

⁷⁵⁸ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Tomar una especie foco y trabajar sobre esta especie, y crear áreas protegidas y llevar esa especie como bandera, como foco, como faro, y que gire todo entorno y de forma especiocéntrica. Eso viene cambiando con los años, y yo me he dado cuenta que mi jefe, Claudio Campaña también viene cambiando. Por más que él viene de la ecología profunda, pero, él siempre me ha dejado trabajar con total libertad, y ha entendido esta nueva problemática de la dimensión humana de la conservación. Ha entendido, el trabajo costero, donde hay humanos, donde hay pescadores, sea recreativos, o comerciales,*

Juan Martín se réfère bien à une réflexion plus complexe de la problématique qu'il étudie, à savoir la conservation des requins et des raies, dans le sens où il inclut dans son approche les différents usagers des espaces marins et côtiers. D'une approche isolant les espèces il passe à une autre prenant en compte l'ensemble des interactions et des interrelations qui se tissent entre l'espèce et l'espace.

Le virage qu'est en train de prendre la WCS Argentina semble similaire à celui que Guillermo aimerait voir à la Fundación Vida Silvestre. Selon lui aussi, le changement commencerait par la prise en compte de la dimension humaine dans les problématiques environnementales :

[...] Arriver à ce que la personne accepte des limites dans un contexte où il peut accumuler autant qu'il veut avec l'argent, c'est un changement culturel fort. Et donc le paradigme d'accumulation, de production permanente, de croissance, d'avoir plus : « tu es ce que tu as »... tout cela qu'ils nous servent, un consumérisme exacerbé, aliénant... [...] un capitalisme sauvage ! En réalité c'est de la folie, parce que nous souhaitons le faire dans un monde fini, dans un monde limité en ressources et limité en espace. Donc des fois je pense que la conservation de la nature que nous promovons en réalité devrait être la conservation de l'être humain comme espèce qui mène à l'autodestruction. Nous générons des processus géologiques dans des temps humains⁷⁵⁹.

Guillermo et Juan Martín en appellent non seulement au besoin de dépasser une vision strictement conservacionniste pour tendre davantage vers une forme d'écologie plus humaine, mais ils cherchent aussi à transformer les représentations humaines vis-à-vis de la nature. Ces derniers aspirent explicitement à un changement de paradigme. Pour Guillermo, il s'agit d'ailleurs de rompre avec certains processus hérités du modernisme comme l'accumulation, la croissance et l'exploitation infinie de la nature, pour repenser le sens et les limites des activités anthropiques en général. De plus, selon Andrés de Karumbé il y aurait actuellement un changement de paradigme qui serait en train de s'opérer au niveau global :

artesanales, donde hay una interacción directa, con los usuarios, animales y/o especies que queremos conservar. Eso es un nuevo desafío total, ellos están acostumbrados a trabajar en áreas marinas protegidas, en áreas costeras protegidas, donde digamos, los animales tenían ya una zona de protección sin interacción, sin tipos de explotación por parte del humano. Entonces esto mete un nuevo paradigma, y es un nuevo desafío, para mí, que está haciendo WCS. ».

⁷⁵⁹ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « [...] el punto es que, lograr que la persona acepte límites, en un contexto donde pueda acumular cuanto quiere, que es la plata, es un cambio cultural muy fuerte. O sea, el paradigma de acumulación, de producción permanente, de incremento, de tener más: "sós lo que tenés"... todo eso que nos sirvan, un consumismo exacerbado, alienante. [...] ¡Un capitalismo salvaje! En realidad es una locura, porque lo queremos hacer en un mundo finito, en un mundo limitado, en recursos y limitado en espacio. Entonces, a veces yo pienso que la conservación de la naturaleza que nosotros promovemos, en realidad debería ser la conservación del ser humano como especie, que lleva a la autodestrucción. O sea que nosotros vamos a una autodestrucción. Generamos procesos geológicos en tiempos humanos. ».

Donc c'est une lutte qui va plus loin que la tortue. Et par chance en réalité il nous faut être objectifs et optimistes et nous sommes dans un changement de paradigme au niveau mondial. Donc il y a beaucoup de gens qui sont en train de travailler et il y a beaucoup de choses qui sont en train de se faire⁷⁶⁰.

Fabrizio décrit concrètement à quoi correspondrait selon lui le changement de paradigme :

[...] nous penser nous-mêmes dans tout ce qui nous entoure que ce soit au niveau le plus direct de personnes... de tout ce qui nous environne. Malheureusement pendant des années nous avons trop pensé à nous en tant qu'espèce et pas plus... ça ne nous amène nulle part, et nous sommes en train de parler d'une culture occidentale, blanche, et qu'en réalité des tas d'humains au long de l'histoire et actuellement ont une autre façon de voir, où il n'y a pas de dichotomie entre humain et nature. Donc ça c'est une chose qu'il faut prendre et penser que ce n'est pas une chose ésotérique, et que la société occidentale s'est beaucoup accrochée à ses pensées jusqu'à des questions très formelles, très scientifiques, très scientistes [...]. Du point de vue académique on est en train de se questionner si ce que les gens considèrent comme scientifique continue comme une nouvelle religion : « la science va nous aider à je ne sais quoi... ». Ça, en réalité il faut beaucoup le relativiser et il faut aller jusqu'à voir les choses de manière plus intégrale, non fragmentée et non pas en dichotomie⁷⁶¹.

En plus de l'abandon d'une vision dichotomique, Fabrizio met également en garde l'esprit contemporain contre le positivisme.

Il y a parmi les entretiens, aussi d'autres allusions directes à la complexité. En effet, Cendrine n'hésite pas à employer ce terme pour définir les liens entre les problématiques environnementales : « au début tu es plutôt dans une phase de dénonciation et petit à petit tu mesures la complexité de tous ces enjeux écologiques. »⁷⁶². Par l'emploi du terme complexité, Cendrine se réfère à l'ampleur des enjeux environnementaux, à la difficulté à se positionner par rapport aux différents acteurs qui sont parfois des collaborateurs concernés par les mêmes problèmes écologiques. Cela se rapproche d'une vision complexe dans le sens où elle considère le tissu écologiste comme un ensemble, avec des intérêts parfois antagonistes, mais qu'il est néanmoins nécessaire de prendre en compte pour saisir le contexte et faire apparaître les complémentarités, ou encore les interdépendances entre les organisations.

⁷⁶⁰ Extrait d'entretien avec Andrés, *op. cit.* : « *Entonces, es una lucha que ya se va más allá de la tortuga. ¿No? Para... Y por suerte en realidad, hay que ser objetivos y optimistas y estamos en un cambio de paradigma a nivel mundial. Entonces hay mucha gente que está trabajando, y se están haciendo muchas cosas.* ».

⁷⁶¹ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « *[...] pensarnos en todo lo que nos rodea, sea en nivel más directo de personas, o... de todo lo que nos rodea, que lamentablemente durante años, pensamos demasiado en nosotros como especie, y hasta allí no más... y que eso no nos lleva a ningún lado, y que nosotros estamos hablando de una cultura occidental, blanca, y que en realidad montones de humanos a lo largo de la historia y actualmente tienen otra forma de ver, donde no hay una dicotomía entre humano y naturaleza. Entonces ese es una cosa que hay que tener y pensar que no es una cosa esotérica, y que la sociedad occidental se acartonó mucho y... se arsenó mucho en sus pensamientos hacia unas cuestiones muy formales, muy científicas, muy científicas [...]. Desde el punto de vista académico se está planteando también si es lo que la gente considera como científico, lo que bueno, que esta esperanza siga como una nueva religión: "la ciencia nos va a ayudar en no sé qué...". Este, que en realidad eso hay que relativizarlo mucho y que ta, que hay que caminar hacia ver las cosas de una forma más integral, no fragmentada, y no en dicotomía.* ».

⁷⁶² Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

Enfin comme l'évoque Manolo, face à la complexité de la situation actuelle avec une surspécialisation des domaines de compétences, il devient essentiel d'avoir recours aux projets collaboratifs. Pour lui, la synergie serait désormais indispensable. Il s'agirait en effet de chercher les « points de contact », on pourrait dire les liens et les complémentarités entre les acteurs, sans quoi il n'y aurait pas de conservation efficace possible. En d'autres termes, selon lui il devient nécessaire de chercher les complémentarités dans l'action militante et conservacionniste, et de fédérer le secteur de la protection de la nature en un ensemble plus interactif et productif. Ces idées se rapprochent des éléments constitutifs de la complexité évoqués dans la première définition d'Edgar Morin, notamment au niveau de la conjonction et de l'implication. Concernant d'autres propos de Manolo, ils témoignent d'un regard complexe sur lui-même et sur l'humain, à savoir qui relie l'homme à la nature en attestant que nous faisons partie de la nature, et que ce n'est pas la nature qui est à notre service. Il emploie l'image d' « un engrenage supplémentaire » que nous formons de cette « complexité de la nature »⁷⁶³ qui rappelle la *nature humaine* d'E. Morin qui reconnecte l'homme à l'ensemble du système vivant :

[...] cette vie à la campagne, comme si cela m'avait donné un regard que je ne le note pas dans toutes les personnes, mais si une vision comme justement que nous faisons partie de la nature et que ce n'est pas la nature qui est à notre service. Sinon que nous sommes un engrenage de plus de cette complexité de la nature⁷⁶⁴.

Nous avons dans ce cas-ci affaire à des éléments de discours qui renvoient au paradigme de l'écologie humaine, avec une vision complexe au sens morinien qui relie nature et culture.

D'autres enquêtés, comme Sébastien, parlent de « liens avec la nature » :

[...] l'engagement écologiste, le lien avec la nature, c'est là où moi je trouve un lien, c'est déclencheur du fait d'apprécier l'environnement et d'être dans la nature⁷⁶⁵.

D'après lui la reconnaissance de ces liens multiples semblerait indispensable pour l'humanité et se doit d'être transmise, car c'est aussi ça le combat de Sébastien :

J'ai toujours fait un peu ce que faisait Surf rider, donc faire prendre conscience aux jeunes que les gestes de leur quotidien ont un effet sur leur terrain de jeu. Mais ça fait déjà partie de mon enseignement puisque moi en enseignant le surf j'apprenais aussi à connaître les grands systèmes, que ce soit les mouvements atmosphériques, les mouvements de la lune, les phases lunaires⁷⁶⁶.

⁷⁶³ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] esa vida en el campo, como que me dio una mirada, que por allí no lo noto en todas las personas, pero sí una mirada como que, justamente somos parte de la naturaleza y no que la naturaleza es para nuestro servicio. Sino que nosotros somos un engranaje más de esa complejidad de la naturaleza. ¿No ? ».

⁷⁶⁴ *Ibid.*

⁷⁶⁵ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.*

⁷⁶⁶ *Ibid.*

Ce dernier compile ses différentes connaissances pour les transmettre en croisant des éléments issus des différentes disciplines qu'il a suivies, tout en ayant une réflexion systémique, et même « holistique ». Il nous l'explique en ces mots :

[...] je me suis formé pour intégrer l'éducation à l'environnement dans mon éducation du surf, puisque cette formation était super, on apprenait tous les systèmes, les écosystèmes. Reconnaître une plante et donc en déduire quelle est la qualité de sol, la géologie, la biologie aussi, mais en même temps la législation, c'était vraiment à tous les niveaux. C'était vraiment holistique⁷⁶⁷.

Sébastien, en intégrant l'éducation environnementale dans ses cours de surf tend à susciter une réflexion interdisciplinaire chez ses étudiants, tout en leur faisant prendre conscience des liens qu'ils entretiennent avec l'ensemble océanique et climatique :

Mais ça fait déjà partie de mon enseignement puisque moi en enseignant le surf, j'apprenais aussi à connaître les grands systèmes que ce soit les mouvements atmosphériques les mouvements de la lune, les phases lunaires (pires). Et donc finalement, leur faire prendre conscience de quand ils tirent la chasse d'eau ce qu'on met dedans c'est lié !⁷⁶⁸.

Le militant de la SFE se place ainsi dans une interprétation complexe des interactions et des interdépendances qui existent entre l'homme et la mer, en mettant en évidence certains liens réciproques et en cherchant à amener les surfeurs vers davantage de réflexivité et de responsabilisation environnementale dans leur pratique quotidienne.

La question de lien est reprise de manière plus pragmatique chez Hanna : « Si on est divisé, c'est difficile de se battre pour une même nature »⁷⁶⁹, bien qu'elle ait également une vision holistique des interdépendances entre les différents cycles et systèmes vivants et des inter-rétro-actions comme dirait E. Morin :

[...] si on traite l'agriculture on va avoir un impact sur l'alimentation. On va avoir un impact sur les sols. On va avoir un impact sur l'eau. On va avoir un impact sur l'air, et on va avoir un impact sur le changement climatique, et sur les forêts puisqu'il faut déforester pour cultiver la terre... et du coup sur les consommations d'énergies, puisque du coup, pour cultiver en agriculture conventionnelle à grande échelle il faut alimenter des tracteurs et mettre en place des pesticides et des engrais, etc. Donc finalement tout est lié !⁷⁷⁰.

Jon quant à lui se réfère à l'harmonie et à la cohérence du grand tout, en associant sa représentation du monde à la cosmovision bouddhiste :

Les formes les plus visibles, les plus dominantes que tu vois dans les écosystèmes, ça date d'il y a 65 millions d'années, de la dernière grande extinction. Et moi en fait j'ai une vision écologiste, holistique, bouddhiste aussi du monde qui fait que ce qui m'importe c'est le tout et c'est l'harmonie du tout. Et donc il ne manquerait qu'une seule espèce que déjà pour moi ce serait gravissime. On les maintiendrait

⁷⁶⁷ *Ibid.*

⁷⁶⁸ *Ibid.*

⁷⁶⁹ Extrait d'entretien avec Hanna, *op. cit.*

⁷⁷⁰ *Ibid.*

toutes, mais de manière artificielle ce serait gravissime ! La beauté de la nature elle est dans le tout, dans la cohérence et elle est partout, donc moi je le vis vraiment comme un sacrilège et comme quelque chose de... Pour moi c'est ce qu'il y a de plus important à mes yeux, c'est l'harmonie que les êtres vivants ont ensemble dans la nature, c'est la nature ! C'est ce que je ressens dans la nature, etcétera, et le fait qu'on la détruit, c'est super dur et en réalité c'est très probablement pour ça que je suis tombé malade⁷⁷¹.

De son côté en Argentine, Argia se rattache à la pensée complexe d'Enrique Leff qui entrevoit des « relations complexes entre société-nature-culture-économie-politique. »⁷⁷². Ainsi, Manolo, Sébastien, Hanna, Argia parlent tour à tour de « liens » entre les différents systèmes vivants et l'être humain. Bien que chacun se les représente différemment, tantôt avec une vision relevant d'écologie humaine, tantôt anthropocentrique, il n'empêche que les réflexions écologiques d'une majorité des enquêtés incluent les relations entre l'homme et son milieu, en l'occurrence entre eux et la nature, mais aussi la mer.

D'après Cendrine, il faudrait revoir notre approche du monde, car nous nous situerions dans le passage entre la rationalité et un plus grand développement de la sensibilité dans nos sociétés. En essayant de définir la notion de « valeur sociale des vagues », elle déclare :

[...] que ça touche autre chose que le rationnel et là on sort de l'ère industrielle où on est dans les chiffres, on est dans le management, on est dans les cadres, et c'est comme si là on arrive à un moment où l'être humain redécouvre qu'il a un cœur, un corps⁷⁷³.

Dans le même sens, Argia va un peu plus loin en affirmant qu'il faut repenser nos modes de vie et se relier différemment à la nature. Elle garde espoir en une autre manière d'habiter le monde⁷⁷⁴. Selon Alberto, le passage de l'ère industrielle à celle de la connaissance et de l'information implique la nécessité de créer des synergies, des associations, et des choses en commun⁷⁷⁵. En reprenant Carl Sagan, il soulève l'importance de la conscience civilisationnelle, afin d'éviter les guerres, pour former une humanité. Il résume ainsi : « quand tu regardes les étoiles, toi et moi nous avons quelque chose en commun. »⁷⁷⁶. On pourrait

⁷⁷¹ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

⁷⁷² Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Hay autores como Enrique Leff que es filósofo mexicano que está pensando lo ambiental como relaciones complejas sociedad-naturaleza-cultura-economía-política. ¿no ? ».

⁷⁷³ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*.

⁷⁷⁴ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « Entonces, si me pongo a mirar estas personas, que sé que están pensando, un modo de vivir y de relacionarse diferente con la naturaleza, bueno, allí aparece una esperanza y creo que es posible, otro modo de habitar el mundo. ».

⁷⁷⁵ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Aquí está ocurriendo un cambio de era, de la era de la industrialización estamos pasando a la era del conocimiento y de la información. ¿No? Y este cambio, está provocando, y este cambio se está dando también en España, entonces está provocando que la necesidad de crear sinergias, y de crear asociaciones y de crearse cosas en común. ¿No ? ».

⁷⁷⁶ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Carl Sagan ha trabajado mucho. Esto lo diseñó él, este mensaje. Y ha trabajado mucho en la conciencia de civilización para no guerrear entre nosotros, sino que formar una humanidad y mirar a las estrellas, y así eso nos hace humanos, nos hace pensar en equipo, y no pegar entre

presque y voir l'aspiration de conscience planétaire ou d'humanité d'Edgar Morin, ou encore celle de destinée commune d'Élisée Reclus⁷⁷⁷.

Certains questionnements existentiels reviennent aussi fréquemment concernant notamment la survie de l'espèce humaine, comme chez Manolo :

Parce que je dis toujours ça : la planète va toujours se stabiliser. C'est-à-dire la nature, les espèces vont disparaître... certaines espèces ceci, cela, mais à un moment donné ça va se stabiliser, ce sera à nouveau une planète stable. La problématique c'est les humains. Comment allons-nous survivre les humains ? Allons-nous survivre ou n'allons-nous pas survivre ?⁷⁷⁸.

La complexité apparaît aussi pour Manolo à la manière de « plusieurs nutriments mis dans un mixeur » qui forgent ensemble les personnes et les personnages des militants⁷⁷⁹. La complexité pourrait également se lire dans l'ensemble des engagements pris par l'individu militant. Comment sont-ils liés et comment font-ils sens ? Tel que nous avons pu le constater dans les trajectoires militantes le phénomène d'engagement multiple apparaît aussi régulièrement⁷⁸⁰, tout comme les efforts de mise en cohérence de leurs actions avec une éthique personnelle.

La carrière militante écologiste des militants serait alors à mettre en adéquation avec leur être qui représente le socle d'où part l'ensemble des questions qu'ils posent au monde qui les environne et vers lequel convergeraient toutes les réponses. Nous remarquons indubitablement des efforts de réflexivité des enquêtés sur eux-mêmes, leurs rôles, leur position et les relations qu'ils tissent dans l'ensemble du microcosme écologiste. Dans certains cas, les enquêtés témoignent véritablement d'une pensée complexe reliant l'homme et la nature. Par conséquent, nous assistons à plusieurs éléments qui renvoient à des représentations d'une écologie plus humaine, mais qui ne s'incarnent pas toujours dans l'action.

nosotros, sino crear esta conciencia colectiva del ser humano, porque miras hacia las estrellas. Cuando miras a las estrellas, tú y yo, tenemos algo en común. ».

⁷⁷⁷

⁷⁷⁸ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Porque esto siempre lo digo, el planeta siempre se va a estabilizar. O sea, la naturaleza, desaparecerán las especies... algunas especies, que esto el otro, pero en algún momento se va a estabilizar, va a volver a ser un planeta estable. La problemática es, los humanos. ¿Cómo vamos a sobrevivir los humanos? ¿Vamos a sobrevivir o no vamos a sobrevivir?* ».

⁷⁷⁹ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *No hay una sola variable en realidad, ya te digo, son muchos nutrientes que se pusieron en una coctelera, en una licuadora, y allí se empezó a armar este, mi personaje digamos, no? Mi personalidad.* »

⁷⁸⁰ Extrait d'entretien avec Sébastien, *op. cit.* : « *J'ai commencé à intervenir avec l'association Frères des hommes, qui était implantée en Bretagne, [...] là le thème c'était plutôt : commerce équitable, l'économie solidaire et l'aide aux pays dits du sud, en développement [...] ça a été un peu plus large : je me suis retrouvé dans les supermarchés à parler de commerce équitable, à parler aux gens (rires)... C'était une continuité puisqu'avant, à Surfider, j'allais dans les écoles, je rencontrais les jeunes.* »

Finalement il y a aussi un autre facteur supplémentaire et indispensable dans le fondement de leur vision complexe du monde, ainsi que dans le développement d'une sensibilité amenant les défenseurs des océans à tendre vers d'autres paradigmes : il s'agit plus précisément de leurs rapports particuliers, intimes et sensibles à la mer. En effet, d'après nous c'est bien leur expérience vécue en lien avec l'océan qui conditionnerait leurs représentations de cet objet qu'ils défendent, et qui contribuerait en grande partie à charger leur expérience militante de plus de sens.

7.1.2. Les représentations de la mer : vers un sentiment océanique chez les écologistes océaniques

Si le point précédent attestait de l'existence chez les enquêtés de réflexions complexes sur le monde en général, nous aspirons dans ce point-ci à saisir ce qu'il en est de leurs représentations de l'océan. Nous souhaitons voir en quoi ces dernières se rattachent à de nouvelles approches sociologiques, voire anthropologiques, ou encore philosophiques et en quoi elles participent à transformer les militants. Nous partirons du prédicat que leur relation à la mer influence leur subjectivité et leur expérience militante. Encore une fois, loin de prétendre répondre à cette question de manière exhaustive, nous souhaitons plutôt nous y référer afin d'élargir notre propre horizon de réflexion. D'ailleurs, nous ne souhaitons pas généraliser ici une quelconque tendance ni prouver quoi que ce soit, mais plutôt faire apparaître l'existence d'autres éléments participant au sens de l'expérience militante du défenseur de l'océan.

Certaines de nos lectures, observations et rencontres nous ont particulièrement inspirées, notamment en nous invitant à porter des éclairages théoriques complémentaires pour la compréhension de l'expérience de l'écologiste océanique. En cela, il nous est apparu nécessaire de les évoquer et de les confronter à nos données. Il s'agit principalement de trois sources d'inspiration qui nous semblent pouvoir s'adapter à la réalité de notre objet d'étude. La première se trouve dans le concept de *sentipensée* développé par le sociologue Orlando Fals Borda (1986) repris par Arturo Escobar⁷⁸¹. La seconde source d'inspiration nous la trouvons dans la sociologie de la relation au monde, notamment dans la résonance d'Hartmut Rosa⁷⁸². Enfin, une troisième source se trouve dans le concept d'AnthropOcéan⁷⁸³.

⁷⁸¹ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, 2018, 225 p.

⁷⁸² ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*

⁷⁸³ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « 'AnthropOcéan': Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies », *Social Science Information*, Vol. 57 (3), 2018, p. 359-385.

En ce qui concerne le concept de *sentipensée*, aussi appelé sentir-pensée, A. Escobar le définit de la manière suivante :

Sentir-penser avec le territoire implique de penser simultanément avec le cœur et l'esprit, ou encore, comme le formulent si bien les collègues du Chiapas inspirés par l'expérience zapatiste⁷⁸⁴, de « raisonner avec le cœur⁷⁸⁵ ». La *sentipensée*, c'est la manière dont les communautés territorialisées ont appris à vivre. Il revient à chacun de nous à présent d'apprendre à sentir-penser avec les territoires, les cultures et les connaissances des peuples - leurs ontologies - au lieu de penser à partir de connaissances décontextualisées qui sous-tendent les concepts de « développement », de « croissance » et même d'« économie »⁷⁸⁶.

En cela, sentir-penser sous-entend la réintroduction de la place de l'expérience sensible du réel dans l'analyse et dans le rapport au monde. En ce qui concerne les écologistes océaniques, à première vue nous n'avons pas vraiment affaire à une communauté territorialisée, quoi que l'on puisse peut-être considérer que le rattachement à un bateau, ou à un groupe local militant puisse éventuellement renvoyer à cette idée à une échelle microsociologique. Toujours est-il que nous pensons entrevoir des éléments discursifs chez les enquêtés qui vont dans ce sens. Pour certains comme Michelle, la mer représente son lieu de méditation et de déconnexion :

Depuis l'enfance la mer est comme mon lieu de réflexion, comme une espèce de sanctuaire si tu veux auquel je recours lorsque j'ai besoin d'être au calme et de penser et de me déconnecter du monde. Ici je suis de Montevideo, nous avons la possibilité d'avoir une promenade énorme, et il y a l'accès qui est proche de tout le monde, tout le monde y a accès et c'est comme un lieu de réflexion oui⁷⁸⁷.

En plus d'être associée à son pouvoir de déconnexion et de réflexion, Fabrizio considère la mer comme étant propice à l'émerveillement, mais aussi à la spiritualité, et enfin à la connectivité entre les personnes investies dans sa protection :

Sans doute que la mer renferme une masse de choses spirituelles et symboliques. C'est une manière d'essayer de se trouver soi-même aussi et le lien avec les autres... Le fait de penser, de réfléchir au bord de la mer... ou le fait de s'émerveiller de plein de choses. C'est un milieu de rencontre fascinant aussi la

– « Three times in the wake : A narrative experience of sensory-anthropology in oceanic outer-places », *Social Science Information*, Vol. 57 (3), 2018, p. 432-447.

⁷⁸⁴ XOCHITL Leyva et al. *Tejiendo nuestras raices*, San Cristobal de las Casas, Universidad de las Ciencias y Artes de Chiapas, 2011, disponible en ligne : <http://jkopkutik.org/sjalelkibeltik/> dans ESCOBAR Arturo, *op. cit.*, p. 200.

⁷⁸⁵ *Corazonar* : mot-valise constitué des substantifs *corazón*, « cœur », et *razón*, raison, in ESCOBAR Arturo, *op. cit.*

⁷⁸⁶ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, *op. cit.*, p. 29.

⁷⁸⁷ Extrait d'entretien avec Michelle, *op. cit.* : « Desde chica el mar es como mi lugar de reflexión, como un especie de santuario si quieres donde, al cual recorro cuando necesito estar en calma y pensar y desenchufarme del mundo. Acá, soy de Montevideo, tenemos la posibilidad de tener una rambla enorme, y está el acceso que está cerca de todo el mundo, todo el mundo tiene acceso, y es como un lugar de reflexión, sí. ».

mer ! Parce qu'on rencontre des gens qui s'intéressent aux mêmes sujets qui partagent des passions. Ainsi c'est un espace qui permet énormément de choses, depuis avant d'être homo sapiens. [...] ça génère des espaces très beaux et même des liens sociaux. Sans doute en tant qu'humain on a eu besoin et on cherche et donc il y a beaucoup de choses...⁷⁸⁸.

Ce dernier nous livre donc bien des composantes qui renvoient tantôt au fait de penser (avec) la mer que de la (res)sentir.

D'ailleurs nous mettons plus étroitement le concept de sentir-penser en lien avec le paradigme de complexité d'Edgar Morin, en cela qu'il tend à dépasser « la séparation entre nature et culture qui est à la base de l'ontologie moderniste-occidentale qui s'est imposée dans le monde entier par la coercition ou l'hégémonie culturelle. »⁷⁸⁹. Les auteurs de la préface de l'ouvrage d'Arturo Escobar rajoutent que :

Cette pensée dualiste qui sépare corps et esprit, émotion et raison, sauvage et civilisé, nature et culture, profane et spécialiste, indigène et savant, humain et non humain en les hiérarchisant, nous empêche de nous concevoir comme faisant partie du monde, nous incitant plutôt à nous vivre dans un rapport d'extériorité instrumentale à ce qui nous entoure⁷⁹⁰.

La pensée d'A. Escobar émerge de l'analyse de diverses luttes en Amérique du Sud, à travers lesquelles il observe « des manifestations concrètes d'une politique de l'ontologie visant à activer la relationalité là où prédominait la déconnexion. »⁷⁹¹. D'une part, notamment en Europe A. Escobar aperçoit certaines luttes qu'il rattache à des *modernités alternatives* et qu'il définit ainsi :

[...] des formes d'action et des manières de penser l'économie et la nature qui sont déviantes par rapport à la modernité dominante. [...] elles fonctionnent toujours, cependant, dans les coordonnées ontologiques de l'expérience de la modernité d'origine européenne⁷⁹².

En cela, Fabrizio évoque par exemple que malgré les efforts de sensibilisation scientifique visant à montrer la dépendance vitale de la société uruguayenne à la mer, il ressent encore une dichotomie, même un détournement social par rapport à la mer dans son pays :

⁷⁸⁸ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « *Sin duda que el mar tiene montones de cosas espirituales y simbólicas y bueno. Es una forma de intentar encontrarse uno mismo también y el vínculo con los otros, este... El pensar, el reflexionar al lado del mar, el... o el maravillarse con montones de cosas... ¡Es un ámbito de encuentro fascinante también el mar! Porque uno se encuentra con gente que le interesan los mismos temas, que comparten pasiones. Así que es un espacio que da para muchísimas cosas. Desde que antes de ser homo sapiens. [...] genera espacios muy lindos, inclusive vínculos sociales. ¿No? Que sin duda uno como humano precisa y busca y entonces hay montones de cosas...* ».

⁷⁸⁹ ANDRADE PEREZ Roberto, BONVALOT Anne-Laure, BORDAI Ella, BOURGUIGNON ROUGIER Claude et COLIN Philippe, auteurs de la Préface intitulée « Territoires en lutte, différence radicale et écologies pluriverselles : des pistes pour une autre praxis relationnelle » dans ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁹⁰ *Ibid.*

⁷⁹¹ *Ibid.*, p. 16.

⁷⁹² *Ibid.*, p. 17.

Pour beaucoup de personnes en Uruguay elle (la mer) est invisibilisée ou elle n'existe pas, ou c'est trop superficiel pour grand nombre de personnes. Nous ne sommes pas un pays marin. C'est une des grandes projections que l'Uruguay souhaite réaliser et même je pense que ça peut le devenir pour de bon. Quelque chose qui nous unit aussi, la mer, vers une projection plus intéressante, plus harmonieuse, d'autres usages⁷⁹³.

Bien que l'Uruguay soit un pays côtier, les représentations du monde et de l'environnement y sont éminemment modernes, ce qui se comprend plus particulièrement au vu du legs culturel européen qui y a fait disparaître les cosmogonies amérindiennes charrúas et guaranis.

D'autre part, l'anthropologue colombien A. Escobar considère l'existence d'*alternatives à la modernité* : « elles constituent à ce titre autant de pratiques “créatrices de monde” »⁷⁹⁴. Nous pensons donc généralement que l'écologie océanique se situerait plutôt dans le premier cas de figure, celui des modernités alternatives.

Mais ce qui nous intéresse le plus dans la pensée d'A. Escobar, c'est la notion de relationalité.

Pour l'illustrer il s'appuie entre autres sur la philosophie bouddhiste :

[...] ce sont les relations et non les entités qui interexistent. Comme l'explique le maître Thich Nhat Hanh, une fleur n'existe pas, elle interexiste ; il n'existe pas d'entités séparées, ni d'« êtres » ou d'« objets » préconstitués qui existeraient par eux-mêmes, dans l'absolu⁷⁹⁵.

De ce point de vue, tout objet serait considéré comme faisant partie intégrante du tout, de même que la psyché, les émotions et les ressentis sensibles font partie de l'individu (ou du militant), intégrant lui-même le grand ensemble cosmique (imaginable par l'*oïkos*, ou encore l'océan). Nous retombons ici sur la conjonction prônée par E. Morin. Il y a d'ailleurs des militants comme Manolo qui aperçoivent de nombreuses interdépendances interrelationnelles, ou pourrait dire des interexistences entre les cycles de la vie et de l'océan :

Mais tout vient de la mer. Donc la source définitive de vie est cette mer. Et la mer est ce qui donne à la planète justement la chaleur ou le froid, l'humidité ou la sécheresse. C'est justement celle qui régule toutes les variables environnementales qui ensuite régulent la vie sur la planète. S'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie. S'il n'y a pas de chaleur, probablement qu'il n'y a pas de croissance, donc la mer est justement ce... je ne sais pas si on peut l'appeler le thermostat, mais cette chose qui régule tout ce qui après passe dans la planète et même à niveau du ciel. C'est-à-dire justement que la mer fait partie de ce qui régule certains cycles de l'atmosphère. Voilà, alors bon il me semble que c'est le tout⁷⁹⁶.

⁷⁹³ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « *Está, para muchas personas en Uruguay está invisibilizado, o no existe, o es demasiado superficial para montones de personas. No somos un país marino. Es una de las grandes proyecciones que tiene Uruguay para realizar, y hasta pienso que puede llegar a ser... en una buena, algo que nos una también el mar, hacia una proyección más interesante, más armónica, de otros usos.* ».

⁷⁹⁴ ANDRADE PEREZ Roberto *et al.*, dans ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, *op. cit.*

⁷⁹⁵ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, *op. cit.*, p. 121.

⁷⁹⁶ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Pero todo viene del mar. Entonces la fuente definitiva de vida es ese mar. Y al planeta el mar es él que le da, justamente el calor o el frío, la humedad o la sequía. Es justamente él que regula todas las variables ambientales que después regulan la vida en el planeta. Si no hay agua, no hay* ».

Hugo Verlomme décrit également ce lien originel que nous entretenons avec l'océan :

Aujourd'hui enfin, l'humanité daigne se tourner vers son élément originel pour faire face à sa destinée. Que l'on « aime » ou pas la mer, que l'on vive au cœur d'une mégalopole, d'une forêt, ou au fin fond des montagnes, nous dépendons tous étroitement de l'océan, le plus grand organisme de la planète, sans lequel aucune vie n'est possible sur Terre⁷⁹⁷.

D'après nous, les propos d'Alexandra du *Foro* se rattachent clairement à cette conception unificatrice complexe entre les êtres humains et l'océan, tout en associant son ressenti avec ses pensées :

La vie trouve ses origines dans la mer initialement. Donc la mer est source de vie, la mer est connexion. Comme si c'était plus la planète mer que la planète terre la nôtre. Par conséquent, la mer pour moi c'est comme la source de tout : de vie, de culture, d'histoire, je ne sais pas... Mes grands-parents sont arrivés en Argentine en bateau depuis la Pologne et la Russie. Donc la mer pour moi c'est comme ce qui connecte... elle peut diviser, mais elle peut connecter. Et surtout c'est ça : source de vie, elle régule le climat, c'est comme la base de tout le fonctionnement de notre planète Terre. Ainsi, il me semble que nous ne pensons pas tous... celui qui vit en plein milieu de la montagne se dit : « qu'est-ce que j'ai à voir avec la mer ? ». Mais pour moi dans la mer il y a tout⁷⁹⁸.

C'est bien cette représentation de totalité et d'origine universelle qui revient constamment dans les représentations qui tient compte des différents liens, et des relations entre les êtres vivants et le milieu. Peut-on pour autant parler de l'expression d'une relationalité au sens d'A. Escobar ? Notons que pour définir la relationalité d'A. Escobar, l'auteur puise dans différents registres, comme dans le cognitivisme phénoménologique d'Hector Maturana et Francisco Varela⁷⁹⁹, qu'il reprend en affirmant qu'il y aurait « une coïncidence continue de notre être, de notre faire et de notre connaître »⁸⁰⁰. Enfin, il s'appuie également sur les travaux de Philippe Descola⁸⁰¹ en expliquant que « le relationnel est l'absence de division entre nature et culture ou entre individu et communauté qui caractérise nombre de sociétés non occidentales ou non

vida. Si no hay calor, este, de repente no hay crecimiento, entonces, el mar es justamente ese... no sé si decirle termostato, pero sí esa cosa que regula todo lo que después pasa en el planeta, inclusive a nivel de cielo. O sea, si uno se va a la atmósfera, justamente el mar es parte del que regula algunos ciclos de la atmósfera. Este, así que bueno, me parece que es un poco el todo. ».

⁷⁹⁷ VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, op. cit., p. 367.

⁷⁹⁸ Extrait d'entretien avec Alexandra, op. cit. : « *La vida se origina en el mar, inicialmente. Entonces, el mar es fuente de vida, el mar es conexión. Como que es más planeta mar que planeta tierra el nuestro. ¿No? Entonces, el mar es como para mí fuente de todo: de vida, de cultura, de historia, no sé... Mis abuelos vinieron a Argentina desde Polonia, Rusia, en barco. Entonces el mar para mí es como eso que conecta, que genera... Puede dividir pero puede conectar. ¿No? Y sobre todo es eso: fuente de vida, regula el clima, es como la base de todo el funcionamiento de nuestro planeta Tierra. Entonces me parece que por allí no todos pensamos. Él que vive en el medio de la montaña, dice: "¿yo qué tengo que ver con el mar?". Pero para mí en el mar está todo. ».*

⁷⁹⁹ MATURANA Hector et VARELA Francisco, 1994 [1984]. *L'Arbre de la connaissance : racines biologiques de la compréhension humaine*, Paris, Addison-Wesley, in ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, op. cit.

⁸⁰⁰ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, op. cit.

⁸⁰¹ DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

modernes »⁸⁰². Enfin, A. Escobar indique qu'il y a de nombreux courants scientifiques qui intègrent des réflexions autour de la relationalité et il atteste que :

Toutes ces tendances interrogent diversement les dualismes modernes et peuvent nous aider à déconstruire ce type de modernité, tout en se situant à l'intérieur de l'ontologie ou épistémè de la modernité (...). Elles pourront dialoguer avec les ontologies relationnelles qui surgissent de la mobilisation des mouvements sociaux⁸⁰³.

Cendrine reconnaît qu'il y a un rapport très particulier à l'océan qui échappe parfois au rationnel. Pourrait-on dire qu'elle exprime pour autant une forme de relationalité en lien avec la mer ? En tout cas le lien à la mer et aux vagues apparaît comme appartenant au domaine du sensible, de l'intériorité, voire de l'intime qui stimule l'imaginaire des individus et contribue à la constitution de nouvelles représentations chez les enquêtés. Pour les surfeurs et autres amoureux des ondes, Cendrine traduit assez justement cette forme de ressenti indicible :

Il y a quelque chose autour de la vague qui est aussi très sensible, très artistique, de l'ordre du non rationnel et le rapport à la nature qu'on a il est aussi de l'ordre de l'émotionnel. La vague, il y a quelque chose d'éphémère, quelque chose qui vient du fin fond de l'océan⁸⁰⁴.

SFE protège les vagues et leur usage, c'est peut-être pour cela que Cendrine développe ses propos autour de cet élément qui est l'objet central de sa lutte. Ou à l'inverse, c'est peut-être aussi par la fascination pour les vagues, qu'elle en vient à les protéger. Mais peut-on pour autant généraliser ces représentations plus sensibles à l'ensemble de la communauté des usagers amateurs des océans ? Bien sûr qu'une étude approfondie s'imposerait pour y répondre... Toujours est-il que de nouvelles conceptions apparaissent qui font échos sur plusieurs points à la relationalité d'A. Escobar, et plus particulièrement au sein des sciences humaines. En effet, il nous semble que la notion d'AnthropOcéan proposée par Jeremie Brugidou et Fabien Clouette aille bien dans ce sens :

Et aujourd'hui nous trouvons de plus en plus d'évidence de cet « anthropocène » dans l'océan, depuis le blanchiment du corail et le changement climatique jusqu'aux microbiopolitiques de l'exploitation en mer profonde. Mais devons-nous rester attachés à ces modes d'attention ? Est-ce là tout ce qu'il y a à voir ? [...] L'océan dans un sens est atemporel, ou plutôt il suit un temps très différent de la terre, il n'y a pas de marques des ères, ces couches de terre que les géologues divisent en *cènes*. Il est assurément affecté par l'activité humaine, mais comment exactement est-ce que le domaine affectif de l'océan fonctionne ? Qu'est-ce que l'océan produit à ceux qui interagissent avec lui ? Qu'est-ce que l'océan fait à l'anthropocène ?⁸⁰⁵.

⁸⁰² ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, op. cit., p. 121-122.

⁸⁰³ *Ibid.*, p. 123.

⁸⁰⁴ Extrait d'entretien avec Cendrine, op. cit.

⁸⁰⁵ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « 'AnthropOcean': Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies », op. cit., p. 372. Traduction de l'anglais par l'auteur : « *And today we are finding more and more evidence of this 'Anthropocene' in the ocean, from coral bleaching and*

Voici comment les deux chercheurs présentent l'enjeu de penser et de sentir depuis l'océan :

En prenant l'océan comme paradigme de référence pour les sensations et la pensée, nous souhaitons aider à faire émerger un nouveau vocabulaire et de nouvelles perceptions pour une compréhension contemporaine des écologies mouvantes⁸⁰⁶.

De plus, pour ces derniers il semble bien s'agir, encore une fois, de changer de paradigme :

Le message de ces rencontres est aussi de changer de modèle : penser les lieux de l'océan dans le sillage des activités anthropiques. Nous parlons de « sillage » au lieu de « cène » : cène est une image immobile d'espace-temps (strate géologique) ; - le sillage est une image dynamique de l'espace-temps. Nous invitons à penser les traces comme des sillages, le sillage de l'humain-industriel, et l'éveil de notre attention aux rêves envoûtants puisqu'ils disparaissent de la conscience comme les sillages sur un océan calme. *Anthropos* n'est pas dans l'anthropocène ; il est rattrapé dans le sillage ou le rêve de capital ; mais ce ne sont pas des entités fixes, ce sont des orbites dynamiques et peut-être elliptiques comme dans l'espace, ou des tourbillons comme dans l'océan⁸⁰⁷.

Finalement, par l'invitation à considérer la relation entre nos sociétés contemporaines et l'océan par le prisme de la notion d'AnthropOcéan, les auteurs font clairement allusion à un besoin d'accorder nos pensées avec nos sens, mais aussi avec ce qu'il y a de plus intime en nous, comme notre intuition, notre imagination et nos rêves :

Nous aimerions suggérer qu'une anthropologie-sensible océanique peut procurer de précieuses idées-sensitives afin de penser, sentir et imaginer la crise écologique contemporaine. Étant donné que notre présent est tout sauf une « fin du monde », mais plutôt un processus profond de transformation, comment de telles idées-sensitives peuvent-elles être utiles pour nos intuitions futures ? Comment les habitants, les écosystèmes et les dynamiques propres à l'océan, peuvent-ils nous donner une leçon d'imagination ? Peut-on rêver d'autres rêves que ceux de l'exploitation industrielle ?⁸⁰⁸.

Ainsi, selon nous J. Brugidou et F. Clouette imaginent clairement le développement d'une (nouvelle) relationalité à l'océan que l'on retrouve dans les pensées de certains militants.

global warming to microbiopolitics of deep-sea exploitation. But must we stick to these modes of attention? Is that all there is to see? [...] The ocean in a sense is timeless, or rather it is timed very differently from land, there are no marks of eras, those layers of earth that geologists divide in cenes. It is definitely affected by human activity, but how exactly does the ocean's affective realm work? What does the ocean do to those that interact with it? What does the ocean do to the 'Anthropocene'? ».

⁸⁰⁶ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « Three times in the wake: A narrative experience of sensory-anthropology in oceanic outer-places », *op. cit.*, p. 444. Traduction de l'anglais par l'auteur : « *By taking the ocean as a referential paradigm for sensation and thought, we wish to help emerge new vocabulary and perceptions for contemporary understanding of moving ecologies.* ».

⁸⁰⁷ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « Three times in the wake: A narrative experience of sensory-anthropology in oceanic outer-places », *op. cit.*, p. 444-445. Traduction de l'anglais par l'auteur : « *The message of these ocean encounters is also a change of pattern: thinking the ocean places in the wake of anthropic activity. We talk of 'wake' instead of 'cene': cene is a still image of space-time (geological strata); -wake is a dynamic image of space-time. We invite to think of traces as wakes, the wake of the industrial-human, and the waking up of our attention to haunting/obsessive dreams as they vanish from consciousness like wakes on a smooth ocean. Anthropos is not in the anthropocene; he is caught up in the wake or dream of capital; but these are not fixed entities, they are dynamic and maybe elliptic orbits as in outerspace, or spiral gyres as in the ocean.* ».

⁸⁰⁸ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « 'AnthropOcean': Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies », *op. cit.*, p. 360.

Enfin, nous avons choisi de mettre cette notion de relationalité en lien avec celle de la complexité, mais également avec celle de résonance d'Hartmut Rosa⁸⁰⁹. D'ailleurs, H. Rosa en se référant à Peter Schütz fait le lien entre la résonance et le sentir-penser de la sorte :

Le concept de résonance emprunté à la physique est : 1. (au sens métaphorique) le sentiment de base d'une personne saine, ce qu'elle ressent quand elle est en harmonie avec elle-même, authentiquement et dans le maximum de dimensions possibles de sa personnalité ; 2. la description du phénomène qui se produit quand plusieurs personnes sont à l'unisson les unes des autres - au niveau principalement non verbal. Il est à supposer que plus une personne est en résonance avec elle-même, et plus cela incite les autres à entrer en résonance avec elles-mêmes comme avec d'autres personnes. Il y a dans l'état de résonance une congruence élevée entre penser et sentir⁸¹⁰.

Toutefois, le sociologue prévient que la résonance ne se limite pas à la sphère émotionnelle et sensible, mais qu'elle est de nature relationnelle et embrasse donc toute la dimension sociale. Ainsi, au-delà de considérer le monde de manière complexe dans ses différentes interrelations existantes entre ses parties, il est aussi nécessaire de voir comment ces composantes communiquent entre elles, se répondent et *in fine* se transforment mutuellement. Ci-après nous invitons à voir en quoi l'expérience des militants écologistes repose en partie sur des rapports résonants avec la mer et plus largement avec leur environnement naturel.

Rapports résonants avec la mer et le monde

Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. Qui n'a pas passé des heures entières assis, sur le rivage d'un fleuve, à voir s'écouler les ondes ! Qui ne s'est pas plu, au bord de la mer, à regarder blanchir l'écueil éloigné ! Il faut plaindre les anciens qui n'avaient trouvé dans l'Océan que le palais de Neptune et la grotte de Protés ; il était dur de ne voir que les grottes tritons et des néréides dans cette immensité des mers qui semble nous donner une mesure confuse de la grandeur de notre âme, dans cette immensité qui fait naître en nous un vague désir de quitter la vie pour embrasser la nature et nous confondre avec son auteur.

Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, II, 4, 1802⁸¹¹.

Selon Hartmut Rosa, notre relation au monde gravite entre deux pôles : les expériences d'aliénation et les éléments de résonance. L'aliénation selon Rosa serait associée « à des expériences d'impuissance, de perte de contrôle et d'hétéronomie, l'*autonomie* - conçue au

⁸⁰⁹ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit.

⁸¹⁰ SCHÜTZ Peter, « Resonanz », in STUMM Gerhard & PRITZ Alfred (dirs.), *Wörterbuch der Psychotherapie*, Springer, Vienne/New York, 2009, p. 593 sq. cité dans *ibid.*, p. 192.

⁸¹¹ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit.

sens d'autodétermination - est apparue à nombre d'auteurs comme son négatif adéquat. »⁸¹². Il nuance toutefois en indiquant que :

Cette conception repose sur l'idée, juste et importante, selon laquelle l'absence de *sentiment d'efficacité personnelle* entraîne des expériences d'aliénation. Mais définir l'autonomie comme l'envers de l'aliénation, c'est ignorer en dernier ressort le caractère relationnel de l'aliénation (et de son contraire) : un dictateur peut être totalement autonome, c'est-à-dire exercer un contrôle maximal sur ses conditions de vie, et se sentir malgré tout, aliéné⁸¹³.

Cependant, le sociologue rompt avec la définition commune de l'aliénation en l'opposant à un appel spontané :

À l'inverse - et ceci me semble plus important encore -, c'est souvent quand nous *perdons* le contrôle sur nous-mêmes, notre vie ou les choses que nous nous sentons le moins aliénés (ou le plus « nous-mêmes ») : quand nous tombons éperdument amoureux, quand nous sommes bouleversés par une musique, emportés par une idée religieuse ou une cause politique, submergés par l'expérience de la nature, bref, incapables de résister à l'appel de quelque chose⁸¹⁴.

Cette non-aliénation, nous pouvons l'illustrer par les propos d'Iván de GP qui nous fait part que ce serait justement face à l'incontrôlable et dans l'ignorance que lui inspire la mer, qu'il trouverait le calme et le sentiment de liberté :

En fait je crois que pour moi la mer c'est comme l'état pur de la liberté. C'est comme regarder à l'horizon et dire : « d'accord, je ne sais même pas ce qu'il y a, je ne sais pas où c'est, je ne sais rien ! » C'est-à-dire pour moi un peu c'est l'ignorance... Je ne sais pas ce qu'il y a en dessous. Cette ignorance c'est ce qui pour moi me transmet la liberté, le fait de ne pas savoir, de ne pas connaître. [...] Mais le fait que tu sois complètement libre de te mouvoir à travers la mer, c'est comme si cette ignorance, c'est même cette peur de l'inconnu, pour moi ça me traduit une tranquillité, une paix et une harmonie qui est je crois indescriptible, c'est comme : « d'où tu veux, quand tu veux et comme tu veux », c'est-à-dire « débrouille-toi » et après clairement les moments qu'il t'offre comme ça c'est... Pfff... Je crois que ça, c'est allons... Et encore plus une personne comme moi qui ne peut pas vivre sans la mer parce que j'ai grandi avec [...] ⁸¹⁵.

Pour aller plus loin, voyons quels rapprochements H. Rosa effectue entre l'aliénation et la résonance :

Si l'on conçoit en revanche l'aliénation comme un mode spécifique de relation (au monde), on peut définir d'emblée ce dernier, ainsi que le fait Rahel Jaeggi, comme une *relation sans relation* (*Beziehung*

⁸¹² *Ibid.*, p. 202.

⁸¹³ *Ibid.*, p. 202-203.

⁸¹⁴ *Ibid.*, p. 203.

⁸¹⁵ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « Pues yo creo que el mar para mí es como el estado puro de la libertad. ¡Es como el mirar al horizonte y decir: "vale, no sé ni lo que hay, no sé dónde está, no sé nada!". O sea, para mí un poco es la ignorancia... No sé lo que hay debajo. Esa ignorancia es para mí lo que me transmite libertad, el no saber, el no conocer. [...] Pero el hecho de que seas totalmente libre de moverte por el mar, es como que esa ignorancia, es incluso ese miedo a lo desconocido, a mí me traduce una tranquilidad, una paz y una armonía, que es, yo creo que indescriptible, es como: « ¡de dónde quieras, cuándo quieras y cómo quieras, o sea apáñatela! » y luego claro los momentos que te regala como esto es... Pfff... yo creo que eso ya vamos... Y más una persona como yo que no puede vivir sin mar porque he crecido con él [...] ».

der Beziehungslosigkeit). L'aliénation, ainsi que le suggèrent les exemples cités par Jaeggi, désigne un état dans lequel on a des relations (famille, emploi, activité militante, hobby, appartenance religieuse), mais où celles-ci nous sont devenues indifférentes, insignifiantes voire rebutantes, quels que soient les succès que l'on y remporte : *elles ne nous disent plus rien*, elles sont *muettes et/ou menaçantes* à notre égard. Cette « relation sans relation » peut aller jusqu'à affecter notre rapport à notre propre corps ou à nos sentiments. L'envers de l'aliénation apparaît alors nécessairement comme une forme alternative de relation, une *relation reliée* - ou relation de réponse. *La résonance est l'envers de l'aliénation [...]*.⁸¹⁶

Et si la militance était une manière pour l'individu hypermoderne d'échapper à l'aliénation induite par un modèle productiviste capitaliste, en se reconnectant à une cause, à une espèce, ou plus largement à l'espace de l'océan qui l'appelle ? D'ailleurs la lutte contre l'aliénation est justement une des principales entreprises de la subjectivation.

Nuançons toutefois avec ce témoignage de José qui nous montre comment son activité productive de pêche artisanale sous-marine échappe à l'aliénation d'un système productiviste capitaliste, tout en lui offrant des moments où il peut faire l'expérience de la nature :

(silence 2") la mer c'est comme si tu te déconnectais de tout, tu es là en train de travailler. Par exemple nous travaillons quatre heures plus ou moins dans l'eau sans sortir. Tu ne te rends pas compte comme quand tu passes quatre heures dans un travail ordinaire. Après, le contact avec la nature, le vent, l'odeur... Mais qu'est-ce que c'est ? Pour moi (silence 2") la mer il y a encore beaucoup à découvrir, le futur de notre humanité pourrait bien se situer dans la mer⁸¹⁷.

Mais avant d'entrevoir des rapports résonants envers l'océan, voyons comment Rosa entend la résonance :

[...] une notion non pas matérielle ou substantielle, mais strictement *relationnelle* : la résonance désigne une relation entre deux (ou plusieurs) corps qui correspond aux qualités relationnelles dégagées dans le domaine de la physique. Rapportée à une théorie de la relation au monde, elle décrit dès lors un mode d'*être-au-monde*, c'est-à-dire un type spécifique de mise en relation entre le sujet et le monde (à partir de laquelle l'un et l'autre se configurent, comme je l'ai montré en introduction). L'idée centrale est ici que les deux entités de la relation, situées dans un médium capable de vibration (un espace de résonance), se touchent mutuellement de telle sorte qu'elles apparaissent comme deux entités qui *se répondent l'une à l'autre* tout en *parlant de leur propre voix*, autrement dit qui « retentissent en retour » [...]⁸¹⁸.

L'océan animé de ses ondes infinies ne représenterait-il pas un espace de résonance par excellence pour ceux qui l'habitent, s'y trempent, l'écoutent et lui parlent ?

⁸¹⁶ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit., p. 204-205.

⁸¹⁷ Extrait d'entretien avec José, op. cit. :

« El... (silence 2") *el mar es como te desconectas de todo, estás allí trabajando. Viste, por ejemplo nosotros trabajamos cuatro horas más o menos, en el agua sin salir. No te das cuenta que estás como cuatro horas en un trabajo común. Te tiras y al rato salís, y cuatro horas estuviste trabajando. Después el contacto con la naturaleza, el viento, el olor... ¿Pero qué es? Para mí, (silence 2") el mar todavía hay mucho para descubrir, el mar, el futuro de nuestra humanidad puede llegar a estar en el mar.* ».

⁸¹⁸ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit.

En ce sens, Rodrigo d'OCC décrit certains phénomènes qui apparaissent pendant les observations collectives de baleines, et plus particulièrement dans la relation entre les observateurs et les cétacés, ce qui pourrait bien traduire une forme de résonance :

Elle (la baleine) s'approche pour te toucher ! Elle a une curiosité pour l'homme. Elle est curieuse, elle vient voir ce que tu es en train de faire [...]. Une énorme sensibilité ! Ça touche ici (il me montre son cœur). Si tu n'y es pas préparé, tu pleures, tu cries, tu te jettes par terre. Les observations avec des baleines ici c'est ça : les femmes pleurent énormément, pleurent et pleurent et pleurent. Ou elles supportent. Celles qui pleurent pleurent, et les autres supportent. Et chez les hommes, il leur vient l'euphorie, ils deviennent fous ! Le relâchement, il y a comme un relâchement.

Il y en a un qui m'a demandé : « mais qu'est-ce qui se passe ? »

- « Pourquoi ? » Moi je fais celui qui ne sait rien.

- « Qu'est-ce qui est en train de se passer ? »

- « Pourquoi ? » lui dis-je.

- « Ça, c'est très fort ! ».

- « De quoi ? ». Je fais en sorte que l'autre me dise parce que moi je sais déjà ce qui se passe.

- « Il m'arrive un truc de fou dedans, quelque chose qui me remue tout, je ne sais pas quoi faire ! Qu'est-ce que je fais avec ça tu comprends ? ».

- « Bon, respire, travaille, amène-le vers tes autres chakras... Harmonise-toi, c'est pour ça, elles viennent pour ça ». Et là il est entré dans un autre discours... dans un autre aspect⁸¹⁹.

Les vives émotions ressenties par certains observateurs au contact des baleines pourraient être le résultat d'une relation résonante, où la présence d'un cétacé suffirait alors à toucher notre système corporel, sensitif, émotionnel, tout comme notre intériorité la plus profonde. Rodrigo évoque d'ailleurs une forme de perte de contrôle, à laquelle se réfère aussi H. Rosa en indiquant qu'elle est propice à l'expression de rapports résonants.

Pour J.C., en plus de ressentir une forte connexion à l'océan, il l'associe à sa dimension mystique :

C'est la nature à l'état brut en fait, c'est la force vitale à l'état brut. Et, tu ne peux que te sentir tout petit à côté, et en même temps connecté : tu viens de là ! La majorité de ce qui te constitue c'est de l'eau et

⁸¹⁹ Extrait d'entretien avec Rodrigo, *op. cit.* : « ¡Se acerca a tocarte! Tiene una curiosidad por el hombre. Es curiosa, viene a ver qué estás haciendo [...] ¡Una enorme sensibilidad! Pega acá (il me montre son cœur). Si no estás preparado, llorás, gritás, te tirás al piso. Los avistajes con ballenas aquí, es eso, las mujeres llorando a mares, llorando y llorando y llorando. O se la aguantan. Las que lloran, lloran, y las otras se las aguantan. ¿Viste? Y en los hombres, les viene la euforia, se ponen locos! Descontrol, hay como un descontrol. ¿Viste? Uno me preguntó: "¿pero qué es lo que pasa?" - "Por qué?". Yo me hago él que no sé nada. ¿No?. - "¿Qué es lo que está pasando?". - "¿Por qué?". Digo. - "¡Esto es muy fuerte!". - "¿Lo qué?" Viste, sígo tratando que me diga el otro, porque yo ya sé lo que pasa. - "¡Me está pasando loco adentro, algo que me está moviendo todo, no sé qué hacer! ¿Qué hago con esto, entendés?". - "Bueno respirá, trabajá, llévalo a los demás chakras... Harmonizáte, es para eso, ellas vienen a eso." Y allí entró, en otra charla... ¿no? En otro aspecto. ».

après ouais, je crois qu'il y a un peu un lien mystique avec l'océan ouais. Et je crois qu'on l'a tous en fait, c'est juste que je ne sais pas si tout le monde en est conscient, mais je sais qu'on l'a tous⁸²⁰.

Klara rejoint J.C. sur le caractère mystique, bien que chez elle cela suscite plutôt de la peur :

Bon, moi la première chose que je t'ai dite c'est que la mer me fait très peur et c'est vrai. C'est-à-dire de fait, plus que de la peur, du respect... Elle me paraît super mystérieuse, super que sais-je... Soit, réellement, je crois qu'on a découvert cinq pour cent de la faune marine qu'il y a, de la vie marine en général qu'il y a, donc ça me semble sinistre, mais, disons mystérieux. Pour ne pas lui donner une connotation négative, plutôt mystérieux. Et en ayant vu dans le bateau maintenant c'est vrai que je continue d'avoir beaucoup de respect pour elle, mais elle me fascine !⁸²¹.

Cette fascination mêlée de crainte vis-à-vis de l'océan, Mike les a cultivés en connaissance de cause à travers son expérience de marin et de capitaine :

Je respecte la mer, je suis un marin et je sais ce que la mer peut t'amener. Elle peut être calme et magnifique et après il peut aussi y avoir une tempête vraiment forte et sauvage, et effrayante. Donc j'apprécie grandement sa variété d'humeurs [...] ⁸²².

Guillermo renchérit concernant le sentiment de respect craintif qu'il porte, cependant il se montre en même temps reconnaissant des bénéfices offerts par l'océan :

[...] oui j'ai vécu le fait d'être dans un bateau [pendant une tempête et cette sensation de ne rien faire, et qu'à n'importe quel moment il peut arriver quelque chose et tu disparais. Ainsi j'ai un profond respect pour la mer. Et d'une certaine manière aussi c'est mon objet de travail. De ce que je vois, de ce que j'essaie d'impulser. [...] La mer nous donne beaucoup de choses, nous devons lui donner quelque chose en retour, en prendre soin. Mais quand nous avons conscience de tout ce que nous donne la mer, là nous allons comprendre un peu mieux⁸²³.

Lorsqu'il nous dit que « La mer nous donne beaucoup de choses », peut-être pourrait-on justement y inclure les expériences de résonance. Du reste, Manolo nous précise tout ce que lui offre l'océan :

Elle m'apporte l'énergie, elle m'apporte la beauté, le plaisir, je l'apprécie beaucoup... bien sûr la nourriture et plus, mais plus que tout : l'énergie. C'est-à-dire moi dans la mer je sens de l'énergie, je

⁸²⁰ Extrait d'entretien avec J.C., *op. cit.*

⁸²¹ Extrait d'entretien avec Klara, *op. cit.* : « *Pues, yo lo primero que te he dicho es que me da mucho miedo el mar, y es verdad. O sea, de hecho, más que miedo, respeto... Me parece súper misterioso, súper, yo que sé... O sea, realmente, creo que se ha descubierto el cinco por ciento de la fauna marina que hay, de la vida marina en general que hay, entonces me parece, siniestro pero digamos misterioso. ¿Vale? Para no ponerle una connotación negativa, más bien misterioso. ¡Eh, y habiéndolo visto en el barco ahora es verdad que le sigo teniendo este respeto, pero me fascina!* ».

⁸²² Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *I respect the sea, I'm a sailor, and I know what the sea can throw at you. It can be quiet and beautiful, and then it can also be a torment and really strong and wild and scary. So I have a great appreciation for its variety of mood [...].* ».

⁸²³ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* : « *[...] sí viví el estar en un barco en un temporal, y esa sensación de no hacer nada, que en cualquier momento puede pasar algo y desaparecés. Así que tengo un profundo respeto con el mar. Y de alguna manera también es mi objeto de trabajo. De lo que veo, de lo que trato de impulsar [...]. El mar nos da muchas cosas, tenemos que darle algo nosotros. Cuidarlo. Pero cuando tenemos conciencia de todo lo que nos da el mar, allí sí vamos a entender un poco mejor.* ».

sens que justement qu'on ne peut rien faire quand la mer se met en colère, il n'y a rien qui puisse l'arrêter. C'est de l'énergie pure⁸²⁴.

De même, le témoignage de Fabrizio va un peu dans ce sens, bien qu'il insiste également sur son caractère mystérieux et fascinant ; toutefois, il affirme aussi que la mer tendrait à éveiller positivement les individus :

La mer, qui est un espace mystérieux et fascinant pour ceux qui le connaissent et pour ceux qui ne le connaissent pas, je crois que rapidement c'est quelque chose qui peut réveiller beaucoup de bonnes choses chez les personnes⁸²⁵.

Comme si l'océan gardait ses secrets en ne les révélant qu'à ceux qui savent encore l'écouter.

Pour Hugo Verlomme, il s'agit de s'ouvrir à la spiritualité de l'océan :

S'ouvrir à la spiritualité de l'océan, c'est aussi retrouver nos racines aquatiques, redevenir des humains plus complets, plus proches de nos cousins dauphins - eux qui viennent d'acquérir le statut de « personnes non humaines ». Ils nous montrent la voie avec leur éternel sourire. Leur philosophie, c'est l'amour. L'eau + l'amour, voilà donc les ingrédients magiques, l'ultime formule alchimique pour construire notre futur. Il ne tient qu'à nous de renouer avec l'océan, maintenant, pour son bien, pour le nôtre, de façon à aller plus loin, ensemble⁸²⁶.

Serait-il par exemple possible de voir des rapports résonants entre les tortues marines et Andrés qui les soigne et les réhabilite, entre Richard et les pingouins, entre Rodrigo et les baleines, ou encore entre les coraux brésiliens et les activistes de Greenpeace investis sur place dans la campagne d'Amazon Reef... Ou existent-ils encore des résonances plus profondes ?

Chez certains enquêtés, comme Cendrine de la SFE, l'océan ne leur parlerait pas directement, mais ils font l'expérience d'un pouvoir d'attraction assez fort qui apparaît progressivement :

J'ai grandi dans un endroit où il n'y a pas la mer. Qui n'aime pas la mer, l'océan ? J'allais en vacance à la mer tout ça, mais bon moi j'ai grandi sans la mer. [...] Et là ça fait 16 ans que je vis là et finalement, il y a quand même quelque chose d'assez fort, qu'il y a... ce rapport assez particulier à cet environnement⁸²⁷.

Dans quelques rares cas comme celui de Mike, on peut voir apparaître en plus d'un sentiment de liberté et d'une relation liée à notre composition aqueuse, une relation de sacralisation de l'océan :

⁸²⁴ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] me aporta la energía, me aporta la belleza, el disfrute, lo disfruto mucho, obviamente el alimento y demás pero más que nada la energía. O sea, yo en el mar siento energía, siento que, justamente que cuando el mar se pone bravo, no hay nada que lo pare. Es energía pura. ».

⁸²⁵ Extrait d'entretien avec Fabrizio, *op. cit.* : « [...] al mar, que es un espacio misterioso y fascinante para los que lo conocemos y los que no lo conocemos, creo que rápidamente, es algo que puede despertar muchas cosas buenas en las personas. ».

⁸²⁶ VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, *op. cit.*, p. 377.

⁸²⁷ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

[...] pour moi la mer représente la liberté, la liberté de te déplacer d'un lieu à l'autre sans restriction. Et aussi d'être proche de la mère, proche du créateur et de toute la création. C'est de l'eau, c'est ce dont nous sommes faits⁸²⁸.

Mais plus largement dans nos sociétés, on peut se demander si notre qualité de modernes ne nous aurait pas privés du retentissement du monde et de l'océan, et si finalement une partie ne nous en serait pas devenue inaccessible. Suivant un peu cette idée, on peut s'en référer à H. Rosa qui cite Blumenberg en évoquant l'attente frustrée d'une lisibilité du monde, ce qui conduirait au malaise de notre civilisation :

C'est l'espoir que l'homme puisse être aussi intime avec le monde qu'un lecteur l'est avec son livre et que le monde puisse s'*expérimenter* avec autant d'intensité qu'un livre⁸²⁹.

La lisibilité renvoie donc à l'expérience nous dit aussi H. Rosa., qu'il entend de la sorte :

[...] l'expérience du monde se comprend alors au sens d'une assimilation - d'une *familiarisation* avec un vis-à-vis qui nous saisit de l'intérieur et nous transforme⁸³⁰.

Enfin, selon H. Rosa la lisibilité permettrait de dépasser une vision disjonctive du monde :

La lisibilité signifie en ce sens «renoncer à dominer la nature pour mieux gagner sa confiance, connaître le vrai nom des choses plutôt que les formules exactes de leur fabrication, renouveler le souvenir hiéroglyphique au lieu de s'abonner à l'oubli des pronostics, s'ouvrir à l'expression plutôt qu'au chimisme, connaître le sens et non les facteurs⁸³¹.

En cela, selon le sociologue allemand le but de la vie humaine résiderait dans le fait de :

Redonner voix à ce monde, le refaire chanter, voilà qui ne relève pas de notre seule compétence, mais qui n'est pas non plus hors de notre pouvoir. Il n'est pas trop tard pour commencer aujourd'hui à œuvrer à la qualité de notre relation au monde - à la fois individuellement et ensemble, politiquement. *Un monde meilleur est possible*, un monde où il ne s'agit plus avant tout de disposer d'autrui, mais de l'entendre et de lui répondre⁸³².

En ce sens, nous nous demandons si derrière les efforts individuels et collectifs des militants pour tendre vers un monde meilleur, on ne trouverait pas aussi au final des aspirations en vue d'un monde plus résonant.

David Abram renchérit en indiquant que selon certaines cosmovisions, la résonance serait omniprésente, et qu'il suffirait d'aiguiser notre perception pour l'expérimenter :

Dans les cultures indigènes orales, la nature elle-même s'exprime. Elle parle. Pour ceux qui appartiennent à ces cultures, la voix humaine participe toujours dans une certaine mesure de celles des loups, du vent et des vagues - c'est-à-dire participe au discours-même de la terre animée. Il n'y a aucun

⁸²⁸ Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « [...] for me the sea means freedom, freedom to move from one place to the other without restriction. And also being close to the mother, close to the creator, and all creation. It's water, it's what we are made of. ».

⁸²⁹ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 486.

⁸³⁰ *Ibid.*

⁸³¹ *Ibid.*

⁸³² *Ibid.*, p. 527.

élément dans le paysage qui soit totalement vide de résonance et de pouvoir expressif. Tout mouvement peut être geste ; tout son peut être voix, parole porteuse de signification⁸³³.

Les propos de Juan de GP Asturias rejoignent en quelque sorte la vision résonante évoquée par D. Abram, dans le sens où il évoque sa nostalgie relative à certaines pratiques communautaires, ainsi qu'à des conceptions animistes et holistes de la vie, associant respect, pardon et gratitude pour les prélèvements qu'ils effectuent sur leur environnement :

[...] ça me manque beaucoup ces cultures plus anciennes qui conservent cette espèce de... (silence 3") de magie en lien avec la nature. Cette relation de respect et de remerciement, de quand ils tuent un être vivant, comment ils lui demandent pardon et à la fois ils le remercient qu'il contribue à leur subsistance. Et il nous manque ça⁸³⁴.

Cependant, indiquons que D. Abram élargit aussi cette vision à la phénoménologie, en insistant sur l'interrelation du vivant :

Percevoir directement un phénomène, c'est entrer en relation avec lui, se sentir en interaction vivante avec un autre être. Définir ce phénomène comme un objet inerte, refuser à un arbre la capacité d'informer et même d'instruire la sensibilité et la conscience, c'est avoir détourné ses propres sens de ce phénomène. C'est considérer l'arbre en se situant à l'extérieur de son monde, ou plutôt du monde dont et l'arbre et nous-mêmes sommes des participants actifs⁸³⁵.

Ce serait donc finalement parce que nos sociétés contemporaines ne se sentent pas pleinement reliées et ne cultiveraient pas non plus cette vision d'interdépendance à leur *oikos* qu'elles auraient perdu une forme d'éthique environnementale, menant alors à diverses dérives. Mikel, l'aumônier des pêcheurs de Zokoa au Pays Basque y fait allusion en ces mots :

Et puis que chacun se pose ces deux questions : « que représente la mer ou les cours d'eau pour moi ? », « Pourquoi néglige-t-on un tel bien public ? ». C'est vrai que personne n'aurait l'idée d'étaler ses ordures dans son jardin. [...] Et on le fait dans la nature parce qu'on ne se lie pas à la nature. Quand tu es lié à la nature, tu ne fais pas ça⁸³⁶.

Est-il possible que les pêcheurs par l'intermédiaire des outils techniques et leur course à la rentabilité soient désormais contraints d'entretenir une relation muette avec les poissons et plus largement avec la mer ? Et que dans ce silence où plus rien ne résonne, ils deviennent mécaniquement indifférents à la maltraitance animale ? Le développement de rapports plus résonants avec le monde nous amènerait-il vers davantage de respect vis-à-vis d'autrui et de notre environnement ? En ce qui concerne la qualité de notre relation à la mer et à ses habitants, il semble que cela dépende aussi de la pratique ou non de la contemplation.

⁸³³ ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, op. cit.

⁸³⁴ Extrait d'entretien avec Juan, op. cit. : « [...] yo echo mucho de menos, esas culturas más antiguas o más tradicionales, que conservan esa especie de... (silence 3") de magia relacionado con la naturaleza. Esa relación de respeto y de agradecimiento, de cuando matan a un ser vivo, como que le piden perdón y a la vez le agradecen que contribuya a su sostenimiento. Y nos falta eso. ».

⁸³⁵ ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, op. cit., p. 159.

⁸³⁶ Extrait d'entretien avec Mikel, op. cit.

À travers les témoignages des défenseurs des océans ressortent de nombreuses allusions à l'infinité de l'océan, ce qui pourrait faire écho au sentiment océanique de Freud que Liliane Abensour présente de cette manière :

Il mentionne un « sentiment qu'[il (l'ami, Romain Rolland)] appellerait volontiers la sensation de l' « éternité », sentiment comme quelque chose de sans frontière, sans borne, pour ainsi dire « océanique »⁸³⁷. [...] La sensation océanique, cette attraction vers l'infini, vers l'illimité, relève pour Romain Rolland d'une expérience particulière, d'un « élan vital », d'une union avec le Grand Tout. Une sensation que connaissent, entre autres, les mystiques et aussi les poètes⁸³⁸.

Cendrine s'y réfère de la sorte : « T'as l'horizon, t'as l'immensité, c'est quelque chose qui est ouvert. »⁸³⁹. L'ouverture renvoie au monde sur des lignes de M. Roux, mais paradoxalement pour Cendrine la mer représenterait aussi un monde clos qui se situerait au niveau du littoral :

C'est juste qu'à un moment donné c'est comme si l'espace des humains, à un moment donné il s'arrête, parce qu'il y a le littoral, cette frange entre terre et mer très particulière où on ne peut pas s'installer parce qu'il y a la mer qui reprend sa place⁸⁴⁰.

Alexandra fait également référence à la limite que représente l'horizon, mais aussi au sentiment d'infini que lui inspire l'océan :

Comme infini... J'aime voir l'horizon aussi. Ce n'est pas pareil un lac ou les montagnes. J'adore la montagne, un temps en vacances, mais il arrive un moment où je me sens enfermée, il me manque l'horizon. Ici tu vois l'horizon partout, la steppe, la mer... (rires). J'aime ça, je ne sais pas... c'est comme hypnotique de voir le mouvement de la mer aussi⁸⁴¹.

Dans d'autres cas, l'effet que procure l'océan sur les enquêtés s'apparente à une forme de dépendance :

Et bon la mer : qu'est-ce que c'est pour moi ? (silence : 2"... au jour d'aujourd'hui, un besoin que je ne savais pas que j'avais et je ne sais pas en fait... (silence : 3"). Ça me paraît comme... je ne sais pas le décrire en vrai, ça me paraît quelque chose de tellement grand et de tellement (silence : 3"). Je ne sais pas, je ne saurais pas le décrire en vérité. Je n'ai pas la manière de décrire quelque chose de tellement immense⁸⁴².

⁸³⁷ « 2. S. Freud (1930), Le malaise dans la culture, in Œuvres complètes, vol. XVIII, Paris, PUF, 1994, pp. 249 et 251 » in ABENSOUR Liliane, « L'attraction vers l'illimité : sensation océanique, psychose et temporalité », *Revue française de psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 2007/4 Vol. 71, p.1061-1076, Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2007-4-page-1061.htm> [consulté le 02 mars 2019].

⁸³⁸ ABENSOUR Liliane, « L'attraction vers l'illimité : sensation océanique, psychose et temporalité », *op. cit.*

⁸³⁹ Extrait d'entretien avec Cendrine, *op. cit.*

⁸⁴⁰ *Ibid.*

⁸⁴¹ Extrait d'entretien avec Alexandra, *op. cit.* : « *Así como infinito... Me gusta ver el horizonte también. No es lo mismo un lago o las montañas. Me encanta la montaña, un tiempito de vacaciones, pero llega un momento que me siento encerrada, me falta ver el horizonte. ¿No? Acá ves el horizonte en todo lado, la estepa, el mar... (rires). Me gusta eso, no sé... es como hipnótico ver el movimiento del mar también.* ».

⁸⁴² Extrait d'entretien avec Diego, *op. cit.* : « *Y bueno, el mar: ¿qué es para mí? Pues (silence: 2"... a día de hoy una necesidad que no sabía que tenía y no sé pues... (silence: 3") Me parece algo como... no sé describirlo la verdad, me parece algo tan grande y tan (silence: 3"). No sé, no sabría describirlo la verdad. Se me, no sé por la manera de describir algo tan inmenso.* ».

Du reste cette dépendance paraît déterminante dans l'orientation de la profession des enquêtés, et pour Juan Martín elle constitue une de ses raisons de vivre :

Par rapport à ce qu'est la mer pour moi c'est basiquement mon leitmotiv, bien qu'en ce moment je n'aie pas la chance de pouvoir vivre en face ou proche d'elle... Elle m'inspire et bon, au moins j'ai décidé et je travaille pour sa conservation dans cette étape de ma vie. Pour l'instant je n'ai pas encore pu avoir la grande la chance qu'ont les personnes qui peuvent habiter les côtes du monde⁸⁴³.

Peut-être qu'en déplorant de ne pas vivre en face à la mer, Juan Martín regrette aussi de ne pas pouvoir accéder plus souvent à des moments océaniques résonants. Cette dépendance enfin, Alberto la situe de manière organique au plus profond de son être :

Bien sûr c'est que pour moi la mer je la porte en moi, pour moi c'est tellement mis à l'intérieur que je ne peux pas y échapper. Moi dedans j'ai la mer dans tous les sens du terme⁸⁴⁴.

Pour finir, Argia nous fait ressentir l'identification sensible, organique et peut-être aussi ontologique qu'elle cultive au contact de l'océan :

Disons... (long silence : 4") La mer comme si c'était tout pour moi (rires). Je ne sais pas comment le dire, c'est comme si j'étais la mer. C'est... (très long silence : 6") c'est ça. Je ne sais pas s'il y a un endroit où je me sente mieux qu'assise face à la mer : c'est un silence spécial. Voilà ce que je dis. Travailler dans la conservation des oiseaux marins c'est comme une excuse par laquelle je sens que je suis en train de faire quelque chose, pour ça (larmes) qui est là qui me remue toujours⁸⁴⁵.

Ainsi, les défenseurs de l'océan seraient donc mus en partie par les liens sensibles qu'ils tissent avec leur « *oikos*-système » particulier, entendu comme le système de l'habitat entre les êtres qui l'habitent et le milieu océanique. Leurs expériences nous semblent alors aussi bien marquées par des phases de réflexion et d'action, que par des instants de réflexivité, mais aussi de suspension pendant lesquels leur raison se dissoudrait dans des moments résonants. Ces moments résonants, nous sommes tentés de vouloir les mettre en parallèle avec les moments de ruptures vis-à-vis d'une « culture de l'immédiat, de l'impulsion et de l'urgence généralisée » identifiés par Francis Jauréguiberry qui reprend B. Charbonneau :

⁸⁴³ Extrait d'entretien avec Juan Martín, *op. cit.* : « *Con respecto a lo que es el mar para mí, es básicamente mi Leitmotiv, por más que en este momento no esté pudiendo vivir en frente del mismo, o cerca del mismo... me inspira y bueno, por lo menos he decidido y trabajo por su conservación en esa etapa de mi vida. Todavía no he podido tener la gran virtud y suerte que tienen las personas que puedan habitar en las costas del mundo.* ».

⁸⁴⁴ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « *Claro, es que para mí el mar lo llevo dentro, para mí es tan metido dentro que ya no me puedo escapar, yo dentro tengo el mar, en todos los sentidos.* ».

⁸⁴⁵ Extrait d'entretien avec Argia, *op. cit.* : « *Digamos... (long silence : 4") El mar como que es todo para mí (rires). Ahaha, no sé cómo decirlo, es como soy yo el mar. Es... (très long silence : 6") es eso. No sé si hay un lugar en el que me sienta mejor que sentada frente al mar. Es un silencio especial. Eso digo. Trabajar en conservación de aves marinas es como una excusa, en la que yo siento que estoy haciendo algo, por eso (larmes), que está allí, que me conmueve siempre.* ».

[...] il y a des moments qui résistent à l'accélération, des durées qui ne sauraient être brusquées, et des instants qui échappent à la logique du gain et de la vitesse, et que ces moments, ces durées et ces instants sont indispensables à la formation de soi comme sujet⁸⁴⁶.

Est-ce que ces moments de reconnexion à soi, à sa propre subjectivité et *in fine* à sa propre nature ne pourraient pas être considérés comme des moments résonants ? Les moments de contemplation et de méditation au bord, à côté, dans ou sur la mer, n'auraient-ils pas ce pouvoir d'extraire l'individu hypermoderne de sa course folle tout en lui impulsant l'envie de se mobiliser pour défendre cette source de résonance ? Et de lui permettre en même temps de plonger dans les profondeurs de soi, voire même de le transformer ? À présent dans le dernier point de cette thèse, nous interrogerons la capacité d'autotransformation de l'écologiste océanique, qui contribue profondément à son processus de subjectivation, en la considérant comme une transition éthique et ontologique.

7.2. *L'écologiste océanique, un acteur en transition éthique et ontologique*

Nos sociétés sont des machines non triviales dans le sens, aussi, où elles connaissent sans cesse des crises politiques, économiques et sociales. Toute crise est un accroissement d'incertitudes. La prédictivité diminue. Les désordres deviennent menaçants. Les antagonismes inhibent les complémentarités, les conflictualités virtuelles s'actualisent. Les régulations défont ou se brisent. Il faut abandonner les programmes, il faut inventer des stratégies pour sortir de la crise. Il faut souvent abandonner les solutions qui remédiaient aux anciennes crises et élaborer des solutions nouvelles⁸⁴⁷.

Edgar Morin

Ce dernier point de notre thèse se veut davantage une réflexion d'ouverture, qu'un point final. Elle prend sa source dans des questionnements existentiels que (il nous semble du moins), nous sommes tous amenés à nous poser : « Qui suis-je ? », « Où est-ce que j'en suis dans ma vie ? », « En quoi mon existence peut-elle être considérée comme bonne ? », « À quoi est-ce que j'aspire au final ? »... Ces questions renvoient en partie aussi à celles à la base de l'écologie, notamment celles concernant les origines de la vie et le sens de l'existence.

Pour nous, il ne s'agit pas pour autant d'essayer de philosopher platement à partir de notre propre subjectivité, bien que nous ne puissions totalement la taire, mais plutôt de réfléchir une dernière fois à une approche alternative de l'expérience de l'écologiste océanique. Il faut reconnaître que nos objets d'études, à savoir les défenseurs des océans, ont d'ailleurs

⁸⁴⁶ JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, op. cit., p 4-5.

⁸⁴⁷ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, op. cit., p. 109- 110.

activement participé à la construction et à l'évolution de notre pensée tout au long de l'enquête. En effet, nous avons eu affaire à des réflexions autour de questionnements de type ontologiques comme de la part d'Alberto : « nous devons chercher l'être, nous devons nous demander : "qu'est-ce que nous sommes ?" »⁸⁴⁸. De plus, il y a de nombreuses inquiétudes dont on nous a fait part concernant la survie de l'espèce humaine.

Dans un contexte social contemporain marqué par tout un ensemble de crises, nous avons vu certaines réponses collectives émanant de l'écologisme. Toutefois, il nous manquait un élément essentiel que nous souhaitons soumettre à discussion, à savoir que l'individu serait la clef du changement vers un monde meilleur. Et si les solutions nouvelles auxquelles E. Morin fait allusion résidaient simplement dans l'action quotidienne de l'individu contemporain ? Loin de vouloir étendre cette discussion à l'individu en général, nous nous concentrerons sur l'écologiste océanique et verrons en quoi il peut être considéré comme investi dans une démarche de transition éthique et ontologique qui contribuerait à transformer le réel.

*« Ce sont nos propres révolutions intérieures qui nous mènent sur le terrain. »
Patrick, gilet jaune⁸⁴⁹, 06.06.2019*

Points sémantiques : entre transitions et crises

D'une part, il est nécessaire de s'accorder sur la définition de la notion de transition. L'étymologie du mot transition provient du latin *transitio* qui correspond à l'action de passer, de passage, mais aussi de *transire* qui veut dire « passer de l'autre côté ». Cela sous-entend que la transition connecterait deux côtés, ou encore deux états et pourquoi pas deux mondes, d'un côté et de l'autre de ce passage. Mais où se situerait alors le coin, l'entre-deux, ou encore le bord de cette page de l'histoire qui est en train de se tourner ?

François-René de Chateaubriand nous aide à y voir plus clair, puisqu'il entend la transition comme le « passage d'un état des choses à un autre », ce qui correspondrait donc aussi à un état « intermédiaire » au sens d'Honoré de Balzac⁸⁵⁰. Selon le Centre national de ressources

⁸⁴⁸ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Tenemos que buscar el ser, tenemos que preguntarnos: "¿qué somos?" ».

⁸⁴⁹ Les gilets jaunes correspondent à un mouvement social transversal qui est apparu en France en novembre 2018, pour contester contre les conséquences d'un ensemble de mesures économiques nationales, entraînant la baisse du pouvoir d'achat des citoyens.

⁸⁵⁰ Données recueillies sur <https://www.cnrtl.fr/etymologie/transition> [consulté le 06 juin 2019] : « Empr. au lat. *transitio* "action de passer, passage, transition (en rhétorique)", dér. de *transitum*, supin de *transire* "passer de l'autre côté" (transir*) [...] e) 1797 "passage d'un état des choses à un autre" (Chateaubr., *Essai Révol.*, t. 1, p. 52) ; f) 1835 "intermédiaire, moyen terme" (Balzac, *Séraphita* ds *Œuvres*, t. 10, p. 545 ds Rob. 1985, s.v. doute, cit. 14). »

textuelles et lexicales (CNRTL), il est possible de remplacer le mot transition par un de ses trois synonymes les plus usités, à savoir respectivement : « phase », « changement » et « transformation ».⁸⁵¹

D'autre part, ce qui a retenu notre attention, c'est le parallèle qu'on peut établir entre la notion de transition et celle de crise. De fait, l'étymologie du mot crise provient du grec *krisis* qui veut dire décision. De plus, nous faisons nôtre la définition de Jean Jacques Rousseau en 1762 qui la considère comme une « phase grave dans l'évolution des choses »⁸⁵². Ainsi, la crise apparaît comme l'apogée du moment transitoire. C'est elle qui sifflerait finalement l'entre-deux dans lequel il serait indispensable de prendre une décision déterminante pour l'avenir. Mais dans notre cas d'étude, à quelles réalités sociales collectives et individuelles concrètes renvoient ces notions de transition et de crise ?

Des sociétés contemporaines en crises

« La crise est un virage décisif qu'il nous faut négocier afin de guérir de nos maux. »⁸⁵³ Hippocrate.

Edgar Morin, repris par Thierry Portal, indique que l'usage actuel abusif du terme *crise* l'aurait éloigné de son sens premier, à savoir celui employé par le père de la médecine. En effet, selon E. Morin :

La notion de crise s'est répandue au XX^e siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine. (...) Mais cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur. À l'origine, *Krisis* signifie décision : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain qui permet le diagnostic. Aujourd'hui, crise signifie indécision : c'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes⁸⁵⁴.

D'après nous, il nous paraît essentiel de se rattacher au sens originel de *krisis*, en essayant justement d'établir un diagnostic quant à l'usage de la transition dans les discours et les formes qu'elle revêt actuellement dans l'action. Ce diagnostic nous paraît à la fois représenter un espace propice pour nous sonder dans nos responsabilités de chercheurs, de citoyens, et tout simplement d'humains en ce moment charnière que traverse le monde ; mais aussi peut-

⁸⁵¹ Données recueillies sur <https://www.cnrtl.fr/synonymie/transition> [consulté le 06 juin 2019].

⁸⁵² Données recueillies sur <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crise> [consulté le 06 juin 2019] : « 3. [...] 1762 “phase grave dans l'évolution des choses” (J.-J. Rousseau, Émile, III ds Littré : Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions). ».

⁸⁵³ Citation rapportée par l'encyclopédiste et docteur en linguistique CATTELAÏN Éric, lors d'une communication TEDx à Biarritz le 13.11.2010 à Biarritz, visualisable au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=oS-em1ORZdM> [consulté le 07 juin 2019].

⁸⁵⁴ MORIN Edgar, « Pour une crisologie », in *Communications*, n° 25, 1976, pp. 149-163 cité dans PORTAL Thierry, « Avant-propos », in PORTAL Thierry (éd.), *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Crisis », 2009, p. 13-31, DOI : 10.3917/dbu.portal.2009.01.0013, URL : <https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm> [consulté le 07 juin 2019].

être, pour oser poser les bases du monde meilleur dans lequel nous souhaiterions cohabiter. D'ailleurs, on voit bien que cette aspiration à repenser nos modes de vie n'est pas une énième lubie occidentalocentrée, mais qu'elle émerge de manière transversale à l'humanité, comme nous l'assure Arturo Escobar :

Les appels à un changement radical qui fleurissent témoignent de la profondeur des crises contemporaines et signalent un changement d'époque. Les discours sur la transition surgissent aujourd'hui partout sur la planète avec une éloquence, une diversité et une intensité particulières⁸⁵⁵.

Escobar indique d'ailleurs que les réflexions sur la transition sont menées par divers mouvements sociaux, ainsi que par des ONG et d'autres acteurs du secteur de la protection de l'environnement, et qu'elles portent sur divers pans de la vie sociale⁸⁵⁶.

Il semblerait que les réflexions sur la transition reprises par l'écologisme plongent leurs racines dans divers courants, comme ceux de la critique du capitalisme et du néo-libéralisme économique et financier, ou encore dans la critique de la modernité, ou plutôt du modernisme devrait-on dire⁸⁵⁷. Nous en trouvons quelques exemples chez Noam Chomsky qui démontre comment le capitalisme et le libéralisme économique évoluent souvent au détriment du respect des valeurs humaines et de l'équilibre des écosystèmes⁸⁵⁸ ; ou encore chez Jeremy Rifkin qui fait le parallèle entre la dépendance des sociétés contemporaines aux énergies fossiles et les crises socio-économiques et environnementales actuelles⁸⁵⁹.

J. Rifkin nous fait bien part qu'il aspire à une transition d'un modèle thermo-industriel désuet qui engendre des inégalités sociales et environnementales, ainsi que des désastres écologiques, pour entrer dans un monde plus harmonieux. Selon Rifkin, c'est bien le modèle énergétique et économique monopolistique qui est à revoir, car il entraîne une chaîne d'inégalités et de dommages, autant pour l'humain que pour la planète.

De fait, ce que sous-entend Rifkin aussi, c'est que l'être humain est dépendant de son prochain et de son environnement et que du fait de la dégradation de l'un comme de l'autre, il risquerait finalement sa perte. D'ailleurs, concernant les dégâts environnementaux, certains penseurs avertissent sérieusement l'avènement d'une sixième grande crise d'extinction des

⁸⁵⁵ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, op. cit., p. 146.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 146-147. Pour un développement plus poussé sur la transition vu notamment par le prisme interculturel, l'auteur invite plus largement à lire l'ensemble des pages 146 à 158 du même ouvrage.

⁸⁵⁷ Pour une bonne distinction entre modernité et modernisme, l'auteur recommande la lecture de JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, op. cit.

⁸⁵⁸ Inspiré de l'ouvrage suivant : CHOMSKY Noam, *Profit over people*, Seven stories, 1999, 175 p.

⁸⁵⁹ RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, op. cit., p. 11.

espèces vivantes qui aurait d'ailleurs déjà commencé selon Anthony D. Barnosky et ses collaborateurs dans la revue *Nature*, cité par Gilles Bœuf⁸⁶⁰.

Mais pour revenir aux propos de J. Rifkin, écrits au début de notre décennie, ils sont en fait encore complètement d'actualité, car comme on peut le constater ces dernières années, divers acteurs écologistes s'emparent de plus en plus massivement de ces problématiques. À titre d'exemple on peut citer en France le Réseau Action Climat (RAC)⁸⁶¹ qui prône une libération du modèle reposant sur les énergies fossiles :

Les énergies fossiles nous entraînent vers un monde dont nous ne voulons pas, celui de l'emballement climatique et de l'effondrement de la biodiversité. Nous libérer de l'emprise du pétrole, du charbon et du gaz naturel est un enjeu vital⁸⁶².

Ce qu'on peut finalement lire derrière ces appels, tantôt de N. Chomsky, J. Rifkin ou du RAC, c'est l'appel à la transition, à quitter peut-être aussi le monde de l'« oncle Sam » en même temps que celui de l'or noir qui touche à sa fin. Une transition pour préparer le monde post-effondrement du modèle dominant techno-industriel fossile de plus en plus désuet, comme l'indique Dominique Bourg⁸⁶³.

Car au-delà d'une critique du mode de développement, les penseurs de la transition attirent également l'attention sur l'effondrement des différents socles du monde moderne. Tel que l'indique Dominique Bourg, il s'agit d'un monde profitant à une minorité, basé sur le productivisme mercantile, où la science sert les intérêts de grands groupes monopolistiques, et où les maîtres mots sont progrès et développement⁸⁶⁴.

Ainsi, au regard de la déprédation massive des activités anthropiques thermo-industrielles, les philosophes de l'environnement du XX^e siècle, par exemple Hans Jonas ou encore Catherine et Raphaël Larrère, en appellent à la responsabilité humaine et à l'éthique⁸⁶⁵. Mais comment l'individu contemporain arrive-t-il à se responsabiliser dans ce passage entre deux mondes ? On peut aussi se demander plus largement si les questions qui alimentent aujourd'hui les discours de la transition, autant au niveau énergétique qu'au niveau socioéconomique, politique et individuel, ne sont pas incarnées par l'écologisme depuis ses débuts.

⁸⁶⁰ BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, op. cit., p. 44-45.

⁸⁶¹ Le Réseau Action Climat fédère 31 organisations nationales et locales dont : Alternatiba, la fondation Nicolas Hulot, Greenpeace, Les Amis de la Terre, Oxfam, WWF, Bizi!, la LPO...

⁸⁶² Réseau Action Climat, *Fiscalité, énergie & carbone : pas de transition écologique sans justice sociale. Contribution climat solidaire. Principe pollueur payeur. Revenu Climat*. « Introduction : Saisir l'opportunité de la Page Blanche », 16 p., accessible au lien suivant : http://www.fondation-nature-homme.org/sites/default/files/publications/rac_fiscalite_carbone.pdf [consulté le 06 juin 2019].

⁸⁶³ BOURG Dominique in SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, op. cit., p. 12.

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁸⁶⁵ JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, op. cit. ; LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. op. cit.

L'écologisme, pionnier de la transition

Rappelons que l'écologisme s'inspire, entre autres, d'un courant critique et réflexif des rapports entre l'homme et la nature. Du côté anglo-saxon, ces questionnements apparaissent pour la première fois sous les plumes de Ralph Waldo Emerson⁸⁶⁶ et de David Henry Thoreau⁸⁶⁷. Quant à la critique francophone, elle émerge un peu plus tardivement avec Élisée Reclus⁸⁶⁸, René Guénon⁸⁶⁹, ou encore Bernard Charbonneau et Jacques Ellul⁸⁷⁰. Ces derniers questionnent alors vivement et de manière avant-gardiste, les atteintes environnementales, mais aussi les transformations sociales liées aux activités anthropiques de leur temps.

D'ailleurs, ne pourrait-on pas voir en B. Charbonneau et J. Ellul, tout comme en D. H. Thoreau, père de la *Désobéissance civile*⁸⁷¹, des exemples vivants cherchant à vivre personnellement la transition qu'ils prônaient ? Ce qui les distingue, à notre sens, des militants écologistes actuels, c'est qu'ils furent des pionniers et représentaient alors des cas isolés, sans vraiment bénéficier d'une grande communauté internationale de pairs pour les soutenir.

En effet, il faudra attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que l'écologisme associatif et politique connaisse son véritable essor, dans un contexte socioéconomique caractérisé, entre autres, par les signes d'une crise de la modernité et de crise environnementale.

Les nouveaux idéaux qui alimentent l'écologisme invitent constamment à repenser l'être humain dans son milieu, ainsi que dans son rapport au pouvoir⁸⁷², à la gouvernance, mais aussi à lui-même, et plus largement à l'espace social cosmopolite et planétaire avec lequel il doit réapprendre à composer pour éviter sa perte. Mais comment ces idéaux sont-ils portés à l'échelle individuelle des militants écologistes ?

⁸⁶⁶ EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, *op. cit.*

⁸⁶⁷ THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, *op. cit.*

⁸⁶⁸ RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, *op. cit.*

⁸⁶⁹ GUENON René, *La crise du monde moderne*, *op. cit.*

⁸⁷⁰ CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » [1937], dans CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, *op. cit.*

⁸⁷¹ VILLENEUVE Guillaume, *THOREAU La désobéissance civile*, Mille et une nuits, 2000, 64 p.

⁸⁷² « [...] au cœur des années 68, de nombreux groupes aux préoccupations et aux objectifs divers apparaissent ou transforment radicalement leur répertoire d'action sans qu'il existe une coordination d'ensemble ou de consensus à propos des objectifs à poursuivre. Ils ont néanmoins en commun de s'inquiéter de la dégradation de l'environnement et des conséquences de cette situation pour les sociétés tout en considérant que la réponse des pouvoirs publics n'est pas adéquate. » in VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, *op. cit.*, p. 25.

L'écologiste océanique, un être en transition éthique et ontologique ?

« Tous les humains partagent le destin de la perte. Tous les humains sont emportés dans l'aventure de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique. »⁸⁷³.

En reprenant les mots ci-dessus d'Edgar Morin et d'Ann Brigitte Kern, nous souhaitons saisir en quoi l'écologiste, qu'il soit océanique ou non d'ailleurs⁸⁷⁴, porte la conscience de ce destin commun, et comment il se positionne et agit en conséquence actuellement. Nous proposons donc un détour par les discours réflexifs et les actions concrètes entreprises par les écologistes océaniques dans ces moments décisifs que traverse l'humanité, que nous ouvrirons ensuite par une réflexion conclusive plus théorique sur certains aspects que revêt la transition individuelle.

Ainsi, considérons déjà que le simple fait de devenir militant est une action qui représente un changement considérable dans la vie des enquêtés. Comme nous avons pu le voir dans le cas d'Argia, certains ressentent une véritable vocation de « sauveurs du monde ».

Pour d'autres, comme Mike, il s'agit d'un éveil qui s'est fait progressivement. En effet, pour Argia le rêve d'enfant de sauver les baleines aura orienté l'ensemble de sa vie, puisqu'elle a ensuite suivi des études de biologie marine, avant d'intégrer le programme marin de l'ONG Aves Argentinas. Dans le cas de Mike, il ne serait jamais devenu capitaine du plus grand navire de Greenpeace s'il n'avait pas décidé, à un moment précis, de changer son système de valeurs à travers son éveil écologique au monde qui l'entoure, pour se vouer tout entier à la défense de la vie.

Ce qui apparaît également, c'est que la nature des actions observées va principalement à l'encontre de la recherche de profits économiques personnels, puisque la majorité des enquêtés militent dans des organisations à but non lucratif de type ONG et de manière bénévole. En cela, Chloé de Greenpeace France, évoque le plaisir lié au bénévolat qu'elle pratique dans des associations sportives à côté de son emploi chez Greenpeace :

[...] c'est quand même quelque chose que tu apprécies et c'est quelque chose de complètement bénévole. [...] c'est juste le plaisir de faire partager des choses avec les autres... d'apprendre des choses⁸⁷⁵.

⁸⁷³ MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, *op. cit.*, p. 213.

⁸⁷⁴ Rappelons que notre échantillon se compose principalement d'écologistes spécialisés dans la défense des océans, mais nous avons également inclus dans notre enquête des profils militants d'autres horizons écologistes, tout comme des environnementalistes, ainsi que certains membres d'institutions publiques.

⁸⁷⁵ Extrait d'entretien avec Chloé, *op. cit.*.

Dans tous les cas, donner de son temps gratuitement, c'est-à-dire le valoriser différemment à travers l'échange mutuel non monétaire, n'est-ce pas déjà rompre avec le système productiviste. De plus, mettre ce temps au service d'une cause noble, comme la défense des animaux marins dans le cas de Sea Shepherd, n'est-ce pas également un pas vers un monde plus harmonieux ? Parallèlement, il y a des actions entreprises individuellement par les militants qui vont un peu plus loin que le don de son temps, et qui passent notamment par la transformation de leurs habitudes alimentaires, comme le montre Michelle de Sea Shepherd Uruguay. Elle déclare avoir eu un déclic à l'âge de 10 ans suite à la visualisation d'un documentaire de Brigitte Bardot, ce qui l'aurait amené à devenir végétarienne, puis végane :

Je crois qu'il y a eu un avant et un après. Une fois quand j'étais très petite, je devais avoir je ne sais pas 10-11 ans, j'ai vu un documentaire de Brigitte Bardot, où ils montraient l'intérieur des usines de poulets et ils expliquaient ce qu'ils faisaient avec eux. [...] c'était comme l'ultime déclic qui me manquait pour dire : « je ne veux plus rien avoir affaire avec ça ». Et comme une phrase qui m'a marquée à moi c'est : « les animaux sont mes amis et je ne mange pas mes amis ». Et c'était comme le raisonnement d'une fille de 10 ans qui a arrêté de manger de la viande depuis ça⁸⁷⁶.

De plus, Michelle fait le lien entre son régime alimentaire et l'environnement de la sorte :

Être végétarien, c'est comme du gagnant-gagnant [...] C'est une meilleure santé, un type de vie plus sain, c'est un impact plus faible sur l'environnement, un plus grand respect de la nature, pour notre corps, pour notre santé, il me semble qu'à travers cette voie on pourrait atteindre des changements dans les prochaines générations⁸⁷⁷.

Pour les enquêtés, militer dans l'écologie océanique n'est pas uniquement contribuer à la transformation de son monde, c'est aussi aider à transformer le monde dans son ensemble, en incorporant les différentes relations entre l'être humain et le grand ensemble vivant planétaire.

Iván de Greenpeace Murcia (Espagne), nous en fait part en ces mots :

Quand je parle à l'environnement, je nous parle à nous-mêmes, c'est-à-dire tout ! C'est un des principaux idéaux que j'ai et que j'aime tant chez Greenpeace : c'est que si je dois sauver l'Arctique, je le fais pour la baleine, je le fais pour l'ours, je le fais pour les Inuits qui vivent là, pour les communautés qui vivent là. C'est difficile à ancrer. D'unir tous ces liens, mais figure toi que moi j'ai toujours, évidemment des scouts, de mon enfance : le respect, être poli, l'attention à ce que pense l'autre

⁸⁷⁶ Extrait d'entretien avec Michelle, *op. cit.* : « Yo creo que fue como un antes y un después. Una vez cuando era muy muy chiquita, tendría no sé 10-11 años, vi un documental de Brigitte Bardot, donde mostraba las factorías de pollos por dentro, y explicaba lo que hacían con ellos. [...] fue como el último clic que me faltaba para decir: "¡yo no quiero tener nada que ver con esto!". Y como que una frase que me marcó a mí es: "los animales son mis amigos y yo no como a mis amigos". Y era como el razonamiento de una niña de 10 años, que dejó de comer carne después de eso. ».

⁸⁷⁷ *Ibid.* : « [...] es como ganar-ganar ser vegetariano [...] Es mejor salud, un tipo de vida más saludable, es un menor impacto a nivel ambiental, un mayor respeto por la naturaleza, por nuestro cuerpo, por nuestra salud, me parece que por ese camino se podrían lograr cambios en las próximas generaciones. ».

personne. Donc, extrapolé à tout... À respecter la société avec l'environnement, avec tout, avec les animaux⁸⁷⁸.

Le témoignage d'Iván fait écho aux idéaux subversifs originels de l'écologisme⁸⁷⁹ qui aspirent à des transformations profondes du social, en visant tout autant les valeurs que les pratiques humaines. C'est ce que confirme Manolo, pour qui son engagement dans la Fundación Vida Silvestre Argentina vise justement à changer des habitudes et des comportements :

Ce que je trouvais dans la science, disons, c'était l'information et ce que je trouvais dans l'ONG c'était justement appliquer cette information et agir [...] Évidemment pour une satisfaction personnelle et tout parce que ça fait partie, sans l'ombre d'un doute, de ce qu'une personne cherche, et de ce que j'aime, mais le travail doit donner un résultat qui justement aujourd'hui puisse changer des conduites, qu'on peut voir qu'elles font du mal à la planète⁸⁸⁰.

Mais changer les comportements passe aussi par le changement de conscience qui est interne à chacun nous indique Alberto de Nakusarbe. Ce biologiste marin, caméraman et cofondateur de l'association environnementale, prend exemple sur Carl Sagan qui a travaillé au développement d'une conscience collective planétaire, de civilisation, et d'humanité (ce qui renvoie à la pensée morinienne) :

Et il a travaillé beaucoup dans la conscience de civilisation afin de ne pas faire la guerre entre nous, mais plutôt de former une humanité et de regarder les étoiles, et ça nous rend humains, ça nous fait penser en équipe, et non pas lutter entre nous, mais plutôt créer cette conscience collective de l'être humain, parce que tu regardes vers les étoiles. Quand tu regardes vers les étoiles, toi et moi, nous avons quelque chose en commun⁸⁸¹.

Pour l'éveil des consciences, Mike rejoint Alberto, en invitant à nourrir notre besoin de contemplation et d'expérience sensorielle directe du monde :

⁸⁷⁸ Extrait d'entretien avec Iván, *op. cit.* : « ¡Cuando hablo al entorno hablo a nosotros mismo, o sea todo! Es uno de los principales ideales que tengo y que me gusta tanto de Greenpeace: es que si tengo que salvar el Ártico, lo hago por la ballena, lo hago por el oso, y lo hago por los Inuit que viven allí, por las comunidades que viven allí. Es muy difícil de anclar. ¿No? De unir todos esos lazos, pero fíjate que yo siempre, claro de los scouts, de mi infancia: el respetar, el ser educado, el cuidado con lo que piensa esta persona. Pues, también extrapolado a todo... ¿no? A respetar la sociedad con el medio-ambiente, con todo, con los animales. ».

⁸⁷⁹ VADROT Claude-Marie, *L'écologie, histoire d'une subversion*, Syros, 1978, 267 p.

⁸⁸⁰ Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « Lo que yo encontraba en la ciencia digamos, era la información y lo que encontraba en la ONG era justamente aplicar esta información y actuar [...] Obviamente para una satisfacción personal y todo porque eso sin ninguna duda es parte, de lo que uno busca, y de lo que me gusta, pero el trabajo tiene que dar un resultado, que justamente pueda cambiar hoy conductas, que uno ve que hacen mal al planeta. ».

⁸⁸¹ Extrait d'entretien avec Alberto, *op. cit.* : « Y ha trabajado mucho en la conciencia de civilización para no guerrear entre nosotros, sino que formar una humanidad y mirar a las estrellas, y así eso nos hace humanos, nos hace pensar en equipo, y no pegar entre nosotros, sino crear esta conciencia colectiva del ser humano, porque miras hacia las estrellas. Cuando miras a las estrellas, tú y yo, tenemos algo en común. ».

En fait nous pourrions juste passer notre temps à regarder et à nous émerveiller de la beauté de la planète. [...] Et le lieu de tranquillité t'amène à [...] un amour et une joie universelle [...]. Mais je pense que nous sommes devenus tellement dépendants de ce monde artificiel et intelligent⁸⁸².

Ainsi, pour atteindre l'amour et la joie universelle, Mike sous-entend la nécessité de se déconnecter du monde moderne pour se reconnecter à la nature :

L'humain est vraiment déconnecté de la nature. Je pense que nous sommes vraiment rattrapés [...] dans un monde artificiel⁸⁸³.

Finalement, l'écologiste semblerait chercher aussi à soigner les maux que l'humanité inflige à notre planète, ce que traduit admirablement les propos de Jon de Bizi!/Alternatiba qui fait un parallèle entre les maux de son corps lorsqu'il était gravement malade et les maux de la terre :

Mais en tout cas, ce gros détour pour expliquer un truc, c'est que, ce qui s'est passé dans mon corps, c'est exactement la manière dont j'observe ce qui se passe sur la planète, c'est-à-dire, je considère qu'on fait partie d'un tout, et qu'en détruisant notre environnement, on détruit le système dont on fait partie. Donc ce que fait l'homme c'est un processus d'autodestruction, du tout, de lui même, parce que c'est la même chose. Moi cette idée qui était insupportable dans mon esprit, quoi que je trouve comme moyen pour y réagir, a provoqué exactement la même chose dans mon organisme, c'est-à-dire que les anticorps qui font partie de mon tout, de l'organisme et qui sont censés être en harmonie avec, font une action qui est contre, et qui crée des inflammations et qui brûlent mon corps, comme nous on brûle la planète⁸⁸⁴.

Ainsi, il s'agirait peut-être pour les écologistes, non pas de s'attaquer simplement aux symptômes des maux de leur environnement, mais bien d'en questionner les causes, les différents facteurs et leurs relations. Les militants rencontrés s'opposent généralement à la destruction de la biosphère et aux conséquences environnementales néfastes des modèles de production et de consommation industrielles. Leurs critiques du monde contemporain sont multiples et très profondes ; ils concernent, entre autres, les monopoles techno-industriels étatiques ou privés, le productivisme, l'agro-industrie, les modes de consommation outranciers, ainsi que des rapports « muets » au monde, comme dirait Hartmut Rosa.

À défaut de pouvoir changer le monde entier, ils essaient de changer plus ou moins radicalement le leur, notamment en mettant en pratique des valeurs comme l'échange, la non-violence, la bienveillance, la solidarité, la fraternité, l'empathie, tout en affirmant leurs idées et en se positionnant contre un monde auquel ils n'adhèrent plus. La place nous manque pour introduire d'autres citations pour chaque élément exposé, toutefois, nous souhaiterions finir cet exposé par une discussion d'ouverture relative à l'importance de la question de l'éthique

⁸⁸² Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « *We could spend our time actually just sort of looking and being amazed at the beauty of the planet. [...] And the place of stillness brings you to [...] a universal love and joy [...]. But I think we are becoming so reliant on this artificial intelligent world.* ».

⁸⁸³ *Ibid.* : « *[...] man is very disconnected from nature. I think we are very caught up [...] in an artificial world.* ».

⁸⁸⁴ Extrait d'entretien avec Jon, *op. cit.*

et de l'ontologie qui nous semble finalement au cœur de ce que nous pourrions appeler une transition individuelle.

Discussion autour de la transition ontologique et éthique de l'individu contemporain

« Nous ne pouvons trouver qu'en nous-mêmes tout remède aux lacunes de l'homme
et la garantie pour son avenir. »

Aurelio Peccei, cofondateur du Club de Rome⁸⁸⁵.

Ce qui est apparu à l'analyse de nos terrains d'étude que nous n'avons pas eu la place vraiment de développer, c'est qu'une majorité des enquêtés nous a fait part d'une sensibilité environnementale qui précéderait la prise de conscience écologique, ainsi que l'engagement militant écologiste. Nous avons pu apercevoir que leur système interne de valeurs évoluait et qu'à un moment, il y avait un facteur déterminant qui déclenchait le passage à l'action. Bien que les écologistes tendent à changer le monde, en appelant à de nouveaux paradigmes, soit de nouvelles manières de se représenter le monde, ils sont d'abord les avant-gardistes de ces transformations qu'ils incarnent individuellement.

Ils correspondent à nos yeux et dans une grande mesure, à ce que Pablo Servigne appelle des « collapsonautes », appliquant alors « la collapsologie tournée vers l'intérieur »⁸⁸⁶. C'est-à-dire qu'ils portent un regard nouveau face à la fin d'un monde qui se profile :

[...] une fois le déclic réalisé, la plupart des gens ne souhaitent pas approfondir ou multiplier les preuves matérielles supplémentaires (même si c'est important dans un premier temps), ils veulent surtout apprendre à vivre avec. Ils sont devenus des *collapsonautes*⁸⁸⁷.

Le choix ultime de la prise de conscience de l'effondrement se situerait dans la collapsosophie, pour cela Servigne renvoie au livre *Une nouvelle Terre* de Dominique Bourg, en indiquant que « le seul choix qui nous reste est de repenser notre manière de voir le monde, c'est-à-dire d'être au monde. »⁸⁸⁸. Les auteurs d'*Une autre fin du monde est possible*, envisagent la collapsosophie telle une approche plus sensible du monde qui équivaldrait à une vision décloisonnée et interdisciplinaire des questions éthiques, spirituelles, émotionnelles, imaginaires et métaphysiques liées au sens de notre vie sur terre et à l'orientation de nos actions collectives et individuelles. D'après nous, la collapsosophie interroge également le

⁸⁸⁵ in GARDNER Howard, *Les Formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 379.

⁸⁸⁶ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël et CHAPPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, op. cit., p. 25.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, p. 27.

⁸⁸⁸ *Ibid.*, p. 32.

sens et la qualité de notre être, ce qui renvoie à des questions ontologiques. Ces derniers soulèvent enfin une pièce maîtresse essentielle et qui est en rapport direct avec l'écologisme :

Comme le résume l'écrivain John Michael Greer : « la reconnaissance que ces deux transformations, extérieure et intérieure, fonctionnent en parallèle et doivent se dérouler simultanément, était la pièce manquante des mouvements écologistes des années 1970. » Et plus encore, pour lui, « la dimension technique de notre situation déplorable est moins importante que la dimension intérieure, parce que tant que l'on n'abordera pas cette dernière, nous serons condamnés à aggraver notre situation »⁸⁸⁹.

Ainsi, comme nous l'a indiqué un de nos enquêtés, il serait peut-être vraiment nécessaire de « changer nos accords intérieurs » :

Si tu crois que ce que te dit l'autre est certain [...] ça se transforme en un accord, et cet accord commence à faire partie de ton système de croyances. Mais le point est que nous devons rompre les accords qui ne nous plaisent pas et générer de nouveaux accords⁸⁹⁰.

En effet, changer les accords intérieurs, ce qu'on pourrait également comprendre comme la transformation ou l'ajustement de notre système interne de valeurs, permettrait de se positionner dans notre subjectivité et sensibilité au monde qui nous environne. Cela équivaudrait aussi à prendre de nouveaux engagements pour soi qui résonneront en respect avec le monde qui nous entoure, soit-il humain ou non-humain.

En fin de compte, peut-être que la transition primordiale est bien celle qui s'opère à l'intérieur de chacun, soit-il écologiste ou non, et que c'est d'ailleurs là que se situerait notre plus grande capacité d'action : celle qui permet d'améliorer profondément la qualité de la vie humaine. Comme l'indique Hartmut Rosa, cette dernière dépend du rapport au monde, pour peu qu'il permette une résonance⁸⁹¹. H. Rosa évoque d'ailleurs l'importance de ces moments qu'on pourrait éventuellement qualifier d'océaniques :

Nous connaissons tous, je suppose, de tels moments de suspension, même si nous ne les exprimerions sans doute jamais en langue aussi fleurie et si chargée de connotations métaphysiques ; ils se situent presque toujours dans l'enfance ou l'adolescence (un feu de camp, le sapin de Noël illuminé, la plage de sable étincelante et les vagues, le murmure du ruisseau derrière la maison)⁸⁹².

⁸⁸⁹ *Ibid.*

⁸⁹⁰ Extrait d'entretien avec Guillermo, *op. cit.* :

« Si vos creés que lo que el otro te dice es cierto [...] Se transforma en un acuerdo, y ese acuerdo empieza a hacer parte de tu sistema de creencia. Pero el punto es que tenemos que romper los acuerdos que no nos gustan y generar nuevos acuerdos. ».

⁸⁹¹ Extrait du quatrième de couverture de ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*

⁸⁹² ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 132.

Conclusion partie 3

Dans cette partie, nous aurons fait apparaître les principales composantes de la subjectivité des écologistes océaniques, ainsi que les liens et les agencements entre les trois logiques d'actions de l'écologiste océanique. En effet, nous avons distingué trois conduites principales entre leurs logiques d'action, et d'autres éléments qui paraissent transversaux à ces dernières.

La conduite régissant l'expérience de l'écologiste océanique située à mi-chemin entre la logique d'appartenance et la logique d'action stratégique serait la défense, où le militant ferait le meilleur choix pour combler ses diverses attentes de rétribution.

Entre la stratégie et la subjectivation, c'est l'acte de créer qui transparaît dans l'expérience des militants. À travers le processus de création, l'écologiste océanique exprimerait son plein potentiel de transformation du réel, par exemple à travers la création d'une organisation, d'un réseau ou d'un nouveau personnage social, ou encore l'établissement volontaire de nouveaux rapports collaboratifs.

À mi-chemin entre la logique de subjectivation et d'appartenance, nous voyons un élan participatif plus désintéressé, où le militant s'appuierait sur un sujet collectif plus large qui lui redonnerait espoir, confiance et envie de donner de lui-même, à condition que les tâches soient équilibrées et qu'elles correspondent à son éthique.

Car l'éthique est au cœur de l'expérience de l'écologiste océanique. De fait, les militants partagent différentes valeurs comme la non-violence, le partage et l'entre-aide, la solidarité, le respect de soi et d'autrui (humain ou non-humain), ou encore l'amitié et l'amour. Pour les défenseurs des océans, ces valeurs humaines représentent également les fondements de leur être en orientant tantôt leur action militante et leur vie.

L'espoir nous est apparu comme un second facteur dominant dans l'expérience du militant écologiste. Nous pensons en voir quelques manifestations dans l'aspiration à une société plus juste, plus sûre et en harmonie avec la mer et la nature, mais aussi dans certains cas à travers des visions utopiques d'un monde meilleur.

L'expérience des écologistes océaniques semble bien se dessiner dans la conjonction de leurs logiques d'action, leur éthique, ainsi que de leurs espoirs... Cependant, en dépassant leurs contradictions internes et en creusant un peu plus profondément nos données, nous avons soulevé d'autres facteurs qui paraissent déterminants pour comprendre leurs expériences militantes.

De fait, il semble que de nouvelles réponses à notre question initiale apparaissent dans les représentations du monde et de la mer en plus de leurs rapports singuliers à leur

environnement social et naturel. Bien que nous pensions que ces composantes étaient principalement irrationalisables, les propos des enquêtés n'en démontrent pas moins une profonde réflexivité personnelle à travers laquelle ils nous ouvrent un peu plus les portes de leurs subjectivités.

Ainsi, on se rend compte que militer pour l'océan dans nos sociétés contemporaines, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique n'est pas exempt de tout conflit, avant tout intérieur qui se manifeste d'ailleurs par plusieurs contradictions. Pour les militants, le plus grand tiraillement résulterait peut-être finalement de leur inscription malgré eux dans un système qu'ils souhaiteraient transformer. Cela est aussi dû au fait qu'il y aurait une rupture au niveau de leur système interne de valeurs qui ne correspond pas totalement aux normes sociales dominantes. Mais peut-être est-ce aussi leur sensibilité environnementale qui les amènerait à ne pas se reconnaître dans l'aspect destructif des pratiques anthropiques techno-industrielles modernes, et à remettre finalement en question l'origine de l'exploitation de la nature ?

Idéalisant une vision moins duale du monde, certains militants évoquent des éléments renvoyant à de nouveaux paradigmes, plus complexes. En effet, dans certains cas, impulsés par la contemplation et une attention particulière à leurs ressentis, les enquêtés témoignent véritablement d'une pensée les reliant intimement aux espèces, aux espaces et qui les fait plus généralement se considérer comme étant intégrés et dépendants à l'océan.

Le développement d'une sensibilité environnementale (ou océanique pourrait-on dire), amènerait donc les défenseurs des océans à tendre vers d'autres paradigmes philosophiques qu'ils cultiveraient à travers leurs rapports particuliers à la mer. L'expérience sensible de cet objet qu'ils défendent semble contribuer en grande partie à leurs représentations qui influencent directement leurs raisons d'agir. Effectivement, une dialogique semble d'ailleurs s'opérer entre, d'un côté l'influence de la relation au monde vécue par les militants sur leur subjectivité, et d'un autre côté les transformations que l'expérience militante amène aux enquêtés et qui aboutit à une nouvelle forme d'être au monde.

Ainsi, au-delà de visions du monde renvoyant à la complexité nous pensons également avoir mis en évidence des composantes se rattachant aux notions de sentir-penser, de résonance et même d'un nouveau paradigme prenant comme point de départ l'océan (AnthropOcéan). En effet, au-delà de considérer le monde de manière complexe dans ses différentes interrelations existantes entre ses parties, les enquêtés ont également mis l'accent sur l'importance des formes de communications et de transformations mutuelles qui existent entre eux et l'océan.

Enfin, dans cette partie nous nous sommes posé les questions suivantes : est-ce que ces moments de reconnexion à soi, à sa propre nature, mais aussi à l'océan, que nous pouvons

parfois considérer comme des moments résonants et qui échappent bien souvent à l'effort de rationalisation, ne sont pas aussi essentiels pour comprendre l'expérience des écologistes océaniques ? Les moments de contemplation et de méditation au bord, à côté, dans, ou sur la mer, n'auraient-ils pas ce pouvoir d'extraire l'individu hypermoderne de sa course folle, en l'aidant en même temps à se positionner comme sujet ?

Selon H. Rosa, ces moments favoriseraient l'amélioration de la qualité de la vie humaine, en permettant en même temps à l'individu de plonger dans les profondeurs de soi, et par là de transformer son rapport au monde et plus largement son être. C'est en cela que nous nous sommes également posé la question de savoir si l'écologiste océanique n'est pas finalement aussi un acteur en transition éthique et ontologique.

Effectivement, bien que les écologistes tendent à changer le monde, en appelant à de nouveaux paradigmes, soit de nouvelles manières de se représenter le monde, ils sont d'abord les avant-gardistes de ces transformations qu'ils incarnent individuellement. Nous avons donc requestionné plus profondément le rôle de la sensibilité environnementale individuelle des militants qui précéderait la prise de conscience écologique, ainsi que son engagement militant écologiste.

Au final, la collapsosophie nous semblerait être la mieux placée pour parler au nom des transformations internes vécues par les défenseurs des océans, dans le sens où elle se veut une approche plus sensible du monde, et qu'elle équivaut à une vision décloisonnée et interdisciplinaire des questions éthiques, spirituelles, émotionnelles, imaginaires, et métaphysiques liées au sens de notre vie sur terre et à l'orientation de nos actions collectives et individuelles. D'après nous, la collapsosophie interroge également le sens et la qualité de notre être, ce qui renvoie à des questions éminemment ontologiques.

En fin de compte, peut-être que la transition primordiale est bien celle qui s'opère à l'intérieur de chacun, soit-il écologiste ou non, et que c'est d'ailleurs là que se situerait la plus grande capacité d'action de nos enquêtés : celle qui permet d'améliorer profondément la qualité de sa propre vie, bénéficiant ensuite à son rapport au monde et à l'océan.

Par conséquent, notre ouverture concerne plus largement cette capacité des militants à « tenir la barre » dans la tempête des différentes crises, à naviguer au milieu d'un océan mondialisé, tout en laissant dans leur sillage des rêves de rapports au monde meilleurs : moins duaux, plus éthiques et responsables, et *in fine* plus résonnants.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre « navigation intellectuelle » s'approchant du port après quasiment trois années d'enquête et de réflexion autour de l'expérience militante de l'écologiste océanique, il n'est pas évident d'en résumer en quelques pages l'ensemble des traits observés.

Néanmoins, nous nous efforcerons de faire une synthèse concise des principaux résultats laissés dans notre sillage. Pour cela, dans un premier temps il nous semble essentiel de catégoriser les différents apports de cette thèse, tantôt humains et sociaux, que méthodologiques et théoriques. Dans un second temps, nous aborderons les limites et les éventuels horizons de poursuite de cette recherche. Nous renvoyons bien évidemment les lecteurs désireux et curieux de se replonger en détail dans l'ensemble des réflexions dégagées, à s'en référer aux différentes conclusions intermédiaires des chapitres et parties.

Mais avant cela, rappelons toutefois que ce travail aura tenté de répondre au questionnement suivant : « Quelles sont les motivations de l'individu contemporain à s'engager dans la défense écologiste de l'océan ? », ou plus simplement : « Pourquoi militer en faveur de l'océan dans les sociétés contemporaines ? ».

La première partie de l'exercice a consisté en une contextualisation sociohistorique de l'écologisme et de l'action militante, tout en interrogeant l'engagement de l'individu dans l'hypermodernité. Elle présente la complexité de ce secteur militant, ainsi que la méthode retenue afin de l'aborder par le prisme des logiques d'actions collectives et individuelles.

Pour cela, en plus des approches classiques, nous nous sommes appuyés sur les travaux de François Dubet qui divise l'action humaine en trois « grands types purs de l'action » : une logique d'intégration, une logique d'action stratégique et une logique de subjectivation⁸⁹³. De plus, bien que renvoyant à une autre réalité, nous nous sommes principalement inspirés de l'analyse de l'expérience des « branchés » du téléphone portable de Francis Jauréguiberry⁸⁹⁴, en l'adaptant à nos terrains. Autrement dit, notre travail aura consisté à saisir l'expérience des défenseurs des océans en la déconstruisant à travers leurs raisons d'agir.

Ainsi, afin d'éclairer la militance écologiste océanique, nous avons mené une enquête qualitative transatlantique auprès d'une soixantaine de militants issus de diverses organisations qui se concentrent autour de deux bassins militants : le sud du golfe de Biscaye et le nord de la mer de Patagonie.

⁸⁹³ DUBET François, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, 2007, 118 p.

⁸⁹⁴ JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *op. cit.*

La seconde partie de cette thèse renvoie à la présentation et à l'analyse, tantôt collective qu'individuelle, des principaux défenseurs de l'océan. L'étude de l'histoire, ainsi que des répertoires médiatiques et d'action des groupes écologistes, nous aura renseignés sur leurs philosophies, leurs valeurs, leurs fonctionnements et orientations, et leurs modes d'action.

Après avoir dégagé certaines logiques d'actions collectives des défenseurs des océans, nous nous sommes penchés plus en détail sur l'expérience militante individuelle d'un cœur d'échantillon de 30 militants. Nous nous sommes intéressés aux profils des enquêtés, tout en essayant de les catégoriser, entre autres, en fonction de la typologie dressée par Sylvie Ollitrault⁸⁹⁵ et Guillaume Sainteny⁸⁹⁶.

Enfin, grâce à une analyse discursive et la synthèse de nos observations, nous avons pu mettre en évidence l'existence des logiques d'action définies par F. Dubet, et leur traduction dans l'expérience militante de l'écologiste océanique. Toutefois, cette approche archétypale ne nous a pas entièrement suffi à rendre compte ni de la complexité ni de la multiplicité des composantes de cette expérience.

Pour cela nous avons posé une hypothèse secondaire, stipulant que le sens de l'action militante se situait dans l'agencement des trois logiques d'actions, tout comme dans la subjectivité des enquêtés, et plus particulièrement dans leur relation au monde et à l'océan. En ce sens, la troisième partie de cette thèse aura fait apparaître trois conduites principales se situant à l'interstice des trois logiques d'action observées.

Pour finir, en décortiquant les représentations plus intimes des militants enquêtés, nous aurons essayé de pénétrer leurs relations plus sensibles au monde, en tentant de faire apparaître leurs idéaux, leurs rêves, leurs espoirs, mais aussi leurs aspirations à un monde différent, ou encore à une autre interprétation du réel. Enfin, le dernier chapitre aura interrogé l'application de différentes notions dans l'expérience des défenseurs de l'océan comme : la *résonance*⁸⁹⁷, le *sentir-penser*⁸⁹⁸, *AnthropOcéan*⁸⁹⁹, ainsi que l'idée de transition individuelle éthique et ontologique qui nous semblent indissociables du processus de subjectivation des militants.

Ci-après, nous souhaitons tout de même clarifier de manière structurée, les principaux apports de cette recherche.

⁸⁹⁵ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, op. cit., p. 25.

⁸⁹⁶ SAINTENY Guillaume, « Logiques d'engagement et logiques de rétribution au sein de l'écologisme français », op. cit.

⁸⁹⁷ ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, op. cit.

⁸⁹⁸ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, op. cit.

⁸⁹⁹ BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « » *AnthropOcean* »: Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies », op. cit.

I. Les principaux apports

1) Les principaux résultats

- L'éveil de la sensibilité écologique individuelle précède généralement l'action militante écologiste.
- Dans nos sociétés contemporaines, le développement des mobilisations écologistes apparaît, en partie, en réponse au décalage contradictoire entre le sentiment d'une urgence à l'action écologique et la continuité d'une accélération du processus de modernisation.
- Le militantisme écologiste est plus prononcé en France et en Espagne, qu'en Argentine et en Uruguay, ce qui se doit notamment aux caractéristiques des contextes socio-économico-politiques et culturels qui expliqueraient certaines différences entre les traditions militantes.
- Les convergences des idéaux et actions de part et d'autre de l'océan Atlantique traduisent une forme de cosmopolitisation de la lutte écologiste océanique.
- Le type d'écologie d'une organisation écologiste, en plus de sa cosmogonie et de ses croyances, participe à ses raisons d'agir.
- La logique d'action d'appartenance (d'intégration) se trouve renforcée par le partage d'imaginaires, d'identifications et de valeurs collectives qui reposent sur des messages, des actions et des personnages emblématiques, mais aussi sur des formes de communication spécifiques à chaque groupe.
- Le sentiment d'appartenance à un groupe écologiste s'en retrouve d'autant augmenté, qu'on assiste à l'émergence de nouveaux outils participatifs en ligne qui contribuent à l'interaction immédiate et internationale entre les militants, et facilitent la coopération entre les groupes.
- La logique d'appartenance émane d'un choix en fonction des préférences personnelles, mais également selon le système interne de valeurs du militant, ce qu'on pourrait attribuer à l'expression d'une éthique personnelle.
- La logique d'action stratégique, dans sa version collective, se donne à voir dans l'usage calculé que les défenseurs des océans font de leur notoriété historique, de leur visibilité médiatique, tout comme des choix d'actions en fonction des différents contextes : socioéconomiques, scientifiques, géopolitiques, afin de capter différentes ressources

(humaines et financières), ou encore d'augmenter leur incidence et leur capacité de négociation sur les décisions politiques à l'échelle nationale et internationale.

- Traduite au niveau individuel, la logique stratégique se manifeste par l'utilisation du groupe en vue d'optimiser son propre profit (matériel ou immatériel), ou d'atteindre un objectif personnel. Dans certains cas, les militants défendent un usage professionnel, récréatif ou sportif qu'ils font de l'océan.
- Dans l'expérience des défenseurs des océans, la logique de subjectivation apparaît comme surdéterminante par rapport aux deux autres, notamment du fait qu'elle renvoie à l'éthique et à l'espoir qui sont essentiels pour guider la militance des militants écologistes.
- Rejoignant la logique de subjectivation, l'engagement écologiste traduit diverses critiques du modernisme. Les militants attestent d'une volonté à peser sur le cours de l'histoire pour tendre vers un monde meilleur qui soit plus égalitaire, raisonné, harmonieux et juste. Dans la majorité des cas, leur défense de l'environnement et de l'océan vise à sauver plus largement la planète, mais aussi l'humanité.
- Les enquêtés incarnent parfois dans leur quotidien les alternatives qu'ils prônent, en réajustant et en vouant l'ensemble de leur vie à la poursuite de leurs idéaux, en changeant de lieu de résidence, d'emploi, ou encore de régime alimentaire. Ils sont d'abord les avant-gardistes des transformations sociales qu'ils souhaiteraient voir advenir, tout en exprimant également leur désir d'être les sujets de leur propre vie.
- Militer pour l'océan dans nos sociétés contemporaines, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique, n'est pas exempt de tout conflit, avant tout intérieur qui se manifeste d'ailleurs par plusieurs contradictions. Pour les militants, le plus grand tiraillement résulterait finalement de leur inscription, malgré eux, dans un système qu'ils souhaiteraient transformer.
- Au-delà de considérer le monde de manière complexe, les enquêtés ont également mis l'accent sur l'importance des formes de communications et de transformations mutuelles qui existent entre eux et l'océan.
- Une partie de leur action est également induite par leurs représentations quant à la symbolique de l'océan qui est aussi le résultat d'un rapport sensoriel à ce dernier. Le développement d'une sensibilité environnementale (ou océanique), amènerait les défenseurs des océans à tendre vers d'autres paradigmes philosophiques qu'ils cultiveraient à travers leurs rapports particuliers à la mer.

2) *Apports humains et sociaux*

- L'étude des militants écologistes aura contribué à nous renseigner sur la subjectivité, et notamment sur l'éthique de l'individu moderne en ce premier quart du XXI^e siècle.
- L'enquête a permis de plonger les sujets au cœur de leur réflexivité et d'enrichir mutuellement la réflexion autour du sens de l'action militante en faveur de l'océan.
- Nous avons soulevé le rôle essentiel de l'éthique, soit d'un ensemble de valeurs morales intégrées par le militant qui participe à donner du sens à son action, tout en déterminant en grande partie son orientation. D'ailleurs, l'action du militant écologiste tend aussi à réformer plus en profondeur et de manière de plus en plus globale, l'éthique publique.
- Il existe une certaine précarité au sein du secteur écologiste que les militants acceptent, puisqu'ils cherchent avant tout un style de vie en cohérence avec leurs valeurs, leurs idéaux et leurs aspirations. Leur engagement militant écologiste leur donne le sentiment d'être plus en accord avec eux-mêmes, ce pour quoi ils sont prêts à faire certains sacrifices.
- Les militants salariés et bénévoles se montrent en général davantage animés par les rétributions immatérielles de leur engagement, comme : le plaisir, la fierté, le sentiment de rendre justice à un espace ou à une espèce, ou encore celui de mener une vie bonne et juste.
- Différentes valeurs ont été dégagées à travers les témoignages comme la non-violence, la solidarité, le respect de soi et d'autrui (humain ou non-humain), ou encore l'amitié, l'amour, le partage et l'entraide. Pour les défenseurs des océans, ces valeurs humaines mobilisées représentent en quelque sorte aussi les fondements de leur être, à partir desquels ils orienteraient tantôt leur action militante, et plus généralement leur vie.
- Les aspirations militantes à des sociétés plus justes, non-violentes et non autoritaires, plus sûres et en harmonie avec la mer ou la nature, le tout dans un monde libéré de pollution, traduisent des visions et des utopies collectives contemporaines incontournables. Ces mobilisations nous montrent qu'il y a encore des acteurs qui cultivent l'espoir de créer collectivement les bases d'un monde meilleur.
- La défense de l'espace océanique est aussi une défense des espèces qui y vivent et interroge leurs interdépendances avec l'humanité. Elle renvoie indirectement aux questions de la valeur et des droits des êtres vivants marins non humains, tout comme aux réglementations internationales concernant le plus grand bien commun de la planète.

3) Apport méthodologique

- Les logiques d'actions ne sont pas exclusives et ne s'excluent pas mutuellement, mais au contraire, elles communiquent et s'articulent entre elles tout en étant complémentaires les unes avec les autres. En cela, l'expérience des écologistes océaniques prend forme dans la conjonction de leurs logiques d'action.
- L'éthique autant que l'espoir, et pourquoi pas aussi l'utopie, aux côtés des représentations du rapport symbolique ou sensible à l'océan, pourraient servir à renforcer la compréhension de la logique d'action de subjectivation.
- Trois conduites principales entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique ont été repérées :
 - *défendre* : entre l'appartenance et la stratégique c'est l'action réactive en réponse à une menace avérée, une attaque, soit à un problème existant et qu'il faut résoudre. L'écologiste océanique aspirerait autant à défendre ses intérêts, son usage ou simplement sa relation à l'objet défendu, qu'à défendre son identité écologiste, ou encore celle du groupe dont il est membre et les valeurs qu'il véhicule.
 - *Créer* : entre la logique stratégique et de subjectivation, l'écologiste océanique exprimerait son plein potentiel de transformation du réel. L'élan de création apparaîtrait autant au niveau matériel (style de vie, création d'une organisation écologiste, changement de mode de consommation, rapport au monde...), qu'immatériel (pensées, valeurs, croyances...).
 - *Participer* : à mi-chemin entre la logique de subjectivation et d'appartenance c'est un élan participatif plus désintéressé, où le militant s'appuierait sur un sujet collectif plus large qui lui redonnerait espoir, confiance et envie de donner de lui-même, de son temps et de son énergie.
- Nous avons questionné plus profondément le rôle de la sensibilité environnementale individuelle des militants qui précéderait la prise de conscience écologique, ainsi que son engagement militant écologiste.
- Une vulgarisation de nos résultats a été publiée avec l'accord préalable des enquêtés sous forme de trois mini-reportages accessibles sur le canal YouTube de l'auteur.

4) *Apport théorique*

- L'action écologiste océanique revêt une dimension politique supranationale particulière, traduisant la réactivité humaine poussée par l'immédiateté d'une « demande éthique », soit finalement une forme de responsabilisation face à l'expression souveraine de la vie dont parle Z. Bauman.
- En plus de visions du monde renvoyant à la complexité, nous pensons également avoir mis en évidence des composantes rattachables à la notion de *sentir-penser*, de *résonance* et même d'un nouveau paradigme prenant comme point de départ l'océan : *AnthropOcéan*.
- La collapsosophie nous semblerait servir à traduire au mieux les transformations internes vécues par les défenseurs des océans, dans le sens où elle se veut une approche plus sensible du monde, et qu'elle équivaut à une vision décloisonnée et interdisciplinaire des questions éthiques, spirituelles, émotionnelles, imaginaires, et métaphysiques liées au sens de notre vie sur terre et à l'orientation de nos actions collectives et individuelles.
- Nous pensons qu'il existe une logique inconsciente située hors de la logique dans ce que Freud appelait le « sentiment océanique », construite sur la relation d'être au monde, que l'on retrouverait aussi dans les relations résonantes évoquées par H. Rosa. Il nous semble d'ailleurs qu'elle puisse contribuer pleinement au processus de subjectivation des militants.
- Nous questionnons la pertinence de la notion de transition individuelle, qui selon nous s'opère à l'intérieur de chacun, soit-il écologiste ou non, et où se situerait la plus grande capacité d'action de nos enquêtés : celle qui permet d'améliorer profondément la qualité de sa propre vie, bénéficiant ensuite à son rapport au monde et à l'océan. C'est en cela que nous nous sommes également posé la question de savoir si l'écologiste océanique n'est pas finalement aussi un acteur en transition éthique et ontologique.
- Les moments de contemplation et de reconnexion à soi, à sa propre nature, mais aussi à l'océan, que nous pouvons parfois considérer comme des moments résonants et qui échappent bien souvent à l'effort de rationalisation, sont essentiels pour comprendre l'expérience des écologistes océaniques, puisqu'ils l'aident en même temps à se positionner comme sujet.

II. Limites et prolongements de la recherche

La première limite à laquelle nous avons été confrontés provient de la reconnaissance de la dimension archétypale des « grands types purs de l'action » de F. Dubet, que nous pensions initialement retrouver mécaniquement dans la réalité observée. C'est-à-dire que l'expérience militante de l'écologiste océanique s'est progressivement dévoilée dans sa complexité.

La deuxième limite provient de l'étendue assez réduite de notre échantillon et bien entendu de sa non-représentativité de l'ensemble du secteur écologiste océanique dans les sociétés étudiées. Pour cela, il est important de relativiser les résultats et les apports cités, que nous ne souhaitons bien sûr pas déclarer comme des vérités absolues, mais plutôt comme des tendances momentanées observées dans l'analyse d'une situation donnée.

Ainsi, une troisième limite, au-delà d'être matérielle et temporelle, renvoie au choix méthodologique qui, bien qu'il ait permis de sonder la subjectivité militante en profondeur, aurait éventuellement mérité d'être élargi et renforcé par une analyse quantitative. En effet, nous pourrions très bien envisager la réalisation en complément d'une enquête par questionnaire auprès de bases de données concernant les militants de diverses organisations étudiées, ce qui pourrait représenter un des prolongements de cette recherche.

Bien que nous ayons montré que l'écologisme océanique, en plus de découler d'une somme de prises de conscience planétaires, correspond à une opinion d'envergure mondiale, ainsi qu'à une sensibilité au monde pensé au-delà des frontières étatiques, il nous semble que nous n'ayons pas suffisamment questionné la dimension cosmopolite de l'action. Par conséquent, un autre prolongement éventuel de cette recherche pourrait consister à intégrer la notion de cosmopolitisme dans l'enquête, pour voir à quel point la réflexivité des militants traduirait, si elle existe, une logique cosmopolitique ?

Enfin, en reprenant l'approche d'Hugo Verlomme il pourrait s'avérer intéressant de questionner directement les militants sur la place de l'amour, ainsi que sur une dimension spirituelle indissociable à l'océan, comme étant à l'origine d'initiatives de responsabilisation individuelle et collective. De plus, il serait également possible d'envisager de reprendre les notions de *collapsosophie*, de *sentir-penser*, de *résonance*, d'*anthropOcéan*, et de *transition individuelle éthique et ontologique*, pour les confronter plus longuement à la réflexivité et à l'évolution de l'expérience militante des défenseurs des océans.

BIBLIOGRAPHIE

- ABENSOUR Liliane, « L'attraction vers l'illimité : sensation océanique, psychose et temporalité », *Revue française de psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 2007/4 Vol. 71, p.1061-1076, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2007-4-page-1061.htm> [consulté le 02 mars 2019].
- ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La découverte, 2013, 349 p.
- AGRIKOLIANSKY Éric, *L'altermondialisme* (p. 607 - 614), dans PIGENET Michel et TARTAKOWSKY Danielle (dirs.), *Histoire des mouvements sociaux en France, de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012, 797 p.
- ANDRADE PEREZ Roberto, BONVALOT Anne-Laure, BORDAI Ella, BOURGUIGNON ROUGIER Claude et COLIN Philippe, auteurs de la Préface intitulée « Territoires en lutte, différence radicale et écologies pluriverselles : des pistes pour une autre praxis relationnelle » dans ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident, op. cit.*, p. 9.
- ARENDT Hanna, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calman-Lévy, 1961 et 1983, coll. Agora, p. 235.
- ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, DUFOUR Simon et OSZWALD Johan (dirs.), *Political ecology des services écosystémiques*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014, 288 p.
- AUCLAIR Sylvain, ROYER Josée, VAILLANCOURT Jean-Guy, « Trois revues québécoises entre l'environnementalisme et l'écologisme » dans : PRADES José A., VAILLANCOURT Jean-Guy, TESSIER Robert, *Environnement et développement. Questions éthiques et problèmes socio-politiques*, Québec, Fidès, 1991, 374 p.
- AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, Sète, La Plage, 2004, 165 p.
- AUGIER Henry, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines*, Paris, Libre & Solidaire, 2014, 218 p.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, 2010 [1957], Paris, Presses universitaires de France, 215 p.
- BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1985, 265 p.

- BALANDIER Georges, *Le désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, 252 p.
- BARCENA Iñaki, IBARRA Pedro y ZUBIAGA Mario, *Nacionalismo y ecología. Conflicto e institucionalización en el movimiento ecologista vasco*. Madrid, Los Libros de la Catarata, 1995, 212 p.
- BAUMAN Zygmunt, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004, 191 p.
- BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, 2001, Paris, Aubier, 521 p.
- BECK Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Flammarion, 2006, 378 p.
- BEGUERY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Paris, Vendôme, Presses Universitaires de France, 1976, 159 p.
- BERDOULAY Vincent et ENRIKIN J. Nicholas, «Lieu et sujet. Perspectives théoriques», *Espace géographique*, tome 27, n° 2, 1998, p. 111-121.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE Henry J., *Études de la nature*, Paris, Firmin Didot frères, 1853, 563-VIII p.
- BOADA Martí y TOLEDO Víctor M., *El planeta, nuestro cuerpo. La ecología, el ambientalismo y la crisis de la modernidad*, SEP (Secretaría de educación pública), México, Fondo de Cultura Económica, la Ciencia para Todos, 2003, 237 p.
- BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, 85 p.
- BOUDON Raymond et BOURRICAUD François, 1982, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, 714 p.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, 248 p.
- BOURG Dominique, *L'homme artifice*, 1996, cité dans LARRERE Catherine et Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Paris, Flammarion, 1997, 355 p.
- BOURG Dominique et FRAGNIERE Augustin, *La pensée écologique. Une anthologie*. Paris, Presses Universitaires de France, 2014, 876 p.
- BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, «'AnthropOcean': Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies », *Social Science Information*, Vol. 57 (3), 2018, p. 359-385.
- BRUGIDOU Jeremie et CLOUETTE Fabien, « Three times in the wake : A narrative experience of sensory-anthropology in oceanic outer-places », *Social Science Information*, Vol. 57 (3), 2018, p. 432-447.

- CAILLE Alain, *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte, 1988, 142 p.
- CAILLE Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014, 262 p.
- CARLINO Vincent et STEIN Marieke, *Les Paroles militantes dans les controverses environnementales*, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Questions de communication, série actes, 2019, 376 p.
- CARSON Rachel L., *Le printemps silencieux*, 1968, Paris, Plon, 319 p.
- CASTELLS Manuel, *Redes de indignación y esperanza*, Alianza Editorial, Madrid, 2012, 294 p.
- CENTEMERI Laura et RENOU Gildas, « Jusqu'où l'économie écologique pense-t-elle l'inégalité environnementale ? Autour de l'œuvre de Joan Martínez-Alier » in LARRERE Catherine (dir.), *Les inégalités environnementales, op. cit.*, p. 53-71.
- CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques,
 « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » [1937], dans CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, Paris, 2014, 222 p.
- CHATEAUBRIAND François-René de, *Génie du Christianisme*, II, 4, 1802
- CHOMSKY Noam, *Profit over people, Seven stories*, 1999, 175 p.
- CORBIN Alain, *Le ciel et la mer*, Bayard, 2005, 119 p.
- COUTANSAIS Cyrille P. et DE MARIIGNAN Claire, *La mer, nouvel eldorado ?*, la documentation Française, Paris, 173 p.
- CUIN Charles-Henry, « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XXXIX-120 | 2001, mis en ligne le 14 décembre 2009, URL : <http://ress.revues.org/658> [consulté le 30 septembre 2016] ; DOI : 10.4000/ress.658.
- DAMIAN Michel, « Mauvaise nouvelle pour le climat et les peuples de l'Amazonie équatorienne », *Revue Natures Sciences Sociétés*, numéro 21, avril 2013, p. 428-435.
- DE GAULEJAC Vincent qui est « je » ? *Sociologie clinique du sujet*, Paris, seuil, 2009, 219 p.
- DELDREVE Valérie et CANDAU Jacqueline,
 « Produire des inégalités environnementales justes ? », *Sociologie* 2014/3 (Vol. 5), Presses Universitaires de France, p. 255-269.
- DELDREVE Valérie et CANDAU Jacqueline, « Inégalités intra- et intergénérationnelles à l'aune des préoccupations environnementales », dans AUGAGNEUR Floran et FAGNANI Jeanne (dirs.), *Environnement et inégalités sociales*, Paris, La documentation Française, 2015, 344 p.

- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 623 p.
- DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, 272 p.
- DUBET François, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, 2007, 118 p.
- DUBET François et MARTUCCELLI Danilo, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998, 322 p.
- EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, Boston, James Monroe and Company, 1836, 114 p.
- EPALZA Mikel (dir.), *Altxa Mutillak. Itsas gazteriaren aldizkaria. Le magazine des jeunes pêcheurs basques. Les poissons alertent les humaines !*, n°7/2001, 71 p.
- ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, 2018, 225 p.
- FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset & Fasquelle, Paris, 1992, 222 p.
- FOURNIER Pierre, « Terres libérées, où ça ? », GO, n° 2, décembre 1972, p. 9 dans VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 322 p.
- FRERE Bruno et JACQUEMAIN Marc (dirs.), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, 298 p.
- FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.
- GADREY Jean, « Faut-il renoncer à signer des pétitions Avaaz ? », *Alternatives Économiques*, Debut! Le blog de Jean Gadrey, 01.02.2016, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2016/02/01/faut-il-renoncer-a-signer-des-petitions-avaaz> [consulté le 06 mai 2019].
- GARDNER Howard dans *Les Formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob, 1997, 476 p. (p. 379).
- GAUTREAU Pierre, dossier de soutenance habilitation à diriger des recherches « Information environnementale et pouvoir. Une géographie politique », UMR PRODIG, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2018.
- GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, Paris, 1994, 192 p.
- GRAF Wilfried, KRÄMER Gudrun, NICOLESCOU Augustin, *La pensée complexe au risque des conflits*, Paris, Le Seuil, « Communications », 2014, vol. 2, n° 95, p. 199-221.
- GREENPEACE, *Greenpeace en Acción*, n° 15 primavera, Buenos Aires, 1997
- GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.

GUDYNAS Eduardo,

« Extractivismos : el concepto, sus expresiones y sus múltiples violencias », *Papeles de relaciones ecosociales y cambio global*, n° 143, 2018, p. 61-70.

HARDIN Garrett et BOURG Dominique (éd.), *La tragédie des communs suivi de Extensions de « La tragédie des communs »*, Paris, PUF, 2018, 91 p.

HAUGER Sébastien (dir.), *L'environnement à la croisée des savoirs*, Paris, Vuibert, 2009, 314 p.

HERNÁNDEZ Xavier, « Argentina exporta más pescado que carne », *infocampo.com.ar*, 11.05.2018, <https://www.infocampo.com.ar/argentina-exporta-mas-pescado-que-carne/> [consulté le 03 mai 2019].

HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs.), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 182 p.

ION Jacques, « Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel », *Lien social et Politiques*, n°39, 1998, p. 59-71.

ITÇAINA Xabier et WEISBEIN Julien, « La marée noire du prestige au prisme des mobilisations de protestation en France et en Espagne. Une crise locale à focale Européenne – et inversement ? », *Politique européenne*, numéro 17, mars 2005, p. 196-199.

JACQUEMAIN Marc et FRERE Bruno (dirs.), *Épistémologie de la sociologie. Paradigmes pour le XXI^e siècle*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, 224 p.

JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *Réseaux*, volume 15, n° 82-83, 1997, Usages de la téléphonie, p. 156, disponible en ligne à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_82_3061 [consulté le 11 avril 2018].

JAUREGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 195 p.

JAUREGUIBERRY Francis, « L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau », in *Actes du colloque : « Bernard Charbonneau : habiter la terre »*, Pau, 2012, pp. 9-12. <https://lagrandemue.files.wordpress.com/2015/09/tc3a9lc3a9charger-le-fichier-actes.pdf>

JAUREGUIBERRY Francis, « Le local ne disparaît pas : il devient mondial », in *La société éclatée. Le retour de l'objet local* (éds. Franck Cormerais et Pierre Musso), La Tour d'Aigues, l'Aube, 2014, p. 41-49.

JAUREGUIBERRY Francis, « L'individu hypermoderne face aux *big data* », *Sociologie et sociétés*, vol. XLIX, n° 2 automne 2017, p. 33-58.

- JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, Éditions Érès, 2016, 150 p.
- JAUREGUIBERRY Francis et PROULX Serge, *Internet, nouvel espace citoyen ?*, Paris, L'Harmattan, 2003, 249 p.
- JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000, 159 p. et LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Flammarion, Paris, 1997, 355 p.
- LARAÑA Enrique, *La construcción de los movimientos sociales*, Alianza Editorial, Madrid, 1999, 498 p., p. 113
- LARRERE Catherine (dir.), *Les inégalités environnementales*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, 103 p.
- LARRERE Catherine et Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Paris, Flammarion, 1997, 355 p.
- LARRERE Raphaël, « Quelle(s) éthique(s) pour la nature ? », *Natures Sciences Sociétés*, 2005/2 (Vol. 13), p. 194-197
- LASCH Christopher, *Le Seul et Vrai Paradis. Une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Paris, Flammarion, 2006 (1991), 686 p.
- LAVIGNOTTE Stéphane,
« L'émerveillement éthique, forme postmoderne du sacré de la nature ? », p. 33 dans HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs.), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, 182 p.
- LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, Paris, Armand Colin, 2005, 477 p.
- LIPOVETSKY Gilles, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983, 256 p.
- LOMBORG Bjørn, *El ecologista escéptico*, Barcelona, Espasa, 2007, 632 p.
- LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017, 307 p.
- LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.
- MALAURIE Jean, *Terre mère*, Paris, CNRS éditions, 2008, 62 p.
- MARTINEZ ALIER Joan, *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, 2014, Paris, Les petits matins/Institut Veblen, 671 p.

- MARTUCCELLI Danilo, *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*, Gallimard, 2017, 763 p.
- MEAD George H., *Mind, Self and society : from the standpoint of a social behaviorist*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 1934, 401 p.
- MEADOWS Donella & Dennis, RANDERS Jørgen, BEHRENS III William W., *The Limits To Growth*, Potomac Associates - Universe Books, 1972, 205 p.
- MOALLIC Benjamin, « Sur "l'ONGisation des mouvements sociaux" : dépolitisation de l'engagement ou évitement du social : Le cas du Salvador. », *Revue internationale des études du développement*, 230, (2), 2017, p. 57-78.
- MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973, 246 p.
- MORIN Edgar, « Pour une crisologie », *Communications*, n° 25, 1976, p. 149-163
- MORIN Edgar, *Pour sortir du XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1981, 380 p.
- MORIN Edgar, *Science avec conscience*, Paris, Seuil, 1990, 315 p.
- MORIN Edgar, « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9, n° 2, 1995.
- MORIN Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, 129 p.
- MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.
- MORIN Edgar, *Écologiser l'homme*, Paris, Lemieux, 2016, 133 p.
- MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, 217 p.
- NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2015, 127 p.
- OLLITRAULT Sylvie, « De la caméra à la pétition-web : le répertoire médiatique des écologistes », *Réseaux*, volume 17, n° 98, Paris, Hermès Sciences Publications, 1999, p. 153-185.
- OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Rennes, PUR, 2008, 224 p.
- PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, Paris, Economica, 2006, 122 p.
- PFEFFERKORN Roland, « L'impossible neutralité axiologique », *Raison Présente*, Paris, Nouvelles Éditions Rationalistes, n° 191, 2014, p. 85-96.
- PORTAL Thierry éd., *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Crisis », 2009, p. 13-31, <https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm> [consulté le 07 juin 2019].

- RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381.
- RECLUS Élisée, *L'homme & la terre*, volume 1, Paris, Librairie universelle, 1905, 580 p.
- REIX Fabien, « Les logiques d'action à l'œuvre dans l'acte d'entreprendre », *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 2012/1 n° 1 | p. 37-52, ISSN 2259-2490, disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-rimhe-2012-1-page-37.htm> [consulté le 02 février 2019].
- RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Paris, Les Liens qui libèrent, Babel, 2012, 414 p.
- ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, Paris, 2018, 536 p.
- ROUX Michel, « *Moby Dick* et *Vingt mille lieues sous les mers* : les géographies de l'imaginaire au cœur de la complexité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, p. 65-85.
- SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *Revue française de sociologie*, 1995, 36-3. p. 473-498 ; doi : 10.2307/3322165, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5067 [consulté le 01 juin 2019].
- SAINTENY Guillaume, « Logiques d'engagement et logiques de rétribution au sein de l'écologisme français », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Nouvelle série, Vol. 106, (Janvier-Juin 1999), Presses Universitaires de France, p. 175-200.
- SAYEUX Anne-Sophie, *Surfeur, l'être au monde. Analyse socio-anthropologique de la culture de surfeurs*, entre accords et déviance, thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2005, 291 p.
- SENNETT Richard, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979, 286 p.
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, 327 p.
- SLOTERDIJK Peter, *La Mobilisation infinie. Vers une critique de la cinétique politique*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 2000, 329 p.
- SPINOZA Baruch, *Éthique*, Paris, PUF, [1661] 1961, 150 p.
- SUE Roger, *La contre Société. « Ils changent le monde ! »*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2016, 187 p.

- TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Étude de cas Surfrider Foundation Europe*, thèse de doctorat, sciences de gestion, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016, 551p.
- THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854, 370 p.
- TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, 462 p.
- TOURAINÉ Alain, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, 2015, 409 p.
- TOURAINÉ Alain, HEGEDUS Zsuzsa, DUBET François et WIEVIORKA Michel, *La prophétie antinucléaire*, 1980, Paris, Seuil, 365 p.
- URDANGARÍAN ALTUNA Carmelo, SALEGI AIZPURUA Pako et IZAGA REINER José Mari *Historia del movimiento ciudadano contrario a la central nuclear de Deba*, Deba, edición de los autores, 2016, 396 p.
- URIBURU, *Utopía del bicentenario. 1810-2010, 200 años de contaminación*, Fundación Nicolás García Uriburu, 2010.
- VADROT Claude-Marie, *L'écologie : histoire d'une subversion*, Paris, Syros, 1978, 267 p.
- VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2018, 395 p.
- VILLENEUVE Guillaume, *THOREAU La désobéissance civile*, Mille et une nuits, 2000, 64 p.
- VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.
- WATSON Paul, *EARTHFORCE, Manuel de l'éco-guerrier*, Paris, Flammarion, 2017, 222 p.
- WEISBEIN Julien, « Défendre le littoral en croisant les expertises. Le cas des Gardiens de la côte. », *Noréis*, n°238-239, Presses Universitaires de Rennes, 2016/1-2, p. 97-107.
- XOCHITL Leyva et al., *Tejiendo nuestras raíces*, San Cristobal de las Casas, Universidad de las Ciencias y Artes de Chiapas, 2011, disponible en ligne : <http://jkopkutik.org/sjalelkibeltik/> dans ESCOBAR Arturo, *op. cit.*, p. 200.
- ZUBERO Imanol, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, ediciones HOAC, 1996, 238 p.

SITOGRAPHIE

Action Non-Violente-COP21.

<http://anv-cop21.org/1282-2/>

<http://anv-cop21.org/qui-sommes-nous/> [consulté le 03 mars 2017].

Agua sin plástico.

<https://aguasinplasticosalud.es/el-problema-de-los-plasticos-en-los-mares/> [consulté le 18 mai 2019].

Alternatiba.

<https://alternatiba.eu/communaute-alternatiba/sommes/> [consulté le 24 août 2017].

<https://youtu.be/w1ZAiS-He3A> [consultée le 18 mai 2019].

Associations, France.

<https://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html> [consulté le 18 mai 2019].

AVAAZ (Chat), 22.05.2017, 19h23.

https://secure.avaaz.org/campaign/es/why_we_sign_loc/?byGjkjb&v=92922&cl=12620513500&checksum=2c53488568fe4fc4576a189581540c79067cfb11aed882b81678e0a1e7a8f33e. [consulté le 22.05.2019].

Aves Argentinas.

<https://www.avesargentinas.org.ar/historia> [consulté le 15 mai 2019].

Bariloche 2000.

<https://www.bariloche2000.com/noticias/leer/fuerte-represion-en-marcha-contra-vaca-muerta/78031> [consulté le 09 mai 2019].

Bizi!.

<https://bizimugi.eu/> [consulté le 03 mars 2017].

Blog du Modérateur (BDM).

<http://www.blogdumoderateur.com/a-propos/> [consulté le 28.07.2018].

CATTELAÏN Éric, communication TEDx à Biarritz le 13.11.2010 à Biarritz.

<https://www.youtube.com/watch?v=oS-em1ORZdM> [consulté le 07 juin 2019].

Centre National de Recherche Textuelle et Linguistique (CNRTL).

- <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9cologie> [consulté le 22 juin 2018].

- <http://www.cnrtl.fr/etymologie/utopie> [consulté le 25 février 2019].

- <https://www.cnrtl.fr/etymologie/transition> [consulté le 06 juin 2019].

– <https://www.cnrtl.fr/synonymie/transition> [consulté le 06 juin 2019].

– <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crise> [consulté le 06 juin 2019].

Central Intelligence Agency (CIA).

www.cia.gov

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>

Conservation International.

– mini-documentaire audiovisuel *Advertencia del océano* ou *Yo soy el océano*,

<https://www.youtube.com/watch?v=beMmfuIpAY0> [consulté le 07 mai 2018].

E-activist, Mobilisation de blocage de la République des Pollueurs du 19.04.2019.

<https://e-activist.com/page/message?mid=ce7459fb428f422fbdbee115f64c2f77>

[consulté le 20 avril 2019].

Entreprises tourisme, France.

<https://www.entreprises.gouv.fr/etudes-et-statistiques/statistiques-du-tourisme/accueil>

Entreprises tourisme, Uruguay.

<https://mintur.gub.uy/>

France agrimer.

www.franceagrimer.fr

Friends of the Earth.

<https://www.foei.org/about-foei/history> [consulté le 15 mai 2019].

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

<https://www.insee.fr/fr/statistiques?debut=0&theme=67>

– données secteur associatif 30 dernières années :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908144> [consulté le 18 mai 2019].

Instituto Nacional de Estadística y Censos (INDEC), Argentine.

<https://www.indec.gob.ar/>

https://www.indec.gob.ar/nivel4_default.asp?id_tema_1=3&id_tema_2=13&id_tema_3=55

Instituto Nacional de Estadística (INE), Espagne.

https://www.ine.es/prodyser/espas_cifras/2018/51/

Instituto Nacional de Estadísticas (INE), Uruguay.

<http://www.ine.gub.uy/>

Instituto Nacional de Desarrollo Pesquero (INIDEP), Argentine.

<https://www.argentina.gob.ar/iniddep>

Genèse 1, 26-31.

<https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/la-famille/le-couple/372102-ce-que-dit-la-bible-genese-1-26-31/> [consulté le 22 juillet 2018].

Greenpeace.

– Attentat du Rainbow Warrior :

<https://www.greenpeace.fr/attentat-rainbow-warrior-1985/> [consulté le 14 juillet 2018].

– Histoire de l'ONG :

<https://www.greenpeace.fr/connaitre-greenpeace/historique/> [consulté le 14 juillet 2018].

– Les pionniers : <https://www.greenpeace.fr/les-pionniers/> [consulté le 18 mai 2019].

L'affaire du siècle.

https://laffairedusiecle.net/?utm_source=greenpeace&utm_medium=site&utm_campaign=actu [consulté le 20 avril 2019].

Liens-Terre-Mer

<http://liens-terre-mer.blogspot.fr/>

Ligue de Protection des Oiseau (LPO).

– (page d'alerte et de prévention naufrage Grande America)

<https://www.lpo.fr/actualites/naufrage-du-grande-america-la-lpo-reste-en-alerte> [consulté le 05 avril 2019].

Marineregions.

www.marineregions.org [consulté le 20 juin 2017].

Marineplan.

www.marineplan.es [consulté le 20 juin 2017] ou <http://hurricane.us.es/> [consulté le 18 juin 2019].

Mar Patagónico, Foro para la Conservación del Mar Patagónico y Áreas de Influencia.

<https://marpatagonico.org/> [consulté le 27 mai 2019].

- « Declaración regional del Foro para la conservación del mar patagónico, CANAL BEAGLE SIN SALMONERAS »

<https://marpatagonico.org/descargas/declaracion-regional-salmonicultura-canal-beagle.pdf> [consulté le 27.05.2019].

Ministerio de Ganadería, Agricultura y Pesca, Uruguay.

<http://www.mgap.gub.uy/unidad-organizativa/direccion-nacional-de-recursos-acuaticos/pesca>.

Sea Shepherd.

– global : <https://seashepherd.org/chapters/> [consulté le 19 mai 2019].

– France : <http://www.seashepherd.fr/>

Statistiques développement durable (Résultats rapport GIEC 2007).

http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/fileadmin/documents/Produits_editoriaux/Publications/Reperes/2012/Climat-ed_2013/reperes-fr-ed2013.pdf

Surfrider Foundation.

– Histoire de l'ONG, USA :

<http://www.30.surfrider.org/#partone> [consulté le 16 juillet 2018].

– Campagnes : <https://www.surfrider.org/campaigns> [consulté le 16 juillet 2018].

– SFE : <http://www.surfrider.eu/>

– Uramap (plateforme de cartographie participative par SFE et Bizi!)

<http://uramap.net/>

– Gardiens de la cote (réseau de surveillance du littoral)

<http://www.gardiensdelacote.com/>, et <http://www.gardiensdelacote.com/le-programme> [consulté le 21 mars 2017], désormais consultable sur <https://www.surfriderdefenders.org/>, [consulté le 11 novembre 2018].

- Documentaire *White Waves* (Reichert, 2016) :

<https://www.facebook.com/surfridereurope/videos/white-waves-trailer/10158651225985363/>

– <https://surfrider64.com/tag/moulin-habas/> [consulté le 28 avril 2018].

United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC).

<http://newsroom.unfccc.int/paris-agreement/> [consulté le 21 février 2017]. Vie-publique (Accord de Paris sur le climat).

<https://www.vie-publique.fr/focus/decrypter-actualite/qu-est-ce-que-accord-paris.html> [consulté le 18 mai 2019].

Wildlife Conservation Society (WCS) Argentina.

<https://argentina.wcs.org/es-es/Quienes-somos.aspx> [consulté le 17 mai 2019].

World Tourism Organization (WTO).

<https://www.e-unwto.org/>

World Wildlife Fund.

<https://www.worldwildlife.org/>

W2.Vatican. *Lettre encyclique Laudato Si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, 24.05.2015, p. 3-4.

http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf [consulté le 08 mai 2018].

Zone Écologique Autonome (ZEA), Déclaration Universelle de l'Océan (DUO).

<http://www.zea.earth/content/2-agir/2-adherer/duo-fr.pdf> [consulté le 22 avril 2019].

Liste des tableaux

<i>Table n° 1 : Tableau de synthèse comparatif entre les principales composantes tendanciennes de l'écologisme, de l'environnementalisme et de l'écologie profonde.....</i>	<i>30</i>
<i>Table n° 2 : Augmentation du « Tableau 2. Clarifications conceptuelles » de Xavier Arnauld de Sartre, Monica Castro, Bernard Hubert et Christian Kull par les travaux de Francis Jauréguiberry.....</i>	<i>58</i>
<i>Table n° 3 : Principales actions collectives océaniques étudiées autour du golfe de Biscaye (Sud).....</i>	<i>130</i>
<i>Table n° 4 : Présentation chronologique des personnes/organisations enquêtées et des entretiens retenus comme cœur d'échantillon.....</i>	<i>142</i>
<i>Table n° 5 : Tableau de synthèse des groupes écologistes rencontrés : objets défendus, modes d'action, présence territoriale et organisation, orientation politique, idéologique et philosophique.....</i>	<i>157</i>
<i>Table n° 6 : Données relatives à la médiatisation des trois principales organisations écologistes océaniques (février 2017-mai 2019).....</i>	<i>187</i>
<i>Table n° 7 : Caractéristiques des militants défenseurs des océans (cœur d'échantillon).....</i>	<i>223</i>

Liste des illustrations

<i>Figure n° 1 : Contextualisation historique et épistémologique de l'écologie associative et politique par rapport à l'évolution de l'écologie scientifique et littéraire</i>	16
<i>Figure n° 2 : Typologie wébérienne de l'action augmentée de l'action sociale durkheimienne, et de l'axe d'évolution de l'environnement social</i>	72
<i>Figure n° 3 : Schématisation du complexe social par Edgar Morin</i>	98
<i>Figure n° 4 : Modèle d'identification groupale et d'action collective</i>	120
<i>Figure n° 5 : Représentation graphique des principales logiques d'action individuelles par intensité (en nombre d'occurrences)</i>	121
<i>Figure n° 6 : Schématisation des formes d'engagement individuel selon leur fréquence</i>	122
<i>Figure n° 7 : La localisation spatiale des « défenseurs du golfe de Biscaye Sud »</i>	129
<i>Figure n° 8 : La localisation spatiale des « défenseurs de la mer de Patagonie Nord »</i>	133
<i>Figure n° 9 : Médiatisations historiques de militants argentins contre les pollutions chimiques</i>	147
<i>Figure n° 10 : Extrait de l'onglet « historia » du site internet d'Aves Argentinas (mai 2019)</i>	163
<i>Figure n° 11 : Page n° 3 du Sud Ouest du lundi 12 mars 1979, première évocation dans la presse locale française de Sea Shepherd (soutenu par Brigitte Bardot)</i>	167
<i>Figure n° 12 : Photo de l'équipage Greenpeace lors de la première campagne de l'ONG en 1971, traversée de Vancouver (Canada) à Amchitka (Alaska, USA)</i>	168
<i>Figure n° 13 : Logotype de l'ONG Sea Shepherd Conservation Society</i>	171
<i>Figure n° 14 : Exemple de supports de communications visuelle : (1) Affiche A2 papier glacé de Greenpeace (France, 1985) et (2) Dépliant A6 de l'ONG Sea Shepherd (Espagne, 2017)</i>	186
<i>Figure n° 15 : Pages d'accueil Facebook de Greenpeace Argentine (gauche), Greenpeace France (droite) 20.05.2019, et bandeau Facebook Sea Shepherd (bas), 27.02.2017</i>	191
<i>Figure n° 16 : (1) Couverture du DVD White Waves (Reichert, 2016), (2) du DVD Le dernier Pirate (Watson, 2012), et (3) du roman Earthforce. Manuel de l'éco-guerrier (Watson, 2017)</i>	195
<i>Figure n° 17 : Couverture de l'ouvrage d'Henry AUGIER, Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines. Illustration du Wharf de La Salie (France)</i>	196
<i>Figure n° 18 : Bandeau Facebook d'appel à blocage du sommet MCEDD par le mouvement ANV-COP21</i>	205
<i>Figure n° 19 : Signatures du livret de bienvenue au Camp Sirène, accessible depuis le site d'ANV-COP21</i>	205
<i>Figure n° 20 : Photographie du nettoyage symbolique de déchets sur le chemin du moulin de Habas à Bayonne, collaboration entre Bizi! et SFE (Uramap)</i>	207
<i>Figure n° 21 : Photographie du livret d'accueil au Camp Climat à Maury (France) en 2017</i>	207
<i>Figure n° 22 : Extrait du résumé du rapport du projet Oceanos Sanos en Uruguay du 03.11.2017</i>	209
<i>Figure n° 23 : Affiche/poster de présentation du documentaire Yaganes, Ushuaia (Argentine)</i>	211
<i>Figure n° 24 : Capture d'écran de la page d'accueil du site internet du Foro para la conservación del Mar Patagónico y Áreas de influencia</i>	212
<i>Figure n° 25 : Schématisation des rapports entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique</i>	343

Liste des annexes

<i>Annexe n° 1 : Formations, cours et ateliers suivis pendant le doctorat.....</i>	<i>447</i>
<i>Annexe n° 2 : Conférence, séminaires, congrès, réunions et colloques suivis pendant le doctorat.....</i>	<i>447</i>
<i>Annexe n° 3 : Mobilités universitaires pendant le doctorat.....</i>	<i>448</i>
<i>Annexe n° 4 : Publications pendant le doctorat</i>	<i>449</i>
<i>Annexe n° 5 : Présentation chronologique des personnes/organisations rencontrées officiellement pendant l'enquête.....</i>	<i>449</i>
<i>Annexe n° 6 : Présentation chronologique des phases de terrains réalisées pendant l'enquête.....</i>	<i>452</i>
<i>Annexe n° 7 : Déclaration Universelle de l'Océan, signé Nation Océan, 11.11.2015</i>	<i>453</i>
<i>Annexe n° 8 : Lettre à Nicolas Hulot, alors Ministre de la Transition écologique et solidaire</i>	<i>457</i>
<i>Annexe n° 9 : Liste des annexes et données documentaires remises sur clef USB</i>	<i>458</i>

ANNEXES

Annexe n° 1 : Formations, cours et ateliers suivis pendant le doctorat

FORMATIONS, COURS ET ATELIERS				
Intitulé	Durée	Date début-fin	Organisateur	Observations
<ul style="list-style-type: none"> Cours de Méthodologie de recherche scientifique (qualitative) 	15 h.	Sep. - oct. 2016	École doctorale 481 Sciences Humaines et Sociales (SHS) UPPA (Pau)	Choix critique de modèles de méthodologie de terrain
<ul style="list-style-type: none"> Encadrement de travaux dirigés (TD) Introduction à la sociologie et méthodologie universitaire 	3x 64 h.	Sep. - déc. 2016/2017/2018	UPPA UFR Sociologie (Pau)	Trois groupes TD par an à charge (120 étudiants au total)
Certificat international d'écologie humaine (CIEH), premier y deuxième année. Rédaction de mémoire et soutenance validée.	3 h. / semaine sur 18 mois	Sep. 2016 - jun. 2018	Laboratorio UMR 5319 Passages (Pau)	Approches de sujets transdisciplinaires et rédaction scientifique
<ul style="list-style-type: none"> Accompagnement avec Philippe Tizon d'une doctorante en médecine pour la réalisation de <i>Focus Group</i> 	15h	Déc. 2016 - jun. 2017	Initiative du doctorant	Aide méthodologique, critique, corrections et suivi du travail
Formation « Voix et gestes »	20 h.	11-13 jan. 2017	École Doctorale 481 SHS UPPA (Pau)	Aide pour la prise de parole en public
<ul style="list-style-type: none"> Formation « éthique du chercheur » 	5 h.	27 jan. 2017	École Doctorale 481 SHS UPPA (Pau)	Atelier réflexif
<ul style="list-style-type: none"> Cours d'espagnol Préparation au DELE (niveau C1 validé) 	35 h.	Déc. 2016 - avr. 2017	UPPA UFR Lettres École Doctorale 481 SHS UPPA (Pau)	Préparation linguistique : oral, écrit et interactif
Formation « Enseignement mode d'emploi »	14 h.	23-24 mar. 2017	École Doctorale 481 SHS UPPA (Pau)	Familiarisation et utilisation d'outils pédagogiques
<ul style="list-style-type: none"> Doctoriales 	35 h.	16-19 oct. 2017	École Doctorale 481 SHS UPPA et École Doctorale UPV (Espagne)	Échange interuniversitaire, atelier de brainstorming et présentation d'un poster
<ul style="list-style-type: none"> Formation d'écologie politique 	20h	1 et 2 oct. 2018	Red COLCA et Universidad Veracruzana (Mexique)	

Annexe n° 2 : Conférence, séminaires, congrès, réunions et colloques suivis pendant le doctorat

CONFÉRENCES, SÉMINAIRES, CONGRÈS, RÉUNIONS, COLLOQUES				
Intitulé	Nature	Date début-fin	Organisateur	Observations
<ul style="list-style-type: none"> II. Encuentro Internacional sobre transiciones energéticas en Bilbao 	Colloque	22.09.2016	Ekologistak Martxan Ecologistas en acción	Propositions d'alternatives internationales
<ul style="list-style-type: none"> UHINAK, 2^e Congrès Transfrontalier sur le Changement Climatique et Littoral 	Colloque	28.09.2016	FICOBA (Feria Internacional de la Costa Vasca)	Renseignements techniques et rencontre d'acteurs locaux
<ul style="list-style-type: none"> « Transition énergétique » : origines, usages et mises en politique d'une notion en France et en Allemagne 	Intervention Stefan Aykut Séminaire	03.02.2017	Laboratoire UMR 5319 Passages (Pau)	Réflexions autour de la gouvernance du climat
<ul style="list-style-type: none"> 3^e rencontre Anthro-Pau-logiques 	Colloque	15-17.03.2017	Laboratoire UMR 5319 Passages (Pau), ITEM	Réflexions autour de la critique du discours dominant,

				modération et communication
• Workshop international « Energía y democracia »	Séminaire	30-31.03.2017	Ekologistak Martxan Ecologistas en acción	Réflexion sur les problèmes et solutions « globales »
• Rencontre avec Andrew Abbott (Séminaire de l'axe « Savoir »)	Intervention Séminaire	31.05.2017	Centre Emile Durkheim (Bordeaux)	Étude de l'approche écologique
• Contribution des Sciences Citoyennes et Participatives à la Connaissance et la Gestion de la Biodiversité Marine et Côtière	Séminaire	14.06.2017	UMR PASSAGES (Maison des Suds, Pessac)	Réflexion autour de l'impact des sciences citoyennes
• <i>Critiques du monde contemporain : quelles formes pour la contestation ?</i>	Colloque	28-29.09.2017	Université Paris Descartes	Communication
• <i>Les paroles militantes dans les controverses environnementales : constructions, légitimations, limites</i>	Colloque	22-24.11.2017	CREM, Metz	Communication et rédaction d'acte de colloque
• UHINAK 2018	Congrès	07.03.2018	FICOBA, Irún	Communication et rédaction résumé
• Tecnicatura en Gestión Ambiental y Salud à Maschwitz, Province de Buenos Aires	Cours	05.05.2018	Mme Luciana Manildo, Polo de Educación Superior de Escobar	Communication et échange de 3h avec les étudiants de la formation
• Congreso Latinoamericano sobre Conflictos Ambientales (COLCA) et formation d'écologie politique	Congrès	01-05.10.2018	Red COLCA, Universidad Veracruzana, Mexique	Participation, communication et rédaction d'article
• Journées d'étude Signifier la Transition	Journées d'étude	17-18.06.2019	UMR 5319 Passages	Participation et communication

Annexe n° 3 : Mobilités universitaires pendant le doctorat

MOBILITÉS UNIVERSITAIRES				
Centre d'accueil	Pays	Date de début-fin	Financement	Objet du séjour
• UPV Campus Gipuzkoa	Espagne, Pays Basque	15 janvier 2017	0	Construction d'un corpus bibliographique
• UPV Campus Vizcaya (Náutica)	Espagne, Pays Basque	29 mars 2017	0	Entretien avec M ^{me} I. Ibañez
• UPV Campus Vizcaya (Sarriko)	Espagne, Pays Basque	30-31 mars 2017	0	Workshop internacional « Energía y democracia »
• UPV Campus Vizcaya (Náutica)	Espagne, Pays Basque	3 mai 2017	0	Entretien avec M. A. Santolaria de Castro
• UPPA/UPV Doctoriales (Arantzazu)	Espagne, Pays Basque	16-19 octobre 2017	0	Échange interuniversitaire
• UPV Campus Vizcaya (Leioa)	Espagne, Pays Basque	12 février 2018	0	Séminaire de Raul Zelik
• UPV Campus Vizcaya (Leioa)	Espagne, Pays Basque	Mars-novembre 2018	UPPass transfrontalier	Renforcement bibliographique hispanophone Phases de terrain : Nakusarbe, Alternatiba Pampelune, Greenpeace Espagne... Communication dans deux congrès hispanophones (UHINAK et COLCA) Rapprochement des codirecteurs de thèse

Annexe n° 4 : Publications pendant le doctorat

PUBLICATIONS				
Auteur.s	Titre	Type de publication	Revue / Livre	Observations
<ul style="list-style-type: none"> Rémy Berdou, Dominique Cunchinabe, Mélanie Larché, Mathilde Lamothe-Castagnous, Idrissa Mané, Txomin Poveda, Milo Villain 	Ah bé tè ! Tercer encuentro « anthro-Pau-logiques »	Appel à communication en ligne : Traduction en espagnol	Site des écoles doctorales de l'UPV et l'Unizar	En amont du colloque les 3 ^e rencontres Anthro-Pau-logiques
<ul style="list-style-type: none"> Milo Villain 	Voix multiples dans la défense écologiste et citoyenne des océans : convergences d'acteurs autour du golfe de Biscaye (sud)	Résumé de communication	2018 Uhinak Libro de abstract III Congreso transfronterizo sobre cambio climático y litoral (p. 57)	En amont du congrès UHINAK 2018
<ul style="list-style-type: none"> Milo Villain 	Voix multiples dans la défense écologiste et citoyenne des océans : convergences d'acteurs autour du golfe de Biscaye (sud)	Résumé étendu de communication	AZTI Tecnalia Revista de Investigación Marina, 2018, [25.2] (p. 93-95)	En aval du congrès UHINAK 2018
<ul style="list-style-type: none"> Milo Villain 	Voix multiples dans la défense écologiste et citoyenne des océans Convergences d'acteurs autour du golfe de Biscaye (sud)	Acte de colloque	CARLINO Vincent et STEIN Marieke, <i>Les Paroles militantes dans les controverses environnementales</i> , PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Questions de communication, série actes, 2019, 376 p.	Colloque <i>Les paroles militantes dans les controverses environnementales</i>
<ul style="list-style-type: none"> Milo Villain 	Voces múltiples en la defensa ecologista y ciudadana de los océanos: Convergencias de actores alrededor del Mar Patagónico (norte)	Présentation de communication/ acte de congrès	À venir	Congreso Latinoamericano sobre Conflictos Ambientales (COLCA)
<ul style="list-style-type: none"> Milo Villain 	L'écologiste océanique, un acteur en transition éthique et ontologique	Proposition orale aux journées d'études doctorales Signifier « la transition » : mise en discours, mise en action	À venir	journées d'études doctorales Signifier « la transition » : mise en discours, mise en action UMR Passages 5319, ED SSH 481

Annexe n° 5 : Présentation chronologique des personnes/organisations rencontrées officiellement pendant l'enquête

ENQUÊTÉ.E.S					
Prénom, Nom	fonction organisation	Date	lieu	durée	Observations
<ul style="list-style-type: none"> Cendrine Templier 	Co-directrice SFE	08.12.2016	Biarritz (France)	Environ 1h30 dont 49'53 enregistré	Entretien semi-directif
<ul style="list-style-type: none"> Julien Weisbein 	Enseignant-chercheur IEP Toulouse	05.01.2017	Toulouse (France)	Environ 1h15 dont 56'24" enregistré	Entretien semi-directif
<ul style="list-style-type: none"> François, Magali... 	SFE/Bizi	26.01.2017	Biarritz (France)	Environ 1h30	Observation participante

• Patrick, Hanna, Natalie	Greenpeace Bordeaux (France)	10.04.2017	Bordeaux (France)	Environ 2h30 dont 1h18 enregistré	Observation participante/réunion mensuelle
• (2) Patrick, Hanna, Natalie,	Greenpeace Bordeaux (France)	01.04.2017	Bordeaux (France)	4h	Observation participante
• Jacques, (3) Natalie, (3) Patrick	Greenpeace Bordeaux (France)	10.04.2017	Bordeaux (France)	Environ 1h30 dont 1h18'03" enregistré	Entretien exploratoire
• Mikel Epalza	Aumônier des pêcheurs	24.04.2017	Zokoa (France)	1h dont 34'20" enregistrées	Entretien exploratoire/photos
• Ben, Vincent	Sea Shepherd Espagne	24.04.2017	Hendaye (France)	Environ 2h dont 1h03'47" enregistré	Entretien semi-directif/photos
• Izaskun Suberbiola	Mater Museoa	25.04.2017	Pasaia (Espagne)	Environ 1h15 dont 49'18" enregistré	Entretien semi-directif/film
• José Mari Larramendi	Zarautz'On	27.04.2017	Zarautz/Guetaria (Espagne)	Après-midi entière dont 42' enregistré	Entretien semi-directif/photos/films
• José Mari Izagara	Colectivo ciudadano contra la central nuclear de Deba	28.04.2017	Deba (Espagne)	Environ 3h dont 2h13'25" enregistrées	Entretien semi-directif/photo
• Agirre	Ancien marin-pêcheur. Cofradía d'Ondarroa	29.04.2017	Ondarroa (Espagne)	Environ 2h dont 30' enregistrées	Entretien exploratoire/visite de bateau/photos/films
• Alberto de Santolaria	Nakusarbe	03.05.2017	Portugalete (Espagne)	Environ 1h45 dont 1h24'13" enregistrées	Entretien semi-directif/film
• Xavier Guinda	PSECAN	05.05.2017	Santander (Espagne)	Environ 1h dont 39'16" enregistrées	Entretien exploratoire
• Oscar García	Coge3	14.05.2017	Foz (Espagne)	Environ 24h dont un extrait filmé de 2'	Observation participante/photos/film
• Hanna	Greenpeace Bordeaux (France)	14.06.2017	Bordeaux (France)	Environ 2h dont 1h27'04" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• (2) Ben, Vincent	Sea Shepherd Espagne	26.06.2017	Pampelune (Espagne)	Environ 1h dont 5'18" filmées	Complément d'entretien semi-directif/photos/films
• Jon Palais, JC...	Alternatiba/Les Amis de la Terre	11-14.08.2017	Maury (France)	Environ 35h	Observation participante/photos/films
• Philippe Germain	LPO	23.10.2017	Marais d'Orx (France)	Environ 4h	Observation participante/entretien/photos
• Hugo Verlomme	Écrivain	31.10.2017	Capbreton (France)	Environ 2h30	Entretien semi-directif
• (2)Cendrine Templier	Ex-codirectrice SFE	01.12.2017	Anglet (France)	Environ 1h	Complément d'entretien
• Sébastien Lefèvre	Bénévole SFE	23.01.2018	Anglet (France)	Environ 1h30 dont 1h15'02" enregistrées	Entretien semi-directif /récit de vie
• Jon Palais	Bizi/Alternatiba/Ex-GP	03.02.2018	Bardos (France)	2h57'51"	Entretien semi-directif /récit de vie
• Anonyme	Ministerio del Ambiente de Argentina	03.04.2018	Buenos Aires (Argentine)	1h26'11" enregistrées	Entretien semi-directif
• Guillermo Cañete	Fundación Vida Silvestre	04.04.2018	Buenos Aires (Argentine)	1h25'06" enregistrées	Entretien semi-directif /récit de vie
• Argia et Nahuel	Aves Argentinas	09.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 2h dont 1h15' enregistrées	Observation participante/atelier d'éducation environnementale
• Emiliano (El mono)	Asociación de Surf Argentina (ASA)/	09.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 1h15' dont 51'53"	Entretien semi-directif

	Surfrider Foundation Argentina (SFA)			enregistrées	
• Gustavo Huici	SFA	09.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 1h dont 31'53" enregistrées	Entretien semi-directif
• Argia	Aves Argentinas	11.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	Environ 2h dont 1h42'49"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Alejandro Arias	Fundación Vida Silvestre	12.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	1h38'35 enregistrément audio + 8'15" vidéo	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Nahuel Chavez	Observateur à bord Aves Argentinas	12.04.2018	Mar del Plata (Argentine)	1h10'24" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• Alexandra Sapoznikow	Foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia	13.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h13'07" enregistrées	Entretien semi-directif
• José Ascorti	Asociación de pescadores-buceadores artesanales	16.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h23'37 enregistrées	Entretien semi-directif
• Marcos Ricciardi	Instituto de Conservación de Ballenas (ICB)	16.04.2018	Museo del hombre y del mar Puerto Madryn (Argentine)	1h04'21" enregistrées	Entretien semi-directif
• Santiago Krapowikas	CENPAT/CONICET	16.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h26'53 enregistrées	Entretien semi-directif
• Leonardo Venerus	CENPAT/CONICET	17.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	59'19" enregistrées	Entretien semi-directif
• Pablo Yorio	CENPAT/CONICET	17.04.2018	Puerto Madryn (Argentine)	1h36'06" enregistrées	Entretien semi-directif
• Carlos	Ex Membre de la marine argentine	19.04.2018	Colonia del Sacramento (Uruguay)	Environ 1h15 dont 53'25" enregistrées	Entretien semi-directif
• Sebastian Horta	DINAMA Uruguay	24.04.2018	Montevideo (Uruguay)	Environ 1h20' dont 1h10'06" enregistrées	Entretien semi-directif
• Richard	SOS rescate de Fauna Marina	25.04.2018	Piriápolis (Uruguay)	Environ 1h30 dont 50'05"	Entretien semi-directif
• Andrés Estrades	Karumbé uruguay	26.04.2018	La Paloma (Uruguay)	Environ 2h dont 1h47'42" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Michelle	Bénévole Sea Shepherd Uruguay	26.04.2018	La Barra (Uruguay)	Environ 1h	Entretien téléphonique WhatsApp
• Alvar Carranza	Enseignant-chercheur au CURE (Centro Universitario Regional del Este).	27.04.2018	Punta del Este (Uruguay)	1h09'08" enregistrées	Entretien semi-directif
• Rodrigo García	Organización para la conservación de Cetáceos (OCC)	27.04.2018	Punta del Este (Uruguay)	Environ 2h30 dont 1h58'15 enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• Pablo Freccero	Premier coordinateur de Sea Shepherd Uruguay	28.04.2018	Las Toscas (Uruguay)	Environ 1h30 dont 1h17'10" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• Ana Martinez	DINARA Uruguay	30.04.2018	La Paloma (Uruguay)	1h03'47"	Entretien semi-directif
• Fabrizio Scarabino	Enseignant-chercheur au CURE. Spécialiste en malacologie.	30.04.2018	La Paloma (Uruguay)	Environ 1h30 dont 58'41" enregistrées	Entretien semi-directif
• (2) Rodrigo Garcia	OCC	30.04.2018	Arachania, La Pedrera (Uruguay)	Environ 2h dont 47'09"	Complément d'entretien semi-directif et récit de vie
• Juan Martín Cuevas	Wildlife Conservation Society (WCS)	06.05.2018	Buenos Aires (Argentine)	1h16'02"	Entretien semi-directif/récit de vie par skype
• Mika	Journaliste	07.05.2018	Buenos Aires (Argentine)	53'37"	Entretien semi-directif

• Clément	Ex-Bizi/lanceur d'une recyclerie	30.06.2018	Bayonne (France)	Environ 1h	Entretien
• Ivan	Greenpeace Madrid (Espagne)	11.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h40 dont 1h17'25" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• Diego	Greenpeace Sevilla (Espagne)/pompier professionnel	12.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 2h dont 1h10'24"	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Kim	Ingénieur naval, Greenpeace International	13.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h40' dont 1h01'02"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Juan	Greenpeace Asturias (Espagne)	14.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h30 dont 57'00" + 6'47" vidéo	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Klara	Greenpeace Sevilla (Espagne)	14.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h45 dont 1h26'33" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie
• JC	Greenpeace Paris (France)	16.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h30 dont 1h18'44"	Entretien semi-directif/récit de vie
• Mike	Capitaine de l'Esperanza Greenpeace International	17.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h50 dont 1h35'46" enregistrées	Entretien semi-directif/récit de vie/film
• Chloé	Greenpeace Paris (France)	18.07.2018	Bateau Esperanza Greenpeace	Environ 1h15 dont 51'22" enregistrées	Entretien semi-directif
• (2) Alberto de Santolaria	Nakusarbe	18.10.2018	Arantzazu (Espagne)	45'30"	Complément d'entretien téléphonique
• (2) Hugo Verlomme	Écrivain	12.01.2019	Seignosse (France)	Environ 2h	Complément d'entretien
• (2) Fabrizio Scarabino	Enseignant-chercheur au CURE. Spécialiste en malacologie.	14.03.2019	La Paloma (Uruguay)	43'12"	Complément d'entretien
• (2) Michelle	Ex-bénévole Sea Shepherd	06.04.2019	Montevideo (Uruguay)	Environ 12h	Complément d'entretien/observation participante

Annexe n° 6 : Présentation chronologique des phases de terrains réalisées pendant l'enquête

PHASES DE TERRAINS RÉALISÉES PENDANT L'ENQUÊTE				
Nature	Description	Date	Organisation	Observations
Exploration	Défense de thèse Cendrine Templier « Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG ? »	24.10.2016	UPPA (Bayonne)	Inspiration pour la recherche
Exploration	Assemblée générale de Bizi! Réunion mensuelle à Bayonne	18.01.2017	Bizi !	Rencontre avec certains membres
Exploration	Présentation du projet Ura Map Réunion de travail à Biarritz	26.01.2017	Surfrider Foundation Europe y Bizi !	Compréhension des synergies entre les groupes
Observation participante	Séminaire/ Manifestation contre Iberdrola Bilbao (Espagne)	31.03.2017	Ecologistas en acción/Ekologista k Martxan	Observation participante, photo
Observation participante	Action du groupe local de Greenpeace Bordeaux pour la campagne Amazon Reef	01.04.2017	Groupe local de Greenpeace Bordeaux	Compréhension d'une forme d'action
Phase de terrain à mobilité douce : Observation participante, série d'entretiens et récits de vie.	Rencontre avec divers écologistes actifs au sud du golfe de Biscaye (des Landes jusqu'en Galice) Réalisation d'un blog : liens-terre-mer.blogspot.com (voir « archivo »)	22.04-19.05.2017	Initiative du doctorant (validé par le Laboratoire Passages UMR 5319)	Rencontres avec divers acteurs investis dans la protection de la nature, film, photos

Observation participante	Participation au <i>Camp Climat</i> 2017 à Maury Pyrénées Orientales	11-14.08.2017	Alternatiba (Bizi!), ANV-COP21, Les Amis de la Terre	Suivi de formations, enregistrements audiovisuels
Phase de terrain en Argentine et Uruguay : Observation participante, série d'entretiens et récits de vie	Enquête avec 25 enquêtés, 29h47 d'enregistrement audio, 722 photo, 4h25 de vidéo Réalisation d'un mini-documentaire accessible au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=g_yLM2eT_Yc	09.03-09.05.2018	Initiative du doctorant (validé par le Laboratoire Passages UMR 5319)	Entrevistas, Grabaciones audiovisuales (vídeo en realización)
Observation participante	Tenue de stand Bizi! à Alternatiba Pampelune	02.06.2018	Syndicat E.L.A./Bizi!	Photos, notes de terrain
Observation participante, série d'entretiens et récits de vie.	Traversée à bord de l'Esperanza de Greenpeace. Réalisation d'un mini-documentaire accessible au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=cE5IQKez7Qw	10-19.07.2018	Greenpeace International, France et Espagne	Photos, notes de terrain, film
Observation participante	Alternatiba Bayonne	06.10.2018	Alternatiba, Bizi!	Enregistrements audio visuels, entretiens informels

Annexe n° 7 : Déclaration Universelle de l'Océan, signé Nation Océan, 11.11.2015

DUO, Nation Océan, 11.11.2015

Conscient·e·s que l'Océan Mondial participe de l'écosystème global de la Planète et à la régulation du climat, et que l'être humain, comme la totalité du Vivant, ne saurait vivre sur Terre sans son apport et que, sans lui, l'Humanité disparaîtrait,

Déplorant l'absence de respect et de mise en œuvre, par les États et les organisations internationales, du droit international et des Résolutions de l'Assemblée Générale des Nations unies, alors qu'il est essentiel que le droit soit appliqué de manière effective en toute bonne foi par les États, les organisations internationales, mais aussi par les particuliers·ères et ce, dans l'intérêt de tou·te·s et des générations futures,

S'appuyant sur le principe du Commun qui défend l'idée d'une gouvernance collective des espaces et des ressources naturelles,

Considérant l'Océan comme un Commun, à ce titre, si l'Humanité en fait usage, elle ne le possède pas et aucune partie de cet espace n'est susceptible d'appropriation au profit de qui que ce soit ou de quoi que ce soit.

Affirmant que la transition vers un nouveau modèle respectueux du Vivant, des ressources et des écosystèmes est vitale pour la survie de l'Humanité.

Vu notamment

la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 et notamment son article 10 consacrant le droit à la vie privée, ce qui suppose le droit de vivre dans un environnement sain et pacifié,

la Convention sur la mer territoriale et la zone contiguë, signée à Genève, le 29 avril 1958,

la Convention sur la Haute mer, signée à Genève le 29 avril 1958,

la Convention sur la pêche et la conservation des ressources biologiques de la haute mer, signée à Genève le 29 avril 1958,

la Convention sur le plateau continental, signée à Genève le 29 avril 1958,

la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer signée à Montego Bay le 10 décembre 1982,

l'Accord relatif à l'application de la Partie XI de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982, signé à New York, le 28 juillet 1994,

l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs, signé à New York, le 4 août 1995.

la résolution 2625 (XXV) du 24 octobre 1970, sur la déclaration relative aux principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les États conformément à la Charte des Nations Unies,

la Déclaration Finale de la Conférence des Nations Unies de Stockholm sur l'Environnement du 5 au 16 juin 1972,

le Traité sur l'Antarctique du 1er décembre 1959 et de son protocole additionnel du 4 octobre 1991,

la Charte Mondiale pour la Nature des Nations Unies adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies dans sa résolution A/RES/37/7 le 28 octobre 1982, et notamment ses points 21 à 24,

la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement du 3 au 14 juin 1992,

la Déclaration du Millénaire adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies dans sa résolution A/RES/55/2 le 8 septembre 2000, et notamment son Titre IV,

la Déclaration Finale de la Conférence des Nations Unies sur le développement Durable intitulée « L'avenir que nous voulons » du 20 au 22 juin 2012,

Reconnaissant et informant de l'existence de ces textes sans adhérer à la totalité des principes qu'ils érigent,

Rappelant que ces textes n'étant pas d'application directe, les particuliers·ères ne sont titulaires d'aucun des droits qu'ils énoncent,

Souhaitant une évolution du droit applicable pour garantir la protection effective et durable de l'Océan et de la planète.

Nous citoyen·ne·s de l'Océan, proclamons

Article 1. Le droit international de la mer et de l'environnement existant est réaffirmé et intégré en droit interne. Son application relève de la compétence des États, des organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales. Son usage appartient à tous et toutes. Son évolution doit se faire pour garantir la protection effective et durable de l'Océan.

Article 2. Les États et les organisations internationales sont tenus de prendre toute mesure propre à mettre un terme aux pollutions et aux prospections illégales, cachées ou ne respectant pas le principe de précaution, au braconnage, à la pêche illicite, non déclarée ou non réglementée.

Par conséquent les citoyen·ne·s de l'Océan demandent l'engagement systématique de poursuites pénales à l'encontre des braconniers·ères et pillard·e·s de la mer, des entités, légales ou non, à l'origine de pollutions, et des acteurs facilitant les prospections illégales, cachées ou ne respectant pas le principe de précaution.

Article 3. L'extension à l'Océan Mondial du principe de non-appropriation économique et financière.

Article 4. Tout Être Vivant est titulaire du droit à respirer un air sain, propice au respect de la vie sur Terre.

Article 5. Tout Etre Vivant est titulaire du droit à la dépollution de l'Océan, et à l'arrêt total de toutes pollutions de l'Océan.

Article 6. Tout Etre Vivant est titulaire du droit à une utilisation durable des ressources maritimes, protégées efficacement contre les convoitises industrielles et/ou économiques.

Article 7. Tout Etre Humain est titulaire du droit à l'information concernant notamment les prospections ou les projets, les installations, de forages ou de recherches qui conduiraient, ou risqueraient de conduire, à la destruction et/ou une exploitation abusive de l'Océan.

Article 8. Les États, organisations internationales et non gouvernementales, ainsi que les citoyen-ne-s de l'Océan doivent s'engager à promouvoir la conservation de la diversité et la pérennisation du Vivant.

Par conséquent, Nous citoyen-ne-s de l'Océan souhaitons que ce dernier soit reconnu par la communauté internationale et ses instances représentatives, comme un Commun.

* le texte de la Déclaration Universelle n'est pas figé. Comme tout droit, il a vocation à évoluer. Ce texte vous appartient, n'hésitez pas à nous contacter.

Milo Villain

Doctorant en Sociologie (UPPA / UPV Bilbao)
Laboratoire PASSAGES / UMR 5319-CNRS
Université de Pau et des Pays de l'Adour
64000 Pau

Pau, le 15 février 2018

Monsieur le Ministre de la Transition écologique et solidaire

246 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Objet : Demande d'entretien

Monsieur le Ministre de la Transition écologique et solidaire,

Doctorant en Sociologie, travaillant sur le thème « Les défenseurs de l'océan Atlantique : des écologistes sans frontières », ma recherche porte sur les actions collectives écologistes non-institutionnelles en faveur des zones marines et côtières. Dans cette perspective il me faut interroger les membres de ces groupes sur leurs expériences et leurs histoires individuelles. Or, actuellement, je m'intéresse aux carrières militantes des écologistes emblématiques. C'est pour cette raison que je me permets de vous contacter. J'aimerais en effet pouvoir vous rencontrer afin de vous questionner sur des points qu'un simple échange épistolaire ne permettrait pas.

Actuellement en Amérique latine, je serai de retour en France à partir de la mi-mai de cette année. Bien évidemment, si vous acceptiez de m'accorder un entretien, je serai prêt, d'une part, à m'adapter à votre agenda et à me déplacer là où vous le souhaitez, et, d'autre part, les informations recueillies ne seront jamais retranscrites dans ma thèse, sous quelque forme que ce soit. Je souhaite uniquement obtenir de votre part des éléments d'analyse susceptibles de m'éclairer dans ma démarche scientifique.

Dans l'espoir d'avoir la chance de pouvoir bénéficier de votre précieux témoignage, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Ministre de la Transition écologique et solidaire, l'expression de ma plus haute considération.

Milo Villain

Annexe n° 9 : Liste des annexes et données documentaires remises sur clef USB

Support	Intitulé et type de document	Degrés de confidentialité
<p>Clef USB Annexes&Données_2019_Thèse_Milo VILLAIN Dossier public</p>	<p>– résumé du rapport du projet Oceanos Sanos intitulé : <i>Pesquerías plenamente explotadas en Uruguay y el grave riesgo del establecimiento de nuevas bases pesqueras en Uruguay, con alcance regional en el Atlántico Sudoccidental</i>, 03.11.2017</p> <p>– Mini-reportage reprenant des extraits d’entretiens (audio et vidéo), intitulé « Les défenseurs de l’océan Atlantique : golfe de Biscaye (Sud) » (Villain, 2017) Accessible au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=QsWkzmUXN34, (ou directement depuis le canal YouTube « Milo Villain »).</p> <p>– Mini-reportage réalisé durant la 2^e année de thèse, intitulé « <i>Los defensores del Mar Patagónico norte. Representaciones y relaciones al mar</i> » (Villain, 2018) Accessible au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=g_yLM2eT_Yc. (voir aussi le canal « Milo Villain » sur YouTube)</p> <p>– Mini Reportage « Voix de l’Esperanza. <i>Voces del Esperanza. Voices of the Esperanza.</i> » (Villain, 2019) : Accessible au lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=cE5IQKez7Qw ou directement depuis le canal YouTube « Milo Villain »</p> <p>– VILLAIN Milo, <i>Les « défenseurs de l’océan atlantique » : de Biscaye en Patagonie analyse du militantisme écologiste associatif et citoyen</i>, mémoire de CIEH, 2018, 130 p.</p>	<p>Faible</p>
<p>Clef USB Annexes&Données_2019_Thèse_Milo VILLAIN Dossier confidentiel</p>	<p>– 30 entretiens semi-directifs/récits de vie (cœur d’échantillon)</p>	<p>Fort</p>

Résumé

À partir d'une étude comparative, cette thèse cherche à comprendre pourquoi certains militants écologistes agissent en défense de l'océan Atlantique. Afin de saisir les raisons pour lesquelles ils se mobilisent, l'enquête menée au sud du golfe de Biscaye et au nord de la mer de Patagonie tend plus précisément à repérer les logiques d'action à l'œuvre chez les «écologistes océaniques». Ce travail vise donc à pénétrer la subjectivité des militants écologistes afin d'en rapporter les principales motivations d'agir, de saisir leur expérience militante, tout en dégagant certaines représentations de leur relation au monde et plus particulièrement à l'océan.

Mots clés. — écologisme, engagement, logiques d'action, représentations, océan Atlantique.

Resumen

A partir de un estudio comparativo, esta tesis trata de entender por qué algunos militantes ecológicos actúan en defensa del océano. Con el objetivo de comprender las razones por las cuales estos militantes del océano se movilizan, la investigación realizada al sur del Golfo de Vizcaya y al norte del Mar Patagónico tiende más precisamente a identificar las lógicas de acción de los "ecologistas oceánicos" en el Océano Atlántico. Este trabajo pretende entonces adentrarse en la subjetividad de los militantes ecológicos, para reportar sus principales motivaciones de acción, entender su experiencia militante y destacar así algunas representaciones generales de su relación al mundo y en particular al océano.

Palabras claves. — ecologismo, compromiso, lógicas de acción, representaciones, océano Atlántico.

Summary

Based on a comparative study, this thesis seeks to understand why some environmental activists have engaged in the defense of the Atlantic Ocean. In order to provide a better understanding of the reasons for their activism, the investigation, conducted in the southern Gulf of Biscay and the Northern Sea of Patagonia, tends to focus more specifically on the logics of action implemented by these "ocean environmentalists". This work is thus structured to explore the environmentalists' subjectivity in order to identify their principal motivations to get involved, and to grasp their activist experience, while identifying certain representations of their relationship to the world and especially to the ocean.

Keywords. — environmentalism, commitment, logics of action, representations, Atlantic Ocean.